



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Stanford University Libraries



36105010224462

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

PARIS.
C. KLINCKSIECK, LIBRAIRE,
RUE DE LILLE, 11.

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES,
PUBLIÉS PAR L'INSTITUT NATIONAL DE FRANCE,
FAISANT SUITE
AUX NOTICES ET EXTRAITS LUS AU COMITÉ ÉTABLI DANS L'ACADÉMIE
DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME TRENTE-TROISIÈME.



PARIS.
IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC XC.

180172

YHARU! 0907MAY2

PREMIÈRE PARTIE.

TABLE

DE LA PREMIÈRE PARTIE DU TOME XXXIII.

	Page.
NOTICE SUR DEUX ANCIENS MANUSCRITS FRANÇAIS AYANT APPARTENU AU MARQUIS DE LA CLAYETTE, par M. P. Meyer.....	1
NOTICE SUR LE NUMÉRO 14883 DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, par M. B. Hauréau.....	91
NOTICE SUR LE NUMÉRO 13602 DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, par M. B. Hauréau.....	111
NOTICE SUR LE NUMÉRO 15131 DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, par M. B. Hauréau.....	127
NOTICE SUR UN TRÈS ANCIEN MANUSCRIT GREC EN ONCIALES DES ÉPÎTRES DE SAINT PAUL, CONSERVÉ À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, par M. H. Omont.	145
NOTICE SUR LE NUMÉRO 712 DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, par M. B. Hauréau.....	193
NOTICE SUR LE NUMÉRO 13468 DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, par M. B. Hauréau.....	203
NOTICE SUR LE NUMÉRO 16590 DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, par M. B. Hauréau.....	227
NOTICE SUR LE NUMÉRO 2590 DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, par M. B. Hauréau.....	235
NOTICE SUR LE NUMÉRO 2513 DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, par M. B. Hauréau.....	257

TABLE DE LA PREMIÈRE PARTIE.

NOTICE SUR LE NUMÉRO 13579 DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, par M. B. Hauréau	265
NOTICE SUR LE NUMÉRO 8083 DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, par M. B. Hauréau	279
NOTICE SUR LE NUMÉRO 14961 DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, par M. B. Hauréau	287

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

NOTICE
SUR
DEUX ANCIENS MANUSCRITS FRANÇAIS
AYANT APPARTENU AU MARQUIS DE LA CLAYETTE
(BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, MOREAU 1715-1719),
PAR
M. PAUL MEYER.

Les deux recueils manuscrits, dont j'entreprends de donner ici une notice détaillée, ne sont actuellement connus que par une copie faite pour La Curne de Sainte-Palaye et qui a été revue par cet érudit. Il est possible que les originaux aient été détruits. Peut-être aussi les retrouvera-t-on un jour sur les rayons inexplorés de quelque bibliothèque privée. Jusqu'à présent toutes mes recherches ont été vaines. Ce que je crois pouvoir affirmer, c'est qu'ils ne sont entrés ni à la Bibliothèque nationale, ni au Musée britannique, ni en aucune autre collection publique. Ils faisaient partie, on le verra tout à l'heure, d'une petite collection dont ils étaient les meilleurs morceaux. Je serais heureux si le présent mémoire pouvait susciter de nouvelles recherches et amener la découverte de manuscrits dont l'un,

TOME XXXIII, 1^{re} partie.

1

IMPRIMERIE NATIONALE.

celui qui sera décrit en premier lieu, est à lui seul tout une bibliothèque d'œuvres littéraires, en grande partie inconnues, du XIII^e siècle.

Quoi qu'il arrive, il n'en restera pas moins vrai que ces manuscrits ont été, en un certain sens, sauvés par le zèle intelligent de Sainte-Palaye. Si les originaux existent quelque part, ils sont bien cachés et bien ignorés, et c'est par la copie que nous les connaissons d'abord. La copie est heureusement fidèle (elle paraît être de la main de Mouchet, et Sainte-Palaye l'a collationnée sur l'original) et suffit à toutes les exigences d'une notice littéraire. Elle sera décrite plus loin. Présentement, il y a lieu de rassembler quelques renseignements sur les circonstances dans lesquelles Sainte-Palaye eut communication des manuscrits du marquis de la Clayette.

La Curne de Sainte-Palaye, on le sait, ne négligeait aucune occasion d'accroître sa précieuse collection de copies d'anciens ouvrages français ou provençaux. Avait-il l'intention de publier un jour l'énorme recueil pour lequel il n'épargnait ni son temps ni sa dépense? Il le semblerait, à considérer le soin avec lequel les copies sont exécutées par des copistes expérimentés et annotées de sa main. Toutefois, il ne paraît pas qu'il ait jamais formé à cet égard de projet bien défini. Il ajoutait sans cesse de nouveaux textes à ceux qu'il possédait déjà, et l'âge arriva avant qu'il eût achevé aucun ouvrage important. Son glossaire de l'ancien français même n'a jamais été entièrement disposé pour l'impression, et, si les circonstances politiques en avaient permis l'entière publication, c'est par les soins de Mouchet qu'il eût été mis en état de paraître. D'ailleurs, il faut bien le reconnaître, si Sainte-Palaye n'a rien publié de l'immense recueil de textes qu'il avait formé, la faute en est moins à lui qu'à son temps : il n'y avait point alors de public pour nos anciens auteurs, et il ne pouvait venir à l'idée de personne qu'un jour viendrait où nos vieux chansonniers, de la langue d'oc comme de la langue d'oïl, trouveraient à l'étranger des éditeurs qui referaient le travail du vieil érudit français, malheureusement avec moins de soin et d'intelligence.

C'est probablement vers 1770, et par Fonce-magne, que Sainte-

Palaye apprit qu'un gentilhomme bourguignon, le marquis de la Clayette⁽¹⁾, possédait divers manuscrits français, et notamment un recueil de chansons. Une lettre, datée de Moulins, le 24 mai 1770, et adressée à Foncemagne, contient la première mention que je connaisse de ces manuscrits. Cette lettre, écrite par un certain Gobet, qui m'est d'ailleurs inconnu, se trouve dans un recueil de notes et de lettres provenant de Sainte-Palaye, qui forme actuellement le volume 65 de la collection Bréquigny, à la Bibliothèque nationale. En voici le début, qui seul nous intéresse :

Monsieur, j'ai reçu votre lettre à Moulins, parce que j'ai eu la fièvre très violemment à Roanne; je n'en suis pas encore délivré entièrement, car je suis sans force, ce qui m'empêche de poursuivre ma recherche plus loin, et de repasser à la Clayette, mais monsieur le marquis de Noblet se fera un plaisir de prêter le ms., en lui demandant, comme il me l'a promis. J'ai l'honneur de vous envoyer la notice des chansons notées. Elle servira à monsieur de S^{te} Palaye pour examiner si elles sont dans ses recueils. J'y joins la notice de quelques autres mss. . . . (Coll. Bréquigny, vol. 65, fol. 175-6.)⁽²⁾

⁽¹⁾ *La Clayette* ou *La Claytte* est un chef-lieu de canton de Saône-et-Loire. On trouvera des renseignements sur la famille à laquelle appartenait le marquis de la Clayette, dans *La Chesnaye Desbois*, au nom NOBLET DE LANGLURE, et au Cabinet des titres (nouveau d'Hozier), dans le dossier NOBLET.

⁽²⁾ L'adresse manque; mais il n'est guère douteux que le destinataire ait été Foncemagne. — Après cette lettre vient, dans le même recueil (fol. 177), un fragment de chanson française qui est précédé de cette note : « Copie d'un fragment d'une ancienne chanson française envoyée de la Clayette en Masconnois à M. de Foncemagne par M. Gobet en 1770. » Les mots « de la Clayette en Masconnois » sont de la main de Sainte-Palaye. Il y avait primitivement « de Limoges », Gobet était donc le

correspondant de Foncemagne à Moulins. Pour le dire en passant, ce fragment est par lui-même intéressant, car il appartient à une chanson qui ne se trouve nulle autre part, que je sache. J'ignore qui était le seigneur « Eustache de l'Epinace » à qui elle est attribuée. Il est probable que ce fragment était un feuillet isolé trouvé dans quelque vieille reliure. En voici le texte. Le premier couplet est noté :

Chanson de Monseigneur Eustache de L'Espinace, chevalier.

- | | |
|-----|--|
| I. | Je vueil amour servir
Et faire son talent,
Et si vueil persuir |
| 4 | Tout son commandement,
Car j'aim bien loiaument,
Sans jamès repentir,
Cele de qui desir |
| 8 | Avoir alegement. |
| II. | Diex! avant je remir |

1.

Nous ignorons l'étendue des renseignements que Gobet fit parvenir à Sainte-Palaye avec cette lettre; mais, ce qui est sûr, c'est que la curiosité de ce dernier fut vivement excitée. Il désira obtenir la communication des manuscrits qui lui étaient signalés, et employa, pour y parvenir, les bons soins de son ami le président de Brosses. Nous avons le brouillon, plein de ratures et d'abréviations, de la lettre qu'il lui écrivit à cette fin. Il forme le feuillet 168 du volume de Bréquigny précité. On ne lira pas sans intérêt cette lettre où respire une ardeur toute juvénile : il n'y a point de date; mais il est clair qu'elle ne saurait être de beaucoup postérieure à la lettre de Gobet. Sainte-Palaye devait être alors dans sa soixante-dix-septième année.

Il y a 50 ans de bien comptés que je me donne tous les soins imaginables pour rassembler les anciens contes ou fabliaux anciens que j'ai pu découvrir : j'ai fait une pareille collection de nos anciennes chansons avant 1300, qui se sont conservées dans les bibliothèques de France, d'Allemagne, d'Angleterre⁽¹⁾ et d'Italie dont j'ai tiré des copies. Je croyois estre parvenu au terme de mes recherches, lorsque j'ay appris que M. de La Cl. votre plus proche voisin possède 1^o 5 fabl. que je ne connois pas, et qu'il m'est essentiel d'avoir; ils commencent par le Dit de l'Agneau⁽²⁾. 2^o Le mesme vol.⁽³⁾, contient 88 chansons françaises dont j'ai les trois

- Son très bian cors le gent
Adonc pleur et soupir
12 De mon cuer tendrement,
Quant ne puis mon talent
Envers li descouvrir.
Si me convient morir
16 Se pitié ne l'en prent.
- III. Ma ren (*sic*) sans deservir
Sui navré si forment,
Mès bien le doi souffrir,
20 Car l'amours me souprent,
Et si très doucement
Me fait les malx sentir,
Car quant je doi dormir
24 Je la remir souvent.
- IV. Amours me font languir
Moult angoisseusement,
Car ma dame merir
28 Ne me veult mon

Le reste manque⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Sainte-Palaye se vante : il n'y a pas, ou du moins on ne connaît pas d'anciens chansonniers en Allemagne, et au temps de Sainte-Palaye il n'y en avait pas en Angleterre.

⁽²⁾ Sainte-Palaye désigne ainsi le second des manuscrits qu'il avait fait copier, celui qui sera décrit à la fin du présent mémoire. Ce manuscrit commence par un texte incomplet du *Tournoi des dames*, où est insérée « la parabole du lyon et de l'aignel, comment l'aignel estrangla le lyon » (Watriquet, éd. Scheler, p. 258).

⁽³⁾ Ce n'était pas le même volume, c'était le plus considérable des deux manuscrits.

⁽⁴⁾ Au v. 9 avant doit sans doute être la quant; mais le vers reste court; corr. [Hé] Dica?

quarts, mais dont il n'est pas moins intéressant pour moi de voir l'original par mes propres yeux. Souvenez-vous des tourments que vous avez eus pour recouvrer les mss. et les fragments de Salluste ⁽¹⁾, et vous sentirez combien ces morceaux sont friands pour moi, et combien il doit en couster peu à M. de la Clayette de s'en desseisir pour quelque temps. Mettez toute votre famille et toutes vos jolies chanoinesses ⁽²⁾ apres vostre voisin pour obtenir qu'il m'abandonne pour trois mois l'usage de ce ms., et je promettrai sous toutes les censures et peines ecclésiastiques de lui renvoyer au temps qu'il me prescrira.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

Le même recueil contient deux copies (fol. 166 et 169), dont l'une est corrigée de la main de Sainte-Palaye, d'une note qui a le même objet que la lettre précédente :

Demander à monsieur Noblet de la Clayette, demeurant au château de la Clayette près de Mâcon, de vouloir bien prêter pour deux ou trois mois 1° un manuscrit de sa bibliothèque contenant 88 chansons françaises notées, 2° un autre ms. imparfait qui contient le dire (*sic*) de l'agneau suivi de 4 autres pièces anciennes en vers français du même genre.

Si Monsieur de la Clayette veut bien avoir la complaisance de les communiquer, on les lui renverra par une voye seure aussitôt qu'il les redemandera.

Le succès de ces démarches se fit un peu attendre. Elles aboutirent enfin, en 1773, comme le témoigne la lettre suivante adressée par le marquis de la Clayette à une dame qui est indubitablement la sœur du président de Brosses ⁽²⁾.

Madame, je seray toujours très empressé de vous estre bon a quelque chose ainssi qu'à monsieur votre frere puisqu'il s'intéresse pour la personne qui desire mes manuscrit (*sic*), et qu'il veut bien s'en rendre caution. Quoique ce ne soit pas une chose de grande consequence, j'en fais cas pour leur rareté. J'ay aussitot travaillé a faire la liste de tout ce que j'ay d'antique conforme a la note qui en a esté faite, que j'ay l'honneur de vous envoyer pour la faire tenir a monsieur votre frere, pour qu'il choisisse ceux qui peut (*sic*) luy convenir; et sitot qu'il me fera part du choix qu'il en aura fait, je les luy enverray par la diligence, ou toute autres occasions qu'il pourroit m'indiquer. Il est vray, madame, qu'il y a deux ans que vous me fite l'honneur de me parler sur ce sujet, mais non pas

⁽¹⁾ Ces mots sont la preuve que la lettre, d'ailleurs sans adresse, puisque c'est un brouillon, était destinée au président de Brosses. — ⁽²⁾ Recueil cité, fol. 171.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

d'une façon aussi intéressante, car personne n'a plus à cœur de vous prouver dans toutes occasions combien je vous suis voué et les sentimens de respects avec lequel (*sic*) je suis, Madame, votre tres humble et tres obeissant serviteur

LA CLAYTTE.

Ce 29 Avril 1773.

Cette lettre fut transmise à Sainte-Palaye avec cette note non signée, mais où il n'est pas difficile de reconnaître la manière du spirituel et facétieux président de Brosses :

Mon cher Capuchon, voici enfin l'objet de vos desirs empressés, ou du moins l'annonce et le catalogue avec la lettre que le propriétaire écrit à ma sœur. Choisissez dans ces vieilleries, et j'écrirai tout aussitôt pour faire venir. *Petite et accipietis*. Je vous embrasse bien cordialement, mon bon et ancien ami.

La note annoncée dans la lettre qu'on vient de lire forme les feuillets 172 et 173 du volume précité de Bréquigny⁽¹⁾. On y trouve mentionnés plutôt que décrits, seize manuscrits. Le premier, dont le contenu est donné sommairement en dix-huit articles, est le recueil énorme que Sainte-Palaye fit copier en cinq volumes in-4° et qui va fournir la matière principale du présent mémoire. Les autres ont une valeur bien moindre. L'ensemble formait néanmoins une assez belle collection, dont il serait intéressant de connaître le sort. C'est pour donner une base aux recherches que je transcris ici, en élaguant quelques détails inutiles, la note envoyée par le marquis de La Clayette :

1° Un recueil et ms. du 13^e siècle, contenant : Vie des saints, en vers; — le Bestiaire, en prose; — de clergie ou morale, en prose...⁽²⁾

2° Un volume contenant : 1. Lamentation de s^t Bernard, en françois; — 2. la destruction de Troyes traduite en (*lis. du*) latin et mise par personages par Jac-

⁽¹⁾ Elle est adressée « à Monsieur le Comte de Brosses, à l'hôtel d'Hambourg, rue Jacob, Faubourg S^t Germain ».

⁽²⁾ J'omets la suite de la notice de ce manuscrit, auquel la plus grande partie du présent mémoire est consacrée.

ques Millet 1442; — 3. La Vie de J.-C. trad. en (*lis.* du) latin pour Isabelle de Baviere, reine de France⁽¹⁾.

Vie de J.-C. mise en vers, tres bien ornée et bien écrite en 1370 et 1380.

Vie de J.-C. mise en prose en 1450, traduite du latin en françois.

L'explication morale du jeu des échets composé en latin, et traduit par Jean de Vignay.

L'Arbre des batailles.

Oeuvres poétiques de Mellin de S^t Gellais, plus complet que l'édition imprimée.

Traité de la propriété des choses, par Barthelemy Anglois, cordelier, appelé vulguerement *le Propriétaire*, écrit en latin, imprimé en 1482.

Une traduction du Propriétaire des choses.

Le Songe du Vergier.

Traduction du petit livre latin appelé *Dictis Cretensis*, de la guerre de Troye.

Maison rustique, de Pierre de Crescens.

La vie des Saints par Pierre de Natalis, de 1508.

Institutes de Justinien, de 1505.

Le livre des bonnes mœurs divisé en cinq parties, composées par Jacques Le-grand, augustin. — Les paraboles de Salomon, l'Ecclesiastes. — Le Cantique des cantiques, la Sagesse, l'Ecclesiastique; traduits du latin en 1481.

Illustration des Gaules, par Jean le Maire.

De tous ces manuscrits, un seul pouvait intéresser Sainte-Palaye, le premier, qu'il fit copier en entier et que nous désignerons dorénavant sous le nom de *grand recueil* ou *grand manuscrit La Clayette*. C'est celui-là qui contient les quatre-vingt-huit chansons (exactement quatre-vingt-neuf) qui avaient attiré plus particulièrement l'attention de Sainte-Palaye, et dont Gobet lui avait sans doute fait passer un index pour qu'il ait pu écrire au président de Brosses qu'il en avait déjà les trois quarts⁽²⁾. On remarquera que, dans la liste transmise par le marquis de La Clayette, ne figure pas le petit manuscrit contenant cinq

⁽¹⁾ La note est conçue de manière à faire supposer que ces trois ouvrages étaient en un seul volume. Ils sont tous trois fort connus; du troisième, j'ai signalé divers manuscrits dans mes *Rapports*; voy. *Archives des missions*, 2^e série, III (1866), p. 277, ou tiré à part, p. 31.

⁽²⁾ C'était vrai; presque toutes ces chansons (ce sont plutôt des *motets*) se retrouvent dans le chansonnier du président Bouhier (maintenant à Montpellier), que Sainte-Palaye connaissait et qu'il désigne par *E* dans ses tables de chansons françaises.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

fabliaux, dont le Dit de l'Agneau. On aura supposé Sainte-Palaye suffisamment renseigné sur son contenu. On le lui envoya, sans nul doute, puisqu'il est transcrit à la suite du grand recueil. Ce volume et les autres que mentionne la liste rapportée ci-dessus formaient apparemment toute la collection du marquis de La Clayette.

La copie que Sainte-Palaye fit exécuter des deux manuscrits de La Clayette forme cinq volumes in-4°, classés actuellement, à la Bibliothèque nationale, dans le fonds Moreau, sous les n° 1715 à 1719. Les originaux ayant été paginés, et Sainte-Palaye ayant eu soin de faire reproduire les numéros des pages et la division par colonnes en marge de la copie, il est facile de se rendre un compte approximatif des conditions matérielles des deux livres.

Le premier devait être un très gros volume en parchemin, écrit vers la fin du XIII^e siècle ou au commencement du XIV^e(¹). Il ne comptait pas moins de 824 pages, malgré certaines lacunes qui seront indiquées en leur lieu. Le format devait être assez grand, puisque les pages, à deux colonnes, comptent en général 45 à 52 vers à la colonne. Vers la fin du manuscrit, les lignes étaient moins serrées, et les colonnes n'ont guère que 36 à 40 vers. Il pouvait y avoir des lettres ornées ou même historiées; mais rien ne fait croire qu'il y ait eu des miniatures proprement dites. A la suite de la version du Pseudo-Turpin, p. 111 a, on lit : *R. de Chapella me fecit*, sans doute le nom d'un copiste, comme Sainte-Palaye l'a conjecturé; mais nous ne pouvons pas affirmer que ce soit le nom du copiste qui a exécuté tout ou partie du manuscrit La Clayette : ce peut être le nom d'un copiste antérieur.

Le second manuscrit, du reste incomplet du début, était de dimensions bien moindres. La copie qu'en a fait exécuter Sainte-Palaye n'occupe que 87 pages (à 18 vers par page) dans le n° 1719. Le manuscrit n'était pas paginé, ou, s'il l'était, le copiste de Sainte-Pa-

(¹) C'est la conclusion que l'on peut tirer d'un fac-similé, assez grossièrement exécuté, des quatre premiers vers, placé au commencement du n° 1715.

laye n'a pas tenu compte de la pagination. Un fac-similé à la plume, placé en tête de la copie, donne à croire que l'écriture était du milieu environ du ^{xiv}^e siècle.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

PREMIER MANUSCRIT.

1. *Vie de saint Eustache*, en vers, par PIERRE. — La légende de Placidus ou de saint Eustache, dont le texte latin a été imprimé par les Bollandistes parmi les *Acta Sanctorum* du 20 septembre, est une de celles qui ont été le plus souvent traduites par nos anciens poètes. J'en connais six versions françaises en vers, que j'ai indiquées sommairement dans le *Bulletin de la Société des anciens textes français* (année 1878, p. 57). Celle que nous offre le ms. La Clayette paraît avoir été la plus répandue. Elle se rencontre encore dans trois manuscrits au moins, à savoir :

LONDRES, Musée brit., Egerton, 745, fol. 1 ⁽¹⁾.

PARIS, Bibl. nat. fr. 13502 (anc. suppl. fr. 2007), fol. 76.

— Bibl. nat. fr. 19530 (anc. S. G. fr. 1859), fol. 1 ⁽¹⁾.

C'est un poème d'environ 1700 vers, qui ne doit pas être antérieur au commencement du ^{xiii}^e siècle. L'auteur s'est fait connaître. Il s'appelait Pierre, et c'est à la requête d'un grand dignitaire de l'Église qu'il a entrepris de mettre en vers français la vie de saint Eustache, faisant usage d'un texte latin que lui fournit l'abbaye de Saint-Denis. Le ms. La Clayette contient plusieurs ouvrages du même Pierre : à vrai dire, il contient tous ceux qu'on est autorisé à lui attribuer, et plusieurs ne se trouvent pas ailleurs. Il est donc à propos de grouper ici quelques notions sur cet auteur, qui n'a obtenu, dans l'*Histoire littéraire* ⁽²⁾, qu'une mention fugitive à propos de l'un de ses poèmes, *La Mappemonde*.

Les écrits dont Pierre se reconnaît l'auteur, ou qu'il est légitime

⁽¹⁾ Ce manuscrit vient de la collection Heber, n° 1670 du Catalogue de vente. —

⁽²⁾ XXIII, 292-3.

de lui attribuer, sont les suivants. Je joins à chacun son numéro d'ordre dans la présente notice :

1. Vie de saint Eustache (en vers).
2. Vie de saint Germer (en vers), anonyme, mais indubitablement de Pierre.
3. Vie de saint Josse (en vers).
5. Bestiaire.
7. Translation et miracles de saint Jacques.
8. Version de Turpin; peut n'être qu'un renouvellement d'une version un peu plus ancienne, auquel Pierre a ajouté la traduction du voyage de Charlemagne à Jérusalem.
11. La Mappemonde (en vers).
12. La diète du corps et de l'âme (en vers).
13. L'œuvre quotidienne (en vers).
14. Les trois mansions de l'homme et la vertu du *saumoier* (en vers).
15. Les trois Maries (en vers).
18. L'Olympiade.
19. La généalogie des rois de France⁽¹⁾.

Quelques-uns de ces écrits sont accompagnés de données chronologiques ou historiques. Le *Bestiaire* (5) a été fait pour l'évêque de Beauvais Philippe de Dreux, par conséquent entre 1180 et novembre 1217, mais probablement beaucoup plus près de cette dernière date que de la première. L'ouvrage sur saint Jacques (7) a été fait à Beauvais en 1212. Il n'est guère douteux que le « seigneur de l'Église, en cui bontez maint et franchise », à qui l'auteur fait allusion dans le prologue de la vie de saint Eustache, doit être le même évêque de Beauvais; et comme la vie de saint Germer intéressait Beauvais, il est à supposer qu'elle a été mise en vers à la demande de Philippe de Dreux, comme celle de saint Eustache. Après 1217, Pierre dut chercher un nouveau protecteur. Il le trouva dans le comte Robert, pour qui fut rédigé le poème de *La Mappemonde*. Il est bien probable que ce personnage n'est point autre que Robert d'Artois, frère de saint Louis, tué à Mansourah, en 1250, et comte d'Artois depuis 1237. Ces dates conviennent assez à l'époque

⁽¹⁾ L'attribution à Pierre de cet opuscule n'est que probable.

de la composition, puisque l'auteur, en terminant son poème, exprime l'intention de renoncer à écrire, ce qui donne à penser qu'il avait alors dépassé l'âge mûr. D'autre part, nous savons, par un prologue conservé dans le ms. Harleien 4333 (Musée britannique), que Robert d'Artois accepta la dédicace d'un ouvrage fort semblable, l'*Image du monde* de Gautier de Metz. C'est là une conjecture vraisemblable, mais qui ne comporte point la certitude. Il serait possible, en effet, que le comte Robert fût un des comtes de Dreux qui ont porté ce nom dans la première moitié du XIII^e siècle. Mais aucun d'eux n'est connu jusqu'à présent pour avoir protégé la littérature. Quoi qu'il en soit, on voit que Pierre est un auteur intéressant dont la place dans notre littérature est bien définie.

La copie de la vie de saint Eustache dont on va lire les premiers et derniers vers n'est pas fort correcte. Plusieurs vers ont été omis en divers endroits. Le meilleur texte est celui qu'offre le ms. Bibl. nat. fr. 19530.

De diverses meurs se diversent (P. 1)	Et regnera sanz finement.
Les genz qui au siecle conversent,	La vivront parmenablement
Ainsi comme cestez et yvers	Li bon, li net, li piu, li fin.
Sont de tans et de jors divers,	A si grant joie qui n'a fin
Si voit on mais ceus diverser	Doit bien chaucuns entente avoir.
Ou li gens ⁽¹⁾ deüst converser,	Pour ce voulons ramentevoir
Cui voit on mais si contenir	La vie d'u[n] saint et conter
C'on le voie saint devenir?	Qui moult fait bien a escouter,
Ne ⁽²⁾ souloit on veoir assez	De mon seigneur saint Eüstace
Au tans qui est piessa passez?	Qui Diex donna issi grant grace
Et ce n'i a celui ne sache	Que nus qui le requiert et prie
Que mort trait tout a lui et sache.	Ne faudra ja qu'il n'ait s'aïe ⁽³⁾ .
Exemple devriés la prendre	A Rome fu de grant renon,
Et les vies des sainz apprendre,	Paiens ert, Placidas ot non,
Oir souvent et recorder	Mais Diex de celle loi l'osta,
Pour les nos vies amender,	Ainsi comme vos l'orrez ja.
Qu'eüssions le souverain regne	A monseigneur saint Denis prist
Ou nostre Sires vit et regne	Sa vie PIERRES qui la mist

⁽¹⁾ Mieux li biens dans les autres mss. — ⁽²⁾ Mieux ailleurs cou ou ce. — ⁽³⁾ Ms. qui n'est s'aide.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

Et traist de latin en romanz;
Ce fu li grez et li commanz
A un des seingneurs de l'Eglise
En cui bontez maint et franchise.
Ne vos tendrons ci longuement,
C'or sommes au commencement
De la vie qui ci commence
Plaine d'esperitel semence
Qui en vos puisse semencier
Par Dieu qui soit au comencier. (b)

Au tans que Trajens l'emperiere
Regnoit seur Romains en l'empere.
Ert Rome de paiens pueplée
(Et) de tel gent ert donc habitée.

.....
.....
Or deprions saint Eüstache
Qu'il de prist a Dieu par sa grace
Que touz fruiz de terre a bien viengne,
Et que par son pri Dieu souviengne
De celui qui, selonc la leitre,
Seut le latin en romanz mestre,
Et de ceux qui le requerront
Et memoire de lui feront;
Et ceus et nos et touz creanz
Soit Diex par sa proiere aidanz,
Et a la mort et a la vie.
Chaucuns de nos amen en die!
Explicit la vie saint Eustace.

2. *Vie de saint Germer*, en vers. — On trouvera l'original latin de cette vie dans le recueil des Bollandistes, au 24 septembre⁽¹⁾. J'en rapporterai en note quelques passages. Quant à la vie française, je n'en connais pas un second manuscrit. C'est un poème de 850 vers, qu'on peut, avec toute vraisemblance, attribuer, bien qu'anonyme, à Pierre, auteur de la *Vie de saint Eustache* et de la *Vie de saint Josse* qui suit. Outre que ces trois ouvrages ne diffèrent guère par le style ni par la langue, on observera qu'ils se terminent tous trois par la même formule, tellement qu'on peut se demander si ce n'est pas par l'inadvertance du copiste que la mention de l'auteur est ici omise :

Ci commence la vie saint Germer. (P. 19 b)

Au tans que Dagoubers li rois

Regna en France seur François⁽²⁾,

⁽¹⁾ Elle avait été antérieurement imprimée, mais sans la translation, dans les *Addimenta* de d'Achery à Guibert de Nogent, pp. 665 et suiv. (Migne, *Patrologie latine*, t. CLVI.)

⁽²⁾ Tempore Dagoberti Francorum regis, cum fideles Christiani odium pro veritate incurrerent et per Galliam a membris

diaboli pro nomine Christi multa sustinerent, beatus Geremarus, ad proterendam rabiem perfidorum et ad corroborandam fidem Christianorum, villa Guarandra, quæ sita est in confinio Belvacensium super fluvium Ittam, annuente Dei clementia, ortus est (AA. SS. Sept. VII, 698).

Estoient hai durement,
Laidi et mené mallement
Li ami Damedieu par France
Qui esclaroient la creance
A ceus qui ne savoient croire.
Veritez est qu'en cel tempoire,

Pour croistre foi et essaucier
Et pour temprer et adoucier
Des mescreanz les cuers amers,
Fu nez mesires sainz Germers
En une ville renommée
Qui fu et est Wandre nomée. . . .

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

Je citerai de la fin un morceau relativement considérable, parce qu'il se trouve à cet endroit quelques détails qui ne sont pas pris à la vie latine, par exemple l'étymologie du mot *haro*, dérivé des noms *Hastings* et *Rou*.

Deuz cenz anz et cinquante fu (P. 28)
Cele agaie en grant vertu.
Dedenz ces anz que j'ai nomez
I ot par conte vint abbez
Qui moult partindrent le leu chier,
Estre saint Germer le premier.
Ainçois que fussent acompli
Cist deux cent anz que je vos di
Amena de gent grant poissance
Haustens, qui Danois ert, en France.
Moult la destruit et empira.
Li essius trente anz i dura.
Après Husten qui vint ançois
Vint Rou en France seur François.
De Hauten mut donc et de Rou
Que la gent crierent *Harou!*
.ix^e. avoit donc anz et six
Que Diex avoit nissance pris
Quant le regne orent envai.
Adonc li moine de Flaï
Le cors saint Germer enporterent
Pour Rou que durement douterent.
A Biauvais, dedenz une tor,
Le mistrent; illeuc fu maint jor.
Puis fu portez par grant devise
Laienz dedenz la maistre eglise.

lleuques fu et est encore.
Bien l'a montré deci a ore
Diex par deux dons qu'i li donna,
Dont Biauvoisins enlumina
Pour lui, tant est de grant merite.
Des dons vos iert veritez dite :
Vours est ja n'iert si grant destresce,
En Biauvoisins, de secheresce,
S'on porte fors de la cité (b)
Son cors a grant sollempnité
A profession bonement,
Que Diex n'asouaje erraument
La terre de pluie trempée;
Ceste vertuz est esprouvée.
De l'autre don fait bien a dire
Que li donna Diex nostre sires,
Dont tuit se doivent reclamer,
Qu'ainc puis que li cors saint Germer
Dedenz Biauvais aporté fu
N'i art nus de dolereus fu
Dedenz deux liues environ.
Pour ceste grant garandison
I doit coure touz li païs.
Vos qui estes de Biauvoisins
Moult vos devez eleescier,
Son cors chierir et tenir chier.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

Moult a lonc taps que il avint
Que cist [malage] ⁽¹⁾ en France vint :
Par le regné, si le trouvomes,
Ardoit les fames et les homes
Pour ce que trop erent en vices,
En luxures et en malices.
Moult en estoit France esmarie.
Nostre Dame sainte Marie
Requeroient les genz trestoutes
A Chartres ardanz a granz routes :
Quant a Biauvais fu reconté,
Moult en furent espoventé.
Par la paour de cest malage
Alerent em pelerinage
A Chartres la dame requerre,
Qu'en aus ne venist n'en lor terre.
Si comme il erent en l'eglise,
Ou la plenté de gent s'est mise,
Un clers se leva anciens ⁽²⁾ :
Vieux iert [il] et boens crestiens;
Au pueple voloit preschier.
Quant son sermon vost commencer,
Il parla donc et dist ainsi :
« Vos de Biauvais qui estes ci
« Pour ceste paour assamblé,
« Ne soiez triste ne troublé,
« Car douné vos a Nostre Sire
« Contre cest mal souverain mire :

« C'est sainz Germers, bien le sachiez,
« Gardez c'au cors honneur faciez.
« En quelconque liu de lui ait, (P. 29)
« De cest mal nul ne s'en esmait. »
Seingnor, miracle a ci moult grant :
Estre doit li pueples en grant
De lui amer, de lui requerre,
Car Diex qui li donna en terre
Pouoir en cors de fu estaindre,
Que il ne puet en fin remaindre,
Ce sachiez que entierement
Li donna pooir ensemment
En l'anme du feu permenable;
Ne devomes estre doutables.
Or deprions tuit saint Germer
Que Damedieux puet tant amer
Qu'ainc ne failli qu'i ne trovast
Proiere dont il li proiaist,
Qu'il prist a Dieu qu'i li souviengne
De ceux, et qu'en vertu les tiengne
Qui bonement le requerront
Et memoire de lui feront;
Et ceus et nos et touz creanz
Soit Diex par sa proiere aidanz,
Et a la mort et a la vie.
Chaucun de nos amen en die!

Explicit la vie saint Germer.

3. *Vie de saint Josse*, en vers, par PIERRE. — Cette vie a, dans le

⁽¹⁾ Le mot manque; il se retrouve plus bas en rime.

⁽²⁾ Cum igitur plurimæ multitudines populorum in eadem basilica unanimi devotione divinam clementiam implorarent, et protectionem Matris misericordiæ contra instans periculum invocarent, quidam clericus, senex approbatæ religionis et

scientiæ, sermonem consolationis facturum ad populum surrexit; qui, ab omnibus facto summo silentio, post aliquanta exhortationis verba conversus ad plebem Belvacensem sic intulit: O inquit, viri Belvacenses, non turbetur cor vestrum neque formidet; præstitit enim vobis Deus obicem validissimum (AA. SS. Sept. VII, 705).

ms. La Clayette, 720 vers. Sous cette forme, je n'en connais pas d'autre exemplaire. Mais au ^{xv}^e siècle, ou peut-être à la fin du ^{xiv}^e, elle a été considérablement remaniée et allongée par un moine de l'abbaye de Saint-Josse-sur-Mer ⁽¹⁾.

Cette nouvelle rédaction, qui atteint près de 3,200 vers, est conservée dans un petit manuscrit en papier exécuté dans la seconde moitié du ^{xvi}^e siècle, qui porte, à la Bibliothèque nationale, le n° 2101 du fonds français. L'auteur de ce remaniement a gardé l'anonyme, se bornant à nous faire savoir qu'il était moine à Saint-Josse. Il faut peu regretter cet acte de modestie, car c'était un bien mauvais rimeur.

Il y avait, nous dit-il, des vies de saint Josse en roman, mais c'étaient des ouvrages incomplets qui omettaient beaucoup de faits. Aussi a-t-il résolu de traiter à nouveau le sujet d'après le latin. Je ne saurais dire quel était ce texte latin. Ce n'est pas celui qui a été imprimé par Surius au 13 décembre et que l'on trouve dans un assez grand nombre de manuscrits ⁽²⁾; mais, assurément, c'était un récit singulièrement fabuleux. Le moine de Saint-Josse, cependant, ne dédaignait pas l'ancienne vie en roman autant qu'il en a l'air : il l'a, en effet, conservée presque entière dans sa rédaction, ayant soin toutefois de supprimer le vers où l'auteur se nomme. On se rendra compte de la nature de son travail par les deux morceaux, le commencement

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

⁽¹⁾ Diocèse d'Amiens, voy. *Gallia Christ.* X, 1290. Saint-Josse est actuellement une commune du Pas-de-Calais (arr. et cant. de Montreuil-sur-Mer).

⁽²⁾ Je crois utile de donner ici le début de ce texte, pour fournir un élément de comparaison avec les textes français. Je l'emprunte au manuscrit Bibl. nat. lat. 1864, fol. 165 d :

Incipit vita S. Judoci, idus Decembris.

Reverendissimus enim Dei famulus Judocus nomine ex regia Britonum natione oriundus fuit. Cujus

pater Judichail regnum, eadem in gente, vite sue temporibus, tenens, filio suo Judichail, fratri videlicet beati Judoci, regni gubernacula dereliquit post obitum. Sed idem Judichail, cum regnare cepisset, post aliquod tempus, comam capitis radens, clericatus est. Que tamen devocionis ejus tonsura non multo tempore in illo mansit. Nam fertur quod post hec crinem sibi crescere dimisisset et ad laicum revertisset habitum. Dum itaque hujusmodi jure regnum teneret, post aliquos annos cepit penitere de propriis actibus ac tali ad seculum reversione, sicque factum est ut ad quendam Dei servum nomine Caroth veniens, consilium ab eo de hac re devotus quereretur.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

et la fin, donnés en note. Les vers empruntés à la rédaction de Pierre sont en italiques.

(P. 29) *Ci commence la vie saint Joce*⁽¹⁾.

In nomine Domini dit
La vie saint Joce et décrit,

Pour veritez, que il fu nez
De hautes genz, si comme horrez. 4

⁽¹⁾ Voici la partie correspondante du ms. 2101 :

S'ensieut le vie de saint Josse avec plusieurs miracles, translâté[e] de latin en franchois.

Raison et volenté ensamble
A che m'ont mené, che me samble,
Que les escrips que j'ay aprins
De raconter suy tous esprins,
Que deprions au roy de gloire
Qu'ensy puissons conter l'ystore
De saint Josse et de sa vie,
Que nus hons qui or soit en vie,
Que nuls clers ne m'en puist reprendre.
Or voel a ma matere entendre.
Roumant piecha fait en estoient,
Mais de sa vie trespassoient
Et de ses dis et de ses fais;
Or les avons a droit refais,
Comment ala, comment il vint,
Comment au siecle se contint,
Et tretout comment trespassa
Le saint quant che siecle laissa,
Et les miracles que puis a fait (*sic*)
Dieu pour s'amour et pour son fait;
Nous les vous vorrons raconter
Se vous les volés escouter.
Moult fut le saint de nette vie;
A Saint Josse a l'abcie
S'en est ung moigne entremis,
Et selonc le latin a mis,
Selonc l'escript de l'abaie,
A il en rommant mis sa vie.
Or escoutés, sy vous disons
Les biens du saint che qu'en sçavons.
Sachiés qu' i fu nés de Bretagne;
Vers Dieu n'eult point le coer estragne.
Il fut de moult haulte gent nés,
Siques vous ja dire m'orrés.
Ung roy a merveille poissans (5)
Qu'en la Bretagne fu naissans, (*f. 2*)
Qui Engleterre a ore non, (7)
Chil roy fu de moult grant renon,

*Poissant de gens et renommés;
Rivals s'ot non, sy fut nommés.* (10)
Ly peres Rivals ot a non,
De Rochy, sy l'apela on;
Ses taions sy ot non Guitoli
Et son ave Urbieni;
Et Cathonis fu son tierch aves
Qui fut vaillant, courtois et sages,
Et le pere a Cathonis
Avoit a non Gerenthonis.
Chil Rivals dont vous di l'ensengne
Conquist puis le menour Bretagne. (11)
De che Rivals avint ainsy
Et de sa char Rochim issi.
Le fil de Rochy ot a non
Fyathan, sy l'apela on.
Sachiés que le fil Fiatham
Par sou non ot a non Jonam.
Et quant le fil Jonam fut né
Induvalus fut nommé.
Induvalus engendra
Juthael qui lonc tamps regna.
De moult grant terres furent roy,
Poissans de gens a grant desroy,
Escoche tinrent et Engleterre,
Illande, Wales fut leur tere;
Et Juthael tint puis l'onnoir (15)
De celle Bretagne menour.
Rois Juthael ot filz .xiiij.
Et .vj. filles, que bien dire l'ose (*sic*).
Judichael fu ly ainsné,
Et saint Josse après né;
Duinoch de Bergues après fu
Et Eocus après nascu (*f. 3*).
.....
Judichael fut moult vaillans, (*f. 4*)
Roy Dagombert fu a son tamps;
Il doy sy regnerent ensamble
Selon l'escript, sy com moy samble.
En cel tamps, si com moy recorde, (39)

Un rois a merveilles poissant
 Ot ja em Bretaigne la grant
 Qui Engleterre [a] ore a non.
 Cist rois fut de moult grant renon
 Poissanz de genz et renomez; 9
 Rivaus ot non, si fu nomez;
 Cil conquist la menor Bretaingne,
 Si con la vie nos ensaingne. 12
 Après cel roi avint ainsi
 Que de son parenté oissi
 Justael qui puis tint l'onor
 De celle Bretaingne menor. 16
 Longuement fu roi sor Bretons;
 Deux fiuz ot dont orrez les nons.
 Li premiers, qui moult fu loiaus,
 Si ot a non Judicaas : 20
 Humbles fu, humilité tint, (b)
 Sanz orgueil toz jors se contint;
 Gioces ot non li mainnez,
 De touz boens sens fu bien senez;
 Virginité tint et ama; 25
 Onques un jor ne l'entama;

*Entr' eus leva une discorde;
 Mais voirs est et souvent avient :
 De grant pais moult grant guerre vient (44)
 Et grant pais de moult grant hayne.
 Sa vie dit qu'en chel termine
 Firent pais, si com faire deurent.
 Quant acordé ensamble furent, (48)
 Chil da pais communaument (51)
 S'en esgoyrent moult forment
 De le pais que entr' eus bien sist.
 Roys Dagombert grant honnor fist
 Che jour au roy Judichael :
 Maint bel avoir et maint joiel
 Ly donna a confremanche
 D'amour et de leur concordanche.
 Entr' eus firent joie moult grant.
 Moult se mist Dagombert en grant (60)
 Que le roy dinast avec li, .
 Mais nul otroy n'en ot de li,
 Car creanté avant l'avoit
 A saint Oain, qu'il bien sçavoit (64)*

TOME XXXIII, 1^{re} partie.

En foi et en diz et en faiz
 Fu veritables et parfaiz. 28
 Moult fu chaucuns relegieus
 Et de Dieu amer convoiteus.
 Après le pere Justael
 Firent roi de Judicael : 32
 Droiture tint, bien gouverna
 Son regne tant comme il regna.
 Cil dui frere qui tant valurent
 Veritez fu qu'en cel tans furent 36
 Que Dagoubert regna en France,
 Rois seur François de grant puissance.
 D'un tans furent, si nos recorde
 Sa vie, c'une grant discorde 40
 Leva, mais ne dit pas pour coi,
 Entre Dagobert et le roi;
 Mais voirs est que souvent avient
 Que de grant pais grant guerre en vient
 Et [grant] hamors de grant haïne. 45
 La vie dit qu'en cel termine
 Firent pais si con faire durent.
 Quant concordé ensamble furent, 48

*Que sains est, coy que nul en die,
 Archevèques de Normandie.
 Avecques ly diner ala, (67)
 Meismement, pour oir la
 La parole Dieu et aprendre,
 Que aucuns biens y peüst entendre.
 Tant qu'i luy pleut la demoura, (75)
 Et quant ly pleut se repaïra
 En son pais isnelement,
 Au congiét d'aus tous bonement.
 Et quant le roy fut repaïrés, (f. 5)
 Le siecle vit plain de pechiés,
 Fel, convoiteus et decevables,
 Vain et malvais et decevables (sic)
 Le roialme dist qu'i laroit
 Et vie de moine merroit (84)*

Cette rédaction fournit parfois le moyen
 d'améliorer l'original; voir, par exemple,
 v. 60, 70.

DEUX
 ANCIENS
 MANUSCRITS
 FRANÇAIS.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

Ou palais Dagoubert le roi,		Meesmement pour oïr la	68
Sanz nul respit et sanz desroi,		La parole Dieu et aprendre,	
Cil du pais communement		Qu'il en peüst aucune aprendre. (P. 30)	
S'esjoïrent moult durement	52	Pour ce li plot le roi lessier	
De la pais qui bien entr'eus sist.		Car l'arme voloit encrassier	72
Et Dagoubert grant honor fist		De la celestiel nature;	
Le jor le roi Judicael :		En ce estoit toute sa cure.	
Maint bel avoir et maint jouel	56	Tant comme li plot sourjorna,	
Li donna donc en confermance		Et quant il dut, si retorna	76
D'amor et de lor concordance.		Au congié de touz bonement,	
Entre eus firent joie moult grant.		Puis repaira isnelement	
Moult se vit Dagoubert en grant	60	D'ileuques en Bretaingne droit.	
Que li rois dignast avec lui,		Donques pensa en maint endroit	80
Mais nul otroi n'en ot de li,		Que li siecles qui est muables,	
Car creanté l'avoit ainçois		Vains et mauvais et decevables;	
A saint Oain, qui de François	64	Pour Dieu servir deguerpiroit	
Etoit adonc conseus et maistre,		Et vie de moine menroit.	84
De neste vie et de saint estre.			
Avec lui digner [en] ala,			

Le poème se termine ainsi :

De saint Gioce vos est dite (P. 37 a)		Prist Dieu que en s'amour nos tiengne	
La vie qui moult est pourfite.	700	Et que par son pri li souviengne	712
A ouïr et a raconter		De PERRON qui selonc la leitre	
Bien se doivent tout deliter,		Veut le latin en romanz mestre,	
Car moult i puet on bien aprendre,		Et dè ceus qui le requerront	
Et en cors et an arme prendre	704	Et memoire de lui feront,	716
Moult de salu et de conquest,		Et ceuz et vos et touz creanz	
Car bien veomes que il est		Soit Diex par sa proiere aidanz,	
Vers ses amis de grant pouoir;		Et a la mort et a la vie.	
Ce li laisse Diex bien veoir.	708	Chaucun de nos amen die!	720
Or prions tuit communement			
Saint Gioce qu'i bonement		<i>Ci faut la vie saint Gioce</i> ⁽¹⁾ .	

⁽¹⁾ Dans le ms. 2101, le poème se termine ainsi :

<i>Or prions tous communement</i>		Qu' a sa grace puissions venir,
Au bon saint Josee par amour		Quant du siecle devrons partir;
Qu'il deprie a nostre Seignour		Et prions menu et souvent
Que a bien faire nous maintiengne, (f. 88)		Pour l'abbé et pour le couvent
<i>Et en l'amour de Dieu nous tiengne, (711)</i>		De Saint Josse sur la mer

4. *Vie de sainte Marguerite*, en vers, par FOUQUE. — La légende de sainte Marguerite est assurément l'une des fabrications les plus méprisables de l'ancienne hagiographie. Elle est à ce point fabuleuse que les Bollandistes lui ont refusé l'accès de leur vaste recueil. En revanche, le merveilleux grossier dont elle est remplie lui a assuré, pendant toute la durée du moyen âge et jusqu'à une époque voisine de la nôtre, une incomparable popularité. En français seulement, il en existe, à ma connaissance, sept versions rimées :

1° Version de Wace, publiée d'après un manuscrit défectueux, appartenant à la Bibliothèque de Tours, par M. Joly ⁽¹⁾. Il en existe deux manuscrits complets. Environ 700 vers. Inc. *A l'onor Dieu et a s'aïe*.

2° Version de Fouque, conservée par le seul ms. la Clayette.

3° Version anonyme connue par un seul manuscrit (Bibl. nat., fr. 19525), publiée successivement par M. Scheler ⁽²⁾ et par M. Joly ⁽³⁾. 478 vers, Inc. *Escotez, tote bons gent.*

4° Version anonyme qui, depuis la fin du xiii^e siècle, s'est absolument substituée aux précédentes. On en connaît plus de cent manuscrits du xiv^e au xv^e siècle, mais très peu du xiii^e. Publiée maintes fois depuis la fin du xv^e siècle ⁽⁴⁾ et adoptée par la Bibliothèque bleue ⁽⁵⁾, cette vie a été imprimée en dernier lieu

Que Dieu du chiel les voelle amer,
 Et pour ses pelerins après,
 Quel part qu'il soient, loins ou près,
 Et puis pour trestous bons creans
 Pour qui devons estre prians,
 Que Dieu tous leurs pechiés ostraingne
 Et que a boine fin les maïne.
 Que (*corr.* Qui) d'altruy prie et il s'oublie,
 Sachiés pour voir que il folie;
 Pour chou a chascun de vous pri
 Que au confès fachiés vous pri
 Que il depri nostre Seignour
 Que il garde cheli s'amour,
 Et il luy pardoint ses mesfais,
 Cheluy qui che romant a fais,
 Et en tel tere qu'il viengne
 Que Dieu a bonne fin le prengue,
 Luy et tous cheulx maint en sa gloire
 Qui de che saint feront memore.
 Ainsy l'otroit le fil Marie,
 Cascun de vous amen en die!
 Amen.

⁽¹⁾ *La vie de sainte Marguerite, poème inédit de WACE suivi de divers textes inédits* par A. JOLY. Paris, 1879 (Extrait des *Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*, 3^e série, t. X). Cf. mes observations sur cette édition, *Romania*, VIII, 275.

⁽²⁾ *Deux rédactions diverses de la légende de sainte Marguerite, en vers français*, publiées par M. Aug. SCHELER. Anvers, 1877 (Extrait des *Mémoires de l'Académie d'archéologie de Belgique*). Cf. *Romania*, VII, 339.

⁽³⁾ Dans l'ouvrage précité.

⁽⁴⁾ Brunet, *Manuel du libraire*, sous *VIE DE SAINTE MARGUERITE*.

⁽⁵⁾ Ch. Nisard, *Hist. des livres populaires*, 2^e éd., II, 167.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

par MM. Scheler et Joly dans leurs opuscules précités. Environ 600 vers. Inc. *Après la sainte passion | Jesuchrist a l'ascension.*

5° Version anonyme composée en Angleterre à la fin du XIII^e siècle ou au commencement du XIV^e et conservée dans le ms. Cottonien, Domitian A. XI, au Musée britannique. Cette version est anonyme; mais il est fort probable qu'elle a pour auteur Bozon, qui se nomme à la fin des vies de sainte Marie Madeleine et de sainte Agnès, renfermées dans le même manuscrit⁽¹⁾. 330 vers. Inc. *Vus qui avez desirance.*

Ces cinq vies sont en vers octosyllabiques accouplés. Les deux suivantes sont en vers alexandrins disposés en tirades monorimes.

6° Version anonyme en LXIX tirades de quatre à neuf vers alexandrins, conservée dans le ms. Ee. vi. 11 de la bibliothèque de l'université de Cambridge. Inc. *Puis ke Deus nostre Sire de mort resucita*⁽²⁾.

7° Version anonyme qui, dans la forme, présente une grande ressemblance avec la précédente. Elle se compose, en effet, de LXVIII tirades monorimes ayant ordinairement six vers chacune. Quelques tirades néanmoins n'ont que cinq ou même quatre vers. Quelques autres en ont un peu plus; la tirade xxxvi en a douze. Néanmoins, les deux versions sont tout à fait indépendantes l'une de l'autre. Celle-ci n'a été trouvée jusqu'ici que dans le ms. 16. K. 13 de la bibliothèque du chapitre d'York, écrit en Angleterre à la fin du XIII^e siècle. — Inc. : *La vie d'une virge vus voil issi conter.*

Le poème de Fouque, lequel ne paraît pas se rencontrer ailleurs que dans le ms. La Clayette, suit le latin assez fidèlement. Il débute par le même vers que le poème indiqué sous le n° 4; mais il n'y a là qu'une coïncidence causée par l'exactitude des deux traductions à cet endroit. D'ailleurs, les deux versions sont tout à fait indépendantes. Le nom de *Fouque* n'est pas inconnu dans notre ancienne poésie. Un certain « maistre Fouque » a composé le *Credo de l'usurier*⁽³⁾. Faut-il l'identifier avec l'auteur de la *Vie de sainte Margue-*

⁽¹⁾ Voy. *Romania*, XIII, 539. — Quelques vers ont été publiés par Fr. Michel, *Rapports au Ministre* (Documents inédits, p. 366; et par Th. Wright, *Biographia britannica literaria*, II, 332.

⁽²⁾ Les premières et les dernières tirades

en sont imprimées dans mon mémoire sur les manuscrits français de la Bibliothèque de l'Université de Cambridge, *Romania*, XV, 269-70.

⁽³⁾ Barbazan-Méon, *Fabliaux et contes*, IV, 106.

rite? C'est une question que nous ne voyons guère le moyen de résoudre.

Ci après comnance la vie de sainte Marguerite

Après la seinte passion (P. 37 b)	Qui moult estoit et gente et belle; 24
Et après la surrection	Marguerite fu apelée
De notre maistre Jhesucrit,	Quant elle fu engenerée.
Si con la leitre le descrit, 4	Elle n'avoit mie de mere,
Cil qui huerent crestienté	Mais elle avoit moult felon pere, 28
Furent tout mort et tormenté.	Uns patriarche des paiens ⁽¹⁾ .
Les cors metoient a bandon	En lui ne fu onques nus biens.
A mort et a destruction, 8	Si l'avoit [il] de soi ostée
Et li apostre et li martir	Pour ce qu'elle est ⁽²⁾ a Dieu tornée; 32
Pour sainte Eglise garantir,	Povre estoit ne riens n'avoit.
Car elle estoit encor nouvelle,	O sa nourice conversoit;
S'avoient mestier de mamelle : 12	Elle gardoit en champ berbiz.
Se est des sainz enortemenz	Et quant la voit li anemis 36
Et des devinz commandemenz.	En son cuer l'a moult convoiti[é]e,
En icel tans ert uns prevoz	S'i envoya de sa mesgnée :
Qui onques n'ot fin ne repos 16	• Amenez moi celle meschine,
De guerroier les crestiens	• Car, s[e] ele est de franche orine, 40
Que il haioit seur toute riens :	• Je la prendrai, si ert ma fame;
Helibrius avoit a non;	• Dame sera de tout mon regne;
Ainc n'ama Dieu ne le sien non. 20	• Et se elle est de basse gent;
Un jor aloit par le chemin	• Pour lui donrai de mon argent; 44
Touz alumez, plains de venim;	• O moi gerra enz en mon lit,
Lors aperçut une pucelle	• Si en ferai tout mon delit.

Voici la conclusion du traducteur :

Nos qui creons qu'elle [est] en gloire	Cil ot veü la passion,
Et qui avons de lui memoire	Si la fist mestre em parchemin
Otroi[t] li rois de majesté	Et escrire tout en latin. 488
Es souverains cieus herité. 484	La passions est definée
	Si con Fouques l'a translatée.
Theotimus ⁽³⁾ iert uns boens hons;	Cil qui lira ceste leçon

⁽¹⁾ Dans le latin : *qui erat gentilium patriarcha*. — ⁽²⁾ Corr. *ert*? — ⁽³⁾ La copie porte *Theocunus*.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

Diex li doint sa beneïçon;	492	Qui de son ventre doit essir,
Et la pucelle Marguerite,		Et Diex nos puist touz beneïr
Cui passions est ci escrite,		Amen.
Proi[t] Damedieux et jor et nuit		
Qu'il soit garde de tout le fruit	496	<i>Explicit la vie sainte Marguerite.</i>

5. *Le Bestiaire*, traduit en prose par PIERRE. — Version bien connue, qui a été publiée dans les tomes II à IV des *Mélanges d'archéologie* par le P. Cahier, d'après le ms. de l'Arsenal 3516 (fol. ciiij et suiv.). Il en existe au moins quatre autres manuscrits, sans compter celui de La Clayette :

CHELTEMHAM, Bibl. Phillipps, n° 6739.

PARIS, Bibl. nat. fr. 834, fol. 39.

— Bibl. nat. fr. 944, fol. 14.

ROME, Vatican, fonds de la Reine, n° 1323.

Quatre de ces manuscrits, comme on le verra ci-dessous en note, nous apprennent que cette version fut exécutée à la demande de l'évêque Philippe. Il s'agit, comme on l'a reconnu⁽¹⁾, de Philippe de Dreux, évêque de Beauvais (1175-1217), petit-fils du roi Louis le Gros, personnage célèbre par ses démêlés avec Richard Cœur de Lion et par ses exploits à la bataille de Bouvines.

(P. 43) Ci commence li livres que on apele Bestiaires. Et pour ce est apelez ainsi qu'il parle des natures des bestes. Car toute la creature que Diex cria en terre cria il pour home et pour prendre essample de creance et de foi en eles. En cest livre translater de latin en romanz mist lonc travail PIERRES qui volentiers le fist⁽²⁾. Et pour ce que rime se vient afaitier de moz concueilliz hors de verité, mist il sanz rime cest livre selonc le latin dou livre que Phisiologes,

⁽¹⁾ P. Paris, *Manuscrits françois*, VII, 301; cf. VI, 393.

⁽²⁾ Le ms. La Clayette, de même que le ms. 834, passe ici un membre de phrase important. Arsenal et Phillipps : *Par le commandement l'evesque Philipon Cuers qui (Phill. en cui) service ne perist*

mie car il est espece (Phill. espeisse) debonnaires, laituaieres de franchise et confors de guerredon. — Fr. 944 : Par le commandement de l'evesque Phelippe, ouquel servise ne perist mye car il est espace des debonnaires de franchise, confors de guerdon. Ces deux textes sont diversement corrompus. On

uns boens clers d'Athenes, traita et Jehans Crisothonus en choisi en eles *natures* des bestes et de oisiaus. Si parole ci premierement a l'entendement des espreiteus escriptures, et commence du lyon pour ce que il est rois de toutes les bestes.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

L'ouvrage se termine à l'article du Chien, où est contée la fable du *Chien qui laisse la proie pour l'ombre*.

(P. 60) Ce que li chiens let chair en l'eve ce qu'il tient en sa goule par la convoitise de l'ombre qu'il voit, ce sont li non sachant et li fol home qui, par la convoitise de la chosse qu'il ne connoissent, laissent ce que lor propres est; dont il avient qu'il ne puënt ataindre ce qu'il convoient et deperdent ce qu'il guerpissent. — *Explicit li Bestiaires*.

6. *Le livre de moralités*. — J'ai dit ailleurs⁽¹⁾ que ce traité, dont les copies sont infiniment nombreuses, était la traduction du *Moralium dogma*, attribué souvent, mais bien à tort⁽²⁾, à Gautier de Lille. Toutes ces copies sont anonymes, sauf une⁽³⁾, où on lit, à l'explicit : *Icy fenist le livre de moralité que maistre JEHAN DE MEUN compila et translata*. Cette assertion d'un manuscrit du xve siècle n'a aucune valeur.

(P. 61) Talens m'estoit pris que je racontasse des philosophes de celle clergie qui est apelée moralitez, laquelle est esbandue par plusieurs volumes, si que je peüse une partie de lour bons diz metre en un petit [livret] brement. . . .

Explicit li livres de moralitez qui bien est pourfitable a retenir; et vient après la Translation Monseigneur saint Jaque le grant.

7. *La translation et les miracles de saint Jacques*, traduits en prose par PIERRE. — Nous trouvons ici, à la suite l'un de l'autre, deux écrits qui sont apparentés d'assez près et que le même traducteur a mis en

pourrait restituer : *en cui s. ne p. m. car il est esperance de debonnaire, laituaire, etc.* Le texte du Vatican, d'après une notice qui m'est communiquée par M. E. Langlois, ancien pensionnaire de l'École française de Rome, porte seulement *par le commandement de l'evesque Phelipon Cuers*

en qui service ne perist mie, la suite de la phrase étant omise.

⁽¹⁾ *Bulletin de la Société des anciens textes français*, 1879, p. 73.

⁽²⁾ Voy. Hauréau, *Journal des Savants*, 1887, p. 114.

⁽³⁾ Musée britannique, Roy. 19. c. xi.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

roman, la translation et les miracles de saint Jacques de Compostelle, ouvrage attribué au pape Calixte II, et la Chronique du Pseudo-Turpin. Ces deux écrits se rencontrent disposés de même dans le manuscrit Bibl. nat. fr. 834, fol. 10 et suiv., qui, nous l'avons vu plus haut, contient divers autres ouvrages du même Pierre.

Pierre a eu probablement sous les yeux un exemplaire plus ou moins complet de la compilation d'Aimeri Picaud, renfermant le récit de la translation et des miracles de saint Jacques, précédé d'une prétendue lettre du pape Calixte II et suivi de divers morceaux, au nombre desquels figure la chronique de Turpin. M. Delisle⁽¹⁾ a établi que cette compilation devait avoir été faite entre 1139 (ou 1140) et 1173. En effet, l'un des miracles est daté de 1139, et le recueil fut vu et partiellement transcrit à Saint-Jacques-de-Compostelle, en 1173, par un moine de Ripoll.

Le manuscrit offert par Aimeri Picaud à l'église de Saint-Jacques de Compostelle et vu par le moine de Ripoll en 1173 existe-t-il encore? C'est une question qui ne paraît pas résolue. Il est certain qu'il y a actuellement à Saint-Jacques-de-Compostelle un manuscrit qui répond exactement à la description donnée par le moine de Ripoll dans la lettre éditée par M. Delisle. Des extraits, accompagnés d'un fac-similé, en ont été publiés, il y a peu d'années, par le P. Fidel Fita⁽²⁾; mais, à en juger par le fac-similé, il ne semble pas que l'écriture soit antérieure à 1173. Je la croirais volontiers un peu postérieure. Cette question, qui est pour nous d'une importance secondaire, sera sans doute élucidée dans l'édition de la Chronique de Turpin, qu'un savant allemand, M. Baist, prépare depuis plusieurs années et dont la base principale doit être le manuscrit de Saint-Jacques. Quoi qu'il en soit, il est certain que du manuscrit en question sont dérivées d'assez nombreuses copies, plus ou moins

⁽¹⁾ Notice sur le recueil intitulé « *De miraculis sancti Jacobi* », dans le *Cabinet historique*, 2^e sér., II (1878), 1-9. Cf. G. Paris, *Romania*, XI, 425.

⁽²⁾ *Revue de linguistique et de philologie comparée*, XIV (1881), 120, 269; XV (1882), 1, 225. Le fac-similé est au tome XV, p. 16.

complètes⁽¹⁾, qui, sauf quelques variations dans l'ordre des divers morceaux, contiennent les pièces dont je vais donner l'indication sommaire d'après le n° 13775 du fonds latin :

DEUX
ANGIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

1. Lettre du pape Calixte II au patriarche de Jérusalem, à l'archevêque de Compostelle et à l'ordre de Cluny, pour leur recommander le livre contenant l'histoire de saint Jacques, sa translation et ses miracles : « Calixtus episcopus servus servorum Dei, sanctissimo conventui Cluniacensis basilice sedis apostolice sue electionis heroibusque famosissimis Guillelmo patriarche Iherosolimitano et Didaco Compostellanensi archiepiscopo⁽²⁾ cunctisque orthodoxis salutem et apostolicam benedictionem in Christo. Quoniam in cunctis cosmi climatibus. . . . »⁽³⁾

2. Prologue de Calixte sur la translation de saint Jacques (fol. 2 v°) : « Hanc beati Jacobi translationem a nostro codice excludere nolui, cum tanta prodigia. . . . »

3. Récit de la translation (fol. 3 v°) : « Incipit translatio sancti Jacobi fratris Johannis evangeliste, que .iiij^o, Kl. Januarii celebratur, qualiter translatus est in Galletiam. Post Salvatoris nostri passionem ejusdemque gloriosissimum resurrectionis tropheum. . . . »

4. Lettre du pape saint Léon sur la translation de saint Jacques (fol. 7) : « Noscat fraternitas vestra, dilectissimi rectores totius christianitatis, qualiter in Hyspânia integrum corpus beatissimi Jacobi apostoli territorio Galletie translatus est. . . . »

5. (Fol. 8 v°) « Calixtus papa de tribus sollempnitatibus sancti Jacobi. Beatus Lucas evangelista, in Actibus Apostolorum, ostendit beatum Petrum. . . . »

6. (Fol. 11) *Argumentum beati Calixti pape de miraculis sancti Jacobi apostoli*. Summo opere pretium est beati Jacobi apostoli miracula. . . . » (Bollandistes, *Acta sanctorum*, juillet, VI, 47).

⁽¹⁾ M. Delisle en a indiqué plusieurs, dans le mémoire précité, à Paris et à Montpellier. On peut mentionner encore, comme appartenant à la même famille, un manuscrit de la bibliothèque Phillips, à Cheltenham (décrit deux fois dans le catalogue de cette bibliothèque, sous les n° 293 et 4387), et divers manuscrits du Musée britannique (Cott. Nero A. XI, Titus A. XIX, Roy. 13, D. I, Harl. 108, Addit. 12213). Deux de ces manuscrits, comme on le verra plus loin (p. 27, note), contiennent ou ont contenu non pas seu-

lement des extraits, mais une copie à peu près complète du manuscrit de Compostelle.

⁽²⁾ Dans certains manuscrits (par ex. lat. 13774, fol. 94 v°), l'adresse est disposée selon cet ordre : . . . *heroibus famosissimis Guillelmo . . . et Didaco . . . et sanctissimo conventui . . .*

⁽³⁾ Sur cette lettre et les variantes qu'elle présente selon les copies, on peut voir Ward : *Catalogue of romances in the dep. of mss. in the British Museum*, I (London, 1883), p. 558-559.

7. Série des miracles (fol. 12) : « Beatus Jacobus qui sub obedientie fervore . . . » (*Acta sanctorum*, l. l.)

8. Vie de saint Eutrope, précédée d'un prologue mis sous le nom de Calixte et selon lequel cette vie aurait été traduite du grec par saint Denis, et d'une lettre de saint Denis lui-même au pape saint Clément (fol. 32 v°). Prologue : « Via sancti Jacob in urbe Sanctonensi . . . » Lettre de saint Denis : « Dionisius Francorum antistes, prosapia Grecus, reverentissimo pape Clementi salutem in Christo . . . » Vie : « Gloriosissimus namque Christi martir Eutropius . . . » Cette vie, avec les deux apocryphes documents qui la précèdent, a été publiée d'après le manuscrit de Compostelle dans la *Revue de linguistique*, XV, 239-48⁽¹⁾. Dans le ms. lat. 13775 (fol. 37), on lit, à la suite de la vie de saint Eutrope, un morceau de Grégoire de Tours (*De glor. mart.*, ch. LVI).

9. Pièce en vers rythmiques sur saint Jacques, sous la rubrique *Rithmus* (fol. 37 v°) :

Zebedei majori filio
Que doctrina fuit, que passio,
Quos exornat ejus humatio,
Nostra brevis docet oratio⁽²⁾

10. La chronique du Pseudo-Turpin, précédée de l'*Epistola ad Leoprandum* (fol. 38 v°), et se terminant par les chapitres attribués à Calixte : « *Calixtus papa De morte et inventione corporis beati Turpini* », et « *de altumajore Cordube*. »

11. Morceau sur les Navarrais (fol. 75 v°) : « *De hoc quod Navarri non de vera prosapia sunt geniti. Julius Cesar, ut traditur, tres gentes, Nubianos scilicet et Scotos et Cornubianos . . .* » C'est un extrait d'un long chapitre qui, dans le manuscrit de Compostelle, est intitulé *De nominibus terrarum et qualitatibus gentium que in itinere sancti Jacobi habentur*. Il est compris dans la publication précitée du P. Fita. Le passage sur les Navarrais se lit dans la *Revue de linguistique*, XV, 18-9.

12. Lieux saints que les pèlerins de saint Jacques doivent visiter en se rendant à Saint-Jacques (fol. 76). Série d'extraits du manuscrit de Compostelle dont on trouvera le texte complet dans la publication du P. Fita⁽³⁾.

13. Poème de 64 hexamètres, composé par le compilateur Aimeri Picaud de Partenai (fol. 80). Il a été publié par V. Le Clerc dans l'*Histoire littéraire*, XXI, 276-7

⁽¹⁾ Elle a été introduite par Vincent de Beauvais dans son *Speculum historiale*, XI, xviii-xxi. Vincent l'attribue au pape Calixte, d'où il suit qu'il l'avait empruntée à la compilation d'Aimeri Picaud.

⁽²⁾ Voir, sur ce poème, *Histoire littéraire*, XXI, 280.

⁽³⁾ Sur les extraits de cet itinéraire que renferment les manuscrits de Paris, on peut voir *Hist. litt.*, XXI, 283. On n'a pas

14. *Versus beati Calixti pape* (fol. 81) :

Salve festa dies Jacobi veneranda tropheo
Qua celos subiit proximus ille Deo.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

15. Pièce attribuée à Fortunat : *Beatus Fortunatus episcopus versificator luculentus in codice laudum suarum cecinit, dicens.*

Sidereï procures ad regia vota frequentes (fol. 81 v°).

16. Lettre apocryphe d'Innocent III, publiée par Le Clerc, dans l'*Histoire littéraire* (XXI, 274), et par M. Delisle (*Cabinet historique*, 1878, p. 5).

Le ms. lat. 13775, et quelques autres qui renferment tout ou partie de la même compilation, placent ici la légende d'Amis et d'Amile (fol. 82) : « *Temporibus Pipini regis Francorum* » qui a été publiée récemment par M. Kœlbing, dans le tome II de son *Allenglische Bibliothek* (pp. xcvi et suiv.).

Comme je l'ai fait pressentir, l'ordre qu'offre le ms. lat. 13775 n'est pas constant, et tel ou tel article manque dans certains exemplaires. Ainsi le ms. lat. 14703, qui est incomplet de la fin, débute par la Chronique de Turpin (notre n° 10), que suivent, comme une dépendance naturelle, les articles 11 à 16, puis viennent les articles 1 à 7, la suite faisant défaut, parce que le manuscrit a perdu ses derniers feuillets. Tel est aussi l'ordre que présente le ms. lat. 13774, où manquent les articles 12 à 16 et 8, 9. Le ms. lat. 6188, qui débute également par Turpin, ne contient que les articles 10, 1, 2, suivis de la légende d'Amis et d'Amile.

Revenons maintenant à notre Pierre. Il a traduit assez fidèlement, non point servilement toutefois, le récit des miracles; mais, quant aux diverses pièces qui précèdent, il a sans doute trouvé qu'il y aurait peu d'intérêt à leur conserver leur forme propre avec leurs inévitables répétitions, et il s'est borné à en présenter une sorte de résumé, sans

remarqué que le manuscrit publié par le P. Fita n'est point le seul qui contienne le texte entier de l'*Itinéraire*. On rencontre encore ce même texte dans les mss. Addit. 12213, ff. 160-81, et Titus A. XIX, ce

dernier étant accidentellement incomplet de la fin; voy. Ward, *Catalogue of romances in the dep. of mss. in the British Museum*, I, 565 et 580.

h.

s'astreindre à suivre exactement l'ordre de l'original. Les quelques extraits qui suivent, à chacun desquels est jointe l'indication de sa source présumée, feront comprendre comment il a procédé :

(P. 73 b) Ci commence li prologues monseigneur saint Jaque, que Calixtes, uns apostolles de Rome, de bonnes meurs et de sainte vie, traita en latin, que il fussent trouvé ensamble convenablement pour lire au jor de sa feste et aus octaves. Dont il advint qu'endementiers qu'il descrivoit la translation et les miracles monseigneur saint Jaque, il s'aparut a lui, et nostre Sires avec, qui li dist : « Amis Calixtes, ne te targe d'accomplir ceste escriture, dont li saint commant sont a garder, mais escri tost, pour amender les mauvais cuers des ostes qui sont manant ou chemin monseingnor saint Jaque mon apostre⁽¹⁾. Pour cest miracle soient seür cil qui aiment et servent et ont en memoire le beneoit apostre qu'il lor en rendra merite en ceste presente vie, et en l'autre les coronera des biens celestiens⁽²⁾.

Voirs⁽³⁾ est qu'après la Pentecoste de la sainte passion Nostre Seigneur que il raempli du Saint Esperit ses apostres, prescha mesires sains Jaques li apostres et li autres deciples par les divers lieux du monde [le non⁽⁴⁾] et la foi Nostre Seigneür. Si fait a savoir que messires sainz Jacques ot douze deciples moult

⁽¹⁾ On lit, dans la lettre de Calixte, où est rapportée cette apparition, avec des détails qui manquent ici : « Scribe que cepisti, corripis scelera pravorum hospitem manentium in itinere apostoli mei. » (Lat. 13775, fol. 1 v°.)

⁽²⁾ Cette phrase doit avoir été prise à la fin du prologue de Calixte (art. 2 de la compilation décrite plus haut) : « Quapropter apostolus largissimus remunerator donis celestibus esse creditur, qui tam cito servum suum terrenis remuneravit muneribus. » Ces derniers mots sont allusion à un miracle dont le récit précède immédiatement.

⁽³⁾ Ce qui suit semble être emprunté en partie au début du récit de la translation (art. 3 de la compilation), et en partie au prologue de cette même translation (art. 2) :

Translation : Post Salvatoris nostri passionem ejusdemque gloriosissimum resurrectionis trophæum, mirabilemque ascensionem, qua paternum usque scandit ad solium, necnon et Paracleti neumaticis flammivomam super apostolos effusionem, sapientie radio irradiati ac celesti gracia illustrati passim gentibus nationibusque quos idem elegerat Christi nomen sua predicatione patefecerunt discipuli. . . . (Lat. 13775, fol. 3 v°.)

Prologue : Sed sciendum quod beatus Jacobus plures discipulos, scilicet .xij. speciales, habuit. Tres in Iherosolimitanis oris elegisse legitur, quorum Hermogenes presul effectus et Filetus archidiaconus post ejus passionem apud Antiochiam multis miraculis decorati, sacra vita in Domino quieverunt; et beatus Josyas, Herodis dapifer, una cum apostolo extitit laudatus. . . . (Lat. 13775, fol. 2 v°.)

⁽⁴⁾ Restitué d'après 834.

sainz homes : les trois eslit a preeschier en la terre de Jerusalem : li uns ot non Hermogenes et li autres Filetus; cist dui trespasèrent en Antioche qu'il enluminèrent en lor vie de maint bel miracle. Li tierz ot non Josyas qui avoit esté seneschauz Herode. Des autres neuf remeinstrent li dui a preschier en Galice, dont li uns ot a non Athanasius et li autres Theodorus. Li autre alerent avec monseigneur saint Jaques en la terre de Jerusalem; li uns ot a non Torquatus, li autre Secundus, li tierz autres ot a non Vidaletius, li quarz ot non Tisefons, li quinz Eufasius, li sixtes Cecilius, li setismes ot a non Esitius. Cist furent poissanz en touz biens et ensivant les bones oeuvres et les saintes de mon seigneur saint Jaques, qui fu freres monseigneur saint Jehan l'esvangelistres, a cui Diex otroia si grant grace que il se transfigura seur le mont de Thabor, voiant deus loiaus tesmoins : ce fu saint Pierres et saint Jehans. Quant messires saint Jaques ot mouteploïé la parole nostre Seingnor par les divers pueples et par les sinagoges avironnées des Juïs, li jors de son trespasement aprocha, il se hasta donc de venir en Jerusalem.

Voirs ⁽¹⁾ est qu'en l'onzieme an de la passion Nostre Seingneur, fu en Jerusalem venuz messires sainz Jaques; dont le prist Abiathar li evesques des Juïs, la semene peneuse, par le commandement Herode, et fu menez hors de la cité, lié par le col, jusqu'au lieu de son martuire (*sic*), ou li felon menistre Herode li couperent le chief par le commandement de lui. Illec reçut martire ce jor meïsmes Josias de cors. Li livres ne dit pas s'il fu avoec son maistre portez ou il remest en la terre. . . .

(P. 76 b) Oi ⁽²⁾ avez comment et par quels miracles li cors de monseingnor saint Jaques fu de ces deciples portez par mer en Galice deci a Yrie la cité ⁽³⁾

⁽¹⁾ Ce qui suit est pris à la lettre du pape saint Léon sur la translation de saint Jacques, le quatrième article de la compilation latine :

Noscat fraternitas vestra, dilectissimi rectores totius Christianitatis, qualiter in Hispania integrum corpus beatissimi Jacobi apostoli territorio Galletie translatus est. Post ascensionem nostri Salvatoris ad celos adventumque Spiritus Sancti super apostolos, ab ipsa passione Christi in revolutione anni undecimi, tempore azimorum, beatissimus Jacobus apostolus, perlustratis Iudeorum sinagogis, Iherosolimis captus ab Abiathar pontifice, simul cum Josya discipulo suo, jussu Herodis, capite plexus est. . . . (Lat. 13775, fol. 7; cf. 13774, fol. 97.)

⁽²⁾ Ceci est tiré du morceau indiqué ci-dessus sous le n° 5 : « Beatus Lucas evangelista in Actibus Apostolorum ostendit beatum Petrum apostolum, diebus azimorum ab Herode carcere retrusum, . . . et beatum Jacobum ante Pascha ab eodem Herode fuisse occisum, scilicet tempore famis que prenuntiata fuit per Agabum prophetam [Act. xi, 28]. . . (Lat. 13775, fol. 8 v°.)

⁽³⁾ Il y a dans la lettre de Léon citée ci-dessus, p. 25 : *Hirie pervenerunt ad portum. Iria Flavia*, maintenant Padron, province de la Corogne, diocèse de Saint-Jacques.

après son decolement, dont saint Lucas li euvangelistres raconte es livres des Apostres que par itel jor et tele eure meïsmes, quant Nostre Sires fu mis pour nos en la sainte croiz, fu mesires sainz Jaques decolez, ou tans que la famine fu nonciée par Agab le prophete, ou regnement Claudien l'empereor de Rome. De monseigneur saint Jaques dist ci après sainz Bede qui fu hanz doctrieneres de sainte Eglise. ⁽¹⁾

Le texte des miracles commence ainsi (p. 76 b) :

Au ⁽²⁾ tans un arcevesque de Compostelle qui fu nomez Theodorus, manoit en Ytalie uns hons qui ert encombrez d'un pechié si très grant qu'i ne l'osoit geïr a son prestre.

Fin (p. 83 b) :

Voirs est qu'en la terre de Montpellier, a la ville de saint Damien, fist, le jor de feste monseigneur saint Jaque, une fame, par le commant d'un chevalier, un peïn qu'ele mist ou feu. Mès, quant il fu aportez a la table et on le brisa, li sans ⁽³⁾ aparut ou pain, voiant tous, et con plus le brissoit on, plus en issoit sans. Cist miracles fu faiz par Dieu pour cui amor nous devons les oeuvres de la char lessier et ouvrer en bien es festes des sainz, que nos puission par bonne foi et et par bones oeuvres ataindre a la joie de paradis, qui sanz fin durera ⁽⁴⁾.

Ci fine la translacion monseigneur saint Jaque et si miracle que Calistes li apostolles traita en latin pour s'amor; et PIERRES, par le commandement la comtesse Yollent, mist en romanz cest livre, as mil anz et deux cenx et douze de l'incarnation Nostre Seingneur; hu regnement Phelippe le poissant vesques de Biauveys, en qui citez cist livres fu escriz, qui doit estre chier tenuz, fu translatez de latin en romanz.

Explicit la translation sain Jaques.

⁽¹⁾ Tiré du même morceau : « Denique beatus Beda, sancte Ecclesie luculentus doctor. . . . » (*Ibid.*, fol. 9 v°.)

⁽²⁾ Temporibus beati Theodemiri, Compostellanensis episcopi, fuit quidam Ytalicus qui quoddam magnum facinus, quod unquam olim egerat, vix sacerdoti suo et anstistiti ausus est confiteri. . . . (Lat. 13775, fol. 13, cf. Bollandistes, t. VI de juillet, p. 48.)

⁽³⁾ Ms. *saint*, corrigé d'après fr. 834, fol. 15.

⁽⁴⁾ Voici le texte latin correspondant.

d'après le ms. lat. 13775, fol. 32 (cf. lat. 3550, fol. 64 v°, et Bollandistes, juillet, VI, 58 r°).

Inter Gothos, provincia Montis Pessulani, jussu cujusdam militis Mircoriensis (ms. 3550 nuicoriensis ?) rustica quedam apud villam sancti Damiani, scilicet die sancti Jacobi, panem sub cinericium fecit et coxit. Quo allato ad mensam ac confracto, coram cunctis discumbentibus, sanguinolentus apparuit. Et dum magis frangitur, magis ac magis sanguinem reicit. A Domino factum est istud, etc. (ms. 3550 et est mirabile in oculis nostris). Cessemus ergo ab operibus carnis et operemur bona in his sacris sollemp-

8. *Chronique du Pseudo-Turpin*, traduit en prose par PIERRE. — Pierre a intercalé, dans le *Pseudo-Turpin*, l'*Iter Caroli magni ad Jerusalem* ⁽¹⁾, qu'il a traduit du latin. La même version, avec la même interpolation, se rencontre en divers manuscrits : dans le ms. Bibl. nat. fr. 834, déjà cité, et dans le manuscrit 2168 (fol. 156-8) ⁽²⁾ de la même bibliothèque, et sans doute ailleurs encore. Elle se trouve aussi, avec quelques différences et notamment sans l'interpolation de l'*Iter ad Jerusalem*, en d'assez nombreux exemplaires. Sous cette forme, elle est anonyme ⁽³⁾ et contient un prologue, où il est dit que la traduction a été faite en 1206 pour le comte Renaut de Boulogne. M. G. Paris (*De Pseudo-Turpino*, p. 59) croit que Pierre s'est approprié la version de 1206, en la modifiant et en l'interpolant. Cela peut être, et j'ai moi-même tout récemment adopté cette opinion ⁽⁴⁾. Toutefois, une circonstance, que je n'avais pas d'abord remarquée, me porte à conjecturer que Pierre pourrait bien être l'auteur de la version anonyme de 1206, dont la version interpolée que nous offre le ms. La Clayette ne serait qu'une seconde édition remaniée. Dans le *Bestiaire* (ci-dessus, n° 5), Pierre dit : « Et pour ce que rime se vïeut afaitier de mots concueilliz hors de verité, mist il sanz rime cest livre selon le latin dou livre que Physiologes. . . » Et dans la version de Turpin datée de 1206 on lit : « Et por ce que rime se velt afaitier de moz conqueillis hors de l'estoire, vout li quens que cist livres fust sanz rime selon le latin de l'estoire que Turpins. . . » ⁽⁵⁾. La ressemblance ne peut pas être plus grande. Assurément, on peut soutenir que la phrase a été écrite originellement par le traducteur anonyme de 1206,

niis, prestante Domino nostro Jhesu Christo
qui cum P. et S. S. Amen.

⁽¹⁾ Voir, sur cette composition, G. Paris, *Hist. poét. de Charlemagne*, p. 55.

⁽²⁾ Il n'y a, dans ce manuscrit, que le commencement, les feuillets qui contenaient le reste ayant été arrachés.

⁽³⁾ Un manuscrit récent (il est daté de 1462), Bibl. nat. fr. 906, attribue cette

version à un certain « maistre Jehan ». Mais on ne peut accorder aucune confiance à cette assertion isolée. Voy. G. Paris, *De Pseudo-Turpino*, p. 57 (où le manuscrit est par erreur indiqué comme portant le n° 921).

⁽⁴⁾ *Romania*, XVI, 61.

⁽⁵⁾ G. Paris, *De Pseudo-Turpino*, p. 56; *Romania*, l. l.

et que Pierre la lui a empruntée pour l'introduire dans sa version du *Bestiaire*; mais il me paraît plus vraisemblable de supposer que Pierre s'est copié lui-même. Il n'est pas impossible que Pierre, ayant traduit *Turpin* pour le comte Renaut de Boulogne, ait fait de son œuvre une seconde édition pour être jointe au livre sur saint Jacques qu'il avait traduit à la requête de la comtesse Yolande de Saint-Paul.

Le texte traduit par Pierre ou par son devancier n'est pas celui qui fait partie de la compilation d'Aimeri Picaud.

(P. 83 b) *Ci après commence l'estoire Charlemaine qui moult bien fait a dire et a entendre.*

(P. 85 ⁽¹⁾) Es livres qui parlent des rois de France trouvons escrit que, par la priere monseigneur saint Jaques, donna Nostre Seigneur cest don a Charlemaine c'om parleroit de li tant con li siecles dureroit. Voirs est que plusors qui volentiers oient de Charlemaine ne sevent nient de la voie qu'il fist outre mer, car li bon clerc qui les estoires ont en us ne cuident mie qu'il soit escrit en trois lius en France fors a Ais la Chapele et a monseigneur saint Denise. Et pour ce que pourfiz est au cors et granz biens a l'ame d'oïr les estoires qui enseignent comment on se doit avoir ou siecle et en Dieu, a tant cerchiez livres ⁽²⁾ monseigneur saint Denise PIERRES, qu'il a mis de latin en roman, par grant estuide, comment et par quel achaison Charlemaine ala outre mer devant la voie d'Espaigne. Si doivent clers et lais et haut et bas encliner les oreilles de lour cuers a oïr ceste estoire, car ce fû la voie dont France ot onques plus d'onor et a encore, si con vos orrez ordenéement selonc le latin de l'estoire qui ci commence, au nom du Pere et du Fil et du Saint Esperit.

Après ce prologue, Pierre place le voyage fabuleux de Charlemagne à Jérusalem :

Au tans que Charles gouvernoit le realme de France, soufroït sainte Eglyse moult de contrarietez. . . .

La version de *Turpin* commence ainsi, vers le milieu du premier chapitre :

(P. 92) En ce pensé ou Charles iert, s'aparut a lui, par nuit, uns bers plus biaux c'on ne porroit dire, et si li dist : « Que fais tu, freres? » Et il respont : « Sires, qui es tu? — Je suis, » dist il, « Jaques li apostres. . . »

⁽¹⁾ Une note de Sainte-Palaye nous apprend que la page 84 du manuscrit était restée blanche. — ⁽²⁾ Corr. *es livres*.

Fin (p. 111 a) :

Ainsi trepassa Torpins l'arcevesques après son bon seignor le roi Charles, la qui ame, par sa deserte, est conjointe en la la celestiel compaignie o Dieu le pere, qui vit et regne et regnera sanz fin, *in secula seculorum. Amen.*

Ci faut l'estoire de Charlemenne.

Cil qui l'escrit Dieu le gart de peinne!

R. de Chapella me fecit.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

9. *Rapport du patriarche de Jérusalem (Aimaro Monaco, † 1202) au pape Innocent III sur l'état des Sarrazins.* — L'original latin et la version française de ce rapport ont été maintes fois publiés. Voyez les indications données à cet égard dans la *Romania*, XV, 347.

(P. 111 b) Li apostoiles de Rome Innocent vout savoir les usages et les costumes dou païs et de la terre des Sarrazins et queles ouz ⁽¹⁾ des Crestiens estoient apareillies. Si manda au patriarche de Jerusalem que il enqueist la verité du païs et les nons des hanz Sarrazins qui estoient sires des terres, et si li manda que il les nommast a l'yglise de Roume. Li patriarches de Jerusalem enqueist et sot la verité du païs et de la terre et les nons des hanz Sarrazins; si les nomma a l'apostoille et a l'église de Rome par ses lestres, et dist en tele maniere comme ja porroiz oïr. Dui hanz Sarrazins freres estoient : li uns avoit non Salehadins et li autres Salphadins; si avint que Salehadins fu mort, et cil avoit cinq fiuz. Salphadins sis freres remaint vif; si fist ocierre les enfanz fors un : cil avoit non Loradins ⁽²⁾

La fin de cette pièce fait défaut, comme l'a remarqué Sainte-Palaye. Il est évident qu'il doit manquer au moins un feuillet, et très probablement plus. Les derniers mots, au bas de la page 114, sont :

De Diamieste jusqu'a Thamays si a une journée par terre. Thamys si est sor un biez d'un flun dou Nil et une partie ⁽³⁾.

10. *Suite de la Bible de Guyot de Provins.* — L'explicit porte *Bibliotheca Guiot de Provins*. Cependant, nous trouvons ici, non pas proprement la Bible Guyot, mais un poème qui, dans deux manuscrits (Bibl.

⁽¹⁾ Il faut *encontre lesquels les oz*.

⁽²⁾ Corr. *Coradins*.

⁽³⁾ Cf. l'édition de Ch. Hopf. (*Chroniques gréco-romanes*, Berlin, 1873), p. 33.

nat. fr. 25347, fol. 18 b, et Turin, L.v. 32, fol. 160), fait suite à l'ouvrage connu sous ce titre. Cette continuation est-elle l'œuvre de Guyot de Provins? C'est ce que je ne me propose point d'examiner ici. Je me borne à remarquer qu'elle ne se rencontre isolée qu'ici et dans le ms. de l'Arsenal 5201 ⁽¹⁾.

Moult ai alé, moult ai venu, (P. 115)
Moult m'a ma volenté tenu,
Moult m'ai pené et traveillié,
Moult ai de penser grant marchié,
Qu'an une forest sui entrez
Ou j'ai un[s] foretiers trovez
Trop umbrages et trop divers,
Et puis portent tuit en travers
Lors chaperons por agaitier.
Nus hons ne se puet d'aus gaitier;
Touz jors agaitent; il ne finent
Et ce qu'il ne voient devinent.
Ce sont gent noires et defaites
Et ont lor robes contrefaites.
Tuit resablent ours en estant,
Diex merci! il en i a tant.

Fin (p. 117 b):

A bone fin et a droit port
Veïe Diex que charitez port
Cex qui ceste armeüre orront
Et qui de bon cuer l'entendront;
Car des bons diz li biens descendent
Es cuers de ceux qui les entendent.
Pour coi? Par foi, que li bon dit
Viennent tuit du Seint Esperit,
Et li bel mot, qui que les die.
L'Escriture qui ne ment mie

D'un drap vestu et noir et lait,
Si velu que tout m'ont deffait.
Li chaperon desouz la bouche
Moult sont cosu que il i touche ⁽²⁾.
Sanz parler n'estuet issi estre
Trois jors, ce nos dient li mestre,
Et trois nuitz m'afiert sanz mot dire.
Or me consaut Diex nostre Sire,
Qu'il m'ont atorné comme mort!
Ne sai si m'ont fait droit ou tort;
Pour mon courage conforter
M'estuet itel chose penser
Qu'il me bate ma continance ⁽³⁾,
C'une moult belle remembrance
S'est entrée dedans mon cuer...

Puet estre el mauvais parchemin,
Qui ⁽⁴⁾ font maint clerc et maint devin
Qui ne font rien de ce qu'il dient :
Le bien desploient et deslient;
Moult le moustrent et dient bel,
Mais, quel que soient li vaisel,
Les paroles dedanz sont saintes.
D'ordes sarpillieres destaintes
Trait on drap de bone coulor;
Li soulaux qui rent la cholor

⁽¹⁾ Voy. *Romania*, XVI, 57-9.

⁽²⁾ Ms. de l'Arsenal 5201 : *M'ont si cosu
que il i toiche.*

⁽³⁾ Ars. *Qui m'esbate* (Turin *Qui m'eslece*)
ma conciance.

⁽⁴⁾ Corr. *Com.*

En .j. vil lieu lait bien et raie;
 Pour ce n'est mie mains veraie
 Ne sa coulor ne sa biautez.
 La certaine devinitez
 Nos a ceste armeüre ouvrée
 Que je vos ai ci devisée;

Sachiez que cil en bon point sont
 Qui desirrier et talant ont
 De ces hautes armes avoir. (P. 118)
 En bon desir, en bon voloir
 Norrist li biens et la bone oeuvre
 Dont Diex son cuer et ses ielx oeuvre.

DEUX
 ANCIENS
 MANUSCRITS
 FRANÇAIS.

Explicit Bibliotheca GUIOT DE PROVINS.

11. *La Mapemonde*, poème par PIERRE. — Compilation cosmographique et géographique plus ou moins analogue à l'*Image du monde* et au poème anglo-normand connu sous le titre de *Petite philosophie*. L'auteur indique comme source principale Solin; mais il reconnaît avoir mis à contribution d'autres ouvrages (voy. vers 9-11), entre lesquels doit figurer probablement l'*Imago mundi* d'Honorius d'Autun.

Nous avons dit plus haut qu'il ne nous paraissait pas possible d'identifier avec toute certitude le comte Robert, pour qui Pierre a composé son poème, bien qu'il y ait une grande probabilité en faveur de Robert d'Artois. La fin de l'ouvrage manque ici, par suite d'une lacune dans le ms. La Clayette; mais on en possède un exemplaire complet dans un manuscrit de Rennes⁽¹⁾. Les derniers vers, dont j'emprunte le texte au livre cité en note, nous montrent un auteur découragé et renonçant à la littérature :

Ci doist cist livres a tous plere,
 Que durement fet a amer.
 Qui par son nom le veut nomer
 Apeler le puet *Mapemonde* :
 Ce est tout droit la nape du monde
 Que Pierres vous a estendue,
 Por ce qu'ele soit entendue.
 Portrès i est et estendus

Li mondes, qu'il soit entendus,
 Par PERRON, des clers et des lais.
 Atant se veut dès ore mès
 De trover targier et retrere,
 Car pou voit qui vueille bien fere.
 Povre sont mès li guerredon,
 Courtes les cours, petit li don.

C'est par cette mélancolique réflexion sur la décadence des cours seigneuriales que Pierre termine son poème. Il en faut surtout con-

⁽¹⁾ Maillet, *Description, notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque publique de Rennes* (1837), p. 121.

clure qu'il était vieux. Wace, trois quarts de siècle plus tôt, faisait entendre les mêmes lamentations dans le prologue de son roman de Rou. Nous verrons plus loin (article 15) que Pierre dut composer au moins un opusculé après celui-ci.

(P. 118) *Ci commence li prologues du Monde.*

Pour le non per des deboneres
Entour cui est granz li repaires
Son seigneur le comte Robert,
Vers cui nus services ne pert,
Penez s'e[s]t tant et entremis
PIERRES qu'il a dou latin mis
En romanz et descrit le monde,
Si comme il siet a la reonde,
Ainsi con Solins le retrait,
Uns livres dont il a estrait,
Et d'autres, le sens clerement,
Pour oïr et savoir commant
Li mondes est ou nos manomes
Et de quïex elemenz nos somes.
Moult se puet on bien soulacier
Et ennui, s'on l'a, effacier
Par cest livre a la fois oïr.

.....

Ainc mais ne fu enrommanciez;
Or s'en est PIERRES avanciez.
Des terres, des genz de natures
Et de toutes les creatures,
Des mers, des iaves et des bestes
Orrez ci, s'entendant i estes,
Car sanz entendre ne profite
Nule chose tant soit bien dite,

Que⁽¹⁾ plus est bons plus est perduz
Li diz, se il n'est entenduz.

Ci faut li prologues du Monde.

*Ci commence li Livres du Monde
qui bien fait a oïr.*

Moustrer volons renablement
Quiex li mondes est et conmant
Il siet, car bien fait a savoir.
Oïr en porez ci le voir.
Li monde porte la samblance⁽²⁾
De l'oef, par droite divísance. (P. 121 a)
Bien vos sera moustré briement
En quelle maniere et coumant.
Li oef est, très bien le savez,
D'escaille tout avironnez,
Et après, dedenz celle eschaille,
Est li aubuns enclos, sanz faille.
Dedens est l'ordenance tiex.
Qu'en l'aubun est clos li moieus,
Et dedenz le moieul s'amasse
Une goutte blanche moult grasse :
C'est li germons qui ens se tient
Dont li poucinez nait et vient

.....

⁽¹⁾ Ms. *Qui*. — ⁽²⁾ Il y a ici une transposition dont Sainte-Palaye ne s'est pas aperçu : le texte se poursuit par 273 vers (*Qu'atrement nous seroit moult grief | De combatre a l'ennemi. . . .*) qui appartiennent au poème précédent, et occupaient dans le ms. La Clayette la fin de la p. 118, col. 2, les pages 119 et 120 et une partie de la première colonne de la p. 121. Ce morceau doit s'insérer dans la page 117, colonne 2.

Il y a une lacune que Sainte-Palaye n'a pas observée entre les pages 128 et 129 du manuscrit. La page 128 se termine ainsi, laissant le poème incomplet :

La est une cité esparsée :
 Granz est; si est nomée Tarse,
 Durement delitable estoit.
 Au tans que sainz Pous habitoit.
 Dejousté toutes ces contrées
 Que nos avons ci devisées

Si est Lice qui moult loinz s'estent,
 Et puis Pensile⁽¹⁾ voirement.
 Ou a maint aaise manoir.
 En Lice maint un monz pour voir
 Qui par nuit art, s'a non Chimere.

DEUX
 ANCIENS
 MANUSCRITS
 FRANÇAIS.

12. *La diète du corps et de l'âme*, par PIERRE. — La même lacune a fait disparaître la fin du poème précédent et le commencement de celui-ci. La page 129 du ms. La Clayette commence avec le vers 87 de la *Diète du corps et de l'âme*. Nous possédons de cet opusculé un texte complet dans le ms. Bibl. nat. fr. 834 (fol. 7). Comme il est fort court, je vais le transcrire en entier, empruntant au ms. 834 les 86 premiers vers qui seront imprimés en italiques. L'auteur dit avoir trouvé la matière de cet enseignement moral dans saint Augustin (v. 10). C'est une assertion que nous n'avons pu vérifier.

La dietez du cors et de l'ame comence cy :

<i>PIERRES qui bonement vodroit</i>		<i>Oez bien ça avant ou livre</i>	
<i>Que toute chose alast a droit,</i>		<i>Qui est d'esperitel doctrine.</i>	
<i>Et que chascuns tens s'atornast,</i>		<i>Si en est moat la raison fine,</i>	16
<i>Que toz li maus a bien tornast,</i>	4	<i>Et mout très bien fait⁽²⁾ assavoir,</i>	
<i>C'est tant penez et entremis</i>		<i>A touz ceulz qui vuelent avoir⁽³⁾</i>	
<i>Qu'en romans a dou latin mis</i>		<i>L'amour de Dieu qui sans fin dare.</i>	
<i>Cest livre, por veoir la force</i>		<i>Si sachiés que nule amor pure</i>	20
<i>Du sens qui gist desous l'escorce :</i>	8	<i>N'est fors celle qui de Dieu vient :</i>	
<i>C'est, soubz la lettre du latin,</i>		<i>Celle dure, celle se tient,</i>	
<i>Selonc les diz saint Augustin;</i>		<i>Cesti amor nule ne passe,</i>	
<i>Comment on se doit dieter</i>		<i>Toutes douceurs en lui amasse,</i>	24
<i>Por le cors et l'ame garder.</i>	12	<i>Tout bien, toutes boneürtez;</i>	
<i>La diete tout a delivre</i>		<i>En lui est toute seürtez.</i>	

⁽¹⁾ Probablement *Panfile* (*Pamphylia*). — ⁽²⁾ Ms. *fais*. — ⁽³⁾ Ms. *savoir*.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

<i>Itele amour doit on tenir.</i>		<i>Come plus et misericorps (sic),</i>	
<i>Du monde amer ne puet venir</i>	38	<i>En la crois lever et drecier,</i>	
<i>Se contraire non et dolors.</i>		<i>Et son digne costé percier,</i>	64
<i>Ses biens est maulx et ses ris plors;</i>		<i>Quant Longis le feri ainssi</i>	
<i>Nulz dons qu'il done ne foisone,</i>		<i>Que li sans et l'eve en oissi</i>	
<i>Car tout retourt ce que il done.</i>	32	<i>Qui puisons fu as languereus :</i>	
<i>Qu'est il d'ome ne de sa vie?</i>		<i>Ce fu a nous qu'il delivra</i>	68
<i>Ne fu, or est, sempres n'iert mie.</i>		<i>De mort quant pour nous se livra.</i>	
<i>S'uns hom vivoit tant com vesqui</i>		<i>Or vous convient ici savoir</i>	
<i>Lameth, [cil] qui d'Enoc nasqui,</i>	36	<i>Coment vous vous devez avoir</i>	
<i>Au morir avis li seroit</i>		<i>Se la joie volez ataindre</i>	72
<i>C'un biau nient vescu aroit.</i>		<i>Dont la clarté ne puet estaindre.</i>	
<i>Vous qui de par PERRON avez</i>		<i>Sachiez trestot sans gaberie</i>	
<i>Cest livret et lire savez,</i>	40	<i>Qu'en la mortel enfermerie</i>	
<i>Gardez que sovent le lisiez; (f. 8)</i>		<i>Qui si put de cest enferm monde,</i>	76
<i>En lisant le liu eslisiez</i>		<i>Ançois que vous ou ciel montez</i>	
<i>Ou jotant vivront li estlit</i>		<i>N'el covent des angles entrez,</i>	
<i>En la clarté et ou delit</i>	44	<i>Ou nus n'entre qui soit enfers :</i>	
<i>Dont la joie plaist et delite,</i>		<i>A celui est li huis bien fers,</i>	80
<i>Qui sans fin est es bons eslite.</i>		<i>Tout sain, tout curé le covient</i>	
<i>De si grant joie porseoir</i>		<i>Qui ou covent des angles vient.</i>	
<i>Vous mostre ci et fait veoir</i>	48	<i>Si sachiez que la medecine</i>	
<i>Cist livres la droite matere;</i>		<i>Et la puisons qui est si fine</i>	84
<i>Ci commence la raisons clere.</i>		<i>Qui devant vous est devisée,</i>	
<i>La diete, ce est la some</i>	51	<i>Se la diete n'est gardée, (P. 129)</i>	
<i>Que Dieux vout ensaigner a home</i>		<i>Ne puet riens valoir, c'est la some.</i>	
<i>Qui ou mortel lit languissoit</i>		<i>Qui⁽¹⁾ pourfite ne vaut a home</i>	88
<i>De pechié, par qu'il perissoit;</i>	54	<i>Qui toujours vit le cuer drecié</i>	
<i>Por ce vint el mont li plus sire,</i>		<i>En venin de mortel pechié</i>	
<i>Chargiés, conme souverains mire,</i>		<i>Ou s'entente gist et est mise.</i>	
<i>De laituaieres, d'oignemens,</i>		<i>Certes, li pri de sainte Eglise</i>	92
<i>Qu'il nous fust medicinemens.</i>		<i>Li nuisent, et le⁽²⁾ sacrement</i>	
<i>Qui or porroit sans larme dire</i>		<i>Li tornent tuit a dampnement,</i>	
<i>Ce qu'il fist après et descrire!</i>	60	<i>Et sainz Pous ainsi le nos⁽³⁾ dit.</i>	
<i>La fist il son saintisme corps,</i>		<i>Or pensez donc sanz contredit</i>	96

⁽¹⁾ Sic dans les deux mss.; corr. *Que?* — ⁽²⁾ Ms. 834 : *Li nuisant et li.* — ⁽³⁾ Il y a *vos* dans la copie; mais il y avait probablement *nos* dans l'original, comme dans 834.

De tenir en grant chasteé		Ileuc est li droiz movemenz,	
Vostre cors et en grant ⁽¹⁾ nestee;		Non de muer les vestemenz.	132
Si com le temple Dieu est chier.		Le mal effaciez et muez	
S'ainsi vos volez justicier	100	De vos, si ne vos remuez,	
Que soiez au cors garder mis,		De vostre liu ne estrangiez,	135
Moult i avrez des anemis,		Mais les mauvaises meurs changiez.	
Mès n'ierent mis tout oel,		De trop esgart vos ieulx tenez	
Car n'en avrez nul plus cruel	104	Et d'estre vains les refrenez,	
Du cors, et il est voirs provez,		Et au ventre n'acomplissiez (b)	
C'on dist pieça : « Plus nuist privez		Tout son bon ne ne fornissiez,	140
Qu'estranges »; si vos gardez bien		Car par les ieulz et par le ventre	
De vostre cors seur toute riens.	108	Vient en arme la mort et entre.	
Aidez li et en tel guise		Eschivez toutes achoisons	
Qu'il vos aiut, ne mie nuise.		De pechiez en toutes saisons;	144
Vesteüres moles, soutiux,		Soiez en en toz jors echius,	
Larges viandes et gentius,	112	En touz membres et en touz lius;	
Bons vins et dormir et huisdivie		Et, se lius aise vos en donne,	
Ocient l'ame sanz aide ⁽²⁾ ,		Retraiez en tost la persone;	148
En home plus et plus luxure		Car il est voirs et bien me ⁽⁵⁾ samble,	
Qui dahait ait, car trop est sure;	116	Quant ces deux choses sont ensamble,	
En la fin est tiex sa coustume		Que li cuers de legier chancele.	
Devient apresce ⁽³⁾ et amertume.		A petit d'empainte roele	152
Le damage de chasteé		Chastez, ce trouvomes, et chiet ⁽⁶⁾ ,	
Esloingniez trestout vostre aé :	120	Car il est voirs que ele siest	
C'est le giu et la compaignie		En un lieu moult esbouletaant.	
De fame c'a home tout vie.		Dont saint Giromes dit itant :	156
Pensée vaine, changeresse,		« La ou serpent maint gist paors,	
Langue legiere et jangleresse,	124	Li repos n'i est point secours. »	
Gloutenie et uel tost movant,		Pour ce ne vos siece ne plaise	
Si con sainz Pous le va provant,		Compaignie de gent mauvaise.	160
Vesture ⁽⁴⁾ de chasteé destruent,		Les bones paroles oez,	
Et de l'ome le sens esduient,	128	Et a touz vilains diz cloez	
Et font de maint bien esnuer.		Vos oreilles, car il traissent	163
Grant vertuz est de cuer muer :		Les chastes cuers et desconfissent.	

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

⁽¹⁾ Il faut supprimer *grant* qui, du reste, manque dans 834. — ⁽²⁾ Ms. 834 *aius*. —
⁽³⁾ Pour *apresce*, comme plus bas, vers 145, *echius* pour *eschius*. — ⁽⁴⁾ Ms. 834 *ves-*
teure; le vers est trop long. — ⁽⁵⁾ Ms. 834 *le*. — ⁽⁶⁾ Ms. 834 *escript*.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

Qui tel vertu veult pourseoir		Et souz religieuse coule	
Sanz cui nul' autre n'a pooir,		Souventes foiz se met et coule.	
Estre le couvient mesuré		Cest pechiez fuiez de ravine,	
De mengier, de boivre tempré.	168	Mere des maus est et racine;	196
Boivre et mengier ainsi devez		Plus le het Diex que nul pechié;	
Que cors ne arme n'en grevez.		Maint bien a fait et despecié :	
Se tant est, de deus foiz ou d'une		Il le geta de paradis,	
Mengiez, bevez si, a chaucune,	172	Le repairier a a touz dis ⁽⁵⁾ .	200
Que vos aiez la faim estainte		Se hurter au cuer le sentez,	
Et que vostre soif soit atainte.		Pour Dieu, se ne le consentez :	
Si le faites, s'enfermetez ⁽¹⁾		Perduz est cil ou il s'amort.	
Ne le tout ou necessitez ⁽²⁾ .	176	Par la memoire de la mort	204
Les viandes ne refusez		L'enpaigniez hors isnelement.	
Du siecle, mais ⁽³⁾ celles usez,		Venir porrez si faitement	
Car la viande pas ne fait	179	A la très haute vertu clere,	
Le pechié, mais le grant forfait ⁽⁴⁾ .		C'est humilitez qui est mere	208
Tiex diete n'est pas sanz doute		As autres vertuz et souveraine.	
Griés a home qui mort redoute		Ceste retrait, ceste rameinne,	
Et dessirre santé estable		Ce sachiez, home em paradis,	
Et vie sanz fin parmenable;	184	Dont orgueilleux le geta jadis.	212
Ci doit chaucuns mestre sa force.		Ceste le met et racompaingne	
Et garder d'orgueil qui efforce		A la celestiel compaingne	
Toz jors de l'arme guerroier.	187	De touz les sains et restablit	
Moult se veult orgueus richoier		Par la grace de Jhesu Crist,	216
Es richescs esperiteus,		Qui vit et regne et regnera	
Car ces outrages est itieux		<i>In seculorum secula.</i>	
Que desouz sac ou desous haire		<i>Explicit la diete ⁽⁶⁾ du corps</i>	
Va trop volentiers et repaire,	192	<i>et de l'ame.</i>	

13. *De l'œuvre quotidienne.* — Le titre de cette pièce de vers fait penser à l'*Ephemeris* d'Ausone; mais le titre est trompeur. En réalité, l'auteur, qui est, selon toute apparence, notre Pierre, a pour but d'ex-

⁽¹⁾ Ms. 834 *sanz fermetez.*

⁽²⁾ Vers répété deux fois dans le manuscrit; la première fois sous cette forme incorrecte : *ou le tout ne nessitez.*

⁽³⁾ Ms. *mains*; corrigé d'après 834.

⁽⁴⁾ Sic dans les deux manuscrits. Peut-être faut-il corriger *sorfait*?

⁽⁵⁾ Ms. 834 *Sanz le remettre a t. d.*

⁽⁶⁾ Ms. *deite*

horter à la prière et d'enseigner comme il faut prier. Le même morceau est intitulé, dans le ms. 834 (fol. 9) *L'evre du jour*. On n'en connaît pas d'autre copie.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

(P. 130) *De l'ouvrage cotidiane.*

El non de Dieu le roi de gloire		Ceste oroison si senefie	
Qui nos doinst pooir et memoire		Qu'estre doit cil de neste vie	32
De faire son commandement,		Et dignes de grant guerredon,	
Vos monstons ci après briement		Qui vout avoir le menor don	
De l'ouvrage cotidiane	5	Des sept dons, si comme il aïert,	
Qui l'ame mahaïne ⁽¹⁾ et sane,		Que la sainte oroisons requiert.	36
Ci vos dirons que vos ferez.		Pour ce la fist li plus Jesus	
Ainçois que riens faciez, querrez		Qu'i nos mostra que, se lasus	
Le reigne Dieu et sa joustice.	9	En cel celestiel manoir	
Primes alez a sainte Eglise;		Voulons avec lui remanoir,	40
Ainçois que vos mengiez orez,		Sans orgueil et sanz mal'envie,	
Et ainçois que riez plorez.	12	Nos convient mener nete vie.	
Se vos avez lieu ne sejour,		S'en ceste oroison estes ci	
Oez la messe chaucun jor,		Apareilliez con je vos di,	44
Et se vos plus oïr poez		Ja Diex ne vos escondira,	
L'autre servise tout oez.	16	Ne celui qui nès la dira.	
Illeuques est nostre Sauvieres ^(b)		<i>Pater noster</i> , c'est l'ouraisons	
Qui de touz biens est droiz dounieres.		Ou si grant est la livroisons	48
A terre le cors estendez,		Des granz biens que Diex i a mis	
En priant les mains li tendez	20	Pour departir a ses amis;	
Vuides de toutes oevres ⁽²⁾ mauvaise,		Ne puet estre, n'i a doutance,	
De bouche nete qui li plaise,		Parole sanz mout grant poissance	
De nest cuer et purifié,		Que sa sainte bouche desist,	53
De puurs pensez ⁽³⁾ netié,	24	Meesmement celle qu'i fist,	
De male volenté et d'ire,		Qui si est parfitement plaine	
Comenciez humblement a dire		De medecine souveraine,	56
L'ouraison qui est si saintisme		Qui efface touz les pechiez	
Que fist li plus Sires meïsmes,	28	Dont li crestiens est blechiez,	
Que il as crestiens aprist,		Sanz cui nus n'est en ceste vie;	
La cui forme vesti et prist.		Sainz Giromes le tesmoignie.	60

⁽¹⁾ Ms. 834 *Que l'ame maigne en saine*. — ⁽²⁾ Il faudrait, pour la mesure, de toute oeuvre; même faute dans le ms. 834. — ⁽³⁾ Ms. 834 *De purs penser*.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

Si con vos est dit ore orrez;		En tenebres et en noirté	
Après le saint saluz direz		Restora et rendi clarté.	92
De la pure Vierge et saintisme,		Quant Diex en son saint cors torna	
Mere de Dieu le roi hautisme,	64	Nuiz iert : par lui nos ajorna.	
Genous flechis, chief incliné,		En lui doit on mestre s'entente,	
Cuer espurgié et afiné.		Car ele est la souveraine ente	96
Csit saluz est ci precieus	67	De toutes les pitiez florie;	
Tant douz, tant bons, tant gracieus		Et son saint fil toz jors deprie	
Que qui ⁽¹⁾ le dist, soit ceste ou cist,		Pour nos, car touz li biens en vient.	
(P. 131).		Sachiez ç'a crestien convient	100
Tretouz li cuers l'en esclarcist		Chasteé garder et tenir,	
Et la bouche douce en devient		Si veult a sauveté venir.	
De la douçor qui de lui vient.	72	Virginitez et mariage,	
Chaucun jor, se vos savez, dites		Veuveté, se sont trois estage	104
Les eures qui mout sont profités		Que chasteé en soi contient :	
De la très glorieuse Dame,		[S' ⁽⁴⁾]a l'un de ces trois bien ne tient	
Qu'ele nous gart et cors et ame.	76	Il n'est mie membres del cors	
Chaucun jor en soiez en grant,		De Jhesucrist, ainz en est hors,	108
Se n'est pour enfermeté grant,		N'en sainte Eglise n'est il pas,	
Ou necessitez ne laist faire,		Puis est en la santine bas :	
Que nos li puission ainsi plaire,	80	C'est en enfer, ou feu durable.	
Qu'elle nos lit ⁽²⁾ en s'amistié,		Or prions Dieu l'esperitable	112
Par sa douçor, par sa pitié.		Envers cui nus biens ⁽⁵⁾ n'est refrainz,	
Ele est rais de misericorde.		Sa mere après et puis touz sainz,	
Entre Dieu et home concorde,	84	Tous confessors et touz martirs,	
Porz de salu, secors, santez,		Que de ci soit teus ⁽⁶⁾ li partirs	116
Porte du ciel, du mont clartez.		Que net et boen et pur et fin	
Nus ne puet tant de li bien dire		Puissions [o lui ⁽⁷⁾] regner sanz fin.	
Ne tant penser ne tant escrire	88	Li plus Sires le nos otroit,	
Que plus ne soit a mile doubles.		Amen, en dites, qu'ainsi soit!	120
Le mont qui par Evain est ⁽³⁾ troubles			

14. *Les trois séjours de l'homme et la vertu de la récitation des Psaumes*, poème par PIERRE. — Opuscule de 248 vers que Pierre

⁽¹⁾ Ms. *Qui que*, corrigé d'après 834.

⁽²⁾ Ms. 834 *vous lait*.

⁽³⁾ Sic dans les deux manuscrits. Il faudrait *ert*.

⁽⁴⁾ Restitué d'après 834.

⁽⁵⁾ Ms. 834 *nulz de nous*.

⁽⁶⁾ Ms. *deus*; corrigé d'après 834.

⁽⁷⁾ Restitué d'après 834.

déclare avoir rédigé d'après un traité de saint Augustin. Dans la première partie de ce petit poème, il décrit les trois demeures (*mansions*) de l'homme : le monde, la tombe, le paradis. Dans la seconde, il exhorte ses lecteurs à *saumoier*, mot à mot « à psalmodier », c'est-à-dire à réciter les Psaumes, pratique pieuse qui doit conduire ceux qui s'y adonnent à la béatitude éternelle. Je ne connais pas d'autre copie de cette composition.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

(P. 131 b) *Ci comence la mansions et la force qui est en siaumoier.*

Cil et celes qui lissent seivent		Dès ce que il en vie vient.	
Lour siaumes, qui les pechiez lievent,		Pour ce se doit apareillier	
Sachent qu'estre doivent en grant	4	En Dieu servir et traveillier.	16
De lire, car vertu ont grant.		Sans fait qui pour lui se travaille.	
Trop de mal a son oes eslit			
Qu'il ⁽¹⁾ les set lire s'il nes lit.			
Ci savra que vaut et profite		Sur ce pour clers, pour lais, a PIERRES	
Saumoiers qui biens s'i delite.	8	En romanz torné de ⁽³⁾ latin	105
Mais ainçois, selonc le latin		Ses diz selonc saint Augustin.	
Giroimes ⁽²⁾ , de saint Augustin		Clerement lor i fait entendre	
Qui parole de trois estages,		Coment et par coi poent tendre	108
Dont divers est li heberjages	12	De ci au manoir souverain.	
Hou herbergier l'ome convient			

Voici la fin (p. 133 b) :

Les aisses font cuer avugler (P. 133 b)	Oreilles, cuers, ielx, ceeslez,	
Contre le delit seculer,	Car cil si sera apelez	
Dont cil a trop qui en a mains.	<i>Beatus</i> qui si le fera :	
Aions langue, bouche, piez, mains 244	Avoec les beneürez sera.	248

15. *Des trois Maries*, par PIERRE. — L'intérêt principal de cette courte pièce consiste en ce que l'auteur s'est nommé, et en même temps nous a fait savoir qu'il avait écrit sur Charlemagne, et (si l'on admet la correction du second vers) composé une description du monde qui est l'ouvrage indiqué précédemment sous le n° 11. De là

⁽¹⁾ Corr. *Qui*. — ⁽²⁾ *Sic* dans la copie, corr. *Diromes*. — ⁽³⁾ *Ms. le*.

résulte l'identité de Pierre, traducteur en prose de la *Chronique de Turpin*, et de Pierre, traducteur en vers des légendes et des opuscules pieux que nous avons passés en revue dans les pages précédentes. Le petit poème *Des trois Maries* a pour objet d'esquisser l'histoire des trois Maries, toutes trois filles de sainte Anne, mais de pères différents : la Vierge Marie, Marie Jacobée et Marie Salomée. C'est une matière qui a été maintes fois traitée au moyen âge, en latin et en langue vulgaire, en vers et en prose. On l'a mise, à plus d'une reprise, en vers hexamètres dès le XII^e ou le XIII^e siècle⁽¹⁾. Elle a été exposée un peu plus longuement dans un petit poème français joint ordinairement à la *Conception* de Wace, mais qui ne paraît pas être de cet auteur⁽²⁾. Il ne faut pas oublier le long poème de Jehan de Venette, terminé en 1357 et intitulé *Hystoire des glorieuses Maries, filles madame sainte Anne, et de ses trois maris, c'est de nostre dame sainte Marie la Vierge . . . et de ses deux suers sainte Marie Jacobée, autrement dite Cléopée, et de sainte Marie Salomée*⁽³⁾. On sait que cet ouvrage a

⁽¹⁾ Une pièce sur ce sujet, en quinze hexamètres, a été publiée d'après le ms. d'Arras n° 626 (*Catal. gén. des mss. des Bibl. des Dép.*, IV, 251). La même pièce se trouve dans le ms. n° 15 de Boulogne-sur-Mer (*ibid.*, 582). Elle commence ainsi : *Nupserat Anna viris tribus*. Une autre pièce, en douze hexamètres, commençant par *Anna viros habuit Joachim, Cleopham Solomeque*, a été signalée en divers manuscrits par M. Hauréau, *Notices et extraits des manuscrits*, XXXII, 2^e partie, 84. On peut encore citer six hexamètres, remontant, sans doute, au moyen âge, qui sont imprimés au fol. 1 v° de l'*Histoire des trois Maries* en prose : *Anna solet dici tres concepisse Marias*, etc. Il y a enfin des vers sur le même sujet parmi les poésies d'Hildebert du Mans, édition Beaugendre, page 1350.

⁽²⁾ Éd. Mancel et Trébutien, pp. 53-4 (cf. éd. Luzarche, pp. 57-8) :

Or dirons a la Dieu aie
Comment oïssi (la Vierge) de ceste vie
Quant Diex l'en fist el ciel mener,
Mais premierement veil conter
Un petit de son parenté
Dont maintes genz avront douté.
Une sereur eut sainte Anna
Qui ot a nom Emeria;
Elisabel fu de li née
Qui a Zacharié fu dounée
De ces .ij. fu cist Jehans nez
Qui Baptistes fu apelez,
Qui le baptesme commença
Et Jhesum Christum baptisa.
Sainte Anna l'autre suer ainznée
Trois foies fu mariée;
De li furent .iij. filles nées
Qui Maries sont apelées;
Trois sereurs furent d'une mere,
Mais chascune ot par soi son perc. . . .

⁽³⁾ *Bibl. nat. fr.* 1531, 1532; Ashburn-

été mis en prose et imprimé maintes fois sous cette forme depuis 1511 environ, date de la première édition, jusqu'au xvii^e siècle⁽¹⁾. En prose française, on peut citer un morceau « De sainte Anne qui ot trois barons » qui occupe une partie du fol. 287 v^o dans le ms. Bibl. nat. fr. 1553, daté de 1284.

Le poème de Pierre n'a que 114 vers. En voici le début :

(P. 133 b) *De[s] trois Maries.*

PIERRES qui fist de Charlemenne	Qui brahaigne lonc tans vesqui,	
Et mist ou moult ⁽²⁾ descrire paine,	Et puis conçut de Zacharie	
S'est tant penez et entremis	Un fil de moult grant seingnorie :	24
Qu'en romanz a dou latin mis,	Sainz Jehans fu qu'ele porta,	
Sans mentir, la certeneté	Qui nostre Seingneur bautiza.	
Et la somme du parenté (P. 134)	D'Ysmaria n'est plus d'estoire,	27
Nostre Dame sainte Marie	Mais Anna, sa suer, c'est la voire,	
Que plusieurs clers ne sevent mie,	Trois barons ot de grant bonté;	
Car es livres gardé ne l'ont.	De chauscun vos sera conté	9
Du savoir en queste sont	Qui il furent et de quel non.	
Maintes genz qui sont esmaries	Li premiers Joachim ot non;	32
Dont issirent les trois Maries	D'andeus fu une fille née	12
Ou il pot tant de bien avoir.	Qui Marie fu apelée.	
N'est mie legier a savoir	Saintement vesquirent assez.	
Qui lor vies oïes n'a.	Quant Joachim fu trespassez,	36
Une seror ot sainte Anna	Cleophas sainte Anne reprist,	16
Sage et de bone renomée,	Pour sa bonté qui moult li sist;	
Si fu Ismeria nomée;	Une fille en ot qui chierie	
Seingnor, onc mais en escrit n'ai	Fu moult; si rot a non Marie,	40
Trové son non, si m'en terai.	Et quant finez fu Cleophas	20
Elisabeth de lui naqui	Sainte Anne reçut Salomas...	

16. *Enseignements.* — Sous ce titre, nous trouvons un texte de l'ouvrage connu ordinairement sous le nom de *Doctrinal Sauvage*, et qui présente, selon les manuscrits, des variations assez considérables.

ham Place, collection Barrois, 464, etc.
Voir, sur ce poème, un mémoire de
Sainte-Palaye dans les *Mémoires de l'Acu-*

démie des inscriptions, XIII (1740), 520.

⁽¹⁾ Voy. Brunet, sous VENETTE (Jehan).

⁽²⁾ Sic., corr. *mont* (monde).

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

J'ai indiqué les copies qu'on possède de cet ouvrage dans la *Romania*, V, 19-22; cf. *Bulletin de la Société des anciens textes français*, 1886, p. 75. La copie que renferme le manuscrit de La Clayette offre les plus grandes ressemblances avec celle qu'on peut lire dans le ms. fr. 834 (fol. 6), dont il a été plus d'une fois question dans les pages précédentes.

(P. 135) *Enseignemenz.*

Certes, bone chose est de bon entendement :
Bons entendemenz donne courtois enseingnement;
Courtois enseingnement fait vivre sagement,
Et sage vie donne honeur et sauvement.

C'est bons entendemens de Dieu croire et amer
Et des pechiez haïr qui sont sur et amer.
En doit bien corte paine souffrir et endurer
Pour avoir longue vie qui toz jors puet durer.

Après vos voudrai dire qu'est bon enseingnement:
C'est que se li hons est avoec bone gent⁽¹⁾
Qu'il sache bien garder sa parole et son sens,
Et qu'il sache couvrir tretouz ces mautalenz.

Dernier quatrain (p. 138 b) :

Voiez con bones tesches sont belles et plaissanz.
S'il est uns chevalliers, ja ne soit il erranz
Aus tornois ne a guerres, ne fier ne combatanz,
S'a leauté en lui tenez vous en a tant⁽²⁾.

Explicit liber iste.

17. Paraphrase en vers du *Veni Creator* :

(P. 138 b) *Ci commence la loenge du Saint Esperit.*

Viens, Sains Esperiz boens,	Emple de grace souveraine
Les pensers visiter des tiens.	La char que tu crias humaine.

⁽¹⁾ Ms. 834 : *les bone[s] genz.* — ⁽²⁾ C'est aussi à ce quatrain que se termine la leçon du ms. 834, où toutefois le dernier vers manque.

Qui Paraclitus diceris.

Tu ies li conforz qui tout vaint,
Dons de Dieu li vrais pere haut.

Charitez fu vive fontaine,

Onctions de saint Esperit plaine.
Tu septiformis ⁽¹⁾ *munere*. . . .

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

18. *L'Olympiade*, en prose, par PIERRE. — Ce titre bizarre est justifié par le deuxième alinéa du morceau. La même pièce se rencontre dans le ms. de l'Arsenal 5201, sous un titre d'un latin douteux, qui toute fois a l'avantage d'indiquer exactement le sujet traité : *Descriptio quotiens Jerusalem capta fuit* ⁽²⁾. On la trouve en plusieurs autres manuscrits; mais, à ma connaissance, le nom de l'auteur n'a été conservé que par le ms. La Clayette.

(P. 139 b) *Ci commence l'Olimpiade.*

Voirs est que plusors ont douté et sont encore en queste de savoir quantes foiz la sainte citez de Jerusalem, que Sem li filz Noé comença primes, a esté prise. Et pour ce que biens [fait] a oïr et a savoir, l'a PIERRES estrait des croniques, un livre qui parole de tous les reneors qui rené ont de ci a ore par les regnes du monde.

Veritez est que lonc tans devant l'incarnacion nostre Seingneur ert une citez en Grece qui est apelée Elyde, et les gens Elydiens, si comme cil de Rome Romain. Près de la cité est un mons. En cel mont establirent ces genz une institution de luitier et de combatre en tans devisé. Celle institution apelerent Olimpiade, pour le mont qui ot a non Olimpius. Cele Olimpiade ert cicles et commencementz de toutes les choses que il voloient commencer et avoir certain memoire par le conte des anz, si comme nos par le conte de l'incarnacion.

As quarante sept anz de l'Olimpiade prist Nabugodonosor Jerusalem; et soixante dix [ans] dura cele prise.

As cent anz et cinquante quatre de l'Olimpiade la prist Antiochus Epiphanes. Or sont deus foiz.

As cent anz et soixante dix huit anz de l'Olimpiade la prist Pompeius. Or sont trois foiz. . . .

19. *Généalogie des rois de France jusqu'à saint Louis*, en prose. —

⁽¹⁾ Ms. *ceptis formis*.

⁽²⁾ Voy. *Romania*, XVI, 63. Ce titre doit être pris d'une petite pièce sur le même

sujet qui, dans le ms. Bibl. nat. lat. 14292, est précédée de cette rubrique : *Quotiens capta fuit Jerusalem*.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

Je ne sais si ce court morceau est encore l'œuvre de Pierre. Cela paraît vraisemblable.

(P. 139 b) *La generation des rois.*

Del lingnage Prian de Troies le roi essi Meroveüs qui premiers fu rois de France. Cist Meroveüs engendra Cilperique. Cil Ciperiques (p. 140) engendra Clodoveü, qui premiers rois crestien fu en France, que sainz Remis baaptisa.

Clodoveüs engendra Clotaire.

Clotaires engendra Ciperique.

Ciperiques engendra Dagobert.

Dagoubert engendra Loeÿs.

Loeÿs engendra trois fiulz de sa fame Blateut la roïne : Clotaires li mendres est li uns, Cilderiques li secons, et Theodericles li tierz, qui rois fu.

Teodoricles engendra Clotaires.

Et après le trespasement de ceste ligniée engendra Auberz deux fiulz : li uns fu evesques d'Amianz, et li autres fu rois, si ot a non Ernous.

Fin (p. 140 b) :

Phelipes engendra Loeÿs l'enfant.

Loeÿs l'enfant engendra Loeÿs le roi, qui vive et vaille en Dieu et au siecle! Amen.

20. *La Conception*, poème de WACE, avec interpolations. — *La Conception* est un poème fréquemment copié⁽¹⁾ et qui se présente en des états très différents qui n'ont pas encore été l'objet d'une étude comparative. Dans le plus grand nombre des copies, l'œuvre de Wace, qui a pour objet la conception et l'enfance de la Vierge, est suivie de deux poèmes, à mon avis, d'un autre auteur, dont l'un, fort court, traite des trois Maries⁽²⁾, et l'autre de l'Assomption. Telle est notamment la combinaison que nous offrent les mss. Bibl. nat. fr. 25532 et Tours 927, publiés, le premier par Mancel et Trébutien⁽³⁾,

⁽¹⁾ J'en ai indiqué les manuscrits (*Romania*, VI, 10, et VIII, 310).

⁽²⁾ Voy. ci-dessus n° 15.

⁽³⁾ *L'établissement de la fête de la Conception de Notre Dame, dite fête aux Normands*, par Wace (Caen, 1842).

le second par V. Luzarche⁽¹⁾. Il est de toute évidence que ces trois morceaux, mis bout à bout, ne constituent pas une histoire suivie de la Vierge, le second ne pouvant évidemment combler la lacune qui s'étend de l'enfance de la Vierge à son assomption. Aussi d'autres combinaisons ont-elles été imaginées. Un manuscrit du Musée britannique, n° 15606 du fonds additionnel, renferme une compilation, dans laquelle deux des poèmes susindiqués (la *Conception* de Wace et l'*Assomption*) servent de cadre à une histoire de la Vierge, de sainte Anne, de Jésus, formée à l'aide de poèmes originellement indépendants et intercalés les uns dans les autres. J'ai décrit récemment en détail cette singulière composition⁽²⁾; je me borne à rappeler ici qu'on y trouve : 1° l'histoire de saint Fanuel, apocryphe personnage né d'une vierge qui avait respiré une certaine fleur et qui, à son tour, par une conception différente mais non moins miraculeuse, donna naissance à sainte Anne; 2° des morceaux d'un poème auquel j'ai donné le nom d'*Histoire de Marie et de Jésus*, commençant à la présentation de la Vierge au Temple et finissant à la résurrection de Lazare; 3° un poème sur la Passion; 4° un poème, en partie fondé sur l'Évangile de Nicodème, qui s'étend depuis la descente de Jésus en enfer jusqu'à son ascension. On a de ces quatre poèmes des manuscrits nombreux; pour les trois derniers, il existe entre les manuscrits des variantes très considérables. C'est à une rédaction connue jusqu'ici par le ms. de l'Arsenal 5201⁽³⁾ que le compilateur du manuscrit du Musée britannique a fait ses emprunts.

Le poème sur la Vierge qui occupe les pages 141 à 185 du ms. La Clayette est une compilation apparentée d'assez près à celle du Musée britannique. La différence essentielle est que la légende de saint Fanuel n'y figure pas. D'autres différences moins importantes seront relevées dans l'analyse qui suit. Etablir le rapport exact de ces deux compilations ne me semble pas possible tant qu'on n'aura pas étudié

⁽¹⁾ *La vie de la Vierge Marie*, de maître Wace (Tours, 1859).

⁽²⁾ *Romania*, XVI, 232 (Notice sur un

ms. interpolé de la *Conception de Wace*).

⁽³⁾ J'ai donné des extraits de cette rédaction dans la *Romania*, XVI, 45-7.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

les autres manuscrits dans lesquels le poème de la *Conception* est associé à d'autres poèmes ou fragments de poème. Tout ce que je puis dire, c'est que ce rapport ne me paraît pas être un rapport de filiation directe. Sans doute, le poème sur la Vierge que renferme le manuscrit de Londres contient à peu près tout ce que nous trouvons dans le poème du ms. La Clayette, et admet en outre des éléments que ce dernier ne contient pas; mais il y a des différences qui excluent l'hypothèse d'après laquelle l'une des deux compilations serait dérivée de l'autre. Il me paraît plus probable que toutes deux sont des remaniements indépendants d'une compilation antérieure.

El non Dieu qui nous doint sa grace
(P. 141)

Oiez que nous dit Mestre GACE,
En quel tens, comment et pour quoi,
El tens Guillaume le bon roi
Fu coumenciée et establi
De ceste estoire que je di ⁽¹⁾,
Que la feste fu celebrée
Que conceüe et engendrée
Fu madame sainte Marie.
Onques n'en fu parole oïe
Que a nul tens mès feïst l'on
Feste de la conception
De ci au tens le roi Guillaume
Qui les Englois et le roiaume
Par force et par bataille prist,

Viles, chastiax, citez conquist.
Hommes i ot plaiez et pris;
Li rois Heraus i fu ocis.
Donc fu Guillaume dux et rois,
Dus des Normanz, rois des Englois.
Quant li rois des Danois oï
Du roi Heraut le sien ami
Qu'il estoit mort, moult l'en pesa;
Nés et armes apareilla,
Si dist qu'en Engleterre iroit
Et as Englois se combatroit
Qui le roi Heraut orent mort
Et la terre envai a tort.
Li rois Guillaume, quant le sot,
Dolenz en fu, poour en ot. . . .

Le texte de Wace se poursuit, comme dans le manuscrit du Musée britannique, jusqu'au discours de l'ange qui apparaît à Joseph et lui apprend que Marie doit enfanter le Sauveur. La suite est empruntée à l'*Histoire de Marie et de Jésus*. Je transcris le passage où ces deux

⁽¹⁾ Ce vers et les trois précédents offrent évidemment une mauvaise leçon qui ne se trouve ailleurs que dans le ms. Add. 15606 (*Romania*, VI, 10). La leçon correcte serait :

En quel tens, comment et par cui
Fu comancié et establi
Que la feste fu celebrée
Que conceüe. . . .

textes se rejoignent, mettant en italiques les vers qui appartiennent à Wace ⁽¹⁾ :

*Un angle Deu li aparut
Si que Josep bien l'entendi :*
« Josep, » fist il, « fils de Zebedi ⁽²⁾
« Ne douter pas, ne t'esmoier.
« Marie prendras, ta moillier.
« Ne croire pas que elle ait fet
« Vilennie ne mauvès plet :
« Cil qui est en li conceüz,
« Dont tu es ore si commeüz
« Et qui t'a fet si grant poor,
« Ce est li fiulz Nostre Seingnor.
« Joseph, icil, de li nestra
« Jesu filz Dieu nommez sera. (P. 155 b)
« Jesucrist, li nostre Sauviere
« A sa mere est et filz et pere;
« Jesu son peuple sauvera
« Et de pechié le gardera. »
*Puis n'a mie Joseph douté ⁽³⁾
Que l'angle[s] ot a lui parlé.
La Vierge prist, si la garda,
Chastement o lui conversa.
Del servir et del ennourer,
Del conreer et du garder,
Comme espouse, ne autrement.
O lui estut moult chastement.
Tant avoit ja du tens alé,*

⁽¹⁾ On trouvera le passage correspondant du manuscrit du Musée britannique dans la *Romania*, XVI, 239 (cf. éd. Mancel et Trébutien, pp. 46-7; Luzarche, pp. 49-51).

⁽²⁾ Mieux ailleurs (voir les éditions) *le fis Davi ou fili Davi*.

⁽³⁾ A partir d'ici, le manuscrit de Londres commence à s'écarter plus ou moins de Wace, ajoutant ou modifiant quelques

*Près de neuf mois l'ot ja porté,
Quant Josep ariere torna;
En Belleem l'en amena.
Atant es vous Josep venu;
Quant il vint la dedenz, lié fu ⁽⁴⁾,
Dieu en rent graces et mercie.
Et tant fu la Vierge aprochie
Que son anfant dut recevoir;
Si li convient aide avoir.
Josep garda, vit une fame,
Une pucele une jame,
Qui fille a un juif estoit;
A deux seaus a l'eve aloit.
La belle nulles mains n'avoit,
A cros de fer les soustenoit.
Josep la voit, si ⁽⁵⁾ l'apela :
« Belle, » dit il, « car venez ça
« A madame sainte Marie,
« Car elle avroit mestier d'aïe. »
La pucelle Josep entent,
Laienz entra moult doucement. (P. 156)
Quant la sainte Vierge pucelle
A veüe la damoiselle,
Sachiez que moult en fu a aise;
Si li a dit : « Bele Anestaise,
« De Dieu soiez vous bien venue,*

vers, tandis que notre texte reste fidèle à son original, jusqu'au dernier des vers en italiques.

⁽⁴⁾ Vers maladroitement corrigé. Il faut, comme dans le manuscrit de l'Arsenal (*Romania*, XVI, 240, note 2). *Quant il voit la dedenz le fu*; ce qui se réfère à un épisode de l'*Histoire de Marie et de Jésus* qui manque ici.

⁽⁵⁾ Ms. *li*.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

« Car mestier avoie d'aiue.
« Aidiez moi delivrement.
— Dame, » dit elle, « je, comment?
« Par celle foi que je vous doi,
« Je n'ai paumes ne main ne doi,
« N'onques n'en oi en mon aé,
« Que ne plot Dieu de majesté.
— Belle, » dist ele, « estent les braz,

« A ton pooir m'aideras. »
Anestaise plus n'i atent :
A ses moignons moult doucement
A receü le Criator.
Si tost comme tint le Sauveour
Si ot elle et mains et doiz,
Ja mains plus beles ne verroiz.

Voici encore un passage que j'ai publié (*Romania*, XVI, 241) d'après le manuscrit du Musée britannique. On verra que les deux textes sont identiques :

Dès icelui jour en avant (P. 165)
Preescha Dieu la male gent,
Et demoustra qu'il estoit rois,
Les commandemenz et les lois.
Si s'en ala par la contrée.
Jouste la mer de Galilée
Trouva deux ⁽¹⁾ freres precheours;
Illec fesoient leur labours.
Seur le rivage roiz lavoient
Et as poissons leur rois gitoient;
Mès ne povrent la nuit rien prendre,
Tant i seüssent la rois tendre.
Si avoient et deul et ire.
Dieu les apela, nostre Sire.
Les deux freres a apelez

Et touz deux par leurs nons nommez,
Pierre, Simon, le tierz Andriex ⁽²⁾ :
« Seigneurs barons, » ce leur dit Diex,
« Car ne soiez si esmarri;
« Getez la roiz par devers mi.
« Se vous la getez devers moi, (b)
« Vous i prendroiz, si comme je croi. »
Cil ont la roiz ainsi gitée
Comme Diex leur avoit devisée.
Tant pristent ne porent sachier;
La roiz convint a despecier.
Ce dit saint Pierre a Andrieu :
« Cit hom, » seigneur, « est de par
[Dieu »

L'Histoire de Marie et de Jésus se termine à l'entrée de Jésus dans Jérusalem. Aussitôt après vient, dans le manuscrit du Musée, le poème de la Passion. Il en est à peu près de même ici, sauf que notre manuscrit donne, pour le premier de ces deux poèmes, deux vers de plus

⁽¹⁾ Il y a .iij. dans le manuscrit du Musée et de même plus loin.

⁽²⁾ Sur ce vers, Sainte-Palaye a écrit en marge : « Je ne demesle pas le sens de ce

vers si ce n'est *et un troisieme.* » C'est qu'en effet l'auteur a fait deux personnages de Simon Pierre. Les mss. sont d'accord sur ce point, voy. *Romania*, XVI, 225.

que le manuscrit du Musée, et que les cinquante-six premiers vers de la Passion, formant une sorte d'introduction, sont ici omis :

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

Atant Diex en la ville entra,
En Jerusalem s'ostela;
En l'ostel Simon le liepreuz
Fu herbergiez: n'est mie seus; (P. 169 b)
O lui li apostre estoient,
Et li autre qui Dieu servoient.
S'i fu Ladres, sa seur Marie,
Mout i ot bele compaignie.
Et nostre Sire o Temple ala,
Les Juïs souvent sarmonna
De la loi et de l'escriture;
Mès li felon n'en orent cure,
Ne li seigneur ne tout li mestre,

Ainz se commencent a iestre,
Et dient bas et en requoi :
• Cil hom destruira nostre loi.
• Se il vit auques longuement
• Toute convertira la gent.
• Or nous couvient a porpenser
• Com le pourrons a mort livrer. •
Ainsi li mal Juïs disoient ⁽¹⁾,
Que Jhesucrist forment cremoient.
En Jherusalem, ce dit l'escrit ⁽²⁾
Avoit donc une pecheriz,
La Madaleine avoit a non,
Moult estoit de belle façon

Dans le manuscrit de Londres, le poème de la Passion est transcrit en entier, ou bien peu s'en faut : ici le compilateur s'est borné à en insérer le commencement, c'est-à-dire le récit de la scène de Madeleine avec Jésus, dont on vient de lire les premiers vers. Le morceau emprunté qui s'arrête au moment où Judas se prépare à trahir Jésus, est relié à la descente en enfer par une trentaine de vers formant transition, où l'on reconnaît une main peu expérimentée :

Judas l'entent, si ot grant ire, (P. 171)
Entre ses denz commence a dire
Que desormès se penera
Comment son seigneur traïra.
Li traïstres! et il si fist
Et puis se pendi et ocist :
Il le vendi trente deniers
Li traïtres, li uxuriers!

La souffri Diex pour nous tel poine,
Le vendredi après la ceinne,
Quant il lava les piez saint Pere,
Que moult fu cruels et amere.
Mès n'est ore ne tens ne jours
De ci raconter ses doulours,
Car qui fust la a icel jours,
N'est hom el mont, tant fust tiranz,

⁽¹⁾ Ce vers et le suivant manquent dans le ms. du Musée, mais ils se trouvent dans celui de l'Arsenal : ce sont les vers 1399 et 1400 de cette rédaction, voir *Romania*, XVI, 49.

⁽²⁾ Vers 57 de la *Passion*, voy. *Romania*, XVI, 49.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

Ne plouras[t] et ne fust dolenz.
Comment fu ce que ne marri
Quant le soleil en occurci?
Oïssel lessierent leur voler
Et la terre vit l'en trembler,
Et li cors de la terre issoient
Pour le seingneur que il sentirent.

[(P. 171 b)]

Dont est fox qui ce li reproche :
Il voient que li tens aproche
Qu'il en seront mal herbergié;
En enfer erent trebuchié,
La erent ars en cruel flammes.
Gardez vous en, seingneurs et dames!
N'ai pas dit toutes les doulors⁽¹⁾
Que Diex soffri en croix por nous;
Or gardez qne por li feroiz
Quant vous au jugement vendroiz;
Fetes tant que ne soiez mis
En enfer o les ennemis.
Quant Diex fu en la croix penez
Et el sepulcre fut posez
Et au tierz jour resuscita,
Tout droit en enfer s'en ala
Pour ses amis a delivrer,
Et d'enfer la dedenz geter,

Or⁽²⁾ entendez selonc l'escrit

⁽¹⁾ On prend ici sur le fait le remanieur; il y avait dans la leçon originale, telle que nous l'offre, par exemple, le ms. 5201 de l'Arsenal : *Or vos ai dit les granz dolors*; voy. *Romania*, XVI, 51. Le remanieur a dû changer ce vers, puisqu'il avait supprimé le récit de la Passion.

⁽²⁾ Ici commence; d'après d'autres manuscrits, un nouveau poème sur la descente de Jésus en enfer. Voyez, *Romania*,

Que nostre sire Diex a dit.
Quant en enfer fu droit venuz,
Devant la porte est arestuz :
« Ouvrez, » dit il, « mauvese gent;
« Hui en cest jour seroiz dolent.
« Hui estera enfer bruisiez;
« De mes amis iert despoilliez;
« De mon sanc les ai rachetez.
« Issiez ça fors! plus n'i estez!
« Issiez de l'infernal torment,
« Desirrez vous ai longuement. »
Satan⁽³⁾ oï la voiz Jesu,
Sachiez c'or a poour eü,
Et touz li autre s'esbahirent
Quant eulz la voiz Dieu entendirent.
Fuiant s'en vont touz esmarri (P. 172)
Par mi enfer li anemi.
Par mi enfer s'en vont fuiant
Et es fourneses reponnant;
Poour orent la povre gent.
Donc fu enfer en grant torment.
Et quant Diex, nostre Sire, voit
Que d'enfer nus ne s'en istroit,
Li huis peçoie et les verrauz,
Les serreüres, les postiauz,
Et les portaus et les clostures;
Nes porent tenir serreüres.
Quant Diex dedenz enfer entra,

XVI, 52, le texte du ms. 5201 de l'Arsenal. Ce poème de la Descente en enfer se trouve aussi dans le manuscrit du Musée britannique (*Romania*, XVI, 244-5), mais, au moins pour le commencement, sous une forme assez différente.

⁽³⁾ *Adanz*, Ars. 5201, et au cinquième vers après celui-ci, *tuit escharni* au lieu de *li anemi*.

Ses amis touz en delivra,
Et Evein et son finz ⁽¹⁾ Adam,
Si vit Noel ⁽²⁾ et Abraham,
Et Moysen et Aaron,
David le roi et Salemon,

Ezechiel et Jeremie,
Zacarias et Ysaïe,
Sainte Ysabel, sainte Sarra,
Et son peuple que il ama

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

Voici la fin du morceau. On pourra lire le passage correspondant du manuscrit de l'Arsenal dans la *Romania*, XVI, 53, et celui du manuscrit de Londres *ibid.*, 345 :

Nostre Sires ne demora; (*P.* 177)
De ses apostres s'en torna.
Cil se departent; si s'en vont
Li apostre par tout le mont.
Saint Thomas ala preeschier
En Ynde, la loi essaucier,
Et saint Pere ala en Grece ⁽³⁾,
Et saint Jaque fu en Galice,
Et saint Andri fu en Esquoce,
Saint Berthelemi en Capadoce, (*b*)
Saint Phelipes en Samarie
Et saint Jaques en Almarie.
Einssi[n]c alerent li deciples
Par tot le mont et li manciplies;
Ainssi porterent il la loi,
Nel lessierent onques pour roi
Ne pour comte nul ne pour prince,
Tent (*sic*) le trovassent noble et riche.
A ce jor ne douterent mort,
Qu'il avoient Dieu a confort.
La anoncierent par maint jor
La sainte loi nostre Segnor.

Adonc fu Dieu primes queneüz
Par leur oevres, par leur vertuz.
Dont primes furent en luour
Cil qui erent en tenebror,
Et la gent fu dont bauplisiée,
La loi parfaite et essaucée;
Et sainte Yglise estorerent,
Et li apostre la fonderent.
Si abatirent les ymages
Des ydres et des diex sauvages.
Si establirent sainte Yglise,
Les oevres et tot le servise.
Dont furent fez li mariage
L'un contre l'autre par parage;
Einssi alerent longuement
De ci jusqu'au trepassement
La sainte merc au Sauveor.
La furent pris tout a un jor.
Conté vos ai de Dieu le pere;
S'or volez oïr de sa mere
Con de ce mont fu trespasée,
Con elle fu el ciel portée ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Corr. *Evein et ses finz et.*

⁽²⁾ Noé.

⁽³⁾ Lisez *Grice*. Même faute dans les manuscrits de l'Arsenal et de Londres.

⁽⁴⁾ La phrase semble inachevée; même leçon dans le manuscrit de Londres (*Ro-*

mania, XVI, 246), ce qui indique que les deux compilations ont la même origine. Il faut lire, au troisième vers avant celui-ci, *Or vos conterai de sa mere*, comme dans le manuscrit de Montpellier publié par M. Chabaneau (*Revue des langues romanes*,

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

Immédiatement après ces vers prend place le poème de l'Assomption de la Vierge, ordinairement joint à la *Conception* de Wace, mais qui se rencontre aussi isolé ⁽¹⁾. Le texte est fort semblable à celui que nous offre le manuscrit du Musée britannique (*Romania*, XVI, 346). Celui des éditions Mancel et Trebutien (p. 61) et Luzarche (p. 65) est quelque peu différent :

Emprès la sainte passion (P. 178)
Estoit nostre Dame en meson
En Nazareth, en Galilée,
Moult correciée et esgarée.
Por desirer du roi hautime
Se dementoit a soi meïme :
• Forment desir que je la fusse
• Que ⁽²⁾ je mon filz veoir peüsse,
• La ou il est, en paradis
• Que il promet a ses amis.
E[s] vos l'ange nostre Segnor
A merveilleuse replendor :
Devent (*sic*) lui vint; si li donna
Un rain de palme qu'i porta,
Qu'il aporta de paradis.
En la meson ceanz se mist;
O le rain devant lui s'estut;

Voici la fin :

Cil qui le cors et l'ame fist
Et cors et ame ensemble mist
Pot bien le cors resuciter
Et l'ame u cors fere torner, (P. 184b)
Et mesmement com de sa mere,

3^e série, XIV, 250, v. 3665), ou, comme le manuscrit de l'Arsenal (*Romania*, XVI, 53), ajouter deux vers qui complètent la phrase : *Je le vos dirai sanz mentir, | Ne de mot n'i cuidois faillir.*

⁽¹⁾ Une liste détaillée des mss. de ce

Salua la si comme il dut :
• Dame, • dist il, • ne t'esfreer :
• Je vieng a toi por conforter. •
Pûls li a dit : • De paradis
• T'a Dieu par moi ce rain tramis.
• De ce siecle trespaseras;
• D'ui en tierz jor el ciel vendras.
• Ton chier filz t'atent o ses anges,
• O ses vertuz, o ses archanges.
• Devent ta biere fai porter
• Le rain que il t'a fet donner? •
Quant la Vierge ot le rain eü,
A l'ange a itant repondu :
• Jhesu puisse je mercier,
• Mès de ce te pri et requier
• Et qui soient o moi ⁽³⁾ ce jor
• Li apostre nostre Segnor. . . .

Dont il estoit et filz et pere.
Quant Jhesu por nos mort souffri
Et au tierz jor resurrexi,
Pluseurs morz fist resuciter,
Au siens ⁽⁴⁾ et aler et parler :

poème a été donnée dans la *Romania*, XVI, 54-5.

⁽²⁾ De même Londres; mieux *Ars. Ou.*

⁽³⁾ Lire avec le manuscrit de Londres :
Que ovec moi soient.

⁽⁴⁾ Corr. *As vis.*

Dont dut il bien sa mere et pot
 Resuciter dès qu'il li plot.
 Diex a toute rien en baillie,
 Et a la mort et a la vie,
 Ciel et enfer et terre et mer;
 Dont pot il bien resuciter
 Celle quil porta et norri
 Et qu'i plus ama et servi
 Que hom ne fame en tot ce mont,
 De toz cels qui esté i ont.
 Jonas fu, par soi, mis en mer;
 Quant en Hermine ⁽¹⁾ volt aler,
 La baleine le trenglouti;
 Trois jors le tint, puis le rendi,
 A terre le mist au tierz jor
 Par la vertu nostre Segnor,
 Einssi com raconte l'estoire
 Et si en est la glose voire.
 Un rois qui ert en Babiloine,
 Qui tint Perse, Syr et Sidoine,
 Trois enfans ⁽²⁾ a ardoir ot mis
 En une fornoise toz vis.
 Onques nus d'eus ne se senti,
 Ne cuir ne char ne leur merci,
 Ne chemise, chevels ne dras

N'i ot onques brulé ne ars.
 Si ert li feuz ardenz entor,
 Et cil erent en la cholor.
 Et cil qui toute char forma (P. 185)
 Et plusieurs morz resucita
 Et Jonas en la mer sauva
 Et les enfanz el feu garda,
 Bien pot donques resuciter
 Sa mere et vive u ciel porter.
 Or prions Dieu communement
 Qui est ⁽³⁾ el ciel moult hautement.
 Si deprions la glorieuse,
 La sainte vierge precieuse,
 Si voirement comm Diex l'ot chiere,
 Que elle oie nostre proiere;
 Si nos face la joie avoir
 Que eulz du chief ne peut veoir,
 Ne bouche d'ome raconter,
 N'oreille oïr ne cuer pensser,
 Que Deu nostre Sires ⁽⁴⁾ a pramis
 En son regne a toz ses amis,
 Que Dieu parçonnier[s] nos en face
 Par sa pitié et par sa grace,
 Et por l'amor sainte Marie,
Pater noster chascun en die!

DEUX
 ANCIENS
 MANUSCRITS
 FRANÇAIS.

21. La compilation que nous venons d'étudier est immédiatement suivie de cette prière en vers dont je ne connais pas d'autre copie. Le texte est fort corrompu en certains endroits :

Une douce proiere i a
 Qui est el non de *gloria*;

Si est estraitte d'Ysaïe
 Qui apelle Dieu en aïe,

4

⁽¹⁾ *Enmine* dans le manuscrit du Musée ;
 il faut naturellement *Ninive*, comme dans
 les deux éditions.

⁽²⁾ *Ms. enfant*.

⁽³⁾ De même dans le manuscrit du Mu-

sée ; mais la bonne leçon est celle des édi-
 tions : *Or creons dont . . . Que est*, ce qui se
 rapporte à la Vierge.

⁽⁴⁾ Lisez *Sire* ou supprimez *Deu*, comme
 le manuscrit de Londres.

TOME XXXIII, 1^{re} partie.

8

IMPRIMERIE NATIONALE

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

Quant li criens rois *Mameés*,
Qui par lignage estoit ses niés,
La traist nostre sires Jhesu hors ⁽¹⁾;
Si le sia ⁽²⁾ par mi le cors; 8
Por le torment qui graind[r]es fust
La soie ⁽³⁾ fist fere de fust.

Merci de moi biau sire Diex,
Pere de gloire esperitez, 12
Par vostre saint glorieus fill,
Deffendez moi de ce perill, (*P. 185 b*)
Et traiez a la sauveté
Par qoi nos somes racheté. 16
Par lui qui vrais sauverres est,
M'apelez, sire, en ce conquest,
Que vos le fetes par la voiz
Et par la sainte vraie croiz. 20
Jhesu sire, le roi de gloire,
Aiez en sens et en memoire
Ceste ame ⁽⁴⁾ pecherresse chetive
Que [o] vos soit et o vos vive. 24
Verais sauverres de douceur plains,
Recevez moi entre vos mains
Qu'il vos plot en la croiz estendre,

Por pecheens le grant ⁽⁵⁾ devendre. 28
Sire que toutes nos doulours
Et noz pechiez et noz lengors
Preïtes sus vostre biau cors,
Et toutes les portastes hors, 32
Et lavastes par vostre biau ⁽⁶⁾ sanc
Qui vint de vostre destre flanc,
Lavez moi, sire, par cel' onde
Dont vos sauvastes tout le monde. 36
Sainz Esperis, verai conseus,
Douce lumiere, cler solaill,
A vos me rent, a vos m'otroi;
Vraie lumiere, sauvez moi 40
Et conduisiez a Dieu le perc,
Par le fil a la vraie mere.
Sainte vertuz, sainte clartez,
Ja de moi ne vos partirez
Jusque cil qui por vos m'a fet
Por vous m'ait a sa gloire trait,
Que tot mon cuer puisse obeïr
A lui loer et beneïr.

Amen.

22. *Vie de sainte Catherine d'Alexandrie*, en vers. — La légende de cette sainte, dont on trouvera le texte latin dans Mombricitus, t. I, fol. clx, et dans Surius au 25 novembre, est au nombre de celles qu'on a le plus souvent copiées, traduites ou imitées au moyen âge. Dans l'ancienne littérature française (ce terme entendu en un sens très large), je n'en rencontre pas moins de sept versions en vers, à savoir :

1° Version de sœur Clemence. Commencement : *Cil ki le bien seit et*

⁽¹⁾ Corr. *Le traist de Jerusalem hors*; cf. Pierre Le Mangeur, *Hist. schol.*, IV, REG. XXXII : « Ejectum extra Jerusalem circa piscinam Siloe serra lignea per medium securi fecit. »

⁽²⁾ Ms. *lia*.

⁽³⁾ Ms. *seue*.

⁽⁴⁾ Suppr. *ame*.

⁽⁵⁾ Ms. *la gent*.

⁽⁶⁾ Suppr. *biau*.

entent. Poème d'environ 2650 vers, dont on a deux copies, l'une dans le ms. Libri 112, à Ashburnham place, que l'on sait avoir été volé par Libri à Tours⁽¹⁾; la vie de sainte Catherine y occupe les feuillets 43 et suivants; l'autre dans le ms. Bibl. nat. fr. 23112 (anc. Sorb. 310) fol. 317 v^o et suiv. L'auteur se nomme à la fin du poème, en ces termes : *Jo ki sa vie ai translatée | Par nun sui Clemence numée; | De Berkinge sui nunain*. Telle est la leçon du ms. Libri. Le ms. 23112 porte (fol. 334 c) *Dimence* au lieu de *Clemence*, et *Bercheringe*⁽²⁾. M. Dinaux, qui le premier a signalé cet ouvrage⁽³⁾ et, après lui, M. P. Paris⁽⁴⁾, n'ayant connu l'un et l'autre que le manuscrit de la Bibliothèque nationale⁽⁵⁾, ont adopté la forme *Dimence*. On conçoit aisément que *d* et *cl* aient pu être confondus; mais il reste incertain si la leçon primitive était *Climence* ou *Dimence*. Les probabilités sont en faveur du premier de ces deux noms, puisque le ms. Libri a *Clemence*. Quant à *Berkinge* ou *Bercheringe* (faute pour *Berechinge*), c'est vraisemblablement Barking (Essex), à peu de distance de Londres, où il y avait une abbaye bénédictine de femmes. L'œuvre de Clémence ne peut guère se placer plus tard que la seconde moitié du xii^e siècle, puisque le ms. Libri, qui a été écrit en Angleterre, est sûrement antérieur au xiii^e siècle. Or, Clémence affirme, dans son prologue, que la vie de sainte Catherine avait été « jadis translatée », mais que la rime de cet ancien poème étant « vil tenue », elle a dû « amender » l'œuvre antérieure⁽⁶⁾. Cette assertion reporte au milieu ou au commencement du xii^e siècle la composition d'une vie française actuellement perdue de sainte Catherine.

⁽¹⁾ Voy. Delisle, *Notice sur les mss. disparus de la Bibliothèque de Tours*, n° LXXIII (*Notices et Extraits*, XXXI, 1, 256). — Ce ms. vient de rentrer en France avec les autres mss. volés que la Bibliothèque nationale a achetés de Lord Ashburnham.

⁽²⁾ En abrégé *Berchinge*, avec un *h* barré.

⁽³⁾ *Trouvères brabançons* (1863), p. 671.

⁽⁴⁾ *Histoire littéraire*, XXVIII, 253.

⁽⁵⁾ Dinaux indique vaguement « un ms. de la Sorbonne contenant la vie de plusieurs saints et saintes » (p. 672). M. P. Paris donne le n° faux 16565, erreur qui a été répétée dans un article de la *Romania* (XIII, 401), où la leçon du ms. Libri a été citée.

⁽⁶⁾ Voyez les vers cités *Hist. litt.* XXVIII, 254, et *Romania*, XIII, 402.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

✓ 2° Version d'« Aumeric ». Un seul manuscrit, incomplet du commencement, conservé à Tours (n° 945 du catalogue de M. Dorange) et provenant de Marmoutier, comme le ms. Libri mentionné plus haut. L'écriture paraît être des premières années du XIII^e siècle. L'auteur est nommé dans une pièce en hexamètres placés à la fin de la légende. On y lit ces deux vers :

Sic AUMERICUS, Pictave gentis amicus,
Eximie vitam Katherine transtulit istam.
Sit locus in celis monachis sancti Michaelis,
Quorum pars sumus. Per secula vivat hic unus!

Cette vie, qui contient en son état actuel 2661 vers, a été récemment publiée sous ce titre : *La Passion sainte Catherine, poème du XIII^e siècle* ⁽¹⁾ *en dialecte poitevin par AUMERIC, moine du Mont-Saint-Michel, publié pour la première fois d'après le ms. de la Bibliothèque de Tours par F. TALBERT* (Paris et Niort, 1885, in-4°). Elle avait été signalée, pour la première fois, par Raynouard (*Lexique roman*, I, xxii).

3° Version du ms. La Clayette. Je n'en connais pas d'autre copie.

/ 4° Version anonyme. Comm. : *Nous trovomes en nos escriis*. 1430 vers. J'en connais cinq manuscrits : Bibl. nat. fr. 1807, fol. 153, milieu du XIV^e siècle; Arsenal 3516, fol. cxxvj, écrit vers 1268; bibliothèque du chapitre de Carlisle, deuxième moitié du XIV^e siècle; Turin, Bibl. naz. M.VI. 7, fol. 18, fin du XV^e siècle; enfin, un ms. porté sous le n° 6310 dans le catalogue des livres de feu Victor Luzarche, II (1869), 361. La vie de sainte Catherine y occupe les ff. 220 et suiv. J'ignore ce qu'est devenu ce ms. qui a été acheté par un libraire anglais. Quelques extraits de cette vie ont été publiés, d'après le ms. de l'Arsenal, par le P. Cahier, *Nouveaux Mélanges d'Archéologie*, III (1875), 74-7.

✓ 5° Version anonyme. Comm. : *Or laisiez les mauvais pensers*. Un seul ms. Arsenal 3645 (anc. B L. fr. 305). Environ 2300 vers. La vie de

⁽¹⁾ Il pourrait être du XII^e.

sainte Catherine, que renferme ce manuscrit, a été copiée, d'une main italienne, à Vérone, en 1251. L'auteur dit avoir trouvé le texte latin, qu'il a mis en français dans un passional, à Saint-Silvestre de Rome. Quelques extraits de cette version ont été publiés par M. Mussafia dans un mémoire intitulé *Zur Katharinenlegende* (voy. les *Comptes rendus des séances de l'Académie de Vienne*, classe de philosophie et d'histoire, LXXV, 248 et suiv.). M. Mussafia a établi que cette version présentait de grandes ressemblances avec une vie en vers italiens qu'il a éditée dans le mémoire précité, d'après un manuscrit de Venise.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS

6° *La vie sainte Catherine, faicte et composée en forme d'oroison*. Comm.: *Ave très sainte Catherine*. Petit poème de 252 vers que renferme le manuscrit du Musée britannique Lansdowne 380, fol. 254 v° et suiv., XIV^e siècle.

7° *Vie de sainte Catherine en quatrains*. Comm.: *Au nom de Jhesucrist qui les fins cueurs affine*. Imprimé gothique de 24 ff. in-4°, s. l. n. d. Bibl. nat. Y + 6159. Réserve. Autre édition, « imprimé à Paris sur le pont nostre dame. Par Jehan Treperel ». Bibl. nat. Y+640. Réserve.

On peut encore mentionner, pour mémoire, une très courte Vie, en forme de chanson, qui est plutôt une sorte d'hymne, dont j'ai publié le texte, d'après le manuscrit du Musée britannique Egerton 613, dans mon *Recueil d'anciens textes* (partie française, n° 47).

La *Vie de sainte Catherine* que nous a conservée le ms. La Clayette est un poème de quelque mérite. Ce n'est point une simple traduction du latin : l'auteur, sans faire preuve d'une grande originalité, a traité sa matière assez librement et non sans une certaine élégance. Quel est cet auteur ? Il semble bien qu'il se soit nommé. Le vers 1743 (*Cui en romanz si se descuevre*) n'a de sens qu'à condition de corriger *Cui* en *Gui*. Mais nous ne sommes guère plus avancés. Le seul de nos poètes anciens qui ait porté le nom de Gui est *Gui de Cambrai*, auteur

d'un des deux poèmes de la *Vengeance d'Alexandre*⁽¹⁾ et du poème de *Barlaam et Josaphat* que j'ai publié, en 1864, en collaboration avec M. Zotenberg; mais il ne paraît pas que ce poète, qui a d'ailleurs une réelle valeur, puisse être identifié avec l'auteur de la *Vie de sainte Catherine*. Ce dernier, en effet, versifie tout autrement que Gui de Cambrai. Il recherche les rimes léonines, et ne descend pas au-dessous de la rime consonnante⁽²⁾. Gui de Cambrai est, à cet égard, beaucoup moins scrupuleux. Remarquons que l'auteur, quel qu'il soit, fait allusion (vv. 19 et suiv.) à une vie antérieure écrite par un normand, qu'il aurait remaniée pour en corriger la langue. Cette vie ne paraît pas être la rédaction de Clémence; peut-être était-ce la vie que celle-ci a connue.

Pour l'amitié de Jhesu Crist (P. 186)		La rime qui fu faite ençois,	
Doivent estre en nostre escrit		Si ne pleisoit mie au[s] François.	
Li ⁽³⁾ servise de ses amis.		Por ce l'a ⁽⁴⁾ mes amis tramise	
Encor ne s'est nus entremis	4	Qu'elle sera en François mise,	24
D'onorer les sainz en ce monde		Se Dex me donne la puissance,	
Qu'an la fin bien ne l'en reponde.		Car en nelui n'ai ge fiance	
Il sont la delitable pleigne		Fors de s'aïde seulement.	
Par ou l'en vet en la monteigne.	8	Or li pri au commencement	28
Qui tot le mont a seurmontez		Que son saint Esprit m'envoit	
C'est cil a qui toutes bontez,		Que mon sens a bien fere avoit, (b)	
Toute douceur, toz biens abonde,		Et ce que j'ai emprisi a feire	
Qui de noient fist tot le monde.	12	A mon talent puisse a chief traire.	
Por l'amitié de ce bon mestre		Après requier a la pucelle	33
Voill je la vie et la saint'estre		Qu'ele de prist comme s'encelle	
D'une seue amie retraire		Qu'il meite em pardurable gloire	
Et de latin en romanz traire,	16	Ceus qui orront ceste memoire.	36
Que plus delite a escouter			
A cels qui l'oent raconter.		En ciennement ot a Rome	
Un clerc translatée l'avoit,		Un emperiere moult preudome	
Mès, por ce que normant estoit	20	Qui ert apelez Constantins,	

⁽¹⁾ Voyez mon *Histoire de la légende d'Alexandre le Grand*, p. 255 et suiv.

⁽²⁾ On appelait ainsi la rime masculine.

qui consiste dans l'accord des syllabes finales, y compris la consonne précédente.

⁽³⁾ Ms. *Le*. — ⁽⁴⁾ Ms. *l'ai a m*.

Preuz et hardiz et de cuer fins.	40	Qui sont en son commendement,	
Filz fu l'empereour Coutant		Riches, povres, granz et petiz,	
Qui sainte Yglise ama tant		Si com chascuns est aatiz	80
C'onques, tant comme il tint la terre		A la seue volenté fere,	
Ne sort a Crestienté guerre.	44	Que chascun[s] J'est le sien afere	
Mès il l'estut venir en France		Et viegne son talent oïr.	
Qui lors estoit de sa poissance		Qui ne li voldra obeir	84
Por encerchier et demander		Et ara ses diex en despit	
S'il i avoit que amander,	48	Mort recevra sanz nul respit.	
Qu'i l'amendast moult volentiers.		Son commendement ont oi	
Mès cil qui les mauvès sentiers		Cil qui po s'en sont esjoï;	88
Preinent et guerpissent la voie		Ce sont cil qui a Dieu entendent;	
Qui bien les conduit et avoie,	52	Mès li mauvès qui a ce tendent,	
Ce sont li chevalier de Rome.		Qui estoient ami le roi	
L'emperieres iert moult pseudome		Ont grant joie de leur desroi,	92
Si amoi[t] Dieu et sainte Yglise.		Et toz cels sont a cort venu[z]	
L'oneur de l'empire ont asise	56	Grant et petit, jeune et chanu,	
Seur un Sarrazin mescreant,		Et por amor et por menace.	
Por ce qu'il estoit malcreant,		Es pleitoires fu grant la place,	96
Qui haoit Dieu et ses amis.		Et li rois s'asist ou mileu.	
Tant iert crueuls et Entecris	60	Le prevost a guerpi son leu;	
Et tant haoit les Cre[s]tiens		Si est levez a son estant :	99
Qu'i les metoit en ses liens.		« Or sus, » fet il, « venez avant! »	(b)
Si les feisoit en chartre meitre,		« Que je vos ai ci amenez.	
Puis leur feisoit asez prameitre.	64	« De par l'empereür, venez	
A sa mesniée et a sa gent (P. 187)		« Tretuit au Temple, por orer.	
Donnoit assez or et argent		« La vos convendra ahorer	104
Por aorer ses diex de fust;	67	« Nos diex et sacrefice fere	
Et se nus hom si hardiz fust		« A chascun selonc son afere.	
Que il osast ce contredire,		« Cil qui feront les greigneurs dons	
Souffrir li esteut le martire.		« Aront les gregneurs guerredons. »	108
Por fere les Cre[s]tiens prendre			
S'en est tornez en Alixandre;	72		
Ses mesagiers partout envoie;		Ceste pucelle, bien m'en membre,	
Cil se midrent tost a la voie		[(P. 214 b)]	
Et noncent ce que li rois mande,		Soufri mort el mois de novembre,	
Ce que Marcus li rois commande,	76	Le jor sai ge bien et connois :	
A tretouz cels communement		El vint e cinquiesme du mois	1740

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANCAIS.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

Soufri mort a un vendredi.
A tierce, un po devant midi.
Cui ⁽¹⁾ en romanz si se desc[u]evre
Qui a a chief menée s'euvre 1744
Et rent graces a Jhesu Crist
De sa peine et de son escrit,
Qui li a si bien achevé,
Et si ⁽²⁾ ne li a riens grevé. 1748
Il ne l'a pas fet por le monde :
Ja tex ⁽³⁾ vices ne le confonde
Qu'i face riens por vaine gloire!
Ençois l'a fet en la memoire 1752
De la glorieuse pucele
Por qui amor il renouvelle
La passion qu' el' a souferte
A son gaaing, a sa deserte, 1756
Et por s'amor a maintenue,

Qu'el ⁽⁴⁾ ne doit pas estre teüe.
Or li prieré en la fin
Qu'elle me face un don sanz fin : 1760
Quant l'ame s'en voldra partir
Que malfez n'i ⁽⁵⁾ puissent partir,
Et que ne l'ait deable en garde. 1763
En sa deffanse et en sa garde (P. 215)
A del tot s'ame et son cors mis,
A la virge, ce m'est a vis.
Et cels qui orront le torment
Facent don et otroiement 1768
Du sen ⁽⁶⁾ qui le voldront requerre.
Cil qui fist ciel et mer et terre,
Ce qu'en peut veoir et tenir,
Nos face a bone fin venir, 1772
Qui regne pardurablement,
Sanz fin et sanz commencement.

23. *Vie de sainte Marie Madeleine*, en prose. — Pour une partie cette vie est traduite de la légende publiée par les Bollandistes (Juillet, V, 218) sous le titre de *Sermo de S. Maria Magdalena, auctore Odone abbate Floriacensi et Cluniacensi*. Il suffira de rapporter ici les premières lignes de cette légende, en laissant de côté le prologue : « Fuit igitur
« secundum seculi fastum clarissimis beatissima Maria natalibus exorta,
« quæ, ut Patrum asserunt traditiones, a Magdalo castello, Maria Mag-
« dalena nuncupata est. Quam non solum germinis dignitas, verum
« etiam patrimonii jura, parentum successu ⁽⁷⁾, splendidam reddiderunt,
« adeo ut duplicatus honor nominis excellentiam circumquaque dif-
« funderet. Solent enim apud homines plus divitum quam pauperum
« nomina sciri. Sed, quia rerum affluentiam interdum voluptas comes
« sequitur, adolescentioris vitæ tempora lubricis supposuit discursibus,
« solutis pudicitie frenis. » Les explications allégoriques et mystiques

⁽¹⁾ *Corp. Gui?*

⁽²⁾ *Ms. sil.*

⁽³⁾ *Ms. ter.*

⁽⁴⁾ *Ms. Quil.*

⁽⁵⁾ *Ms. nil.*

⁽⁶⁾ *Corr. A ceus?*

⁽⁷⁾ *Boll excessa ; je corrige d'après le ms.*
B. N. lat. 5296 B. fol. 144 d (XII^e siècle).

ont été omises par le traducteur, qui peut fort bien n'en avoir pas eu connaissance, car elles manquent dans certains manuscrits ⁽¹⁾. Le reste est pris de la légende qui passe pour un extrait de la vie attribuée à saint Maximin. Le récit de la translation à Vézelay manque dans cette version dont on a quelques autres copies, par exemple Bibl. nat. fr. 17229, fol. 331 b; Bibl. Mazarine 568, fol. 259.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

(P. 215 a) *De la Magdelaine*. La très beneïte Marie Magdelaine selonc l'orguel du siecle, si fu née d'u[n] lignage de grant noblois, d'un chastel qui est apelez Magdalon, dont elle fu dit[e] Magdalaine. Et avoc la grant noblesce du lignage et des granz patremoinés fu de grant renomée de biauté en cele grant contrée; car li non des riches genz sont plus renomé que des povres. Mès por ce que grant deus est d'estre (b) en granz richeïscs, usa elle en grant piece le tens de sa jovente en lecheries et en autre[s] maleürtez; car de tant comme elle estoit plus bele et riche, de tant furent plus esmeü li plusœur au pechié de sa luxure.

La Vie de sainte Marie Madeleine se termine ainsi (p. 226) :

Icist moutiers a non le moutier Saint Maximes, riches et habundanz de touz biens, et si est en la contrée d'Aquesse. Missires saint Maximes trespasa el disiesme jor de juing, et s'en ala en gloire de paradis ou nostre Sires nos doint parvenir par sa douceur et par sa misericorde. Amen ⁽²⁾.

Soit immédiatement, sans rubrique :

24. *Vie de sainte Marie l'Égyptienne*, en prose. — D'après la légende latine imprimée dans les *Acta Sanctorum*, Avril, I, 76 et suiv. ⁽³⁾. On a d'autres copies de la même version, par ex. Bibl. nat. fr. 13496, fol. 148, 17229, fol. 337; Bibl. Mazarine 568, fol. 264.

⁽¹⁾ L'abbé Faillon en a publié un texte dépourvu de ces explications dans ses *Monuments inédits de l'apostolat de sainte Marie Madeleine*, II, 437-46.

⁽²⁾ Voici le texte latin correspondant attribué à saint Maximin (dans les *Monuments inédits*, II, 436) :

Vocatur autem illud monasterium Sancti Maximini abbatia, rebus honoribus valde dita-

tum, quod est constructum in præfato Aquis comitatu. Transiit autem beatus Maximinus sexto idus Junii, a Domino feliciter coronatus. Cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

⁽³⁾ Antérieurement dans le *Sanctuarium* de Mombricitus, II, fol. lxxxij, et dans Surius.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

(P. 226 b) Uns preudom fu en l'glise de Palestine aornez de vertuz et de saintes parolles et de bones oeuvres, que, dès qu'il oissi du berceul, fu il norriz en religion, et avoit non Jozimas. Ne cuidiez pas que ce fu cil Jozimas qui repris fu d'erisie, car cil fu uns et cil autres⁽¹⁾. Granz differance avoit entre lui et l'autre, ja soit ce que un non eüssent. Cil Jozimas bien creanz eslut l'ordre et la vie de moine en cele yglise de Palistine. . . .

25. La *Vie des Pères*, poème. — L'auteur anonymé de ce remarquable ouvrage, composé dans le second quart du *xiii^e* siècle, est un de ceux qui se sont proposés de faire une concurrence pieuse à la littérature profane et légère des fabliaux. Il a réussi dans une grande mesure, et il le méritait. Il a su présenter, sous une forme agréable et appropriée au goût de ses contemporains, beaucoup d'histoires plus ou moins édifiantes (il en est plusieurs qui s'accordent mal avec notre sentiment de la moralité) empruntées à la *Vie des Pères du désert*, et parfois à des sources plus récentes. Les introductions familières et pleines de sens qu'il a placées en tête de chacun de ses récits montrent qu'il n'était pas, comme tant d'autres de ses contemporains, un simple versificateur. Aussi son livre a-t-il eu un succès peu ordinaire. On en connaît plus de trente manuscrits, sans compter un assez grand nombre de débris, dont chacun représente un manuscrit perdu. Méon en a extrait, pour son *Nouveau recueil de contes et fabliaux* (1820), plusieurs morceaux, mais sans indiquer le manuscrit dont il se servait, sans même faire savoir que les contes qu'il publiait étaient extraits d'un même ouvrage. Un article, publié sur les *Vies des Pères*, dans le tome XIX de l'*Histoire littéraire*, ne rend pas suffisamment justice au mérite de l'œuvre. Le premier essai de quelque valeur sur ce sujet est l'analyse que M. Ad. Tobler a publiée en 1866, dans le tome VII du *Jarhbuch für romanische und englische Literatur* (pp. 401-437), d'un manuscrit de la *Vie des Pères* appartenant à une collection privée. Mais ce manuscrit était incomplet et

⁽¹⁾ Il y a dans la copie de Sainte-Palaye, et il y avait peut-être dans l'original, « car cil fu juïs »; je corrige d'après les autres manuscrits de cette version. Le latin porte : *Alius enim hic et ille alius*.

d'une date relativement récente, et M. Tobler, n'en connaissant pas d'autre, n'eut aucune idée de l'importance et de la célébrité de l'ouvrage qu'il étudiait. Dix ans après, un érudit suisse, M. Alfred Weber décrivit quatorze manuscrits du même ouvrage et tenta de les grouper selon leurs affinités⁽¹⁾. Deux savants allemands, M. Eugène Wolter⁽²⁾ et M. Édouard Schwan⁽³⁾, ont successivement complété les notices de manuscrits données par M. Weber et réformé son essai de classification. Depuis lors, plusieurs manuscrits ou fragments de manuscrit du même ouvrage ont été signalés⁽⁴⁾. L'exemplaire que renferme le manuscrit de la Clayette n'a pas encore été utilisé⁽⁵⁾. Je me bornerai à en donner le début et à en dresser la table sous une forme aussi brève que possible, renvoyant, pour chaque pièce, aux auteurs qui l'ont publiée en totalité ou en partie.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

(P. 241). *Ci commence la Vie des Peres.*

Aïde⁽⁶⁾ Diex rois Jhesu Criz,
Peres et fils, saïnz Esperiz,
Dieu qui tout puez et tout crias,
Qui en la sainte croiz crias :
• Je muir de soif », ce fu à dire
Que despit avoies et ire
De ceus qui en enfer estoient
Sanz ce que forfet ne l'avoient;
De tön seint sanc les rachetas
Et de la prison les gitas

Par ta grant debonneireté.
Moult fet a home grant bonté
Qui de mort le tret et delivre
Et a la mort pour li se livre;
Diex, cete bonté nous feïs
Car a mort por nos te meïs,
Si qu'en morant vainquis la mort;
Autrement fussions nos mort
Par le mors qu'en la pome fist
Eve, et, en mordant, deffist

⁽¹⁾ *Handschriftliche Studien auf dem Gebiete romanischen Literatur des Mittelalters*, Frauenfeld, 1876. In-8°, 80 pages.

⁽²⁾ *Der Judenknabe*, Halle, 1879, pp. 6-17 (tome II de la *Bibliotheca Normannica* de M. Suchier).

⁽³⁾ *La vie des anciens Pères*, dans la *Romania*, XIII, 233-63.

⁽⁴⁾ *Voy. Romania*, XIV, 130, 583, et XVI, 168-9.

⁽⁵⁾ Je l'ai signalé pour la première fois dans une note jointe à la publication de M. Schwan (*Romania*, XIII, 233). Je note en passant que le manuscrit provenant d'Aoste, indiqué dans la même note, a été acquis par le Musée britannique, où il est classé sous le numéro Addit. 32678.

⁽⁶⁾ Ms. *Si de*.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

Les biens que pramis nos avoies
Por noz besoinz que bien savoies.
Biau sire Diex, tu nos envoies
Tel verité que toutes voies, (b)
Sanz mespanre et sans meserrer,
Par verité puissions trouver ⁽¹⁾
Pès et amour puissions trover,
Et que je mon proposement
Puisse tretier si sainement
Et sanz mançonge et sanz mesdiz
Qu'en oie volentiers mes diz.

Or entendez, et si orroiz
Tel chose ou apenre porroiz.
Une gent sont qui vont disant
Et de court a autre contant
Chançonnetes, moz et fabliax
Pour gaaingnier les bons morsiax;
Mès je pris petit leur afere :
Assez le porroient mielz fere,
Qu'en voir dire et en voir trover
Se puet on moult mielz esprover
Que il ne font a fabloier.
A ce ne me vueil deloier,

Àinz diré ce que j'ai enpris.
Ja fable ne meitré en pris,
Einçois m'en irai par le voir;
En voir voil metre mon savoir,
Que cil emploie bien sa poine
Qui son conte a verité moine;
Et cil qui ment, por qu'il le sache,
De bien se vuide et mal ensache.
Voirement ensache il mal
Et pert sa paine et son travail.
Des Peres anciens vos cont
Qui encore en memoire sont,
Pour ce qu'il amerent et crurent
Ce que amer et croire durent.
Cil controverent l'ermitage,
Comme prodome et comme sage
(P. 242)

Mistrent lor tens en geüner
Pour les ames des cors sauver;
Foi ot en euls et charité;
Si i ot grant humilité,
N'atenance n'oublent mie,
Chascuns l'ot en sa compaignie.
.....

(P. 246) *Ici coumence coument le Juif mit son filz en la fornaise.* Qui verges espargne si het (Wolter, *Der Judenknabe*, p. 86).

(P. 251 b) *Ci commence de l'ermita que la fame vost decevoir.* De grant franchise s'entremet (Tobler, 413).

(P. 258) *Du borjois qui ama la dame.* De fol avoir a grant talent (Weber, p. 8).

(P. 265 b) *Ci commence du preudome qui quist le baston sec.* Qui de loinz garde de près jot (Weber, p. 60).

(P. 272) *Ci commence de Tays.* Ce n'est pas ors quanque reluist (Tobler, p. 409).

(P. 280) *Ci commence de sainte (sic).* Qui oreilles a pour oïr (Tobler, p. 409).

(P. 285 b) *Du prodome qui donoit s'aumosme.* Si comme li fus sous l'escorce

⁽¹⁾ Ce vers est à supprimer.

(imprimé par Matile, d'après un ms. de Neuchâtel, dans la *Revue suisse*, 1839, p. 297).

(P. 288 b) *D'un roi qui vost fere ardoir le filz son senechal. Vileins est qui fet a autri* (Méon, *N. R.*, II, 331; Tobler, p. 425).

(P. 302 b) *Ci commence a parler des trois chanoines qui lessierent toutes leur rentes pour devenir hermites. Si comme la terre brehaingne* (Tobler, p. 425).

(P. 317 b) *Ci commence a parler d'un empereur de Rome qui s'en ala outre mer. Fox est qui acroit seur ses piaux* (Weber, p. 9).

(P. 328) *Ci commence de l'ermite qui se brisa le col. Pierre volage ne queult mousse* (Méon, *N. R.*, II, 202; Tobler, p. 417).

(P. 333 b) *A cete letre commence de la segreteine. Si est fox qui par son folage* (Méon, *N. R.*, II, 154; Tobler, p. 423).

(P. 342) *Ci commence de saint Giroime. Cil qui le le leu veult ressembler* (Tobler, p. 424).

(P. 345 b) *Ci comence du boterel. Diex de qui toute bontez ist* (Tobler, p. 410).

(P. 350 b) *De celui qui espousa l'image. Salemons nos dist que tant est* (Méon, *N. R.*, II, 293; Tobler, p. 434).

La fin de cette pièce manque, par suite de la perte de deux feuillets, entre les pages 358 et 359. Au fol. 359 commence le *Chevalier au barillet*, à ce vers *Por froidure qui le surprist*⁽¹⁾ (Tobler, p. 421).

(P. 361) *D'une abbesse qui fu grosse. Si comme li soleulz aoevre* (Méon, *N. R.*, II, 314; Tobler, p. 423).

(P. 368 b) *Ci commence d'un prestre qui jut a fame la veille de Noel. Tant grate chievre que maugist.* (*Hist. litt.*, XXIII, 145.)

(P. 373 b) *Ci commence de cele qui vit sa mere en enfer et son pers en paradis. Fromache frès ne pierre dure* (Tobler, p. 417).

(P. 381) *Ci commence d'un hermite et du duc Malaquin. Autresi comme la quinteinne* (Méon, *N. R.*, II, 277; Tobler, p. 419).

(P. 387) *Ci commence d'un filz de bourgeois qui se rendi en une abeie blanche. Qui a deux seignors veut servir* (Tobler, p. 428).

(P. 394) *Ci commence d'un sarrazin que l'ermite resucita. Nos trovons en escrit por voir* (Tobler, p. 427).

⁽¹⁾ Le copiste de Sainte-Palaye note cette lacune dans la table qui se trouve en tête du premier volume (Moreau 1715), remarquant qu'elle se trouve au milieu d'un

cahier de six feuillets, tandis que les cahiers du manuscrit sont généralement de huit feuillets.

(P. 401 b) *Ci commence des quatre reclus de la montaigne dont li dui se searcuiderent. Cil qui Dieu crient riens ne li faut* (Tobler, p. 448).

A la suite de ce conte, on lit (p. 406) : *Explicit la vie des Peres. Cependant l'ouvrage se poursuit ainsi :*

(P. 407) *Ci commence de la reine qui ocist son senechal. Qui sens et resons a ensemble* (Méon, N. R., II, 255; Tobler, p. 429).

(P. 417) *Ci commence du prevost d'Aquilée. Quant Damedie le monde fist* (Méon, N. R., II, 187; Tobler, VII, 405).

(P. 421 b) *Ci commence de seint Paulin. Diex qui ses biens nos abandone* (Tobler, p. 415).

(P. 426 b) *De l'ermite qui (lis. cui) la fille du bourgeois mist sus qu'il [l]avoit engroissée. Diex qui les repostailles voit* (Méon, N. R., II, 129; Tobler, p. 405).

(P. 431) *De l'ermite que li deables enyvra. Viez pechié fet novele honte* (Méon, N. R., II, 173; Tobler, p. 406).

(P. 437) *D'une bourgeoise qui ot deux enfanz de son filz. Bien est gardez cil qui (lis. cui) Dieu garde* (Méon, N. R., II, 394).

(P. 434 bis⁽¹⁾) *Du preudomme qui chastia son fuiz. Tant as, tant vaulz et je tant t'aim* (Tobler, p. 410).

(P. 440 bis) *Ci commence de la nonnein qui enraja. Mauvès est qui ne guerredone* (Tobler, p. 407).

(P. 442 b) *Ci commence de Merlin. Bien s'essauce qui s'umelie* (Méon, N. R., II, 236; Tobler, p. 416).

(P. 450 b) *De l'ermite qui ardi ses doiz. Qui talant a de bien aprendre* (Tobler, p. 405).

(P. 457) *Ci commence de l'usurier. Qui n'a c'un oeil souvent le tert* (Tobler, p. 406).

(P. 462 b) *Du preudome qui fu marcheant. Moult est cil povres qui ne voit* (Romania, XIV, 586).

(P. 468) *Ci commence du cracefiz qui seingna. Des bons ist li biens par droiture* (Weber, p. 11).

(P. 472 b) *Ci commence du sougretain. Desous Belesme en un biau prez* (Méon, N. R., II, 411; Tobler, p. 408).

(P. 479) *Ci commence du povre clerc. Encore ne me puis je tere* (Weber, p. 10).

⁽¹⁾ La pagination recommence, après 441, à 433 bis

26. *Abrégé d'histoire sainte*, en prose, par ROGER D'ARGENTEUIL. — Il a plu à l'auteur de donner à sa compilation le nom de « Bible en françois ». Nous ne pouvons conserver ce titre qui induirait en erreur sur le contenu de l'ouvrage. Ce n'est point une Bible, et c'est avec toute raison que M. S. Berger s'est abstenu de faire figurer ce livre dans sa *Bible française au moyen âge*. C'est une compilation pour laquelle un petit nombre de morceaux de l'Ancien et du Nouveau Testament ont été mis à contribution, mais où des récits apocryphes tiennent une grande place, et qui admet aussi quelques chapitres contenant des notions de cosmographie et de théologie à l'usage des laïques. On connaît de cet ouvrage deux autres manuscrits : l'un anonyme, à Bruxelles (Bibl. roy. de Belg., n° 10578 ⁽¹⁾, xiv^e siècle); l'autre, à Paris (Bibl. nat. fr. 1850, de la même époque), où l'ouvrage termine par cet *explicit* :

Explicit divina Scriptura abbreviata quam magister ROGERUS DICTUS DE ARGENTOLIO, clericus scolarius, Parisius, fecit. Orate pro eo...

Ces termes paraissent bien désigner l'auteur et non pas un simple copiste. Quoi qu'il en soit, Roger d'Argenteuil est jusqu'ici un nom inconnu dans notre histoire littéraire.

Il suffira, pour donner une idée de cette composition, d'en transcrire les rubriques et, pour le commencement, les premières lignes d'un certain nombre de chapitres. J'ai cru aussi utile de donner un extrait d'une partie très légendaire qui raconte la prise de Jérusalem par Vespasien. On a signalé divers textes en latin, en français, en provençal, qui se rapportent à cette légende ⁽²⁾ : dans aucun Vespasien n'est mis, comme ici, en rapport avec saint Pierre.

(P. 483) *Ci commence la bible en françois qui parole des choses qui sont avenues et a avenir selon les prophètes* ⁽³⁾.

⁽¹⁾ C'est-à-dire ff. 61 et suiv. du manuscrit coté 10574-10585. — ⁽²⁾ *Bulletin de la Société des anciens textes français*, 1875, pp. 32 et suiv. — ⁽³⁾ Manuscrit de Bruxelles : *selon les autoritez des apostres*.

Je croi en Dieu le pere tot puissant et en Jhesu Crist le filz de Dieu le pere, et el seint Esperit de Dieu, trois personnes devisées d'une sole et souverainne et pardurable sustance.

Dex est nomez peres, gouvernieres et crierres de toutes creatures, Dex est nonmez fil por ce qu'il descendi en terre.

Ci après parole de la nature et des vertuz du souleill.

(P. 484) Li saint philosophes dient et tesmoingnent que li solaus entre nuit et jour fet un tour entour la terre, dont li jorz dure.

(P. 485) Ci parole de la nature et des vertuz et des nuances de la lune.

De la lune dient et tesmoingnent li sage philosophe que la lune se mue et renouvelle chascun mois et devient croissant.

(P. 486) Ci parole comment Dex cria les anges et comment il pecchierent.

Quant nostre Sire Dex ot einsi fet ordené le ciel et la terre et totes les choses qui i sont, Dex crea les anges por lui servir.

(P. 486 b) Ci parole comment Dex fist Adam le premier home et Eve sa fame.

Quant li angre furent ainsi trebuché de paradis par lor orgueil et par lor mauvestié, Dex regarda les sieges de Paradis qui estoient vuidiez et dist : *Faciamus hominem*.

(P. 488 b) Ci parole comment Eve et Adam furent geté de Paradis.

Lors vint nostre sires Dex qui sot le pechié et le grief meffiet.

(P. 490) Ci parole du deluge de la mer et des citez qui fondirent par le pechié del pueple.

Après avint que par les orribles vilains pechiez que il fesoient en maintes manieres, et por ce qu'il ne voloient obeir a Deu leur criator.

(P. 492 b) Ci parole comment Dex descendi en terre pour son pueple sauver.

Tantost avint que li très puissanz et li très deboneres Dex envia saint Gabriel son archangre en terre a la beneürée et a la très pure pucele virge et glorieuse madame sainte Marie qui fu de la ligniée David le saint roi, et fu virge et nete et pure sanz nule corrupcion.

(P. 493 b) Ci parole comment li Innocenz furent decolez.

Après avint que par la très grant renommée qui estoit de Nostre Seigneur Jhesu Crist, Herodes li cruex, qui estoit rois d'une partie des Juïs, fist, par envie, decoler et ocirre cent et quarante quatre mille de jones enfanz innocens qui furent nez el chastel de Belleem.⁽¹⁾

⁽¹⁾ Ce chiffre exorbitant est donné aussi par un ancien poème sur l'histoire de Jésus-Christ, dont j'ai récemment publié des fragments (voy. *Romania*, XVI, 261), dans le *Bestiaire* de Guillaume le Normand

(Cahier, *Mélanges d'archéologie*, II, 113), dans les *Récits d'histoire sainte en béarnais*, pp. Lespy et Raymond, II, 24 et 183, et dans plusieurs autres compilations. Je ne sais où ce renseignement a été pris.

(P. 495 b) *Ci parole comment Dex fu receüz en Jerusalem.*

Puis avint que nostre sires Jhesucrist ala en la cité de Jerusalem et i fu receüz a moult grant joie et a moult grant honor, et estandoient les genz leur robes en la voie, que Nostre Sires marchast desus.

(P. 499 b) *Ci parole du conseil que Kayfas l'evesque donna des profecies que il dist.*

L'endemain bien matin, ce est a savoir le vendredi aoré, asemblerent li mestre des Juis en la meson Kayfas, le mestre de la loi, et tindrent ilec leur parlement.

(P. 501 b) *Ci parole de la profecie a la fame Pylate, et de la responsse as Juïs.*

Ainsi con Pylates li prevolz parloit aus Juis en tel maniere, sa fame li envola un vallet qui li dist : « Sire, ma dame votre fame vos mande. »

(P. 503 b) *Ci parole des tormenz que li Juif firent a nostre seignor Jhesucrist.*

Quant Pylates li prevost ot ainsi donnée sa sentence, li faus Juis pristrent nostre seigneur Jhesu Crist et le mistrent hors de la meson Pylate, et le despolierent puis le lierent a une corde a l'estage. . .

(P. 505) *Ci parole comment nostre sires Jhesucrist fu crucefiz des Juïs.*

Quant li faus Juïs orent amenez nostre seignor Jhesucrist tot nu batant el mont de Monte Calvaire.

(P. 508) *Ci parole comment Nostre Sires fu mis el sepucre.*

Tantost fu li cors de nostre seigneur Jhesucrist ostez de la croiz, en la presence de madame sainte Marie, sa chiere mere, et de monseignor saint Jehan l'evangelistre.

(P. 509 b) *Ci parole comment nostre seignor Jhesucrist resuscita de mort a vie.*

Le Diemanche enprès ce que nostre seignor Jhesucrist fu mis en croiz, ce est a savoir au tierz jor, il resuscita de mort a vie, et il le pot bien fere. . .

(P. 511 b) *Ci parole comment li sainz Esperiz descendi sus ses apostres.*

Après ce que Nostre Sires fu montez es sainz ciex, au disiesme jour, tantost enprès il envola sa grace et sa beneïçon et son Saint Esperit en senblance de langues de feu et a ses apostres; et tantost il furent tuit repleni del Saint Esperit, si qu'il sorent parler touz langages; puis se departirent et alerent preechier par toutes terres, et baptizoient le pueple el non del Pere et du Filz et del Saint Esperit, et enseingnoient au pueple la sainte loi crestienne, et fesoit Nostre Segnor moult de miracles pour eus, et convertirent et baptizerent moult grant pueple par les granz miracles que Dex fesoit por eus, et par la nête vie que il menoient, et par les saintes paroles et les bons enseingnemenz et les bons essamples que il disoient et enseingnoient. Puis s'en vint misires saint Peres en la cité de Romme et i preescha (p. 512) et enseigna la sainte loi crestienne el non del Pere et

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

du Filz et du saint Esperit, et converti moult grant pueple en bone creance, et i fist Nostre Sires moult de miracles pour lui, de sourz oïr, de muez parler, de contrèz redrecier, et guerissoit les malades de maintes maladies par son atouchement et par la vertu et la grace nostre seignor Jhesucrist. Lors avint que Cesar li empereres de Romme avoit un frere qui avoit non Vaspasien, qui estoit si mesiaus que la char li estoit fendue et decrevée en assez de leus par mi le cors et par mi le visage, et avoit le visage si enflé que ne peroient si oeil, et si puoit si durement que nus ne l'osoit aprouchier; et avint que cil Vaspasiens oï parler de saint Pere par qui Dex fet tant de miracles, et lors il le manda que il venist parler a lui; et saint Peres i vint moult volentiers; et quant il fu la venuz, li empereres Cesar et Vaspasiens ses freres li commencerent moult a demander et a enquerre de son estre et de sa loi, et comment pooit avoir tel vertu en soi que de son atouchement li malade guerisoient. Et lors saint Peres leur commença a dire et a raconter premierelement des profecies que li saint profete profecierent de l'avenement de Nostre Seignor (p. 512 b) Jhesucrist pour le sauvement del pueple et de sa nativité, et de sa sainte vie et de ses miracles qu'il avoit fetes de toutes maladies de cors d'omme et de fame guerir par son atouchement, et comment nostre sires Jhesucrist resuscita les morz et fesoit les avugles veoir et les contrèz fesoit aler touz droiz, et comment il enseingnoit le pueple et donnoit les bons essamples, et comment il chastioit et reprenoit les pecheors et les mestres de la loi qui devoient le pueple enseingner, et il fesoient les orribles pechiez; et comment li riche homme et li mestre de la loi des Juis le mistrent a mort par envie, et comment il resuscita au tierz jor, et comment il monta es ciex devant ses apostres et devant moult d'autres genz. Quant Cesar li empereres out entendues les paroles de saint Pere, si en furent⁽¹⁾ moult esbahi, et se merveillierent moult durement de ce que si vilains fez estoit avenuz que li prevost Pylates ne l'avoit avant fet savoir a l'empereor Cesar; et lors dist Vaspasien devant touz a saint Pere : « Dites moi si l'en porroit point trouver del cors de ce saint prophete ne chose qui fust de ses vestemenz. Il m'est venu en avision que se je pooie tenir riens de son cors, ne de chose qui eüst atouchié à son martire (p. 513) se que je seroie tantost gariz. » Lors respondi saint Pere : « Sire, il a en Jerusalem une sainte fame qui a non la Veronique, qui a un grant cnevrechief ou l'image de nostre seignor Jhesucrist est pourtrete, quar il avint, si com li faus Juis menoient nostre seigneur Jhesu crucefier, et li fesoient porter la croiz sus ses espauls, et il suoit si durement que l'eve et la sueur li degoutoit forment du visage a terre

⁽¹⁾ Il y a une lacune; ms. 1850 : *Quant Sesar li emperiere et li prince et li senateur de Rome . . . orent entendues . . .*

contreval, lors passa cele sainte fame par devant lui qui portoit ce cuevrechief vendre au marchié; et quant ele vit nostre seignor Jhesuchrist si mal mener et si suer, si en ot deul et pitié, et li souvint de ce qu'il l'avoit garie el temple de Jerusalem d'une fievre qui l'avoit tenue moult longuement; si desvelopa cel cuevrechief et li tendi, et puis li dist : « Sire, tenez cest cuevrechief, si en es-
 « suiez vostre visage »; et lors Nostre Sires prist le cuevrechief, et en essuia son visage, et tantost, par la vertu de Deu, li visages de nostre seignor Jhesucrist i fu ausi poutret et ausi aparanz comme se il fust corporex en char et en os. Lors il li rendi arieres son cuevrechief, et li dist et commanda que ele le gardast bien, quar il avroit encore mestier a mainz malades garir; et lors cele sainte fame (p. 513 b) en aporta arieres son cuevrechief, et quant ele fu venue en sa meson, ele le toucha a son seignor qui gesoit en langor, et il fu tantost gueriz, et moult d'autres malades, par l'atouchement de ce saint cuevrechef. Et je croi, sire, que, se vous mandez a Pylate le prevost de Jerusalem que il vos envoiast cele fame atout le cuevrechief, qu'il la vos enveroient tantost, se li Juïs ne la celoient ou avoient mis a mort par leur envie. »

Ci parole comment li empereres envia querre la Veronique en Jerusalem.

Quant l'empereres Cesar et Vespasiens et li princes et li senator orent entendues les paroles et le preechement de monseignor saint Pere, si en orent moult granz merveilles.

(P. 515 b) *Ci commence a parler comment Vaspasien, le frere l'empeor, fu gariz de sa mesellerie.*

(P. 517) *Ci parole comment Vaspasien mena son ost sur les Juïs pour vengier la honte nostre seigneur Jhesucrist.*

(P. 519) *Ci parole comment Vaspasien, le frere a l'empeor, se combati aus Juïs, et de sa victoire.*

(P. 520 b) *Ci parole de la grant destruction que Vaspasien fist des Juïs.*

(P. 523 b) *Ci parole de la victoire que Vaspasien ot sus les Juïs, et de la mort Kayfas et de ses compaignons comment il morurent.*

(P. 527). *Ci parole comment la cité de Jerusalem fu prise par assaut, et comment ele fu destruite et abatae, et les Juïs tuit ocis et decopez* ⁽¹⁾.

(P. 528 b) *Ci parole de l'ordenement et des vertuz du saint sacrement du cors Jhesucrist* ⁽²⁾.

(P. 531) *Ci parole comment Dex fist ciel et terre et des ordenemenz de la loi, et comment Antecrist vendra, et des signes qui sont a avenir.*

⁽¹⁾ Dans ce chapitre, Vespasien se sert d'arbalètes à tour et de feu grégeois.

⁽²⁾ Ce chapitre contient l'histoire du petit juif jeté dans un four par son père.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

27. *Le Lucidaire* d'HONORIUS D'AUTUN, traduit en prose. — Ce n'est qu'un fragment, qu'il suffira de signaler en passant. Il occupe les pages 532 *b* à 549 du manuscrit. De la même version en prose, on connaît plusieurs manuscrits que j'ai indiqués dans la *Romania*, I, 421 ⁽¹⁾.

28. *Le Roman des sept Sages*, en prose. — Cet ouvrage, qui occupait les pages 551 à 616, n'a pas été transcrit. Une note de Sainte-Palaye, placée en tête du n° 1719 et répétée dans la table par laquelle commence le n° 1715, nous apprend que Sainte-Palaye s'est contenté de porter les variantes du ms. La Clayette en marge de la copie du même ouvrage qu'il avait fait faire d'après le ms. Notre-Dame N. 2 (maintenant fr. 25545). Cette copie forme le ms. Moreau 1691. Les variantes du ms. La Clayette s'y trouvent, en effet, inscrites de la main de Sainte-Palaye. On sait que le *Roman des sept Sages*, en prose, a été publié par Le Roux de Lincy, à la suite de l'*Essai sur les fables indiennes* de Loiseleur Deslongchamps (Paris, 1838, in-8°) ⁽²⁾.

29. *Histoire de la guerre des Albigeois*, par PIERRE DE VAUX-DE-CERNAY, traduite en prose. — Il faut supposer, entre l'ouvrage précédent et celui-ci, une lacune de plusieurs feuillets environ, parce que la version de l'*Historia Albigensium* ne commence qu'à la fin du second chapitre, lequel est fort long. Le duc de La Vallière possédait de cette version un manuscrit complet, du commencement du xiv^e siècle, qui figure au catalogue imprimé de ses livres sous le n° 5048. Il fait maintenant partie de la Bibliothèque royale de Belgique, où il est classé sous le n° 15703. A la fin du xiv^e siècle, Jean Chassanion, historien des Albigeois, paraît avoir eu un exemplaire de la même version. Il y fait allusion dans le titre même de son ouvrage : *Histoire des Albigeois*. . . .

⁽¹⁾ Aux dix manuscrits indiqués en cet endroit, il faut ajouter : Paris, Bibl. nat. fr. 423, fol. 79; et Londres, palais de Lambeth, n° 431.

⁽²⁾ Voir sur les manuscrits du même

ouvrage quelques remarques de M. Gaston Paris : *Deux rédactions du roman des sept sages de Rome*. Paris, 1876 (Société des anciens textes français).

le tout recueilli fidelement de deux vieux exemplaires ecrits a la main, l'un au langage du Languedoc, l'autre en vieil françois [Genève], 1595, in-8°. Le vieil exemplaire languedocien est, à n'en pas douter, la rédaction en prose du poème de la croisade albigeoise; quant à l'exemplaire en « vieil françois », ce qu'en dit Chassanion fait voir qu'il ne peut s'agir que d'une version ancienne de Pierre de Vaux-de-Cernai ⁽¹⁾.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

Nous ne savons ni par qui ni pour qui cette traduction a été faite. Le manuscrit de Bruxelles, quoique complet, ne fournit aucune lumière sur ce point. La langue est le bon français du milieu ou de la seconde moitié du XIII^e siècle. Le traducteur était médiocrement versé dans la géographie du Midi. Il omet volontiers les noms de lieux qu'il ne savait comment rendre. Mais sa traduction est d'un style simple qui contraste avantageusement avec l'emphase souvent burlesque de son modèle. Il se préoccupe plutôt du sens que de la lettre. Là, où le latin porte « habebat secum [comes Tolosanus] quemdam mimum, qui, sicut mos est hujusmodi jocularum, homines cum bucca histrionice deridebat » (ch. iv, Bouquet, p. 9), il dit, en un français plus familier mais plus clair : « Et avoit o lui un jogleor qui li disoit puteries et ribauderies, si comme costume est a jogleors. » Il ne se croit pas non plus obligé de reproduire toutes les exclamations qui foisonnent dans l'original, et on ne saurait le blâmer d'avoir omis quelques-unes des épithètes malsonnantes (*maledictus*, *cradelissimus*, *sceleratissimus*) que l'historien de Simon de Monfort se plaît à accoler aux noms du comte de Toulouse et du comte de Foix.

Je transcris les premières et les dernières phrases du fragment considérable que nous offre le ms. La Clayette :

(P. 616 b) Quant aucuns se rendoit en la foi des hereges, cil qui le recevoit

⁽¹⁾ Voici le passage : « Avec cette copie, (de la chronique en prose languedocienne), une autre m'a esté communiquée, écrite aussi à la main en viel françois, contenant un mesme sujet toutefois avec quelque diversité, n'estant le recit si pur si syncere que l'autre, pour estre l'au-

teur passionné contre ceux qu'il escrivoit, comme moine qu'il estoit, et neveu de l'evesque de Carcassone » (pp. 14-5). Il dit plus loin que les deux ouvrages lui ont été communiqués par un conseiller du parlement de Toulouse, qui les avait trouvés à Béziers (voy. p. 19).

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

li disoit : « Amis, se tu veus estre des miens, il covient que tu renoies toute la foi de Rome » ; et il disoit : « Je la renoi ». Lors li disoit li hereges : « Reçois le saint Esperit des bons homes, » et puis li soffloit par deux foiz en la bouche ; puis li disoit : « Or renoies a la croiz que li prestres te fist el baptesme el piz » et es espaules et el chief de l'oïe et du creime ? » Et il disoit : « Je le renoi. — « Croiz tu que cele iave te puisse sauver ou tu fus baptiziez ? » Et il disoit : « Je ne croi pas. — Or renoie au cresmel que li prestres te mist en la teste ; » et il disoit : « Je le renoi. » En itel maniere retienent li herege li un les autres, et renoient tot le sacrement du baptesme : lors li metent tuit la main sur la teste, et le baisent et le vestent de robe noire ; et dès lors en avant il est ausi com uns des autres.

Voici le texte latin correspondant :

Quando aliquis se reddit hæreticis, ille dicit qui recipit eum : « Amice, si vis esse de nostris, oportet ut renunties toti fidei quam tenet Romana ecclesia. » Respondet : « Abrenuntio. — Ergo accipe Spiritum Sanctum a bonis hominibus, » et tunc aspirat ei septies in ore. (Bouquet, XIX, 6 E.)

Fin (p. 728 b) :

Cil ⁽¹⁾ de Tholose firent mangonnaus et perreres por abatre Chatel Nerbonois et por lapider le cardinal. En icel tens li quens Sim. prist ostages des homes de Montauban, car il les avoit en soupeon que il ne li feissent traïsson, car il portoient le miel en la bouche et le venim ou cuer, si comme il aparut bien après ; car, si comme li senechaus d'Agenois, qui avoit non Phelipes d'Ardevile, venist a Montauban par le mendment du comte Simon, et il fu alez dormir, cil de Montauben envoi[er]ent as borjois de Tholose por ce que li quens Raimons leur envoïast .v. homes qui les tuassent en celle nuit. Et vindrent lors as maissons ou li senechaus gissoit et si chevalier, et mistrent bonnes gardes devant les maissons, que il ne peüssent eschaper, et mistrent asez buches devant les maissons, por ce que il les peüssent prandre par bataille, qu'il les ardissent dedenz les maisons meïsmes ⁽²⁾. Et quant il orent tout ce fait, il crierent Tholose ! Ausitost li nostre François se leverent et orent bon cuer de bien combatre et de eus deffendre ; et corurent seur leur anemis ; mès il s'enfouïrent : li uns cheoient es fossez qu'il avoient fa[i]z, et li autre se lessaient cheoir des murs.

⁽¹⁾ Ch. LXXXV ; Bouquet, XIX, p. 110.

⁽²⁾ Le texte paraît corrompu. Il y a dans

l'original : « ut, si aliter capi non possent, igne penitus consumerentur. »

Lors li François pristrent ce qu'ils troverant (*sic*) en la ville, et puis mistrent le feu partout. En ce tems avint que cil de Tholose, a pié et a cheval, oïssirent por saillir en nostre ost, s'il peüssent; et li nostre estoient moult petit; contre lesquex un nobles chevalier oïssi; et cil de Tholose le vodrent enclorre. Mais li quens Sim. ne vout pas qu'il fust morz, si li ala aider et lors tuit oïl de.....

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

Suit une note du copiste de Sainte-Palaye, ainsi conçue : « Ainsi finist le fol. 728 col. 2, après lequel il manque quelques feuilles qui ont été perdues. »

30. *Chansons latines.* — La copie de ces pièces n'a pas été faite. La table, placée en tête du n° 1715, contient cette note : « Les pages 729 et 731 col. 1 ne contiennent que des chansons latines qui n'ont point été copiées. »

31. *Chansons françaises.* — « Les chansons françaises qui suivent depuis la page 731 col. 2 jusqu'à la page 772 sont copiées in fol. et portées parmi mes anciennes chansons françaises manuscrites. » Ainsi s'exprime Sainte-Palaye dans la table précitée. La copie à laquelle Sainte-Palaye fait allusion appartient à la bibliothèque de l'Arsenal, où elle porte le n° 6361 (anc. B. L. fr. 67).

Le recueil qu'elle nous a conservé se compose de 89 petites pièces qui sont presque toutes des motets. Le plus grand nombre se retrouvent dans le chansonnier de Montpellier (ms. 196 de la bibliothèque de la Faculté de médecine). M. G. Raynaud a publié, dans le tome II de son *Recueil des motets français* (pp. 39-479), celles de ces petites chansons qui sont propres au ms. La Clayette. Pour celles que renferme aussi le manuscrit de Montpellier, il s'est borné à donner les variantes, p. 146 du même volume.

32. *Complainte d'amour.* — Pièce anonyme qui, par le ton général comme par le style et la versification, dénote la seconde moitié du

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

xiii^e siècle. C'est une sorte de jeu d'esprit comme on en fit beaucoup à cette époque et au siècle suivant.

Mon cuer ⁽¹⁾ qui me veult esprouver	Féré, que ne l'os refuser.	
(P. 773)	Si me veil du tout aüser	16
Me prie d'un biau dit trouver,	En trouver, car, ce dit le sage,	
Et commande que je le face	Deus choses, enging et usage	
S'avoir veuil s'amour et sa grace.	Font l'aprentiz devenir mestre.	
Si me convient metre sanz doute	Puis que insi le convient estre	20
En bien trouver ma poine toute,	Nel metré pas en non chaloir.	
Câr forment sui entalenté	Puis qu'usage m'i peut valoir	
De fere li sa volenté	Et enging, tant m'aüseré	
Pour gaaignier l'amour de li.	En trouver que je trouveré	24
Si faz aussi comme celi	Un dit, car j'ai bele matire.	
Qui l'enfant qui pleure fet tere,	Si en pourrai de tiex moz dire,	
Quant sa volenté li veut fere,	S'en ma folie ne remaint,	
En donnant li ce qu'il demande;	Dont je seré louez de maint. . . .	
Aussi, ce que mon cuer commande		

L'auteur était Parisien, car, après avoir dit qu'« amour blesse de son dart ceux qui sont ses disciples, mais que ceux là se font rares par le temps présent », il poursuit ainsi :

Or s'i est si bien esprouvé (P. 773 b)	D'un dart qu'il a fait apointier	
Qu'a Paris en a un trouvé.	Feru au cuer pour entamer,	
Si l'a pour li mieulz acointier,	Si qu'a force l'esteut amer.	80

Il a chargé un sien valet, appelé *Coulon* (nom bien choisi pour un messager), de porter à sa dame un message d'amour. La dame remet au lendemain sa réponse dont elle charge un jeune valet appelé *Pélican*.

Peliquen un sien valeton,
Ne fu pas Englois ne Breton, 186
Ainz fu de Paris la cité.

Pélican trouve notre amoureux très inquiet, et la réponse qu'il lui

⁽¹⁾ C'est sa dame que l'auteur désigne ainsi.

apporte n'est pas faite pour lui rendre la paix. « Madame est courtoise et sage, » dit Pélican, « et ne se laisse pas facilement séduire. Bien d'autres l'ont requise d'amour, qu'elle a tous refusés. Vous perdez votre temps. » Mais notre amoureux insiste et réussit assez facilement à intéresser Pélican à sa cause. La dame se sent ébranlée ; elle craint, par ses duretés, de causer la mort de celui qui l'aime. Sur ces entrefaites, Coulon se présente à elle de nouveau et lui fait un tableau navrant de l'état où elle a mis son maître. La dame adresse quelques bonnes paroles à Coulon, « qui, » dit-elle, « par sa douceur, justifie pleinement son nom. Peu après, elle envoie sa réponse par Pélican : elle se déclare prête à donner satisfaction à son amant ; la crainte des médisants est ce qui la retient encore. Notre amoureux est au comble de la joie : il remercie Pélican qui lui a sauvé la vie, tout comme l'oiseau ainsi nommé fait vivre ses petits en les nourrissant de son propre sang. Puis il appelle Coulon et le charge de porter à sa dame ce qu'il a de plus cher : son cœur enveloppé dans un drap merveilleux :

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

Le drap fu fet de cortoisie (<i>P.</i> 779)	Vestu de simple contenance,	548
Bordé d'onneur et de simplece	Chaucié de sens et de mesure.	
A fleur de bonté, que largesce	Si fu faite la bordeüre	536
I avoit menuement semé	D'entour le drap d'umilité.	
Au semer et entresemé (<i>sic</i>).	D'amours fu par les borz lité.	552
Boutonnez sez de patience	De ce ne dout nule ne nus,	
Qui de la main d'obedience	Cele lite ot fet[e] Venus	540
I furent mis et pourjetez.	Et ouvrée de ses deux mains.	
Si fu d'aliance fretez (<i>b</i>)	Tel drap n'estoit mie du mains,	556
Tout le drap pour senefier	Trop seroit fort a esligier.	
Qu'aliance fet alier	Par dessus toutes les couleurs	544 560
Les cuers amoureux et restreindre.	I ot rosignox jusqu'a .vj.	
U chief desus se fu fet peindre	Si bien tailliez et si assis	
Le Dieu d'amours en sa semblance,	Que nul cuer ne pourroit descrire.	

Mais voici qu'au moment où la dame contemplait ce rare présent elle est aperçue des médisants. Pélican n'avait pas fait bonne garde. Effarouché, Coulon s'enfuit, et on ne le revit plus. Désespoir du jeune homme qui implore le dieu d'amour de lui rendre Coulon. Sans

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

Coulon, il ne sait plus comment correspondre avec sa dame. Enfin, il prend un parti :

Or li envoie ce livre	Que pour son ami me tendra	664
Qui est fait pour l'amour de li.	Ci li cri merci, jointes mains,	
Si avra pitié de celi,	Que je ne soie pas remeins	
Si li plest, qui le li envoie,	Du tout ainsi desconseillié.	
Car je ne sai nule autre voie	Pour ce que tant m'a travaillé,	
Par quoi je sache son vouloir.	Si Dieu plest, me donra le don	
Soupirer me fet et doloir,	De s'amour en fin guerredon,	
Car son ami sui esleü,	Et je de cuer la serviré	
Et quant elle avra leü,	Que ja ne m'en repentiré.	672
Si me mandera son courage	Or pri Dieu que tel chose aviengne	
Par Pelliquen le sien message (P. 781)	Que elle pour son ami me tiengne	
Et ge seré en atendance	Car je riens plus ne li requier	
Comme cil qui a grant fiance	N'autre tresor avoir ne quier.	676
De savoir quant l'eure vendra		

Ci finist la complainte d'amours ⁽¹⁾.

33. Suit une épître amoureuse en prose, toute pleine des lieux communs habituels à ce genre de littérature. Elle est adressée à une dame désignée par l'initiale J., assurément la Jeanne à qui fut envoyé le *salut d'amour* dont nous citerons quelques vers sous le n° 34. Les deux pièces sont donc, selon toute apparence, du même auteur.

(P. 781 a) A la plus désirée et la miex amée et la plus vaillant dame qui soit, li plus desperez amanz qui vive mande saluz a J. ma dame et m'amie. Veritez est que vous savez une partie de ma doulour et de mon torment par .j. jour qui passez est, uquel le vous priaï et requis que vous me feïssiez asavoir vostre volenté, ainsinc comme je vous avoie fet asavoir la moie. Mes il m'est avis que riens n'en avez fet; par quoi je di plus desirrez ma mort que ma vie quant vous ne m'avez mendée chose une ne autre par quoi je me peüsse un peu reconforter des malx que pour vous sent. Et puisque ainsinc est que miex amez ma mort que ma vie, je n'en puis eschaper autrement que par la mort. Et puisque amours vuelent metre a mort le plus loial amant qui soit, je me plaing d'Amors et de vous. D'Amours me plaing, et droit est. . . .

⁽¹⁾ Cet *explicit* était écrit dans l'original, en capitales allongées très ornées. La copie en contient un fac-similé à la plume qui paraît habilement exécuté.

34. *Salut d'amour*, par SIMON. — L'auteur se nomme en un passage rapporté ci-dessous; il nomme aussi sa damé : elle s'appelait Jeanne. Le poète et la dame me sont également inconnus. Nous venons de voir que l'épître en prose qui précède doit être du même Simon; mais je ne pense pas, malgré l'analogie du sujet, qu'il ait composé la complainte d'amours analysée ci-dessus sous le n° 32. Les deux pièces diffèrent à tous égards. Celle-ci offre une particularité notable de versification : à partir du vers 29, les vers riment par quatre.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

Amors, a vous ainz qu'a nului (P. 781	M'iert u chief corone d'or mise	
Se complajnt S. de celui [b]	Pour ce que j'amai sanz feintise.	40
Qui a mort le fet travaillier.	Johenne ma très douce dame,	
..... (1)	Biauté du siecle, estoile et jame,	
Ne bien fere fors come mort	Coment souffrez que voit souz lame (4).	
Pour ce que seurpris l'a la mort	Cil qui plus vous aime que s'ame...	
Pour bien amer : sa plainte fet		44
A vous, Amours; de tel mefet		
Vous praigne pitié et mesure.	A Dieu, amie, a Dieu soiez;	
Cele qui li fet tel leidure	Je sui SIMON li desvoiez;	
Priez, requerez en priant,	Jamès ne serai avoiez	
Alez son cuer humiliant	Se par vous ne sui ravoiez.	
Si qu'ele ait de son serf (2) merci.		
Certes, Amours, je me muir ci		
Pour amer si très loiaument	A celui point mon fabliau fine	
.....	Qui chantant et plorant define.	
.....	Je sui qui muir pour amour fine.	
Dame, de très fin cuer amée	J. la mort me destine.	150
De jourz et de nuiz reclamée	Ici fin, et vous tuit, amant,	
Je muir desouz ceste ramée	Pri je que ne m'alez blasmant	
D'une mort douce et enbasmée.	Por ce se je muir en amant	
Douce mort et souef flerant	Et J. vois reclamant.	154
M'a si seurpris en esperant	A Dieu, amie, a Dieu, Amour	
Que li Diex d'amours m'iert garant.	De vous ne ferai ja clamour;	
..... (3)	Por bien amer a mort demor.	
Bien sai que au jour du joïse,	A Dieu, c'est mon darenier tour!	158
Ou chascun avra sa jostice,		

(1) Vers omis. — (2) Ms. *cerf*. — (3) Vers omis. — (4) Sous la *lame*, la pierre du tombeau.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

35. *La châtelaine de Vergi*. — On sait que ce dramatique roman a été publié par Méon (*Recueil de fabliaux*, II, 296; cf. *Histoire littéraire*, XVIII, 779). On en connaît, outre le ms. La Clayette, cinq copies à la Bibliothèque nationale : mss. 375, fol. 321; 780, fol. 97⁽¹⁾; 1555, fol. 82; 2136, fol. 139; et 2236, fol. 71.

(P. 785) *Ci commence le conte de la chateleine de Vergi.*

Une maniere de gent sont	Et quant vient que on si descuevre
Qui d'estre loiaus samblant font	Tant qui sevent l'amor et l'uevre
Et de conseil si bien celer	Si l'espandent par le pais. . . .
Qu'i se convient en eus fier,	

36. *Miracles de Notre Dame*, par GAUTIER DE COINCI. — Je me borne à transcrire la rubrique et les premiers vers de chaque miracle, en y joignant la concordance avec l'édition de l'abbé Poquet.

(P. 795) *De l'arcevesque de Toulete a qui Nostre Dame donna une aube.*

Un arcevesque ot a Toulete
Qui mena vie bone et nete,
Audefonsus estoit nonmez;
Bon clerc estoit et renonmez.
Moult estoit touz tens ententis,
Moult estoit courtois et gentis. . . .⁽²⁾

(P. 796) *Du Juif qui gita la tablete Nostre Dame en la privée, qui morut de male mort.*

Un biau miracle a recité
Seint Geroimes et escité
De la pucelle bien amer
En qui amor n'a point d'amer
Cest biau miracle dist et fist
De la mere Dieu Jhesu Crist. . .⁽³⁾

⁽¹⁾ Par suite d'une lacune du manuscrit, les premiers vers font défaut.

⁽²⁾ Édition Poquet, col. 78.

⁽³⁾ *Ibid.*, col. 423.

(P. 797 b) *Du chapelain qui ne savoit chanter fors de Nostre Dame, a cui li evesques toli sa rente, mès Nostre Dame la li rendi.*

Un miracle truis d'un provoire
 Qui la puissant dame de gloire
 Qui nommée est sainte Marie
 Ennora moult toute sa vie,
 Et si vos puis de lui tant dire
 Qu'il ne savoit chanter ne lire. ⁽¹⁾

DEUX
 ANCIENS
 MANUSCRITS
 FRANÇAIS.

(P. 798 b) *Du moine a cui li deables vint que Nostre Dame garanti.*

Un moines fu d'une abaie
 Qui madame sainte Marie
 Amoit si forment de son cuer
 Qu'il n'entrelessoit a nul fuer
 Pour nul' afere son servise. ⁽²⁾

(P. 800) *Du clerc qui issi fors du sens, que Nostre Dame gari.*

De plusors cuers plus afermer
 En Nostre Dame bien amer
 Un biau miracle veil retraire
 D'un clerc qui fu de grant afere,
 Riches d'amis et pleins d'avoir
 Qui ses vouloirs vost toz avoir. ⁽³⁾

(P. 802) *D'un usurier et d'une povre viellete qui morurent en un jor.*

Un haut miracle moult piteus
 Bon a oïr et deliteus
 Qui moult doit a pecheors plere,
 Et si est moult bon a retrere,
 Si fust qui bien le recitast,
 Que tout li cuers n'en espirast. ⁽⁴⁾

(P. 805 b) *Du clerc qui mist l'anel u doit a l'ymage Nostre Dame.*

Tenez silence, bele gent,
 D'un miracle qui moult est genz,
 Et si vos pri de l'escouter,
 Dire vous voeil et esciter. ⁽⁵⁾

⁽¹⁾ Édition Poquet, col. 323.

⁽²⁾ *Ibid.*, col. 327.

⁽³⁾ *Ibid.*, col. 341.

⁽⁴⁾ Manque dans l'édition Poquet, mais se trouve dans la plupart des mss.

⁽⁵⁾ *Ibid.*, p. 355.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

(P. 807 b) *De l'enfant que la mere dona au deable, que Nostre Dame garanti.*

Entendez touz, fetes silence.
N'i a un seul, se il en tence
Que je dirai, ne puist bien dire,
Que se il très bien se remire,
Que cil n'eime son cors ne s'ame.⁽¹⁾

(P. 813) *Du moine qui fist des cinq letres de Maria cinq seaumes.*

Un miracle conter vous voeil
D'un simple moine sanz orgueil.
Simples estoit et simplement
Fist son service finement.⁽²⁾

(P. 814) *Du moine qui fu sauf par la priere Nostre Dame.*

Si com mes livres me tesmoingne,
A Saint Pere près de Couloingne.⁽³⁾

(P. 815) *D'une nonnein c'un chevallier amoit, que Nostre Dame gari.*

Mes livres me dit et revele
D'une nonnain qui moult fu bele
Un bel miracle moult piteus.⁽⁴⁾

(P. 817) *Du moine qui toujorz disoit les eures Nostre Dame.*

En escrit truis qu'en l'abaie
De Seint Sauveor de Pavie
Ça en arriere ot un prior,
A peine trovast l'en poieur.⁽⁵⁾

(P. 819 b) *D'une nonnein qui disoit chascun .jor cent et cinquante saluz devant l'ymage Nostre Dame a cui elle s'aparut.*

A la loenge de la Virge
Qui Dex porta me rahastis ge
Pour un miracle reciter
Ou moult se doivent deliter
Tuit cil qui servent volentiers
Celui qui voie est et sentiers.⁽⁶⁾

⁽¹⁾ Poquet, col. 443. M. Tobler a analysé ce miracle d'après le ms. Steiger-Mai, sans savoir qu'il était de Gautier de Coinci (*Jahrb. f. engl. u. roman. Liter.*, VII, 413). —

⁽²⁾ *Ibid.*, col. 359; analysé par M. Tobler, *l. l.*, 435. — ⁽³⁾ *Ibid.*, col. 455. — ⁽⁴⁾ *Ibid.*, col. 475. — ⁽⁵⁾ *Ibid.*, col. 489. — ⁽⁶⁾ *Ibid.*, col. 481.

(P. 822 b) *Du larron que Nostre Dame sauva.*

Ci enprès voudré metre en brief
Un biau miracle court et brief.
Assez briement le veil retrere.
Un lierre fu ça en arriere.⁽¹⁾

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

(P. 824) *Du moine qui vit Nostre Dame en avision.*

Se près de moi vos volez trere
Ge vous voudré dire et retreire
Une avision moult piteuse,
Douce et plesant et deliteuse.
Il fu, ce truis, une abaïe.⁽²⁾

Le miracle et le manuscrit se terminent par ces vers :

Haute dame, haute pucele,	Haute reine, il n'est nus
Quant tu en terre ies si très bele,	Qui ta biauté puisse retrere;
Moult par es bele el ciel lasus.	Haute royne debonere.

SECOND MANUSCRIT.

Le second manuscrit est, comme on l'a vu au début de cette Notice, un simple fragment dont la copie occupe 87 pages, écrites à lignes fort espacées, dans le n° 1719 du fonds Moreau. Il renferme quatre petits poèmes, dont trois sont certainement l'œuvre de Watriquet de Couvin, poète de la première moitié du XIV^e siècle. Le premier poème est incomplet du début. M. Scheler⁽³⁾ signale cinq manuscrits contenant la totalité ou une partie de ses œuvres : trois à la Bibliothèque nationale, un à l'Arsenal et un à Bruxelles. Il n'a pas connu celui que nous allons décrire⁽⁴⁾.

1. *Le Tournoi des dames.* — Pièce XVIII de l'édition de M. Scheler.

⁽¹⁾ Édition Poquet, col. 501.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 334.

⁽³⁾ *Dits de Watriquet de Couvin.* Bruxelles, 1868, in-8°.

⁽⁴⁾ Il est vraisemblable qu'on retrouvera

d'autres manuscrits de cet auteur. Charles V n'avait pas moins de six livres contenant telle ou telle partie des œuvres de Watriquet. Voy. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, III, 169, n° 1216 à 1220.

Notre manuscrit présente au début une lacune, qu'il est impossible d'apprécier, car il se peut qu'il y ait eu, dans le manuscrit complet, d'autres pièces avant celle-ci. Dans l'état actuel, le poème commence au vers 441 de l'édition.

E sui sires de Verjoli
 Et d'Aise; ainssi parlant de li
 M'acheminay sans plus d'arrest.
 S'entrames en une forest,
 Sitost que d'iluecques partismes,

Et la voie au destre tenismes,
 Tout en parlant, le droit sentier,
 Chauscuns moult liez, de cuer entier;
 Elle moult lie, quant le voir
 De mon non li oi fait savoir. . . .

Ce morceau s'arrête à ces vers :

Alons en sans plus arrester
 Tout ce chemin la droite coste,
 Lés la riviere, et chez un oste
 Que moult a

« Cette réclame semble indiquer une lacune, » observe avec raison Sainte-Palaye dans une note marginale (p. 44). Il y a, en effet, une lacune. Est-elle d'un cahier entier ou de moins? Je ne saurais le dire. Le fait est que le vers *Qui moult a le cuer esbaudi* est le vers 1261 du texte de M. Scheler, qui en a en tout 1276.

2. *Le dit du preu chevalier.* — Pièce XVI de l'édition de M. Scheler (pp. 187 et suiv.).

(P. 45) *Ci commence li dis du preu chevalier.*

Les biaux contes et les repris
 Doit on aus haus hommes de pris
 Souventes foyz dire et reprendre
 Pour le bien c'om y puet aprendre,
 Et pour mouteploier l'emprise
 De ceux qui ont la voie emprise
 D'onneur la loée et prisiée. . . .

3. *Le dit des sept vertus.* — Les sept vertus sont : Charité, Loyauté, Patience, Humilité, Miséricorde, Vérité, Abstinence. Cette pièce, qui

a 152 vers, manque dans l'édition de M. Scheler et dans les manuscrits dont il s'est servi. Elle est médiocre, ce qui ne prouve pas qu'elle ne peut être de Watriquet. Elle a le mérite d'être inédite. Nous ne voulons pas le lui enlever.

DEUX
ANCIENS
MANUSCRITS
FRANÇAIS.

(P. 63) *Ci comence le dit des sept vertus.*

Cils mondes n'est que vanitez,
Combien que nostre humanitez
S'i solace et s'i glorefie.
Salemons nous le certifie.
Moult fu sages et senez,
Et dist c'uns homs n'est mie nez
Pour lui seulement soustenir.

4. *Le dit de la noix.* — Pièce III de l'édition de M. Scheler (pp. 55 et suiv.).

(P. 72) *Li dit de la noix.*

Li sage Salemons nous monstre,
Par bon exemple et par vrai monstre
C'on doit tousjours son sens monstrier
Par biaux exemples demonstrier.

TABLE DES PIÈCES.

PREMIER MANUSCRIT.

1. <i>Vie de saint Eustache</i> , en vers, par PIERRE.	9
2. <i>Vie de saint Germer</i> , en vers.	12
3. <i>Vie de saint Josse</i> , en vers, par PIERRE.	15
4. <i>Vie de sainte Marguerite</i> , en vers, par FOUQUE.	19
5. <i>Le Bestiaire</i> , traduit en prose, par PIERRE.	22
6. <i>Le livre de moralités</i>	23
7. <i>La translation et les miracles de saint Jacques</i> , traduits en prose par Pierre.	23
8. <i>Chronique du Pseudo-Turpin</i> , traduite en prose par PIERRE.	31

TOME XXXIII, 1^{re} partie.

12

IMPRIMERIE NATIONALE.

DEUX
 ANCIENS
 MANUSCRITS
 FRANÇAIS.

9. Rapport du patriarche de Jérusalem au pape Innocent III sur l'état des Sarrazins	33
10. Suite de la Bible de Guyot de Provins	33
11. La Mapemonde, poème, par PIERRE	35
12. La diète du corps et de l'âme, poème, par PIERRE	37
13. De l'œuvre quotidienne, poème	40
14. Les trois séjours de l'homme, poème par PIERRE	42
15. Des trois Maries, par PIERRE	43
16. Enseignements (Doctrinal Sauvage)	45
17. Paraphrase en vers du Veni Creator	46
18. L'Olympiade, en prose, par PIERRE	47
19. Généalogie des rois de France jusqu'à saint Louis, en prose	47
20. La Conception, poème de Wace, avec interpolations	48
21. Prière en vers	57
22. Vie de sainte Catherine d'Alexandrie, en vers	58
23. Vie de sainte Marie Madeleine, en prose	64
24. Vie de sainte Marie l'Égyptienne, en prose	65
25. La vie des Pères, poème	66
26. Abrégé d'histoire sainte, en prose, par ROGER D'ARGENTEUIL	71
27. Le Lucidaire d'HONORIUS D'AUTUN, traduit en prose	76
28. Le roman des Sept Sages, en prose	76
29. PIERRE DE VAUX-DE-CERNAY, Histoire de la guerre des Albigeois, traduite en prose	76
30. Chansons latines	79
31. Chansons françaises	79
32. Complainte d'amour	79
33. Épttre amoureuse, en prose	82
34. Salut d'amour, par SIMON	83
35. La Châtelaine de Vergi	84
36. GAUTIER DE COINCI, Miracles de Notre-Dame	84

SECOND MANUSCRIT.

1. Le tournoi des dames	87
2. Le dit du preu chevalier	88
3. Le dit des sept vertus	89
4. Le dit de la noix	89

NOTICE

SUR

LE NUMÉRO 14883

DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,

PAR

M. B. HAURÉAU.

Sur les feuilles de garde de ce volume, venu de Saint-Victor, on lit quelques vers latins; d'abord ceux-ci, que nous rencontrons pour la première fois :

Tales exterius apparent esse benigni
Qui sunt interius fallaces atque maligni.

La pensée est juste, mais elle n'est pas neuve et n'est pas élégamment exprimée. Au revers du feuillet, les quatre premiers vers de l'épigramme bien connue qui commence par :

Vinea culta fuit, cultores præmia quærunt.

Cette épigramme a été publiée par Beaugendre sous le nom d'Hildebert; mais il n'est pas du tout certain qu'elle soit de lui⁽¹⁾. Nous souhaitons, la jugeant peu louable, qu'on ne trouve pas une bonne raison à l'appui de l'attribution que Beaugendre a faite, croyons-nous, le premier. Il en existe de nombreuses copies. Elle a même été l'objet d'un commentaire moral qu'on peut lire dans le n° 3572, fol. 264.

Le volume commence par une préface que deux pièces étrangères

⁽¹⁾ *Les Mélanges poétiques d'Hildebert*, p. 127.

N° 14883
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

séparent de l'ouvrage auquel elle appartient. Nous parlerons tout à l'heure de ces deux pièces. Le titre de l'ouvrage est, au revers du feuillet 4 : *Responsio cujusdam ad refellendam Judæorum sententiam, seu etiam ad nostram confirmandam*. Ce *quidam* est, comme l'a reconnu Claude de Grandrue, Richard de Saint-Victor, et cette *responsio* sa réponse au chanoine André, réponse qui, dans les éditions, a pour titre : *De Emmanuele libri duo*. L'écriture paraît ancienne; elle est peut-être du ^{xii}^e siècle. Mais, quelques feuillets du manuscrit ayant disparu, nous n'avons plus ici que le premier des deux livres; encore ne l'avons-nous pas tout entier.

Quant aux pièces intercalées, ce sont deux lettres d'Yves, évêque de Chartres. La première, qui n'a pas de suscription, est la cent soixante-cinquième du recueil publié par Juret. Elle est écrite à Sanson, évêque de Worcester. La seconde a pour début : *Ivo, Dei gratia Carnotensis ecclesiæ minister, Jo., Gemmeticensis monasterii abbati*. C'est la cent soixantième du même recueil. Il faut remarquer que, dans l'édition de Juret, cet abbé de Jumièges est désigné par la lettre O. Mais quel est cet O.? Et quel est ce Jo.? Dans la liste des abbés de Jumièges, telle, du moins, que l'ont dressée les auteurs du *Gallia christiana*, nous ne rencontrons, au temps où vivait Yves de Chartres, aucun abbé dont le nom commence soit par O. soit par Jo. Si donc cette liste est sans lacune, la leçon de notre manuscrit et celle de l'édition sont également fautives.

Nous avons au folio 27 un manuel élémentaire d'astronomie, de géométrie, d'arithmétique et de musique, dont voici les premiers mots : *Tempus, quod est continuum, dupliciter (consideratur?) ab astrologo et computista, ut ipsi habeant diversitates et diffinitiones in tempore*. L'auteur de ce manuel ne nous est pas connu, et il est probable qu'il ne le sera jamais à personne. En ce qui regarde l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie, on n'avait alors que des notions d'emprunt; les professeurs chargés d'enseigner ces trois sciences ne pouvaient guère lire ou dicter que des compilations. Il n'est donc pas étonnant qu'elles soient presque toutes anonymes.

Suit une lettre de saint Jérôme à Héliodore, intitulée dans notre manuscrit : *Epistola quam de eremo Cœlisyriæ adolescens scripsit ad Heliodorum monachum*. Vallarsi l'a publiée t. I, p. 28.

Il y a plus à dire sur le traité qui succède à cette lettre et que Claude de Grandrue intitule vaguement : *Tractatus quidam de confessione*. On lit à la fin de ce traité, folio 43 : *Explicit summa magistri Pauli, fratris S. Nicolai, de Pœnitentia*, et c'est en effet sous le nom de ce frère Paul qu'il figure dans un certain nombre de manuscrits. Nous en avons jusqu'à ce jour rencontré dix-huit exemplaires. Cinq sont anonymes : dans les n^{os} 397 de la bibliothèque Palatine, au Vatican, 184 et 799 du Mont-Cassin, 3596 de Munich et 208 des *Codic. Laud. miscell.*, à la Bodléienne. Huit sont, comme celui que nous avons ici, sous le nom de maître Paul : dans les n^{os} 14528 de la Bibliothèque nationale, 3238, 4586, 4782 et 9666 de la bibliothèque royale de Munich, 67 du collège Lincoln, à Oxford, 381 de la Bibliothèque d'Angers et dans un manuscrit de Saint-Marc décrit par M. Valentinelli ⁽¹⁾. Mais voici d'autres attributions : dans les n^{os} 1355 et 4012 de Vienne, l'auteur est nommé Raymond de Peñafort et Bérenger Frédol dans le n^o 1703 de la même bibliothèque, ainsi que dans le n^o 14523 de la Bibliothèque nationale. Nous en avons enfin, dans notre n^o 3568, une copie moins étendue sous le nom du chancelier de Paris, François Caraccioli. Il semble bien que voilà de quoi troubler l'esprit d'un bibliographe. Raymond de Peñafort et Bérenger Frédol peuvent être néanmoins écartés sans hésitation ; ils ont l'un et l'autre traité la matière de la confession, mais ils l'ont fait en des écrits qui n'ont aucun rapport avec celui que leur attribuent les manuscrits cités. Restent le chancelier François et maître Paul, dont l'un a certainement spolié l'autre. Mais quel est le spoliateur ? Est-ce l'auteur du traité le plus long ou celui du traité le plus court ? Cela demeure incertain ⁽²⁾. Quoi qu'il en soit, le traité le plus long, celui que nous offre ce n^o 14883, a été récemment imprimé, sans nom

N^o 14883
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

⁽¹⁾ *Bibl. man. S. Marci*, t. II, p. 99. — ⁽²⁾ *Hist. littér. de la France*, t. XXX, p. 409-415.

N° 14883
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

d'auteur, par les religieux du Mont-Cassin, dans le tome IV du catalogue de leurs manuscrits : *Florilegium*, p. 191.

A ce traité succède un tableau généalogique des vices qui dérivent de l'orgueil. Mais ce tableau n'est pas ici complet, et nous en trouverons plus loin une autre copie moins imparfaite.

Du folio 55 au folio 59, un opuscule anonyme, qui paraît incomplet, sur les droits et les devoirs des confesseurs. Cet opuscule commence par deux vers, qui sont ensuite commentés :

Confessor dulcis, affabilis atque suavis,
Prudens, discretus, mitis, pius atque benignus.

Ces deux vers, souvent cités par les scolastes, en rappellent deux autres d'un poème attribué le plus souvent à Jean de Garlande, et néanmoins publié récemment, peut-être par inadvertance, sous le nom de Pierre de Blois⁽¹⁾ :

Confessor dulcis, affabilis atque benignus
Sit sapiens, justus, sit mitis compatiensque⁽²⁾.

Nous faisons ce rapprochement, non pour censurer un éditeur plus d'une fois pris en défaut, mais pour montrer qu'on recommandait habituellement aux confesseurs, en ce temps là, d'être plutôt indulgents que rigides. Ils devaient à la vérité, dans les cas graves, renvoyer le pénitent devant son évêque, ou même devant le pape. Nous avons, dans la seconde partie de l'opuscule, une assez longue nomenclature de ces cas graves, qu'on appelait réservés. Mais on ne suivait pas toujours, dans la pratique, cette procédure minutieuse. Nous ne connaissons aucun autre manuscrit de ce petit traité.

A la suite, folio 59, une somme de théologie qui paraît avoir eu beaucoup de lecteurs parmi les clercs du XIII^e siècle et dont on ne sait pas à qui faire honneur. Cette somme commence par ces mots : *Ad instructionem minorum quibus non vacat opusculorum variorum prolix-*

⁽¹⁾ *Patrologie*, t. CCVII, col. 1153. — ⁽²⁾ *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXVII, 2^e partie, p. 13.

tatem perscrutari; et elle se compose de huit chapitres, ou *tractatus*, sur les articles de la foi, les sept pétitions de l'oraison dominicale, les dix préceptes, les sept sacrements, les sept vertus, les sept dons, les sept béatitudes et les sept vices. Les copies en sont nombreuses. Nous la trouvons encore dans les n^{os} 16412 (fol. 3) de la Bibliothèque nationale, 1015 de la Mazarine, A 511 de Rouen, 303 de Bruges, 397 des *Cod. Laud. miscell.*, à la Bodléienne, 202 du collège Merton, 219 du collège Balliol. Toutes ces copies sont anonymes, à l'exception de la dernière, qui a pour titre : *Hugonis Sententiæ*. Mais ce titre est faux. Hugues, c'est-à-dire Hugues de Saint-Victor, nous a laissé des *Sentences*; mais ce ne sont pas celles dont il s'agit ici ⁽¹⁾.

Au folio 91, une copie, celle-ci complète, du tableau généalogique dont nous n'avons rencontré qu'un fragment au folio 54. La rubrique de ce tableau fait clairement connaître ce qu'il a pour objet de démontrer : *Ex virulenta radice superbiæ nascitur pestifera proles septem principalium vitiorum, quæ sunt inanis gloria, invidia, ira, accidia, avaritia, gula, luxuria*. On nous en signale d'autres exemplaires dans les n^{os} 406 de Tours et 377 de Berne; nous en avons un troisième dans le n^o 14957 (fol. 96) de la Bibliothèque nationale.

Au revers du feuillet 103, un très long sermon sur la nativité de la Vierge, dont la fin manquait déjà quand la description du volume fut faite par Claude de Grandrue. En voici le début : *Oportet prævenire solem... Cum de hodierna solemnitate, dilectissimi, ad laudem beatæ Virginis et vestri collegii utilitatem...* Quel est ce collège ici vaguement désigné? On voit plus loin que l'orateur a pour auditeurs des *claustrales* et des *scolares*. Le collège est-il donc une congrégation de chanoines cloîtrés, c'est-à-dire réguliers? L'orateur nous confirme dans cette conjecture, lorsqu'il traite avec tant de mépris les clercs *prébendés*, c'est-à-dire séculiers (fol. 110 v^o) :

Attendite, vos scolares... Relinquitte ventum et strepitum scientiæ sæcularis et accedite ad theologiam... Sed tamen multum timendum est theologis nostris,

⁽¹⁾ *Les Œuvres de Hugues de Saint-Victor*, p. 75.

N^o 14883
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

N° 14883
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

quia cum prædicent humilitatem, nullo modo amplecti volunt paupertatem. Non enim sufficit eis una præbenda, et utinam contenti essent duabus, dummodo se non extenderent ad plures ! Nec sufficit eis habere libros et sufficientes expensas, nisi thesauros congregent magnos quos erogare nolunt etiam in tempore famis. Unde timeo ne theologi ignorent cui congregent ea ; imo, quod deterius est, ipsi speciales thesaurarii dæmonum efficiuntur ; et etiam quidam claustrales.

Cependant on peut objecter à cette conjecture que les mots *nostris magistris* semblent bien désigner les maîtres des écoliers qui font partie de l'auditoire, et que les professeurs séculiers de théologie enseignaient dans un lieu nommé *cloître*, le cloître Notre-Dame. La question posée n'est donc pas résolue. Quoi qu'il en soit, le sermon est très soigné, d'un style noble et généralement correct. Il appartient certainement à l'un des meilleurs prédicateurs du *xiii^e* siècle.

Suivent divers extraits auxquels Claude de Grandrue donne le titre de *Quædam theologia*. Les auteurs cités sont désignés à la marge, mais peu clairement. Les modernes le sont ainsi : Branf., Cant., Cenomanensis, Corb., Doai., Edua., Gallond., Mag. Schol., Persennia, Pict., Præposit. Nous interprétons ainsi quelques-unes de ces abréviations : Cant., *Petrus Cantor* ; Corb., *Petrus de Corbolio* ; Doai., *Odo de Duaco* ; Persenna, *Adam* ou *Thomas de Persenia* ; Pict., *Petrus Pictaviensis* ; Præposit., *Præpositinus* ou *Præpositivus*, chancelier de Paris. Mais nous renouçons, après de vains efforts, à deviner les autres énigmes. L'écriture du manuscrit paraissant être du *xiii^e* siècle, tous les théologiens cités sont antérieurs au *xiv^e* siècle. Notre regret est d'autant plus vif de ne pas les connaître tous ; il y a peut-être, parmi ceux dont nous ne trouvons pas les noms, quelques maîtres jadis fameux à tirer maintenant de l'oubli.

Au folio 124 commence un arbre généalogique des vertus, correspondant à celui des vices. Deux courts fragments se lisent à la suite, sous ces titres : *De correctione per flagellum alterius* et *Contra somnolentos*. Ces deux fragments ne sont composés que de sentences ou d'exemples empruntés aux livres canoniques. On usait beaucoup du

fouet au moyen âge. En justifier l'usage avec des textes de l'Écriture, c'était incontestablement le rendre légitime.

Le sermon anonyme qui s'étend du folio 125 au folio 130 est d'Absalon, abbé de Saint-Victor. Nous en avons d'autres exemplaires anonymes dans les n^{os} 14859 (fol. 225) et 14925 (fol. 130); mais l'auteur est nommé dans le n^o 14525 (fol. 180). Ce sermon se lit d'ailleurs sous son nom dans le tome CCXI de la *Patrologie*, col. 168. Absalon est un sermonnaire généralement estimé. Eh bien, il nous semble qu'il est encore plus estimable. Il avait certainement beaucoup étudié les anciens pour apprendre d'eux l'art d'écrire, et presque jamais il ne paraphrase un lieu commun sans introduire dans ses longues périodes quelque chose de personnel. C'est un des derniers orateurs de Saint-Victor.

Au folio 130, sous ce titre : *Tractatus de tribus dietis viæ paradisi*, encore un écrit anonyme dont voici les premiers mots : *Ibimus viam trium dierum in solitudine. . . Vias tuas, Domine, demonstra mihi. . . Quilibet dicit quod ipse vult ire in paradisum, sed pauci sciunt viam*. Cet écrit paraît avoir eu du succès, car nous en avons d'assez nombreuses copies : dans les n^{os} 3565 (fol. 170) et 15129 (fol. 268) de la Bibliothèque nationale, 1067 de la Mazarine, 1724 de Troyes et 150 de Metz. Et pourtant ce succès ne semble guère mérité. Nous allons, en effet, prouver qu'on a tant honoré, non pas une œuvre originale, mais une simple compilation.

Le n^o 16505 de la Bibliothèque nationale nous offre, sous le même titre, *De tribus dietis*, un traité de Robert de Sorbon dont voici le début : *Ne descendas in Ægyptum, sed quiesce in terra. . . Verba sunt Domini ad Isaac, qui interpretatur risus*⁽¹⁾. Or le plan de cet écrit est,

⁽¹⁾ Dans la *Bibliothèque des Pères*, t. XXV, p. 358, est imprimé, sous le nom de Robert de Sorbon, un opuscule intitulé : *Iter Paradisi*, qui commence par ces mots : *Justus cor suum tradidit ad vigilandum. . . Unde clamat apostolus : Hora est jam nos de somno surgere*. C'est, dit

M. Daunou (*Hist. littér. de la France*, t. XIX, p. 304), sous un autre titre, le *De tribus dietis*, qu'on lit dans le manuscrit du Roi coté 1664, à la suite d'un sermon de Robert commençant par *Ego sum pastor bonus*. Il y a, dans cette assertion, plusieurs erreurs. Premièrement le

N^o 14883
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

n° 14883
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

sans aucun changement, le plan de l'autre, et, dans l'un et dans l'autre, les mêmes définitions, les mêmes distinctions, les mêmes thèses, présentées dans le même ordre, presque dans les mêmes termes. Celui que contient notre n° 14883 est, à la vérité, le plus considérable, le plus étendu; mais la plupart des additions qui s'y trouvent sont des emprunts faits à d'autres opuscules dont Robert de Sorbon est l'auteur certain.

Voici maintenant les preuves que nous avons pris l'engagement de fournir.

Les deux *De tribus dietis* veulent être d'abord comparés. Au folio 130 du n° 14883, les trois journées de marche entre lesquelles se partage le chemin qui mène au paradis sont ainsi décrites :

Notandum quod hæc via brevis est scientibus eam. Sunt enim in ea solum tres dietæ parvæ, quia quælibet non habet nisi tres leucas breves, non magnas sicut illæ de Burgundia vel Ardennia, sed sunt quasi gallicanæ, et istæ tres dietæ sunt vera cordis contritio, vera oris confessio et vera operis satisfactio.

C'est le plan du livre entier. Or ce plan est exposé dans les mêmes termes au folio 161 du n° 16505. Entre les deux textes, il y a cette unique différence que, dans ce n° 16505, les grandes lieues des Ardennes sont seules citées en exemple. Robert, né, croit-on, près de Rhétel, avait plus d'une fois sans doute, au temps de sa jeunesse, voyagé dans la forêt des Ardennes. Sans rien conclure de l'allusion additionnelle aux lieues de Bourgogne, notons la.

n° 1664 du Roi ne renferme aucun ouvrage intitulé : *De tribus dietis*; c'est dans le n° 16505, venu de la Sorbonne, que le *De tribus dietis* suit le sermon de Robert qui commence par *Ego sum pastor*. Secondement, l'*Iter Paradisi* publié dans la Bibliothèque des Pères n'est pas l'ouvrage inédit qui a pour titre, dans le n° 16505, *De tribus dietis*. Il existe, il est vrai, des rapports entre ces deux écrits; nous tenons même pour certain que l'un a été fait sur

l'autre; mais ce sont néanmoins des ouvrages différents.

Maintenant, est-il bien prouvé que Robert soit l'auteur véritable de l'*Iter Paradisi* publié sous son nom? Pour nous, du moins, la preuve n'est pas faite. Nous n'en connaissons, en effet, que deux exemplaires, qui sont dans les n° 15034 (fol. 72) et 15988 (p. 696) de la Bibliothèque nationale, et tous les deux sont anonymes.

Ainsi, nous sommes avertis que les deux ouvrages seront composés sur le même plan. Ce plan indiqué dans les préambules de l'un et de l'autre, aux préambules qui ne sont pas tout à fait semblables succèdent des chapitres qui le sont bien plus. Voici le premier dans le n° 14883 :

N° 14883
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Notandum quod per tria exempla apparet quod brevis est via hæc. Primum exemplum tale est. Ecce quidam captus est in latrocinio ita manifesto quod non potest negare; judicatus est, ligatus, oculis bandatis ducitur ad suspendium : Obviat ei rex quærens : « Amice, quo duceris? Quomodo est tibi? » Respondet : « Domine, propter latrocinium vel forefactum meum ducor ad suspendium. » Dicit rex : « Amice, doleo et misereor tui. » Quod audiens latro : « Domine, supplico vobis quod vos me juvetis. » Respondet rex : « Si vis credere mihi et facere quod dicam tibi, liberabo te. Doleas quod tu duceris ad patibulum, et eris liberatus. » Non esset mirum si cito doleret et facillimum esset ei dolere. Non est palefridus in mundo qui ita cito iret unam leucam sicut ille doleret. Sed valde mirum esset si non doleret.

Et voici le même chapitre dans le n° 16505, fol. 161 :

Ecce dicam quam brevis est hæc via per tria exempla. Primum est tale. Ecce homo qui captus est in latrocinio manifesto; judicatus est, ducitur ad suspendium. Obviat ei rex, quærens : « Amice, quo duceris? Quomodo est tibi? » Respondet : « Domine, propter latrocinium meum ducor ad suspendium ». Dicit ei rex : « Amice, doleo et multum misereor tui. » Quod audiens latro, dicit : « Domine, supplico vobis quod juvetis me. » Respondet rex : « Amice, si vis credere mihi et facere quod dicam tibi, liberabo te. » Non est dubium quin responderet : « Domine, nihil est tam grave, tam vile, quod non sim paratus facere ut liberetis me. » Respondet rex : « Amice, non imponam tibi aliquid grave; sed sis dolens quia duceris ad suspendium et liberabo te. » Non est dubium quin talis cito doleret, et esset ei facillimum de hoc dolere.

Comme on le voit, les deux textes de ce premier chapitre diffèrent peu, et nous attestons que ceux des chapitres suivants ne diffèrent pas davantage. D'autres rapprochements ne sont-ils pas inutiles?

Mais on n'est peut-être pas certain que le texte contenu dans le n° 16505 soit le premier en date et que Robert en soit l'auteur. L'un

n° 14883
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

et l'autre de ces doutes vont être levés par le n° 14883, où nous lisons, folio 180 :

Nota exemplum de quodam confessore, de quo recitat magister R., qui per triginta annos audierat confessiones et erat magnæ auctoritatis. A quo quidam quæsivit si a confitentibus aliquid quæreret de sociis quos habuerunt in peccato. Respondit quod sic, quia est circumstantia aggravans peccatum. Et cum iterum quæreret de pœnitentia quam injungebat, respondit quod injungebat dicere psalterium, vel jejunare, vel aliquid tale. Cui objectum est : « Amice, vos assimilamini cyrurgico qui vulnerato ad mortem in capite dicit quod bene sanabit eum et apponit emplastrum in pede; talis enim non curat nec sanat vulnerratum. » Respondit quod non, Deo placente. Tunc objecit contra eum per illud simile sic : « Aliquis venit ad vos et confitetur quod spoliavit vicinos, et vos injungitis ei quod jejunet; est ne sanatus? Patet quod non, quia vulnus fecit in dorso pauperis et apponit emplastrum in ore, quia non dimittitur peccatum nisi restituatur ablatum. . . »

Où maître Robert a-t-il fait le compte rendu de ce colloque? Il l'a fait dans son *De tribus dietis*, au folio 168 du n° 16505. Ainsi le *De tribus dietis* du n° 16505 existait avant celui du n° 14883, qui le cite, et le cite comme étant de Robert. La démonstration est assurément convaincante. Elle ne sera certes pas infirmée par le passage suivant, extrait du n° 14883, fol. 147 :

Debet (*peccator*) considerare quod (*sacramentum confessionis*) tribuit virtutem resistendi tentationibus et multa alia bona facit quæ enumerantur a magistro R. in versibus suis. Unde versus :

Sordibus imbutum, quamvis mala quæque secutum,
 Vera facit tutum confessio, dans sibi scutum,
 Et tribuit vires confessio ne recidivet.
 Est bene securus, fit ei confessio murus.

Les vers cités ici sous le nom de Robert sont tirés du texte conservé dans le n° 16505, fol. 167, et nous ne les avons trouvés dans aucune autre de ses œuvres.

A ces autres œuvres de Robert l'auteur du traité contenu dans le n° 14883 a fait, avons-nous dit, des emprunts non moins libres qu'à son *De tribus dietis*. C'est là ce qu'il nous reste à montrer. Il s'agit des

traités *De la conscience* et *De la confession*, imprimés dans le tome XXV de la *Bibliothèque des Pères*, édition de Lyon. Puisqu'ils sont imprimés, la collation sera facile.

Au folio 166 de notre n° 14883, nous lisons :

Notandum quod Parisius non reputatur scholaris qui non vadit ad scholas in septimana bis vel ter, vel qui solum audit lectiones cursorias et non ordinarias. Non repetitur a magistro aliquo si capiatur a præposito vel officiali et ponatur in Castellato vel in carcere alio. Quomodo reputabitur scholaris qui non vadit nisi semel vel bis ad scholas confessionis in anno, et qui nunquam confitetur nisi cursorie, scilicet currendo et transeundo, sicut gallus super prunas, solum aliqua peccata in grosso dicendo et multa omittendo. . . ?

Ce passage est emprunté presque littéralement au chapitre XIII du traité *De conscientia* : *Bibl. Patrum.*, t. XXV, p. 350. Notons, en effet, que certains mots changés sont tout simplement de bonnes variantes, fournies par un manuscrit plus correct que celui dont ont fait usage les éditeurs de la *Bibliothèque des Pères*, si toutefois les fautes nombreuses de leur édition ne leur sont pas, pour la plupart, imputables.

A la page suivante de notre manuscrit :

Si esset quidam magister qui daret cuilibet scholarium suorum bonam præbendam cathedralem ubicumque vellet eligere, imo dignitatem et personatum magnum, multos haberet scolares, nec locus posset eos capere, et esset maxima pressura, et alii magistri, quantumcumque probi essent, possent bene viellas suas sub banco ponere quia nullos haberent auditores. Talis magister est Christus, qui confert bonis scholaribus suis, et solum suis, optimas præbendas, scilicet hic præbendam gratiæ, quæ prævalet omnibus præbendis de mundo, etc., etc.

Est ici reproduit presque tout le chapitre XV du *Liber de conscientia*, et, comme on le voit encore, d'après un texte meilleur. Ainsi, dans le texte imprimé, *viellas* étant remplacé par *mellas*, Ducange s'est vu contraint d'introduire dans son *Glossaire* cet étrange mot *mellas*, employé, dit-il, par Robert en son *Livre de la conscience*; mais il s'est, du moins, abstenu, ne le connaissant pas d'ailleurs, de chercher à l'expliquer. Rétablissez *viellas*, la phrase est claire et même plaisante :

N° 14883.
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

« mettre sa vieille sous le banc » était sans doute un proverbe qui voulait dire se taire, renoncer à parler.

Il nous serait facile de multiplier ces citations. En fait, presque tous les passages notables des traités *De la conscience* et *De la confession* ont été, sans trop de contrainte, introduits dans notre *De tribus dietis* : sans trop de contrainte, disons-nous, car la matière de ces trois traités est à peu près la même; il s'agit à peu près uniquement, dans les uns et les autres, de recommander aux pécheurs la pénitence, aux confesseurs la scrupuleuse observance de tous leurs devoirs.

Eh bien, n'a-t-on pas d'abord été tenté de croire que Robert, craignant de n'avoir pas assez bien indiqué dans son *De tribus dietis* le chemin si court, dit-il, et si facile qui conduit au paradis, et jugeant que son itinéraire n'engageait pas suffisamment à faire le voyage, l'a remis sur le métier et rendu plus digne du sujet en l'ornant de fleurs cueillies par lui-même dans ses propres domaines? Si l'on a fait cette conjecture, on a déjà dû la soupçonner fautive en voyant l'auteur de l'écrit antérieur désigné par l'initiale de son nom dans l'écrit postérieur. Il a toujours été contre l'usage de se nommer à la troisième personne comme auteur d'une œuvre que l'on cite. Or nous allons de nouveau voir Robert plusieurs fois mis en scène dans notre livre anonyme, non seulement pour avoir écrit de livres édifiants, mais encore pour avoir dit certains mots jugés plaisants et dignes d'être conservés. On lit au fol. 166 :

Multi simplices, qui papelardi et beguini vocantur a sapientibus mundi, sive sint de sæculo sive in religione, sapientiores sunt, quia frequentius et diligentius confitentur, sicut patet ad sensum; unde propter hoc vocantur papelardi et beguini. Sed, sicut dicebat magister Robertus de Sorbonio, si tales vocarentur « chavace⁽¹⁾ » et alio vili nomine, non curarent, dum tamen non essent tales.

Cela n'est extrait d'aucun livre de Robert; c'est un de ses propos, raconté comme il semble par un auditeur. Voici maintenant une autre citation d'un de ses livres, qui, faite sous son nom, ne peut en con-

⁽¹⁾ Ce mot n'est pas dans le *Dictionnaire* de M. Godefroy.

séquence l'être par lui-même. On la trouve en ces termes au revers du folio 178 :

(Dixit) magister Robertus quod ipse vidit quemdam qui, quando erat cum beguinis, sive cum magnis papelardis, habebat magnum supertunicale rotundum cum manicis; quando erat cum mundanis, habebat supertunicale de bruneta, fissum ante, sine manicis, furratum de vario. Unde qui videt tales non debet tacere, sed debet monere eos, etc., etc.

Cette historiëtte est racontée par Robert dans le chapitre viii du *Liber de conscientia*; la citation est à peu près littérale. Plus loin, au folio 182, cette autre anecdote, tirée, non d'un livre de Robert, mais peut-être d'un de ses sermons :

Ponebat exemplum magister Robertus de Sorbonio de domina Daudenarda quæ maximam pœnam posuit ad retrahendum alios de statu peccati ad statum gratiæ et specialiter circa mulieres quæ peccato luxuriæ se exponerant. Unde instituit domum in qua ponebat hujusmodi mulieres, quando per se aut per suos adjutores poterat eas retrahere. Accidit autem quod, audita fama ejus, magister Robertus visitavit eam et quæsit qualiter se habebat tale negotium. Illa vero dolens respondit quod non prosperabatur multum; et, cum quævisset causam, respondit quia, quando maximam curam et laborem per se et per alios apposuerat in retrahendo eas a peccato et magnos castus, sæpius accidebat quod illæ in quibus majorem pœnam apposuerat cito post recedebant et redibant ad peccatum; et inde multum dolebat quia totum amittebat. Magister Robertus audiens dixit illi dominæ : « Ostendo vobis quod, quando recedunt, nihil amittitis, sed quod plus et majus lucrum habetis de illis quæ recedunt quam de illis quæ remanent ». Primum ostendit per exemplum suprapositum de operatore in vinea; scilicet qui fecit dietam suam habet mercedem, quidquid sit de fructu. Sic in proposito, quando facit quod est in se. Ideo dicit beatus Bernardus : « Fac tu quod tuum est, nam Deus quod suum est absque tua sollicitudine et anxietate curabit ». Secundum ostendit per hoc quod ubi major labor ibi majus lucrum; sed plus laborat sollicitudine et dolore cor de illis quæ redeunt ad peccatum quam de aliis quæ remanent et perseverant in bono. Unde Augustinus... et beatus Bernardus : « Quos corrigere nequeo quasi super impositum onus porto »; et ita plus meretur quam si perseverent. Idem ostendebat sic : de illo opere bono de quo minus habetur de honore sive gloria in præsentī plus habebitur in futuro; sed de illis quæ recidunt minus laudatur in præsentī. Quod si omnes

N° 14883

DES

MSS. LATINS

DE

LA BIBLIOTHÈQUE

NATIONALE.

 n° 14883
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

remanerent, haberet majorem laudem humanam et ex hoc forte vanam gloriam, et ita minus haberet de præmio. Hæc audiens bona domina consolata est e proposuit quod non cessaret facere quod in se est, attrahendo eas ad bonum, quidquid accideret ⁽¹⁾.

Nous pourrions indiquer d'autres passages de ce livre où Robert est nommé; mais il nous semble que ces autres citations seraient jugées superflues. Il est assez prouvé que l'œuvre est d'un compilateur qui, professant pour les écrits de Robert une estime toute particulière, en a fait un seul de plusieurs, avec l'intention de composer un plaidoyer complet en faveur de la confession. On pourrait, à la vérité, le qualifier d'effronté plagiaire s'il avait édité ce plaidoyer comme sien, sous son nom; mais il ne l'a pas fait. Tout ce qu'il nous apprend de lui-même, c'est qu'il vivait encore quelques années après Robert. Parlant, en effet, d'un convertisseur jadis célèbre qu'on appelait Bosquet d'Arras, il dit de lui, fol. 188 : *Sicut accidit tempore magistri Roberti de illo qui vocabatur Bosquet de Atrebato, qui multos convertit*.

Si l'on rencontre dans le livre de notre anonyme plusieurs narrations qui sont peut-être originales, elles ne méritent guère d'être citées. Seraient-elles encore jugées édifiantes? Nous en doutons; mais certainement elles seraient lues sans agrément, étant rédigées sans esprit. Nous soupçonnons d'ailleurs que l'auteur les a contées, pour la plupart, d'après autrui. Ainsi, nous avons déjà lu cette aventure d'une jeune fille d'Angers qui, pour avoir aimé trop le bal, fut si cruellement punie par le diable ⁽²⁾. L'auteur en a fait l'emprunt au traité *De septem donis* d'Étienne de Bourbon ⁽³⁾. Voici toutefois, au folio 164, un curieux document dont nous n'avons trouvé le texte dans aucun écrit du même temps :

Nullus nec prece nec pretio nec allegatione aliqua potest mortem impedire vel retardare; quando vult venire inexorabilis est; non daret unum diem aut

⁽¹⁾ Nous avons corrigé sur le n° 3565 quelques mots de ce fragment. — ⁽²⁾ Fol. 162.
 — ⁽³⁾ *Anecd. hist., lég. d'Étienne de Bourbon*, p. 161.

horam de induciis pro toto mundo. Versus magistri Nicolai, Parisius, in epitaphio suo :

Si morti possent concludere dicta sophiæ,
 Conclusisset ei tumulus quem continet iste.
 Hinc semel opposuit mors et conclusit eidem.
 Dicere fas illi non fuit unde locus.

N° 14883
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

Quel est ce maître Nicolas ? Plus d'un Nicolas nous est signalé comme ayant paru, durant le ^{xiii}^e siècle, dans les écoles de Paris. Celui-ci devait enseigner la logique, et peut-être l'enseignait-il bien ; mais c'était assurément un très méchant poète.

Après ce traité *De tribus dietis*, le manuscrit nous en offre un autre, pareillement anonyme, intitulé *Liber conscientiæ*. Quoique beaucoup plus considérable que l'écrit de Robert qui porte le même titre, ce *Livre de la conscience* est moins original et d'une lecture moins plaisante. Il y a tant de passages empruntés à saint Augustin et à saint Bernard que c'est presque un travail de compilateur. On y rencontre aussi des extraits de Robert, mais reproduits assez librement. Ce ne sont pas, comme dans l'écrit précédent, des copies littérales. Ici l'on imite ; on ne pille pas.

Suppose-t-on que Robert a lui-même ainsi modifié, développé le texte primitif de son *Livre de la conscience*, publié dans la *Bibliothèque des Pères* ? Nous allons facilement démontrer que cette conjecture serait fausse. On lit en effet au folio 223 :

Aliqui negant Deum multoties pro pulice. Rex Ludovicus et magister Robertus de Sorbonio dicebant quod illud dubitandum erat specialiter ne aliquando Ecclesia pateretur persecutionem, quia in tali blasphemia fit aperte Deo injuria.

Cet écrit est donc postérieur à Robert. Deux anecdotes racontées d'après frère Bonaventure, qui mourut, ainsi que Robert, en 1274, prouvent pareillement que ce *Livre de la conscience* fut composé dans les dernières années du ^{xiii}^e siècle. Notons en passant que ces anecdotes, qui se lisent aux folios 221 et 228, sont de vrais contes de bonne femme. Oudin prétend que l'on a calomnié saint Bonaventure

N° 14883
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

en le disant auteur de plusieurs écrits où se trouvent bien d'autres fables semblables. Nous voyons ici, non sans regret, que les contemporains du saint docteur ne doutaient pas de sa crédulité.

Mais laissons ces anecdotes et passons à d'autres. Il y en a d'assez nombreuses dans notre *Livre de la conscience*. Quelques-unes, à la vérité, n'ont pas eu pour nous et n'auraient pas pour nos lecteurs l'attrait de la nouveauté. Ainsi, nous ne transcrivons pas la fable romanesque de la jeune princesse délivrée par un chevalier qui meurt en combattant pour elle et qu'elle pleure après sa mort avec une si constante affection. Nous avons déjà cité deux textes de cette fable, l'un d'Albert de Metz, l'autre de Guy d'Évreux⁽¹⁾, et celui que nous avons ici n'offre aucun détail particulier. Mais une autre historiette, qui concerne Maurice, évêque de Paris, doit être reproduite; si l'aventure qu'elle rapporte n'est pas moins connue, la date du récit est un argument à faire valoir contre la critique qui l'a rendue moins digne de créance. Nous lisons au folio 228 :

Exemplum de quodam episcopo Parisiensi, scilicet Mauricio, qui prius fuerat pauper clericus et habebat matrem multum pauperem. Qui clericus pauper bene addiscit et bene vixit, ita quod fuit electus in episcopum Parisiensem. Mater sua pauper, sciens hoc, venit Parisius videre filium; quam bene ornatam vestimentis pretiosis, sibi accomitativam bene honestam de mulieribus Parisiensibus, noluit recognoscere nec cameram exire. Dicebat enim quod habebat matrem pauperem, non divitem. Ipsa autem deposuit vestimenta illa pretiosa et induit suum supertunicale grossum, accipiens baculum in manu, sine comitativa venit ad domum episcopi, et nuntiatur fuit episcopo quod mater sua venerat in dicto habitu. Tunc episcopus, exiens cameram et currens, projecit brachia sua super collum matris et dixit quod ista erat mater sua.

Le fait avait été raconté par Du Boulay d'après un sermon qu'il attribuait à saint Bonaventure. Mais, avait dit Casimir Oudin, Du Boulay s'était ici bien trompé, le sermon étant, non pas de saint Bonaventure, mais de certain Godescalc Hollen, qui vivait dans la seconde moitié du xv^e siècle; et M. Daunou n'avait pas, sur ce point, contredit

⁽¹⁾ *Notices et extr. des man.*, t. XXII, 2^e partie, p. 281.

Casimir Oudin⁽¹⁾. Quel que soit l'auteur du sermon, voilà le fait relatif à Maurice attesté par un contemporain de saint Bonaventure, après l'avoir été par Étienne de Bourbon d'après Jacques de Vitry⁽²⁾. Qu'on n'en doute plus.

Encore d'autres anecdotes, qui ne méritent pas toutes autant de confiance. Au revers du feuillet 206 :

Narratur quod quidam fuit episcopus probus homo; et ibi erat quidam archidiaconus invidus, (qui), anhelans multum ad episcopatum, dolebat multum de illo episcopo sene quod tam vivebat. Iste archidiaconus ingeniavit qualiter posset episcopum interficere, et posuit quosdam lapides multum magnos super ostium cujusdam portæ veteris per quam ipse episcopus ibat ante alios canonicos ad matutinas, ut, antequam dicerentur matutinæ, diceret orationes de beata Virgine et illa quæ habebat dicere. Contigit quod ille episcopus, mane volens ire ad templum, ut solebat, venit ad portam, et, porta illa aperta, lapides illi ceciderunt super caput et mortuus est. Ille archidiaconus, sive per fas sive per nefas, fuit episcopus. Qui festum suum cum magnatibus quos invitaverat (celebrans), sedebat in mensa et habebat quemdam militem scindentem coram se. Flexis genibus qui existens raptus fuit, et, videns quemdam judicem cum magna multitudine, vidit etiam episcopum interfectum, prædecessorem domini sui, qui sanguinolentus, tenens cerebrum suum intra manus suas, adducebatur a beata Virgine coram illo judice, filio suo; quæ dixit: « Fili, ecce meum athletam et servientem meum, qui male interfectus fuit a quodam qui modo tenet episcopatum suum. Precor quod vindices eum. » Judex respondens dixit illi militi: « Vade et cites dominum tuum coram me, et dices quod, te audito, statim veniat ad me. » Qui miles, rediens ad se, et quasi evigilatus, incœpit clamare ita fortiter quod omnes timuerunt sedentes in mensa, et etiam episcopus petiit ab eo quid habebat. Qui dicit quod viderat talem judicem et episcopum interfectum cum beata Virgine; qui judex mandaverat sibi quod iret ad eum; et statim, audita voce militis, ipse episcopus mortuus est subita morte.

Le narrateur aurait dû nous apprendre le lieu de la scène et le nom de cet archidiacre accusé d'avoir tué son évêque. Ainsi la légende aurait pu servir à l'histoire. Le folio 217 nous ramène à Paris :

Quidam conversus, probus homo, quendam Parisius petiit a pluribus ma-

⁽¹⁾ *Hist. littér. de la France*, t. XV, p. 151.

⁽²⁾ *Anecd. hist. d'Étienne de Bourbon*, p. 231.

n° 14883
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHEQUE
 NATIONALE.

gistris simul congregatis unam quæstionem, scilicet quid esset magis utile, aut aliquem hominem addiscere quod nescit, aut facere quod scit. Qui responderunt quod est utilius facere id quod scit homo quam addiscere id quod non scit. Qui statim conclusit eis quod erant stulti et dementes, quia veniebant Parisius de partibus diversis dimittendo parochias et præbendas et studebant unam lectionem quam nesciebant et postea aliam et sic deinceps, et ita addiscebant quod nesciebant. Sed dixit eis conversus : « Vos (melius esset) facere id quod scitis, scilicet vivere et facere secundum verba Dei; et hoc est Dei sapientia vera ».

La narration suivante, qu'on lit au folio 220, nous montre que, parmi les maîtres de Paris ou d'ailleurs, d'autres que frère Bonaventure ne se faisaient pas scrupule d'inventer des contes puérils pour prouver la grande puissance du diable :

De caracteribus habemus exemplum quod quidam magnus magister in theologia recitavit. Dicit enim quod quidam juvenis puer fuerat cum quadam juvenula ad scholas grammaticales, quæ intravit religionem et fuit monialis. Juvenis venit Parisius et fuit magister; et tunc accidit quod iste magister recessit ad partes, et, transiens satis prope illam abbatiam, cogitavit quod iret visum illam monialem cum qua fuerat ad scholas in juventute. Ergo fecit. Tunc illa magnum festum fecit ei, petens ab eo si sciret facere aliquas scripturas per quas poterat (*sic*) aperire portas abbatiæ et ire extra quando vellet de nocte. Qui, nesciens penitus aliquid, finxit se scire, sicut multi faciunt, et dixit ei quod apportaret pergamenum, et incœpit facere scripturas et scribere infra, et cum nihil penitus sciebat de hoc. Tunc illa accepit scriptum et iste recessit. Tunc illa, volens tentare scriptum suum et habere fiduciam in eo, de nocte venit ad ostium quod erat valde bene firmatum et tangit (*sic*) id scripto suo. Statim, diabolo operante, non propter libellum, apertum est; et cogitavit quod esset bonum scriptum. Sic fecit pluries. Tandem accidit dictum magistrum Parisius venientem verti adhuc ad abbatiam, et dicta monialis maximum festum fecit ei, et, trahens eum ad partem unam, dixit sibi quod fecerat valde bonum librum (*sic*) per quem aperiebat ostium; sed dixit quod erat semper in dubio ne aliquis veniret et inveniret illud ostium non firmatum; ideo precabatur eum quantum poterat quatenus sibi faceret aliud scriptum per quod ostium infirmaretur. Qui stupefactus et sciens quod virtute diaboli hoc fiebat, non virtute scripti, dixit : « Affer mihi scriptum et faciam aliud. » Quæ tradidit et ipse projecit in ignem.

Nous transcrivons encore le récit d'une légende saxonne, où l'on

voit qu'il était habituel, en Saxe comme en France, de danser le dimanche dans les cimetières. Notre auteur, après s'être très vivement exprimé sur la danse en général, propose cette étymologie du mot « carole » : *carens omni lege*. Est-elle plus ingénieuse qu'elle n'est vraie ? Quoi qu'il en soit, voici la légende saxonne, qu'ont aussi racontée, mais en d'autres termes, Guillaume de Malmesbury et Wilham de Waddington⁽¹⁾ :

Quidam frater de Sancto Victore, qui erat natus in Saxonia, dixit quod illis partibus contigerat quod in quadam villa erat festum cujusdam sancti, et (cum) presbyter erat indutus armatura Dei et prædicabat parochianis, multi et multæ choreizabant in cæmeterio, quod est valde inhonestum, et ipsos impediens sermonem suum, sive divinum, monebat pluries quod dimitterent choreas; qui, nolentes dimittere propter monitionem suam, magis templo appropinquaverant. Tunc iste sanctus homo rogavit Dominum ut ipsi ducerent semper choreas usque ad annum, nec comederent nec biberent, ut alii inde exemplum acciperent; et factum est ita, et sic coeuntes anno revoluto, eodem die, ceciderunt incinerati⁽²⁾.

Nous ne saurions indiquer un autre exemplaire de ce livre. Faut-il s'en étonner ? Il est d'un clerc peu lettré, qui parlait un latin très incorrect et qui d'ailleurs manquait d'esprit. Si nous ignorons son nom, nous connaissons, du moins, sa patrie. Il était français; ce que nous prouvent quelques citations de proverbes français et les fréquents gallicismes qu'on rencontre dans son mauvais latin.

Après ce livre, de la même écriture, un autre traité de morale, sans nom d'auteur, intitulé : *Tractatus de septem speciebus homicidii interficientibus animas hominum*. Ce sont, cela va sans dire, les sept péchés capitaux. On a lieu de croire que ce traité fut plus estimé que le précédent, car il en existe au moins une autre copie, pareillement anonyme, dans le n° 453 de Douai. Nous constatons cette préférence sans nous l'expliquer. Les deux écrits peuvent être, en effet, définis l'un comme l'autre, un assemblage plus ou moins bien ordonné de sentences, d'anecdotes pillées partout, et quelquefois abrégées, plus

N° 14883
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

⁽¹⁾ *Hist. littér. de la France*, t. XXVIII, p. 203. — ⁽²⁾ Fol. 225.

N° 14883
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

souvent paraphrasées dans un style qui n'a rien de littéraire. Des pages entières du *De tribus dietis* sont même ici transcrites.

Un dernier mot sur ces trois traités : *De tribus dietis*, *De conscientia*, *De septem speciebus homicidii*, qui sont rapprochés ici les uns des autres et se ressemblent tant. Notre opinion est qu'ils sont du même auteur, un respectueux disciple de Robert de Sorbon, qui avait beaucoup lu quelques théologiens, saint Augustin, saint Jérôme, saint Grégoire, saint Bernard, mais avait trop négligé les études propres à la faculté des arts. Parmi les propositions condamnées par l'évêque Étienne Tempier se trouve celle-ci : *Quod nihil plus scitur propter scire theologiam*⁽¹⁾. Comme il paraît, il y avait alors des gens qui se plaignaient de voir les autres sciences sacrifiées à la théologie. Notre auteur se plaint, au contraire, de ce que la théologie n'est plus assez en honneur :

Aliqui tot annis sunt discipuli Aristotelis vel alterius philosophi quod in illa scientia fiunt decrepiti; sed debemus immorari solum in aliis scientiis a theologia quousque simus dispositi ad eam audiendam.

Eh bien, le conseil qu'il donne aux autres, il se l'est donné certainement à lui-même; il a rompu de très bonne heure avec Aristote et même avec Donat pour se vouer plus tôt et tout entier à la théologie; mais il est résulté de cela que, bon moraliste, il est très mauvais écrivain.

⁽¹⁾ *Bibl. Patr.*, t. XXV, p. 335 (cap. XI, art. 4).

NOTICE

SUR

LE NUMÉRO 13602

DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,

PAR

M. HAURÉAU.

L'aspect de ce petit volume, venu de Saint-Germain des Prés, le recommande peu. Le papier en est de bonne fabrique; mais c'est du papier. L'écriture en est soignée; mais elle ne paraît pas antérieure au ^{xv}^e siècle. Cependant il peut être utile de le décrire, toutes les pièces qu'il contient étant anonymes ou pseudonymes.

Nous y trouvons d'abord sous ce titre : *Admonitiones ad spiritualem vitam valde utiles*, un fragment de l'ouvrage célèbre que toutes les traductions modernes intitulent *L'Imitation de Jésus-Christ*. Ce fragment contient le premier livre, moins le premier chapitre, et une partie du second livre. Voilà, comme il nous semble, une des plus anciennes copies de cet ouvrage. Il importe d'autant plus de la signaler que le titre en est banal. Le ^{xiv}^e siècle nous a laissé bien d'autres instructions du même genre et auxquelles ce titre peut convenir.

Au folio 33 commence le récit d'une apparition, intitulé *Disputatio inter quemdam priorem ordinis Prædicatorum et spiritum Guidonis*. Ce récit est connu; on a conservé d'assez nombreux manuscrits du

N° 13602
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

texte latin et plusieurs copies d'une version française. Le texte latin a même été plusieurs fois imprimé. Mais, on ne l'a pas encore remarqué, de notables différences existent tant entre les manuscrits qu'entre les éditions. Ainsi débute l'opuscule dans notre n° 13602 :

Augustinus, in libro De Fide ad Petrum dicit : Miraculum est quidquid arduum vel insolitum super facultatem hominis admirantis ad fidei roborationem fit. Et hujusmodi miraculum ad memoriam et ædificationem nostram scripturæ est inserendum . . . Hoc prævidens omnium secretorum cognitor Dominus noster J. C., volens fidem suam ad majorem futuræ vitæ certitudinem inter christianos firmiter roborare, sua ineffabili dispositione tale miraculum dignatus est ostendere. Anno incarnationis suæ millesimo CCCXLI, decimo septimo die mensis decembris, in civitate Alesti, quæ jam Verona vocatur, quæ distat a curia Romana per triginta leucas, obiit quidam civis, nomine Guido de Torno. Per octo dies spiritus ejus post sepulturam corporis in voce apparuit uxori suæ; unde illa fuit nimis perterrita, adeo quod ipsa inde conquesta est vicinis et amicis suis. Qui, audita hujusmodi voce, consilium invenerunt ⁽¹⁾ super hunc casum, et in die sancti Joannis evangelistæ infra natale Domini, pergentes ad domum fratrum Prædicatorum, cum vidua, revelantes casum priori et conventui, petieruntque consilium quid super hoc foret faciendum. Prior autem dictæ domus, nomine Johannes Goli, . . .

Citons maintenant d'autres manuscrits. Il y en a trois dans la Bibliothèque royale de Belgique, qui paraissent être de la fin du xv^e siècle. Notre confrère, M. Meyer, en ayant bien voulu transcrire pour nous quelques passages, nous allons reproduire les phrases qui nous importent. Dans le n° 1521, on lit :

Anno suæ incarnationis mcccxlvi, sexta decima die mensis decembris, in civitate Alesti, quæ nunc Barona vocatur, quæ distat a civitate Romana per triginta leucas, obiit quidam civis, nomine Guido de Torno.

Dans le n° 4361 :

Anno dominicæ incarnationis millesimo, trecentesimo et quarto, 16 die mensis decembris, in civitate Alesti, quæ jam Barona vocatur, quæ distat a curia Romana per 31 leucas, obiit quidam civis nomine de Corvo.

⁽¹⁾ Il faut lire *inierunt*.

Enfin, dans le n° 8769 :

Anno mccc vicesimo tertio . . . in civitate Alesti, quæ jam Barona sive Barena vocatur, quæ distat a curia apostolica per triginta milliaria, obiit quidam civis ejusdem civitatis Alesti, nomine Guido, cujus spiritus . . .

N° 13602
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Ces trois textes nous offrent déjà quelques leçons dissemblables. S'étant mis obligeamment à la poursuite d'autres variantes, M. Meyer a recueilli celles que nous allons maintenant reproduire dans trois manuscrits du Musée britannique. Le plus ancien de ces manuscrits fait partie de la collection Cottonnienne (Vesp. E, n° 1). On lit au fol. 219 v° :

Anno suæ incarnationis mcccxxiii, ad majorem certitudinem de vita futura obtinenda, infallibili sua dispositione tale evidens mirabile dignatus fuit ostendere hominibus. In civitate Alestiæ, quæ distat a curia apostolica, quæ Aveniona vocatur, per viginti quatuor milliaria, xvi cal. decembris, obiit quidam civis civitatis Alestiæ, nomine Guydo, cujus spiritus . . .

Dans la même collection (Vesp. A, n° 6), un manuscrit du xv^e siècle contient, au folio 134, le même texte, du moins pour ce passage. Mais, dans le n° 2379 du fonds Harleien (fol. 73), ce texte est ainsi corrompu :

Anno suæ incarnationis mcccxxiii, ad majorem certitudinem de vita futura obtinendam, sua insaciabili (*sic*) dispositione tale mirabile dignatus fuit ostendere. In civitate Ayfesty, quæ distat a curia apostolica, quæ Ancona vocatur, per viginti quatuor milliaria, xvi cal. decembris, obiit quidam civis ejusdem civitatis Alestey, nomine Guido, cujus spiritus . . .

Nous avons enfin, sur d'autres manuscrits, quelques renseignements fournis par des catalogues. M. Coxe nous en signale deux : l'un dans le n° 218 du collège *Corpus Christi*, avec ce titre : *Narratio de Gaidone, Alesti mortuo*; l'autre, dans le n° 13 du collège Merton, intitulé *Narratio de apparitione Guidonis de Corvo*. Enfin, dans le récent catalogue de la bibliothèque Palatine, sous le n° 397, nous lisons : *Bona et utilis conjuratio cujusdam spiritus, Guidonis cognomine; scriptum anno 1439*. « Inc. : Anno incarnationis dominicæ mcccxxiv, die . . .

N° 13602
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

decembris, in civitate Alesti, quæ jam Verona vocatur. » Ici la narration est abrégée, n'occupant que cinq feuillets.

Déjà, comme on vient de le voir, les manuscrits ne sont pas d'accord en ce qui regarde le nom du revenant et la date de l'aventure. Voyons ensuite les éditions. Celle qui paraît la plus ancienne est de l'année 1486. On y lit, après le préambule :

Dominus noster Jesus Christus, noster salvator, volens fidem suam de vitæ futuræ certitudine inter christianos firmitus roborare, sua ineffabili dispositione tale miraculum dignatus fuit ostendere. Anno incarnationis suæ 1324, 16 die decembris, in civitate Alesti, quæ jam Baiana vocatur, et distat a curia Romana per viginta quatuor milliaria, obiit quidam civis ejusdem civitatis Alesti, nomine Guido de Corvo, et per dies octo spiritus ejus post sepulturam corporis, sine forma visibili, apparuit in voce propriæ uxori, eam graviter affligens; unde illa fuit nimis perterrita, adeo quod fuit inde conquesta vicinis et amicis suis. Tertia vero die post nativitatem Salvatoris nostri, scilicet die sancti Joannis evangelistæ, vidua cum vicinis perrexit ad domum fratrum Prædicatorum in eadem civitate commorantium, et petens consilium quid super hoc foret faciendum et enarrans omnia per ordinem quæ sibi acciderant per spiritum proprii mariti postquam fuerat mortuus. Prior autem dictæ domus, nomine Johannes Gobi...

Ce texte a été reproduit en 1496, à la suite du traité de Jacques Junterbuck (*Jacobus de Clusa*) qui a pour titre : *Tractatus de Apparitionibus et receptaculis animarum exutarum corporibus*. Il suffit d'indiquer cette reproduction.

Un autre texte se rencontre dans une édition sans date de la *Disputatio*, édition que l'auteur du *Repertorium bibliographicum* n'a pas connue, mais que possède la Bibliothèque nationale. En voici le passage qui correspond aux extraits qui précèdent :

Jesus Christus, Salvator noster, volens infirmos roborare homines de vitæ futuræ certitudine, anno suæ incarnationis 1423, ad majorem certitudinem de vita futura obtinenda, sua ineffabili dispositione tale evidens miraculum ostendere dignatus fuit. In civitate Allesti, quæ distat a curia apostolica, quæ jam Bononia vocatur, per triginta milliaria, undecimo cal. Decembris, obiit quidam civis ejusdem civitatis Allesti, nomine Guido, cujus spiritus...

Nous lisons enfin dans la traduction française qui nous est indiquée par notre confrère, M. Paul Meyer, dans le n° 2680 de l'Arsenal :

Monseigneur saint Augustin dist, ou livre de la Foy, que miracle ou cose miraculeuse est toute chose non en usaige et non acoustumée estre faite, qui naturellement est impossible et est à l'entendement de la personne estrange, laquelle se fait à la coroboracion, enforchement et confirmation de la foy chrestienne. . . En l'an de l'incarnation nostre Seigneur mil cccxxxiiii, le xvi^e jour du mois de décembre, en la cité de Alesse, qui maintenant est apelée Vizonne, qui est à trente lieues de Romme, trespasa ung cytoien, homme notable, de bonne vie, de bonne renommée, que on apelloit Guy de Turno. Après son trespas viii jours, son corps mis en terre et en sépulture, comme il est de coustume, son esperit s'apparut et manifesta tant seulement en voix à sa femme estant et demourant en sa maison, où elle s'estoit tenue simplement depuis le trespas de son mari; dont elle fut moult espantée et esbahie, et tant que, pour le grant paour et grant doubte qu'elle eult, elle manda et assambla ses amis et parens avec aultres en se complaignant de che qu'elle avoit oy. . . ⁽¹⁾.

Ainsi les éditions et la traduction française ne nous tirent pas d'embarras; elles ajoutent, au contraire, quelque chose, les unes et les autres, aux discordances déjà signalées.

Le revenant s'appelait-il *Guy de Torno*, *de Turno* ou *de Corvo*? Il y a bien peu de différences entre ces trois mots dans les manuscrits du xiv^e et du xv^e siècle; le *c* et le *t*, l'*n* et l'*a* peuvent être facilement confondus. Il est permis de croire qu'il avait nom, en français, Guy du Tour. Si pourtant on préfère le nommer Guy du Corbeau, nous ne nous y opposons pas.

Quant à la ville où le miracle a lieu, c'est bien certainement la ville d'Alais, dans le Gard, en latin *Alestum*, quoique Baudrand l'appelle par méprise *Alesia*. Elle est située, disent la version et le n° 1521 des manuscrits belges, à 30 lieues de Rome; mais les autres textes latins disent soit à 30 lieues, soit à 24, soit à 30 milles de la cour romaine, dont le siège était alors la ville d'Avignon. Le compte des milles n'est

⁽¹⁾ Si nous ne citons pas la version française contenue dans le n° 15217 des manuscrits français à la Bibliothèque nationale, c'est que le premier feuillet manque dans ce manuscrit.

N° 13602
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

N° 13602
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

pas beaucoup plus exact que celui des lieues; mais il n'importe guère. Alais n'a jamais, à la vérité, changé son nom pour ceux de *Verona*, *Barona*, *Barena*, *Baiana*, *Bononia*. Mais on a corrigé facilement et remis à sa place, à la place qu'il occupe dans le plus ancien des manuscrits d'Angleterre, le nom que les divers copistes ont si diversement altéré.

Enfin, pour ce qui regarde la date de l'événement, nous avons à faire un choix entre les années 1304, 1323, 1324, 1334, 1341 et 1423. L'année 1423 doit être immédiatement écartée pour plusieurs raisons. La principale est la présence et l'intervention du prieur Jean Gobi. Ce Jean Gobi vivait certainement au xiv^e siècle. Mais, entre les années 1323, 1324, 1334, 1341, l'hésitation est permise. Échard mentionne, parmi les religieux de son ordre, deux Jean Gobi : l'oncle et le neveu, l'un et l'autre originaires d'Alais. L'oncle, sous-recteur au couvent de Sisteron dès l'année 1273, mourut, croit-on, en 1328. Mais son *cursus honorum*, que nous croyons avoir tout entier⁽¹⁾, nous le montre prieur d'Avignon, de Montpellier, de Saint-Maximin, non d'Alais. Quant au neveu Jean Gobi surnommé *le Jeune*, on ne dit pas non plus qu'il ait été prieur d'Alais; mais, après l'avoir fait naître dans cette ville, on ne l'en fait pas sortir. Il est donc vraisemblable qu'il s'agit ici de lui. On le connaît d'autre part. Il est auteur d'une compilation intitulée *Scali cæli*, dont une copie conservée dans le 3506 de la Bibliothèque nationale est datée de l'année 1301. Si ce livre sans mérite est une œuvre de sa jeunesse, il peut avoir vécu, comme Échard le suppose, jusque vers l'année 1350⁽²⁾. Mais, quand Échard aurait conjecturalement trop prolongé sa vie, il n'est pourtant pas prouvé qu'il soit mort avant l'année 1341. Voilà ce qui nous fait hésiter entre plusieurs des dates assignées à l'événement. Disons cependant que l'une d'elles nous paraît plus digne de confiance que toutes les autres, en tant que fournie par le plus ancien manuscrit. Cette date est le 15 novembre 1323.

⁽¹⁾ Albanès, *Hist. du couv. de S.-Maximin*, p. 60. — Douais, *Les frères Prêch. en Gasc.*, p. 438. — ⁽²⁾ Quétif et Échard, *Script. ord. Præd.*, t. I, p. 633.

Donc le 15 novembre 1323, dans la ville d'Alais, meurt un citadin nommé Guy du Tour ou Guy du Corbeau. Il était depuis sept jours enseveli, quand sa voix se fait entendre à sa veuve et lui cause la plus grande terreur. La veuve avertit ses voisins, puis avec eux se rend au couvent des Prêcheurs. Ils vont demander conseil. Le couvent d'Alais avait alors pour prieur un savant homme nommé Jean Gobi, qui, après avoir reçu les déclarations de la veuve, va trouver le gouverneur de la ville, le priant de vouloir bien désigner quelques personnes dignes de toute confiance, en la présence desquelles le miracle sera contrôlé. Ces personnes désignées se munissent, à tout événement, de bonnes armes, se confessent et se mettent à la suite du prieur. On se rend à la maison de la veuve. Après en avoir fait visiter tous les recoins, le prieur et ses compagnons s'assoient sur un banc, récitent plusieurs Psaumes, avec d'autres prières, et attendent l'esprit. Vers minuit, un léger bruit leur annonce quelque chose : « le voilà ! le voilà ! » dit la veuve épouvantée. Comme elle, tout le monde tremble plus ou moins. Cependant on ne voit rien. Il faut donc interroger l'esprit, pour qu'il atteste en répondant, s'il répond, qu'il est présent. C'est la veuve qu'on charge de ce premier interrogatoire. A la question succède aussitôt la réponse ; l'esprit est bien là. Mais, s'il y a des esprits bons, il y en a de malins, et le prieur, qui connaît les artifices du démon, éprouve le besoin d'être plus éclairé sur l'identité de la voix faible et douce qu'il vient d'entendre. Il fait donc à son tour plusieurs questions, auxquelles l'esprit répond avec la plus grande aisance. Guy du Tour avait-il donc, quoique laïque, très fructueusement étudié, de son vivant, tant la philosophie que la théologie ? Cela paraît peu vraisemblable. Quoi qu'il en soit, vainement le prieur tend mille pièges à la logique de son esprit ; à tous ses arguments cet esprit subtil en oppose d'irréfutables et contraint le prieur à reconnaître qu'il est véritablement ce qu'il dit être. Le colloque change alors de caractère ; ce n'est plus un conflit de sophismes, c'est un amical entretien. Le prieur, qui voudrait, dit-il, avoir de sûres informations sur l'autre monde, demande comment les choses se com-

N° 13602
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

N° 13602
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

portent dans le paradis et dans l'enfer. — L'enfer? répond l'esprit, je n'y ai pas été. Le paradis? Je n'y suis pas encore; mais, quant au purgatoire, où présentement je séjourne, je vous en parlerai, s'il vous plaît. Comme dit le poète :

E cantero di quel secondo regno,
Ove l'umano spirito se purga,
E di salire al ciel diventa degno ⁽¹⁾.

Bien que ce colloque ait été, ainsi que nous l'avons dit, plusieurs fois imprimé, nous allons en transcrire un fragment, tant pour corriger quelques phrases vicieuses des éditions que pour faire apprécier dans quel dessein l'auteur de cet écrit l'a composé. Notre citation commence avec la cinquième question :

Quinto quæsit Prior : « Ubi tu es? » — « In purgatorio. » Cui Prior : « Ergo sequitur quod hic est purgatorium animarum. Qua ratione tu es hic purgandus eadem ratione aliæ animæ hic potuerunt purgari, et ille locus ubi animæ purgantur vocatur purgatorium animarum. » Respondit Spiritus : « Duplex est locus purgatorii animarum, scilicet communis et particularis. » Cui prior : « Nulla animarum simul et semel in eodem tempore et in eadem hora in duobus diversis locis esse potest. » Respondit Spiritus : « Ego de die in communi purgatorio cum aliis punior; de nocte in hoc particulari purgatorio. »

Sexto Prior quæsit ubi esset commune purgatorium. Respondit Spiritus : « In centro terræ. » Cui Prior : « Quomodo posset purgatorium, locus spiritualis, et terra, locus corporalis, esse in eodem loco. » Respondit Spiritus : « Sicut anima est tota in toto corpore, ita locus spiritualis est unitus loco corporali. »

Septimo Prior quæsit : « Quare fueris hic punitus? » Respondit Spiritus : « Quia hic commisi aliquid pro quo non satisfeci in vita mea. »

Octavo Prior quæsit : « Quid plus gravat homines in moriendo? » Respondit Spiritus : « Concursus dæmonum, qui simul tunc adunantur et congregantur ad eruendum hominem extra fidem et propriam memoriam per stridorem dentium et horribilem aspectum, qui objiciunt hominibus actus suos malos. »

Nono Prior quæsit : « Quid plus confortat hominem in moriendo? » Respondit Spiritus : « Meritum passionis Christi, beneficium beatæ Mariæ Virginis et intercessio sanctorum. » Cui Prior : « Indica nobis hoc quare plus confortant hominem in morte. » Respondit Spiritus : « Libenter; et nunc ausculta. Si quis

⁽¹⁾ Dante, *Purgat.*, chant 1, str. 2.

moriatur in peccato mortali absque contritione cordis et confessione oris, passio Christi in ejus morte recitatur a suo bono angelo ad concludendum illum hominem esse ingratum Deo, et hoc quod noluit, dum potuit, confiteri de peccatis suis, sed contempsit et despexit sacramenta Ecclesiæ, quæ sacramenta per virtutem passionis Christi mundant peccatores a culpa et reducunt eos ad statum gloriæ et gratiæ. Et his dictis arripient eum dæmones, dicentes ei : « O ingratus homo erga Deum, veni nobiscum ad infernum ; ibi omnes ingrati Deo hærentur. » Si quis vero confessus descendit, licet non satisfecerit pro peccatis confessis, tunc angeli boni confortant eum contra concursum dæmonum, dicentes dæmonibus : « Nullam partem habetis de hoc homine, quia meritum passionis Christi est scutum et medium sibi inter eum et vos. » Sed Spiritus maligni dicent : « Hic homo per omnia membra corporis sui peccavit, et sic per omnes potestates animæ suæ peccavit ; ergo aliquid juris habemus in hunc hominem. » Respondent boni angeli : « Adhuc verum est quod istis modis peccavit, sed de omnibus his est confessus, vel saltem contritus ; propter quod meritum passionis Christi est sibi medium inter eum et vos ; manus enim Christi perforatæ pro isto homine mediant modo inter eum et manus vestras ; oculi Christi sunt medii inter eum et oculos vestros, ita etiam quod amplius non veniatis ad tenendum eum ; membra Christi pro eo passa abluunt peccata sua quæ per membra corporis peccavit, et totum corpus Christi pro eo appensum in cruce erit sibi scutum contra fallacias vestras quibus fecistis eum sic et sic peccare. Similiter anima Christi, quam dedit pro isto homine, purgat animam ejus ab omnibus peccatis quæ ipse fecit ita quod in isto homine non remanet pœna æterna, sed pœna purgatorii transitoria. » Et sic merita Christi juvant homines in morte sua. Beneficium B. Mariæ Virginis similiter juvat homines hoc modo. Si enim aliquis moriatur debite confessus, statim adest B. Maria, alloquens dæmones hoc modo : « Ego autem sum dicta mater Christi, regina cœli, domina mundi, imperatrix inferni. In quantum mater Christi sum dicta, rogo filium meum ut anima salvetur per meritum passionis suæ humanitatis quam cepit de matre sua. In quantum sum regina cœli vocata, per filium meum huic animæ providebo locum in cœlo. In quantum sum domina mundi vocata, cum voluntate filii mei volo quod orationes, eleemosynæ et omnia beneficia quæ fiunt in universo mundo ab universis fidelibus vivis sint huic animæ in remedium et remissionem peccatorum suorum. In quantum ego imperatrix inferni sum dicta, ex parte filii mei Jesu Christi vobis dæmonibus impero ut hanc animam amplius non vexetis, sed dimittatis. » Et hoc dicto, assumunt ⁽¹⁾ angeli Dei et maxime illi sancti quos homo celebravit dum vixit,

N° 13602
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

⁽¹⁾ Il faut lire, comme plus loin, *assunt*, c'est-à-dire *adsunt*.

N° 13602
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

rogantes pro anima et dicentes : « Domine, qui descendisti de cœlo peccatores « salvos facere, pro amore matris tuæ Virginis Mariæ miserere huic animæ fratris nostri aut sororis nostræ ! » Quibus peractis anima deducitur per angelum suum bonum ad purgatorium, et statim angelus suus malus et alii angeli mali ab eo recedunt quasi confuse dolentes de ejus salvatione. Et hoc modo meritum passionis Christi et beneficium B. Mariæ Virginis, cum intercessione sanctorum, confortant et juvant eum. »

Decimo Prior quæsit utrum homo in morte sua potest videre Dominum suum et B. Virginem Mariam et ceteros angelos et sanctos Dei sub forma propria eorum. Respondit Spiritus quod non, nisi esset tam sanctus homo quod non esset purgandus in purgatorio. » Cui Prior : « Mihi videtur quod non sunt omnia vera quæ dixisti. Innuisti per verba tua quod omnes sancti isti assunt in morte hominis et maxime illi sancti quos superstes jam celebravit. » Respondit Spiritus : « Quamvis assunt in morte, tamen propter hoc moriens non debet eos videre sub forma eorum; quia si sic, cum non sit alia beatitudo quam videre Christum in propria persona suæ (formæ) essentialis, tunc sequitur quod homo moriens tum in morte sua foret beatus; quod falsum est. »

Undecimo Prior quæsit utrum spiritus scirent facta hominum et amicorum suorum postquam exuti fuerint a corpore. Respondit Spiritus quod sic. . .

Duodecimo Prior quæsit pro quot hominibus et animabus unus sacerdos poterit celebrare ita quod omnes æque participant de effectu. Respondit Spiritus quod unus sacerdos simul et semel potest celebrare pro omnibus animabus vivis et defunctis fidelibus, et quilibet eorum habet integram missam; nam virtus sacramenti corporis Christi extendit se ad omnes, quia sicut Christus, qui est Deus et homo, semel levatus in cruce, se obtulit Deo patri pro salute totius generis humani, sic in missa cujuscunque sacerdotis offertur Christus totus in sacramento altaris pro salute omnium fidelium. Unde adeo bene potest sacerdos celebrare pro omnibus defunctis simul sicut pro duobus; et melius, nam hæc est differentia inter bonum spirituale et bonum temporale : bonum autem temporale quanto plus partitur pluribus tanto minus est in se . . . ; sed re vera bonum spirituale quanto magis partitur tanto magis augmentatur in se . . . Cui Prior : « Quomodo est ergo quod Scriptura dicit quod animæ amicorum possunt liberari per missas et orationes et eleemosynas speciales in dilectione Dei et proximi factas, et tu tamen dicis quod missæ celebratæ pro omnibus plus valent ? » Respondit Spiritus : « Dico quod quilibet sacerdos missam celebrans duo facere debet. Primo debet dirigere mentem suam ad Deum pro illo, vel illa, vel illis pro quibus specialiter tenetur Deum præ omnibus in devotionem habere; et isto modo missæ dicuntur speciales, quia specialiter nos juvant existentes in purga-

torio, et isto modo ego Guido sum liberatus a purgatorio per quatuor annos citius quam debuisssem de numero constituto pro peccatis. Habeo enim enim pauperem cognatum religiosum, quem sustentavi in scholâ Bononiæ per quinque annos, et ipse pro me devote orat Deum; cujus orationibus ego sum modo adjutus quod non ero in pœna nisi usque post Pascha; et si volueris probare hoc verum esse, venias ad locum istum ad Pascha, et, si me tunc non audieris, scias me esse in cœlo. » Quod et idem Prior, cum aliquibus de familia papæ, ita fuisse invenit ut Spiritus dixit.

Tredecimo Prior quæsit si sciret utrum Deus esset in cœlo in quo erunt sancti. Respondit Spiritus : « Prius dixi quod adhuc non fui in cœlo, et ideo nescio adhuc inde dicere quam quod est mihi revelatum. Tantum enim dixit mihi angelus meus : « Esto in hac pœna usque Pascha, et tunc videbis regem cœlorum in diademate suo cum angelis et sanctis suis. . . »

Le prieur interroge ensuite l'esprit sur la valeur relative des prières dites habituellement pour les morts, lui demandant quelles sont les plus efficaces; et, l'esprit voulant bien satisfaire sur tous les points à sa curiosité de plus en plus excitée, le colloque dure encore longtemps; mais il devient pour nous de moins en moins intéressant.

L'auteur de cet écrit, quel est-il? Si nous n'avions pas la *Scala cœli*, nous ne saurions à qui la *Disputatio* doit être attribuée. Un clerc quelconque aurait pu mettre en scène le prieur d'Alais dans cette fiction théologique, même sans son agrément. Nous avons bien d'autres exemples de cette liberté prise avec les gens. Mais qu'est-ce que cette *Scala cœli*? Un recueil de fables, pour la plupart démoniaques, soit empruntées à Césaire d'Heisterbach, à Jacques de Vitry, à l'auteur, qui n'est pas nommé, du traité *De septem donis*, etc., etc., soit pour la première fois racontées dans ce livre par un narrateur sans esprit. Mais l'intention déclarée de ce narrateur, de ce compilateur, a été de présenter ces historiettes comme contenant chacune une leçon de morale, d'en tirer cette leçon et d'enseigner ainsi, par un choix d'exemples terrifiants, la pratique de tous les devoirs, de toutes les vertus. Et que voyons-nous dans la *Disputatio*? Un enseignement pareil donné suivant la même méthode. Cette *Disputatio* n'est qu'un long chapitre à placer,

N° 13602
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

sous le titre de *Purgatorium*, dans la *Scala cœli*. Aussi n'hésitons pas à croire que les deux ouvrages sont du même auteur.

Jacques de Vitry, Césaire, Étienne de Bourbon, ont-ils tenu pour vraies toutes les anecdotes qu'ils ont rapportées? Le croire serait, pensons-nous, leur faire injure. Jacques de Vitry n'était certes pas un sot. Notre avis est qu'ayant entendu raconter tel ou tel miracle, ils se sont inquiétés peu de vérifier s'il était faux ou vrai, l'aventure leur paraissant digne d'être mise par écrit dès qu'elle était édifiante. Mais le cas du prieur Jean Gobi n'est pas le même. On veut bien admettre que la femme et les amis du défunt aient pris pour sa voix un bruit par eux entendu durant une ou plusieurs nuits, et qu'ils soient ensuite venus, pleins de trouble, entretenir le prieur Jean Gobi de ce fait singulier. Mais on ne peut douter que celui-ci n'ait inventé le reste. Le reste est donc une pure fiction. Assurément il est difficile d'admettre que le prieur ait conté tout cela sans avoir le dessein d'y faire croire. Nous le trouvons donc blâmable, mais au point de vue de notre morale, qui n'est pas celle du xiv^e siècle. Tout mensonge aujourd'hui nous révolte. Au moyen âge, on mentait sans reproche quand c'était à bonne intention. Cela même ne s'appelait pas mentir, le roman et l'histoire étant confondus. Le goût de la vérité pour elle-même est un goût moderne.

Constatons donc ce que s'est proposé Jean Gobi lorsqu'il a rédigé le procès-verbal de ce débat imaginaire. Il a voulu d'abord recommander les prières pour les âmes du purgatoire. C'est ce qu'indiquent clairement plusieurs passages du fragment cité et ce que la fin de l'opuscule montre mieux encore. Estimant sans doute qu'on négligeait trop, dans sa ville natale, de prier et de faire prier pour les morts, il a jugé qu'il était bon de prouver l'utilité de ces prières. Voilà, comme il nous semble, son principal dessein, mais non le seul; les dernières phrases du fragment ont, en effet, pour but de prouver une tout autre chose. On sait quelle opinion professait le pape Jean XXII sur la condition présente des âmes admises dans le ciel; pour jouir de la vision béatifique, *ut videant Deum facie ad faciem*, elles devaient, assurait-il,

attendre le jugement final. Et dans le fragment, l'ange dit à l'âme du défunt, momentanément internée dans le purgatoire : *Esto in hac pœna usque Pascha, et tunc videbis regem cœlorum in diademate suo, cum angelis et sanctis suis*. Telle fut la doctrine de l'Université de Paris, contraire à celle de Jean XXII. Nous n'insistons pas; mais nous devons faire remarquer cette malice.

Où finit la *Disputatio*, au folio 57, nous avons un traité mystique intitulé *Cordiale*. C'est le *Cordiale de quatuor novissimis*, qui fut, au xv^e siècle, aussi goûté que l'*Imitation*. Il ne faut pas s'étonner si l'auteur n'est pas nommé dans notre manuscrit. Il ne l'est pas non plus dans les n^{os} 268 de l'Arsenal, 1059 de la Mazarine, 1267 de Troyes, 457 de Douai, 444 de la Palatine, 547 de Bruges, 3598 de Vienne, 12706 de Munich et dans bien d'autres copies. Il ne l'est pas davantage dans la plupart des éditions. Hain en cite vingt et une du xv^e siècle qui sont pareillement anonymes ⁽¹⁾; et le sont aussi les traductions en français, en anglais, en espagnol, dans toutes les langues, qui furent faites vers le même temps. Cependant il s'est rencontré des copistes et des éditeurs qui, se croyant sans doute bien informés, ont assigné cet ouvrage à des auteurs divers. Il est nommé, dans le n^o 4696 de Vienne, Henri de Hesse; en d'autres manuscrits, Thomas Haselbach ⁽²⁾, Gérard Groot ⁽³⁾; dans trois éditions, Denys de Leuwis ou de Ryckel ⁽⁴⁾; c'est enfin, au dire de Possevin, Gérard de Vlindershoven. Ce problème d'histoire littéraire ne sera probablement jamais résolu.

Au folio 155, *Epistola beati Bernardi, abbatis, de forma honestæ vitæ*. Cette épître est anonyme dans le n^o 398 de Saint-Omer; mais on la rencontre sous le nom de saint Bernard dans un assez grand nombre de manuscrits, parmi lesquels il nous suffira d'indiquer les n^{os} 2042 (fol. 96), 3758 (fol. 138) de la Bibliothèque nationale et 333 (fol. 76) des Nouvelles acquisitions, 1103 de la Mazarine,

⁽¹⁾ Hain, *Repert. bibl.*, n^o 5691 et seq.

⁽²⁾ Fabricius, *Bibl. med. et inf. æt.*, t. III, p. 217.

⁽³⁾ Paquot, *Mémoir. pour serv. à l'hist. litt.*, t. I, p. 421.

⁽⁴⁾ Hain, *Repert. bibl.*, n^o 6242 et seq.

N° 13602
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

et un volume de la Laurentienne décrit par Bandini ⁽¹⁾. Cependant, Mabillon n'a pas admis cette attribution. Il a bien, à la vérité, publié l'épître, mais parmi les œuvres faussement mises au compte de saint Bernard ⁽²⁾. Le style de cette pièce n'est pas, dit-on, le sien. Nous le voulons bien; mais nous ne saurions accorder à Théophile Raynaud que, si l'auteur n'est pas saint Bernard, c'est Bernard *Sylvestris* ⁽³⁾. Il a vu, nous assure-t-il, des manuscrits qui l'ont mis sur la voie de cette substitution. Les a-t-il réellement vus? Pour notre part, nous n'avons pas encore fait la rencontre de manuscrits semblables. Bernard *Sylvestris* et Bernard de Chartres ont été longtemps confondus ou pris l'un pour l'autre. Eh bien, nous ne connaissons pas une seule copie de l'épître sous l'un de ces deux noms. Bernard de Chartres et Bernard *Sylvestris* étaient d'ailleurs des clercs séculiers. Or l'épître paraît composée pour l'instruction d'un moine par un moine très rigide. Jérémie de Montagnone, qui la cite fréquemment dans son *Compendium moralium*, la cite comme étant d'un auteur ignoré : *Auctor libri de formula honestæ vitæ*. Cela veut clairement dire qu'il ne la croyait pas plus de Bernard *Sylvestris* que de saint Bernard.

Au folio 159, une très courte pièce, intitulée *Confessio B. Bernardi ad novitios*, qui commence par ces mots : *Quia ad remissionem peccatorum requiritur contritio amara, confessio pura, satisfactio condigna, idcirco, antequam vadas ad confessionem*. . . Une note écrite sur la marge du volume par une main du xvi^e siècle nous dissuade de croire le copiste qui donne cette pièce à saint Bernard. C'est un sage avis. L'œuvre est certainement d'un moine, mais d'un moine postérieur à l'abbé de Clairvaux et moins grave que lui.

A cet opusculé succède le *Speculum peccatorum*, qui commence par ces mots : *Quoniam carissime, in via hujus vitæ fugientis sumus, dies nostri sicut umbræ prætereunt*. Un écrit si longtemps estimé ne pouvait manquer dans notre recueil d'opuscules mystiques. Mais, quelle qu'en ait été la renommée, on n'en connaît pas l'auteur. Il est anonyme,

⁽¹⁾ *Catal. bibl. Laurent.*, t. II, col. 57.

⁽²⁾ *S. Bernardi opera*, t. V, p. 794.

⁽³⁾ *Histoire litt. de la France*, t. XII,

p. 264.

ainsi que dans notre manuscrit, dans les n^{os} 1201 (fol. 244) du même fonds, 268 de l'Arsenal, 339 de Metz, 341 de Tours, A 454 de Rouen, 457 de Douai, 3973 de Vienne, 3801 de Munich, et 193 du collège *Corpus Christi*, à Oxford. Ce n'est pourtant pas à dire qu'on ne l'ait attribué jamais à personne. Il y en a des copies et même des éditions sous le nom de saint Augustin; mais c'est une attribution que les bénédictins ont jugée fausse. Aussi n'ont-ils admis le célèbre *Speculum* que dans le tome VI, col. 983, de leur savante collection. Il porte un autre grand nom dans le n^o 152 de Metz, le nom du pape saint Grégoire; mais sans plus de raison. Pas plus saint Grégoire que saint Augustin n'a pu dire : *Hæc in corde suo retineat implicatus peccatis, amore mundi et carnis debriatus et cæcatus, cui plus placet luxuriosi cadaveris venenosa voluptas quam animæ suæ suavis, qui plus studet circa marcam quam circa Marcum*. . . L'usage du marc, comme poids de l'or et de l'argent, paraît ancien; mais il ne l'est pas assez pour qu'on puisse imputer à saint Augustin, même à saint Grégoire, le méchant jeu de mots que nous venons de citer.

Au folio 173, un traité, sans nom d'auteur, sous ce titre *De defectibus occurrentibus in missa* et dont voici les premiers mots, qui sont une paraphrase du titre : *Regula dirigens missarum celebratores ut caveant a defectibus et periculis ac disturbii in missa contingentibus*. . . Un autre exemplaire, pareillement anonyme, est dans le n^o 39 du collège *Corpus Christi*, à Oxford. Dans cette *Règle* pour la célébration de la messe sont cités à tout propos Albert le Grand, saint Thomas, Pierre de Tarentaise et même Durand de Saint-Pourçain. Elle ne fut donc pas écrite avant la fin du xiv^e siècle. Nous croyons que l'auteur était, comme tous les maîtres qu'il cite, dominicain.

Enfin, au folio 188, sous ce titre *S. Bernardus abbas et doctor*, un autre traité sur la messe, incomplet, commençant par : *Ad honorem gloriosæ et individue Trinitatis et ad reverentiam excellentissimi sacramenti pretiosi corporis et sanguinis Domini nostri J. C., describo tibi formam qua poteris leviter manu duci*. . . C'est un traité bien connu, mais non pas sous le nom de saint Bernard. Il est intitulé *De præparatione ad*

N^o 13602
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

N° 13602
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

missam et porte le nom de saint Bonaventure dans les n° 10606 de la Bibliothèque nationale et 922, 1090 de la Mazarine. Mais, quoiqu'il ait été plusieurs fois publié dans les œuvres de ce docteur, des critiques ont considéré l'attribution comme douteuse⁽¹⁾; d'autres l'ont rejetée comme sûrement fausse⁽²⁾ et néanmoins d'autres encore, plus récents, les PP. Sbaraglia et Benoît Bonelli, l'ont maintenue comme vraie⁽³⁾. Les arguments pour et contre nous semblent faibles, et c'est le doute que nous conseillons. Saint Bernard doit, sans aucune hésitation, être écarté. Un autre exemplaire du même traité se rencontre, sans aucun nom d'auteur, dans notre n° 3758 (fol. 1).

⁽¹⁾ Oudin, *Comment. de script. eccl.*, t. III, col. 419. — ⁽²⁾ *Hist. litt. de la France*, t. XIX, p. 283. — ⁽³⁾ Fidelis a Fanna, *Ratio novæ coll. oper. S. Bonaventuræ*, p. 33.

NOTICE

SUR

LE NUMÉRO 15131

DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,

PAR

M. HAURÉAU.

Ce volume, venu de Saint-Victor, n'est plus tel que l'a décrit Claude de Grandrue vers l'année 1512. Un relieur inattentif en a rangé les feuillets sans tenir compte de la pagination ancienne; en outre, ce qu'il faut regretter davantage, plusieurs des écrits mentionnés par Claude de Grandrue ne sont plus là.

Le premier des écrits conservés est une glose anonyme sur les seize premiers livres de Priscien, commençant par : *Immunis sedet aliena ad pabula sartus*⁽¹⁾, *qui per multum temporis existens auditor*. . . M. Thurot a signalé cette glose, mais il n'en a rien extrait⁽²⁾. Quel en est l'auteur? Nous ne saurons le dire, n'en connaissant aucune autre copie. Mais nous pouvons affirmer que cet auteur, contemporain de son copiste, vivait au XIII^e siècle; on n'avait encore au XII^e ni la *Physique* ni le traité *De l'âme* d'Aristote, que nous voyons cités dès le début de la glose, fol. 9, col. 3.

Au folio 54 un commentaire anonyme sur la *Consolation de la philosophie* de Boèce. D'autres copies du même commentaire se rencon-

⁽¹⁾ Virgil. *Georg.*, lib. IV, v. 244 :
Immunisque sedens aliena ad pabula fucus.

⁽²⁾ *Notic. et extr. des man.*, t. XXII,
2^e part., p. 518.

N° 15131
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

trent, pareillement anonymes, dans les n° 6406, 13334, 14380 de la Bibliothèque nationale, 699 de Tours, 1381 de Troyes et dans un volume de la bibliothèque Laurentienne décrit par Bandini : *Catal.*, t. III, col. 130. Mais le nom de l'auteur, Guillaume de Conches, se lit dans le n° 1101 de Troyes, ainsi que dans deux manuscrits d'Orléans et de Leipzig, signalés par M. Obbarius. Il n'y a pas à douter de cette attribution, que M. Charles Jourdain a d'ailleurs pleinement justifiée dans son savant mémoire sur les *Commentaires inédits de Guillaume de Conches et de Nicolas Triveth (Notices et ext. des man., t. XX, 2^e partie ⁽¹⁾)*.

Du folio 75 au folio 96 un troisième commentaire anonyme commençant par : *Rationalis philosophia de ratione est sive dicibili, et secundum hoc multiplicatur ratio sive dicibile*. On lit à la fin : *Expliciunt notulæ super Librum sex Principiorum*. Ce mot *notulæ* fait supposer de courtes gloses; mais l'auteur l'emploie par modestie; ses gloses sont, au contraire, très étendues. On sait que le *Liber sex principiorum* est de Gilbert de La Porrée, évêque de Poitiers; mais le nom du commentateur nous est inconnu.

Le relieur a fait succéder le folio 200 au folio 98. Mais cela n'importe guère, car c'est un traité complet qui commence au fol. 200 par ces mots : *Hortus conclusus soror mea . . . Istud ad universalem ecclesiam et ad unumquemque conventum claustralium et ad unamquamque animam fidelem congrue refertur*. D'autres copies du même traité sont anonymes, comme celle-ci, dans les n° 15988, 16500 de la Bibliothèque nationale et 399 de Tours. Mais le nom de l'auteur, Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris, se lit dans les n° 14413 de la Bibliothèque nationale, 901 de la Mazarine, 210 de Toulouse et 1236 de Troyes. L'attribution ne paraît pas douteuse. Si cet écrit manque dans la grande édition des Œuvres de Guillaume, de l'année 1674, c'est une omission d'autant moins excusable qu'il avait été publié, dès

⁽¹⁾ Une édition nouvelle de ce mémoire se lit à la page 31 du volume qui vient d'être publié sous le titre de : *Charles Jourdain; Excursions historiques et philosophiques à travers le moyen âge*.

l'année 1507, avec le nom de l'auteur et sous ce titre : *De claustrorum animæ*.

Au folio 210, sans titre, le traité *De quatuor virtutibus* ou *De formula honestæ vitæ* fréquemment imprimé sous le nom de Sénèque, dont l'auteur est Martin, évêque de Braga. En tête de cette copie manque la dédicace au roi Miron.

Ce qui suit n'a pas la même valeur, ni morale, ni littéraire, et cela pourtant, jugé de moins haut, semblera peut-être plus intéressant. Il s'agit d'une liasse dédaigneusement intitulée par Claude de Grandrue : *Dictamina quædam et litteræ, cum aliis*. Ces *dictamina* sont des modèles de style épistolaire, et ces *alia*, des vers rimés, pieux pour la plupart, avec l'indication des chansons très profanes sur les airs desquelles ces vers doivent être chantés. Le tout forme un recueil où lettres et chants se succèdent sans aucun ordre, comme au hasard de la plume.

Notons d'abord que la langue des vers est celle de la prose. Dans les vers et dans la prose on rencontre fréquemment certains mots, de pédante fabrique, qui manquent dans tous les glossaires; ce qui nous donne lieu de croire que les vers et la prose sont du même auteur, un lettré prétentieux qui croirait indigne de lui de dire simplement les choses les plus simples. Nous tenons en outre pour certain que l'auteur était un clerc séculier, par état professeur de grammaire, car nous voyons dans quelques vers et dans la plupart des lettres un maître de grammaire s'adressant à ses écoliers, recevant des lettres de leurs parents, y répondant, réclamant son salaire, invoquant ses droits, sinon contestés, du moins violés par de perfides concurrents. On sait, d'autre part, que l'enseignement des formules et des artifices épistolaires était, au moyen âge, considéré comme une affaire de grande importance dans toutes les classes de grammaire. Nous supposons de plus que ce professeur tenait école dans la ville de Saint-Denys en France, cette ville et les saints qu'on y vénérât particulièrement étant souvent nommés soit dans les vers, soit dans la prose. Enfin, si nous associons comme il convient les adjectifs numéraux que nous offre la pièce suivante, la ville de Saint-Denys avait notre auteur pour maître

N° 15131
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

de grammaire en l'année 1288, vieux style, c'est-à-dire en l'année 1289 :

Anno Christi millesimo
Et quater quinquagesimo,
Per illuviem Secanæ,
Necnon et sexagesimo
Octavo ac vicesimo,
Multæ fuerunt orphanæ
Mansiones.

Ex liquefactis nubibus,
Ex pluviis ingentibus
Sic crevit dictus fluvius
Quod in propinquis domibus,
Effugatis hospitibus,
Per quindenam et amplius
Habitavit.

Alia nempe flumina,
Quorum hic non sunt nomina
Gratia breviloquii,
Loca sibi contermina

Coegerunt gravamina
Sinementi ⁽¹⁾ noxii
Tolerare.

Crovus ⁽²⁾ quidem obstupuit
Tunc temporis, et doluit
Quando se vidit *reculé*;
Illi mora displicuit
Quam facere oportuit
Hunc in pratis curticulæ,
Tam diurne.

Anno prædicto proprie
Quo fuit regno Franciæ
Hæc aquarum illuvies
Post festum Epiphaniæ,
Processit recta serie
Siccitatis pernicies,
In augusto ⁽³⁾.

Ce petit poème fut donc composé quelque temps après le mois d'août de l'année 1289. Les lettres ne nous offrent pas une date plus précise. Un évêque de Chartres, dont le nom commence par la lettre G., dénonce au pape un roi de France nommé Philippe, comme ayant confisqué les revenus de ses chanoines ⁽⁴⁾. Mais il faut remonter au temps de Philippe Auguste pour trouver sur le siège épiscopal de Chartres un G. contemporain d'un roi Philippe. Donc cette dénonciation, vraie ou supposée, ne se rapporte pas à des faits postérieurs à l'année 1289.

La plupart des lettres contenant d'utiles renseignements sur le ré-

⁽¹⁾ Il faut, pensons-nous, traduire ce mot par *sédiment*. — ⁽²⁾ Le Crou, près de Saint-Denis. — ⁽³⁾ Fol. 182 v°. — ⁽⁴⁾ Fol. 185.

gime des écoles de grammaire à la fin du XIII^e siècle, nous allons en transcrire quelques-unes, les accompagnant de brefs commentaires.

Ces écoles de grammaire, plus tard appelées petites écoles, n'étaient pas des écoles libres, quoique fondées, pour le plus grand nombre, par des particuliers. Elles étaient paroissiales, ayant pour administrateur général le grand chantre du chapitre diocésain. Dans la ville et la banlieue de Paris, le chantre de Notre-Dame n'accordait aux maîtres que des commissions annuelles; mais chacun de ces maîtres, tant que sa commission durait, avait seul le droit d'enseigner dans la paroisse dont il tenait l'école.

Telle avait été d'abord la coutume dans le diocèse de Paris et telle fut ensuite la loi. Mais l'autorité du chapitre de Paris ne s'étendait pas, Claude Joly se voit obligé de le reconnaître ⁽¹⁾, au delà du quai de Saint-Denys; toutes les églises situées sur l'autre rive de la Seine étaient comprises dans le domaine de l'abbaye et jouissaient de sa franchise : vaste domaine qui comprenait, au temps de Dubreul, douze ou treize riches prieurés, plus cinquante ou soixante cures ⁽²⁾. Qui donc remplaçait le grand chantre où sa juridiction finissait? Un religieux de Saint-Denys, avec le titre d'official.

Voici donc le professeur de grammaire adressant une plainte à l'official de Saint-Denys. Un lettré sans mandat va de porte en porte chez les bourgeois de la ville, donnant des leçons à leurs enfants, au grand dommage du maître qui dirige l'école officielle. Cet abus peut-il être longtemps toléré? Tels sont les termes de la plainte :

Viro religioso, provido et discreto, officiali curiæ Beati Dionysii, rector scolæ ejusdem loci salutem ac paratum cum omni reverentia famulatum. Qui se molestari sentit in aliquo ad hunc primo debet recurrere per quem suæ molestiæ credit antidotum reperire. Ego profecto super vestræ dilectionis plenitudinem confidens, licet immeritus, vobis conquerendo dilucido me, cujusdam gravis injuriæ compunctum stimulo, consilii vestri adminiculo præsentialiter indigere; nam quidam litteratus, more trutanni per villam discurrens, adulationis fistula mundum decipiens, temerato jure scolastico, permultorum burgensium liberos

⁽¹⁾ *Traité hist. des écoles épisc.*, p. 534. — ⁽²⁾ *Le théâtre des antiq. de Paris*, p. 1145.

N° 15131
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

addiscit in domibus eorundem. Unde cum istud, in gymnasii vestri damnum redundans non modicum, nequaquam debeat tolerari, ego, super mihi partim illato dolens incommodo, vestram venerandam discretionem flagito, supplicando quatenus in juris subsidium quamdam inhibitionem velitis indicare generalem, ne quis deinceps in terra vestra, præter quam in scholis juratis aliunde poscantur (sic), in litterarum notitia dogmatizet ⁽¹⁾.

On a donc mal à propos félicité le moyen âge d'avoir connu, d'avoir même légalement consacré la liberté de l'enseignement. Mais dès le moyen âge, comme on vient de le voir, il y eut des professeurs libres qui disputèrent l'enseignement de la jeunesse aux professeurs commissionnés. Ajoutons que la lutte, une fois engagée, ne cessa plus. Il fallait que les deux partis fussent encore bien animés l'un contre l'autre en l'année 1678, quand le patron des commissionnés, le chantre Claude Joly, disait des autres : « Il n'appartient à personne de s'attribuer à soi-même un honneur. Néanmoins il y a des gens, lesquels, voyant qu'ils ne peuvent obtenir du chantre de Paris permission d'enseigner, se font eux-mêmes cet honneur de s'établir maîtres indépendants. Mais quand ces précepteurs, titrés ou non titrés, seraient véritablement doctes et capables, il faut qu'ils sachent que la seule entreprise de vouloir enseigner de leur propre autorité les rend infâmes et les doit faire chasser honteusement hors du lieu où ils se sont établis ⁽²⁾. »

Nous allons voir maintenant l'écolier entrant à l'école. Il y entre présenté par son père :

Viro perillustri, sophiæ schemate redimito, magistro C., talis gymnasii regi-
mini præsidenti, talis burgensis salutem ac, cum felicitatis augmento, laboris
sui finem attingere peroptatum. Quod nova testa capit inveterata sapit. Ego qui-
dem J., dilectum filium meum, ætatis teneræ, circa me parum aut nihil pro-
fectus sui adipisci posse considerans, illum litterarum morumque floribus exor-
nandum vobis vel alii litterato conducere destinavi; nam, prout mihi datur
intelligi, ad hoc se offert temporis aptitudo ut in puero disciplinæ rigori sub-
dito talis doctrinæ pubescat de cetero sementivum, unde in posterum fructuosam

⁽¹⁾ Fol. 180. — ⁽²⁾ Claude Joly, *Traité hist. des écoles épisc.*, p. 495, 496.

sapientiæ possit colligere margaritam. Verum cum fiduciam, licet immeritus, de vobis geram quam de alio plenior, discretionis vestræ quantum possum notitiam interpello quatenus dictum adolescentem ex nunc in discipulum vestrum admittere velitis et etiam commensalem, scientes me vobis illius amore curialitatem ingentem ultra principale salarium effecturum⁽¹⁾.

Voilà certes un bourgeois qui lui-même a fait ses classes : il cite Horace ! Ce n'est pourtant pas là ce qui, dans sa lettre, nous intéresse le plus, et ne nous arrêtons qu'à la proposition finale. Il prie le maître, non seulement d'instruire son fils, mais encore de le nourrir, et s'engage à rémunérer doublement ce double service ; il payera d'abord le prix de l'école (*principale salarium*), et, quant aux frais de la nourriture, il les remboursera très largement. Un décret d'Innocent III avait enjoint aux évêques de pourvoir par le don d'une prébende à l'entretien des maîtres ; aux maîtres le même décret avait interdit de recevoir un salaire quelconque de leurs écoliers⁽²⁾. Le maître de grammaire de Saint-Denis n'était-il pas prébendé ? Il l'était peut-être ; mais toujours les mœurs ont prévalu sur les lois.

Et quand le *principale salarium* n'était pas exactement payé par les parents, les maîtres avaient, paraît-il, le droit de le réclamer en justice. C'est là, du moins, ce que semble prouver la lettre suivante :

Tali burgensi talis gynosophista salutem pariter et amorem. Nugigerulus esse dignoscitur qui quod non intendit efficere pollicetur. Ad vestram autem dirigatur notitiam me valde super eo scilicet admirari quod, postquam liberi vestri a mea recesserunt custodia, mecum nullum colloquium habuistis ; unde constat vos usquequo mihi non fecisse quod consonet rationi, nam ante puerorum digressum tantum erga me facere pro eisdem promiseratis, multis vicibus assertive, quod infra carniprivium præ elapsam de vobis me tenerem et integre pro soluto. Sed cum hactenus vestra promissio mendacii labe putruerit inexplata, illam præsertim ultra promissum tempus abesse queror, notans vobis me illius grave dispendium nolle diutius expectare. Quapropter dilectionem vestram quantum possum rogo præsentî munimento quatenus ut, veridicus erga me, tantum facere maturetis, finali compoto mediante, ne satisfactionis defectu me de vobis in iudicio querimonîæ planctus oporteat effutire⁽³⁾.

⁽¹⁾ Fol. 180. — ⁽²⁾ Raymund. de Pennaf. *Summa*, p. 22. — ⁽³⁾ Fol. 187.

N° 15131
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

N° 15131
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

Il paraît que le taux de ce *principale salarium* était l'objet d'une convention annuelle entre les parents et le maître, et que si les parents tardaient, vers la rentrée des classes, à venir renouveler leur engagement, les enfants n'avaient pas à se présenter; le maître ne les aurait pas admis. C'est là, comme il nous semble, ce que le maître notifie clairement aux enfants eux-mêmes dans ces vers à leur adresse :

Rector talis gymnasii,
 Sub forma brevilouqui,
 Suis mandat discipulis,
 Tam immensis quam parvulis,
 Salutare.

Sicut refertur publice,
 Ac in libris rhetoricæ
 Continetur, stipendiis
 Nemo tenetur propriis
 Militare.

Multum, pueri, stupeo,
 Ac in stupendo doleo
 Super eo videlicet
 Quod bonum vobis displicet
 Propagare.

Per plures autem species
 Apparet quod segnitie

Pangendi et dilatio
 Vos perficiat otio
 Convacare.

Unde, cum tempus videam
 In quo circa vos debeam,
 Non ob gratis adverbium,
 Sed ob dignum salarium
 Laborare,

Ego, pergliscens amodo
 Vestro vacare commodo,
 Vos hortari communiter
 Inchoavi et breviter
 Implorare,

Ut vestri ad me veniant
 Parentes, ac tam faciant
 Ut in moribus prosperis
 Vos teneat et litteris
 Informare.

Nous avons enfin à montrer que diverses dépenses étaient imposées aux parents, outre le salaire principal exigé par le maître. A ce principal s'ajoutait, comme accessoire, telle ou telle redevance. Premièrement, tout écolier devait, en Carême, offrir au maître soit un coq, soit le prix d'un coq. L'existence de cet usage nous est ainsi formellement attestée :

Talis didascalus universis suis discipulis salutem ac attente vacare scientiæ documentis. Qui enim reddit quod suum est justitiæ meretur gerere diadema.

Cum præsertim in istis et aliis scholis grammatices moris sit jam diu approbati unumquemque puerum annuatim, ad carniprivium, magistro suo gallum unum teneri solvere, vel valorem, ex parte mei dictæ consuetudinis nolentis seriem defrustrari, vobis constiterit nullum vestrum a galli sui vel pretii solutione immunem vel liberum superesse. Quapropter, sub vadiorum privatione vos exhortor quatenus tali modo de galli sui comparatione sibi vestrum provideat unusquisque, ut die Martis vel Jovis saltem præmunitus possit ad gallimachium comparere ⁽¹⁾.

Ce mot *gallimachium* ne se rencontre pas dans le *Glossaire* de Duncange; mais le sens n'en est pas douteux : combat de coqs. Ainsi, durant le Carême, le maître donnait à ses élèves le spectacle d'un de ces combats, et, quand on le voit sommer chacun d'eux, *sub vadiorum privatione*, de lui fournir un combattant, on n'hésite pas à croire qu'à la fin de la bataille vainqueurs et vaincus étaient vendus à son profit. L'écolier, dont le champion avait obtenu l'avantage, en retirait du moins quelque honneur : il était salué roi de la fête. C'est ce que nous apprend le cardinal Eudes de Châteauroux dans un de ses sermons. « Saint Étienne, dit-il, a vaillamment mérité sa couronne par son martyre; mais nous voulons, nous, être couronnés sans avoir combattu, comme ces écoliers qui sont faits rois, non pour avoir eux-mêmes gagné la victoire, mais parce que leur coq a vaincu ⁽²⁾. »

Les mots *sub vadiorum privatione* sont moins clairs. Signifient-ils que le père donnait des gages au commencement de l'année scolaire, comme avance de la somme plus tard exigible? C'est ainsi que nous les entendons. Mais peut-être faut-il les entendre autrement; tous les usages de ce vieux temps ne nous sont pas connus.

Voici d'autres redevances. Les écoliers devaient entretenir à leurs frais, probablement dans l'église paroissiale, le luminaire de la chapelle consacrée sous le vocable de leur patron, saint Nicolas :

Universis suis scolaribus talis gynosophista salutem ac in terris illa peragere

⁽¹⁾ Fol. 179. — ⁽²⁾ « Sicut pueri in scholis sibi regnum non victoria propria, sed gallorum acquirunt. » Biblioth. nat.; man. lat., n° 16507, fol. 44, col. 3.

N° 15131
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

quæ Deo complacent in excelsis. Qui ad horam proponit edere penus suum debet
 edulium præparare. Cum gloriosi siquidem confessoris atque pontificis Nicholai
 festum anni reducat orbita manicanter, ac in istis et aliis sit ex vetustate scolis
 grammatices inoletum horum rectores annis singulis suos passim urgere disci-
 pulos ad ejusdem sancti luminare teneri pro suæ modulo facultatis; ego frugi
 veterum statuta modo nolens in tempore defrustari, vobis in communi dilucido
 nullum vestrum a collecta dicti confessoris immunem vel liberum superesse,
 quin, priusquam ejusdem festum advenerit, ex parte mea quisque juxta sui
 valoris quantitatem cogatur aliquid erogare. Qua de causa, sub pœna verberis ac
 vadorum privatione, vos æmulor indistincte quatenus vestrum quilibet, ut moris
 est, omni remoto dispendio, suam tali modo collectam solvere percogatur, ut
 subinde luminare possit idoneum ad prædicti decus confessoris egregii compa-
 rari.

La menace n'est plus seulement ici, notons-le, d'une retenue sur
 des gages. Seront battus (*sub pœna verberis*) les écoliers qui n'auront
 pas contribué plus ou moins au luminaire de saint Nicolas. Cela est
 très clair.

Enfin les écoliers de Saint-Denys devaient un jour, chaque année,
 orner à leurs frais d'un tapis de gazon, dans l'église abbatiale, la cha-
 pelle renommée de saint Hippolyte :

Rector scholarum beati Dionysii dilectis suis scholaribus salutem ac illam devote
 possessionem egregiam adipisci quæ per partes distributa recipit incrementum.
 Quod ab antiquis constat fuisse salubriter institutum a modernis debet et firmi-
 ter observari. Cum siquidem, velut scitis, moris sit jam diu approbati, annis
 singulis, his in scolis collectam fieri pro capella sancti Hippolyti, ad festum ejus-
 dem, stratura graminea venustanda, ego, vetustæ consuetudinis vigorem tempore
 meo nolens in aliquo deperire, vobis in communi vivæ vocis oraculo præconizo
 nullum vestrum, nisi jugo suppressum aporiæ, a collecta remanere liberum et
 immunem. Quamobrem vos exhortor, sub pœna piguerum tollendorum, qua-
 tenus infra perinstans orgium dicti sancti vestrum quilibet tali modo sibi de
 collecta provideat afferenda, ut inde gramine comparato ad honorem Dei et
 nostrum dicti sancti basilica coretur ⁽¹⁾.

Ici du moins les écoliers trop pauvres sont-ils dispensés de parti-

⁽¹⁾ Fol. 177.

ciper à la collecte. Or il y en avait de si pauvres qu'ils venaient à l'école presque nus et que le maître devait avoir recours, pour les vêtir, à la charité publique. En voici la preuve :

Viro religioso et honesto, dilecto sibi in Christo fratri P., talis abbatiae succentori, talis gynosophista salutem ac paratum cum reverentia famulatum. Male possunt vacare studio quos affligit juncta pauperies nuditati. Cum siquidem eleemosynarius domus vestrae, in instanti Sanctorum Omnium solemnitate, de burello proponat, ut dicitur, erogare, cumque, juxta sanctum Bernardum, acceptabilis Deo sit hostia omnibus benefacere propter ipsum, tum illis praecipue subvenire praestat, ut credo, qui profectum scire desiderant litterarum, nam qui humilia in caelo respicit et in terra tale genus hominum diatim, ut scitis, ad summæ perfectionis statum sublimat et etiam sublimavit. Quapropter, eo modo quo possum, dilectionem vestram, de qua plenam gero fiduciam, interpello quatenus pro quibusdam discipulis meis pauperibus, bonæ indolis et conversationis honestæ, tantum erga eleemosynarium, pietatis intuitu, laboretis, ut illorum nuditas pudibunda per mearum precum effectum indumentis possit aliquibus inumbrari ⁽¹⁾.

On prête volontiers à l'Église du moyen âge des vertus qu'elle n'avait guère; mais, d'autre part, on ne la glorifie pas assez d'avoir si vaillamment tenu tête aux préjugés qui dominaient dans la société civile et menaçaient toujours de l'envahir elle-même. Voyez : dans des écoles de grammaire administrées par l'Église, règne l'égalité la plus complète : fils de riches, fils de pauvres y sont confondus sans aucune distinction, admis à recevoir une instruction commune. Quelques-uns des plus pauvres se sont-ils signalés par leur zèle pour l'étude, et, sortant des petites écoles, sont-ils jugés capables d'aller suivre avec profit les cours des grandes? L'Église les adopte, les envoie dans la métropole des lettres savantes, y pourvoit elle-même à leur entretien. Ont-ils brillamment parcouru la carrière que ses premières libéralités leur ont ouverte? Elle leur confère de fructueux bénéfices, elle les met sur la voie qui conduit aux dignités les plus hautes, et peut-être un jour fera-t-elle abbé, doyen, évêque, tel que jadis elle a, par charité, vêtu de bureau.

⁽¹⁾ Fol. 186.

N° 15131
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

N° 15131
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Il nous reste à dire quelques mots sur les petits poèmes du professeur. Nous avons cité le premier. Le deuxième, en l'honneur de la Vierge Marie, était un chanté sur l'air indiqué de la sorte :

Par défaus de léauté
Que j'ai en amour trové,
Me partiré du pais.

Le troisième célèbre la mission de saint Denys l'Aréopagite. Plus loin, une prose sur sainte Catherine doit être chantée sur :

La très grant biauté de li
M'a le cuer du cors ravi.

Toutes ces poésies, du genre pieux, sont sans valeur. La suivante, du genre profane, ne vaut pas davantage :

Jupiter, omnium
Rector cœlestium,
Sub brevilquoio
Admonet Delium
Dare subsidium
Phetonti filio :

• Quatuor bijugi,
Undique profugi,
Lora discutiunt;
Illi jam sinjugi
Calore non frugi
Mundum inficiunt.

• Passim asseritur
Hoc, quod dignoscitur
Sæpe contingere,
Ex quo plus tollitur
Gravius premitur
Dum cœpit cadere.

• Jam quadrigarius,
Quid agat nescius,
Exoptat Meropis
Vocari melius
Quam Phœbi filius,
Cum nil præstet opis.

• Currus nampe tuus
Quo Pheton, fatuus
Auriga, excubat,
Nimis est arduus;
Hic, justo vacuus
Pondere, titubat.

• Phetonti pavidio
Axe tam fervido
Jam esse displicet;
Jam fert ⁽¹⁾ in solido
Loco et frigido
Esse; sed non licet.

⁽¹⁾ Peut-être faut-il lire *Præfert*.

• Ergo, ni miseris
Fervorem aeris
Confestim temperet,

Ut reus funeris
Humani generis
Dolorem perferet ⁽¹⁾.

N° 15131

DES

MSS. LATINS

DE

LA BIBLIOTHÈQUE

NATIONALE.

Les plus curieuses de ces pièces sont celles où se croisent des vers français et des vers latins; comme, par exemple, celle-ci :

Christicola, recordare
Mortis trucis et amaræ
Que li douz rois de paradis,
Gliscens suam liberare
Plebem ab inferni lare,
Vult souffrir en la croiz jadis.

Ob dolorem vitæ ducis,
Morientis ligno crucis,
Les pierres et li murs fendirent;
Sol radios suæ lucis
Texit hora mortis trucis
Et li monument aouvrirent.

Lingua non posset pandere,
Neque manus describere,
Ne cuer pourpenser ne savoir,
Nec oculus inspicere
Quantum pro nostro scelere
Jesu Christ vult de peine avoir.

Agnus misericors Dei,
Quem nequissimi Judæi
Crudefièrent sans raison,
Vires hostis tartarei
Fregit, et subtraxit ei
Ceus qui tenoit en sa maison...

En somme, notre professeur de grammaire nous a laissé des vers très médiocres; mais ses modèles de style épistolaire ont un incontestable intérêt.

Le volume finit par six thèmes de sermons, auxquels sont encore mêlés quelques vers de forme bizarre. Mais rien ne prouve que ces vers et ces thèmes soient de notre professeur.

⁽¹⁾ Fol. 180.

NOTICE
SUR UN TRÈS ANCIEN MANUSCRIT GREC EN ONCIALES
DES
ÉPÎTRES DE SAINT PAUL,
CONSERVÉ À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
(H ad epistulas Pauli),
PAR M. H. OMONT.

Le n° 1074 des manuscrits du Supplément grec de la Bibliothèque nationale est formé de dix feuillets provenant d'un très ancien manuscrit, en onciales, des Épîtres de saint Paul, jadis conservé dans le monastère de Lavra⁽¹⁾, au Mont-Athos. D'autres fragments de ce même volume, qui fut dépecé avant l'année 1218 et dont les feuillets furent utilisés pour former des gardes dans plusieurs manuscrits de la bibliothèque de Lavra, mise en ordre à cette époque par le moine Macaire⁽²⁾, sont depuis longtemps connus en Occident. Ils forment le manuscrit des Épîtres de saint Paul, en onciales, désigné par la lettre *H* dans l'édition du *Nouveau Testament grec* de Constantin Tischendorf⁽³⁾.

⁽¹⁾ Voir, entres autres, sur ce monastère, V. Langlois, *Le Mont-Athos et ses monastères* (Paris, 1867, in-4°), p. 15-16 (en tête de la reproduction photolithographique du manuscrit de Vatopédi de la *Géographie de Ptolémée*).

⁽²⁾ Voir Montfaucon, *Bibliotheca Coislina*, p. 252.

⁽³⁾ Voir *Novum Testamentum græce*, rec. C. Tischendorf. Editio octava critica major. Vol. III, *Prolegomena*, scr. C. R. Gregory (Leipzig, 1884, in-8°), p. 429-431.

Au commencement du XVIII^e siècle, Montfaucon, en examinant les manuscrits de Coislin, dont beaucoup, on le sait, proviennent du Mont-Athos, réunit quatorze feuillets de ce volume et en publia le texte dans sa *Bibliotheca Coisliniana*⁽¹⁾. On en a depuis signalé trois autres à Moscou, deux à la bibliothèque du Saint-Synode, qui reçut aussi à la fin du XVIII^e siècle un certain nombre de volumes du Mont-Athos⁽²⁾, et le troisième au Musée Roumiantzeff; trois à Saint-Pétersbourg, dont deux ont fait partie du manuscrit de Coislin, cité plus haut⁽³⁾, et le troisième provient de la collection, récemment acquise, de l'évêque Porphyre⁽⁴⁾; trois à Kieff⁽⁵⁾ et deux à Turin⁽⁶⁾. Il y a quelques années enfin, M. l'abbé Duchesne a publié le texte de neuf autres feuillets, copiés par lui au Mont-Athos⁽⁷⁾.

M. Emm. Miller, qui avait visité l'Athos avant M. l'abbé Duchesne, y recueillit de son côté neuf feuillets du même manuscrit, qu'il a généreusement légués à la Bibliothèque nationale.

On connaît ainsi quarante et un feuillets de ce manuscrit, dont vingt-trois seulement ont été publiés par Montfaucon et M. l'abbé Duchesne. Tischendorf avait songé à donner une édition de ces fragments⁽⁸⁾, dispersés à Paris, Saint-Pétersbourg, Moscou, Kieff, Turin et au Mont-Athos, mais la mort l'a empêché de les mettre au jour

⁽¹⁾ Paris, 1715, in-fol., p. 253-261.

⁽²⁾ Matthæi, *D. Pauli epp. ad Hebr. et Col.* (Rigæ, 1784, in-8°), p. 58; cf. Sabas, *Specimina palæographica... bibliothecæ Mosquensis Synodalis* (Moscou, 1863, in-4°), p. 1-4, et Tischendorf dans *Herzog's Real-Encyklopädie*, ed. I (Gothæ, 1865, in-4°), t. XIX, p. 191.

⁽³⁾ E. de Muralt, *Catalogue des mss. grecs de la Bibliothèque impériale publique* (Saint-Pétersbourg, 1864, in-8°), p. 8-9, n° XIV.

⁽⁴⁾ Notice sommaire de la collection de manuscrits appartenant au Rév. évêque Porphyre, et maintenant conservée dans la Bibliothèque impériale publique (Saint-

Pétersbourg, 1885, in-8°), p. 118-119 et note 1 (en russe).

⁽⁵⁾ Au musée archéologique de l'Académie ecclésiastique de Kieff.

⁽⁶⁾ Bernardino Peyron, *Di due frammenti greci delle epistole di san Paolo del v o vi secolo, che si conservano nella Biblioteca nazionale di Torino*, dans les *Atti della R. Accademia delle scienze di Torino* (1879-1880), in-8°, t. XV, p. 493-498. — Le texte des fragments n'a pas été reproduit par M. B. Peyron.

⁽⁷⁾ *Archives des missions scientifiques et littéraires*, 3^e série, t. III (Paris, 1876, in-8°), p. 420-429.

⁽⁸⁾ Gregory, *Prolegomena*, p. 431.

dans l'un des derniers volumes de ses *Monumenta sacra*. L'antiquité de ce manuscrit, qui remonte à la seconde moitié du ^v^e ou au ^{vi}^e siècle, la distribution de son texte en stiques (σλιχηδόν ou σλιχηρόν) ⁽¹⁾, suivant la méthode euthalienne ⁽²⁾, dont il est un des plus anciens et des rares représentants, la mention qu'il avait été revu par le copiste sur un exemplaire de Césarée, transcrit de la main du martyr Pamphile († 309), tout concourt depuis longtemps à lui assurer un rang éminent parmi les manuscrits du Nouveau Testament, et à justifier la publication des fragments qu'on en possède.

Les deux tableaux qui suivent permettront de se rendre compte de l'état actuel ⁽³⁾ de ces fragments et de ce qu'ils nous ont conservé du texte des Épîtres de saint Paul.

ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

ÉTAT PRÉSENT DU MANUSCRIT.

		Feuillets.
1. PARIS, Coislin, 202.	1. <i>I Corinth.</i> , x, 22-29.	
	2. — xi, 9-16.	
[à Saint-Petersbourg].	3. <i>Galat.</i> , i, 4-10.	
[à Saint-Petersbourg].	4. — ii, 9-14.	
	5. <i>Hebr.</i> , capitula.	
	6. — ii, 11-16.	
	7. — iii, 13-18.	
	8. — iv, 12-15.	
	9. <i>I Timoth.</i> , iii, 7-14.	
	10. — capitula.	
	11. <i>Tit.</i> , capitula et i, 1-3.	
	12. — i, 15-ii, 5.	
	13. — iii, 13-15, et subsc.	
	14. Subscriptio codicis.	14
	A reporter.	14

⁽¹⁾ Voir Ch. Graux, *Nouvelles recherches sur la stichométrie*, dans la *Revue de Philologie* (1878), t. II, p. 129.

⁽²⁾ Euthalius publia son édition des Épîtres de saint Paul vers 458. (Migne, *Patrologia gr.*, t. LXXXV, col. 619 et suiv.)

⁽³⁾ Ces quarante et un feuillets forment à peine la dixième partie du manuscrit des Épîtres de saint Paul. Un examen attentif des manuscrits de l'Athos permettrait sans doute d'en découvrir encore quelques autres.

		Report.....	14
ÉPÎTRES DE SAINT PAUL.	2. PARIS, Supplément grec, 1074.....	1. <i>Galat.</i> , iv, 30-v, 5.	
		2. <i>Coloss.</i> , i, 26-ii, 2.	
		3. — ii, 2-8.	
		4. — ii, 20-iii, 4.	
		5. <i>Hebr.</i> , xii, 10-15.	
		6. — xiii, 24-25, et subs.; I <i>Timoth.</i> , cap.	
		7. I <i>Timoth.</i> , i, 7-13.	
		8. — i, 13-18.	
		9. — i, 19-ii, 6.	
		10. — ii, 6-13.	10
3. MONT-ATHOS, Lavra.		1. II <i>Corinth.</i> , x, 8-12.	
		2. — x, 18-xi, 6.	
		3. — xi, 12-17.	
		4. — xi, 17-23.	
		5. — xi, 23-29.	
		6. — xi, 29-xii, 2.	
		7. <i>Galat.</i> , capitula, et i, 1-4.	
		8. — ii, 14-17.	8
4. MOSCOU, Saint-Synode, 160.....		1. <i>Hebr.</i> , x, 1-7.	
		2. — x, 32-38.	2
5. MOSCOU, Musée Roumiantzeff.		1. <i>Hebr.</i> , i, 3-8.	1
6. SAINT-PÉTERSBOURG, Porphyre. [Voir <i>Paris</i> , Coislin.]		1. <i>Coloss.</i> , iii, 4-11.	1
			[2]
7. KIEFF, Académie ecclésiastique.		1. II <i>Corinth.</i> , iv, 2-7.	
		2. I <i>Thessal.</i> , ii, 9-13.	
		3. — iv, 4-11.	3
8. TURIN, Bibl. nat., B. l. 5.		1. I <i>Timoth.</i> , vi, 9-13.	
		2. II <i>Timoth.</i> , ii, 1-9.	2
TOTAL des feuillets.			41

ESSAI DE RESTITUTION DU MANUSCRIT.

ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

<i>I Corinth.</i> , x, 22-29 (C.) ⁽¹⁾ .	<i>Hebr.</i> , i, 3-8 (R.).
— xi, 9-16 (C.).	— ii, 11-16 (C.).
<i>II Corinth.</i> , iv, 2-7 (K.).	— iii, 13-18 (C.).
— x, 8-12 (A.).	— iv, 12-15 (C.).
— x, 18-xi, 6 (A.).	— x, 1-7 (M.).
— xi, 12-xii, 2 (A.).	— x, 32-38 (M.).
<i>Galat.</i> , i, 1-4 (A.).	— xii, 10-15 (P.).
— i, 4-10 (C.).	— xiii, 24-25 (P.).
— ii, 9-14 (C.).	<i>I Timoth.</i> , i, 7-ii, 13 (P.).
— ii, 14-17 (A.).	— iii, 7-14 (C.).
— iv, 30-v, 5 (P.).	— vi, 9-13 (T.).
<i>Coloss.</i> , i, 26-ii, 8 (P.).	<i>II Timoth.</i> , ii, 1-9 (T.).
— ii, 20-iii, 4 (P.).	<i>Tit.</i> , i, 1-3 (C.).
— iii, 4-11 (SP.).	— i, 15-ii, 5 (C.).
<i>I Thessal.</i> , ii, 9-13 (K.).	— iii, 13-15 (C.).
— iv, 4-11 (K.).	

Différents fac-similés de quelques pages de ces fragments ont déjà été publiés :

1° Montfaucon, *Bibliotheca Coisliniana* (1715), p. 262. (Coislin, 202, fol. 13 v^o-14 et 1^{re} ligne du fol. 14 v^o.)

2° *Nouveau Traité de Diplomatique* (1748), t. I, p. 687, pl. XII, n° 1. (Coislin, 202, fol. 13 v^o; d'après Montfaucon.)

3° Silvestre, *Paléographie universelle* (1839-1841), part. II, pl. LXIII-LXIV. (Pl. LXIII, Coislin, 202, fol. 1; pl. LXIV, Coislin, 202, fol. 13 v^o et 4 lignes du fol. 14.)

4° Sabas, *Specimina palæographica . . . bibliothecæ Mosquensis Synodalis* (1863), pl. I. (Ms. 60, fol. 1 et 2 v^o; au dos, reproduction de la planche de Montfaucon.)

⁽¹⁾ A. = Mont-Athos. — C. = Coislin. — K. = Kieff. — M. = Moscou (S. Synode). — P. = Paris (Supplément). — R. = Roumiantzeff (Musée), à Moscou. — SP. = Saint-Petersbourg (Porphyre). — T. = Turin.

5° Bordier, *Description des peintures des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale* (1883), p. 57. (Coislin, 202, fol. 13 v°.)

Mais toutes ces reproductions, si l'on en excepte celle de Sabas, sont loin d'être fidèles. Les deux nouveaux fac-similés héliographiques, que l'Académie a décidé de joindre à la présente édition, permettront, mieux que ne le pourrait faire aucune explication, de donner une idée exacte de la grande et belle onciale employée par le copiste de ce volume. Malheureusement, à une époque ancienne, le texte ayant pâli, toutes les lettres furent repassées à l'encre par une main qui altéra la pureté et l'élégance de leurs formes premières; plus tard des lettres ont été découpées à jour, en de nombreux endroits, par l'action de cette encre corrosive. C'est sans doute le même reviseur qui ajouta les esprits, de forme carrée, les accents et les signes de ponctuation qui se voient dans le manuscrit.

Le volume se composait de cahiers de huit feuillets régulièrement numérotés au bas et à gauche du premier feuillet⁽¹⁾. Le parchemin est de moyenne force et de belle qualité; chaque page dans sa grandeur normale devait mesurer environ 30 centimètres sur 21; elle était réglée à la pointe sèche, et, comme dans la plupart des anciens manuscrits, on avait pris soin que les deux pages qui se trouvaient en regard présentassent une même réglure, en relief ou en creux. La page contient seize lignes d'écriture; les lettres sont tracées entre deux lignes, distantes de 5 millimètres : pareille distance forme l'écartement des lignes. De chaque côté de la page deux lignes verticales, dont l'écartement varie de 18 à 20 millimètres, étaient en outre tracées pour limiter l'écriture et guider le scribe dans les alinéas des stiques; l'entre-deux de ces doubles lignes est de 11 centimètres, mais l'écriture n'est régulièrement alignée qu'à gauche.

⁽¹⁾ Les chiffres des cahiers n'ont été conservés qu'au feuillet 5 du ms. Supplément 1074 (*Hebr.*, XII, 10), premier feuillet du cahier $\overline{M5}$, et au premier feuillet

du fragment de Turin (*I Timoth.*, VI, 9), noté $\overline{M\Theta}$. On voit encore les petits ornements qui accompagnaient le chiffre du cahier au feuillet 10 du ms. Coislin 202.

Les titres au commencement et à la fin des Épîtres, avec les petites torsades qui les ornent, et les numéros des chapitres, dans les marges, ont été tracés au minium.

ΕΠΙΤΡΕΣ
DE
SAINT PAUL.

Les formes des lettres sont toutes anciennes : le ρ dépasse la ligne au-dessous, le ζ et le γ beaucoup moins, le κ rarement; le ε devait quelquefois, avant d'avoir été repassé à l'encre, dépasser l'alignement des lettres par le haut; le φ et le ψ dépassent par le haut et le bas. Malgré les altérations qu'ont subies les formes des lettres, du fait du reviseur, on remarquera les formes anciennes de λ, Δ, ε, λ, ν, γ, φ et ω.

L'iota adscrit n'existe pas dans le manuscrit.

Les accents, de seconde main, sont souvent inexactement mis, ou négligés; il faut signaler le double point sur ī et ŷ, et toujours les deux accents sur ΜÈΝ, ΔÈ, ΤÈ; l'apostrophe est aussi régulièrement employée.

Les abréviations sont les abréviations ordinaires de l'onciale :

Θ̅C	Θεός.	Κ̅C	Κύριος.
Θ̅Υ	Θεοῦ.	Κ̅Υ	Κυρίου.
Θ̅Ω	Θεῶ.	Κ̅Ω	Κυρίω.
Θ̅Ν	Θεόν.	Κ̅Ν	Κύριον.
Ι̅C	Ἰησοῦς.	Χ̅C	Χριστός.
Ι̅Υ	Ἰησοῦ.	Χ̅Υ	Χριστοῦ.
Ι̅Ν	Ἰησοῦν.	Χ̅Ω	Χριστῶ.
Π̅ΝΔ	Πνεῦμα.	Χ̅Ν	Χριστόν.
Π̅ΝC	Πνεύματος.	Π̅ΗΡ	Πατήρ.
Π̅ΝΙ	Πνεύματι.	Π̅ΡC	Πατρός.
Π̅ΝΙΚΗC	Πνευματικῆς.	Α̅ΝΩ	Ἀνθρώπου.
Π̅ΝΙΚΩΝ	Πνευματικῶν.	Α̅ΝΟΝ	Ἀνθρώπων.
Ο̅ΥΝΟΙC	Οὐρανοῖς.	Α̅ΝΩΝ	Ἀνθρώπων.
Δ̅ΔΔ	Δαυίδ.	Α̅ΝΟΥC	Ἀνθρώπους.

Un petit trait horizontal placé au-dessus d'une lettre tient lieu de ν, mais seulement à la fin des lignes : CΥΝΕΙΔΗCΙ̅ = συνείδησιν,

ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

ϸ̃ = σὺν, ε̃ = ἐν, etc. Cette abréviation s'emploie même à l'intérieur des mots, quand ceux-ci sont coupés au bout d'une ligne : φιλοϸ̃|| τας = φιλοῦντας, σχηματίζο|| ται = σχηματίζονται. On trouve aussi deux fois, dans les titres des Épîtres, π̃ = πρὸς⁽¹⁾, et l'abréviation stichométrique de οἱ dans le mot ϸρίκ^a = σίχοι, corrigé à tort par le reviseur en ϸρίκ^{oi} à la fin de l'épître aux Hébreux; enfin λ̃ = πρώτης, en tête de la table des chapitres de la 1^{re} épître de saint Paul à Timothée.

On peut rapprocher des abréviations la ligature de ου, dans ἀλλή- λους, ἑρόνης et ζωογονέντος, mais je ne sais si dans ces trois mots qui figurent sur des fragments de Saint-Petersbourg, Moscou et Turin, il ne faut pas voir la main du reviseur. Il en est de même de la ligature de εἰ qu'on rencontre dans les deux feuillets, aujourd'hui à Saint-Petersbourg, du manuscrit de Coislin et qui semble une correction postérieure d'une faute d'itacisme assez fréquente dans le manuscrit, faute qui ailleurs est corrigée par l'adjonction d'un petit ε supérieur. On peut aussi remarquer le même emploi d'une petite lettre supérieure dans le mot : ἀντιγραφοⁿ. Les corrections de première main sont indiquées à l'aide de ces petites lettres supérieures; les additions du reviseur sont portées en marge et notées dans le texte par de petits signes, * ou ./., répétés en tête des additions.

On trouvera, à la suite du texte, toutes les variantes, même simplement orthographiques, que les fragments des Épîtres de saint Paul publiés ici présentent avec l'édition la plus généralement reçue maintenant du texte grec du Nouveau Testament⁽²⁾.

⁽¹⁾ L'abréviation de καὶ = &, qu'on trouve dans le ms. de Coislin (fol. 1 v°, au bas), est postérieure, ainsi que les autres additions marginales.

⁽²⁾ *Novum Testamentum græce, recensionis Tischendorfianæ ultimæ textum illustravit Oscar de Gebhardt. Editio stereotypa tertia.* (Lipsiæ, 1886, in-8°.)

I Corinth.,
x, 22-27.
Coislin, 202,
fol. 1 r°.

ΕΣΜΕΝ;
ΠΑΝΤΑΜΟΙΕΣ ΕΣΤΙΝ·
ἀλλ' οὐ πάντα συμφέρει·
ΠΑΝΤΑΜΟΙΕΣ ΕΣΤΙΝ·
5 ἀλλ' οὐ πάντα οἰκοδομοῦν
μηδὲ ἵσταν·
ΤΕΙΤΩ
ἀλλὰ τὸ τοῦ ἑτέρου·
ΠΑΝΤὸ ἐν μακέλλῳ πω-
10 λούμενον·
ἐσθίετε μὴ ἐν ἡνᾶ
κρίνοντες· διὰ τὴν
συνείδησιν·
τοῦ γὰρ κῆν· καὶ τὸ πᾶν
15 ρωμααῦτης·
εἰδέναι καλεῖσθαι τῶν

ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

ἰα
ψαλμ
κγ

I Corinth.,
x, 27-29.
Coislin, 202,
fol. 1 v°.

ἀπίστων· καὶ
θέλειται πορεύεσθαι
ΠΑΝΤὸ παρατιθέμε-
νον ὑμῖν· ἐσθίετε·
5 μὴ ἐν ἡνᾶ κρίνοντες·
διὰ τὴν συνείδησιν·
ἐὰν δέ τις ὑμῖν εἰπῇ·
τοῦτο ἱερὸν οὐκ ἔστιν·
10 μὴ ἐσθίεται· δι' ἐκεῖνο
τὸν μὴ νύσαντα·
καὶ τὴν συνείδησιν·
συνείδησιν δὲ λέγω·
οὐκ ἵνα τὴν ἐμαυτοῦ
15 ἀλλὰ τὴν τοῦ ἑτέρου·
ἵνα τι γὰρ ἑλεγεθερία

• τοῦ γὰρ κῆν ἢ τὸ πᾶν ρωμααῦτης

ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

I Corinth.,
XI, 9-13.
Coislin, 202,
fol. 2 r°.

- ἄνῆρ· διὰ τὴν γυναικα·
ἀλλὰ γυνὴ διὰ τὸν ἄνδρα·
διὰ τοῦτο ἡ γυνὴ· ὅφει
ἐξουσίαν ἔχειν· ὡς
5 ΠΙΤΗΣ ΚΕΦΑΛΗΣ·
διὰ τοῦτο ὡς ἡ γέλοος·
πλὴν ὡς ἡ γυνὴ χωρὶς
ἄνδρος·
ὡς ἡ ἀνὴρ χωρὶς κυ
10 ΝΑΙΚΟΣ ἔν κτῶ·
ὡς περ γὰρ ἡ γυνὴ ἐκ
τοῦ ἄνδρος·
ὡς τὸ καὶ ὁ ἄνῆρ διὰ τῆς
γυναικός·
15 Τὰ δὲ πάντα ἐκ τοῦ θῷ·
ἐν ὧν μίνα ἔστι τὸ κρῖναι θῷ·

I Corinth.,
XI, 13-16.
Coislin, 202,
fol. 2 v°.

- πρέπον ἐστὶ γυναικα·
ἀκατακάλυπτον τῷ
ᾧ προσεύχεσθαι·
οὐδὲ ἡ φύσις αὐτῆς
5 ΔΕΚΕΙΝΑΙ·
ὅτι ἡ ἀνὴρ ἐν ἑαυτῇ
ἀτιμία αὐτῷ ἐστὶν·
γυνὴ δὲ ἐν ἑαυτῇ
δόξα αὐτῇ ἐστὶν·
10 ὅτι ἡ κόμη αὐτῆς περιβε
βαλμένη ὡς ἡ δόξα
εἰς τὴν δόξαν αὐτῆς
ΝΙΚΟΣ Εἶναι
ἡμῖς τοιαύτην γυνή·
15 ΘΕΙΟΝ Οὐκ ἔχον
οὐδὲ ἀλλ' ἐκκλησίαν τοῦ θῷ·

II Corinth.,
IV, 2-4.
Kieff, Acad. eccl.,
fol. 1 r°.

ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

ΤΟΥ ΘΥ·
ΕΙΔΕΚΑΙΘΕΣΤΙΝΚΕΚΑ
5 ΛΥΜΜΕΝΟΝΤΟΕΥΑ
ΓΓΕΛΙΟΝΗΜΩΝ·
ΕΝΤΟΙΣΑΠΟΛΛΥΜΕΝΟΙΣ
ΕΣΤΙΚΕΚΑΛΥΜΜΕΝΟΝ
ΕΝΟΙΣΟΘΕΤΟΥΑΙΩΝΟΣ
10 ΤΟΥΤΟΥΕΤΥΦΛΩΣΕΝ
ΤΑΝΟΗΜΑΤΑΤΩΝ
ΑΠΙΣΤΩΝ·
ΕΙΣΤΟΜΗΚΑΤΑΥΓΑΣΙ
ΤΟΝΦΩΤΙΣΜΟΝΤΟΥ
15 ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΥ·ΤΗΣΔΟ
ΞΗΣΤΟΥΧΥ·

II Corinth.,
IV, 4-7.
Kieff, Acad. eccl.,
fol. 1 v°.

ὅς ἐστιν εἰκὼν τοῦ ΘΥ·
οὐ γὰρ ἐαυτοῦς ΚΗΡΥC
COMEN.
ΑΛΛΑΧΗΝΚΗ·
5 ΕΛΥΤΟΥCΔΕΔΟΥΛΟΥC
ΥΜΩΝΔΙΛΗ·
ΟΤΙΟΘΕΟΕΙΠΩΝΕΚCΚΟ
ΤΟΥCΦΩCΛΑΜΨΑΙ·
ΟCΕΛΑΜΨΕΝΕΝΤΑΙC
10 ΚΑΡΔΙΑΙCΗΜΩΝ
ΠΡΟCΦΩΤΙCΜΟΝΤΗΣ
ΓΝΩCΕΩCΤΗΣΔΟ
ΞΗΣΤΟΥΘΥ·
ΕΝΠΡΟCΩΠΩΓΥΧΥ·
15 ΕΧΟΜΕΝΔΕΤΟΝΘΗCΑΥ
ΡΟΝΤΟΥΤΟΝΕΝΟCΤΡΑ

ΕΠΙΤΡΕΣ
DE
SAINT PAUL.

II Corinth.,
x, 8-10.
Athos (Duchesne),
fol. 1 r°.

ΕΑΝ ΓΑΡ ΚΑΙ ΠΕΡΙΣΣΟΝ
ΤΙΚΑΥΧΗΣΩΜΑΙ . ΠΕ
ΡΙ ΤΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ ΗΜΩΝ
ΗΣ ΕΔΩΚΕ Ο ΚΣ . ΕΙΣ ΟΙ
5 ΚΟΔΟΜΗΝ . ΚΑΙ ΟΥΚ ΕΙΣ
ΚΑΘΑΡΙΣΙΝ ΎΜΩΝ
ΟΥΚ ΑΙΣΧΥΝΘΗΣΟΜΑΙ .
ΙΝΑ ΔΕ ΜΗ ΔΟΞΩ . ΩΣ
ΑΝ ΕΙ ΕΚΦΟΒΕΙΝ Ύ
10 ΜΑΣ ΔΙΑ ΤΩΝ ΕΠΙ
ΣΤΟΛΩΝ .
ΟΤΙ ΙΔΕ ΠΙΣΤΟΛΑΙ ΜΕΝ
ΦΗΣΙ ΒΑΡΕΑΙ ΚΑΙ
ΧΥΡΑΙ
15 Η ΔΕ ΠΑΡΟΥΣΙΑ ΤΟΥ ΣΩ
ΜΑΤΟΣ ΑΣΘΕΝΗΣ .

II Corinth.,
x, 10-12.
Athos (Duchesne),
fol. 1 v°.

ΚΑΙ Ο ΛΟΓΟΣ ΕΞΟΥΘΕΝΗ
ΜΕΝΟΣ .
ΤΟΥΤΟ ΛΟΓΙΖΕΘΩ
ΤΟΙΟΥΤΟΣ .
5 ΟΤΙ ΟΙ ΟΙΕΣ ΜΕΝ ΤΩ ΛΟ
ΓΩ ΔΙΕΠΙΣΤΟΛΩ
ΑΠΟΝΤΕΣ .
ΤΟΙΟΥΤΟΙ ΚΑΙ ΠΑΡΟΝ
ΤΕΣ . ΤΩ ΕΡΓΩ .
10 ΟΥ ΓΑΡ ΤΟ ΛΩΜΕΝ ΚΡΙ
ΝΑΙ ΗΣΥΝΚΡΙΝΑΙ ΕΛΥ
ΤΟΥΣ ΤΙΣΙ . ΤΩΝ ΕΛΥ
ΤΟΥΣ ΞΥΝΙΣΤΑΝΟΝΤΩ
ΑΛΛ' ΑΥΤΟΙ ΕΝΕΛΥΤΟΙΣ .
15 ΕΛΥΤΟΥΣ ΜΕΤΡΟΥΝΤΕΣ .
ΚΑΙ ΣΥΝΚΡΙΝΟΝΤΕΣ ΕΛΥ

(Ici, un feuillet perdu.)

II Corinth.,
x, 18-xi, 3.
Athos (Duchesne),
fol. 2 r^o.

ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

Οὐ γὰρ ὁ ἐλὼν τὸν σὺν ἵς
τῶν.
ἐκ ἰνόσεστί. Δ. ὁ κίμος
ἀλλ' ὁ νόκ' ἐσὺν ἵς τῆς
5 ὠφελον ἀνίχεσθαί μοι
μικρὸν. τῇ ἀφ' ὧς
ἀλλὰ καὶ ἀνέχεσθαί μοι
ζητῶ γὰρ ὑμᾶς ὅπως
ἡρμος ἀμην γὰρ ὑμᾶς
10 ἐν ἡμῶν παρ' ὅς
ἀγνὴν παρὰ τῆς
τῶν
φοβοῦμαι. Δ. ἐμὴ φωνή
ὡς ὁ ὀφείλει ἐν πάτῃ
15 ἐν ὑμῶν ἐν τῇ πα
νοῦργίᾳ αὐτοῦ

II Corinth.,
xi, 3-6.
Athos (Duchesne),
fol. 2 v^o.

φθαρτὰ νοήματα
μὴν ἀπὸ τῆς ἀπλότητος,
τῆς εἰς τὸν ἄνθρωπον
εἰ μὲν γὰρ ὁ ἐρχόμενος
5 ἄλλοι ἢ κηρύσσει
ὁ νόκ' ἐκ κηρύξαμε
ἢ ἢ πλεονέκτημα λαμβάνει
ταῖς ὁ ὅς κελεύεται
ἢ ἐγγεγραμμένον
10 ὁ ὅς κελεύεται
καλῶς ἂν εἶχεσθαι
λογίζομαι γὰρ. μὴ δὲ ἐν
ὑστερηκέναι τῶν
ὑπερλίαν, ἀποστόλῃ
15 εἰ δὲ καὶ ἰδίῳ τῇ σὺν λόγῳ
ἀλλ' ὅτι τῇ γνώσει

(Ici, un feuillet perdu.)

TOME XXXIII, 1^{re} partie.

ÉPIÎRES
DE
SAINT PAUL.

II Corinth.,
XI, 12-15.
Athos (Duchesne),
fol. 3 r°.

ἵνα ἐν κόψῳ τὴν ἀφορ-
μὴν τῶν θελούντων
ἀφορμὴν·

ἵνα ἐν ᾧ καυχῶνται·
5 ἔγρεθώσιν καὶ ὡς
καὶ ἡμεῖς·
οἱ γὰρ τοιοῦτοι ἦεν
ἀπὸ στόλοι
ἔργαται· ὅλοι

10 μετὰ σχηματίζουσιν
νοεῖς ἀποστόλους χυ·
καὶ ὁ ὕψος
ἀγτός γὰρ ὁ σαταῖα·
μετὰ σχηματίζεται·

15 εἰς ἀγγελον φαντός·
Οὐ μέγα οὖν εἰ καὶ εἰ

II Corinth.,
XI, 15-17.
Athos (Duchesne),
fol. 3 v°.

ΔΙΑΚΟΝΟΙ Αὐτοῦ
μετὰ σχηματίζο-
νται· ὡς ΔΙΑΚΟΝΟΙ
ΔΙΚΑΙΟΥΝΗΣ·
5 ὧν τὸ τέλος ἔστε· κα-
τὰ τὰ ἔργα αὐτῶν·
πάλιν λέγω·
μή τις με δόξη ἀφρο-
ναεῖναι·

10 εἰ δὲ μήγε·
κάν ὡς ἀφρονα δέξας
θέ με,
ἵνα κἀγὼ μικρόν τι
καυχῶμαι·

15 ὁ λαλῶ,
οὐ κατὰ κύριον λαλῶ,

II Corinth.,
 XI, 17-20.
 Athos (Duchesne),
 fol. 4 r°.

ÉPÎTRES
 DE
 SAINT PAUL.

- ἀλλ' ὥς ἐν ἀφροεὺνῃ
 τὰ γυτὴ τῇ ὑποστάσει
 τῆς καυχῆς ὡς
 ἐπεὶ πολλοὶ καυχῶνται
 5 κατὰ σάρκα.
 καὶ ὡς καυχῆσθαι
 ἡ δαίψις γὰρ ἀνεχέσθαι
 τῶν ἀφρόνων,
 φρόνιμοι ὄντες
 10 ἀνεχέσθαι γὰρ ἕτις ὅς
 μᾶς καταδοῦναι
 ἕτις κατεσθίει
 ἕτις λαμβάνει
 ἕτις ἐπέρεται
 15 ἕτις εἰς πρόσωπον
 ὑμᾶς ἀερεῖ.

II Corinth.,
 XI, 21-23.
 Athos (Duchesne),
 fol. 4 v°.

- κατὰ τὴν ἰμῖαν λέγω
 ὥς ὅτι ἡμῖς ὅθεν ἡ καμῖ
 ἐν ᾧ δ' ἂν τίστομαι
 ἐν ἀφροσύνῃ λέγω
 5 τοῖς καγὼ
 ἑβραίοις ἐγώ
 καγὼ
 ἰσραηλῖταις ἐγώ
 σπέρμα Ἀβραὰμ ἐγώ
 10 διάκονοι χυεῖν καγὼ
 παραφρονῶν λέγω
 ὑπέρεγω
 ἐν κόποις περὶ
 τέρως
 15 ἐν πληγαῖς περὶ
 λόντως

ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

II Corinth.,
xi, 23-26.
Athos (Duchesne),
fol. 5 r°.

ἐνφυλλακίς περὶ σσο
τέρως·
ἐν θανάτοις πολλάκις·
ὑπὸ ἰουδαίων πεντά
5 κιστεσσάρων·
παρὰ μίαν ἔλαβον·
τρεῖς ἐράδαίσθη·
ἅπασι θάλασσαν·
τρεῖς ἐναγάγησα
10 νυχθήμερον ἐν τῷ
βυθῷ πεπόνηκα
ὁδοιπορίαις πολλάκις·
κινδύνοις ποταμῶν·
κινδύνοις ἁλῆτων·
15 κινδύνοις ἐκ γένους·
κινδύνοις ἐξ ἐθνῶν·

II Corinth.,
xi, 26-29.
Athos (Duchesne),
fol. 5 v°.

κινδύνοις ἐν πόλει·
κινδύνοις ἐν ἔρημῳ·
κινδύνοις ἐν θαλάσῃ·
κινδύνοις ἐν ψευδα
5 δελφοῖς·
ἐν κόπῳ καὶ μόχθῳ·
ἐν ἀγρυπνίαις πολλάκις·
ἐν λειμῷ καὶ δίψῃ·
ἐν νηστείαις πολλάκις·
10 ἐν ψύχει καὶ γυμνότητι
χωρὶς τῶν παρεκτός·
ἡ ἐπιστάσις μοι ἡ καὶ ἡμέρα
ἡμέριμνα πασῶν
τῶν ἐκκλησιῶν·
15 τίς ἄσθενὶ καὶ ὀγκασθενῶ·
τίς σκανδαλίζεται·

II Corinth.,
 xi, 29-33.
 Athos (Duchesne),
 fol. 6 r°.

καὶ οὐ κεῖν πύρομαι·

εἰ καὶ χάσθαι δεῖ.

τὰ τῆς αἰσθητικῆς

κρίσεως·

5 ὁ θεὸς καὶ πῆρτο ὅτι ἔκινῃ οἱ δὲ·

ὁ δὲ νέγλογη τὸς εἰς

τοὺς αἰῶνας· ὅτι οὐ

ψεύδομαι·

ἐν δαμασκῷ ὁ θεὸς ἀρχῆς

10 ἀρέτα τοῦ βασιλέως·

ἐφ' ὃν γρεῖ τὴν πόλιν

δαμασκηνῶν πιά

σαι μεθέλων·

καὶ διὰ τοῦ ῥίματος ἐν σαρ

15 γάνῃ ἐκάλασθον διὰ

τοῦ τείχους.

ÉPÎTRES
 DE
 SAINT PAUL.

II Corinth.,
 xi, 33-xii, 2.
 Athos (Duchesne),
 fol. 6 v°.

καὶ ἐξέφυγον τὰς

χεῖρας αὐτοῦ·

εἰ καὶ χάσθαι δεῖ

οὐ συμφέρεται μοι·

5 ἐλεῦσθαι δεῖ εἰς

ὁπτασίας καὶ

ἀποκαλύψεις

κυρίου·

οἱ δὲ ἄνθρωπον

10 ἐν χριστῷ προ

ετῶν δεκατέσ

σάρων·

εἴτε ἐν σώματι οὐ

κ' οἶδα

15 εἴτε ἐκ τοῦ σώματος

τὰς οὐκ οἶδα

ΕΡΙΤΕΣ
DE
SAINT PAUL.

Galat., cap. 9-12.

Athos (Duchesne),
fol. 7 r°.

ΥΠΟ Τῶ ΠΩΘΕΝΤΑΣ.
ΟΥΚ ΡΗΔΟΥΧΟΥΣΘΑΙ
ΝΟΜΩ.

5 Ἰ ὍΤΙ Η ΚΛΗΣΙΣ ΗΜΩΝ ΟΥ
Κ' ΥΠΟΚΕΙΤΑΙ ΠΕΡΙ ΤΟ
ΜΗ ΚΑΙΝΟΜΩ. ΑΛΛΑ ΤΟ
ΧΥΠΑΘΟΣ.

ΙΑ ΥΠΟΓΡΑΦΗ ΤΗΣ ΚΑΤ' ΑΠΛΑ
ΕΛΕΥΘΕΡΙΑΣ.

10 ΙΒ ΑΠΟΤΡΟΠΗ ΑΠΟ ΤΩΝ ΕΛ
ΚΟΝΤΩΝ. ΕΠΙ ΤΗΝ ΠΕ
ΡΙ ΤΟΜΗΝ. ΚΑΙ ΠΡΟΤΡΟ
ΠΗ. ΠΡΟΣΘΕΛΝΣΩΗ.
ΤΗΝ. ΕΝ ΠΤΗ.



Galat., I, 1-4.

Athos (Duchesne),
fol. 7 v°.

> > ΠΑΥΛΟΥ ΑΠΟΣΤΟΛΟΥ. > >
> > ΕΠΙΣΤΟΛΗΝ ΓΑΛΑΤΑΣ. > >
≡ ≡ ≡ ≡

ΠΑΥΛΟΣ ΑΠΟΣΤΟΛΟΣ

ΟΥΚ ΑΠΑΝΩΝ

ΟΥΔΕ ΔΙ' ΑΝΘΡΩΠΟΥ.

ΑΛΛΑ ΔΙ' ΙΥΧΥ.

5 ΚΑΙ ΘΥΠΡΣΤΟΥ ΕΓΓΙ

ΡΑΝΤΟΣ ΑΥΤΟΝ ΕΚ.

ΝΕΚΡΩΝ.

ΚΑΙ ΟΙΣΥΝΕΜΟΙ ΠΑΝΤΕΣ

ΑΔΕΛΦΟΙ.

10 ΤΑΙΣ ΕΚ ΚΛΗΣΙΔΙΣ ΤΗΣ

ΓΑΛΑΤΙΑΣ.

ΧΑΡΙΣ ΥΜΕΙΝ ΚΑΙ ΕΙΡΗΝΗ

ΑΠΟ ΘΥΠΡΣ ΚΑΙ ΚΥ

ΗΜΩΝ ΙΥΧΥ.

15 ΤΟΥ ΔΟΝΤΟΣ ΕΛΥΤΟΝ Υ

ΠΕΡ ΤΩΝ ΑΜΑΡΤΙΩ

Galat., 1, 4-7.

Coislin, 202,
fol. 3 r°.

[S^t-Petersbourg.]

ἡμῶν
ὅπως ἐξελητήριήμᾶς
ἀπὸ τοῦ ἐνεστῶτος
αἰῶνος πονηροῦ.
5 κατὰ θέλησιν τοῦ θ'·
καὶ πρὸς ἡμῶν·
ὥς ἐστιν ἡ ἀόρατος δύς
αἰῶνα στῶν αἰῶ-
νων ἀμήν·
10 θαυμάζω ὅτι ὄψεσθε
κέως με τατίθετε
ἐκ τῆς ἀποστολῆς καλῆς
τοῦ ὅπου ἐστὶν χάρις καὶ
εἰς ἕτερον ἐγγέλιον
15 ὃ οὐκ ἐστὶν ἄλλο
εἰ μὴ τινὲς εἰσιν οἱ

ÉPÎTRES

DE

SAINT PAUL.

Galat., 1, 7-10.

Coislin, 202,
fol. 3 v°.

[S^t-Petersbourg.]

ταράσσοντες ὑμᾶς,
καὶ θέλοντες μετὰ
στρέψαι τὸ ἐγγέ-
λιον τοῦ χ'·
5 ἀλλὰ καὶ ἐλθὴν ἡμεῖς ἡμεῖς
γελοῦ ἐξ ὕψους
ὑμῖν ἐγγεγελίζηται
παρ' ὁ ἐγγελεῖς ἀμεθα-
ῦμεν·
10 ἀνάθεμα ἔστω·
ὥς προεῖρήκαμεν
καὶ ἄρτι πάλιν λέγω·
εἴ τις ὑμᾶς ἐγγεγελί-
ται παρ' ὁ παρελάβεται·
15 ἀνάθεμα ἔστω·
ἀρτι γὰρ ἀνθρώπους περὶ

ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

Galat., II, 9-12.
Coislin, 202,
fol. 4 r.
[S^t-Petersbourg.]

καὶ βαρνάβα κοινῶ
νίας·
ἵνα ἡμεῖς εἰς τὰ ἔθνη
αὐτοῖς ἀδελφεῖς τὴν πε
5 ριτομήν·
μόνον τῶν πτωχῶν
ἵνα μνημονεύωμεν
ὅ καὶ ἐς πόδας αὐτῶ
τούτο ποιῆσαι·
10 ὅτε δὲ ἤλθεν κηφᾶς
εἰς ἀντιόχiam·
κατὰ πρόσωπον αὐτῶ
ἀντέστην·
ὅτι κατεγνωσμένος ἦν
15 πρὸ τοῦ γὰρ ἐλθεῖν *τινάς*
ἀπὸ Ἰακώβου,

Galat., II, 12-14.
Coislin, 202,
fol. 4 v.
[S^t-Petersbourg.]

μετὰ τῶν ἐθνῶν
συνῆσθien·
ὅτε δὲ ἤλθον
ὑπέστελλε καὶ ἀφῶ
5 ριζεν ἑαυτὸν
φοβούμενος τοὺς
ἐκ περιτομῆς·
καὶ συνῆπε κρίθens
αὐτῶ καὶ οἱ λοιποὶ
10 ἰουδαῖοι·
ὥστε καὶ βαρνάβας σὺ
ἀπήχθη τῇ ὑπο
κρίσει αὐτῶν·
ἀλλ' ὅτε εἶδον ὅτι οὐ
15 κ ὀρθοποδοῦσιν
πρὸς τὴν ἀλήθειαν

Galat., II, 14-16.Athos (Duchesne),
fol. 8 r°.

ΤΟΥ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΥ
 ΕΙΠΟΝΤΩ ΚΗΦΛΕΜΠΡΟΣ
 CΘΕΝ ΠΑΝΤΩΝ·
 ΕΙΣ ΥΙΟΥ ΔΑΙΟΣ ΥΠΑΡΧΩ·
 5 ΕΘΝΙΚΩΣ ΚΑΙ ΟΥ ΧΡΙΟΥ
 ΔΛΙΚΩΣ ΖΗΣ·
 ΠΩΣ ΤΑ ΕΘΝΗ ΑΝΑΓΚΑ
 ΖΕΙΣΙΟΥ ΔΑΙΖΕΙΝ·
 ΗΜΕΙΣ ΦΥΣΙΟΥ ΔΑΙΟΙ·
 10 ΚΑΙ ΟΥΚ ΕΞ ΕΘΝΩΝ Α
 ΜΑΡΤΩΛΟΙ·
 ΕΙΔΟΤΕΣ ΔΕ ΟΤΙ ΟΥΔΙ
 ΚΑΙ ΟΥΤΑΙ ΑΝΘΡΩ
 ΠΟΣ ΕΞ ΕΡΓΩΝ ΝΟ
 15 ΜΟΥ· ΕΛΛΗΜΗΔΙ ΑΠΙΣ
 ΤΕΩΣΙ ΥΧΥ·

ÉPÎTRES

DE

SAINT PAUL.

Galat., II, 16-17.Athos (Duchesne),
fol. 8 v°.

ΚΑΙ ΗΜΕΙΣ ΕΙΣΙΝ ΧΝ
 ΕΠΙΣΤΕΥΣΑΜΕΝ·
 ΙΝΑ ΔΙΚΑΙΩΘΩΜΕΝ
 ΕΚ ΠΙΣΤΕΩΣ ΧΥ
 5 ΚΑΙ ΟΥΚ· ΕΞ ΕΡΓΩΝ
 ΝΟΜΟΥ· ΔΙΟΤΙ
 ΕΞ ΕΡΓΩΝ ΝΟΜΟΥ
 ΟΥΔΙΚΑΙΩΘΗΣΕΤΑΙ
 ΠΑΣΑ ΣΑΡΞ·
 10 ΕΙΔΕΖΗΤΟΥΝΤΕΣ
 ΔΙΚΑΙΩΘΗΝΑΙ ΕΝ
 ΧΩ ΕΥΡΕΘΗΜΕΝ
 ΚΑΙ ΑΥΤΟΙΣ ΑΜΑΡ
 ΤΩΛΟΙ·
 15 ΑΡΑ ΧΝ ΑΜΑΡΤΙΑΣ ΔΙΑΚΟΝΟΣ
 ΜΗ ΓΕΝΟΙΤΟ·

TOME XXXIII, 1^{re} partie.

21

IMPRIMERIE NATIONALE

ΕΠΙΤΡΑΣ
DE
SAINT PAUL.

Galat., IV, 30-v, 2.

Paris,
Suppl. 1074,
fol. 1 r^o.

Οὐ μὴ γὰρ κληρονο
μήσει ὁ υἱὸς τῆς
παιδείκης
μετὰ τοῦ ἱεροῦ τῆς
5 ἐλευθερίας·
διὸ ἀδελφοὶ οὐκ ἐσμεν
παιδείκης τέκνα
ἀλλὰ τῆς ἐλευθερίας·
τῇ ἐλευθερίᾳ ἡμεῖς
10 ἐλευθερώμεθα·
στήτε οὖν·
καὶ μὴ πάλιν ζυγῶσθαι
λίαν, ἐνέχεσθαι·
εἰδεῖν ὅτι παῦλος λέ
15 γωμείν·
ὅτι ἐλὼν περιτέμνησθαι·

Galat., v, 2-5.

Paris,
Suppl. 1074,
fol. 1 v^o.

ἡμεῖς οὐδὲν ὡς
φελήσβι·
μαρτύρομαι δὲ πάλι·
παντὶ ἡμῶν περὶ
5 τεμνομένῳ·
ὅτι ὁ φιλέτης ἐστὶν·
ὅλον τοὺν νόμον
ποιῆσαι·
κατηργήθηται ἅπὸ ἡμῶν
10 οἵτινες ἐν νόμῳ
καίοντο,
τῆς χάριτος ἐπέεσθε
ἡμεῖς γὰρ ἡμεῖς ἐκ
15 τῆς ἐλπίδας
καὶ οὐκ ἐκ τῆς
δεχόμεθα·

Coloss., I, 26-28.Paris,
Suppl. 1074,
fol. 2 r^o.ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

ἈΠΟΚΕΚΡΥΜΜΕΝΟΝ
 ἈΠΟ ΤΩΝ Αἰώνων · καὶ ἐ
 ΠΟΤΩΝ ΓΕΝΕΩΝ ·
 5 ὃν ὤνέφανερῶθη τοῖς
 ἁγίοις αὐτοῦ ·
 οἱς ἠθέλησεν ὁ θεὸς γνω
 ρίσαι · τί τὸ πλοῦτος
 τῆς δόξης τοῦ μυσ
 τηρίου τοῦ τοῦ ἐν τοῖς
 10 ἔθνεσιν ·
 ὅς ἐστι ἡ ἐν ἡμῖν ·
 ἡ ἐλπίς τῆς δόξης
 ὃν ἡμῖς καταγγέλλομεν ·
 νοῦθετοῦντες πάν
 15 τὰ ἄλλα ·
 καὶ διδάσκοντες πάντα

Coloss., I, 28-II, 2.Paris,
Suppl. 1074,
fol. 2 v^o.

ἅν ὃν ἐν πλῶς ἡ σοφία ·
 ἵνα παραστήσωμεν πάν
 τὰ ἄν ὃν τέλει ὃν ἐν ἡμῖν ·
 εἰς ὃ καὶ κοπιῶ ἀγωνιζό
 5 μενος · κατὰ τὴν ἐν ἐρ
 γία αὐτοῦ ·
 τὴν ἐν ἐργομένην ἐν
 μοι, ἐν δυνάμει τοῦ
 10 θεοῦ ἀεὶ ἡμῶς εἰδέναι
 ἡμῶν καὶ τῶν ἐν
 λαοδικίᾳ ·
 καὶ ὅς οἱ οὐχ ὁράσιν τὸ
 πρόσωπον τοῦ ἐν σαρκί
 15 ἵνα παρακληθῶσιν αἱ καρ
 διαὶ αὐτῶν ·

ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

Coloss., II, 2-5.

Paris,
Suppl. 1074,
fol. 3 r^o.

ΣΥΜΒΙΒΑΣΘΕΝΤΕΣ
καὶ εἰς πάντα πλοῦτος
τῆς πληροφoρίας.
τῆς συνέσεως.
5 εἰς ἐπίγνωσιν τοῦ μυσ
τηρίου τοῦ ὄντος.
ἐν ᾧ εἰς πάντες οἶον
σαυροῖ τῆς σοφίας.
καὶ τῆς ἐπίγνωσεως
10 ἀπόκρυφοί.
τοῦτο λέγω ἵνα μηδὲς
ὑμᾶς παραλογίσται
ἐν πῶν ὁ λόγος.
εἰ γὰρ καὶ τῆς σαρκὸς ἄπειμι.
15 ἀλλὰ τῷ πνι· σὺν ὑμῖν εἰμί.
χαίρων καὶ βλέπων ὑμῶν

Coloss., II, 5-8.

Paris,
Suppl. 1074,
fol. 3 v^o.

τὴν τάξιν.
καὶ τὸ στερέωμα τῆς
εἰς ἡμᾶς πίστεως ὑμῶν.
ὡς οὐκ ἔστιν παρελάβεται
5 τὸν ἥνιπτον κῆν.
ἐν αὐτῷ περιπατεῖτε.
ἐριζωμένοι καὶ ἐπ' οἱ
κοδομούμενοι
ἐν αὐτῷ.
10 καὶ ἐμβαλλόμενοι τῇ
πίστι καθὼς ἐδιδάχθη
τε· περισσεύοντες ἐν αὐ
τῇ· ἐν εὐχαριστίᾳ·
βλέπετε· μή τις ὑμᾶς
15 ἔστω ὁ συλαγωγῶν
διὰ τῆς φιλοσοφίας

Coloss., II, 20-23.Paris,
Suppl. 1074,
fol. 4 r^o.

ÉPÎTRES

DE

SAINT PAUL.

- Εἰ ἀπεθάνετε ἐν ᾧ
 ἀπὸ τῶν στοιχείων
 τοῦ κόσμου·
 τί ὡς ζῶντες ἐν κόσμῳ
 5 μωλογοματίζεσθε
 μὴ ᾤη·
 μὴ δὲ γεύσῃ· μὴ δὲ οἴγησ·
 ἅ ἐστι πάντα ἐἰς φθο
 ρὰν· τῇ ἀποκρίσει· κα
 10 τὰ τὰ ἐντάλματα· καὶ δι
 δασκαλίας, τῶν ἀνθρώπων·
 ἃ τινὰ ἐστὶ· λόγον μὲν
 ἔχοντα σοφίας·
 ἐν ἐθέλο θρησκείᾳ καὶ·
 15 ταπινόφρουν· ἐπὶ
 καὶ ἀφιδίας σώματος·

Coloss.,
II, 23-III, 4.Paris,
Suppl. 1074,
fol. 4 v^o.

- οὐκ ἐν τιμῇ τινὶ· πρὸς
 πλησμονὴν, τῆς σαρκός·
 εἰοῦν σὺν ηγερόντες τῷ ᾧ·
 τὰ ἄνω ζητεῖτε·
 5 οὐ γέστιν ὅς· ἐν δεξιᾷ
 τοῦ ὁυκλαθήμενος·
 τὰ ἄνω φρονεῖτε·
 μὴ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς·
 ἀπεθάνετε γὰρ·
 10 καὶ ἡ ζωὴ ὑμῶν κέ
 κρυπταὶ σὺν τῷ ᾧ·
 ἐν τῷ ᾧ·
 ἀλλὰ φεῖ· ὅταν ὁ ᾧ φανερωθῇ
 ἡ ζωὴ ὑμῶν·
 15 τότε καὶ ὑμεῖς σὺν αὐτῷ·
 φανερωθήσεσθε

ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

Coloss., III, 4-8.
S^t-Petersbourg
(Porphyre),
xiv, fol. 3 r^o.

ἘΝΔΟΞΗ·
ΝΕΚΡΩΣΑΤΑΙΟΨΝΤΑΜΕΛΗ
ΥΜΩΝΤΛΕΠΙΤΗΣΓΗΣ
ΠΟΡΝΙΑΝ·
5 ἈΚΑΘΑΡΣΙΑΝ·
ΠΛΘΟΣ·
ἘΠΙΘΥΜΙΑΝΚΑΚΗΝ·
ΚΑΙΤΗΝΠΛΕΟΝΕΧΙΑΝ·
ἥΤΙΣΕΣΤΙΝΕΙΔΩΛΟΛΑΤΡΙΑ·
10 ΔΙἘΡΧΕΤΑΙΗΟΡΓΗΤΟΥΘΥ
ἘΠΙΤΟΥΣΥΙΟΥΣΤΗΣ
ἈΠΘΕΙΑΣ·
ἘΝΟΪΣΚΑΙΥΜΕΙΣΠΕΡΙΕ
ΠΑΤΗΣΑΤΕΠΟΤΕ
15 ὍΤΕΕΖΗΤΕΕΝΤΟΥΤΟΙΣ·
ΝΥΝΙΔΕἰΔΕΛΠΟΘΕΣΘΑΙ·

Coloss., III, 8-11.
S^t-Petersbourg
(Porphyre),
xiv, fol. 3 v^o.

ΚΑΙΥΜΕΙΣΠΑΝΤΑ·
ΟΡΓΗΝ·
ΘΥΜΟΝ·
ΚΑΚΙΑΝ·
5 ΒΛΑΣΦΗΜΙΑΝ·
ΛΙΣΧΡΟΛΟΓΙΑΝ· ἘΚΤΟΥΣΤΟ
ΜΑΤΟΣΥΜΩΝ·
ΜΗΨΕΥΔΕΣΘΑΙΕΙΣΑΛΛΗΛΩΣ
ἈΠΕΚΔΥΣΑΜΕΝΟΙΤΟΝΠΑ
10 ΛΙΟΝἈΝΘΩΝΣΥΝΤΑΙΣ
ΠΡΑΞΕΙΝΑΥΤΟΥ·
ΚΑΙΕΝΔΥΣΑΜΕΝΟΙ· ΤΟΝΝΕ
ΟΝ· ΤΟΝἈΝΑΚΑΙΝΟΥΜΕΝΟ
ΕΙΣΕΠΙΓΝΩΣΙΝΚΑΤ'ΕΙ
15 ΚΟΝΑΤΟΥΚΤΙΣΑΝΤΟΣΑΥΤΟ
ὍΠΟΥΟΥΚΕΝΙΕΛΛΗΝ·

I Thessal.
II, 9-11.
Kieff, Acad. eccl.,
fol. 2 r°.

μνημονεύετε γὰρ, ἀδελφοί,
τὸν κόπον ἡμῶν
καὶ τὸν μόχθον·
νύκτωρ καὶ ἡμέρας ἐρ-
5 γαζόμενοι· πρὸς τὸ μὴ
ἐπιβαρῆσαι τινὰ ὑμῶν
ἐκ κηρύτταμεν εἰς ὑμᾶς
τὸ ἐξαγγέλιον τοῦ ὁ-
ῦ· ὑμεῖς γὰρ μάρτυρες καὶ ὁ
10 ὡς ὁσίως· καὶ δικαίως
καὶ ἀμέμπτως· ὑμεῖν
τοῖς πιστεύουσιν
ἐγενήθημεν·
καθ' ὅτι περὶ οἱ δαταί·
15 ὡς ἐν ἑκάστῳ ὑμῶν·
ὡς πῆρτέ κναεῖν τοῦ

ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

I Thessal.,
II, 11-13.
Kieff, Acad. eccl.,
fol. 2 v°.

παρακαλοῦντες ὑμᾶς
καὶ παραμυθούμενοι,
καὶ μαρτυρόμενοι
εἰς τὸ περιπατεῖν ὑμᾶς·
5 ἀξίως τοῦ ὁ-
ῦ· καλοῦντος ὑμᾶς
εἰς τὴν ἐλευθερίαν
λεῖαν καὶ δόξαν·
διὰ τοῦτο καὶ ἡμῖς ἐγχα-
10 ριστοῦμεν τῷ ὁ-
ῷ· ἀδιαλείπτως·
ὅτι παραλαβόντες λόγον
ἀκοῆς παρ' ἡμῶν τοῦ ὁ-
ῦ· ἐδέξασθαι·
15 οὐ λόγον ἀνθρώπων·
ἀλλὰ κλαυθρὸν ἐν ἀληθείᾳ,

ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

I Thessal.,
IV, 4-8.
Kieff, Acad. eccl.,
fol. 3 r°.

ἐαυτοῦ σκεῦος κτᾶσθαι
ἐν ἁγιασμῷ καὶ τιμῇ
ΜΗ ΕΝ ΠΑΘΕΙ ΕΠΙΘΥΜΙΑΣ ΚΑ-
ΘΑΠΕΡ ΚΑΙ ΤΑ ΕΘΝΗ
5 ΤΛΜΗ ΕΙΔΟΤΑ, ΤΟΝ ΘΝ ·
ΤΟ ΜΗ ΨΕΡΒΑΙΝΕΙΝ ΚΑΙ ΠΛΕΟ-
ΝΕΚΤΙΝ ΕΝ ΤΩ ΠΡΑΓΜΑΤΙ
ΤΟΝ ΑΔΕΛΦΟΝ ΑΥΤΟΥ ·
ΔΙΟΤΙ ΕΚ ΔΙΚΟΣ ΚΣ ΠΕΡΙ
10 ΠΑΝΤΩΝ ΤΟΥΤΩΝ ·
ΚΛΘΩΣ ΚΑΙ ΠΡΟΕΙΠΑΜΕΝ
ΥΜΙΝ · ΚΑΙ ΔΙΕΜΑΡΤΥΡΑΜΕΘΑ
ΟΥΓΑΡ ΕΚΑΛΕΣΕΝ ΗΜΑΣ Ο ΘΣ
ΕΠΙ ΑΚΑΘΑΡΣΙΑ ·
15 ΑΛΛ' ΕΝ ΑΓΙΑΣΜΩ ·
ΤΟΙΓΑΡ ΟΥΝ Ο ΛΘΕΤΩΝ ·

I Thessal.,
IV, 8-11.
Kieff, Acad. eccl.,
fol. 3 v°.

οὐκ ἄνθρωπον ἀθετεῖ
ἀλλὰ τὸν Θν τὸν καὶ διδόντα
τὸ πᾶν αὐτοῦ τὸ ἅγιον εἰς ὑμᾶς ·
Περί δὲ τῆς φιλαδελφίας οὗ
5 χρεῖαν ἔχετε ἀγράφου ·
ἀυτοὶ γὰρ ὑμεῖς θεοδίδα-
κτοὶ ἐστέ· εἰς τὸ ἀγα-
πᾶν ἀλλήλους ·
καὶ γὰρ ποιεῖται ἅγτὸ ·
10 εἰς πάντας τοὺς ἀδελ-
φοὺς τοὺς ἐν ὀλητῇ
μακαριδονία ·
παρακαλοῦμεν δ' ὑμᾶς
ἀδελφοὶ · περισσέ-
15 εἶν ἄλλον ·
καὶ φιλοτιμίσθαι ·

Hebr., cap. 6-9.Coislin, 202,
fol. 5 r°.ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

5 ζ̄ ἱερατικῆς παρὰ τῷ
 λ ὁμοιωπαθῆσαν τῇ
 μὴν ἄνθρωπίνως·
 ἐπιτίμης· οὗς ἐτίδεο
 μένοις· εἰσαγωγῆς·
 ἐν ᾧ προτροπῇ· εἰς ἐπί
 δόσιν· ὧς οὐκ ὄψης
 δευτέρας ἀρχῆς·
 γ παρὰ κλησὶς συνελπίσω·
 10 η ὅτι· ἐβαίαν· ἡ παγγελία
 τοῦ ὅ· καὶ ταύτας συνῶρκω·
 θ περίμελξίσε· δεκτοῦ

 15 _____

Hebr., cap. 10-11.Coislin, 202,
fol. 5 v°.

 β ἐν ᾧ ὅτι· καὶ τοῦ Ἀβραὰμ
 προετίμην·
 ι ὅτι· παύσεται· ἡ τοῦ Ἀαρὼν
 ἱερὸς· σύνη· ἐπὶ γῆς
 5 οὐσα· ἵσταται· δὲ ἡ οὐ
 ράνιος· ἡ· ὅ· ἐξ· ἑτέρου
 γένους· οὐκ· ἀτὰρ· σάρκα·
 οὐ· διὰ νόμου· σαρκίνου·
 10 ια ὑπεροχῇ· τῆς· δευτέρας
 διαθήκης· παρὰ τὴν
 προτέραν· ἐν· εἰλασμῷ
 καὶ· ἁγιασμῷ·

 15 _____

TOME XXIII, 1^{re} partie.

22

IMPRIMERIE NATIONALE

ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

Hebr., 1, 3-5.

Moscou (Musée
Roumiantzeff).

ῤΗΜΑΤΙ ΤΗΣ ΔΥΝΑΜΕ
ΩΣ ΑΥΤΟΥ· ΔΙ' ΕΑΥΤΟΥ
ΚΑΘΑΡΙΣΜΟΝ ΤΩΝ ἁΜΑΡ
ΤΙΩΝ ἡΜΩΝ ΠΟΙΗΣΑ

5 ΜΕΝΟΣ· + τοῦ ὁρόν

ΕΚΑΘΙΣΕΝ ΕΝ ΔΕΞΙ ἁΤΗΣ ΜΕ

ΓΑΛΩΣ ὕΝΗΣΕΝ ὕψηλοῖς·

ΤΟΣΟΥΤΩ ΚΡΙΤΤΟΝ ΓΕΝΟ

ΜΕΝΟΣ τῶν ἀγγέλων,

10 ὅσῳ διαφωρότερον πα

ραυτοῦ σκεκληρονό

μηκενόνομα·

ΤΙΝΙ ΓΑΡ ΕἶΠΕ ΠΟΤΕ ΤΩΝ

ψαλμ
B

ἁγγέλων ὕσμοῦ εἰς ὕ·

15 ΕΓΩ ΣΗΜΕΡΟΝ ΓΕΓΕΝ

ΝΗΚΑΣΕ·

·/.
ΕΓΩ

Hebr., 1, 5-8.

Moscou (Musée
Roumiantzeff).

ΒΑΣΙΛ.

·/.
ΕΓΩ

> καὶ πάλιν ἔσονται αὐτῷ

> εἰς πατέρα καὶ αὐτὸς

> ἔσται μοι εἰς ὕψιον·

> ὅταν δὲ πάλιν εἰσαγάγῃ

5 > τὸν πρῶτό τοκονέ

> τὴν οἰκομένην ἡν λέγει

ΔΕΥΤΕ

> καὶ προσκύνησάτωσαν

ΡΟΝΟΜ.

> αὐτῷ πάντες ἁγγελοι

> θῷ καὶ πρὸς μεν τοῦς ἁγ

10 > γέλοῦς λέγει.

ψαλμ

> ὅποιον τοῦς ἁγγέλοῦς

> αὐτοῦ πνεύματα·

> καὶ τοῦς αἰτοῦργοῦς αὐτοῦ

> πυρὸς φλόγα·

ψαλμ

15 > πρὸς δὲ τὸν ὕψιον· ὁ οὐρο

ΝΔ

> νοσσοῦ ὁ ὅς εἰς τὸν

Coislin, 202,
fol. 7 r^o.

5

ἄχριστόν τοσήμερον
 καλεῖται·
 ἵνα μὴ σκληρυνθῇ τίς ἐξ ὑ
 μῶν ἀπ' αὐτῆς τῆς ἀμαρτίας·
 μέτοχοι γὰρ τοῦ ἁγίου γε
 γόμεθα· ἐὰν περ τὴν
 ἀρχὴν τῆς ὑποστάσε
 ως μετρίτελουσθε
 βαίαν κατὰ σῶμα·
 ἐν τῷ ἁγίῳ τῷ ἡμέτερῳ·

Coislin, 202,
fol. 7 v^o.

5

10 ΠΑΡΕΠΙΚΡΑΝΑΝ· ἌΛΛ' Οὐ
 ΠΑΝΤΕΣ ΟἶΞΕΞΕΛΘΟΗ
 ΤΕΣ ΕΞ ΑἴΓΥΠΤΟΥ ΔΙΑ
 ΜΩϚΣΕΩΣ·
 ΤΙΣΙ Δ' ἘΠΡΟΣΩΧΘΙΣΕ
 ΤΕ ΣΑΡΑΚΟΝΤΑ ἔΤΗ
 Οὐ ΧΙΤΟΙΣ ἌΜΑΡΤΗΣΑ
 ΣΙΝ· ὦΝΤ' ἈΚΩΛΛ' ΕΠΕ
 15 ΣΕΝ, ἔΝΤΗ ἙΡΗΜΩ,
 ΤΙΣΙ Δ' ἘΨΜΟΣΕ ΜΗ ΕΙΣΕ

Hebr., IV, 12.Coislin, 202.,
fol. 8 r°.

ÉPÎTRES

DE

SAINT PAUL.

5

ΖΩΝΓΑΡΟΛΟΓΟΣ ΤΟΥΘΥ

ΚΑΙ ΕΝΕΡΓΗΣ·

ΚΑΙ ΤΟ ΜΩΤΕΡΟΣ ΥΠΕΡ ΠΑ

10 ΣΑΝ ΜΑΧΑΙΡΑΝ ΔΙΣ ΤΟ ΜΩ·

ΚΑΙ ΔΙΠΚΝΟΥΜΕΝΟΣ ΑΧΡΙ

ΜΕΡΙΣΜΟΥ ΨΥΧΗΣ

ΚΑΙ ΠΝΣ·

ΑΡΜΩΝΤΕ ΚΑΙ ΜΥΕΛΩΝ·

15 ΚΑΙ ΚΡΙΤΙΚΟΣ ΕΝΘΥΜΗ

ΣΕΩΝ ΚΑΙ ΕΝΝΟΙΩΝ

Hebr., IV, 13-15.Coislin, 202.,
fol. 8 v°.

5

ΠΡΟΣ ΟΝ ΗΜΙΝ ΟΛΟΓΟΣ

ἀδελφοί· ἔχοντες οὖν ἀρχιερέα

μέγα διελκυσθότα

10 τοῦ σοῦρα νοῦς ἱ

τὸν ἵον τοῦ θυκρά

τῶ μεν τῆς ὁμολογί

ας· οὐ γὰρ ἔχομεν ἀρχιερέα

μὴ δυνάμενον συμ

15 πλοῆσαι ταῖς ἀσθε

νίαις ἡμῶν·

ΕΠΙΤΡΕΣ
DE
SAINT PAUL.

Coloss., II, 2-5.

Paris,
Suppl. 1074,
fol. 3 r^o.

ΣΥΜΒΙΒΑΣΘΕΝΤΕΣ
ΚΑΛΕΙΣ ΠΑΝΤΑ ΠΛΟΥΤΟΣ
ΤΗΣ ΠΛΗΡΟΦΟΡΙΑΣ.
ΤΗΣ ΣΥΝΕΣΕΩΣ.
5 ΕΙΣ ΕΠΙΓΝΩΣΙΝ ΤΟ ὙΜΥΣ
ΤΗΡΙΟΥ ΤΟΥ ὉΥ.
ΕΝ ᾧ ΕΙΣΙ ΠΑΝΤΕΣ ΟἶΘΗ
ΣΑΥΡΟΙ ΤΗΣ ΣΟΦΙΑΣ.
ΚΑΙ ΤΗΣ ΕΠΙΓΝΩΣΕΩΣ
10 ΑΠΟΚΡΥΦΟΙ.
ΤΟΥΤΟ ΛΕΓΩ· ἵΝΑ ΜΗ ΔΙΣ
ὙΜᾶς ΠΑΡΑΛΟΓΙΣΤΗΤΑΙ
ΕΝ ΠΙΘΑΝΟΛΟΓΙΑ.
ΕΙ ΓΑΡ ΚΑΙ ΤΗΣ ΣΑΡΚΙ ἌΠΕΙΜΙ.
15 Ἀλλὰ τῷ ΠΝΙ· ΣΥΝ ὙΜΙΝ ΕΙΜΙ.
ΧΑΙΡΩΝ ΚΑΙ ΒΛΕΠΩΝ ὙΜῶ

Coloss., II, 5-8.

Paris,
Suppl. 1074,
fol. 3 v^o.

ΤΗΝ ΤΑΞΙΝ.
ΚΑΙ Τὸ ΣΤΕΡΕΩΜΑ ΤΗΣ
ΕΙΣ ΧΝ ΠΙΣΤΕΩΣ ὙΜῶ.
ὍΣΟ ὙΝ ΠΑΡΕΛΑΒΕΤΑΙ
5 ΤὸΝ ΧΝΙΝ ΤὸΝ ΚΝ.
ΕΝ ἈΥΤῷ ΠΕΡΙΠΑΤΕΙΤΕ.
ΕΡΙΖΩΜΕΝΟΙ ΚΑΙ ΕΠ' Οἱ
ΚΟΔΟΜΟΥΜΕΝΟΙ
ΕΝ ἈΥΤῷ.
10 ΚΑΙ ΒΕΒΑΙΟΥΜΕΝΟΙ Τῇ
ΠΙΣΤΙΚΑ ΘΩΣ ΕΔΙΔΑΧΘΗ
ΤΕ· ΠΕΡΙΣΣΕΥΟΝΤΕΣ ΕΝ ἈΥ
Τῇ· ΕΝΕΥΧΑΡΙΣΤΙΑ.
ΒΛΕΠΕΤΕ· ΜΗΤΙΣ ὙΜᾶς
15 ἔΣΤΕ Οὐ ΣΥΛΛΑΓΩΓΩΝ
ΔΙΑ ΤΗΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ

Coloss., II, 20-23.Paris,
Suppl. 1074,
fol. 4 r^o.

ÉPÎTRES

DE

SAINT PAUL.

- εἰ ἄπεθάνετε ἐν ^{χωρῶν}
 ἀπὸ τῶν στοιχείων
 τοῦ κόσμου.
 τί ὡς ζῶντες ἐν κόσμῳ
 5 μωλογοματίζεσθε
 μὴ ᾤχη·
 μὴ δὲ γεύση· μὴ δὲ θίγη·
 ἃ ἔστι πάντα εἰς φθο-
 ρὰν· τῇ ἀποχρήσει· κα-
 10 τὰ τὰ ἐντάλματα· καὶ δι-
 δασκαλίας, τῶν ἀνθρώπων·
 ἃ τίνα ἔστι· λόγον μὲν
 ἔχοντα σοφίας·
 ἐν ἐθέλο θρησκία καὶ·
 15 ταπινόφροσύνῃ·
 καὶ ἀφιδείας σώματος·

Coloss.,
II, 23-III, 4.Paris,
Suppl. 1074,
fol. 4 v^o.

- οὐκ ἐν τιμῇ τινὶ· πρὸς
 πλησμονὴν, τῆς σαρκός·
 εἰοῦν σὺν ηγερόν τε τῶ ᾧ·
 τὰ ἄνω ζητεῖτε·
 5 ὅ ἔστι νόχ· ἐν δεξιᾷ
 τοῦ ὁ καὶ ὁ κείμενος·
 τὰ ἄνω φρονεῖτε·
 μὴ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς·
 ἀπεθάνετε γάρ·
 10 καὶ ἡ ζωὴ ὑμῶν κέ-
 κρυπται σὺν τῶ ᾧ·
 ἐν τῷ ὁ·
 ἀλλὰ φεῖ· ὅταν ὁ φανερωθῇ
 ἡ ζωὴ ὑμῶν·
 15 τότε καὶ ὑμεῖς σὺν αὐτῷ·
 φανερωθήσεσθε

ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

Coloss., III, 4-8.

S^t-Petersbourg
(Porphyre),
XIV, fol. 3 r^o.

ἑνδόξη·
νεκρώσεται ὁ ὢν τὰ μέλη
ὑμῶν τὰ ἐπιτῆς γῆς
πορνίαν·
5 ἁκαθαρσίαν·
πάθος·
ἐπιθυμίαν κακὴν·
καὶ τὴν πλεονεξίαν·
ἥτις ἐστὶν εἰδωλολατρία·
10 διὰ ἔρχεται ἡ ὀργὴ τοῦ ὄυ·
ἐπὶ τοὺς ὑιοὺς τῆς
ἀπιθείας·
ἐνόϊς καὶ ὑμεῖς περιε
πατήσατε ποτὲ
15 ὅτε ἐζητεῖν τοῦτο·
νυνὶ δὲ ἀπόθεσθαι·

Coloss., III, 8-11.

S^t-Petersbourg
(Porphyre),
XIV, fol. 3 v^o.

καὶ ὑμεῖς πάντα·
οργὴν·
θυμὸν·
κακίαν·
5 βλασφημίαν·
ἀίσχρολογίαν· ἐκ τοῦ στό
ματος ὑμῶν·
μὴ ψεύδεσθαι εἰς ἀλλήλους
ἀπεκδυσάμενοι τὸν πα
10 λιοὺν ἅνω ὅς συνταῖς
πράξεσιν αὐτοῦ·
καὶ ἐνδυσάμενοι τὸν νέ
ον· τὸν ἀνακαινούμενον
εἰς ἐπίγνωσιν κατ' εἰ
15 κόναν τοῦ κτίσαντος αὐτὸ
ὁποῦ ὁ κένι ἑλλην·

I Thessal.
II, 9-11.
Kieff, Acad. eccl.,
fol. 2 r^o.

μνημονεύετε γὰρ, ἀδελφοί,
τὸν κόπον ἡμῶν
καὶ τὸν μόχθον
νύκτος καὶ ἡμέρας ἐν
5 ΓΑΖΟΜΕΝΟΙ· ΠΡΟΣΤΟΜΗ
ΕΠΙΒΑΡΗΣ ΑἴΤΙΝ ἈΨΜΩΝ
ΕΚΗΡΥΞΑΜΕΝ Εἰς ὙΜΑΣ
Τὸ Εὐαγγέλιον τοῦ ὁ
ὑμεῖς γὰρ μάρτυρες καὶ ὅ
10 ὥς ὁσίως· καὶ δικαίως
καὶ ἀμέμπτως· ὑμεῖν
τοῖς πιστεύουσιν
ἐγενήθημεν·
καθ' ὅτι ὁ ἰδὲ λατὰι·
15 ὥς ἐν ἑκάστῳ ὑμῶν·
ὥς πῆρτέ κηλεύτοῦ

ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

I Thessal.
II, 11-13.
Kieff, Acad. eccl.,
fol. 2 v^o.

παρακαλοῦντες ὑμᾶς
καὶ παραμυθούμενοι,
καὶ μάρτυροί ἐσμεν
5 Εἰς τὸ περιπατεῖν ὑμᾶς
ἀξίως τοῦ ὁ
τοῦ καλοῦντος ὑμᾶς
εἰς τὴν ἐλπίδα
λεῖαν καὶ ἀόξαν·
διὰ τοῦτο καὶ ἡμῖς ἐγχα
10 ριστοῦμεν τῷ ὁ
ἀδιαλίπτως·
ὅτι παραλαβόντες λόγον
ἀκοῆς παρ' ἡμῶν τοῦ ὁ
ἐδέξασθαι·
15 οὐ λόγον ἀνθρώπων·
ἀλλὰ κλωσέσθαι τὴν ἀληθεῶς,

ÉPÎTRES

DE
SAINT PAUL.*I Thessal.,*

IV, 4-8.

Kieff, Acad. eccl.,
fol. 3 r°.

ἐαυτοῦ σκεῦος κτᾶσθαι

ἐν ἁγιασμῷ καὶ τιμῇ

ΜΗ ΕΝ ΠΑΘΕΙ ΕΠΙΘΥΜΙΑΣ ΚΑ-

ΘΑ ΠΕΡ ΚΑΙ ΤΑ ΕΘΝΗ

5 ΤΛΜΗ ΕΙΔΟΤΑ, ΤΟΝ ΘΝ.

ΤΟ ΜΗ ΨΕΡΒΑΙΝΕΙΝ ΚΑΙ ΠΛΕΟ-

ΝΕΚΤΙΝ ΕΝ ΤΩ ΠΡΑΓΜΑΤΙ

ΤΟΝ ΑΔΕΛΦΟΝ ΑΥΤΟΥ.

ΔΙΟΤΙ ΕΚΔΙΚΟΣ ΚΣ ΠΕΡΙ

10 ΠΑΝΤΩΝ ΤΟΥΤΩΝ.

ΚΑΘΩΣ ΚΑΙ ΠΡΟΕΪΠΑΜΕΝ

ΥΜΙΝ. ΚΑΙ ΔΙΕ ΜΑΡΤΥΡΑΜΕΘΑ

ΟΥΓΑΡ ΕΚΑΛΕΣΕΝ ΗΜΑΣ Ο ΘΣ

ΕΠΙ ΑΚΑΘΑΡΣΙΑ.

15 ΑΛΛ' ΕΝ ΑΓΙΑΣΜΩ.

ΤΟΙΓΑΡ ΟΥΝ ΟΛΘΕΤΩΝ.

I Thessal.,

IV, 8-11.

Kieff, Acad. eccl.,
fol. 3 v°.

οὐκ ἄνθρωπον ἀθετεῖ

ἀλλὰ τὸν Θν τὸν καὶ διδόντα

τὸ πᾶν αὐτοῦ τὸ ἅγιον εἰς ὕμῳς.

Περὶ δὲ τῆς φιλαδελφίας οὗ

5 χρεῖαν ἔχετε ἀγράφειν.

ΑΥΤΟΙ ΓΑΡ ὙΜΕΙΣ ΘΕΟΔΙΑΔΑ

ΚΤΟΙ ΕΣΤΑΙ ΕΙΣ ΤΟ ΑΓΑ

ΠΑΝ ΑΛΛΗΛΟΥΣ.

ΚΑΙ ΓΑΡ ΠΟΙΕΙΤΑΙ ΑΥΤΟ.

10 ΕΙΣ ΠΑΝΤΑΣ ΤΟΥΣ ΑΔΕΛ

ΦΟΥΣ ΤΟΥΣ ΕΝ ΟΛΗ ΤΗ

ΜΑΚΚΙΔΟΝΙΑ.

ΠΑΡΑΚΑΛΟΥΜΕΝ ΔΕ ὙΜῶς

ΑΔΕΛΦΟΙ. ΠΕΡΙΣΣΕΥ

15 ΕΙΝ Μᾶλλον.

ΚΑΙ ΦΙΛΟΤΙΜΙΣΘΑΙ.

Hebr., cap. 6-9.Coislin, 202,
fol. 5 r°.

ÉPÎTRES

DE

SAINT PAUL.

ἱερατικῆς παρὰ τῷ
 ὁμοιωπαθῆσαν τῇ
 μὴ ἀνθρώπινως ·
 5 ἔπι τῆς ἐκείνου
 μένοισι σαγωγῆς ·
 ἐν ᾧ προτροπὴ εἰς ἐπί-
 λος ἐκείνου καὶ τοῦ
 δευτέρου σαρκῆ ·
 10 παράκλησις συνελπί-
 νων ὅτι ἐβαίαν ἐπαγγελί-
 ας τοῦ θεοῦ καὶ ταύτας
 συνόρκω ·
 15 περὶ μελλουσας ἐκ
 τοῦ

Hebr., cap. 10-11.Coislin, 202,
fol. 5 v°.

5 ἐν ᾧ ὅτι καὶ τοῦ ἀβραάμ
 προέτιμήθη ·
 ὅτι παύσεται ἡ τοῦ ααρῶν
 ἱερὸς συνέτη ἐπὶ γῆς
 οὐσα · ἵσταται δὲ ἐκ
 10 ῥαββίος καὶ ἕτερου
 γένους · οὐ κατὰ σάρκα ·
 οὐδὲ ἀνόμους σαρκίνους ·
 15 ὑπεροχὴ τῆς δευτέρας
 διαθήκης παρὰ τὴν
 πρώτην · ἐν ἐλάσει
 καὶ ἀγιασμῷ ·
 20

ÉPIÎRES
DE
SAINT PAUL.

Hebr., I, 3-5.

Moscou (Musée
Roumiantzeff).

ῤΗΜΑΤΙΤῙΣΔΥΝΑΜΕ
ΩΣΑΥΤΟΥ· ΔΙ' ΕΑΥΤΟΥ
ΚΑΘΑΡΙΣΜΟΝ ΤῶΝ ΑΜΑΡ
ΤΙῶΝ ΗΜῶΝ ΠΟΙΗΣΑ

5 ΜΕΝΟΣ· + ΤΟΥ ΘΡΟΝΟΥ

ΕΚΛΘΙΣΕΝ ΕΝ ΔΕΞΙ ΑΤῙΣ ΜΕ

ΓΑΛΩΣΥΝΗΣ ΕΝ ΨΗΛΟΙΣ·

ΤΟΣΟΥΤΩ ΚΡΙΤΤΟΝ ΓΕΝΟ

ΜΕΝΟΣ τῶν ἀγγέλων,

10 ὍΣΩ ΔΙΑΦΟΡΩΤΕΡΟΝ ΠΑ

ΡΑΥΤΟΥΣ ΚΕΚΛΗΡΟΝΟ

ΜΗΚΕΝ ὌΝΟΜΑ·

ΤΙΝΙ ΓΑΡ ΕΊΠΕ ΠΟΤΕ ΤῶΝ

ψαλλῖ
B

ΑΓΓΕΛΩΝ ὙΣΜΟΥ ΕΊΣΥ·

15 ΕΓΩ ΣΗΜΕΡΟΝ ΓΕΓΕΝ

ΝΗΚΑΣΕ·

·/.
ΕΓΩ

Hebr., I, 5-8.

Moscou (Musée
Roumiantzeff).

ΒΑΣΙΛ.

·/.
ΕΓΩ

> ΚΑΙ ΠΑΛΙΝ ΕΣΟΜΑΙ ΑΥΤῶ

> ΕΙΣ ΠΑΤΕΡΑ ΚΑΙ ΑΥΤΟΣ

> ΕΣΤΑΙ ΜΟΙ ΕΊΣΥΙΟΝ·

> ὍΤΑΝ ΔΕ ΠΑΛΙΝ ΕΊΣΑΓΑΓῆ

5 > ΤΟΝ ΠΡΩΤΟΤΟΚΟΝ ΕΊΣ

> ΤΗΝ ΟΊΚΟΜΕΝΗΝ ΛΕΓΕΙ

ΛΕΥΤΕ

> ΚΑΙ ΠΡΟΣΚΥΝΗΣΑΤΩΣΑΝ

ΡΟΝΟΜ.

> ΑΥΤῶ ΠΑΝΤΕΣ ΑΓΓΕΛΟΙ

> Θῷ καὶ πρὸς μεν τοὺς αἰγ

10 > ΓΕΛΟΥΣ ΛΕΓΕΙ.

ψαλλῖ

> ὍΠΟΙΩΝΤΟ ὙΣΑΓΓΕΛΟΥΣ

> ΑΥΤΟΥ ΠΝΕΥΜΑΤΑ·

> ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΑΙΤΟΥΡΓΟΥΣ ΑΥΤΟΥ

> ΠΥΡΟΣ ΦΛΟΓΑ·

ψαλλῖ

15 > ΠΡΟΣ ΔΕ ΤΟΝ ΨΙΟΝ· ὍΟΡΟ

ΝΔ

> ΝΟΣΣΟΥΘ ΘΕΊΣ ΤΩΝ

Hebr., II, 11-14.Coislin, 202,
fol. 6 r°.ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

ΔΙΗΝΑΙΤΙ¹ΑΝΟ²ΥΚΕΠΑΙC
 ΧΥΝΕΤΑΙ³ΔΔΕΛΦΟΥC
 ΑΥΤΟΥCΚΑΛΕΙΝ·ΛΕΓΩ·
 5 ΑΠΑΓΓΕΛΩΤΟ⁴ΘΟΝΟΜΑΣΟΥ·
 ΤΟΙCΔΔΕΛΦΟΙCΜΟΥ
 ΕΝΜΕCΦΕΚΚΑΗCΙΑC
 ΥΜΝΗΣΩCΕ·
 ΚΑΙΠΑΛΙΝ·ΕΓΩ⁵ΕCΟΜΑΙΠΕ
 ΠΟΙΘΩCΕΠΑΥΤΩ·
 10 ΚΑΙΠΑΛΙΝ·ΙΔΟΥΕΓΩΚΑΙΤΑ
 ΠΑΙΔΙΑΑΛΜΟΙΕΔΩΚΕΝΘΘC·
 ΕΠΕΙΟΥΝΤΑΠΑΙΔΙΑ·ΚΕ

Θ
 ΨΑΛΜ
 ΚΑ

Ι
 ΗCΑΙΟΥ

ΙΑ
 ΗCΑΙΟΥ

15

Hebr., II, 14-16.Coislin, 202,
fol. 6 v°.

ΙΝΑΔΙΑΤΟΥΘΑΝΑΤΟΥΚΑ
 ΤΑΡΓΗΣΗΤΟΝΤΟΚΡΑ
 ΤΟCΕΧΟΝΤΑΤΟΥΘΑΝΑ
 ΤΟΥ·ΤΟΥΤΕCΤΙΤΟΝ
 5 ΔΙΑΒΟΛΟΝ·
 ΚΑΙΑΠΑΛΛΑΞΗΤΟΥΤΟΥC
 ΘCΟΙΦΟΒΘΑΝΑΤΟΥΔΙΑ
 ΠΑΝΤΟCΤΟΥΖΗΝ·ΕΝΟ
 ΧΟΙΗCΑΝΔΟΥΛΙΑC·
 10 ΟΥΓΑΡΔΗΠΟΥΑΓΓΕΛΩΝ
 ΕΠΙΧΑΜΒΑΝΕΤΑΙ·
 ΑΛΛΑCΠΕΡΜΑΤΟCΑΒΡΑΑΜ

15

Coislin, 202,
fol. 7 r°.

5

**ἄχριστόν τοσήμερον
καλεῖται ·
ἵνα μὴ σκληρυνθῇ τίς ἐξ ὑ-
μῶν ἀπ' αὐτῆς τῆς ἁμαρτίας ·
μέτοχοι γὰρ τοῦ χυγέγο-
namen · εἰ ἀπερτὴν
ἀρχὴν τῆς ὑποστάσε-
ως μεχρι τέλους σε
βαίαν κατὰσχωμεν ·
ἐν τῷ λέγεσθαί σήμερον ·**

Coislin, 202,
fol. 7 v°.

5
 10
 15
 20
 25
 30
 35
 40
 45
 50
 55
 60
 65
 70
 75
 80
 85
 90
 95
 100
 105
 110
 115
 120
 125
 130
 135
 140
 145
 150
 155
 160
 165
 170
 175
 180
 185
 190
 195
 200
 205
 210
 215
 220
 225
 230
 235
 240
 245
 250
 255
 260
 265
 270
 275
 280
 285
 290
 295
 300
 305
 310
 315
 320
 325
 330
 335
 340
 345
 350
 355
 360
 365
 370
 375
 380
 385
 390
 395
 400
 405
 410
 415
 420
 425
 430
 435
 440
 445
 450
 455
 460
 465
 470
 475
 480
 485
 490
 495
 500
 505
 510
 515
 520
 525
 530
 535
 540
 545
 550
 555
 560
 565
 570
 575
 580
 585
 590
 595
 600
 605
 610
 615
 620
 625
 630
 635
 640
 645
 650
 655
 660
 665
 670
 675
 680
 685
 690
 695
 700
 705
 710
 715
 720
 725
 730
 735
 740
 745
 750
 755
 760
 765
 770
 775
 780
 785
 790
 795
 800
 805
 810
 815
 820
 825
 830
 835
 840
 845
 850
 855
 860
 865
 870
 875
 880
 885
 890
 895
 900
 905
 910
 915
 920
 925
 930
 935
 940
 945
 950
 955
 960
 965
 970
 975
 980
 985
 990
 995
 1000

Hebr., IV, 12.Coislin, 202,
fol. 8 r°.

ÉPÎTRES

DE

SAINT PAUL.

5

ΖΩΝΓΑΡΟΛΟΓΟΣΤΟΥΘΥ

ΚΑΙΕΝΕΡΓΗΣ

ΚΑΙΤΟΜΩΤΕΡΟΣΥΠΕΡΠΑ

10 ΣΑΝΜΑΧΑΙΡΑΝΔΙΣΤΟΜΩ

ΚΑΙΔΙΠΚΝΟΥΜΕΝΟΣΑΧΡΙ

ΜΕΡΙΣΜΟΥΨΥΧΗΣ

ΚΑΙΠΝΣ

ΑΡΜΩΝΤΕΚΑΙΜΥΕΛΩΝ

15 ΚΑΙΚΡΙΤΙΚΟΣΕΝΘΥΜΗ

ΣΕΩΝΚΑΙΕΝΝΟΙΩΝ

Hebr., IV, 13-15.Coislin, 202,
fol. 8 v°.

5

ΠΡΟΣΟΝΗΜΙΝΟΛΟΓΟΣ

ἀδελφοί. ἔχοντες οὖν ἀρχιερέα

μέγαν διεληλυθότα

10 τοῦ σοῦ γράνοῦς σὶν

τὸν ὑἱὸν τοῦ θύκρ

τῶ μεντήης ὁμολογί

ας· οὐ γὰρ ἔχομεν ἀρχιερέα

μήδ' ὑνάμενον συμ

15 παθεῖσαι τὰς αἰσ

νίαις ἡμῶν·

ΕΠΙΤΡΕΣ
DE
SAINT PAUL.

Coloss., II, 2-5.

Paris,
Suppl. 1074,
fol. 3 r°.

ΣΥΜΒΙΒΑΣΘΕΝΤΕΣ
καὶ εἰς πάντα πλοῦτος
τῆς πληροφoρίας.
τῆς συνέσεως.
5 εἰς ἐπίγνωσιν τοῦ μυσ
τηρίου τοῦ ὁυ̅·
ἐν ᾧ εἰς πάντες οἶον
σαυροὶ τῆς σοφίας.
καὶ τῆς ἐπίγνωσεως
10 ἀπόκρυφοί·
τοῦτο λέγω· ἵνα μὴ δις
ὑμᾶς παραλογίσχῃται
ἐν πῖθιανολογίᾳ·
εἰ γὰρ καὶ τῆς σαρκὸς ἄπειμι·
15 ἀλλὰ τῷ π̅ν̅· σὺν ὑμῖν εἰμί·
χαίρων καὶ βλέπων ὑμῶν

Coloss., II, 5-8.

Paris,
Suppl. 1074,
fol. 3 v°.

τὴν τάξιν·
καὶ τὸ στερέωμα τῆς
εἰς ἡμ̅ πίστεως ὑμῶν·
ὅς οὖν παρελάβεται
5 τὸν ἡμ̅ τὸν ἡμ̅·
ἐν αὐτῷ περιπατεῖτε·
ἐριζωμένοι καὶ ἐπ' οἱ
κοδομούμενοι
ἐν αὐτῷ·
10 καὶ βεβαιούμενοι τῇ
πίστι καθὼς ἐδιδάχθη
τε· περισσεύοντες ἐν αὐ
τῇ· ἐν εὐχαριστίᾳ·
βλέπετε· μή τις ὑμᾶς
15 ἔστω ὁ συλαγωγὼν
διὰ τῆς φιλοσοφίας

Coloss., II, 20-23.Paris,
Suppl. 1074,
fol. 4 r°.

Εἰ ἀπεθάνετε $\kappa\omega$
 ἀπὸ τῶν στοιχείων
 τοῦ κόσμου.
 τί ὡς ζῶντες ἐν κόσμῳ
 5 μωλογοματίζεσθε
 μὴ ᾤχη·
 μὴ δὲ γεύση· μὴ δὲ θίγησ·
 ἅ ἑστι πάντα ἐῖς φθο
 ρὰν· τῇ ἀποκρίσει· κα
 10 τὰ τὰ ἐντάλματα· καὶ δι
 δασκαλίας, τῶν ἀνθρώπων·
 ἅτινά ἐστι· λόγον μὲν
 ἔχοντα σοφίας·
 ἐν ἐθελοθρησκίᾳ καὶ·
 15 ταπινόφροσύνῃ·
 καὶ ἀφιδίαισμάτος·

ÉPÎTRES

DE

SAINT PAUL.

Coloss.,
II, 23-III, 4.Paris,
Suppl. 1074,
fol. 4 v°.

οὐκ ἐν τιμῇ τινὶ· πρὸς
 πλησμονὴν, τῆς σαρκός·
 εἰ οὖν συνήγερόθητε τῷ $\kappa\omega$ ·
 τὰ ἄνω ζητεῖτε·
 5 ὅ γ' ἐστὶν ὁ $\kappa\epsilon$ · ἐν δεξιᾷ
 τοῦ $\theta\gamma$ κληόμενος·
 τὰ ἄνω φρονεῖτε·
 μὴ τὰ ἐπιτῆς γῆς·
 ἀπεθάνετε γάρ·
 10 καὶ ἡ ζωὴ ὑμῶν κέ
 κρυπταῖς ἐν τῷ $\kappa\omega$ ·
 ἐν τῷ $\theta\omega$ ·
 ἀδελφοί· ὅταν ὁ $\kappa\epsilon$ φανερωθῇ
 ἡ ζωὴ ἡμῶν·
 15 τότε καὶ ὑμεῖς συνάγ' ἐν τῷ·
 φανερωθήσεσθαι

ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

Coloss., III, 4-8.

S^t-Petersbourg
(Porphyre),
XIV, fol. 3 r^o.

ἢ
Θ
ἢ
ἐν δόξῃ·
νεκρώσεται ἰοῦντὰ μέλη
ὑμῶν τὰ ἐπι τῆς γῆς
πορνίαν·
5 ἁκαθαρσίαν·
πάθος·
ἐπιθυμίαν κακὴν·
καὶ τὴν πλεονεξίαν·
ἥτις ἐστὶν εἰδωλολατρία·
10 διὰ ἧς χεταὶ ἡ ὀργὴ τοῦ ὄυ·
ἐπὶ τοῦς υἱοῦς τῆς
ἀπιθείας·
ἐνόϊς καὶ ὑμεῖς περὶ
πατήσατε ποτὲ
15 ὅτε ἐζητήετο ὑτοῖς·
νυνὶ δὲ ἀπόθεσθαι·

Coloss., III, 8-11.

S^t-Petersbourg
(Porphyre),
xiv, fol. 3 v^o.

καὶ ὑμεῖς πάντα·
οργὴν·
θυμὸν·
κακίαν·
5 βλασφημίαν·
ἀίσχρολογίαν· ἐκ τοῦ στό
ματος ὑμῶν·
μὴ ψεύδεσθαι εἰς ἀλλήλους
ἀπεκδυσάμενοι τὸν πα
10 λιοὺν ἅνω ὅς συνταῖς
πράξεσιν αὐτοῦ·
καὶ ἐνδυσάμενοι τὸν νέ
ον· τὸν ἀνακαινούμενον
εἰς ἐπίγνωσιν κατ' εἰ
15 κόναν τοῦ κτίσαντος αὐτὸ
ὅπου οὐκ ἐν ἑλλην·

I Thessal.

II, 9-11.

Kieff, Acad. eccl.,
fol. 2 r^o.

μνημονεύετε γὰρ, ἀδελφοί,

τὸν κόπον ἡμῶν

καὶ τὸν μόχθον·

νύκτος καὶ ἡμέρας ἐρ

5 ΓΑΖΟΜΕΝΟΙ· ΠΡΟΣΤΟΜΗ

ἔπι βαρῆσαι τινὰ ὑμῶν

ἐκ κηρύτταμεν εἰς ὑμᾶς

τὸ ἐγγάγιον τοῦ ὄϋ·

ὑμεῖς γὰρ μάρτυρες καὶ ὅ

10 ὥς ὁσίως· καὶ δικαίως

καὶ ἀμέμπτως· ὑμεῖν

τοῖς πιστεύουσιν

ἐγενήθημεν·

καθ' ὅτι οἶδαται·

15 ὥς ἐναῖκα στον ὑμῶν·

ὥς πῆρτέ κναῖ ἄγτοῦ

ÉPÎTRES

DE

SAINT PAUL.

I Thessal.,

II, 11-13.

Kieff, Acad. eccl.,
fol. 2 v^o.

παρακαλοῦντες ὑμᾶς

καὶ παραμυθούμενοι,

καὶ μάρτυροί ὑμῶν

εἰς τὸ περιπατεῖν ὑμᾶς

5 ἀξίως τοῦ ὄϋ·

τοῦ καλοῦντος ὑμᾶς

εἰς τὴν ἐλπίδα τοῦ ὄϋ

λαίαν καὶ δόξαν·

διὰ τοῦτο καὶ ἡμῖς ἐχθα

10 ριστοῦμεν τῷ ὄϋ

ἀδιαλίπτως·

ὅτι παραλαβόντες λόγον

ἀκοῆς παρ' ἡμῶν τοῦ ὄϋ

ἐδέχασθαι·

15 οὐλόγον ἀνθρώπων·

ἀλλὰ καθὼς ἐστὶν ἀληθὺς,

ΕΠΙΤΡΕΣ
DE
SAINT PAUL.

I Thessal.,
IV, 4-8.
Kieff, Acad. eccl.,
fol. 3 r°.

ἐαυτοῦ σκεῦος κτᾶσθαι
ἐν ἁγιασμῷ καὶ τιμῇ
ΜΗ ΕΝ Πάθει ἐπιθυμίας κα-
θάπερ καὶ τὰ ἔθνη
5 Τὰ μὴ εἰδότες, τοὺς ὅν·
τὸ μὴ ὑπερβαίνειν καὶ πλεο-
νεκτίνεν τῷ πράγματι
τοὺς ἀδελφοὺς ἀγτοῦ·
ΔΙΟΤΙ ΕΚ ΔΙΚΟΣ ΚΣ ΠΕΡΙ
10 ΠΑΝΤΩΝ ΤΟΥΤΩΝ·
ΚΑΘΩΣ ΚΑΙ ΠΡΟΕΪΠΑΜΕΝ
ὑμῖν· καὶ διέμαρτυράμεθα
ὅτι γὰρ ἐκάλεσεν ἡμᾶς ὁ Θεός
ἐπὶ ἀκαθαρσίᾳ·
15 Ἀλλ' ἐν ἁγιασμῷ·
ΤΟΙΓΑΡΟ ὙΝΟΛΘΕΤΩΝ·

I Thessal.,
IV, 8-11.
Kieff, Acad. eccl.,
fol. 3 v°.

οὐκ ἄνθρωπον ἀθετεῖ
ἀλλὰ τὸν Θεὸν τὸν καὶ διδόντα
τὸ πᾶν αὐτοῦ τὸ ἅγιον εἰς ὑμᾶς·
Περὶ δὲ τῆς φιλαδελφίας οὗ
5 χρεῖαν ἔχετε ἀγράφου·
ἀγτοὶ γὰρ ὑμεῖς θεοδίδα-
κτοὶ ἐστέ· εἰς τὸ ἀγα-
πᾶν ἀλλήλους·
καὶ γὰρ ποιεῖται ἡ ἀγάπη·
10 εἰς πάντας τοὺς ἀδελ-
φοὺς τοὺς ἐν ὁλῇ τῇ
μακαριδονίᾳ·
ΠΑΡΑΚΑΛΟΥΜΕΝ Δ' ὑμᾶς
ἀδελφοί· ΠΕΡΙΣΣΕΥ
15 ΕΙΝ Μᾶλλον·
καὶ φιλοτιμίσθαι·

ΕΠΙΤΡΕΣ
DE
SAINT PAUL.

Hebr., 1, 3-5.

Moscou (Musée
Roumiantzeff).

ῤΗΜΑΤΙ ΤΗΣ ΔΥΝΑΜΕ
ΩΣ ΑΥΤΟΥ. ΔΙ' ΕΑΥΤΟΥ
ΚΑΘΑΡΙΣΜΟΝ ΤΩΝ ΑΝΑΡ
ΤΙΩΝ ΗΜΩΝ ΠΟΙΗΣΑ
5 ΜΕΝΟΣ. + ΤΟΥ ΘΡΟΝΟΥ
ΕΚΑΘΙΣΕΝ ΕΝ ΔΕΞΙΛ ΤΗΣ ΜΕ
ΓΑΛΩΣ ΚΥΝΗΣ ΕΝ ΨΗΛΟΙΣ.
ΤΟΣΟΥΤΩ ΚΡΙΤΤΟΝ ΓΕΝΟ
ΜΕΝΟΣ τῶν ἀγγέλων,
10 ὅσῳ διαφωτέρων πα
ραυτοῦς κεκληρονό
μηκεν ὄνομα.
ΤΙΝΙ ΓΑΡ ΕἶΠΕ ΠΟΤΕ ΤΩΝ
Ἀγγέλων ὥς μοι εἰς ὕψος.
15 Εἰς ὃς ἡμερον γενε
νηκάσε.

εἰς
ἐγὼ

Hebr., 1, 5-8.

Moscou (Musée
Roumiantzeff).

εἰς ἐγὼ
ΒΑΣΙΛ. > ΚΑΙ ΠΑΛΙΝ Εἰς ΜΑΙ ΑΥΤΩ
> Εἰς ΠΑΤΕΡΑ ΚΑΙ ΑΥΤΟΣ
> Εἰς ΤΑΙ ΜΟΙ Εἰς ὕψος.
> ὅταν δὲ πάλιν εἰς ἀγάθην
5 > Τὸν πρῶτό τοκον εἰς
> τὴν οἰκομένην ἡν λέγει
ΔΕΥΤΕ > ΚΑΙ ΠΡΟΣΚΥΝΗΣΑΤΩΣ ΑΝ
ΡΟΝΟΜ. > ΑΥΤΩ ΠΑΝΤΕΣ Ἀγγελοι
> θῶ καὶ πρὸς μεν τοῦς ἁγ
10 > ΓΕΛΟΥΣ ΛΕΓΕΙ.
ΨΑΛΛΗ > ὅποιον τοῦς ἁγγελοῦς
> ΑΥΤΟΥ ΠΝΕΥΜΑΤΑ.
> ΚΑΙ ΤΟΥΣ Αἰτοῦργοῦς ΑΥΤΟΥ
> ΠΥΡΟΣ ΦΛΟΓΑ.
ΨΑΛΛΗ 15 > ΠΡὸς δὲ τὸν ὕψος ὁ οὐρανός
ΜΑ > ΝΟΣΣΟΥ ὅς εἰς τὸν

Hebr., II, 11-14.Coislin, 202,
fol. 6 r°.

ΔΙΗΝΑΙ ΤΙ ΑΝΟΨΚΕ ΠΑΙΣ
 ΚΥΝΕΤΑΙ ΔΕΛΦΟΥΣ
 ΑΨΤΟΨΣΚΑΛΕΪΝ · ΛΕΓΩ ·
 ΑΠΑΓΓΕΛΩ ΤΟ ΟΝΟΜΑΣΟΥ ·
 5 ΤΟΙΣ ΔΕΛΦΟΙΣ ΜΟΥ
 ΕΝ ΜΕΣΩ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣ
 ΨΜΝΗΣΩ ΣΕ ·
 ΚΑΙ ΠΑΛΙΝ · ΕΓΩ ΕΣΟΜΑΙ ΠΕ
 ΠΟΙΘΩ ΣΕ ΠΑΥΤΩ ·
 10 ΚΑΙ ΠΑΛΙΝ · ΪΔΟΨ ΕΓΩ ΚΑΙ ΤΑ
 ΠΑΙΔΙΑ ΛΑΜΟΙ ΕΔΩΚΕΝ ΟΘΣ ·
 ΕΠΕΙ ΟΨΝΤΑ ΠΑΙΔΙΑ · ΚΕ

Ϊ
 ΨΑΛΛΗ
 ΚΑ

Ϊ
 ΗΣΑΪΟΥ

ΪΑ
 ΗΣΑΪΟΥ

15

Hebr., II, 14-16.Coislin, 202,
fol. 6 v°.

ΪΝΑ ΔΙΑ ΤΟ ΨΘΑΝΑ ΤΟΥ ΚΑ
 ΤΑΡΓΗΣ ΤΟΝ ΤΟ ΚΡΑ
 ΤΟΣ ΕΧΟΝΤΑ ΤΟ ΨΘΑΝΑ
 ΤΟΥ · ΤΟΨ ΤΕ ΣΤΙ ΤΟΝ
 5 ΔΙΑΒΟΛΟΝ ·
 ΚΑΙ ΑΠΑΛΛΑΞΗ ΤΟΨ ΤΟΥΣ
 ΟΣΟΙ ΦΟΒΨΘΑΝΑ ΤΟΥ ΔΙΑ
 ΠΑΝΤΟ ΣΤΟΨΖΗΝ · ΕΝΘ
 ΧΟΙ ΗΣΑΝ ΔΟΥΛΙΑΣ ·
 10 ΟΨ ΓΑΡ ΔΗ ΠΟΨ ΑΓΓΕΛΩΝ
 ΕΠΙΛΑΜΒΑΝΕΤΑΙ ·
 ΑΛΛΑ ΣΠΕΡΜΑΤΟΣ ΑΒΡΑΑΗ

15

ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

Hebr., III, 13-15.

Coislin, 202,
fol. 7 r°.

5

ἄχρις οὗτος ἡμέρον
καλεῖται·

10

ἵνα μὴ σκληρυνθῇ τίς ἐξ ὑ-
μῶν ἀπ' αὐτῆς τῆς ἁμαρτίας·
μέτοχοι γὰρ τοῦ ἁγῆ γεγό-
ναμεν· ἐὰν περ τὴν
ἀρχὴν τῆς ὑποστάσε-
ως μεχρι τέλους σε

15

βαίαν κατὰ σκῶμεν·
ἐν τῷ λέγεσθαι σὺ ἡμέρον·

Hebr., III, 16-18.

Coislin, 202,
fol. 7 v°.

5

παρεπὶ κράναν· ἀλλ' οὐ
πάντες οὐδέ ἐχελθόν-
τες ἐξ αἰγύπτου διὰ
μωϋσέως·

10

τίς ἰδὲ πρόσωθε σε
τεσσαράκοντα ἔτη
οὐκ ἔτι τοῖς ἁμαρτήσα-
σιν· ὧν τὰ κώλλεπε

15

σεν, ἐν τῇ ἐρήμῳ,
τίς ἰδὲ ὧς μοι ἐμὴ ἔειπες

Hebr., IV, 12.Coislin, 202.,
fol. 8 r°.

ΕΠΙΤΡΕΣ

DE

SAINT PAUL.

5

ΖΩΝΓΛΡΟΛΟΓΟCΤΟΥΘΥ

ΚΑΙΕΝΕΡΓΗC.

ΚΑΙΤΟΜΩΤΕΡΟCΥΠΕΡΠΑ

10 CΑΝΜΑΧΑΙΡΑΝΔΙCΤΟΜΘ.

ΚΑΙΔΙΙΚΝΟΥΜΕΝΟCΑΧΡΙ

ΜΕΡΙCΜΟΥΥΓΧΗC

ΚΑΙΠΝC.

ΑΡΜΩΝΤΕΚΑΙΜΥΕΛΩΝ.

15 ΚΑΙΚΡΙΤΙΚΟCΕΝΘΥΜΗ

CΕΩΝΚΑΙΕΝΝΟΙΩΝ

Hebr., IV, 13-15.Coislin, 202.,
fol. 8 v°.

5

ΠΡΟCΘΗΗΜΙΝΟΛΟΓΟC

ΙΔΕΛΦΟΙ. ΕΧΟΝΤΕCΟΥΝΑΡΧΙΕΡΕΑ

ΜΕΓΑΝΔΙΕΛΗΛΥΘΟΤΑ

10 ΤΟΥCΟΥΡΑΝΟΥCΙΝ

ΤΟΝΥΙΟΝΤΟΥΘΥΚΡΑ

ΤΩΜΕΝΤΗCΟΜΟΛΟΓΙ

ΑC· ΟΥΓΑΡΕΧΟΜΕΝΑΡΧΙΕΡΕΑ

ΜΗΔΥΝΑΜΕΝΟΝCΥΜ

15 ΠΑΘΗCΑΙΤΑΙCΑCΘΕ

ΝΙΑΙCΗΜΩΝ.

ΕΠΙΤΡΗΣ
DE
SAINT PAUL.

Hebr., x, 1-3.
Moscou,
Saint-Synode, 60,
fol. 1 r°.

- ΤΩΝ[ΜΕΛΛΟ]ΝΤΩΝ ἈΓΑ
ΘΩΝ, [ΟΥΚΑΥ]ΤΗΝ ΤΗΝ
Εἰκόνα τῶν πραγμάτων·
κατενιαυτὸν ταῖς αὐταῖς
5 ΘΥΣΙΑΙΣ ΠΡΟΣΦΕ
ΡΟΥΣΙΝ Εἰς τὸ ΔΙΗΝΕ
ΚΕΣΟΨΔΕ ΠΟΤΕ ΔΥΝΑ
ΤΑΙ ΤΟΥΣ ΠΡΟΣΕΡΧΟ
ΜΕΝΟΥΣ ΤΕΛΕΙΩΣΑΙ·
10 ΕΠΕΙ ΟΥ ΕΠΑΥΣΑΝΤΟ
ΠΡΟΣΦΕΡΟΜΕΝΑΙ
ΔΙΑ Τὸ ΜΗ ΔΕ ΜΙΑΝ *ἔχειν*
ΕἶΤΙΣΥΝ ΕἰΔΗΣΙΝ *ἀμαρ-*
ΤΙΩΝ ΤΟΥΣ ΛΑΤΡΕΥΟΝΤΑΣ
15 ἈΠΑΣ ΚΕ ΚΑΘΑΡΙΣΜΕΝΟΥΣ
Ἀλλ' ἐναυτοῖς ἀνάμνησις

Hebr., x, 3-7.
Moscou,
Saint-Synode, 60,
fol. 1 v°.

- Ἀμαρ[ΤΙΩΝ] ΚΑΤΕΝΙΑΥΤὸΝ·
ἈΔΥ[ΝΑΤΟΝ ΓΑΡ] ἸΜΑΤΑ ΥΨΩ
ΚΑΙ ΤΡΑΓΩΝ ἈΦΕΡΕῖΝ
ἈΜΑΡΤΙΑΣ·
5 ΔΙΔΕΙΣ ΕΡΧΟΜΕΝΟΣ Εἰς
ΤὸΝ Κόσμον Λέγει·
ΘΥΣΙΑΝ ΚΑΙ ΠΡΟΣΦΟΡὰ
ΟΥΚ ἠΘΕΛΗΣΑΣ· ΣΩ
ΜΑΔ' ἘΚΑΤΗΡΤΙΣΩΜΟΙ·
10 ΟΛΟΚΑΥΤΩΜΑΤΑ ΚΑΙ ΠΕΡΙ
ἈΜΑΡΤΙΑΣ ΟΥΚ ΗΥΔΟΚΗΣΑΣ·
τότε Εἶπον Ἰδοὺ ἤκω·
ἐν νεφελῇ ΔΙΒΙΒΛΙΟΥ ΓΕ
ΓΡΑΠΤΑΙ ΠΕΡΙ ΕΜΟΥ·
15 ΤΟΥ ΠΟΙΗΣΑΙ ΟΘΕΤὸ
ΘΕΛΗΜΑ ΣΟΥ·

Hebr., x, 32-34.

Moscou,
Saint-Synode, 60,
fol. 2 r°.

ΜΕΙΝΑΤΕ ΠΑΘΗΜΑΤΩΝ·

ΤΟΥΤΟ ΜΕΝ ΟΝΕΙΔΙΣΜΟΙΣ

ΤΕ ΚΑΙ ΘΛΪΨΕΙΝ ΘΕΑ

ΤΡΙΖΟΜΕΝΟΙ.

5 ΤΟΥΤΟ ΔΕ ΚΟΙΝΩΝΟΙ ΤΩΝ

ΟΨΤΩΣ ΑΝΑΣΤΡΕΦΟ-

ΜΕΝΩΝ ΓΕΝΗΘΕΝΤΕΣ

ΚΑΙ ΓΑΡ ΤΟΙΣ ΔΕΣΜΟΙΣ

ΣΥΝΕΠΑΘΗΣΑΤΕ·

10 ΚΑΙ ΤΗΝ ΑΡΠΑΓΗΝ ΤΩΝ

ΨΑΡΧΟΝΤΩΝ ΨΥΜΩΝ

ΜΕΤΑ ΧΑΡΑ ΣΠΡΟΣ-

ΔΕΞΑΣΘΕ.

ΓΙΝΩΣΚΟΝΤΕΣ ἑαυ-

15 ΤΟΥΣ ΚΡΙΤΤΟΝΑ ΨΑΡ-

ΞΙΝ ΚΑΙ ΜΕΝΟΥΣΑΝ.

+ ΕΝΟΨΝΟΙΣ·

ÉPÎTRES

DE

SAINT PAUL.

Hebr., x, 35-38.

Moscou,
Saint-Synode, 60,
fol. 2 v°.

ΜΗ ΑΠΟΒΑΛΗΤΕ ΟΨΝΤΗ

ΠΑΡΡΗΣΙΑΝ ΨΜΩΝ·

ἥΤΙΣ ἔΧΕΙ ΜΕΓΑΛΗΝ ΜΙΣ

ΘΑΠΟΔΟΣΙΑΝ·

5 ΨΠΟΜΟΝΗΣ ΓΑΡ ἔΧΕΤΑΙ

ΧΡΙΑΝΨΝΑΤΟΘΕΛΗΜΑ

ΤΟΥΘΨΠΟΙΗΣΑΝΤΕΣ,

ΚΟΜΙΣΗΣΘΑΙ ΤΗΝ

ἑΠΑΓΓΕΛΕΙΑΝ·

10 ἘΤΙ ΓΑΡ ΜΙΚΡΟΝ ὍΣΟΝ ὍΣΟ·

ὁ ἔΡΧΟΜΕΝΟΣ ἤΞΙ

ΚΑΙ ΟΨΧΡΟΝΙΕΙ·

ὁ δὲ ΔΙΚΑΙΟΣ ΜΟΥ ἔΚΠΙΣ

ΤΕΩΣ ΖΗΣΕΤΑΙ·

15 ΚΑΙ ἑΑΝ ΨΠΟΣΤΕΨΛΗΝΤΑΙ.

ΟΨΚΕ ΨΔΟΚΕΨΨΥΧΗ ΜΟΥ

Hebr., XIII, 24-25.Paris,
Suppl., 1074,
fol. 6 r°.ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

καὶ πάντας τοὺς ἁγίους·
ἀσπάζονται ὑμᾶς οἱ ἀπὸ
τῆς ἰταλίας·

ἡ χάρις μετὰ πάντων

5 ὑμῶν ἀμήν·

παύλου ἀποστόλου
ἐπιστολῇ· πρὸς ἑβραίους·
ἐγρᾶφῃ ἀπὸ ἰταλίας·
διατίμο θεοῦ· στίχ^ο ψγ·

I Timoth.,
cap. 1-4.Paris,
Suppl., 1074,
fol. 6 v°.

>> κεφαλῇ τῆς πρὸς τιμό
>> θεοῦ ἀ ἐπιστολῆς παύλου·

λ Περὶ τῆς εἰς ἀγάπην τοῦ
ὁδηγίας τῆς ἀπὸ προσδεῖ·

5 λ νομικῆς ἀνάγκης·
περὶ τῆς ἐαυτοῦ ἐκλογῆς·
εἰς εὐαγγελιστὴν
ἐκ διώκτου· κατὰ χά

λ ριν τοῦ·
10 π παραγγελία περὶ πίστεως
καὶ εὐσυνειδήτου
διακονίας· ἡς ἀνεῦ

λ κίνδυνος·
λ περὶ εὐχῆς, ὅτι ὑπερ
15 πάντων· ὅτι πάντα
χοῦ ἀκάκως ἀταράκως·
σεμνῶς·

ΕΠΙΤΡΕΣ
DE
SAINT PAUL.

I Timoth.,
cap. 5-8.
Coislin, 202,
fol. 10 r°.

5

10

15

I Timoth.,
cap. 9-18.
Coislin, 202,
fol. 10 v°.

5

10

15

ⲓ
ⲉ
ⲓ

ⲓ
ⲉ
ⲓ

ⲓ
ⲉ
ⲓ

ⲓ
ⲉ
ⲓ

ⲓ
ⲉ
ⲓ

ⲓ
ⲉ
ⲓ

ΠΕΡΙ ΔΙΔΑΣΚΑΛΩΝ ὍΤΙ
ἄΝΔΡΑΣ ΧΡῆΚΑΙ ΟὕΓΥ
ΝΑΪΚΑΣ ΕἶΝΑΙ ΔΙΔΑΤΗΝ
ΦΥΣΙΝ ΚΑΙ Τὸ Πάθος
Τὸ ἐξ ἁπάτης ὁλῶει
ΓΕΝΕΣΙΣ ἩΨΥΚΑΙ ΠΙΣ
ΤΙΣ Αὐτῶν καὶ βίος·
ΠΕΡΙ ἈΡΕΤΗΣ Εἰς ΠΙΣΚΟΠΩΝ·
Εἰς ΠΕΡΙ ΔΙΑΚΟΝΩΝ
ἄΝΔΡΩΝ Τῶν καὶ γυναικῶν·
ΠΕΡΙ ΘΕΙΑΣ ΣΑΡΚΩΣΕΩΣ·
Εἰς ΠΕΡΙ Τῶν ἐσόμε
νων αἱρέσεων καὶ αἰμο
νικῶν·
ΠΕΡΙ ἈΓΩΝΟΣ Εὔσεβεως
ἐπ' ἐλπίδει·

— ⲓ —
ⲓ

ΠΕΡΙ Εἰς ΜΕΛΕΙΑΣ Εἰς Αὐτοῦ
καὶ τῆς ἐκκλησίας·
ΠΕΡΙ ΤΟΥ Ἀρμοζόντος εἰς
καστὴν πρὸς φέρεσθαι·
ΠΕΡΙ ΧΗΡῶΝ ἡλικίας καὶ
τρόπου καὶ διοικήσεως·
ΠΕΡΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡῶΝ ΤΙΜΗΣ·
ΠΕΡΙ ΧΕΙΡΟΤΟΝΙΑΣ ἁφλοῦς·
ὍΤΙ Οὐδὲν ἔργον λαμβάνει·
ΠΕΡΙ ΔΟΥΛῶΝ ὑπακοῆς·
κατὰ τῶν φιλοκερδῶν
ψευδοδιδασκάλων·
Παραγγελία φανερά· ΠΕΡΙ ΚΑΘΑ
ρῆς ὑπακοῆς ἀχρετέλους·
ΠΛΟΥΣΙΩΝ ὁ δὲ ἡγία ἐπὶ τὴν
ὄντως ζωὴν· ΣΤΙΧ' ΚΒ.

I Timoth.,
I, 7-10.
Paris,
Suppl., 1074,
fol. 7 r°.

ΜΗΝΟΟΥΝΤΕΣ ΜΗΤΕ ἄ
ΛΕΓΟΥΣΙΝ· ΜΗΤΕ ΠΕΡΙ
ΤΙΝΩΝ ΔΙΑΒΕΒΑΙΟΥΝΤΑΙ·
ΟΪΔΑΜΕΝ Δ' ὅτι καλὸς
5 ὁ νόμος· ἐάν τις αὐτῷ
νομίμως κηρῆται·
εἰδὼς τοῦτο· ὅτι δικαίως
νόμος οὐκ εἶται·
ἀνόμοισι δὲ καὶ ἀνυ
10 ποτάκτοις·
ἀσεβέσι καὶ ἀμαρτωλοῖς·
ἀνοσίοις· καὶ βεβήλοισ·
πατρολοίοις· καὶ μητρολοίοις·
ἀνδροφόνοις· πόρνοις·
15 ἀρσενοκοῖταις·
ἀνδραποδισταῖς·

ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

I Timoth.,
I, 10-13.
Paris,
Suppl., 1074,
fol. 7 v°.

ψεύταις· ἐπιόρκοις·
καὶ εἰ τι ἕτερον τῇ γι
λιν οὕτως διδάσκα
λία· ἀντίκειται·
5 τῇ κατὰ τὸ εὐαγγέλιον
τῆς δόξης τοῦ μακα
ρίου θεοῦ· ὃς ἐπιστεῦ
σεν ἐγώ·
χάριν ἔχω τῷ ἐν δυνά
10 μως ἀντίμεχθῶν
τῷ κῶμῳ ἡμῶν·
ὅτι πιστοὶ ἡμεῖς ἡγήσατο·
οἰόμενοι σε ἵνα διακονῇ
τὸ πρῶτον ὄντα βλάς
15 φημον καὶ διώκτῃ
καὶ ὑβριστῇ·

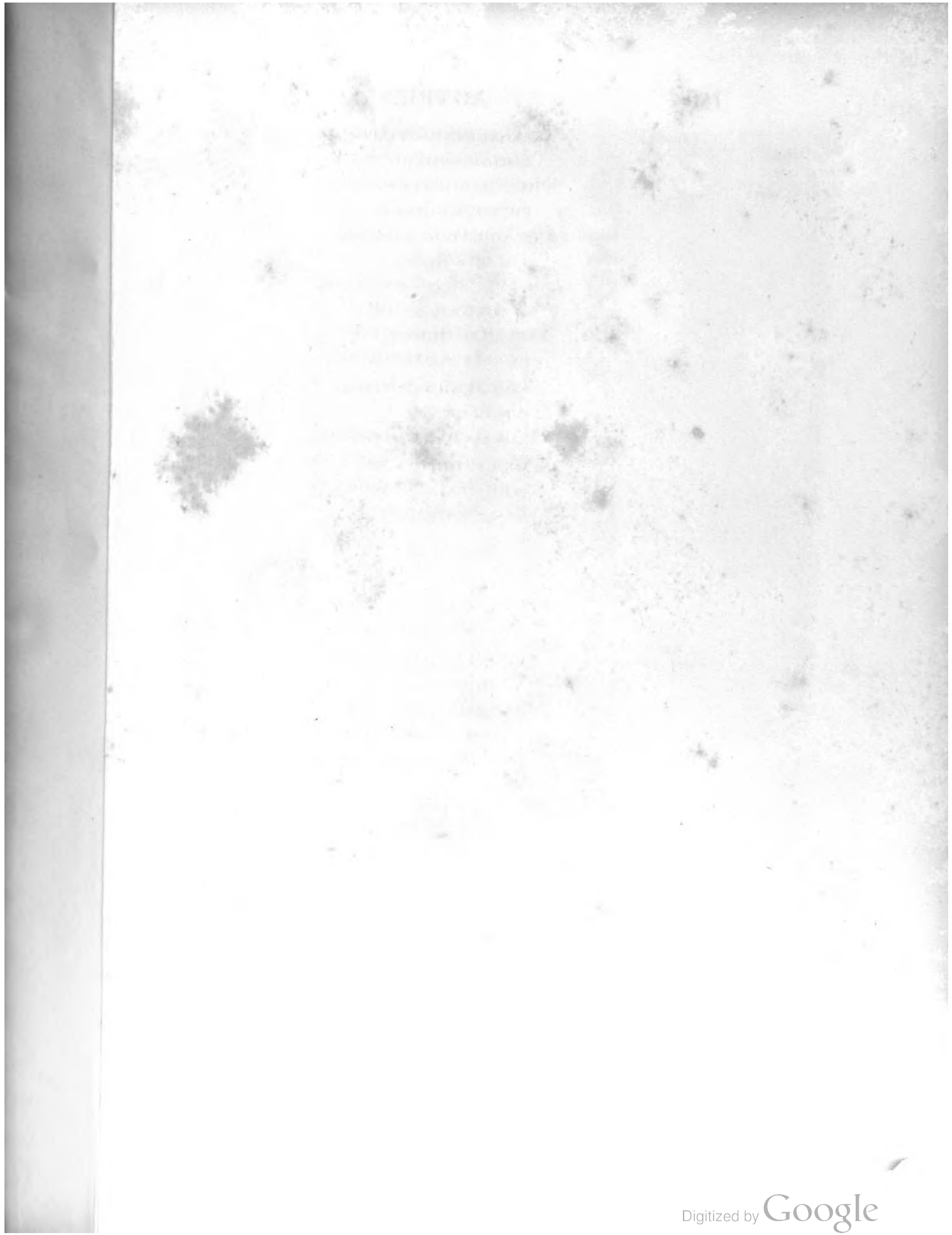
ΕΠΙΤΡΕΣ
DE
SAINT PAUL.

I Timoth.,
I, 13-16.
Paris,
Suppl., 1074,
fol. 8 r^o.

ἀλλὰ ἡ λεέθη ἡ ὅτι ἀγνοῶ
ἐποίησα ἐν ἀπιστίᾳ·
ὑπερέπλεόνασα· ἐξ ἧ χά
ριστος ὁ ἡμῶν·
5 μετὰ πίστεως καὶ ἀγάπης
τῆς ἐν ᾧ, ἱγ·
πιστὸς ὁ λόγος καὶ πάσης
ἀποδοχῆς ἁγιος·
ὅτι ἡ σὶς ἡλθεν εἰς τὸν
10 κόσμον ἁμαρτωλοῦς
σῶσαι· ὧν πρῶτος
εἰμι ἐγώ·
ἀλλὰ διὰ τοῦτο ἡ λεέθη·
ἵνα ἐν ἐμοὶ πρῶτον ἐν
15 δείχῃται ἡ σὶς· τὴν ἁπα
σαν μακροθυμίαν·

I Timoth.,
I, 16-18.
Paris,
Suppl., 1074,
fol. 8 v^o.

πρὸς ὑποτύπωσιν τῶ
μελλόντων πιστέυ
ειν ἐπ' αὐτῷ· εἰς ζωὴν
αἰώνιον·
5 τῷ δὲ βασιλεῖ τῶν αἰώνων·
ἀφ' ὧν ἄρτω· ἄοράτω· μό
σοφῶ· νω / ὅω· τὴν καὶ δόξα
εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν
αἰώνων ἀμήν·
10 ταύτην τὴν παραγγελίαν·
παρατίθεμαι σοι· τέ
κνοντι μόθους·
κατὰ τὰς προαγούσας εἰς
σὲ προφητίας·
15 ἵνα στρατεύῃ ἐν αὐταῖς
τὴν καλὴν στρατείαν·



1
ΤΩΝ ΕΝ ΥΠΕΡΟΧΗΟΝΤΩ
ΙΝΑ ΗΡΕΜΟΝ ΚΑΙ ΉΕΥΧΙΟ
ΒΙΟΝ ΔΙ΄ ΑΓΩΜΕΝ ΕΝ
ΠΑΝΕΥΣΕΒΕΙ ΑΚΑΙ
ΣΕΜΝΟΤΗΤΙ
ΤΟΥΤΟ ΓΑΡ ΚΑΛΟΝ ΚΑΙ ΑΠΟ
ΛΕΙΨΕΚΤΟΝ ΕΝΩΤΤΙΣΤΑΥ
ΣΩΤΗΡΟΣ ΗΜΩΝ ΘΕΟΥ
Ο ΣΤΑΝΤΑΣ ΑΝΘΡΩΠΟΥΣ

ὅσων τῶν ῥοσὴν ὦν ἔδυν
ὅσων τὰς ἀνὲρ ὦν τοὺς
ἐξελείψων ἡν καὶ εἰς
ἐπὶ τῆς ὦν ἀνὲρ εἰς
ἐλθεῖν·
ὅσων τῶν ἐκ ἀνὲρ εἰς τῆς
ἀνὲρ ἀνὲρ ὦν τῶν
ἀνὲρ ὦν τῶν ὦν ὦν
ἐλὺ τὸν ἀνὲρ τῶν

Helog Dyardin

EPIÎRES DE SAINT PAUL.
Bibliothèque Nationale. ms. Suppl. gr. 1074. fol. 9^v.

Digitized by Google

I Timoth.,
I, 19-II, 2.
Paris,
Suppl., 1074,
fol. 9 r°.

- ἔχων πίστιν · καὶ ἀγαθὴν
 συνείδησιν · ἥντιν ἐς
 ἀποσάμενοι · περὶ τῆς
 πίστεως ἐναγάγησαν ·
 5 ὧν ἔστιν ὕμνεος καὶ
 ἀλέξανδρος ·
 ὃς παρέδωκε τῷ σατανᾷ ·
 ἵνα παιδεύῃ σὺν μὴ
 βλασφημεῖν ·
 10 παρακαλῶ οὖν πρῶτον
 πάντων ποιεῖσθαι
 δεήσεις ·
 προσεύχῃς · ἐν τεύχεις ·
 εὐχαριστίας · ὑπὲρ πάν
 15 των ἀνθρώπων ·
 ὑπὲρ βασιλέων · καὶ πάντων

ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

I Timoth.,
II, 2-6.
Paris,
Suppl., 1074,
fol. 9 v°.

- τῶν ἐν ὑπεροχῇ ὄντων ·
 ἵνα ἡρεμον καὶ ἡσύχιον
 βίον διαγῶμεν · ἐν
 πᾶσι ἐγσεβεῖα καὶ
 5 σεμνότητι ·
 τοῦτο γὰρ καλὸν καὶ ἀπο
 δεκτόν · ἐνώπιον τοῦ
 σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ ·
 ὅς · πάντας ἀνθρώπους
 10 θέλει σωθῆναι · καὶ εἰς
 ἐπίγνωσιν ἀληθείας
 ἐλθεῖν ·
 εἰς γὰρ θεός · εἰς καὶ μεσίτης
 θεῶν καὶ ἀνθρώπων ·
 15 ἀνθρώπος ὁ χριστός · ὁ δόξας
 ἐλαττοῦν ἀντίλυτρον

ΕΠΙΤΡΕΣ
DE
SAINT PAUL.

I Timoth.,
II, 6-9.
Paris,
Suppl., 1074,
fol. 10 r^o.

ὑπερπαντων· τὸ μαρ
τύριον καιροῖς ἰδίοις·
εἰς ὃ ἐτέθη ἡ ἐγὼ κήρυξ·
καὶ ἀπόστολος·
5 Ἀλήθειαν λέγων ἔνθῳ·
οὐ γὰρ ἐύδομαι·
διαδασκαλος βουθῶν ἐν
πίστει καὶ ἀληθείᾳ·
βούλομαι οὖν πρὸς ἐγ
10 κεσθαι τοὺς ἀνδρας·
ἐν παντὶ τόπῳ·
ἐπαίροντας ὁσίας χείρας·
χωρὶς ὀργῆς καὶ διαλογισμῶ·
ὡς αὐτῷ συνηαίκα· ἐν κα
15 τὰς τολῆς κοσμίως·
μετὰ ἀλδοὺς καὶ σωφροσύνης·

I Timoth.,
II, 9-13.
Paris,
Suppl., 1074,
fol. 10 v^o.

κοσμεῖν ἐαυτάς μὴ ἔ
πλέγμασιν·
ἥ κρυσίῳ ἡ μαργαρίταις·
ἡ ἱματισμῶ πολυτελεῖ·
5 ἅλλ' ὅπρ ἐπιγυναίχην·
ἐπαγγελλομένας
θεοσέβειαν δι' ἐρ
γῶν ἀγαθῶν·
γυνὴ ἐν ἡσυχίᾳ μαῖνα
10 νέτῳ ἐν πλᾶσι ὑποταγῇ
διαδασκεῖν δὲ γυναίκε
οὐκ ἐπιτρέπω· οὐδὲ
ἀγθέεντε ἰνὰνδρὸς·
ἅλλ' εἰναί ἐν ἡσυχίᾳ·
15 ἅλλὰ μὲν γὰρ πρῶτος ἐπλάσ
θη ἡ ἰταῖα·

(Ici, un feuillet perdu.)

I Timoth.,
III, 7-10.
Coislin, 202,
fol. 9 r°.

ΔΕΙΔΕΚΑΙ ΜΑΡΤΥΡΙΑΝ ΚΑ
ΛΗΝ ἔχειν ἀπὸ τῶν
ἔξωθεν·
ἵνα μὴ εἰς ὀνιδισμόν ἐμ
5 Πέσῃ καὶ παγίδα τοῦ
ΔΙΑΒΟΛΟΥ·
ΔΙΑΚΟΝΟΥΣ ὡς αὐτῶς σεμνοὺς
μὴ διαλόγους·
μὴ οἴνω πολλῷ προσέ
10 ΧΟΝΤΑΣ·
μὴ λίς χροκερδεῖς
ἔχοντα στὸ μυστήριον
τῆς πίστεως· ἐν καθε
ρὰς συνειδήσει·
15 καὶ αὐτοὶ δὲ δοκιμαζέ
σθωσαν πρῶτον·

ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

I Timoth.,
III, 10-14.
Coislin, 202,
fol. 9 v°.

Εἴτα διακονίτωσαν
ἀνέγκλητοι ὄντες
γυναῖκας ὡς αὐτῶς
σεμνᾶς·
5 Μὴ διαβόλους· μηφάλλιους
πιστᾶς ἐν πᾶσι·
ΔΙΑΚΟΝΟΙ Εἰσὶν τῶσαν μιᾶς
γυναικὸς ἀνδρες·
τέκνων καλῶς προῖς
10 Τάμενοι· καὶ τῶν
ἰδίων οἰκῶν·
οἱ γὰρ καλῶς διακονήσ
τες· βλαθὸν ἐλάττωσι
καλὸν περιποιοῦνται
15 καὶ πολλὴν παρρησίαν ἐν
πίστει τῇ ἐν ᾧ ἔχουσιν·

*II Timoth., II, 1-5.*Turin, B. I. v,
fol. 2 r°.

ΜΟΥΕΝΤΗΧΑΡΙΤΙΤΗ
 ΕΝΧΩΙΥ·
 ΚΑΙΛΗΚΟΥCΑCΠΑΡΕΜΟΥ
 ΔΙΑΠΟΛΛΩΝΜΑΡΤΥΡΩ·
 5 ΤΑΥΤΑΠΑΡΑΘΟΥΠΙCΤΟΙC
 ΑΝΘΡΩΠΟΙC·
 ΟΙΤΙΝΕCΙΚΑΝΟΙΕCΟΝΤΑΙ
 ΚΑΙΕΤΕΡΟΥCΔΙΔΑΞΑΙ·
 CΥΟΥΝΚΑΚΟΠΑΘΗCΟΝΩCΚΑ
 10 ΛΟCΤΡΑΤΙΩΤΗCΧΥΙΥ·
 Γ·ΟΥΔΙCΤΡΑΤΕΥΟΜΕΝΟC
 ΕΜΠΛΕΚΕΤΑΙ
 ΤΑΙCΤΟΥΒΙΟΥΠΡΑΓΜΑΤΙΑΙC,
 ΙΝΑΤΩCΤΡΑΤΟΛΟΓΗΣΑΝΤΙ
 15 ΑΡΕCΗ·
 ΕΑΝΔΕΚΑΙΛΑΘΛΗΤΙC·

 ΕΠΙΤΡΕC
 DE
 SAINT PAUL.
*II Timoth., II, 5-9.*Turin, B. I. v,
fol. 2 v°.

ΟΥCΤΕΦΑΝΟΥΤΑΙ·ΕΑΝΜΗ
 ΝΟΜΙΜΩCΑΘΛΗΣΗ·
 ΤΟΝΚΟΠΙΩΝΤΑΓΕΩΡΓΟ
 ΔΕΙΠΡΩΤΟΝΤΩΝ
 5 ΚΑΡΠΩΝΜΕΤΑΛΑΜΒΑ
 ΝΕΙΝ·ΝΟΕΙΛΛΕΓΩ·
 ΔΩΕΙΓΑΡCΟΙΟΚΕCΥΝΕ
 CΙΝΕΝΠΑCΙ·
 ΜΝΗΜΟΝΕΥΕΙΝΧΝΕ
 10 ΓΗΓΕΡΜΕΝΟΝΕΚΝΕ
 ΚΡΩΝΕΚCΠΕΡΜΑΤΟC
 ΔΑΔ·ΚΑΤΑΤΟΕΥΑΓΓΕ
 ΛΙΟΝΜΟΥ·
 ΕΝΩΚΑΚΟΠΑΘΩΜΕ
 15 ΧΡΙΔΕCΜΩΝΩCΚΑ
 ΚΟΥΡΓΟC·

TOME XXXIII, 1^{re} partie.

ΕΡΕΤΕΣ
DE
SAINT PAUL.

I Timoth.,
I, 13-16.
Paris,
Suppl., 1074,
fol. 8 r°.

ἀλλὰ ἡ ἐθένη ὅτι ἄγνοῶ
ἐποίησα ἐν ἀπιστίᾳ·
ὑπερέπεόνασεν δὲ ἡ χά-
ρις τοῦ κυρίου μου·
5 μετὰ πίστεως καὶ ἀγάπης
τῆς ἐν ᾧ, ἱγ·
πιστὸς ὁ λόγος καὶ πάσης
ἀποδοχῆς ἁξίος·
ὅτι ἡ κρίσις ἡ ἐθένη ἐπὶ τοῦ
10 κόσμου ἀμαρτωλοῦς
σῶσαι· ὧν πρῶτος
εἰμι ἐγώ·
ἀλλὰ διὰ τοῦτο ἡ ἐθένη·
ἵνα ἐν ἐμοὶ πρῶτον ἐν
15 δείξηται ἡ κρίσις· τὴν ἅπα-
σαν μακροθυμίαν.

I Timoth.,
I, 16-18.
Paris,
Suppl., 1074,
fol. 8 v°.

πρὸς ὑποτύπωσιν τῶ
μελλόντων πιστεύ-
ειν ἐπ' αὐτῷ· εἰς ζωὴν
αἰώνιον·
5 τῷ δὲ βασιλεῖ τῶν αἰώνων·
ἀφ' ὧν· ἀφ' ὧν· ἀφ' ὧν· ἀφ' ὧν·
σοφῶ· νω· ὅ· τὴν καὶ δόξα
εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν
αἰώνων ἀμήν·
10 ταύτην τὴν παραγγελίαν·
παρατίθεμαι σοι ἐ-
κνοντι μόθου·
κατὰ τὰς προαγοῦσας εἰς
σὲ προφητίας·
15 ἵνα στρατεύῃ ἐν αὐταῖς
τὴν καλὴν στρατείαν·

1
ΤΩΝ ΕΝΥΠΕΡΟΧΗΝΤΩ
ΙΝΑ ΗΡΕΜΟΝ ΚΑΙ ΗΣΥΧΙΟ

ΒΙΟΝ ΔΙΔΩΜΕΝ ΕΝ
ΠΑΝΕΥΣΕΒΕΙΑ ΚΑΙ

ΣΕΜΝΟΤΗΤΙ.

ΤΟΥΤΟ ΓΑΡ ΚΑΘΟΝ ΚΑΙ ΑΠΟ

ΕΚ ΤΟΝ ΕΝΩΤΙΣΤΩ

ΣΩΤΗΡΟΣ ΗΜΩΝ ΘΥ

Ο ΣΤΑΙΝΤΑΣ ΑΝΘΡΩΠΟΥΣ

ΘΕΛΕΙ ΣΩΘΗΝΑΙ ΚΑΙ ΕΙΣ

ὍΣΤΑΝΤΑΣ Ἀνθρώπους
ἐξαείσω θῆναι καὶ εἰς
ἐπὶ τὴν κοινὴν ἀνάθε-
σιν ἐλθεῖν·
εἰς τὰς ἐσέας καὶ μεσότης
τοῦ καὶ Ἀνθρώπων·
ἀνθρώπων πρὸς τοὺς ὁλοὺς
ἐλγυτὸν ἂν τί λυτὸν

ÉPÎTRES DE SAINT PAUL.
Bibliothèque Nationale. ms. Suppl. gr. 1074. fol. 9^o.

Digitized by Google

I Timoth.,
I, 19-II, 2.
Paris,
Suppl., 1074,
fol. 9 r°.

ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

- ἔχων πίστιν· καὶ ἀγαθὴν
συνείδησιν· ἥντιν ἐς
ἀποσάμενοι· περὶ τῆς
πίστιν ἐναγάγησαν·
5 ὧν ἔστιν ὑμέτερος καὶ
Ἀλέξανδρος·
ὃς παρὲδωκεν ὡς σατανᾶ·
ἵνα παιδεύσῃ σὺν μὴ
βλασφημεῖν·
10 παρακαλῶ οὖν πρῶτον
πάντων ποιεῖσθαι
δεήσεις·
προσεύχῃς· ἐντεύξεις·
εὐχαριστίαις· ὑπὲρ πάντων
15 τῶν ἀνθρώπων·
ὑπὲρ βασιλέων· καὶ πάντων

I Timoth.,
II, 2-6.
Paris,
Suppl., 1074,
fol. 9 v°.

- τῶν ἐν ὑπεροχῇ ὄντων·
ἵνα ἡρεμον καὶ ἡσυχίᾳ
βίον διαγῶμεν· ἐν
πᾶσι θεύσε βίαι καὶ
5 σεμνότητι·
τούτο γὰρ καλὸν καὶ ἀπο-
δεκτόν· ἐνώπιον τοῦ
σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ·
ὃς πάντας ἀνθρώπους
10 θέλει σωθῆναι· καλεῖς
ἐπίγνωσιν ἀληθείας
ἐλθεῖν·
εἰς γὰρ θεόν· εἰς καὶ μεσίτης
θεῶν καὶ ἀνθρώπων·
15 ἀνθρώπος καὶ υἱός· ὁ δὲ οὖς
ἐλαττοῦ ἀντίλυτρον

ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

I Timoth.,
II, 6-9.
Paris,
Suppl., 1074,
fol. 10 r^o.

ὑπερπαντων· τὸ μαρ
τύριον καιροῖς ἰαίοις·
εἰς ὃ ἐτέθην ἐγὼ κήρυξ·
καὶ ἀπόστολος·
5 Ἀλήθειαν λέγων ἐν ᾧ·
οὐ ψεύδομαι·
Διδάσκαλος ἐθνῶν ἐν
πίστεϊ καὶ ἀληθείᾳ·
βούλομαι οὖν πρὸς ἐμὴν
10 κερταί τοὺς ἀνδρας·
ἐν παντὶ τόπῳ·
ἐπαίροντας ὁσίας κείρας·
χωρὶς ὀργῆς καὶ διανοητικῶ·
ὡς ἀγῶς γυναικας· ἐν κα
15 τὰς τοῦ ἡκοσμίως·
μετὰ τὴν οὐκ ἀποφροσύνης·

I Timoth.,
II, 9-13.
Paris,
Suppl., 1074,
fol. 10 v^o.

κοσμεῖν ἐλγὰς μὴ
πλέγμασιν·
ἡ χρυσίῳ ἡ μαργαρίταις·
ἡ ἱματισμῶ πολυτελεῖ·
5 ἄλλ' ὅπρ' ἐπιγυναιξὶν·
ἐπαγγελλομένας
θεοσεβείαν δι' ἐρ
γῶν ἀγαθῶν·
γυνὴ ἐν ἡσυχίᾳ μαθεῖ
10 νέτω ἐν πᾶσι τοῖς ποταγῇ
Διδάσκειν δὲ γυναῖκα
οὐκ ἐπιτρέπω· οὐδὲ
ἀγνοεῖν ἀνδρὸς·
ἀλλ' εἶναι ἐν ἡσυχίᾳ·
15 ἅλλ' ὅτ' ἂν πρῶτος ἐπαλ
θεῖται ἑα·

(Ici, un feuillet perdu.)

I Timoth.,
III, 7-10.
Coislin, 202,
fol. 9 r°.

ΔΕΙΔΕΚΑΙ ΜΑΡΤΥΡΙΑΝ ΚΑ
ΛΗΝ ἔχειν ἀπὸ τῶν
ἔχθρων·

ἵνα μὴ εἰς ὀνειδισμὸν ἐμ

5 πέσῃ καὶ παγίδα τοῦ
διαβόλου·

διακόνους ὧς αὐτῶς σεμνοὺς
μὴ διαλόγους·

μὴ οἴνω πολλῷ προσέ

10 χοντας·

μὴ αἰσχροκερδεῖς

ἔχοντας τὸ μυστήριον

τῆς πίστεως· ἐν καθα

ρὰ συνειδήσει·

15 καὶ αὐτοὶ δὲ δοκιμαζέσ
θωσαν πρῶτον·

I Timoth.,
III, 10-14.
Coislin, 202,
fol. 9 v°.

εἴτα διακονήσων

ἀνέγκλητοι ὄντες

γυναῖκας ὧς αὐτῶς

σεμνὰς·

5 μὴ διαβόλους· μηφάλλους

πιστᾶς ἐν πᾶσι·

διάκονοι ἐστῶσαν μιᾶς

γυναικὸς ἀνδρες·

τέκνων καλῶς προῖς

10 τάμενοι· καὶ τῶν

ἰδίων οἰκῶν·

οἱ γὰρ καλῶς διακονήσ

τες· βαθμὸν ἐλϋτοῖς

καλοῦ περιποιοῦνται

15 καὶ πολλὴν παρρησίαν ἐν

πίστεϊ τῇ ἐν ᾧ ἱ·

ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

*II Timoth., II, 1-5.*Turin, B. I. v,
fol. 2 r^o.ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

ΜΟΥ ΕΝ Τῇ ΧΑΡΙΤΙ Τῇ
 ἐν ΧΩΪΥ.
 καὶ ἄλλοις καὶ παρεμῶ
 διὰ πολλῶν μαρτύρων.
 5 ταῦτα παρὰ θεοῦ πιστοῖς
 ἀνθρώποις.
 οἳ τινες εἰκανοὶ ἔσονται
 καὶ ἑτέροις διὰ μάχης.
 σὺ οὖν κακοπάθησον ὥς κα
 10 λὸς στρατιώτης χυΪΥ.
 ὃ οὐδὲ στρατεῦόμενος
 ἐμπλεκέται
 ταῖς τοῦ βίου πραγματίαις,
 ἵνα τῷ στρατολογήσαντι
 15 ἄρῃ.
 ἡ δὲ καὶ ἡ ἀλήθεια.

*II Timoth., II, 5-9.*Turin, B. I. v,
fol. 2 v^o.

οὕς τε φανοῦται· ἡ δὲ μὴ
 νομίμως ἀσκήσῃ.
 τὸν κοπιῶντα γεωργὸν
 5 δεῖ πρῶτον τῶν
 καρπῶν μεταλαμβάν
 εἶναι· νόμιμῶς ἄλλῳ
 ἀφ' οὗ γάρ σοι ὁ κύριος
 σὺν ἐν πᾶσι.
 μνημόνευε ἵνα ἡ
 10 γῆ γερμένον ἔκνε
 κρῶν ἐκ σπέρματος
 ἀλλ'· κατὰ τὸ εὐαγγέ
 λιον μου.
 ἐν ᾧ κακοπαθῶ μέ
 15 χριστεσμῶν ὥς κα
 κούργος.

ΕΠΙΤΡΕΣ
DE
SAINT PAUL.

Tit., III, 13-15.

Coislin, 202,
fol. 13 r°.

ΖΗΝΑΝΤΟΝΝΟΜΙΚΟΝ
ΚΑΙ ΠΟΛΛΩΝ ΣΠΟΥ
ΔΑΙΩΣ ΠΡΟΠΕΜΨΟΝ
ἵνα μὴ δὲ ἀλλ' ὑποτασσέσθῃ.
5 ΜΑΝΘΑΝΕΤΩΣΑΝ Δ' Ἐ
ΚΑΙ Οἱ ἡμέτεροί κα
ΛΩΝ ἔργων προῖς
ΤΑΣ ΘΑΙΕΙΣ ΤΑΣ ΑΝΑΓ
ΚΑΙ ΑΣΧΡΙΑΣ.
10 ἵνα μὴ ὥσιν ἄκαρποι·
ἄσπάζοντάς εοῖμετ' ἑ-
ΜΟΥ ΠΑΝΤΕΣ·
ἄσπασαί τοὺς φιλοῦ
ΤΑΣ ἡμᾶς ἐν πίστει·
15 ἡ χάρις μετὰ πάντων
ὑμῶν ἀμήν· : ~
5

Tit. (subscr.)

Coislin, 202,
fol. 13 v°.

ΠΑΥΛΟΥ ΑΠΟΣΤΟΛΟΥ
ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΠΡΟΣ ΤΙΤΟΝ
ΤΗΣ ΚΡΗΤΩΝ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣ·
ΠΡΩΤΟΝ ΕΠΙΣΚΟΠΟΝ
5 ΧΕΙΡΟΤΟΝΗΘΕΝΤΑ·
ΕΓΡΑΦΗ ΑΠΟ ΝΙΚΟΠΟΛΕΩΣ
ΤΗΣ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑΣ, ΣΤΙΚ⁹ 47·
5

ΕΙΡΑΨΑΙ ΚΑΙ ΕΞΕΘΕΜΝΗΝΑ
 ΤΑ ΔΥΟ ΑΜΙΝ ΣΤΕΙΧΗΡΟΝ.
 ΤΟΙΣ ΤΟΤΕ ΥΧΟΣ ΠΛΥΛΟΥ
 ΤΟΥ ΠΡΟΣ ΤΟ ΛΟΓΟΥ ΠΡΟΣ ΕΓ
 ΠΡΟΤΟΝ ΚΑΙ ΕΥΚΑΤΑΛΗΝ
 Π ΤΟΝ ΑΝΑΓΝΩΣΙΝ ΤΩΝ ΚΑ
 ΘΗΜΑΣ ΔΕΛΦΩΝ ΤΑΡΩΝ
 ΤΤΑΝ ΤΩΝ ΤΟΛΜΗΣ ΣΥΝ
 ΤΩ ΜΗΝ ΤΩ ΕΥΧΗΤΗ
 ΥΠΕΡ ΕΜΩΝ ΤΗΝΟΥ ΤΕ

УПЕРЕМЦН.ТННСУ.ПЕ
Р.Ф.О.Р.А.Н.К.О.М.І.З.О.М.Е.Н.О.С.
А.Н.Т.А.В.А.Н.О.Н.А.Ї.Н.В.І.В.А.О.С.
А.Т.Р.О.С.Т.О.Е.Н.К.А.С.А.Р.І.А.Н.Т.І.
Т.Р.А.Ф.О.Т.Н.С.В.І.В.А.О.С.О.Н.К.Н.С.
Т.О.У.А.Г.І.О.У.Т.А.М.Ф.І.Л.О.У.Х.Е.Р.І.

*Cortex membranae
Graecorum
In Cantibus Cantibus
Et in Cantibus
in Cantibus
Cum est ubi idem pro
mum folium de
sideratur*

ÉPÎTRES DE SAINT PAUL.

Bibliothèque Nationale, ms. Coislin 202, fol. 12.

Digitized by Google

Coislin, 202,
fol. 14 r°.

ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

ἔγραψα καὶ ἐξεθέμην κα-
τὰ δύναμιν στεῖχηρὸν·
τόδε τὸ τέχος πάγλου
5 τοῦ ἀποστόλου πρὸς ἐγ-
γραμμὸν καὶ ἔκατάλημ
πτον ἀνάγνωσιν· τῶν κα-
θ' ἡμᾶς ἀδελφῶν παρῶν
ἀπαντῶν τὸ αἴματι· συγ-
10 γνῶμην αὐτῶ· εὐχὴ τῇ
ὑπὲρ ἐμῶν· τῆς συνπε-
ριφορᾶς κομιζόμενος·
ἀντεβλήθη δ' ἐν βίβλῳ·
πρὸς τὸ ἐν καίσαρίᾳ ἀντί-
15 γραφῶ· τῆς βιβλιοθήκης
τοῦ ἁγίου παμφίλου· χειρὶ

Coislin, 202,
fol. 14 v°.

γεγραμμένον·
προς φῶν ης· ~

Κορωνίδεϊ μιᾷ δογμα-
τῶν θεείων διὰ δασκαλός·
5 ἀντὶνι μεχρήσης· ἀντί-
βιβλον λαμβάνεο ἰγὰρ·
ἀπόδοται κακοί·
ἀντίφρασις· ~

Θησαυρὸν ἔχων σε πᾶσι
10 κῶν ἀγαθῶν· καὶ πᾶσιν
ἀνθρώποις ποθητὸν·
ἀρμονία ἵστέκλι ποικί-
λαις γραμμαῖς κεκοσμη-
μένον· νῆτην ἁλὸς ἐἶλ·
15 οὐδ' ὥς σε προχείρως
τινὶ· οὐδ' ἄγφθον ἐς ωτῆς

ΕΠΙΤΡΕΣ
DE
SAINT PAUL.

VARIANTES DE L'ÉDITION

DU NOVUM TESTAMENTUM GRAECE

du Dr O. von Gebhardt. (Lipsiæ, 1886, in-8°.

I Corinth., x, 23. Πάντα ἐ. (*bis*). — 25. ἀνακρίνοντες. — 26. Τοῦ κ. γάρ. — 27. Εἰ τις — θέλετε — ὑμῖν. — 28. ὑμῖν — ἐσθίετε. — 29. ἐαυτοῦ.

I Corinth., xi, 10. ὀφείλει ἡ γυνή. — 12. οὕτως. — 13. ἐσθίν. — 15. δέδοται αὐτῇ. — 16. Φιλόνεικος — ἡμεῖς.

II Corinth., iv, 3. ἐσθίν. — 4. αὐγάσαι. — 6. λάμψει. — π. Χριστοῦ.

II Corinth., x, 8. Ἐάν τε γὰρ περισσώτερόν — ἔδωκεν. — 9. ἵνα μὴ δ. ὡς ἂν ἐκ. — 10. φησιν, βαρεῖαι. — 12. τολμῶμεν ἐνκρίναι — τισιν — ἀλλὰ αὐτοί.

II Corinth., x, 18. ἐκεῖνός ἐσθίν. — xi, 1. Ὁφελον ἀνείχεσθαι — τι ἀφροσύνης — ἀνείχεσθαι. — 3. εἰς Χριστόν. — 4. λαμβάνετε — ἐλάβετε — ἐδέξασθε — ἀνείχεσθε.

II Corinth., xi, 12. ἐκκόψω. — 15. ἐσθίαι.

II Corinth., xi, 19. ἡδέως — ἀνείχεσθε. — 20. ἀνείχεσθε — ἐπαίρεται. — 21. ἡμεῖς. — 22. εἰσιν — Ἰσραηλεῖται. — 23. εἰσιν; π. — ἐν πλῆγαῖς περισσοτέρως, ἐν φυλακαῖς ὑπερβάλλοντως. — 24. τεσσσεράκιοντα. — 25. τρίς (*bis*). — 27. κόπῳ — λιμῷ — δίψει — νηστείαις. — 29. ἀσθενεῖ. — 30. ἀσθενείας μου κ. — 32-33. με, καί.

II Corinth., xii, 1. Καυχῆσθαι — συμφέρον μὲν. — 2. σώματος.

Galat., cap. (Migne, *Patr. gr.*, lxxiv, 761) 12. ὑπὸ πνεύματι. Στίχοι 16'.

Galat., i, 3. ὑμῖν. — 4. περὶ τῶν — ἐκ τοῦ αἰῶνος τοῦ ἐνεστώτος π. κ. τὸ θέλημα. — 5. ᾧ ἢ δ. — 6. οὕτως — μετατίθεσθε. — 8. οὐρανοῦ εὐαγγελίστηται — εὐηγγελισάμεθα ὑμῖν. — 9. παρελάβετε.

Galat., ii, 10. αὐτὸ. — 11. Ἀντιοχείαν. — 12. ὑπέσπελλεν. — 13. συναπήχθη αὐτῶν τῇ ὑποκρίσει. — 14. οὐχ. — 15. φύσει. — 16. Χριστοῦ Ἰησοῦ — Χριστὸν Ἰησοῦν — ὅτι.

Galat., iv, 30. οὐ γὰρ μὴ. — v, 1. ἡμᾶς Χριστὸς ἡλευθέρωσεν. — στήκετε — ἐνέχεσθε. — 2. Ἰδε — ὑμῖν — περιτέμνησθε. — 3. ὀφειλέτης. — 4. κατηργήθητε — δικαιώσθε.

Coloss., i, 26. νῦν δὲ ἐ. — 27. ἔθνεσιν — ἐσθίν — ὑμῖν. — 28. ἡμεῖς — τέλειον — οὐ. Ἰησοῦ. — 29. ἐνεργείαν — οὐ. Θεοῦ. — ii, 1. Θέλω γὰρ — ἐόρακαν.

Coloss., II, 2. συμβίβασθέντες ἐν ἀγάπῃ — πᾶν — Θεοῦ, Χριστοῦ. — 3. εἰσιν — καὶ γνώσεως. — 4. μηδεὶς — παραλογίζεται. — 6. παρελάβετε. — 7. ἐρριζωμένοι — πίστει — περισεύοντες ἐν εὐχ. — 8. ἐστίαι.

Coloss., II, 22. ἐστίν. — 23. ἐστίν — ταπεινοφροσύνη — ἀφειδία — III, 1. ὁ Χριστὸς ἐστίν. — 4. ὑμῶν — φανερωθήσεσθε.

Coloss., III, 5. Νεκρώσατε — om. ὑμῶν — πορνείαν — εἰδωλολατρεία. — 6-7. Θεοῦ. Ἐν οἷς. — 8. ἀπόθεστε. — 9. ψεύδεσθε.

I Thessal., II, 10. om. γὰρ — ὑμῖν. — 11. οἴδατε. — 13. Καὶ διὰ — ἡμεῖς — ἀδιαλείπτως — ἐδέξασθε.

I Thessal., IV, 6. πλεονεκτεῖν. — 7. ἀλλὰ. — 9. ἔχετε γράφειν ὑμῖν — ἐστὶ. — 10. ποιεῖτε — ἀδελφούς ἐν — Μακεδονία. — 11. φιλοτιμεῖσθαι.

Hebr., cap. (Migne, *Patr. gr.*, LXXXV, 777) 6. ὁμοιοπαθήσαντι. — 7. ἀρχῆς δευτέρας. — 10. πᾶνεται — οὐδὲ διὰ. — 11. ἰλασμῷ.

Hebr., I, 3. om. δι' αὐτοῦ. — om. ἡμῶν. — 4. κρείττων. — 5. εἰπέν. — 7. λειτουργοῦς.

Hebr., II, 14. ἐστίν.

Hebr., III, 17. τίσιν δὲ προσώχθισεν τεσσέρακοντα. — 18. τίσιν δὲ ὤμοσεν.

Hebr., IV, 15. συνπαθῆσαι — ἀσθηνείαις.

Hebr., X, 2. οὐκ ἂν. — 3. αὐταῖς. — 4. ἀφαιρεῖν.

Hebr., X, 34. κρείσσονα. — 36. ἔχετε χρείαν — κομίσησθε — ἐπαγγελίαν. — 37. ἤξει — χρονίσει.

Hebr., XII, 11. πᾶσα μὲν. — 13. ποιεῖτε. — 14. διώκετε. — 15. διὰ ταύτης — οἱ πολλοί.

Hebr., XIII. om. Ἀμήν.

I Timoth., cap. (Migne, *Patr. gr.*, LXXXV, 781) 3. πιστῆς. — 4. ὅτι ὑπὲρ πάντων πανταχοῦ. — 8. ἐλπίδι. — 9. αὐτοῦ. — 16. φ. καὶ ψ. — 22. Στιχῶν.

I Timoth., I, 9. δὲ — πατρολόαις — μητρολόαις. — 11. om. τῇ. — 13. πρότερον. — 16. πρώτῳ — Ἰησοῦς Χριστὸς. — 18. παραγγελίαν — ἐπὶ σὲ προφητείας — στρατεύσῃ.

I Timoth., I, 20. Ὑμέναιος. — II, 2. πάντων. — 3. om. γάρ.

I Timoth., II, 7. om. ἐν Χριστῷ. — 8. ὁσίους — διαλογισμοῦ. — 9. κοσμίῳ — καὶ χρυσῷ. — 10. πρέπει.

I Timoth., III, 7. ὀνειδισμόν. — 10. οὗτοι — διακωνεῖτωσαν. — 11. πᾶσιν.

I Timoth., VI, 9. βυθίζουσιν — ἀπώλειαν. — 10. πολλαῖς. — 11. om. τοῦ — πραυπαθίαν. — 13. παραγγέλλω ἐνώπιον Θεοῦ.

ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

I Timoth.,
VI, 9-11.
Turin, B. I. v.
fol. 1 r°.

Οἱ δὲ βούλομενοι πλουτεῖν,
ἐμπίπτουσιν εἰς πει
ρασμὸν καὶ παγίδα·
καὶ ἐπιθυμίας πολλὰς·
5 ἄνοήτοὺς καὶ βλαβεράς·
αἵ τινες βυθίζουσιν τοὺς
ἄνθρωποις εἰς ὄλεθρον
καὶ ἁπώλειαν·
ρίζα γὰρ πάντων τῶν κα
10 κῶν ἐστὶν ἡ φιλαργυρία·
ἥς τινες δόρεγόμενοι
ἀπεπλανήθησαν ἀπὸ
τῆς πίστεως·
καὶ ἐλυτοῦσιν ἐν πείρᾳ
15 ὁ δυνάϊς ποικίλαις·
οὗτοι δὲ ὡς ἄνθρωπος ἐτοῦ θῦ·
}

— ΜΘ —
}

I Timoth.,
VI, 11-13.
Turin, B. I. v.
fol. 1 v°.

ταῦτα φεύγε·
δίωκε δὲ δικαίος ὁ κύριος·
ἐν συνέσειαν· πίστιν·
ἀγάπην· ὑπομονὴν·
5 πραΰτητα·
ἀγωνίζου τοὺς καλοὺς ἀγῶ
νας τῆς πίστεως·
ἐπιλαβοῦ τῆς σωτηρίας
τοῦ κυρίου·
10 εἰς ἣν ἐκλήθησιν καὶ ὁμο
λόγησας· τὴν καλὴν
ὁμολογίαν ἐνώπιον
πολλῶν μαρτύρων·
παραγγέλλω σοι ἐνώ
15 πιον τοῦ θῦ·
τοῦ ζωογονήσαντος πάντα

*II Timoth., II, 1-5.*Turin, B. I. v,
fol. 2 r°.

ΜΟΥΕΝΤΗΧΑΡΙΤΙΤΗ
 ΕΝΧΩΙΥ·
 ΚΑΙΛΗΚΟΥCΑCΠΑΡΕΜΟΥ
 ΔΙΔΠΟΛΛΩΝΜΑΡΤΥΡΩ·
 5 ΤΑΥΤΑΠΑΡΑΘΟΥΠΙCΤΟΙC
 ΑΝΘΡΩΠΟΙC·
 ΟΙΤΙΝΕCΙΚΑΝΟΙΕCΟΝΤΑΙ
 ΚΑΙΕΤΕΡΟΥCΔΙΔΑΞΑΙ·
 CΥΟΥΝΚΑΚΟΠΑΘΗCΟΝΩCΚΑ
 10 ΛΟCΤΡΑΤΙΩΤΗCΧΥΙΥ·
 Γ·ΟΥΔΙCΤΡΑΤΕΥΟΜΕΝΟC
 ΕΜΠΛΕΚΕΤΑΙ
 ΤΑΙCΤΟΥΒΙΟΥΠΡΑΓΜΑΤΙΑΙC,
 ΙΝΑΤΩCΤΡΑΤΟΛΟΓΗΣΑΝΤΙ
 15 ΑΡΕCΗ·
 ΕΛΛΑΔΕΚΑΙΘΛΗΤΙC·

ΕΠΙΤΡΕC

DE

SAINT PAUL.

*II Timoth., II, 5-9.*Turin, B. I. v,
fol. 2 v°.

ΟΥCΤΕΦΑΝΟΥΤΑΙ·ΕΛΛΗΜΗ
 ΝΟΜΙΜΩCΑΘΛΗΣΗ·
 ΤΟΝΚΟΠΙΩΝΤΑΓΕΩΡΓΩ
 ΔΕΙΠΡΩΤΟΝΤΩΝ
 5 ΚΑΡΠΩΝΜΕΤΑΛΛΑΜΒΑ
 ΝΕΙΝ·ΝΟΕΙΛΛΕΓΩ·
 ΔΩΕΙΓΑΡCΟΙΟΔΚCΣΥΝΕ
 CΙΝΕΝΠΑΣΙ·
 ΜΝΗΜΟΝΕΥΕΙΝΧΝΕ
 10 ΓΗΓΕΡΜΕΝΟΝΕΚΝΕ
 ΚΡΩΝΕΚCΠΕΡΜΑΤΟC
 ΑΛΛ·ΚΑΤΑΤΟΔΕΥΑΓΓΕ
 ΛΙΟΝΜΟΥ·
 ΕΝΩΚΑΚΟΠΑΘΩΜΕ
 15 ΧΡΙΔΕCΜΩΝΩCΚΑ
 ΚΟΥΡΓΟC·

TOME XXXIII, 1^{re} partie.

24

IMPRIMERIE NATIONALE.

ΕΡΕΤΡΕΣ
DE
SAINT PAUL.

Tit., cap. 2-6.
Coislin, 202.
fol. 11 r°.

1
 2
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100
 101
 102
 103
 104
 105
 106
 107
 108
 109
 110
 111
 112
 113
 114
 115
 116
 117
 118
 119
 120
 121
 122
 123
 124
 125
 126
 127
 128
 129
 130
 131
 132
 133
 134
 135
 136
 137
 138
 139
 140
 141
 142
 143
 144
 145
 146
 147
 148
 149
 150
 151
 152
 153
 154
 155
 156
 157
 158
 159
 160
 161
 162
 163
 164
 165
 166
 167
 168
 169
 170
 171
 172
 173
 174
 175
 176
 177
 178
 179
 180
 181
 182
 183
 184
 185
 186
 187
 188
 189
 190
 191
 192
 193
 194
 195
 196
 197
 198
 199
 200
 201
 202
 203
 204
 205
 206
 207
 208
 209
 210
 211
 212
 213
 214
 215
 216
 217
 218
 219
 220
 221
 222
 223
 224
 225
 226
 227
 228
 229
 230
 231
 232
 233
 234
 235
 236
 237
 238
 239
 240
 241
 242
 243
 244
 245
 246
 247
 248
 249
 250
 251
 252
 253
 254
 255
 256
 257
 258
 259
 260
 261
 262
 263
 264
 265
 266
 267
 268
 269
 270
 271
 272
 273
 274
 275
 276
 277
 278
 279
 280
 281
 282
 283
 284
 285
 286
 287
 288
 289
 290
 291
 292
 293
 294
 295
 296
 297
 298
 299
 300
 301
 302
 303
 304
 305
 306
 307
 308
 309
 310
 311
 312
 313
 314
 315
 316
 317
 318
 319
 320
 321
 322
 323
 324
 325
 326
 327
 328
 329
 330
 331
 332
 333
 334
 335
 336
 337
 338
 339
 340
 341
 342
 343
 344
 345
 346
 347
 348
 349
 350
 351
 352
 353
 354
 355
 356
 357
 358
 359
 360
 361
 362
 363
 364
 365
 366
 367
 368
 369
 370
 371
 372
 373
 374
 375
 376
 377
 378
 379
 380
 381
 382
 383
 384
 385
 386
 387
 388
 389
 390
 391
 392
 393
 394
 395
 396
 397
 398
 399
 400
 401
 402
 403
 404
 405
 406
 407
 408
 409
 410
 411
 412
 413
 414
 415
 416
 417
 418
 419
 420
 421
 422
 423
 424
 425
 426
 427
 428
 429
 430
 431
 432
 433
 434
 435
 436
 437
 438
 439
 440
 441
 442
 443
 444
 445
 446
 447
 448
 449
 450
 451
 452
 453
 454
 455
 456
 457
 458
 459
 460
 461
 462
 463
 464
 465
 466
 467
 468
 469
 470
 471
 472
 473
 474
 475
 476
 477
 478
 479
 480
 481
 482
 483
 484
 485
 486
 487
 488
 489
 490
 491
 492
 493
 494
 495
 496
 497
 498
 499
 500
 501
 502
 503
 504
 505
 506
 507
 508
 509
 510
 511
 512
 513
 514
 515
 516
 517
 518
 519
 520
 521
 522
 523
 524
 525
 526
 527
 528
 529
 530
 531
 532
 533
 534
 535
 536
 537
 538
 539
 540
 541
 542
 543
 544
 545
 546
 547
 548
 549
 550
 551
 552
 553
 554
 555
 556
 557
 558
 559
 560
 561
 562
 563
 564
 565
 566
 567
 568
 569
 570
 571
 572
 573
 574
 575
 576
 577
 578
 579
 580
 581
 582
 583
 584
 585
 586
 587
 588
 589
 590
 591
 592
 593
 594
 595
 596
 597
 598
 599
 600
 601
 602
 603
 604
 605
 606
 607
 608
 609
 610
 611
 612
 613
 614
 615
 616
 617
 618
 619
 620
 621
 622
 623
 624
 625
 626
 627
 628
 629
 630
 631
 632
 633
 634
 635
 636
 637
 638
 639
 640
 641
 642
 643
 644
 645
 646
 647
 648
 649
 650
 651
 652
 653
 654
 655
 656
 657
 658
 659
 660
 661
 662
 663
 664
 665
 666
 667
 668
 669
 670
 671
 672
 673
 674
 675
 676
 677
 678
 679
 680
 681
 682
 683
 684
 685
 686
 687
 688
 689
 690
 691
 692
 693
 694
 695
 696
 697
 698
 699
 700
 701
 702
 703
 704
 705
 706
 707
 708
 709
 710
 711
 712
 713
 714
 715
 716
 717
 718
 719
 720
 721
 722
 723
 724
 725
 726
 727
 728
 729
 730
 731
 732
 733
 734
 735
 736
 737
 738
 739
 740
 741
 742
 743
 744
 745
 746
 747
 748
 749
 750
 751
 752
 753
 754
 755
 756
 757
 758
 759
 760
 761
 762
 763
 764
 765
 766
 767
 768
 769
 770
 771
 772
 773
 774
 775
 776
 777
 778
 779
 780
 781
 782
 783
 784
 785
 786
 787
 788
 789
 790
 791
 792
 793
 794
 795
 796
 797
 798
 799
 800
 801
 802
 803
 804
 805
 806
 807
 808
 809
 810
 811
 812
 813
 814
 815
 816
 817
 818
 819
 820
 821
 822
 823
 824
 825
 826
 827
 828
 829
 830
 831
 832
 833
 834
 835
 836
 837
 838
 839
 840
 841
 842
 843
 844
 845
 846
 847
 848
 849
 850
 851
 852
 853
 854
 855
 856
 857
 858
 859
 860
 861
 862
 863
 864
 865
 866
 867
 868
 869
 870
 871
 872
 873
 874
 875
 876
 877
 878
 879
 880
 881
 882
 883
 884
 885
 886
 887
 888
 889
 890
 891
 892
 893
 894
 895
 896
 897
 898
 899
 900
 901
 902
 903
 904
 905
 906
 907
 908
 909
 910
 911
 912
 913
 914
 915
 916
 917
 918
 919
 920
 921
 922
 923
 924
 925
 926
 927
 928
 929
 930
 931
 932
 933
 934
 935
 936
 937
 938
 939
 940
 941
 942
 943
 944
 945
 946
 947
 948
 949
 950
 951
 952
 953
 954
 955
 956
 957
 958
 959
 960
 961
 962
 963
 964
 965
 966
 967
 968
 969
 970
 971
 972
 973
 974
 975
 976
 977
 978
 979
 980
 981
 982
 983
 984
 985
 986
 987
 988
 989
 990
 991
 992
 993
 994
 995
 996
 997
 998
 999
 1000
 1001
 1002
 1003
 1004
 1005
 1006
 1007
 1008
 1009
 1010
 1011
 1012
 1013
 1014
 1015
 1016
 1017
 1018
 1019
 1020
 1021
 1022
 1023
 1024
 1025
 1026
 1027
 1028
 1029
 1030
 1031
 1032
 1033
 1034
 1035
 1036
 1037
 1038
 1039
 1040
 1041
 1042
 1043
 1044
 1045
 1046
 1047
 1048
 1049
 1050
 1051
 1052
 1053
 1054
 1055
 1056
 1057
 1058
 1059
 1060
 1061
 1062
 1063
 1064
 1065
 1066
 1067
 1068
 1069
 1070
 1071
 1072
 1073
 1074
 1075
 1076
 1077
 1078
 1079
 1080
 1081
 1082
 1083
 1084
 1085
 1086
 1087
 1088
 1089
 1090
 1091
 1092
 1093
 1094
 1095
 1096
 1097
 1098
 1099
 1100
 1101
 1102
 1103
 1104
 1105
 1106
 1107
 1108
 1109
 1110
 1111
 1112
 1113
 1114
 1115
 1116
 1117
 1118
 1119
 1120
 1121
 1122
 1123
 1124
 1125
 1126
 1127
 1128
 1129
 1130
 1131
 1132
 1133
 1134
 1135
 1136
 1137
 1138
 1139
 1140
 1141
 1142
 1143
 1144
 1145
 1146
 1147
 1148
 1149
 1150
 1151
 1152
 1153
 1154
 1155
 1156
 1157
 1158
 1159
 1160
 1161
 1162
 1163
 1164
 1165
 1166
 1167
 1168
 1169
 1170
 1171
 1172
 1173
 1174
 1175
 1176
 1177
 1178
 1179
 1180
 1181
 1182
 1183
 1184
 1185
 1186
 1187
 1188
 1189
 1190
 1191
 1192
 1193
 1194
 1195
 1196
 1197
 1198
 1199
 1200
 1201
 1202
 1203
 1204
 1205
 1206
 1207
 1208
 1209
 1210
 1211
 1212
 1213
 1214
 1215
 1216
 1217
 1218
 1219
 1220
 1221
 1222
 1223
 1224
 1225
 1226
 1227
 1228
 1229
 1230
 1231
 1232
 1233
 1234
 1235
 1236
 1237
 1238
 1239
 1240
 1241
 1242
 1243
 1244
 1245
 1246
 1247
 1248
 1249
 1250
 1251
 1252
 1253
 1254
 1255
 1256
 1257
 1258
 1259
 1260
 1261
 1262
 1263
 1264
 1265
 1266
 1267
 1268
 1269
 1270
 1271
 1272
 1273
 1274
 1275
 1276
 1277
 1278
 1279
 1280
 1281
 1282
 1283
 1284
 1285
 1286
 1287
 1288
 1289
 1290
 1291
 1292
 1293
 1294
 1295
 1296
 1297
 1298
 1299
 1300
 1301
 1302
 1303
 1304
 1305
 1306
 1307
 1308
 1309
 1310
 1311
 1312
 1313
 1314
 1315
 1316
 1317
 1318
 1319
 1320
 1321
 1322
 1323
 1324
 1325
 1326
 1327
 1328
 1329
 1330
 1331
 1332
 1333
 1334
 1335
 1336
 1337
 1338
 1339
 1340
 1341
 1342
 1343
 1344
 1345
 1346
 1347
 1348
 1349
 1350
 1351
 1352
 1353
 1354
 1355
 1356
 1357
 1358
 1359
 1360
 1361
 1362
 1363
 1364
 1365
 1366
 1367
 1368
 1369
 1370
 1371
 1372
 1373
 1374
 1375
 1376
 1377
 1378
 1379
 1380
 1381
 1382
 1383
 1384
 1385
 1386
 1387
 1388
 1389
 1390
 1391
 1392
 1393
 1394
 1395
 1396
 1397
 1398
 1399
 1400
 1401
 1402
 1403
 1404
 1405
 1406
 1407
 1408
 1409
 1410
 1411
 1412
 1413
 1414
 1415
 1416
 1417
 1418
 1419
 1420
 1421
 1422
 1423
 1424
 1425
 1426
 1427
 1428
 1429
 1430
 1431
 1432
 1433
 1434
 1435
 1436
 1437
 1438
 1439
 1440
 1441
 1442
 1443
 1444
 1445
 1446
 1447
 1448
 1449
 1450
 1451
 1452
 1453
 1454
 1455
 1456
 1457
 1458
 1459
 1460
 1461
 1462
 1463
 1464
 1465
 1466
 1467
 1468
 1469
 1470
 1471
 1472
 1473
 1474
 1475

Tit., I, 15-II, 2.*Coislin*, 202,
fol. 12 r^o.ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

- Ἀπίστοις, οὐδὲν καθαρό·
 ἀλλὰ μεμíanται αὐτῶν καὶ ὁ
 νοῦς καὶ ἡ συνείδησις·
 ὃν ὁ μολογοῦσιν εἰδέναι·
 5 τοῖς δὲ ἔργοις ἀρνοῦνται·
 βλέποντες καὶ ἀπιθεῖς·
 καὶ πρὸς πάντας ἔργον ἄγα
 θὸν ἂν δοκίμοι·
 σὺ δὲ ἀλλεῖα πρέπει τῇ ὑγι
 10 αῖνι οὐς διδάσκειν·
 ᾧ πρεσβύτας· ἡ φιλίους
 εἶναι·
 σεμνοὺς·
 σώφρονας·
 15 ὑγιαίνοντα στήθεϊ·
 τῇ ἀγάπῃ·

Tit., II, 2-5.*Coislin*, 202,
fol. 12 v^o.

- τῇ ὑπομονῇ·
 πρεσβύτας σώσει·
 ἐν καταστάσει ἱερῶ
 πρέπει·
 5 μὴ διαβόλους·
 μὴ οἰνοπολλῶς δεδου
 λωμένους·
 καλοδιδασκάλους·
 ἵνα σώφρονίζουσιν
 10 τὰς νέας·
 φιλήνδρους εἶναι·
 φιλοτέκνους·
 σώφρονας·
 ἁγνὰς·
 15 οἰκουργούς·
 ἀγαθὰς·

ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

Tit., III, 13-15.

Coislin, 202,
fol. 13 r°.

ΖΗΝΑΝΤΟΝΝΟΜΙΚΟΝ
ΚΑΙΛΑΠΟΛΛΩΝΣΠΟΥ
ΔΛΙΩΣΠΡΟΠΕΜΨΟΝ
ἸΝΑΜΗΔΕΝΑΛΥΤΟΙΣΛΕΙΠΗ.
5 ΜΑΝΘΑΝΕΤΩΣΑΝΔΕ
ΚΑΙΟΙΗΜΕΤΕΡΟΙΚΑ
ΛΩΝΕΡΓΩΝΠΡΟΪ
ΤΑΣΘΛΙΕΙΣΤΑΞΑΝΑΓ
ΚΑΙΑΣΧΡΙΑΣ.
10 ἸΝΑΜΗΘΩΣΙΝΑΚΑΡΠΟΙ·
ΑΞΠΑΖΟΝΤΑΙΣΕΟΙΜΕΤ'Ε-
ΜΟΥΠΑΝΤΕΣ·
ΑΞΠΑΣΑΙΤΟΥΣΦΙΛΟΥ
ΤΑΣΗΜΑΞΕΝΠΙΣΤΕΙ·
15 ΗΧΑΡΙΣΜΕΤΑΠΑΝΤΩΝ
ΥΜΩΝΑΜΗΝ· ~
5

Tit. (subscr.)

Coislin, 202,
fol. 13 v°.

ΠΑΥΛΟΥΑΠΟΣΤΟΛΟΥ
ΕΠΙΣΤΟΛΗΠΡΟΣΤΙΤΟΝ
ΤΗΣΚΡΗΤΩΝΕΚΚΛΗΣΙΑΣ·
ΠΡΩΤΟΝΕΠΙΣΚΟΠΟΝ
5 ΧΕΙΡΟΤΟΝΗΘΕΝΤΑ·
ΕΓΡΑΦΗΑΠΟΝΙΚΟΠΟΛΕΩΣ
ΤΗΣΜΑΚΕΔΟΝΙΑΣ, ΣΤΙΚ' 42·
5

ΕΙΡΑΨΑΙ ΚΑΙ ΣΕ ΘΕΟΜΗΝΑ
 ΤΑΧΥΟΝ ΜΗΝ ΣΤΕΙΧΗΡΟΝ.
 ΤΟΙΣ ΤΟΤΕ ΨΥΧΟΣ ΠΛΥΛΟΙΣ
 ΤΟΙΣ ΤΟΤΕ ΣΤΟΛΟΙΣ ΤΡΟΣΕΓ
 ΓΡΑΜΜΟΝ ΚΑΙ ΕΥΚΑΤΑΛΗΝ
 ΠΤΟΝΑΝ ΑΓΝΩΣΙΝ ΤΩΝ ΚΑ
 ΘΗΜΑΣ ΔΕΛΦΩΝ ΤΑΡΩΝ
 ΕΠΑΝΤΩΝ ΤΟΛΜΗΣ ΣΥΝ
 ΤΩ ΨΗΜΗΝΙ ΤΩ ΕΥΧΗΝΤΙ
 ΥΠΕΡΕΜΩΝ ΤΗΝ ΣΥΝ ΤΕ

Corax natus in Africa
 Graecum nomen habuit
 Gregorius dicitur
 In Cantica Cantorum
 Et in Cantica
 Ex Corax Lib. 1. ab
 Sum est ubi ides per
 mium folium de
 sideratur

Bibliothèque Nationale, ms. Coislin 202, fol. 14.

Digitized by Google

Coislin, 202,
fol. 14 r°.

ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

ἔγραψα καὶ ἐξεθέμην κα
τὰ δύναμιν στεῖχηρὸν·
τόδε τὸ τέγχος πάλλου
5 τοῦ ἀποστόλου πρὸς ἐγ
γραμμόν καὶ ἐγκατάλημ
πτον ἀνάγνωσιν· τῶν κα
θ' ἡμᾶς ἀδελφῶν παρῶν
ἀπάντων τῶν ἐκ τῆς συγ
10 γνῶμης καὶ τῶ· ἐϋχὴ τῇ
ὑπὲρ ἐμῶν· τῇ ἐκ συνπε
ριφορᾶς κομιζόμενος·
ἀντεβλήθη δ' ἐν βίβλῳ·
πρὸς τὸ ἐν καίσαρίᾳ ἀντί
15 γραφῶ· τῆς βιβλίου θήκης
τοῦ ἁγίου παμφίλου· χειρὶ

Coislin, 202,
fol. 14 v°.

γεγραμμένον·
προς φώνησις· ~

Κορωνίδεσι μὴ δογμα
τῶν θεῶν διδάσκαλος·
5 ἀντὶνι μετήρησις· ἀντί
βιβλον λαμβάνεο ἰγάρ·
ἀπόδοτα κακοί·
ἀντίφρασις· ~

Θησαυρὸν ἐκ τῶν σεπῶν
10 κῶν ἀγλῶν· καὶ πᾶσιν
ἀνθρώποις ποθετὸν·
ἀρμονίᾳ στῆκ' ἀποικί
λαίς γραμμαῖς κεκοσμη
μένον· νῆτην ἀλήθειαν·
15 οὐδ' ὡς ἐπ' οὐρανῷ
τινὶ· οὐδ' ἄν φθονέσῃ τῇς

ΕΠΙΤΡΕΣ
DE
SAINT PAUL.

VARIANTES DE L'ÉDITION

DU NOVUM TESTAMENTUM GRAECE

du D^r O. von Gebhardt. (Lipsiæ, 1886, in-8°.

I Corinth., x, 23. Πάντα ἐ. (*bis*). — 25. ἀνακρίνοντες. — 26. Τοῦ κ. γὰρ. — 27. Εἰ τις - θέλετε - ὑμῖν. — 28. ὑμῖν - ἐσθίετε. — 29. ἐαυτοῦ.

I Corinth., xi, 10. ὀφείλει ἡ γυνή. — 12. οὕτως. — 13. ἐσλιν. — 15. δέδοται αὐτῇ. — 16. φιλόνηκος - ἡμεῖς.

II Corinth., iv, 3. ἐσλιν. — 4. αὐγάσαι. — 6. λάμψει. — π. Χριστοῦ.

II Corinth., x, 8. Ἐάν τε γὰρ περισσώτερόν - ἔδωκεν. — 9. ἵνα μὴ δ. ὡς ἂν ἐκ. — 10. φησιν, βαρεῖται. — 12. τολμῶμεν ἐνκρίναι - τισιν - ἀλλὰ αὐτοί.

II Corinth., x, 18. ἐκεῖνός ἐσλιν. — xi, 1. Ὁφελον ἀνείχεσθῆ - τι ἀφροσύνης - ἀνέχεσθῆ. — 3. εἰς Χριστόν. — 4. λαμβάνετε - ἐλάβετε - ἐδέξασθε - ἀνείχεσθε.

II Corinth., xi, 12. ἐκκύψω. — 15. ἐσλιν.

II Corinth., xi, 19. ἡδέως - ἀνέχεσθε. — 20. ἀνέχεσθε - ἐπαίρεται. — 21. ἡμεῖς. — 22. εἰσιν - Ἰσραηλεῖται. — 23. εἰσιν; π. - ἐν πληγαῖς περισσοτέρως, ἐν φυλακαῖς ὑπερβάλλοντως. — 24. τεσσσεράκοντα. — 25. τρίς (*bis*). — 27. κόπῳ - λιμῷ - δίψει - νηστείαις. — 29. ἀσθενεῖ. — 30. ἀσθενείας μου κ. — 32-33. με, καί.

II Corinth., xii, 1. Καυχῆσθαι - συμφέρον μέν. — 2. σώματος.

Galat., cap. (Migne, *Patr. gr.*, lxxv, 761) 12. ὑπὸ πνεύματι. Στίχοι 16'.

Galat., i, 3. ὑμῖν. — 4. περὶ τῶν - ἐκ τοῦ αἰῶνος τοῦ ἐνεστώτος π. κ. τὸ θέλημα. — 5. ᾧ ἢ δ. — 6. οὕτως - μετατίθεσθε. — 8. οὐρανοῦ εὐαγγελίστηται - εὐηγγελισάμεθα ὑμῖν. — 9. παρελάβετε.

Galat., ii, 10. αὐτὸ. — 11. Ἀντιοχείαν. — 12. ὑπέσπελλεν. — 13. συναπήχθη αὐτῶν τῇ ὑποκρίσει. — 14. οὐχ. — 15. φύσει. — 16. Χριστοῦ Ἰησοῦ - Χριστὸν Ἰησοῦν - ὅτι.

Galat., iv, 30. οὐ γὰρ μὴ. — v, 1. ἡμᾶς Χριστὸς ἡλευθέρωσεν. - στήκατε - ἐνέχεσθε. — 2. ἴδε - ὑμῖν - περιτέμνησθε. — 3. ὀφειλέτης. — 4. κατηγορήθητε - δικαιώσθε.

Coloss., i, 26. νῦν δὲ ἐ. — 27. ἔθνεσιν - ἐσλιν - ὑμῖν. — 28. ἡμεῖς - τέλειον - ὁμ. Ἰησοῦ. — 29. ἐνεργεῖαν - ὁμ. Θεοῦ. — ii, 1. Θέλω γὰρ - ἔδρακαν.

Coloss., II, 2. συμβιβασθέντες ἐν ἀγάπῃ — πᾶν — Θεοῦ, Χριστοῦ. — 3. εἰσιν — καὶ γνώσεως. — 4. μηδεὶς — παραλογίζεται. — 6. παρελάβετε. — 7. ἐρριζωμένοι — πίστει — περισσεύοντες ἐν εὐχῇ. — 8. ἐστέ.

Coloss., II, 22. ἐστέ. — 23. ἐστέ — ταπεινοφροσύνη — ἀφειδίᾳ — III, 1. ὁ Χριστός ἐστέ. — 4. ὑμῶν — φανερωθήσεσθε.

Coloss., III, 5. Νεκρώσατε — οἱ. ὑμῶν — πορνείαν — εἰδωλολατρεία. — 6-7. Θεοῦ. Ἐν οἷς. — 8. ἀπόθεσθε. — 9. ψεύδεσθε.

I Thessal., II, 10. οἱ. γὰρ — ὑμῖν. — 11. οἴδατε. — 13. Καὶ διὰ — ἡμεῖς — ἀδιαλείπτως — ἐδέξασθε.

I Thessal., IV, 6. πλεονεκτεῖν. — 7. ἀλλὰ. — 9. ἔχετε γράφειν ὑμῖν — ἐστέ. — 10. ποιεῖτε — ἀδελφούς ἐν — Μακεδονίᾳ. — 11. φιλοτιμεῖσθαι.

Hebr., cap. (Migne, *Patr. gr.*, LXXXV, 777) 6. ὁμοιοπαθήσαντι. — 7. ἀρχῆς δευτέρας. — 10. παύεται — οὐδὲ διὰ. — 11. ἰλασμῶ.

Hebr., I, 3. οἱ. δι' ἑαυτοῦ. — οἱ. ἡμῶν. — 4. κρείττων. — 5. εἰπέν. — 7. λειτουργοῦς.

Hebr., II, 14. ἐστέ.

Hebr., III, 17. τίσιν δὲ προσώχθισεν τεσσέρακοντα. — 18. τίσιν δὲ ὤμοσεν.

Hebr., IV, 15. συναπαθῆσαι — ἀσθηνείαις.

Hebr., X, 2. οὐκ ἂν. — 3. αὐταῖς. — 4. ἀφαιρεῖν.

Hebr., X, 34. κρείσσονα. — 36. ἔχετε χρεῖαν — κομίσησθε — ἐπαγγελίαν. — 37. ἤξει — χρονίσει.

Hebr., XII, 11. πᾶσα μὲν. — 13. ποιεῖτε. — 14. διώκετε. — 15. διὰ ταύτης — οἱ πολλοί.

Hebr., XIII. οἱ. Ἀμήν.

I Timoth., cap. (Migne, *Patr. gr.*, LXXXV, 781) 3. πιστῆς. — 4. ὅτι ὑπὲρ πάντων πανταχοῦ. — 8. ἐλπιδι. — 9. αὐτοῦ. — 16. φ. καὶ ψ. — 22. Στιχῶν.

I Timoth., I, 9. δὲ — πατρολόγους — μητρολόγους. — 11. οἱ. τῇ. — 13. πρότερον. — 16. πρώτων — Ἰησοῦς Χριστός. — 18. παραγγελίαν — ἐπὶ σὲ προφητείας — στρατεύσῃ.

I Timoth., I, 20. Ἰμέβαιος. — II, 2. πάντων. — 3. οἱ. γάρ.

I Timoth., II, 7. οἱ. ἐν Χριστῷ. — 8. ὁσίους — διαλογισμοῦ. — 9. κοσμίῳ — καὶ χρυσῷ. — 10. πρέπει.

I Timoth., III, 7. ὀνειδισμὸν. — 10. οὗτοι — διακωνεῖν τωσαν. — 11. πᾶσιν.

I Timoth., VI, 9. βυθίζουσιν — ἀπώλειαν. — 10. πολλαῖς. — 11. οἱ. τοῦ — παρὰ — παθίαν. — 13. παραγγέλλω ἐνώπιον Θεοῦ.

ÉPÎTRES
DE
SAINT PAUL.

II Timoth., II, 3. *συνκακοπάθησον*. — 4. *οὐδεις*. — 7. *δ* — *δώσει* — *πᾶσιν*.

Tit., cap. (Migne, *Patr. gr.*, LXXV, 788) 3. *ὡς δεῖ*. — 5. *ἐπιεικεία*. — 6. *παράινεσις* — *ἐριστικὸς* — *om. Σίχοι η'*.

Tit., I, 2. *ἐπ' ἐλπίδι*. — 3. *ἐφ' ἀνέρωσεν*.

Tit., I, 16. *ἀπειθεῖς*. — II, 3. *ἱεροπρεπεῖς* — *μηδὲ οἶνω*. — 5. *οἰκουρούς*.

Tit., III, 13. *λίπη*. — 14. *χρεῖας*. — 15. *om. Ἀμήν*.

Subscriptio codicis, fol. 14, l. 9 : *συνγνώμην*, *corr. συγγνώμην*.

NOTE ADDITIONNELLE.

Le feuillet du manuscrit des Épîtres de saint Paul, qui a appartenu à l'évêque Porphyre et est aujourd'hui conservé à la bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg, laisse voir, d'un côté, le décalque du fol. 4 v° du ms. Suppl. gr. 1074, et, de l'autre côté, le décalque d'un feuillet, aujourd'hui inconnu, qui contenait au recto :

Coloss., III, 11-13.

(Voir p. 166.)

καὶ ἰουδαῖος,
περιτομὴ καὶ ἀκροβυστία,
βάρβαρος·
σκύθης·
5 δούλος·
ἐλεύθερος·
ἀλλὰ πάντα καὶ ἐν πᾶσι ἡ̅ς̅·
ἐν ἀύσας θλιοῦ ἡ̅ς̅ ἐκ
λεκτοὶ τοῦ ὁῦ ὁ ἅγιοι
10 καὶ ἡ γαπημένοι
σπλάγχνα οἰκτιρμοῦ·
χρηστότητα·
ταπινόφροσύνην·
πραΰτητα·
15 μακροθυμίαν·
ἀνεχόμενοι ἁλλήλων

NOTICE

SUR

LE NUMÉRO 712

DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,

PAR

M. B. HAURÉAU.

Ce volume est un recueil formé de pièces écrites en divers temps, par diverses mains.

Nous y rencontrons d'abord des gloses sur l'Apocalypse, qui finissent, au fol. 46, par ces mots : *Expliciunt glosæ in Apocalypsim secundum lectionem magistri Anselmi Lugdunensis*. Au lieu de *Lugdunensis* il faut lire *Laudunensis*. L'auteur de ces gloses est, en effet, Anselme de Laon. Elles ont été d'abord et souvent publiées sous le nom plus célèbre d'Anselme de Cantorbéry, et réclamées, en outre, pour d'autres théologiens d'un moindre renom; mais la fausseté de toutes ces attributions est depuis longtemps démontrée. Un clair résumé des arguments produits en faveur d'Anselme de Laon se lit au tome X de notre *Histoire littéraire*, p. 180 et suiv. Il nous reste à faire une remarque sur l'édition de cette glose qu'on a reproduite dans le tome CLXII de la *Patrologie*, col. 1499.

A la colonne 1599, après un commentaire moral sur chacune des pierres précieuses qui composent les murailles de la cité céleste, commentaire littéralement extrait de la glose de Walafrid Strabon, on rencontre dans l'édition, sous le nom d'Anselme, un poème rythmique sur les mêmes pierres, que Beaugendre a publié le pre-

N° 712
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

mier sous le nom de Marbode, et Jean Beckmann après lui⁽¹⁾. Est-il d'Anselme? Nous ne le pensons pas. Dans notre manuscrit, qui paraît être du XIII^e siècle, on n'en lit pas un vers. Pas un non plus n'est dans la première édition de la même glose sous le nom d'Anselme archevêque de Cantorbéry. Enfin Anselme de Laon n'a jamais été compté parmi les poètes. Est-il de Marbode? Beaugendre l'a, dit-il, publié d'après le n° 905 de Saint-Victor. Or le volume de Saint-Victor qui portait, du temps de Beaugendre, le n° 905 est aujourd'hui rangé sous le n° 14470 parmi les manuscrits latins de la Bibliothèque nationale, et le poème s'y trouve en effet, au fol. 36, avec plusieurs strophes qui manquent dans la dernière édition de la glose; mais il y est anonyme. Il est de même sans aucun nom d'auteur dans les nos 588 et 1726 de la Bibliothèque nationale, 2269 de Troyes, 115 de Saint-Omer, A. 528 de Rouen, 48 de Berne et dans un volume de Vienne décrit par Denis : *Cod. theol. Vindob.*, t. I, col. 1013. En fait, l'auteur est inconnu.

Ce poème n'est pas, d'ailleurs, très estimable. Cependant, puisque l'occasion nous est offerte d'en parler et qu'il est plus ou moins incomplet dans les deux éditions, nous croyons devoir en donner un texte nouveau, ayant pris le soin de l'établir tant sur ces deux éditions que sur les manuscrits cités de la Bibliothèque nationale. Le voici :

Cives cælestis patriæ,
Regi regum concinnite
Qui supremus est artifex
Civitatis uranicæ,
In cujus ædificio
Talis extat fundatio.
Jaspis, coloris viridis,
Præfert virorem fidei,
Quæ in perfectioribus

Nunquam marcescit penitus;
Cujus forti præsidio
Resistitur diabolo.
Saphirus habet speciem
Cælesti throno similem;
Designat cor simplicium
Spe certa præstolantium,
Quorum vita et moribus
Delectatur altissimus.

⁽¹⁾ *Marbodi liber lapidum, seu de gemmis varietate...* illustratus a J. Beckmanno;
1799.

N° 712
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Calcedonius pallentem
Ignis habet effigiem;
Subrutilat in publico,
Fulgorem dat in nubilo;
Virtutem fert fidelium
Occulte famulantium.

Smaragdus, virens nimium,
Dat lumen oleaginum.
Est fides integerrima,
Ad omne bonum patula,
Quæ nunquam scit deficere
A pietatis opere.

Sardonix, constans tricolor,
Homo fertur interior
Quem denigrat humilitas,
Per quem albescit castitas;
Ad honestatis cumulum
Rubet quoque martyrium.

Sardius est puniceus,
Cujus color sanguineus
Decus ostentat martyrum
Rite agonisantium.
Sextus est in catalogo;
Crucis hæret mysterio.

Auricolor chrysolitus
Scintillat velut clibanus.
Prætendit mores hominum
Perfecte sapientium,
Qui septiformis gratiæ
Sacro splendent jubare.

Berillus est lymphaticus,
Ut sol in aqua limpidus,
Figurat vota mentium
Ingenio sagacium,
Queis magis libet mysticum
Summæ quietis otium.

Topazius quo rarior
Ob id est pretiosior;
Nitore rubet chryseo
Et aspectu æthereo;
Contemplativæ solitum
Vitæ monstrat officium.

Chrysoprasus purpureum
Imitatur conchylium;
Est intertinctus aureis
Quodam miscello guttulis.
Hæc est perfecta caritas,
Quam nulla sternit feritas.

Jacinthus est cæruleus,
Virore medioximus,
Cujus decora facies
Mutatur ut temperies.
Vitam signat angelicam
Discretionem præditam.

Amethystus præcipuus,
Colore violaceus,
Flammas emittit aureas
Scintillasque purpureas.
Prætendit cor humilium
Christo commorientium.

Hi pretiosi lapides
Carnales signant homines;
Colorum est varietas
Virtutum multiplicitas.
His quicumque floruerit
Concivis esse poterit.

Jerusalem pacifera,
Hæc tibi sunt fundamenta.
Felix et Deo proxima,
Quæ te meretur anima,
Custos tuarum turrium,
Non dormit in perpetuum.

N° 712
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

Concede nobis, agie
 Rex civitatis cælicæ,
 Post cursum vitæ labilis

Consortium in superis.
 Inter sanctorum agmina
 Cantemus tibi cantica !

Amen !

Si l'on ne connaît pas l'auteur de ce poème, on est presque certain qu'il vivait au xii^e siècle. On ne goûtait déjà plus, dès le xiii^e, toutes ces subtilités mystiques.

Au fol. 47 : *Incipit expositio Remigii in prima editione Donati, grammatici urbis Romæ*. Ce commentaire de Remi d'Auxerre sur l'*Ars minor* de Donat a été, jusque vers la fin du xii^e siècle, un livre classique. M. Thurot en indique de nombreux manuscrits : *Notices et extr. des man.*, t. XXII, 2^e partie, p. 9, 10, 507. Il en existe d'autres. Cependant tous ceux qu'on a cités n'existent pas. Ainsi les auteurs de l'*Histoire littéraire*, croyant l'avoir rencontré dans le n° 5304 du Roi, en font, d'après ce manuscrit, l'analyse la plus infidèle. Nous avons aujourd'hui sous le n° 8674 le volume autrefois coté 5304, et ce volume contient, non le commentaire de Remi sur l'*Ars minor* de Donat, mais son travail analogue sur le *De nuptiis* de Marcién Capella; de sorte que l'analyse de l'*Histoire littéraire* est non pas celle d'une glose sur une grammaire, mais celle d'une autre glose sur un ouvrage très différent.

Au fol. 56, sans titre et sans nom d'auteur, le poème en vers élégiaques sur les obligations de la vie monastique, qui commence par ces vers :

Quid deceat monachum, vel qualis debeat esse,
 Qui jubet ut dicam porrigat ipse manum.

On l'avait déjà maintes fois imprimé sous le nom de saint Anselme de Cantorbéry, quand M. Th. Wright a cru devoir en donner une édition nouvelle sous le nom d'Alexandre Neckam : *The anglo-latin satirical poets*, t. II. Cette dernière attribution n'a pourtant pas le moindre fondement. M. Wright attribuait facilement à des Anglais les

poèmes anonymes dont il faisait la rencontre, ou, sans beaucoup plus d'hésitation, il assignait l'Angleterre pour patrie aux écrivains connus, renommés, dont le lieu de naissance avait été discuté. Le patriotisme primait chez lui la critique. Est-il plus vraisemblable que le poème soit de saint Anselme? Gerberon n'en a, dit-il, découvert aucun manuscrit sous son nom. Il nous est cependant offert sous ce titre par le n° 106 de Charleville : *Anselmus de monachis*. Mais c'est un manuscrit du xiv^e siècle, qui n'a pas en conséquence beaucoup d'autorité. Nous écartons donc volontiers saint Anselme, dont le génie très particulier ne se reconnaît pas dans ce long poème, plus didactique que mystique. Bien moins encore on y reconnaît le style habituel du cluniste Bernard, à qui d'autres copistes l'attribuent; et quant à certain Claudien, désigné par le n° A 592 de Rouen, manuscrit vu par Gerberon à l'abbaye de Jumièges, on ne sait quel est ce Claudien, à moins que ce ne soit Claudien Mamert; mais sa langue poétique n'est aucunement celle de cette pièce, et très certainement Claudien Mamert n'a point affaire ici. L'auteur est, suivant un manuscrit du Bec cité par Gerberon, Roger de Caen, moine du Bec. C'est la moins invraisemblable de toutes les conjectures, et les rédacteurs de l'*Histoire littéraire* l'ont facilement admise; t. VIII, p. 422. Ce Roger de Caen doit alors être mis dans un bon rang parmi les poètes du xii^e siècle. On peut, à la vérité, lui reprocher l'exubérance de ses paraphrases. Plus de huit cents vers sur une matière banale, c'est beaucoup trop. Mais on ne saurait contester que ces vers soient faciles, généralement clairs, et qu'il y ait un grand nombre de traits ingénieux.

Au fol. 61 : *Versus de triplici egestate*. Sous ce titre se succèdent, sans aucun signe, sans aucun intervalle qui les distinguent les uns des autres, plusieurs poèmes anonymes que nous n'avons pas tous aisément séparés.

Le premier, qui commence par

Omnibus asperior est hostibus hostis egestas,

est intitulé : *De egestate et fame et siti gulæ* dans les n°s 8865 (fol. 157)

N° 712
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

 N° 712
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

et 16699 (fol. 175), où se lisent, avant les hexamètres, quelques vers rythmiques :

Tribus malis agitur
 Vita præsens et gravatur . . . ;

Et il y en a d'autres exemplaires à Saint-Omer, dans le n° 115⁽¹⁾ ; à Gênes, dans la bibliothèque de M. Philippe Durazzo⁽²⁾ et à Leyde parmi les manuscrits de Vossius⁽³⁾.

La deuxième pièce, qui commence au verso du fol. 61, vers le milieu de la seconde colonne, par ce vers :

Dicitur una fames mala dissimilisque priori,

est sous ce titre *De inopia mentis et fame et siti animi*, dans le n° 8865 (fol. 147 et 176) ainsi que dans le n° 16699 (fol. 175). On la trouve encore dans les manuscrits cités de Leyde et de M. Philippe Durazzo. Dans le n° 8865, l'auteur est nommé Pierre, fils de Jean, *Petrus, filius Joannis*.

La troisième, qui commence au fol. 62, vers le milieu de la première colonne, par

Vindicat ære sibi mundum vis dæmonialis,

est le texte incomplet et bouleversé d'une pièce sur la simonie, *De simonia*, qu'on trouve en bon ordre et complète dans les n° 8865 (fol. 156), 14193 (fol. 8), 16699 (fol. 174), dans les manuscrits de Leyde et de M. Philippe Durazzo, ainsi que dans les éditions qu'en a récemment données M. Wattenbach, *Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit*, 1873, col. 102, et *Neues Archiv*, t. VI, p. 539. Or dans ces éditions et dans le n° 14193 elle commence par ces vers où l'auteur est nommé :

Signat musa Petri varii modulamine metri
 Quam sit feralis contagio simonialis ;

⁽¹⁾ *Notices et extr. des man.*, t. XXI, 1^{re} partie, p. 114.

⁽²⁾ G. Oderico, *Osservazioni*, etc., p. 93.

⁽³⁾ *Catal. bibl. publ. univ. Lugduno-Batavæ*, p. 370.

et l'auteur certain, incontesté, de ces trois pièces est, en effet, Pierre, fils de Jean, surnommé Pierre le Peintre, chanoine de Saint-Omer. La troisième est, avons-nous dit, publiée; les deux autres sont inédites.

La quatrième, commençant au vers 16 de la seconde colonne, fol. 62, par

Ergo gulam retine, tactum linguamque coerce,

est évidemment incomplète. Cet *ergo* suffit pour montrer que les premiers vers de ce poème nous manquent. Il n'est donc pas aisé d'en découvrir l'auteur. En voici quelques distiques :

Auditum cohibe, crimen quoque carnis abhorre,
 Claude vias mortis omnibus illicitis.
 Ne careas vita, ludos, spectacula vita;
 Multis lux oculi dux fuit exitii;
 Visu peccavit quæ nos huc præcipitavit,
 Vidit, concupiit, edit et interiit.
 Ut fugias mortem vivens infer tibi mortem,
 Appete quod prodest, despice quidquid obest.
 Pauperibus largus, tibi vive per omnia parcus,
 Vestes atque cibus sint tua pauperibus. . .

Et tels sont les derniers :

Ergo dum vivis te corrige, ne moriaris,
 Nam nisi corrigeris perpetuo moreris,
 Et victor mortis aditum claudet tibi mortis,
 Quique dat esse tibi sit Deus omne tibi.

Ce sont là, nous avons à peine besoin d'en faire la remarque, des vers très faibles. C'est pourquoi nous n'oserions les attribuer à quelqu'un par simple conjecture. Il faut toujours craindre d'accuser un innocent.

La cinquième, fol. 62 v°, vers la fin de la première colonne, commençant par

Non bene discernis qui præfers ima supernis,

N° 712
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

N° 712
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

nous est bien connue. Beaugendre l'a publiée deux fois sous le nom d'Hildebert : *Oper. Hildeb.*, col. 1334 et 1361. Est-elle vraiment d'Hildebert? Nous en doutons⁽¹⁾.

La sixième, un peu plus bas, commençant par

Tot scelerum morbis totus prope subjacet orbis,

a été aussi publiée par Beaugendre, *Oper. Hild.*, col. 1336, mais d'après un texte incomplet. Si l'on trouve ici quelques vers de plus, la fin est néanmoins encore absente. Nous avons édité pour la première fois cette pièce entière d'après un manuscrit de Troyes : *Mélanges poét. d'Hildeb.*, p. 68. On a plusieurs raisons de souhaiter qu'elle soit d'Hildebert. D'une part elle est d'un bon style; d'autre part elle est dirigée contre un vice, commun de son temps, qu'on aime à le voir flétrir.

Les sermons anonymes qui suivent, du fol. 63 au fol. 71, sont tous du scolastique d'Angers, Geoffroy Babion, et Beaugendre les a tous publiés sous le nom d'Hildebert de Lavardin. En voici le détail :

1° *Nolite diligere mundum...* — *Quoniam omne quod est in mundo.* (Voir ce qui a été dit sur ce sermon : *Not. et extr. des man.*, t. XXXI, 2^e partie, p. 131.)

2° *Excutere de pulvere...* — *Videte, fratres carissimi, quam dulciter, quam affectuose.* (*Not. et extr. des man.*, t. XXXI, 2^e partie, p. 131.)

3° *Noli æmulari cum malignantibus...* — *Multi in mundo sunt, fratres carissimi, qui cum videant.* (*Not. et extr. des man.*, t. XXXI, 2^e partie, p. 131.)

4° *Scitote, fratres carissimi, quia vetus homo noster crucifixus est.* (*Not. et extr. des man.*, t. XXXI, 2^e partie, p. 131.)

5° *Sciens Jesus quia venit hora ejus...* — *Vos autem, fratres caris-*

⁽¹⁾ *Les Mélanges poét. d'Hildeb.*, p. 58.

simi, Dei gratia intelligatis. (Not. et extr. des man.; t. XXXI; 2^e partie, p. 132.)

6° *Dum complerentur dies Pentecostes... — Congruum satis est, fratres carissimi, ut in his diebus. (Not. et extr. des man., t. XXXI, 2^e partie, p. 135.)*

7° *In omnibus, fratres carissimi, exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros... — Dominus et redemptor noster. (Not. et extr. des man., t. XXXI, 2^e partie, p. 129.)*

8° *Locutus est Dominus ad Moysen, dicens : « Homo de semine... » — Fratres carissimi, timeo ne quosdam vestrum. (Not. et extr. des man., t. XXXI, 2^e partie, p. 138.)* A la suite un fragment sur l'amour des richesses. Nous ne savons à quel sermon il appartient.

9° *Homo quidam peregre proficiscens... — Hæc parabola, fratres carissimi, dicta est a Domino. (Not. et extr. des man., t. XXXI, 2^e partie, p. 137.)*

Au fol. 71 : *Libellus domni Hugonis de Folleio ad amicum volentem nubere*. Ce titre est exact; l'auteur de l'opuscule est bien, en effet, Hugues de Fouilloi, prieur de Saint-Laurent de Heilly. Il est vrai qu'on l'a plus d'une fois imprimé dans les *Œuvres* de Hugues de Saint-Victor; mais il l'en faut distraire. C'est ce que nous avons, après d'autres critiques, facilement démontré : *Les Œuvres de Hugues de Saint-Victor*, p. 167. Cependant il est besoin d'ajouter un mot à cette démonstration. Nous ne connaissions, quand nous l'avons faite, aucune copie de l'opuscule sous le nom du chanoine de Saint-Victor, et maintenant nous en connaissons une, dans le n° 532 de l'Arsenal. Mais c'est une copie datée de l'année 1457, dont le témoignage a conséquemment peu de valeur.

Au fol. 81, un sermon anonyme sur la mort d'Humbert, religieux de Clairvaux. Ce sermon est de saint Bernard et il se trouve dans le recueil de ses *Œuvres*, t. III, col. 1066 de l'édition de Mabillon;

N° 712
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

mais nous remarquons de nombreuses différences entre notre manuscrit et l'imprimé. Le texte de notre manuscrit est quelquefois le plus correct et le plus clair. Une copie du même sermon, qui se trouve dans le n° 1031 de la Mazarine, nous est aussi signalée comme offrant des variantes⁽¹⁾. Oserons-nous le dire? L'édition de saint Bernard, que nous a donnée le docte et diligent Mabillon, n'est pas sans défauts. N'ayant pas recherché, même dans les bibliothèques de Paris, tous les manuscrits qu'elles conservaient, il a mis entre nos mains quelques textes fautifs et laissé dans les ténèbres plus d'un sermon digne de voir le jour.

A la suite, un autre sermon anonyme, dont l'auteur est de même saint Bernard. C'est le panégyrique, pareillement imprimé, de S. Malachie, mort à Clairvaux.

Immédiatement après, la lettre de saint Bernard aux Irlandais, leur annonçant le trépas de leur glorieux compatriote. La fin de cette lettre bien connue manque dans notre manuscrit.

La dernière pièce que contient le volume a pour titre, au fol. 87 : *Liber Hugonis, canonici et prioris de Fulleio S. Laurentii, de duodecim abasionibus claustris materialis*. Cette mystique et verbeuse amplification sur les devoirs de la vie claustrale a, comme le traité *De nuptiis*, et sans plus de raison, été publiée par les chanoines de Saint-Victor dans les Œuvres de leur illustre confrère. Les nouveaux éditeurs, avertis par la critique, n'ont pas commis la même faute. Ils ont, à la vérité, reproduit le texte de ce long discours, mais dans l'*Appendix ad Hugonis opera*, t. CLXXVI de la *Patrologie*, col. 1051. Deux mots déplacés rendent obscur le titre de notre manuscrit. Il faut lire : *Liber Hugonis de Fulleio, canonici et prioris S. Laurentii*.

⁽¹⁾ *Catalog. des man. de la Mazarine*, t. I, p. 349.

NOTICE

SUR

LE NUMÉRO 13468

DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,

PAR

M. B. HAURÉAU.

Quoique ce volume soit de très petite dimension, nous ne pourrions le décrire en peu de mots. Les pièces qui le composent sont, en effet, nombreuses, et nous avons à fournir sur quelques-unes des renseignements qu'il nous faudra justifier par des preuves.

La première de ces pièces très diverses finit au feuillet 32 par ces mots : *Explicit Summa magistri Raimundi*. Cela n'est déjà pas exact. Nous n'avons pas ici la *Somme* de Raymond; nous n'en avons que des extraits. Raymond cite un grand nombre de textes canoniques à l'appui de toutes ses décisions; or, l'auteur de nos extraits a retranché ces textes et n'a même transcrit que les décisions les plus importantes.

Au feuillet 32 : *Summa de confessionibus*. Encore un titre trompeur, car il fait supposer un traité complet sur la confession, tandis que l'opuscule, qui ne remplit pas même huit pages, est un simple questionnaire à l'usage des confesseurs. Ce questionnaire reproduit avec plus ou moins de fidélité les derniers chapitres du *Tractatus novus de pœnitentia* de Guillaume d'Auvergne.

La première colonne du feuillet 36 est occupée par quelques vers. Ceux que l'on rencontre d'abord sont trois dactyliques, dont le premier est :

Pauper amabilis et venerabilis et benedictus . . .

N° 13468
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Ces trois vers ont été pris par le copiste à l'un des six poèmes *De contemptu mundi* que l'on a cru devoir attribuer à saint Bernard; à celui qui débute par des saluts au jeune Rainaud :

Chartula nostra tibi portat, Rainalde, salutes . . .

Ce qui vient après, commençant par

In re terrena nihil est aliud nisi pœna . . .

est un emprunt fait à un autre des six poèmes. Il y a dans notre volume deux copies de ce fragment; la seconde est au verso du feuillet 131. Que ces indications soient jugées suffisantes. Nous avons ailleurs discoursu sur ces six poèmes et, croyons-nous, prouvé que pas un n'est de saint Bernard ⁽¹⁾.

La colonne désignée finit par une pièce entière, en vers rythmiques, intitulée : *Magister Alanus de miseria mundi*. Cette pièce est anonyme dans les n° 893 de Tours et 392 de Douai; mais on ne doute pas qu'elle ait pour auteur Alain de Lille. Elle est d'ailleurs imprimée dans ses œuvres, au tome CCX de la *Patrologie*, col. 579. Dom Brial estime que, si la matière en est banale, la forme en est « très élégante ⁽²⁾ ». Cette matière banale est : nous durons ce que durent les roses,

L'espace d'un matin ;

mais la forme, imitée par nos poètes français du xvr^e siècle ne manque pas, en effet, d'élégance; c'est ce qu'on va reconnaître en lisant cette strophe :

Nostrum statum pingit rosa,
Nostri status decens glosa,
Nostræ vitæ lectio;
Quæ, dum primo niane floret,
Defloratus flos effloret
Vespertino senio.

A la suite deux feuillets de questions théologiques très sommaire-

⁽¹⁾ *Journal des Savants*; 1882, p. 106 et suiv. — ⁽²⁾ *Hist. littér. de la Fr.*, t. XV, p. 411.

ment résolues, et, au bas du second feuillet, huit vers intitulés : *De creatione mundi*. C'est le début de l'*Aurora* de Pierre Riga.

Mais nous ne connaissons pas l'auteur ou les auteurs des pensées diverses dont le recueil commence au feuillet 38 et finit au feuillet 43. Quelques-unes de ces pensées sont ingénieuses; d'autres, qui le sont moins, offrent des traits de mœurs. Plusieurs nous semblent devoir être citées :

Fol. 38, col. 2. Sus, dum est in pisaria ⁽¹⁾ et ei clamatur ut exeat, unam aurem sublevat, nec tamen relinquit, imo pascit, et, si ei altera parte clamatur, aliam sublevat et auscultat. Ita possunt dici quidam audientes verbum Dei et qui, dum audiunt vocem prædicatoris aurem extollentes, non reliquunt peccatum.

Col. 3. Est quidam ludus cæcorum quibus porcus vel anser datur ad fugandum et percutiendum et sæpe non porcum errantes, sed consocios suos lædunt; ita quidam possunt dici cæci, qui, cum fugare diabolum debeant, sæpius detrahendo socios percutiunt.

Col. 4. Consuetudo est quod, quando miles civitatem vel castrum debellaverit, signum suum imponit ad significandum videntibus quod debellatum est castrum, et hoc est signum victoriæ; mulieres enim ornatu meretricio ornatae signum victoriæ diaboli super caput suum portant. Unde hoc signum portare nihil aliud est quam diaboli debellationem ibi esse.

Fol. 39, col. 3. In curia Remensi cervus est æneus ⁽²⁾, qui, quamvis nectare semper impleatur, ita per os suum evomit illud quod nihil saporis retinet. Ita potest dici de quibusdam prælatis qui, quamvis lac et mel sanctæ prædicationis proferant ab ore suo, nihil tamen odoris retinent vel saporis.

Même col. Quidam, ut dicitur, fuit episcopus simoniacus et viatico in morte caruit. Hoc audiens quidam laicus dixit : « Quid mirum si in morte eo caruit qui toties in vita eum vendidit ! »

Fol. 41, col. 1. Divites portatores habent qui non sinunt intrare nisi bene cappatos et ornatos, pauperes vero repellunt. Sic faciunt gulosi nostri temporis, qui suarum sunt portarii gularum, nec sinunt intrare nisi bonos lucios magnos et pretiosa cibaria; vinum parvi pretii, licet esset melius, non biberent, nec pannum parvi pretii supervestirent.

⁽¹⁾ Champ de pois. Voir le *Glossaire* de Du Cange.

⁽²⁾ Ce cerf d'airain avait été placé, au XI^e siècle, dans la cour archiepiscopale de

Reims, par l'archevêque Gervais, qui, né dans le Maine, était, comme les gens de son pays, grand chasseur. Voir *Histoire littér. du Maine*, t. V, p. 240.

N° 13468

DES

MSS. LATINS

DE

LA BIBLIOTHÈQUE

NATIONALE.

 n° 13468
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

Col. 2. Quid proficeretur latroni qui duceretur ad patibulum si per pratum pulchrum et floridum duceretur et in exitu prati suspenderetur? . . . Sic est de deliciose viventibus, quia, ut Job dicit, ducunt in bonis dies suos et in puncto ad inferna descendunt.

Fol. 43, col. 1. Bonum forum trahit argentum de bursa; ergo bonum forum quod facit nobis Deus nemo debet refutare, qui pro nihilo salvos nos fecit; sed nos facimus quasi rusticus qui, aliquo prædicante, cum audiret aliquod bonum verbum, aperiebat bursam quasi statim daturus, sed verbo transacto bursam claudebat. Quo percepto, prædicator dixit : « Habeo scumarium (sic) cui qui offert pecus vel unicum non moritur in hoc anno. » Quo audito, rusticus statim obtulit denarium. Cui sacerdos : « O vere bestia ! Audito commodo temporali, obtulisti; audito præmio vitæ æternæ, surdus non curasti. » Sic multi in hoc mundo, ut clerici qui, dum serviunt in curia regis vel alicujus potentis, tantum laboris et vigiliarum possunt sustinere, ita graves sint, qui vix possunt audire horas suas nisi jacentes more bestiarum.

Du feuillet 43 au feuillet 53 soixante fragments de sermons, dont quelques-uns sont très courts; mais, plus ou moins courts, ils n'ont, les uns et les autres, aucun intérêt.

Nous avons ensuite quelques explications sur l'origine des Rogations et sur la nature, la forme et la vertu des larmes. Puis quatre vers, en l'honneur de la paix, qu'on rencontre aussi dans le n° 521 de Saint-Gall. Il suffit de citer le premier :

Pax animam nutrit, retinet concordia pacem . . .

Enfin une brève dissertation sur le tempérament moral des bons opposé à celui des méchants et quelques anecdotes empruntées à la *Vie des Pères* terminent cette partie du volume.

A ces fragments succède un pénitentiel intitulé : *Tractatus mag. Petri Cantoris de pœnitentia*. Mais c'est un titre faux. Anonyme dans les n°s 15988 (p. 98) et 17282 (fol. 107) de la Bibliothèque nationale, le traité figure sous le nom du véritable auteur, Alain de Lille, dans les n°s 12312 (fol. 304), 14640 (fol. 311), 14926 (fol. 36), 15005 (fol. 41) et 17568 (fol. 135) de la même bibliothèque, ainsi que dans beaucoup d'autres manuscrits parmi lesquels nous pouvons

citer les n^{os} 1339 de Troyes et 195 de Toulouse. Il se présente d'ailleurs, dans le n^o 400 de l'Arsenal, avec une dédicace où se lit le nom d'Alain : *Henrico, Dei gratia Bituricensi patriarchæ, Aquitanorum primati, Alanus, dictus magister*. Cette dédicace était encore inédite lorsque nous l'avons récemment publiée⁽¹⁾. Quant au traité, Charles de Visch l'a fait depuis longtemps imprimer, et son édition, qu'il aurait fallu plus d'une fois amender, car ce n'est pas un éditeur sans reproche, a été trop fidèlement reproduite dans le tome CCX de la *Patrologie*, col. 281.

Au feuillet 64, sous ce titre : *Quod quatuor modis tribulantur corda sanctorum in hoc sæculo*, un court traité dont nous ignorons l'auteur. A la suite plusieurs extraits de saint Jérôme, de saint Augustin, d'Origène, etc., des notes diverses et même, au bas du feuillet 70, ces vers :

Prima dies venæ modicæ sit provida cœnæ,
Læta secunda dies, tertia tota quies.
Prima cibum coitumque sequens, vetat altera lucem.

On a souvent mis en vers ces préceptes hygiéniques. Nous lisons ailleurs :

Prima dies venæ modicæ sit dedita cœnæ⁽²⁾...

Ailleurs encore :

Prima dies venæ gaudet moderamine cœnæ⁽³⁾...

Ou bien :

Prima dies venæ tibi sit moderatio cœnæ⁽⁴⁾...

Nous signalons tout, devant tout signaler; mais, comme on l'a sans doute déjà remarqué, il y a dans notre manuscrit bien des pages

⁽¹⁾ *Mémoires de l'Acad.*, t. XXXII, 1^{re} partie, p. 10.

⁽²⁾ Bandini, *Catal. bibl. Leopold.*, t. II, c. 167.

⁽³⁾ N^{os} 263 et 2777 de la biblioth. de Munich.

⁽⁴⁾ *Bibl. nationale*, lat. 14809, fol. 312, et bibliothèque de Berne, 28 A.

N^o 13468
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

N° 13468
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

occupées par de vaines rapsodies. Ce qui suit mérite beaucoup plus d'attention.

Au feuillet 72 : *Incipit liber Senecæ de copia verborum*. Fabricius n'a cité cet opuscule que d'après un catalogue, et, ne l'ayant pas lui-même rencontré, il n'en a pu faire connaître l'objet⁽¹⁾. La Bibliothèque nationale en conserve au moins treize copies, et les catalogues en indiquent beaucoup d'autres ailleurs; c'est pourquoi l'on ne s'explique guère comment Fabricius ne l'a mentionné que sur la foi de Tomasini. C'est un traité de morale, et de bonne morale, dont le style inégal n'a pas toujours la même élégance, le même mouvement, mais qui, l'on saura bientôt pourquoi, n'est jamais barbare. Quel en est l'auteur? Nous ne saurions le nommer; mais nous pouvons, du moins, l'indiquer sûrement. C'est un faussaire d'ailleurs connu; c'est l'auteur des prétendues lettres de Sénèque à saint Paul et de saint Paul à Sénèque. En effet, à la fin de la cinquième lettre de Sénèque à l'illustre apôtre, on lit : *Misi tibi Librum de verborum copia. Vale, Paule carissime*⁽²⁾; et conséquemment, dans plusieurs manuscrits, aux fausses lettres de Sénèque succède le livre intitulé : *Liber de verborum copia, quem misit Paulo apostolo*⁽³⁾. Il y a plus : une copie de ce livre finit, comme finissent les lettres, par cet amical salut : *Vale, mi Paule*⁽⁴⁾. A la vérité, cette copie n'a pas en elle-même beaucoup d'autorité, car elle est presque moderne; mais elle est faite sur une autre, et cette autre était peut-être d'une très respectable antiquité. Rien, toutefois, ne vaut ce témoignage précis : *Misi tibi Librum de copia verborum*. Peut-on néanmoins douter que le fabricant des lettres ait lui-même fabriqué le livre qu'il fait envoyer à saint Paul par Sénèque? Il ne semble pas que le doute soit possible. D'une part, ce livre, comme nous allons le montrer clairement, ne peut être de Sénèque, et, d'autre part, s'il avait été mis sous son nom entre les mains du public plus ou moins de temps avant la confection des lettres, quelque ancien l'aurait connu,

⁽¹⁾ *Bibliotheca lat.*, t. II, p. 121.

⁽³⁾ Bibliothèque nationale, man. lat.

⁽²⁾ *Œuvres de Sénèque*, édit. de Lemaire,
t. IV, p. 477.

12295, f. 153.

⁽⁴⁾ Bibl. nat., man. lat. 6766 A.

l'aurait cité. Enfin pourquoi supposer deux faussaires? C'est bien assez d'un.

Nous allons dire maintenant ce qu'est ce *Liber de copia verborum*. Et d'abord le titre en est obscur et nous ne l'avons compris qu'après avoir lu le livre, qui traite successivement du courage, de la continence, de la justice, de la prudence, de la pauvreté, de la philosophie, etc., chacun de ces mots étant la matière d'un chapitre particulier. C'est pourquoi nous traduisons *Liber de copia verborum* par « Livre sur un grand nombre de mots ». Montrons ensuite suivant quel procédé le faussaire l'a composé. Il s'agissait pour lui, comme on l'a dit plus d'une fois à l'occasion des lettres, de prouver que, si Sénèque avait été bon moraliste, c'est qu'il avait appris la morale à l'école de saint Paul. C'est à la même démonstration que tend le *Liber de copia verborum*. Mais, s'il l'avait écrit lui-même tout entier, si tout ce livre était de son style, on aurait pu remarquer plus ou moins de différences entre le style de Sénèque et le sien. Qu'a-t-il donc fait, pour donner moins de prise à cette remarque? Il a composé toute une partie de son livre de phrases empruntées aux *Épîtres* authentiques de Sénèque, retranchant avec soin les paraphrases littéraires dont la présence aurait fait voir que Sénèque avait professé de si pures doctrines quand il était encore païen. De cela nous avons à fournir la preuve : preuve qui, nous pouvons le dire par avance, sera certainement jugée convaincante. Voici donc, d'après notre manuscrit, le huitième chapitre du *Liber de copia verborum* :

De mente.

Primum argumentum compositæ mentis existimo posse consistere et secum morari. Ægri animi est ista jactatio discurrere et locorum varietatibus inquietari. Nusquam est qui ubique est. Certis ingeniis innutrir et immorari oportet, si velis aliquid trahere quod in animo fideliter sedeat. Peregrinantes hospitia multa habent, nullas amicitias. Non prodest cibus, neque corpori proficit, qui statim sumptus emittitur; nihil æque sanitatem impedit quam remediorum crebra mutatio. Non convalescit planta quæ sæpe transfertur; nihil tam utile est ut in transitu prosit. Fastidientis stomachi multa degustare : quæ, ubi varia et diversa sunt, inquinant, non alunt. Ex pluribus ergo quæ legis aliquid apprehende.

N° 13468
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Eh bien, tout cela se lit dans la deuxième des *Épîtres* authentiques de Sénèque. Quelques phrases ont été légèrement modifiées et les maximes se succèdent dans un ordre différent. Ne rien changer eût été de l'imprudence. Mais, comme on va le voir, c'est dans l'ordonnance que consiste le principal changement. Nous ne reproduirons pas, ce qui serait inutile, la lettre entière; mais voici toutes les phrases qu'en a tirées le faussaire. Sénèque écrit à son ami Lucilius :

Non discurre, nec locorum mutationibus inquietaris. Ægri animi ista jactatio est. Primum argumentum compositæ mentis existimo posse consistere et secum morari... Certis ingeniis immorari et nutriri oportet, si velis aliquid trahere quod in animo fideliter sedeat. Nusquam est qui ubique est. Vitam in peregrinatione exigentibus hoc evenit ut multa hospitia habeant, nullas amicitias... Non prodest cibus, nec corpori accedit, qui statim sumptus emittitur; nihil æque sanitatem impedit quam remediorum crebra mutatio... Non convalescit planta quæ sæpe transfertur; nihil tam utile est ut in transitu prosit... Fastidientis stomachi est multa degustare : quæ, ubi varia sunt et diversa, inquinant non alunt... Ex pluribus quæ legi aliquid apprehendo.

On voit l'artifice. Passons au chapitre ix. Tel en est le texte :

De paupertate.

Aliquid quotidie adversus paupertatem, aliquid adversus mortem auxilii compara. Honesta res læta paupertas. Illa vero non est læta, si pauper. Non qui parum habet, sed qui cupit plus, pauper est. Non puto pauperem esse cui, quantumcumque superest, sat est. Primus divitiarum modus est habere quod necesse est; proximus, quod satis est. Malo serves tua, et bono tempore uti incipies. Sera parcimonia in fundo est. Magnæ divitiæ sunt lege naturæ composita paupertas. Nudum latro transmittit, etiam in obsessa via. Pauperi pax est. Paupertas contenta est desideriis instantibus satisfacere. Parvo fames constat, magno fastidium. Non potest studium salutare fieri sine frugalitatis cura. Frugalitas paupertas voluntaria est. Si ad naturam vixeris, nunquam eris pauper; si ad opiniones, nunquam dives. Dubitabit aliquis ferre paupertatem ut animum furoribus liberet? Naturæ se sapiens accommodat. Multis parasse divitias non finis miseriarum fuit, sed mutatio. Non est in rebus vitium, sed in animo. Quemadmodum nihil refert utrum ægrum in ligneo lecto aut in aureo colloques; quocumque illum transtuleris morbum suum secum transferet; sic nihil refert utrum æger animus in divitiis an in paupertate ponatur; malum illum suum

sequitur. Animo imperandum est ut voluptatibus abstineat; certissimum argumentum firmitatis suæ capit si ad blanda et in luxuriam trahentia nec it nec abducitur. Licet sine luxuria agere diem festum; contentus esto vilissimo et minimo cibo, dura atque horrida veste; in ipsa securitate animus ad difficilia præparetur et contra injurias fortunæ inter beneficia firmetur. Grabatus illi severus sit et panis durus ac sordidus. Hoc triduo et quadriduo fer, interdum pluribus diebus, ut non sit lusus, sed experimentum; tunc intelliges non opus esse fortuna. Hoc enim quod necessitati sat est, exerceamur, et, ne imparatos nos fortuna deprehendat, fiat nobis paupertas familiaris. Non est jocunda res aqua et polenta. Nemo est alius Deo dignus quam qui opes contempsit. Redige te ad parva, ex quibus cadere non possis. Multum est non corrumpi vitiorum contubernio. Magnus ille est qui in divitiis pauper est. Nemo nascitur dives; quisquis exit in lucem panno et lacte contentus est.

Mais si tout ce que nous venons de transcrire appartient aux *Lettres* de Sénèque, une seule lettre n'a pas tout fourni, comme on va le voir :

Aliquid quotidie adversus paupertatem, aliquid adversus mortem auxilii compara... « Honesta, inquit Epicurus, læta paupertas. » Illa vero non est paupertas si læta est. Non qui parum habet, sed qui plus cupit, pauper est... Quis sit divitiarum modus quæris? Primus, habere quod necesse est; proximus, quod sat est. (*Epist.*, 2.)

Non puto pauperem cui, quantulumcumque superest, sat est. Tu tamen malo servcs tua, et bono tempore uti incipies. Sera parcimonia in fundo est. (*Epist.*, 1.)

Magnæ divitiæ sunt lege naturæ composita paupertas. (*Epist.*, 4.)

Nudum latro transmittit etiam in obsessa via. (*Epist.*, 14.)

Parvo fames constat, magno fastidium. Paupertas contenta est desideriis instantibus satisfacere... Frugalitas paupertas voluntaria est... Dubitabit aliquis ferre paupertatem ut animum furoribus liberet... Naturæ se sapiens accommodat... Ab Epicuro mutuam sumam : « Multis parasse divitias non finis miseriarum fuit, sed mutatio. » Nec hoc miror : non est enim in rebus vitium, sed in ipso animo... Quemadmodum nihil differt utrum ægrum in ligneo lecto an in aureo colloces; quocumque illum transtuleris morbum suum secum transferet; sic nihil refert utrum animus æger in divitiis an in paupertate ponatur; malum suum illum sequitur. (*Epist.*, 17.)

Animo imperandum est ut tunc voluptatibus solus abstineat cum in illas omnis turba procubuit... Certissimum argumentum firmitatis suæ capit si ad blanda

N° 13468
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

N° 13468
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

et in luxuriam trahentia nec ita nec abducitur... Licet enim sine luxuria agere festum diem... Contentus minimo ac vilissimo cibo, dura atque horrida veste, dicas tibi : Hoc est quod timebatur? In ipsa securitate animus ad difficilia se præparet et contra injurias fortunæ inter beneficia firmetur... Grabatus ille verus sit et sagum et panis durus ac sordidus. Hoc triduo et quadriduo fer, interdum pluribus diebus, ut non lusus sit, sed experimentum. Tunc, mihi crede, Lucili, exultabis... et intelliges ad securitatem non opus esse fortuna; hoc enim quod necessitati sat est debet etiam irata... Exerceamur ad palum, et, ne imparatos fortuna deprehendat, fiat nobis paupertas familiaris... Non enim jucunda res est aqua et polenta, aut frustum hordacei panis... Nemo alius est Deo dignus quam qui opes contempsit. (*Epist.*, 18.)

Citons encore le chapitre suivant. Ainsi nous le lisons dans notre manuscrit :

De vitiis.

Ita vive ut nihil tibi committas nisi quod committere inimico tuo possis; sed quia interveniunt quædam, quæ consuetudo fecit arcana, cum amico tuo omnes curas, omnes cogitationes misce. Fidelem si putaveris, facies; nam quidam fallere docuerunt dum falli timent. Diu cogita an tibi aliquis recipiendus sit in amicitiam. Cum placuerit fieri, toto illum pectore admitte; tam audaciter cum eo loquere quam tecum. Si aliquem amicum existimas, cui non tantumdem credis quantum tibi, vehementer erras, et non satis nosti vim veræ amicitiae. Omnia cum amico delibera; sed de ipso prius. Post amicitiam credendum est, ante amicitiam judicandum. Nulla verba coram amico meo retraham. Quidam quæ tantum amicis committenda sunt obviis narrant et in quaslibet aures quidquid illos urit exonerant; quidam etiam rursum carissimorum conscientiam reformidant. Utrumque vitium est et omnibus credere et nulli.

Tout ce chapitre est tiré d'une seule lettre, la troisième; mais ce n'est pas une transcription continue; c'est un arrangement de phrases déplacées. Il n'y a pas une seule des phrases qu'on vient de lire qui n'appartienne à la troisième lettre de Sénèque; mais elles y sont dans cet ordre :

Si aliquem amicum existimas cui non tantumdem credis quantum tibi, vehementer erras et non satis nosti vim veræ amicitiae. Tu vero omnia cum amico delibera, sed de ipso prius. Post amicitiam credendum est, ante amicitiam judicandum... Diu cogita an tibi in amicitiam aliquis recipiendus sit. Cum placuerit

fieri, toto illum pectore admitte; tam audacter cum illo loquere quam tecum. Tu quidem ita vive et nihil tibi committas nisi quod committere etiam inimico tuo possis; sed quia interveniunt quædam, quæ consuetudo fecit arcana, cum amico omnes curas, omnes cogitationes tuas misce. Fidelem si putaveris, facies; nam quidam fallere docuerunt dum timent falli. . . Quare ulla verba coram amico meo retraham? . . . Quidam quæ tantum amicis committenda sunt obviis narant et in quaslibet aures quidquid illos urit exonerant; quidam rursus etiam carissimorum conscientiam reformidant. . . Utrumque . . . vitium est et omnibus credere et nulli.

On nous dispense assurément de poursuivre cette collation, et l'on nous croit sur parole quand nous affirmons que la suite du traité n'a pas été composée suivant une autre méthode que les chapitres VIII, IX et X.

Mais on se demande peut-être pourquoi nous avons choisi ces chapitres pour faire connaître cette méthode, en laissant de côté les premiers. C'est que nous avons à fournir, sur ces premiers chapitres, des explications tout à fait particulières et dont la nouveauté va certainement causer quelque surprise.

On rencontre, sous le nom de Sénèque, dans un très grand nombre de manuscrits, certain traité de morale communément intitulé : *De quatuor virtutibus*. Il y en a de même des éditions et des traductions en diverses langues, sous le même nom. Mais il y a d'autres manuscrits du même traité de morale dans lesquels Martin, évêque de Braga, l'envoyant à Miron, roi de Galice, se l'attribue formellement : *Quem (librum) non vestræ specialiter instituo potestati, cui naturalis sapientiæ sagacitas præsto est, sed generaliter his conscripsi quos ministeriis tuis adstantes hæc convenit legere*. D'où l'on avait certes le droit de conclure que le traité *Des quatre vertus*, rapporté faussement à Sénèque, était de Martin, évêque de Braga. Eh bien, le traité dont cet évêque se dit l'auteur, nous le retrouvons tout entier dans les premiers chapitres du *Liber de copia verborum*. Or, Martin gouvernait l'église de Braga dans les dernières années du VI^e siècle; il est donc prouvé qu'il s'est attribué l'œuvre d'un autre, si l'auteur quelconque du traité *De copia verborum* vivait au plus tard dans les premières du IV^e. De cela l'on ne peut

N° 13468

DES

MSS. LATINS

DE

LA BIBLIOTHÈQUE

NATIONALE.

N° 13468
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

douter. Saint Jérôme et saint Augustin nous disent, en effet, avoir entendu parler des lettres échangées entre le philosophe et l'apôtre⁽¹⁾. Ne les ayant pas lues, ils ne soupçonnent pas la fraude. N'avaient-ils pas, d'ailleurs, quelque intérêt à ne pas la soupçonner? Quoi qu'il en soit, les lettres existaient quand elles étaient vaguement mentionnées par saint Jérôme, et, ainsi que les lettres, le *Liber de copia verborum* qu'on y voit cité. Il est donc manifeste que l'évêque Martin s'est rendu coupable de ce délit littéraire, facile et commun de son temps, qu'on appelle un plagiat.

Ce plagiat a certainement eu beaucoup de succès. On peut croire que Fortunat fait allusion au traité des *Quatre vertus* quand il félicite Martin d'avoir négligé l'étude des dogmes pour celle de la morale et joint le nom de Cléanthe au sien⁽²⁾. L'auteur véritable de ce traité n'a peut-être connu Cléanthe que par Sénèque, qu'il connaissait très bien; mais il n'importe : louer Martin d'avoir remis en honneur la morale stoïcienne, n'est-ce pas le croire auteur de cet écrit à la fois stoïcien et chrétien, le traité des *Quatre vertus*? Si pourtant Martin n'a pas compté Fortunat parmi ses dupes, certainement il s'est fait croire sur parole par un autre de ses contemporains, Isidore de Séville : *Cujus quidem*, dit Isidore, *ipse ego legi Libram de differentiis quatuor virtutum*⁽³⁾; et c'est ce qu'ont, après lui, répété, presque dans les mêmes termes, Honoré d'Autun, Sigebert de Gembloux, Jean de Trittenheim. Ainsi, tandis que les copistes s'obstinaient à multiplier les exemplaires du livre sous le nom plus glorieux de Sénèque, les bibliographes s'accordaient à le rapporter à Martin.

Il y a sans doute quelques dissemblances entre le texte de notre manuscrit et celui du traité publié sous le nom de Martin. Celui-ci paraît avoir modifié l'économie des chapitres qu'il a présentés comme siens au roi Miron, y avoir joint un prologue de six lignes, un épilogue de sept, et de plus donné de son chef quelques compléments

⁽¹⁾ Ch. Aubertin, *Étude crit. sur les rapports supposés entre Sénèque et saint Paul*, p. 18 et suiv.

⁽²⁾ *Venance Fortunat*, livre V, titre 1.

⁽³⁾ Isidor Hispalensis, *De Script. eccles.*, cap. XXII.

aux sentences qu'il pillait. Mais ces changements, ces additions ne sont pas de lui. Ils sont d'un inconnu qui, après avoir détaché de l'ensemble les premiers chapitres du *Liber de copia verborum*, a cru devoir d'abord en grossir un peu le volume, puis en déplacer quelques paragraphes, pour que son *Liber de quatuor virtutibus* eût ainsi l'ordonnance et la dimension d'un vrai traité. Nous n'avons pas vu tous les manuscrits où ce *Liber de quatuor virtutibus* est sous le nom de Sénèque; ils sont trop nombreux. Mais nous en avons, du moins, vu quelques-uns, et tous ceux qu'a mis sous nos yeux le hasard de cette enquête offrent les différences qu'on remarque entre le texte du *Liber de copia verborum* et celui de l'opuscule qui suit la lettre au roi Miron. Ce *Liber de quatuor virtutibus* a d'ailleurs été, nous l'avons dit, maintes fois publié; il l'a même été, sous toutes réserves, par Érasme, par M. Bouillet, dans leurs éditions de Sénèque. Or, que l'on compare ces textes imprimés sous le nom de Sénèque avec celui que contient, sous le nom de l'évêque Martin, le tome LXXII de la *Patrologie*, on verra qu'ils sont tout à fait semblables.

Nous n'hésiterons pas à faire une conjecture sur l'inconnu qui nous a donné tel quel l'extrait du *Liber de copia verborum* intitulé : *Liber de quatuor virtutibus*. Il vivait certainement avant le ^{vi}e siècle, puisque l'évêque Martin, ayant rencontré ce livre, se l'est attribué. Remarquons d'ailleurs que les additions et les corrections faites au *Liber de copia verborum* sont du même style que l'œuvre principale, un style orné, travaillé, qui sent le rhéteur, mais qu'on ne peut accuser d'être incorrect. Nous supposons donc que l'œuvre première et l'œuvre seconde sont du même auteur. Quoi qu'il en soit, il est prouvé que du livre imprimé dans la *Patrologie* rien n'appartient à Martin, évêque de Braga, rien, si ce n'est la dédicace; la dédicace et le titre, car le *Liber de quatuor virtutibus* est ici plus pompeusement intitulé : *Formula vitæ honestæ*. — *Titulus libelli est*, dit Martin, *Formula vitæ honestæ, quem idcirco volui tali vocabulo superscribi quod* . . . ; et il donne ses raisons. Mais la vraie, qu'il ne donne pas, c'est qu'il a voulu, par un changement de titre, dissimuler son larcin.

N° 13468
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

N° 13468
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Bien persuadé que Sénèque est l'auteur du *Liber de copia verborum*, notre copiste a mis à la suite de ce traité l'épithaphe bien connue de Sénèque, que Beaugendre a publiée sous le nom d'Hildebert, Chamart sous le nom de Philippe, abbé de Bonne-Espérance, etc. Mais ce sont là de fausses attributions. Selon Pithou, Labbe, Burmann et les derniers éditeurs de l'*Anthologie*, cette épithaphe est antique ⁽¹⁾.

Au bas de la même page est une lettre d'un abbé de Prémontré qui s'engage à faire dire une messe solennelle pour un des bienfaiteurs de son ordre. Nous n'avons pas la fin de cette lettre, tranchée par le relieur.

Suivent deux pages de questions théologiques, avec les réponses : réponses tellement subtiles qu'elles semblent de simples jeux d'esprit. Celle-ci par exemple :

Quæritur an potestas peccandi sit a Deo. Quod sic probatur. Potestas Pilati qua potuit crucifigere Salvatorem erat a Deo, sicut in Evangelio habetur. Ergo potestas peccandi est a Deo. Item dicitur ex Deo. Quod est omnipotens non potest peccare; ergo posse peccare non est posse, nec potentia peccandi est potentia, sed impotentia; ergo potentia peccandi dicitur quædam vis faciendi aliquid quod non potest fieri sine peccato, vel quædam dignitas ex qua quasi licite aliquis potest facere id quod non fit absque peccato. Unde potestas Pilati bona fuit et ex Deo, ex quo habuit potestatem crucifigere Christum, sicut ex regia potestate potest aliquis exercere tyrannidem et sub specie potestatis ordinatæ in subditos sævire. Non tamen Christum crucifigere vel tyrannidem exercere potentia est, sed potius impotentia, quæ sæpe potentia peccandi vocatur, quæ inest ex defectu ultimo boni, quæ etiam in primo homine ante peccatum fuit.

Il est évident que ce ne sont pas là des éclaircissements fournis à une conscience inquiète. Il ne s'agit que de résoudre un problème de logique. Mais c'est en cherchant la solution de tels problèmes que la logique s'est compromise.

Au revers du feuillet 78 deux colonnes de prescriptions hygiéniques pour des réguliers. Il est dit à quelles époques de l'année ils doivent se faire saigner et raser. Une main moderne a donné pour

⁽¹⁾ *Les Mélang. poét. d'Hildebert*, p. 140.

titre à ces prescriptions : *Statuta pro monachis*. Ce titre doit être corrigé. Il ne s'agit pas ici de moines; il s'agit de chanoines réguliers appartenant à la congrégation fondée par saint Norbert. Le texte de ces *statuta* se lit, en partie complet, en partie brièvement résumé, dans la *Bibliotheca Præmonstratensis* de Lepaige, p. 846.

Ensuite deux sermons anonymes. Dans le premier, qui est pour le jour de la Toussaint, on rencontre quelques traits de mœurs. Nous citons :

Filii Agar sunt claustrales, qui debent esse advenæ et peregrini super terram. Hi jam exquisierunt, id est *exquisent*, prudentiam de terra; id est subtiliores sunt sæcularibus in artificiis artium mechanicarum, ut jam dicatur a sæcularibus de sotularibus et corrigiis artificiose factis : hoc est *de dos as convers...* Jam dicitur melior abbas qui melior est architectus, vel episcopus. Jam potentes sæculi hujus impetrant ab abbatis artifices mechanicos, quasi sint meliores ad turres ædificandas.

On n'ignore pas que saint Benoit avait permis à ses moines de pratiquer dans leurs cellules les arts, les métiers qu'ils avaient appris durant leur séjour dans le siècle. Jugeant même convenable que les œuvres de leurs mains fussent mises en vente, il avait décrété que le profit en serait pour la communauté. Cela se lit dans l'article 57 de sa règle.

Le second sermon est d'un style moins familier. Nous en connaissons l'auteur; c'est le franciscain Jean de La Rochelle. D'autres exemplaires anonymes du même sermon sont dans les n^{os} 3573 (fol. 141), 12419 (fol. 26), 15939 (fol. 96), 16477 (fol. 96).

Au feuillet 86 commence, sous le nom de saint Césaire, évêque d'Arles, une série de six sermons qui n'ont peut-être pas tous le même auteur. Le premier paraît inédit; le deuxième a été publié sous les noms de Fauste et de Césaire; le troisième sous ceux de Césaire et d'Euchère; le quatrième sous celui de Césaire seul; le cinquième et le sixième sous celui de saint Augustin. Ce sont là des indications que donnent plus complètes les *Initia librorum Patrum latinorum* publiés par l'Académie impériale de Vienne. Un fragment de sermon peut-être

N^o 13468
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

n° 13468
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

plus moderne termine cette série; il a pour matière les sept péchés capitaux.

Du feuillet 96 au feuillet 107, un choix de sentences morales, tirées, pour la plupart, des écrits de saint Augustin. Ce choix semble avoir été fait par un chanoine régulier qui avait à cœur la stricte observation de sa règle.

Au revers du feuillet 107, une tendre et pieuse exhortation en cinquante-sept paragraphes, commençant par : *Timor Domini principium sapientiæ. Sapientiam atque doctrinam stulti despiciunt. Audi, fili mi, disciplinam patris tui.* L'auteur n'est pas nommé et nous l'avons vainement recherché. Un autre exemplaire anonyme de cette exhortation paraît être dans le n° 7589 de Munich.

Au feuillet 116, des extraits de l'Ecclésiaste. Les deux feuillets suivants sont occupés par quelques décisions des Pères et des papes sur divers points de dogme ou de discipline.

Au feuillet 121, la Somme de Raymond de Peñafort, mise en vers et commençant par

Quando paras calicem, tunc vinum purius illi
Infundas. . .

Ainsi commence le même poème dans nos n° 14890 (fol. 239), 15162 (fol. 56), ainsi que dans le n° 593 de la Mazarine. Mais les premiers vers manquent dans ces copies. Ces premiers vers sont dans notre n° 14927 (fol. 159) et dans les n° 256 de Metz, 438 de Douai, 88 de Lille, A 208 de Dresde, 243 et 246 de Bruges, 3048 et 9603 de Munich :

Summula de Summa Raimundi prodiit ista. . .

Si pourtant notre manuscrit a des lacunes, nous y lisons un assez grand nombre de vers que d'autres manuscrits n'offrent pas. Il faudrait donc le consulter si l'on voulait donner une nouvelle édition de ce poème. Mais il en existe déjà quatre, plus ou moins imparfaites; et n'est-ce pas assez?

L'auteur se nommait Adam. C'est un point sur lequel Échard a recueilli plusieurs témoignages, entre autres celui d'un commentateur du poème, Jean Chappuis⁽¹⁾. Nous en pouvons produire d'autres qui les confirment. Ainsi, dans le n° 438 de Douai, Adam est l'auteur que désigne le titre, et la copie contenue dans notre n° 14927 finit par :

Adam, jure nimis doctus, versus dedit istos,
Ut discant quæ sunt fugienda per hosve sequenda.

On a supposé que cet Adam était Allemand, qu'il appartenait à l'ordre des Prêcheurs et qu'il vivait au xiv^e siècle. La dernière de ces trois conjectures ne semble pas fondée. Parmi les manuscrits plus haut désignés, plusieurs sont, assure-t-on, du xiii^e siècle.

A la troisième colonne du feuillet 129, vers le bas, commence une série, ou, pour mieux dire, un vrai fouillis de vers mêlés, pieux ou profanes, dont chaque pièce, ou, pour mieux dire, chaque fragment détaché d'une pièce quelconque, antique ou moderne, n'a vraiment pas le droit de réclamer une mention particulière. Les premières ont pour matière la luxure; les suivantes, les vertus des sacrements. Parmi celles-ci nous en lisons une sur l'Eucharistie, commençant par

Constat in altari carnem de pane creari,

qui se rencontre aussi dans le n° 1090 de la Mazarine. Elle n'est pas, d'ailleurs inédite; M. Théod. von Karajan l'a publiée dans le *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, t. II, p. 71. Viennent ensuite d'autres rapsodies qui ont pour matière, de nouveau l'Eucharistie, puis la confession, la pénitence. De ces vers liturgiques ou moraux, voici, comme il nous semble, les meilleurs :

Propria det cupidus, se castret luxuriosus.
Invide, livorem; depelle, superbe, tumorem!
Carnis delicias castiget virga flagellans,
Sobrietasque gulam, patientia reprimat iram;
Amoveat læsus rancorem, tædia mœstus;
Ut bene pœniteat ablatum prædo reponat.

⁽¹⁾ *Script. ord. Prædic*, t. I, p. 734.

N° 13468
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

A la suite d'autres vers moraux; d'autres sur les cas réservés, sur les devoirs du mariage et ceux de l'épiscopat. Tout cela, comme on le voit, est sans aucun ordre. Ajoutons que tout cela manque d'esprit. Ces vers étant, pour la plupart, mnémoniques, il ne s'est agi pour les auteurs que de dire beaucoup de choses en peu de mots.

Le feuillet 131 est mieux rempli. Nous y trouvons d'abord quatre vers sur la formation du fœtus. Ces quatre vers commencent par celui-ci :

Semen conceptum sex primis, credo, diebus . . .

Mais dans les n° 593 (fol. 25) de la Mazarine, 75 d'Amiens et 710 de Berne, ils commencent par

Conceptum semen sex primis credo (ou Petre) diebus;

et dans les n° 8430 (fol. 60), 8484 (fol. 31), 14193 (fol. 8), 14194 (fol. 160) de la Bibliothèque nationale, A 460 de Rouen, etc., le début est :

Susceptum semen sex primis, Petre (ou credo), diebus.

Baluze les a copiés comme étant d'Hildebert⁽¹⁾; cependant il ne paraît aucunement certain qu'il en soit l'auteur. Nous les avons publiés dans nos *Mélanges poétiques d'Hildebert*⁽²⁾. Une autre édition en avait été déjà donnée par M. Garnier d'après un manuscrit peu correct⁽³⁾.

Citons quelques épigrammes. Celle-ci d'abord sur le cheval blanc du pape :

Albus signat equus quod sis vir justus et æquus.
 Si non sis æquus dedecet albus equus.

Puis cette autre :

Libros ferre manu, nec sensum corde, nec ore
 Verbum, forte parum proficit, imo nihil.

⁽¹⁾ Papiers de Baluze, à la Bibl. nat., n° 120, fol. 323.

⁽²⁾ *Les Mélang. poët. d'Hildeb.*, p. 180.

⁽³⁾ Garnier, *Cat. des man. d'Amiens*, p. 53.

Forté? Non vraiment, il n'y a pas de « peut-être ». Enlevez cette cheville et l'épigramme est sans reproche.

Nous connaissons depuis longtemps celle qui suit :

Cherule, tu cœnas apud omnes, nullus apud te . . .

Après avoir été publiée par M. Pressel dans la *Revue de philologie*, t. I, p. 407, elle l'a été de nouveau par M. Riese dans une des préfaces de son *Anthologie*, t. II, p. 30. D'autres copies en peuvent être signalées dans notre n° 3761 (fol. 65), et, à la Bodléienne, dans le n° 86 des *Cod. Laud. lat.*

Les deux vers qu'on lit ensuite ont été de même plusieurs fois copiés :

Dum fero languorem, fero religionis amorem;
Expers languoris, non sum memor hujus amoris.

Nous les croyons de Serlon de Wilton, à qui paraît les attribuer le n° 6765 (fol. 60). Serlon les aura faits avant de quitter le siècle, lorsqu'il professait à Paris et n'y donnait pas lieu de louer sa piété. Il était sans doute, alors, bien portant. Son compatriote Eudes de Ceriton, qui les cite dans un sermon daté de l'année 1219, en tire cette conclusion, qu'il est bon d'être malade, puisque la maladie rend dévot⁽¹⁾. Est-ce dit sérieusement? Eudes s'exprime de manière à le faire croire. Cependant nous en doutons. Comme on l'a déjà remarqué, les Anglais étaient, en ce temps-là, particulièrement malicieux et railleurs. Nous trouvons encore les mêmes vers dans un des manuscrits latins nouvellement acquis par la Bibliothèque nationale, au fol. 136 du n° 217. Ajoutons que nous les avons déjà publiés dans ce recueil⁽²⁾.

En voici d'autres sur le *pauper Amyclas* de Lucain :

Securus, quia pauper erat, vivebat Amyclas.
Eligit hoc sapiens vivere quisque modo.

⁽¹⁾ N° 16506 des man. lat. de la Bibl. nat., fol. 212, col. 1.

⁽²⁾ *Notices et extr. des man.*, t. XXVII, 2^e partie, p. 22.

N° 13468
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

n° 13468
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Nous avons, dans le n° 8207 (fol. 21), la même moralité sous cette forme un peu différente :

Securus, quod pauper erat, vivebat Amyclas.
Tutus in exiguo stamine dormit inops.

A la suite, quelques prescriptions hygiéniques, résumées en quatre vers dont tel est le premier :

Sume cibum modice, modico natura tenetur. . .

Ces quatre vers se lisent aussi dans le n° 593 de la Mazarine, fol. 24, et M. W. Schum a publié les deux premiers dans ses *Exempla cod. Erfurt.*, n° 46. Mais on les connaissait longtemps avant que cet éditeur eût pris la peine de les recueillir, car ils avaient été maintes fois imprimés dans le xv^e et le xvi^e siècle, comme faisant partie d'un prétendu poème mis faussement, et certes injurieusement, au compte de saint Bernard ⁽¹⁾.

Dans le même poème se lit aussi le vers suivant, isolément transcrit par notre copiste :

Si Dominum quæris, fuge colloquium mulieris ⁽²⁾.

Une remarque critique est à faire sur ces deux vers :

Quinque modis peccat cum sponsa sponsus abutens :
Tempore, mente, loco, conditione, modo.

Et voici notre remarque. Le premier de ces deux vers est altéré de cette façon, suivant le catalogue de M. Hagen, dans le n° 271 de Berne :

Quinque modis peccat maritus uxoris abutens;

et la leçon primitive est peut-être celle que nous offre le n° 593 de la Mazarine (fol. 25) :

Quinque modis peccat uxore maritus abutens.

⁽¹⁾ *Journal des Savants*, 1882, p. 171. — ⁽²⁾ *Ibid.*, p. 169.

On lit aussi dans le n° 271 de Berne les deux hexamètres qui, dans notre manuscrit, succèdent à ce distique :

Festa sacerque locus, jejunia, menstrua, partus. . .

La seconde colonne du feuillet 131 commence par les vers facétieux dont tel est le premier :

Canonici, cur canonicum quem canonicasti. . .

Nous n'avons pas à donner de nouvelles informations sur ces vers que nous avons publiés après M. Meyer et M. Delisle : *Not. et extr. des man.*, t. XXIX, 2^e part., p. 261. Ils sont certainement de l'un des deux plaisants qui sont connus sous le nom de Primat. Il s'en trouve une autre copie dans le n° 16252 (fol. 15).

Ce que nous allons transcrire est aussi dans le n° 593 de la Mazarine (fol. 25) :

Percutiens clerum Romam petit; excipiuntur
Inscius, erudiens, leniterque jocans minor ætas,
Janitor officii prætextu, vimque repellens
Femineus sexus, valitudo, religiosus,
Conjunctam feriens cum persona coenitem.

Parmi les personnes à qui le droit de frapper, de battre, est, par exception réservé, remarquons le maître d'école, *erudiens*, et le religieux chargé d'administrer, suivant la règle de son ordre, quelque correction dite fraternelle. Ces exceptions sont légalement justifiées par Raymond de Peñafort ⁽¹⁾.

Un peu plus loin l'épithaphe d'Adam de Saint-Victor, souvent publiée :

Hæres peccati, natura filius iræ. . .

Nous en indiquerons d'autres copies dans les n° 895 (fol. 145) de la Mazarine et 115 de Saint-Omer.

⁽¹⁾ *Summa*, lib. III, tit. 10.

n° 13468
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

n° 13468
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

Voici les dix commandements de Dieu résumés en cinq vers :

Sperne deos, fugito perjuria, sabbata serva...

Cités par saint Bonaventure dans un de ses opuscules, et par Robert de Sorbon dans son traité *De la Conscience*, ces vers sont de Pierre Riga, comme l'a reconnu Du Boulay⁽¹⁾. D'autres copies se lisent dans les n° 593 (fol. 22) de la Mazarine et 119 du Mont-Cassin.

Après quelques hexamètres sur les faux serments et sur les effets des péchés, ce distique plus d'une fois cité :

Alea, Bacchus, amor meretricum reddit egentem;
 Nunquam qui sequitur hæc tria dives erit.

Une autre copie peut être indiquée dans le n° 8491 (fol. 75).

La pièce finale de ce pêle-mêle est la mélancolique complainte sur les misères de ce monde que nous avons déjà mentionnée comme transcrite au fol. 36.

Nous avons ensuite, de la même main, une lettre adressée par un chanoine régulier de Saint-Martin de Laon à un clerc de ses amis, qui vient d'être reçu licencié dans l'Université de Paris. L'objet de cette lettre est d'engager le jeune professeur à prendre l'habit d'un ordre quelconque. Comme elle est très emphatique on pourrait la croire fictive. Notre opinion est qu'elle fut vraiment écrite par le chanoine dont elle offre le nom abrégé. L'emphase était alors recommandée par tous les modèles de style épistolaire. Voici cette lettre :

Præcordiali et præelecto amico suo et in Christo præcipue diligendo W., humili clerico de Bona Curte, frater A., canonicus Sancti Martini Laudunensis, salutem, et sic per hujusmodi transire blandimenta ut ad cæleste possit regnum feliciter pervenire.

Gaudeo plane cum mihi a quibusdam noviter sit intimatum vos sanum et incolumem permanere, quem honore et reverentia desidero coronari; cor enim meum ad vos dilatatur specialiter, nec pro nostri absentia ipsum aliquod amoris patitur detrimentum; sed quanto plus a vobis elongatur, tanto ab amore vestro

⁽¹⁾ *Hist. univ. Paris.*, t. II, p. 767.

ardentius stimuletur. Porro, cum adhuc vobis quotidie commorarer, mihi omnis amoris solatium præbuis, qui, moribus et scientia litterarum⁽¹⁾, notos simul et ignotos cordis vestri prudentia vos amare cogeatis. Gratias autem ago Deo omnium bonorum largitori, qui in vobis tantam dignatur gratiam inspirare ut, quæ non deceret nisi sapientem et honestum, legendi Parisius licentiam habeatis; sed cum scriptum sit « Cui plus committitur plus ab eo exigitur », non tantum vobis, verum etiam omnibus, esse necessarium perhibetur ut sibi vestem, ne a superno convivio repellatur die iudicii, unusquisque thesauriset nuptialem. Quapropter oro vos, affectu quo possum ampliori, pro meæque modulo vobis consulo parvitas, quod, ad vitandam futuri iudicis sententiam, hujus mundi, in quo regnat invidia, pericula cogitetis moresque ordinis Præmonstratensis et habitum, sive alterius, si vobis melius placuerit, vobis in auxilium eligatis. Præterea supplico...

N° 13468
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Il faut s'arrêter ici, la fin de la phrase ayant été détruite par la lame du relieur.

Au feuillet 132, sous ce titre *Usus curiæ ordinariæ*, nous avons un formulaire à l'usage des officiaux. Ce n'est pas un formulaire expliqué, commenté, comme par exemple, celui de Guillaume d'Auvergne; c'est un simple recueil de formules : *Talis tali*.

Un très aimable compliment termine ce feuillet :

Quot sunt grana salis, quot plumas omnis in alis
Ales habet, mare quot guttas, tot, amice fidelis,
Ut curare putes me de te, mando salutes.

Les derniers sont occupés par quelques sermons et quelques réponses à des questions théologiques. Ce sont des extraits faits par un clerc pour son usage. L'écriture n'en est pas bonne, et l'on ne serait certainement pas récompensé de la peine que l'on prendrait à les lire.

⁽¹⁾ Un mot semble passé : *conspicuus, clarus*.

NOTICE

SUR

LE NUMÉRO 16590

DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,

PAR

M. B. HAURÉAU.

La première pièce que renferme ce petit volume est intitulée : *Lucii Annæi Senecæ, Cordubiensis, Liber de Moribus, in quo notabiliter et eleganter vitæ mores enarrat*. Dans les manuscrits anciens, le titre est simplement *Liber de Moribus*; on reconnaît à la paraphrase que notre n° 16590 est du xv^e siècle. Quant au livre, c'est encore un de ces opuscules moraux que l'on a tour à tour imprimés sous les noms de Sénèque et de Martin, évêque de Braga. Il importe de rechercher lequel des deux en est l'auteur véritable, et s'il est même de l'un des deux. Mais nous avons d'abord à faire remarquer que le texte n'en est complet ni dans les éditions ni dans notre manuscrit; il y manque, en effet, toute une série de pensées, de préceptes, qui terminent le traité dans la plupart des copies, notamment dans celles que nous offrent les n° 6379, 6381, 6384, 6390, 6395, 7329, 8546, 8552, 16133 de la Bibliothèque nationale. Voici ce fragment inédit :

Stateram ne transilias; id est ne prætergradiaris justitiam.

Ignem gladio ne confodias; iratum videlicet et tumidum animum verbis maledictis ne calescas.

Coronam minime carpendam; id est leges urbium conservandas.

Cor non comedendum; id est mœrorem de animo projiciendum.

n° 16590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Cum profectus fueris retro ne respicias; id est in bonum proficiens ne despicias.

Per viam publicam ne ambules; id est ne multorum sequax sis.

Hirundinem in domo non suspiciendam; id est verbosos et garrulos homines sub eodem tecto non habendos.

Oneratis supponendum, onus deponentibus non communicandum; id est ad virtutem incedentibus augenda præcepta, tradentes se otio relinquendos.

Severitas iudiciorum patrona est disciplinæ.

Amica est rerum humanarum et divinarum cum benevolentiae caritate consensus.

Egentissima vita æternam petit calamitatem.

Melior est mors quam vita amara et requies æterna quam languor perseverans.

Nemo alieno peccato punitur, nec justitia alterius coronatur.

Ciborum concupiscentiæ animæ sunt detrimenta.

Quanto magis corporis venter impletur, tanto magis anima minoratur. Omnis salubritas viscerum ex temperantia et continentia ciborum est; nullam enim patitur infirmitatem qui diligit parcitatem. Parcitas ciborum repulsio est peccatorum. Ebrietas corporis insania est mentis. Nihil habet incolume qui perdit mentem. Multis peccatorum vinculis captivatur qui vino plurimo inebriatur. Nulli peccato potest resistere qui se non potest gubernare. Homo ebriosus servus est omnium vitiorum; nullum peccatum potest vincere qui mente captus est.

Illi tantum placere stude cui displicet quod omnibus placet.

Adulatores ut inimicos cave; corrumpunt enim fictis laudibus leves animas et male credentibus blandum crimen infigunt. Beata mens quæ perfecte vincit hoc vitium et nec adulatur aliquando, nec adulanti credit; quæ nec decipit alterum, nec ipsa decipitur. Nunquam aliud corde teneas, aliud ore præendas. Quidquid pudet ore dicere pudeat etiam cogitare.

Optimus est in omnibus modus laudabilisque mensura. Nihil prodest facienda didicisse, nec facere. In bonis rebus quidquid modum excesserit vitium est. Nihil facias quod fecisse pœniteat.

Seneca Paulo : Tulit priscorum ætas Alexandrum, Philippi filium, et post Darium et Dionysium, nostra quoque Caium Julium Cæsarem, quibus quidquid libuit licuit.

L'auteur est-il Sénèque? Il semble dès l'abord facile de prouver que ce n'est pas lui. On lit en effet, vers la fin du traité, dans les éditions et dans notre manuscrit, cette phrase énigmatique : *Diabolus*

aliquando gloriabitur se interfectorem tuæ misericordiæ, nunc intergemiscit socios tuæ beatitudinis. Comprenne cette phrase qui pourra; nous n'y avons pu réussir. Mais, quel qu'en soit le sens, elle n'est certainement pas de Sénèque, le diable étant un personnage que Sénèque ne connaissait pas. L'argument paraît donc sans réplique. Cependant il ne l'est pas. La phrase est en effet absente dans la plupart des manuscrits. Nous la trouvons, à la vérité, dans celui dont nous rédigeons présentement la notice, ainsi que dans les nos 6391, 8546, 14499 et 18422, mais pas ailleurs. On peut donc croire que c'est une addition faite par un scribe et naïvement reproduite par plusieurs autres.

Nous avons de meilleures raisons pour écarter Sénèque.

L'auteur de l'opuscule s'est évidemment proposé d'imiter son style. Il lui a même emprunté quelques maximes; celle-ci par exemple : *Vitium est omnia credere, vitium nihil credere* ⁽¹⁾, est presque littéralement extraite de la troisième lettre à Lucilius, où nous lisons : *Utrumque vitium est et omnibus credere et nulli* ⁽²⁾. Il nous serait facile de faire plus d'un semblable rapprochement. Mais cela ne semblerait pas décisif, Sénèque ayant pu se répéter. Il est moins probable, on le reconnaît sans peine, qu'étant si riche de son propre fonds, il ait humblement pris le soin de composer un petit livre avec des phrases pillées dans le domaine d'autrui. Eh bien, ce n'est pas à lui qu'appartiennent ces phrases : *Male de te loquuntur homines; bene autem loqui nesciunt. (Faciunt) non quod merearis, sed quod solent ipsi.* Ni celles-ci : *Patria tua est ubicumque bene es; illud enim per quod bene es non est in loco, sed in homine.* Ces phrases, qu'ici rien n'amène et qui n'amènent rien, font l'une et l'autre partie d'un discours suivi dans le dialogue *De remediis fortuitarum* ⁽³⁾, que tous les critiques ont, depuis longtemps, distrait des œuvres de Sénèque, quoique plus d'un copiste ait cru devoir le lui donner. Et nous n'avons pas seulement dans notre opuscule des extraits d'un auteur incertain; nous y trouvons encore, et en très grand nombre, des

N° 16590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

⁽¹⁾ Édit. Lemaire, t. IV, p. 460, à la fin.

⁽²⁾ *Ibid.*, à la fin de la page 459.

⁽³⁾ *Œuvres de Sénèque*, édit. Lemaire, t. IV, p. 444.

N° 16590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

emprunts faits sans aucune gêne à l'un des plus estimés parmi les moralistes latins. Ainsi, dès le début, s'offrent à nous ces maximes : *Non quam multis placeas, sed qualibus stude.* — *Omnibus dies velut ultimus judicetur.* — *Ridicalum est aliquem odio nocentis innocentiam perdere.* — *Quid sis interest, non quid habeas.* — *Nondum es felix si te turba non deriserit.* — *Solitudinem quærat qui vult cum innocentibus vivere.* — *Non aliter vivas in solitudine, aliter in foro.* — *Vis omnibus esse notus? Prius effice ut neminem noveris.* Or, ces maximes sont de Publius Syrus, toutes presque littéralement reproduites, et, s'il en était besoin, nous ferions voir que la part la plus considérable et la meilleure de notre opusculé est une transcription de ses mimes célèbres. Sénèque faisait très grand cas de Publius Syrus. Il l'a plusieurs fois témoigné. Mais on n'admet certainement pas qu'il ait osé le piller ainsi, sous les yeux de gens lettrés à qui les iambes de Syrus n'étaient pas moins connus qu'à lui-même. Notons, en outre, dans le fragment jusqu'à ce jour inédit, plusieurs sentences de Pythagore, citées, avec l'interprétation qui les accompagne, d'après Porphyre. Signalons enfin la dernière phrase de ce fragment : *Seneca Paulo.* Cet emprunt fait à la correspondance fictive de Sénèque et de saint Paul n'est certes par un argument moins décisif.

Nous n'insistons pas sur ce point. Il est généralement reconnu, de nos jours, que le *De Moribus* n'appartient pas à Sénèque; mais les preuves les plus convaincantes de l'erreur si longtemps accréditée, on n'avait pu les donner, puisqu'on ne les avait pas. Nous les avons trouvées dans le fragment jusqu'à ce jour inédit où sont reproduits littéralement à la fois des passages de Porphyre et de la fausse correspondance.

L'œuvre est donc d'un plagiaire. Maintenant ce plagiaire est-il Martin, évêque de Braga? Il suffirait, pour montrer que ce n'est pas lui, de citer cette dernière phrase de notre manuscrit et du texte imprimé, si la leçon en était bonne : *Post Deum veritatem colendam, quæ sola homines diis proximos facit.* Mais, dans la plupart des copies, on ne lit pas *diis*, on lit *Deo*, et rien n'est à conclure d'une leçon dou-

teuse. Cela mis de côté, faisons d'abord remarquer que Martin n'a pas ici commis le délit que nous lui avons ailleurs reproché. Il n'y a pas de dédicace en tête de l'édition publiée sous son nom; il ne s'est donc pas cette fois présenté sous les plumes d'autrui. Lit-on, du moins, son nom en tête de cette œuvre dans quelques vieux manuscrits? Nous n'osons pas assurer qu'on ne le lise dans aucun; mais, si nombreuses que soient, à la Bibliothèque nationale, les copies de cet opuscule longtemps goûté, les catalogues montrent que pas une ne le rapporte à l'évêque Martin. Il y a plus; aucun des anciens bibliographes, Isidore de Séville, Honoré d'Autun, Sigebert de Gembloux, ne le lui donne. Qui donc a, le premier, mis en avant cette attribution nouvelle? C'est, suivant Fabricius, Jean de Tritenheim. Mais il se trompe : Jean de Tritenheim n'a rien dit de cela. Voici ce qu'il dit, parlant de Martin : *Scriptis ad Mironem, regem Galiciæ, De quatuor virtutibus instructam volumen, quod prænotare voluit Formulam honestæ vitæ; Epistolarum moralium librum unum et quædam alia quæ non vidi*⁽¹⁾. Or, si ces mots *Epistolæ morales* se rapportent très bien à certaines œuvres de Martin, qui sont, en effet, des épîtres et sont morales, ils n'ont aucun rapport avec le traité *De Moribus* dont la forme n'est pas épistolaire. Quelle raison ont donc eue les éditeurs des deux *Bibliothèques des Pères*, et conséquemment ceux de la *Patrologie*, de nous donner trois fois le *De Moribus*, après le *De quatuor virtutibus*, sous ce nom de Martin, évêque de Braga? Comme ils ne l'ont pas fait connaître, il nous faut la supposer. Nous supposons donc qu'ayant rencontré, dans un très grand nombre de manuscrits, le *De Moribus* et le *De quatuor virtutibus* unis l'un à l'autre sous le nom de Sénèque, ils se sont persuadé que ces deux écrits devaient être du même auteur, et qu'après avoir enlevé le *De quatuor virtutibus* à Sénèque pour l'attribuer à Martin, ils ont par surcroît fait honneur au même Martin du *De Moribus*, qui, nulle part, ne porte son nom. Mais, si nous avons prouvé que Martin n'est pas vraiment l'auteur du traité *De quatuor*

N° 16590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

⁽¹⁾ *De Script. eccles.*, fol. 47 de l'édit. de 1531.

N° 16590
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

virtutibus, tout motif, tout prétexte pour lui adjuger le *De Moribus* a disparu.

Les gens qui prennent plaisir à faire ces compilations, ces pastiches, n'ont pas l'habitude de se nommer et rarement on parvient à les découvrir. Nous ne savons pas à qui l'on doit ce *De Moribus*. Est-ce encore à l'auteur de la correspondance entre Sénèque et saint Paul? On peut le supposer et l'on peut en douter. Si ce n'est pas à lui, c'est à quelque lettré, probablement chrétien, qui vivait à peu près dans le même temps. La preuve nous en est fournie par les emprunts qu'il a faits à la *Vie de Pythagore*, par Porphyre. Au chapitre xli de cette biographie, malheureusement imparfaite, se lisent diverses sentences de Pythagore, que suit un bref commentaire. La première est : *ζυγόν μὴ ὑπερβαίνειν, τουτέστι μὴ πλεονεκτεῖν*. La voici traduite dans la dernière partie de notre opuscule : *Stateram ne transilias; id est ne prætergradiaris justitiam*. La seconde est : *Μὴ τὸ πῦρ τῇ μαχαίρᾳ σκαλεῖν; ὕπερ ἤν μὴ τὸν ἀνοιδοῦντα καὶ ὀργιζόμενον κινεῖν λόγοις παραπετηγμένοις*; dans notre latin : *Ignem gladio ne confodias; iratum videlicet et tumidum animum verbis maledictis ne calescas*. La troisième est : *Στέφανον τε μὴ τίλλειν, τουτέστι τοῦς νόμους μὴ λυμάνεσθαι*; dans notre latin : *Coronam minime carpendam; id est leges urbium conservandas*. Presque tout le chapitre de Porphyre est ainsi traduit. A qui cette traduction, quelquefois libre, peut-elle être attribuée? Quand, en l'année 1629, Giovanni Donato Ferrari publiait sa version latine de la *Vie de Pythagore*, il disait fermement qu'il n'en existait pas une autre, et la sienne était en effet la première. Au moyen âge, on n'en cite aucune, et dans l'antiquité non plus. On peut, il est vrai, supposer que le chapitre xli de cette *Vie*, qui concerne tout entier les symboles de Pythagore, avait été séparément traduit par quelque Père latin, ou transcrit par quelque Père grec et mis plus tard en latin avec les œuvres de ce Père; mais, parmi les docteurs chrétiens qui n'ont pas dédaigné de nous recommander les sentences morales de Pythagore, nous n'en voyons aucun qui ait transcrit ou traduit le chapitre indiqué. La traduction est donc l'œuvre de notre compilateur. Et cela nous donne

lieu de penser qu'il vivait au iv^e siècle, quand on savait encore le grec dans le monde latin. Mais là s'arrêtent nos conjectures. Comme on vient de le voir, conjecturer est facile, mais périlleux.

Dans ce n^o 16590, le *De quatuor virtutibus* est aussi joint au *De Moribus*. Sur ce *De quatuor virtutibus* il ne nous reste rien à dire après ce que nous en avons dit dans notre notice sur le n^o 13468.

Le volume finit par le traité *De ira*, dont Sénèque est l'auteur incontesté.

N^o 16590

DES

MSS. LATINS

DE

LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

NOTICE

SUR

LE NUMÉRO 2590

DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,

PAR

M. B. HAURÉAU.

Ce volume, daté du ^{xiv}^e siècle par les rédacteurs du catalogue, paraît être du ^{xiii}^e, et, jusqu'au feuillet 51, il est la reproduction d'un autre plus ancien, le n^o 15732, venu de la Sorbonne. Non seulement toutes les pièces que celui-ci contient sont, à l'exception d'une seule, dans celui-là, et rangées en même ordre; il y a plus : toutes les erreurs, toutes les fautes commises par le premier copiste l'ont été par le second. La seule différence que nous ayons à signaler entre les deux manuscrits, c'est que, dans le plus ancien, la plupart des pièces ont des rubriques, tandis que, dans le plus moderne, la plupart n'en ont pas.

Dès l'abord une remarque doit être faite sur le titre donné par les auteurs du catalogue à la première de ces pièces. Voici ce titre : *Richardi de S. Victore libri tres de eruditione hominis interioris, sive de mysticis somniis Nabuchodonosor et Danielis*. Eh bien, ce titre n'est pas exact. Les éditeurs des œuvres de Richard, ayant cru devoir réunir ses deux écrits sur le songe de Pharaon et sur le songe de Daniel, en ont composé trois livres *De eruditione hominis interioris*; mais notre manuscrit ne contient que les deux premiers de ces livres, qui l'un et l'autre concernent le songe de Pharaon; le troisième, qui se rapporte au songe de Daniel, n'y est pas.

N° 2590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

La seconde pièce, au feuillet 16, est anonyme dans notre manuscrit; mais les auteurs du catalogue l'ont attribuée justement à Richard de Saint-Victor. Les manuscrits l'intitulent *De contemplatione*, *De arca mystica*, *De arca Moysis*; les imprimés, *Benjamin major*. A ce traité *De la contemplation* les éditeurs ont annexé de leur chef un opuscule qu'ils en ont considéré, disent-ils, comme le résumé, mais auquel ils ont néanmoins laissé ce titre particulier : *Allegoriæ tabernaculi fœderis*. Cette addition arbitraire est d'autant moins justifiable que l'auteur a précédemment déclaré qu'il dépose la plume, n'osant aller plus loin. Ainsi les éditeurs l'ont fait encore parler quand une sage défiance l'avait, dit-il, persuadé qu'il devait se taire.

Du feuillet 34 au feuillet 44, les *Annotationes mysticæ in Psalmos* dont Richard est aussi l'auteur incontesté. Elles sont anonymes dans notre manuscrit et liées les unes aux autres de telle sorte qu'on a peine à distinguer où chacune d'elles commence et finit. Toutes les Annotations imprimées n'existent pas d'ailleurs dans ce manuscrit; il y manque celles qu'on lit sur le psaume cxiii à la colonne 335 de la *Patrologie*; sur le psaume cxviii, aux colonnes 344 et 353; sur les psaumes cxxxvi, cxliii, lxxi, xc, aux colonnes 369, 379, 383 et 387.

Au revers du feuillet 44, pareillement anonyme, la courte exposition de Richard sur le cantique d'Habacuc.

Nous n'avons rien à dire sur ces écrits bien connus; mais ceux qui suivent immédiatement réclament des explications moins sommaires. Le catalogue les indique ainsi : *Excerpta quædam anepigrapha*. Ces écrits sont, en effet, sans titres; mais il ne faut pas y voir des extraits; ce sont des opuscules, tous dignes d'attention, et dont nous sommes en mesure de faire connaître l'auteur.

Au feuillet 45, à la septième ligne de la première colonne, commence une pièce mystique qui, dans ce volume comme dans le n° 15732, fait corps avec l'exposition du cantique d'Habacuc. Si c'est la fin de cette exposition, elle manquait dans le manuscrit d'où les confrères de Richard ont tiré le commencement. Mais nous en avons plusieurs copies séparées, et d'ailleurs les premières phrases de cet

écrit n'ont aucun rapport avec les dernières de l'exposition sur le cantique. C'est donc bien un traité particulier. L'ayant rencontré dans le n° 672 de la Mazarine, qui est un recueil d'écrits de Richard, M. A. Molinier a fait justement remarquer qu'il ne figure pas dans les œuvres éditées du célèbre docteur. Nous ne doutons pourtant pas qu'il soit de lui. Il est encore dans notre n° 14517 (fol. 55), autre recueil de ses petits traités, et il porte son nom dans les n° 15732 (fol. 166) et 18117 (fol. 174). Le n° 14517 nous étant venu de Saint-Victor, les confrères de Richard avaient donc dans leur bibliothèque une copie de cet écrit, et une copie d'un âge très respectable, car on la date du *xii^e* siècle. Pourquoi donc ne l'ont-ils pas publié? Est-ce par dédain, est-ce par négligence? Certainement par négligence; il n'est pas, en effet, d'un mysticisme plus compromettant que plusieurs autres auxquels ils ont fait l'honneur que celui-ci n'a pas encore obtenu. Le voici ⁽¹⁾ :

N° 2590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Post sex annos, septimum qui sequitur quasi festivum ducimus et velut quodam otio vacamus, cum post perfectam operationem ad mentis tranquillitatem perducimur et oratione tantum vel contemplatione occupamur. Jubemur etiam et ipsis annorum hebdomadibus hebdomadas facere, hoc est septem in seipsum multiplicare. Sed si septem septies ducimus, quadraginta novem proculdubio efficiamus. Hic utique ex divino præcepto festivus ducitur et qui hunc sequitur jubilæus vocatur. Per septem mentis tranquillitatem intelligimus, pro eo quod diem septimum requiei deputatum agnovimus. Item, quia per septem dies totum tempus evolvitur, plenitudo vel perfectio cujuslibet rei per septem sæpe figuratur. Legitur etiam quod in donis suis Spiritus Sanctus sit septiformis. Inde est etiam quod multoties per septem gratia intelligitur spiritualis. Septem igitur in septem ducitur quando plena perfecta que mentis requies possidetur, vel tunc septem septies exsurgunt quando mens cujuslibet post plenam requiem ad spiritualem gratiam attingit. Qui igitur jam meruit spiritualem gratiam cum plena mentis tranquillitate possidere videtur quodam modo, annis septem septies revolutis, jam quadragesimum nonum apprehendisse. Post hos annus quinquagesimus sequitur, qui jubilæus dicitur, quia, post edomita carnis bella, post percepta Spiritus Sancti charismata, cum mens quæ sit, qualis aliquando fuerit, ad memoriam

⁽¹⁾ Nous établissons notre texte sur plusieurs des manuscrits indiqués.

n° 2590
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

revocat, magno nimirum gaudio exultat. Hoc anno possessio omnis ad Domi-
 num proprium revertitur; hoc anno servus hebræus libertati pristinae restituitur.
 Tunc terra consueverat sabbatizare, tunc populus terræ otio et convivii vacare.
 Tunc carnis nostræ terra sabbatizat quando eam carnalia desideria ulterius non
 fatigant, cum eam spiritualia exercitia ex ipsa jam consuetudine delectant. Cogita
 qualis labor concupiscentiæ æstibus uri, gulæ facibus fatigari; quantum laborat
 quem avaritia sollicitat, ira inflammat, invidia cruciat! Cogita, inquam; quantus
 sit labor ista perpeti, et tunc a contrariis conjicere potes quale sabbatum sit
 his amplius non fatigari! Tunc ergo terra sabbatum suum accipit cum omnis
 turpis motus in ea quiescit et ei regularis disciplina ex longo usu dulcescit.
 De hac terra a Domino per Moysen præcipitur ut filiis Israel in possessionem
 dividatur; de hac propheta commemorat cum beneficia Dei enumerat, dicens :
Et eiecit a facie eorum gentes et sorte divisit eis terram in funiculo distribu-
tionis⁽¹⁾. Per gentes vitia, per populum Dei virtutes significare voluit, juxta
 quod Deum toties dominum virtutum nominavit. Filiis itaque Israel super-
 venientibus, gentes terram quam possederant amittunt, quia, vitiis exclusis,
 virtutes in eorum locum succedunt. Exclusa namque luxuria, lumbos possidet
 castitas; extincta avaritia, manus sibi vindicat largitas; calcata superbia, col-
 lum inclinat humilitas; subacta gula, palatum sibi subdit abstinencia; exclusa
 petulencia, oculos moderatur verecundia; superata crudelitate, convicta falsitate,
 cor caritas, linguam occupat veritas. Vides ne quemadmodum virtutum plebs
 valida hanc quam prædiximus carnis nostræ terram in hereditatem accipiunt,
 et ne una quælibet totam possideat, hanc inter se, vitiis ejectis, dividunt? Tunc
 equidem corporis nostri terra virtutibus dividitur; tunc quæque suam, quam
 habere debet, partem sortitur, cum in ea corporis parte quæ decet quæque prin-
 cipatum sui juris exereet.

Rectum ergo est ut, si virtutum quælibet de sua possessione aliquid in alio
 tempore minus habuerat, ex Dei munere saltem hoc in jubilæo anno recipiat. Ad
 hoc enim sua cuique possessio redditur ut mens hominis in jubileum versa in Dei
 laude plene perfecteque rapiatur. In jubilæo, ut diximus, anno, servus hebræus
 ad libertatem redit qui prius ad libertatem exire non potuit. Hebræus transiens
 interpretatur, et qui facit peccatum peccati servus esse convincitur. Transeunte
 itaque animi affectu de concupiscentiis carnis ad concupiscentias spiritus, et dici-
 tur et est hebræus; quando vero amplius delectationi pravae non subternitur,
 desinit esse servus.

In anno jubilæo plebs israelitica otio et convivii vacat, quia mens contempla-
 tioni dedita quæ deliciae sunt spiritus avida prægustat. Tubis canere in hoc anno

⁽¹⁾ Psalm. LXXVII, 54.

debemus, nam æterna præmia vel tormenta amplificare sæpe cogitando vel loquendo debemus, ut in intentione nostra immobiles durare possimus. Cito enim mens laboris pondere frangitur, cito ad male dulces quas reliquerat delectationes revertitur qui quæ præmia bonis, quæve tormenta malis, sint in futuro reposita non recordatur. Toties ergo quasi tuba canimus quoties meritorum retributiones magnificando personamus. Duas utique et argenteas ductilesque Dominus per Moysen tubas fieri præcepit, quibus diffinitis temporibus, quibus certis negotiis personare divina itidem auctoritas sancivit. Tubis utebantur in populis convocandis, tubis vociferabant in castris promovendis, tubis exclamabant in populis congregandis, clangebant buccinis quando convivii vacabant, quando solemnia celebrabant. Duabus constat illum tubis canere qui novit nunc Dei promissiones, nunc ejus minas digna amplificatione commendare. Has tubas argenteas habemus cum nihil aliud de his loquimur quam quod Scripturarum auctoritate probamus. Ductile feriendo producitur, et tubas ductiles facere jubemur, quia ea in audientium auribus melius proferimus in quibus ipsi prius perfecte compuncti sumus.

Il faut reconnaître que tout cela manque de simplicité, et que Richard aurait mieux dit les mêmes choses en moins de mots, avec moins d'efforts. Mais on ne peut lire un écrit quelconque de ce temps-là sans avoir constamment l'occasion de s'écrier : Allégorie, que me veux-tu ? Elle veut vous plaire, et vous devient, par ses coquetteries et ses insistances, tellement insupportable qu'elle vous détourne, non pas d'elle seulement, mais encore de tout ce qui l'approche. Que nous veut, dans l'opuscule que nous venons de citer, ce nombre sept, et la multiplication de ce nombre ? Ce jeu d'esprit mathématique est incontestablement pure fadaise. Mais écartons-le, restent de sages préceptes et de très judicieux conseils pour la vie pratique.

La pièce qui suit, à la seconde colonne du feuillet 45, a pour début : *Tolle puerum et matrem ejus et fuge in Ægyptum. Mater mentis puritas, puer ejus veritas.* C'est encore un opuscule inédit de Richard. Il est anonyme, comme il l'est ici, dans notre n° 14517 (fol. 56) et dans le n° 445 de Grenoble; mais Richard est l'auteur nommé dans les n° 15732 (fol. 167) et 18117 (fol. 176), et cette attribution doit être admise avec une entière sécurité. Si la langue de Richard n'est pas sans rapport avec celle des autres mystiques de son école, elle

n° 2590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

n° 2590
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

a néanmoins certaines formes particulières. Les pensées originales lui manquent; mais c'est un écrivain soigneux de son style et, de plus, largement doué par la nature de ce qu'on appelle le talent. Il n'est jamais commun.

A la colonne suivante, sur le même thème, une amplification du même genre. Le début de celle-ci est, après le thème : *Proles de virgine matre, veritas nascens de cordis puritate*. Nous l'avons, en outre, sans nom, dans notre n° 14517 (fol. 57) ainsi que dans le n° 672 de la Mazarine, et, avec le nom de Richard, dans les n° 15732 (fol. 168) et 18117 (fol. 178). On sait que tout chanoine de Saint-Victor devait être animé de sentiments hostiles envers les professeurs du dehors, même ceux du Cloître, à plus forte raison envers ceux de la montagne Sainte-Geneviève, qui n'étaient pas, pour la plupart, de très discrets théologiens. Voici comment Richard parle d'eux dans un passage de cet opusculé :

Tolle, inquit, puerum et matrem ejus et fuge in Ægyptum⁽¹⁾. *Ægyptus tenebræ interpretatur. Ad tenebras itaque nostras considerandas ire præcipimur, quando per spiritum elationis impugnamur. De his autem tenebris per apostolum dicitur : Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino*⁽²⁾. Multi autem, cum veritatis intelligentiam accipiunt, altiora seipsis quærentes, semetipsos deserunt, et, cetera multa scientes, seipsos nesciunt. Nunc de mysterio trinitatis, de sacramento incarnationis disputant, nunc de secretis cælestibus, de Spiritus Sancti charismatibus pertractant, fitque sæpe, dum quæ super se sunt improbo ausu rimantur, (ut), suæ infirmitatis nescii, se homines esse obliviscantur, dejectique tandem per elationem cadunt in errorem lapsique revertuntur ad iniquitatem.

La pièce suivante, qui commence, feuillet 46, à la quatorzième ligne de la première colonne, est l'explication non moins inattendue d'une autre allégorie; mais le style en est un peu plus simple :

Apprehendet messis vindemiam et apprehendet vindemia sementem⁽³⁾. *Legendo et meditando metimus, orando et contemplando vindemiamus, operando et prædicando seminamus. Et est hic quidem rectus ordo et competens ut primum vel per lectionem discamus vel per meditationem discernamus quid postmodum*

⁽¹⁾ Matth. II, 13. — ⁽²⁾ Paulus ad Ephes. v, 8. — ⁽³⁾ Levitic., xxvi, 5.

agere vel vitare debeamus. Sed, quia quæ scimus bona per nos implere non sufficimus, prius oratione fusa divinum adjutorium impetrare debemus et tunc ad bona agenda utiliter properamus.

Apprehendet, inquit, messis vindemiam. Quando quæ legimus intelligimus et memoriæ commendamus, utiles fructus in conscientiæ horreo congregamus. Quando pietatis affectus, compunctionis fletus divini timoris prælo extorquimus, vina mentem debriantia torculamus. Quando vero contemplationis dulcedine supra nosmet ipsos rapimur, quoddam quasi miræ suavitatis vinum sumentes inebriamur, et, humanum quodam modo sensum excedentes in divinum quemdam affectum, a nobismet ipsis alienamur. Nihil in hac vita hac dulcedine jucundius sentitur, nihil avidius sumitur, nihil siæ animum ab amore mundi elongat, nihil ita mentem contra tentationes roborat. Quem talis gustus inebriaverit ad omne opus, ad omnem laborem hilarescit; laborat nec lassescit, festinat nec deficit, dolet nec sentit, laceratur et nescit, irridetur et non advertit.

Seminamus, ut diximus, aut alios ad bonum exhortando aut nosmet ipsos in bono opere exercendo. Recte enim bona operatio sementi comparatur, quia ex bono opere mens cujusque ad veritatis cognitionem et ad virtutis amorem fecundatur. Seminare etiam recte dicitur qui utilia prædicat, quia per ea quæ loquitur in auditorum mentibus virtutum seges fructificat. Apprehendit messis vindemiam et vindemia sementem quando ex occasione lectionis legentis mens compungitur ad orationem et ex fusa oratione postmodum roboratur ad operationem. Notandum autem quod non dicit: sequetur vindemia messem; sed: apprehendet messis vindemiam; quod utique tunc impletur quando tantum unaquæque abundat ut vix una impleri possit ante quam altera subsequatur.

Nous avons encore cette pièce dans les n^{os} 14517 (fol. 60), 15732 (fol. 169) et 18117 (fol. 182) de la Bibliothèque nationale. L'auteur, Richard, est nommé dans les n^{os} 15732 et 18117. Elle est, en outre, anonyme dans les n^{os} 672 de la Mazarine, 118 de Saint-Omer et 149 d'Alençon.

Toutes les œuvres inédites de Richard sont, à divers points de vue, plus ou moins intéressantes. Nous ne pouvons pas les publier toutes; mais on nous reprocherait certainement de laisser plus longtemps celle-ci dans les ténèbres :

Quid eis dabis, Domine? Vulvam absque liberis et ubera arentia⁽¹⁾. Vulva stu-

⁽¹⁾ Os., IX, 14.

n° 2590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

diositas, semen veritas, partus bona voluntas. Ad hoc debes legere, propter hoc debes intelligere ut studeas adimplere. Vulvam habes, si desiderium discoendi habes; si veritatem intellexisti, bonum semen concepisti; si veritatem conceptam amas et opere perficis, liberos paris, liberos nutris. Qui sunt, putas, hi liberi? Affectus boni et ordinati. Multos video studiosos, paucos invenio religiosos; sed impletur in eis quod dicitur : Dabo eis vulvam absque liberis. Multi amant lectionem, pauci amant religionem; imo propter amorem lectionis sæpe incidunt in odium religionis. Quid, quæso, docet nos divina lectio, nisi amare religionem, servare unitatem, habere caritatem? Sed ista legitis et ista non perficitis quia ad partum nondum pervenire potuistis, quia vulvam absque liberis habetis. Ad quid ergo vobis legere, si non vultis intellecta perficere? Qui multa considerat nonne custodiet? Sed volumus, inquiunt, alios docere, cupimus aliis utilia prædicare. Doctores, ut audio, et prædicatores esse vultis, cathedras et salutationes in populo ambitis; sed dabuntur vobis, ut arbitror, ubera arentia. Omnis prædicatorum sermo esse debet sive ad exponendum sive ad persuadendum; ad exponendum quæ obscura sunt, ad persuadendum quæ utilia esse possunt. Et sunt hæc quasi ubera duo : unum expositionis, alterum exhortationis. Et accipiunt multi ubera huiusmodi, tumentia quidem, sed arentia, et apprehendant scientiam quæ inflat et caret utique caritate quæ ædificat. Quorum quidem ubera per scientiam tument, sed arentia sunt, quia dulcedinem spiritus non habent. Et videmus hodie multos habere linguam magniloquam, raros autem habentes linguam melliloquam.

Propter amorem lectionis sæpe incidunt in odium religionis. Voilà ce qui cause l'effroi de tout victorin. L'étude s'est faite séculière; ce n'est plus dans un dessein pieux qu'on pâlit sur les livres, et même beaucoup de gens, pour s'être trop abreuvés de lectures profanes, en sont venus à professer, sinon de la haine, le mot est trop fort, du moins une indifférence dédaigneuse à l'égard de la religion. Un dévot clairvoyant constatait déjà cet état des esprits dans la seconde moitié du XII^e siècle. Ses confrères auraient pu le féliciter, un siècle plus tard, d'avoir fait entendre ce cri d'alarme. Mais, un siècle plus tard, l'école de Saint-Victor, tombée dans un complet discrédit, n'existait plus que de nom.

Cet opuscule est dans les n°s 15732 (fol. 170) et 18117 (fol. 182) sous le nom de Richard et sans nom dans les n°s 14517 (fol. 60) de

la Bibliothèque nationale et 118 de Saint-Omer. Dans les mêmes manuscrits se lit à la suite une seconde digression sur le sabbat que nous avons pareillement ici, commençant par : *Sex sunt dies in quibus operari debemus*. Elle est aussi dans le n° 25 de Laon, et notons que l'auteur du catalogue de cette bibliothèque l'a, par conjecture, attribuée justement à Richard de Saint-Victor. Au même Richard appartiennent les deux fragments qui succèdent, dans notre manuscrit, à ceux que nous venons de publier ou simplement de mentionner, et qui commencent, l'un par *Sanctificami hodie . . . Primus dies sanctificationis est*, l'autre par *Ægyptus est vita sæcularis*. Ces fragments sont aussi dans les numéros souvent cités, 14517, 15732, 18117 et le n° 25 de Laon; dans les n° 15732 et 18117, sous le nom de Richard. Ajoutons qu'ils sont restés, comme les précédents, inédits.

Après le dernier de ces fragments on lit dans le n° 15732 : *Finiunt tractatus magistri Richardi, canonici Sancti Victoris Parisiacensis*. En effet, ce qui suit immédiatement, tant dans le n° 15732 que dans le n° 2590, n'est pas du chanoine Richard.

Au revers du feuillet 46, un vrai traité, que ne précède aucun titre, commence par ces mots : *Splendore sapientiæ rutilo N. videre faciem Domini in nabilo*. Si l'auteur n'est pas ici nommé, il l'est dans un nombre suffisant d'autres manuscrits, notamment dans le n° 15732. C'est Honoré d'Autun, et ce traité, le plus souvent intitulé *Liber duodecim quæstionum*, est imprimé dans le recueil de ses œuvres : *Patrologie*, t. CLXXII, col. 1177. Notre texte est, comme celui du n° 15732, incomplet. Mais à cette remarque sur notre texte nous en devons joindre une autre sur la mention du catalogue, où cet écrit est intitulé : *Dialogus canonicum inter et monachum de dignitate angelorum*. Ce titre moderne, bien différent de l'ancien, peut faire commettre une confusion. Il existe, en effet, un vrai *Dialogue* composé par Honoré d'Autun sur cette matière des anges. Mais nous ne l'avons pas ici; ce que nous avons ici n'est aucunement un dialogue; c'est un discours suivi, dont l'auteur répond, en douze chapitres, à douze questions dont l'intérêt a beaucoup diminué.

N° 2590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

N° 2590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

A la deuxième colonne du feuillet 47, quelques distinctions théologiques et morales touchant la rémission des péchés. Elles commencent par ces mots : *Prima remissio peccatorum est qua baptizamur in aqua*; et, dans le n° 15732, elles sont exactement intitulées : *Sententia S. Cæsarii de duodecim remissionibus peccatorum*. L'auteur est, en effet, saint Césaire. Cet opuscule est imprimé dans le tome LXVII de la *Patrologie*, colonne 1075.

A la même colonne une très courte paraphrase du *Pater noster*. Elle est aussi dans le n° 15732 (fol. 174); mais l'auteur n'en est pas indiqué.

Vient après, anonyme comme ce qui précède et qui suit, un assez long fragment de la dixième lettre d'Hildebert de Lavardin *Ad A. viduam*. Ce fragment est à la colonne 29 de l'édition de Beaugendre. On peut aussi le lire au feuillet 174 du n° 15732.

Mais ce qui suit est un opuscule aujourd'hui moins connu. L'auteur nous apprend d'abord, dans une courte préface, qu'interrogé par un Breton, nommé Payen, sur certain passage de la lettre de saint Jérôme au prêtre Paulin, il n'a pas eu, pendant longtemps, le loisir de lui répondre, mais qu'enfin il va le faire, pour apprendre à ce Breton et à d'autres bien des choses qu'ils ignorent. Il leur demande en récompense, non pas une somme d'argent, mais leurs prières. Et quelle est cette réponse? C'est l'explication étymologique de certains mots d'origine grecque qu'on lit dans les prologues de saint Jérôme sur les deux testaments. L'auteur est nommé, dans les n°s 548 (fol. 31) et 15732 (fol. 179), *Moyses Græcus* ou *Moyses de Græcia*. Mais quel est ce Moïse de Grèce? Aucun bibliographe ne le cite. S'il a vécu, comme il semble, au XII^e siècle, et s'il a fait en France la rencontre du Breton qui l'a questionné, nos grammairiens de ce temps-là, que l'ignorance du grec affligeait beaucoup, auraient pu le prendre pour maître. Il ne paraît pas qu'ils l'aient fait; mais ils ont plus d'une fois reproduit les explications contenues dans son livre, sans dire toutefois où ils les avaient trouvées. *Hæc sunt verba*, dit l'auteur en terminant, *quæ in prologis sancti Hieronymi reperiuntur, de quibus plurimi solent dubitare*

lectores; de quibus, prout potui, sufficienter me respondisse arbitror. Oui, sans doute, ses étymologies sont satisfaisantes; mais les copistes, qui ne savaient pas le grec comme lui, les ont souvent rendues très obscures en les altérant.

Voici maintenant un opuscule pareillement anonyme dans notre manuscrit et dans le n° 15732 (fol. 180), ainsi que dans le n° 140 du Collège Neuf, à Oxford. C'est un commentaire de l'oraison dominicale dont tels sont les premiers mots : *Protector noster, aspice, Deus. . . — Protector noster Deus pater est qui suos protegit interdum per seipsum. . .* Mais nous avons d'autres copies de cet opuscule où l'auteur est indiqué. Il est nommé Serlon dans les n°s 2795 (fol. 116) et 16878 (fol. 157). Ce n'est pas là, toutefois, nous en apprendre assez. Quatre clercs du nom de Serlon nous ont laissé des écrits, qui tous les quatre vivaient au XII^e siècle : un chanoine de Bayeux et trois abbés de Gloucester, de Savigny, de l'Aumône. Auquel de ces quatre Serlon attribuer notre commentaire? Les rédacteurs de l'*Histoire littéraire* répondent sans hésiter que c'est à l'abbé de Savigny⁽¹⁾. Mais ils sont formellement contredits sur ce point par un manuscrit qui paraît avoir, étant du XIII^e siècle, quelque autorité, le n° 41 d'Évreux, venu de l'abbaye de Lyre, où l'auteur est nommé Serlon, abbé de l'Aumône. Cet abbé de l'Aumône, au diocèse de Chartres, est l'Anglais Serlon de Wilton, autrefois professeur à Paris, dont la retraite chez les cisterciens causa tant de surprise et fit tant de bruit qu'elle devint aussitôt la matière d'une légende⁽²⁾. Les auteurs de l'*Histoire littéraire* ne l'ont pas connu; c'est pour cela sans doute qu'ils ont, sans la moindre défiance, rapporté le commentaire à l'abbé de Savigny.

N'avons-nous pas un autre témoignage en faveur du subtil et disert abbé de l'Aumône? Du Cange cite un commentaire de l'oraison dominicale conservé sous son nom à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés⁽³⁾. Mais ici Du Cange nous trompe; il nous trompe en nous

n° 2590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

⁽¹⁾ *Hist. littéraire de la France*, t. XII, p. 523.

tions, tome XXVIII, 2^e partie, p. 242.

⁽²⁾ *Mémoires de l'Académie des inscrip-*

⁽³⁾ Du Cange, *Glossar.*, à l'*Index auctorum*.

N° 2590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

donnant pour certain ce qu'un autre avait simplement et à tort soupçonné. Le manuscrit de Saint-Germain vu par Du Cange est aujourd'hui conservé, sous le n° 13429, parmi les manuscrits latins de la Bibliothèque nationale. Or, avant d'être à Saint-Germain, il était à Jumièges. Il y était à la vérité, sans titre, sans nom d'auteur; mais sur la première page on lit encore cette note d'une main bien connue, celle d'Anselme Le Michel : *Expositio orationis dominicæ. In veteri catalogo bibliothecæ hujus monasterii (l'abbaye de Jumièges), inter alios libros, unus sic inscribitur : Expositio Serlonis, abbatis de Eleemosyna, super Oratione dominica*. Donc un ancien catalogue des manuscrits de Jumièges mentionnait un commentaire sur l'oraison dominicale par Serlon, abbé de l'Aumône, et, trouvant un commentaire anonyme sur la même oraison dans un manuscrit de la même abbaye, Anselme Le Michel supposait que ce pouvait être le commentaire de Serlon. Mais c'était une supposition qu'il n'aurait pas dû faire, qu'il n'aurait certainement pas faite s'il avait pris la peine de lire ce commentaire où je rencontre, au feuillet 119, une relation abrégée de la vie de « sainte » Élisabeth, femme du landgrave de Thuringe, née en 1207, trente ans environ après la mort de Serlon, abbé de l'Aumône, soixante ans après celle de Serlon, abbé de Savigny. Il n'existe, en effet, aucun rapport entre les deux commentaires sur l'oraison dominicale que contiennent les n°s 2590 et 13429.

La note d'Anselme Le Michel nous fait du moins connaître que l'abbaye de Jumièges possédait autrefois un volume semblable à celui que les religieux de Lyre ont transmis à la bibliothèque municipale d'Évreux. Ainsi deux manuscrits attribuaient notre commentaire à l'abbé de l'Aumône, pas un à l'abbé de Savigny. Nous avons donc tout lieu de croire que l'auteur est bien Serlon de Wilton. La pièce est d'ailleurs, quoique le sujet en soit banal, très littéraire. Oudin l'a, dit-il, trouvée tout à fait à son goût : *legimus et optimæ notæ advertimus*⁽¹⁾. Cela ne nous surprend pas. Il est probable que c'est une œuvre du moine pénitent.

⁽¹⁾ Oudin, *Comm. de Script.*, t. II, col. 1427.

Au feuillet 50, un autre opusculé d'un mysticisme raffiné, qui commence par ces mots : *Carbonum et cinerum reliquiis emundatur a coquente pavementum clibani*. Cet opusculé est anonyme dans notre manuscrit et l'est aussi dans les n^{os} 15732 (fol. 183) et 17469 (fol. 78). Mais ce n^o 17469 est tout entier composé de pièces appartenant à Richard de Saint-Victor. Ajoutons que, dans les n^{os} 108 et 307 de Saint-Omer, le même opusculé suit et précède immédiatement divers écrits dont Richard est l'auteur certain. Nous ne pouvons donc le disculper d'avoir fait celui-ci. Les premières phrases de cette pièce inédite vont faire soupçonner combien il y a de subtilités, de puérilités et de comparaisons choquantes :

Carbonum et cinerum reliquiis emundatur a coquente pavementum clibani, superstitione inutili a rectore simplicitas claustrum, cogitatione sæculari et desiderio a creatore invariabile propositum Virginis. Vapor ignis accensus conservatur in clibano, fervens propositum in claustrum, votum castitatis in Virginis utero. Pasta mollis accedit ad clibanum, debilis anima ad claustrum; caro passibilis non quidem aliunde accedit, sed in ipso et de ipso utero Virginis conscendit in Christum. Non sparse seminatur, sed deponitur panis in clibano; non divisim, sed conjunctim debet servari ordo in claustrum. Non minutatim vel guttatim ipsam divinitatem Verbi concipit seu parit virginum Virgo; pasta non informis, sed tornata et formata, coquitur in clibano; ordo non sine regula et certa forma stabiliri debet in claustrum.

C'en est assez. L'écrit est de Richard, on n'en doute pas; mais on fait remarquer qu'il est de son plus mauvais style. Ce n'est pas sur cela qu'il convient de le juger.

Ici finit la série des pièces empruntées au n^o 15732.

Nous avons ensuite le long récit d'une prétendue vision, écrit, dit-on, sous la dictée du visionnaire, un moine très bavard. Ne le serait pas moins certainement celui de ses confrères qu'il aurait chargé de nous transmettre cette narration; nous ne pourrions, en effet, attribuer qu'à ce confident toutes les verbeuses digressions qui la précèdent. Elles contiennent, du moins, une date. Le fait eut lieu, nous assure-t-on, en l'année 1196. Mais en quel monastère? C'est là ce qu'on nous

N^o 2590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

n° 2590
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

laisse ignorer : *in quodam cænobio*. Il parait qu'il faut lire, au lieu de *quodam*, *Evesham*, *Eynsham*. Nous avons en effet ici le texte authentique de cette vision du moine d'Eynsham dont on possède, depuis longtemps, une narration abrégée dans l'*Historia major* de Matthieu de Paris⁽¹⁾. Un second exemplaire de notre texte nous est indiqué dans le n° 651 de Metz. Il y en a deux autres peut-être en deux manuscrits du musée Britannique et du *Corpus Christi Coll.*, à Cambridge, car le dernier éditeur de Matthieu, M. Luard, nous apprend que ces deux manuscrits de Cambridge et de Londres offrent un texte très différent de celui que contient l'*Historia Major*.

On a souvent cité cette vision parmi les vieilles légendes où Dante a pu trouver la matière de sa *Divine Comédie*. Il était pourtant impossible de soupçonner, en lisant la narration écourtée de Matthieu de Paris, à quel point les deux compositions se ressemblent. Croyant vrai tout ce que racontent les préambules, la longue maladie du moine, sa léthargie, son réveil, ses voyages rêvés au purgatoire, au paradis, Matthieu de Paris n'a jugé bon de reproduire qu'une description abrégée des lieux vus par le dormeur; cela seul, lui semblait-il, devait être intéressant pour un lecteur chrétien. Eh bien, cela n'est que la partie romanesque du texte authentique : le moine d'Eynsham ou d'ailleurs n'est mis en scène que pour dormir; il ne dort que pour rêver; il ne rêve que pour voir successivement dans le purgatoire et le paradis des gens morts, dit-il, récemment, qu'il a bien connus et dont il raconte la vie quand il ne la fait pas raconter par eux-mêmes. Voilà ce que n'a pas compris Matthieu de Paris. C'est pourquoi son résumé ne nous apprend rien, tandis que le texte complet est très instructif.

Nous voulons d'abord montrer comment Matthieu de Paris a procédé pour réduire ce texte à de moindres proportions. Le fragment que nous allons reproduire étant descriptif, Matthieu de Paris ne l'a pas négligé; mais on verra que, s'il en a conservé quelques phrases, il en a supprimé beaucoup d'autres.

⁽¹⁾ Matthæi Paris. *Hist. major*; édit. Watz, t. I, p. 182. Édit. Luard, t. II, p. 423.

Le moine va pénétrer dans le second cercle du purgatoire, conduit par son guide, un vieillard en robe blanche, qu'il saura plus tard être saint Nicolas :

Prius vero quam speciales aliquorum describam agones quos ibi repertos ab ipsis recognitus ipse cognovi, volo breviter, summatim percurrendo, commemorare quæ et alia suppliciorum stadia, postquam hoc pœnale transivimus ergastulum, mœsto compassionis affectu lustrando, perspexi. Erat sane hujus, prout videbatur, palestræ impermeabilis longitudo. Sed mox dux scilicet meus et ego ex transverso illam prætermeavimus, sicut et alios quos inferius memorabo tormentales fines. Confinia nempe transiebamus cruciatuum; sed inter ipsos non incessimus, licet hoc, ut videbatur mihi, impavidi, indemnes et prorsus illæsi potuissemus. Post hunc igitur ad alium quoque tormentorum devenimus locum. Mons vero, nubibus ipsis celsitudini pene contiguus, locum determinabat utrumque. Hujus nos juga tam facili quam veloci gressu subegimus. Erat itaque sub remoto illius montis latere vallis profundissima et tenebrosa, altrinsecus jugis rupium eminentissimis cincta, cujus longitudinem nullius perstringeret aspectus. Ima ejusdem vallis, fluvium dixerim an stagnum nescio, tenebat, amplitudine latissimum, teterrimo latice horrendum, quod nebulam fœtoris indicibilis jugiter exhalabat. Imminens vero hac ex parte stagni montis latus, rogos ad ipsam usque cæli cameram succensum emittebat. Ex opposito autem promontorio collis ejusdem, tanta frigoris immanitas, certatim nivis et grandinis sævientibus procellis, rigebat, ut illo eatenus algore nihil pœnalius me conspexisse putaverim. . . . Crudelissima illius loci tormenta immaniora fuerunt quam loci superius a nobis inspecti immanissima; similiter et loci illius minima leviora erant quam illius. Unde fiebat quod multo plures notorum meorum quam superius reperi et agnovi, quibuscum utrobique collocutus sum. Staturæ eorum non satis patebat mensura quam pridem noveram; quorundam enim velut attenuata suppliciiis et imminuta forma visebatur; alii de granditate solita nihil deposuerant. Ceterum cognitioni intuentis in nullo præjudicabat ista diversitas; ita prompta mihi fuit et manifesta cognitio sicut ipso tempore quo nobiscum degebant in sæculo. Hic jam referre libet perpulchrum quoddam magnæ pietatis opus, quod tunc quidem mœroris et gratulationis mihi præstitit insigne spectaculum, ut toti semper mundo egregium esse valeat piæ in Dominum et sanctos et sanctas ejus venerationis documentum.

Dum enim quæ super retuli aliaque quamplura stupens conspicio, et longiores cum notis meis confabulationes protraho, audiebatur eminus strepitus commotionis magnæ ingensque tumultus, quasi latrunculorum vociferantium

N° 2590
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

super præda quam cepissent et hosti quem vicissent cachinnationibus insultantium. Et ecce post commotionem sequebatur valida, imo nefanda malignorum spirituum cohors, animam a se illaqueatam in sæculo et modo manu ducentium abstractam, infernalibus mox, ut sperabant, ingerendam. Deus bone! Quas cruces, quæ supplicia non infligebant captivæ suæ novi illi hospites illius, eo in exulem immaniores quo eam noverant magis desolatam et destitutam auxilio...

Il nous paraît inutile de citer la suite de ce chapitre. Que l'on compare ce que nous venons d'en transcrire à la narration correspondante de l'abrégiateur, et sur-le-champ on se rendra compte de sa méthode. Nous avons hâte d'en venir aux faits particuliers que Matthieu de Paris a mis presque tous de côté. Voici l'histoire d'un abbé sévèrement puni pour avoir mal gouverné son monastère :

Rector religiosæ cujusdam congregationis, quam bene noveram, anno præsentis regimen animarum, quod diutius in sui ipsius et gregis sibi commissi grave tenuerat dispendium, mortis beneficio tandem absolutus deposuit. De cujus moribus in utramlibet partem se habentibus multa quæ non inutiliter scriberentur ad cautelam legentium novi, pro quibus et pœnæ et itidem cujuscumque solatii vicissitudinem percepisse visus est; sed, tædio lectoris consulens, plura quæ circa hunc vel alios quosque vidi et audiui silentio præterire decrevi. Hunc igitur in pœnis ad quas primo venimus solum inter primos agnovi. Erat vero in tormentis maximis et nunc in igne, nunc in balneis fœdis, surphure mixtis et pice ferventibus, gravissima perferebat supplicia; vultu exsanguis nimiumque deformatus aspectu erat. Qui statim me ut vidit blando satis et supplici affatu compellere cœpit ac salutare. Quem et ego compatientissimo affectu resalutavi et multa ei sum locutus et ipse mihi. Quærebam enim an propter delicta juventutis suæ talia ac tanta pateretur, quando forsan ordinis sacri quam in infantia suscepit negligentius observasset instituta. Ille contra : « Dura, inquit, et nimium amara perpetior, nec tam pro excessibus quos in propria persona admisi torqueor, licet in multis offenderim, quam pro peccatis et nequitiiis mihi pridem subditorum; nam mea utcumque ferrem peccata et his debitas æquanimiter sustinerem pœnas, hæc enim confessione crebra, disciplinarum perceptione assidua, orationibus frequentissimis castigare consueveram et aliis pluribus modis redimere. Ex his tamen gravius me premit amor parentum et carnaliter propinquorum, quorum aliis ecclesiastica, cum minus digni essent, acquisivi beneficia et omnibus illis multa de bonis ecclesiæ quam regebam indiscrete contuli; qui mei curam modo, hac in necessitate mea, omnino postponunt. Amor vero excel-

lentiae et honoris et favoris humani, tum suo ipsius vitio, tum aliorum occasione malorum quæ illius causa mihi imputantur, principaliter nocuit, et heu! dolori meo sicut modum sic et terminum, nisi Deus misereatur, funditus ademit. Cupido enim retinendi honoris avida et amittendi timida ita excæcaverat oculos cordis mei ut disciplinæ habenas subjectorum voluntati omnino laxarem, permittens eos, velut clausis oculis, voluptatibus et desidiis, ne forte illos acquirerem prælationis meæ insidiatores si suis levitatibus meum experirentur rigorem oppositum. De cetero nec ipse, bonos et ordinem ferventi amore zelantes in bonum opitulando vel saltem fovendo, aliquatenus in religionis conservatione juvi, sed, quod nimis præposterum fuit, his una cum æmulis eorum clam derogare, et professionis transgressores, multo amplius damnabiliter, fovere, solebam; quod partim levitatis propriæ instinctu, partim appetitu tuendi primatus mei faciebam, nam ludicra et inania quæque facere et proferre ac inter sæculares otiose pervagari satis licebat ipsis, satis licebat et mihi; qua crudeli lenitate et gravi levitate mea abutentes, quidam eorum execranda et nefanda plurima præsumperunt attentare. Hinc autem desperabiliter torqueor, quia, licet non ex animo approbante, me tamen sciente et ex inani formidine dissimulante, in præsumptione et abusionibus suis nonnulli ex ipsis de pessimis in deteriora vergentes permanserunt, alii, in malis suis usque ad mortem persistentes, me adhuc superstitute in mundo æternaliter perierunt, alii, nunc usque in mortuis operibus viventes, continuis enormitatibus et sibi inextinguibiles et mihi pariter, ut vereor, succendunt ardores. Denique ab hora exitus mei a corpore indicibilibus adductus fui suppliciis, et tamen levissima mihi visa sunt quæ tunc pertuli comparatione malorum in quibus modo sum; eratque mihi dies prima deinceps omnibus diebus remissior, dum ex omnibus quæ illi post decessum meum ex consuetudine prava committunt, quam per meam videntur contraxisse ineuriam, augentur pœnæ cruciatus mei. Et quia aliquos, super cetera mala ipsorum, in crimen singulariter odibile Deo et omnibus hominibus detestabile, quod nec nominare licet, sive jam defunctos, sive damnabiliter in carne viventes, prolapsos scivi et correctionis manum non adhibui, nil ita timeo quam meorum eatenus deteriorationem tormentorum mihi accrescere quousque fœtorem etiam, quo talium admissores flagitiorum cruciantur, sustinere compellat. Hanc enim scio cunctis pœnis intolerabiliorem quas undecumque rei alii perferunt peccatores; quoties enim damnabile aliquid perpetrant quos superstitēs post me reliqui, accurrunt dæmones inde mihi cum nimia exprobratione insultantes, pœnas priores novis et atrocioribus accumulantes.

Dicebat etiam mihi quo die vel loco et tempore migravit de sæculo, quæ persona quoque quale commisisset piaculum et referebat pleraque de factis plu-

N° 3590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

N° 2590
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

rimorum, asserens mox, ut a suis olim discipulis eadem mala impleta fuissent, hæc sibi per angelos ministros Satanæ impropere et suos continue cruciatus augmentari. Constat vero aliquos ex fratribus et amicis ejusdem cui iste præfuerat congregationis, zelo justitiæ et fervore vere religionis succensos, multam impendisse operam, ante quoque mortem ipsius, quatenus, exordinationibus indisciplinatorum amotis vel correctis, ordinis puritas cum integritate ipso in loco conservaretur. Hoc etiam mihi compertum fuit; quamobrem et dixi ei : « Quomodo igitur longe lateque disseminatum est quod jam plurimum emendationis proveniret ante finem vestrum in domo illa cui præfuis, cum tanta et tam enormia de incolis ejusdem loci nobis nuntientur? » Ille vero ad hæc : « Vera nimis esse scio hæc quæ commemoro, nec tamen falsum est nonnulla ibi solito probabilius et correctius constare; verum ipsa tantum mala me ad pœnam respiciunt; de melioratione vero mihi nullus fructus, merces nulla adscribitur, imo et augetur cruciatus; nimis enim infestus obstiti correctionibus eorum, et ne corrigerentur quæ vel correcta sunt, vel quæ correcta essent nisi correctioni obviassem, quam maxime impedi. . . . »

Évidemment le rêveur vient de nous raconter l'histoire vraie d'un abbé mort en cette année même. Peut-être pas tout à fait vraie; les couleurs du tableau sont peut-être trop vives. L'amour du bien a plus d'une fois aigri la censure du mal. Mais on ne doute pas que le narrateur ait mis en scène, comme il le déclare, un abbé de lui connu, dont les faiblesses ont eu pour conséquence le désordre de sa maison. A ce désordre, il le constate, d'honnêtes gens s'efforcent, depuis quelque temps, de porter remède; mais il n'est pas facile de corriger un mal invétéré. Tout cela doit être historique, quelque part faite, disons-nous, à la médisance, même à la calomnie.

Suivent d'autres portraits de pécheresses, de pécheurs : une femme bavarde et querelleuse, deux chevaliers, trois évêques, un prince hier très puissant, mais justicier sanguinaire et mari souvent infidèle, etc. Un des plus curieux de ces portraits est celui d'un archevêque mort quatre ans auparavant en odeur de sainteté, à qui l'on attribue même des miracles, et que le narrateur assure pourtant avoir rencontré dans un des cercles de son purgatoire. Nous citons :

Jam quartus, ut arbitror, elapsus est annus quod pontifex quidam in archi-

præsulem electus, cita morte præventus, episcopatus onus ante deposuit quam honorem consequeretur, ad quem petebatur, eminentioris gradus. Extiterat autem in abscondito interioris hominis bene religiosus pureque devotus, asperrimo cilicii usu multisque aliis cruciatibus carnem macerando propriumque corpus domans. In facie vero a sæcularibus non multum distare videbatur. . . . , lætitiâ in vultu prætexens et verbis exterius, cum interius esset mente contritus et affectu compunctus. Nitebatur vero talis vitæ instituto sapientis cujusdam in se exprimere consilium, quo ait : Frons tua populo conveniat, cum intus sint omnia dissimilia. At præsulum gradus sublimior tàm linguæ quam vitæ, tam gestus decore maturo quam affectus nitore, primo debet illustrari, dicente apostolo : *Forma esto fidelium in sermone, in conversatione*⁽¹⁾ et cet. Lacrymis frequentibus et varia, ut præmisi, castigatione corporis puniri solebat; verum in episcopali officio multa per negligentiam gravius deliquerat. De isto plurimorum jam vulgatum assertionem audivi quod per ipsum miracula curationum in quibusdam debilibus et infirmis post ejus transitum divinitus fuerunt perpetrata. Quod fortassis verum esse non negamus, Domino hujusmodi famulum suum beneficiis honorante, ut daret intuentibus ostensionem quod sibi grata fuerint merita ipsius qui in vitæ austeritate occulta et mentis puritate interna suis conspectibus, qui corda intuetur, placuisset. Verum tamen in pœnis adhuc et ipsum, restante sibi proculdubio multa præmiorum recompensatione, inveni. Qui vero credit fieri aliquoties miracula meritis eorum qui in purgatoriis vexantur beati Gregorii Dialogum relegat et ibi plenius ibi rationem reperiet et exemplum.

N° 2590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Il n'y a pas dans ce portrait une seule ligne qui ne soit tracée d'après la nature. Ce personnage, que sa grande pitié rendait si dur en secret pour lui-même, avait une faiblesse : en public il s'étudiait trop à ressembler aux gens du monde, et, pour expier cette faiblesse, il fait dans le purgatoire un séjour qui dure depuis quatre ans et doit être encore plus ou moins long. On raconte pourtant que Dieu veut bien opérer par lui des miracles. De ces miracles le rêveur dit ne pas douter. Mais ne laisse-t-il pas soupçonner qu'il en doute?

Plus les deux voyageurs font de chemin, plus ils s'approchent du paradis. Les gens qu'ils vont rencontrer auront donc été dans ce monde de moins en moins coupables. Mais il faut que toute faute soit expiée par quelque peine. Voici l'histoire d'un autre abbé qui paraît avoir eu

⁽¹⁾ Pauli Ep. ad Thimoth., IV, 12.

N° 1590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

toutes les vertus, hormis une seule, l'indifférence à l'égard de ses proches :

Abbas quidam sanæ religionis magnæque frugalitatis, ante hoc decennium transiturus e sæculo, fidelissimo cuidam monacho delegarat paucos solidos, quos in scriniis habebat, in pauperum refrigeria pro salute animæ suæ per illum dispensanda. Qui, testatoris votum sagaciter adimplens, devote largiebatur egenis subsidia. Si quem fame vel languore gravius afflictum, si quos ex divitiis clarisque natalibus et moribus honestis ad indigentiae necessitatem redactos didicisset, qui etiam mendicare confunderentur et victualia undecumque comparare non valebant, aperiebat in benedictionibus manum suam et replebat pro viribus animas eorum, etiam calceamentis vel vestibus tegens eos. Anachoretis et viduis necnon et senibus devotis vel clericis multa tribuebat, omnibus indicens et singulis quatenus pro anima illius qui hæc sibi per manus suas largienda destinasset orare sedulo meminissent. Quod etiam ab illis haud segniter implebatur. Hic ergo fidelis dispensator et prudens, cum omnia quæ acceperat dispergendo pauperibus dedisset, in languorem et ipse cecidit; quo tempore non modico excoctus ante hos quatuor annos hominem sancta fine beatus exuit. Hos utrosque ibidem recognovi. Verum abbas suppliciis adhuc detinebatur acrioribus et ea potissimum ex causa quod propinquis et carnaliter se contingentibus nimiae fuisset teneritudinis affectioni obnoxius nimiumque erga illos existens munificus, de bonis monasterii sui plus in eis quam deceret expendisset. Plane hoc vitium, amor scilicet propinquorum intensior æquo, omnes pene, et qui in aliis probabiliter se gesserant, sacri ordinis professores et quoslibet ecclesiasticos dispensatores in illis pœnis plurimum gravabat. Ut enim de illis taceam qui ecclesiastica quibus locupletati sunt beneficia in luxu vestium et ventris concupiscentia, in equis et variis vanitatibus et mundi pompis consumunt, illi etiam qui frugaliter his utuntur ad necessitatem ut nihil horum admittant ad superfluitatem, rationem nihilominus exactissime de illis tenentur exsolvere quæ suo fuerint necessario usui residua, quæ primitus et abundantius indigentibus suæ spirituali curæ subditis ministrare debent; deinde parentum, mediante discretione, indigentiam, et remota superfluitate, vel etiam quorumlibet inopum absque noxa, cum fructu misericordiæ relevare poterunt. Hanc enim regulam ecclesiarum vicariis et personis, abbatibus et episcopis præstitutam ibi primo didici quam sine gravi vindicta non liceat prævaricari. Prius enim quam ista vidi longe secus de his sensi quia longe secus morem ipsorum se habere scivi. Qui vero ista bene, ut justum est, observant tanquam servi boni, qui scilicet bene ministraverint, ita pro his omnibus remunerantur in cœlis ac si de suis hæc patrimoniis pro Domino præstitissent. Prædictus igitur abbas, duriores inter agones pœnarum, ad requiem

anhelans paradisi, monachum præfatum, qui respectu sui leniter vexabatur in parte quadam a tormentis difficilioribus remota, frequentissima inclinatione sui, protensis manibus, grates ei piissimo affectu exsolvebat pro pietate ab eo impensa sibi in præmissa dispensatione solidorum; monachus, admodum aspectu veste nitida, rarissimis tamen maculis respersa, jocunda etiam quodam modo alacritate sui generosum de se præbebat intuenti spectaculum abbati. Quod dum mecum stupens admiror, hanc de illo ab ore ductoris mei audio testificationem : « Noveris, inquit, hunc quem cernis multa cordis sanctitate et castimonia corporis Domino placuisse, plurimaque per eum in loco quo degebat mala ne fierent fuisse impedita »

N° 2590
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Nous ne transcrivons pas le discours du guide qui est fort long. Nous n'avons pas besoin de dire que les préceptes de la plus pure morale y sont exposés dans les termes les plus dogmatiques.

D'autres portraits succèdent à ceux qu'on vient de voir; mais ils sont de plus en plus conformes au canon de la beauté; aux confins du paradis il n'y a que des gens honnêtes, à qui des péchés légers vont être prochainement pardonnés. Enfin, entré dans le paradis, le rêveur y trouve sans étonnement quelques-uns de ses amis, dont il raconte la vie constamment exemplaire : une abbesse, un prieur, un jeune moine. Mais pas un évêque, pas un clerc séculier. Ce n'est là sans doute qu'un trait d'esprit.

Comme on le voit, Matthieu de Paris n'a pas compris et n'a pas fait comprendre cette fiction édifiante. Les extraits que nous venons d'en publier montrent, pensons-nous, quel en est le vrai caractère et quel en peut être l'intérêt.

Le volume finit par les vingt-six premiers sermons de saint Bernard sur le *Cantique des cantiques*, le vingt-sixième étant inachevé. Transcrit par un très habile calligraphe, ce texte paraît bon.

NOTICE

SUR

LE NUMÉRO 2513

DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,

PAR

M. B. HAURÉAU.

Autrefois conservé, sous le n° 2662, dans la bibliothèque de Colbert, ce volume nous offre d'abord un précieux recueil de lettres, au nombre de quatre-vingt-seize, dont quelques-unes sont de saint Bernard, les autres de l'évêque du Mans, plus tard archevêque de Tours, Hildebert de Lavardin. Beaugendre a connu ce manuscrit et s'en est servi.

Après les lettres d'Hildebert, au revers du feuillet 44, sans nom d'auteur, ce centon de maximes morales qui, devenu livre scolaire, a tant de fois été copié sous les titres divers de *Moralium dogma philosophorum*, *Somma moralium philosophorum*, *Isagoge in moralem philosophiam*, *Moralis philosophia de honesto et utili*, et qui devait être, ayant eu tant de succès, imprimé dès le xv^e siècle, l'être ensuite par Beaugendre sous le nom d'Hildebert, par M. Vincent de Vit sans nom d'auteur, enfin par M. Thor Sundby sous le nom de Gautier de Châtillon.

S'agit-il simplement de savoir auquel de ces deux écrivains l'œuvre doit être laissée? Commencez l'enquête : voici que, dès l'abord, vous avez d'autres difficultés à résoudre, car l'œuvre est encore réclamée pour Cicéron, Hugues de Saint-Victor, un certain Odon, Gui de Vicence, Barthélemy de Pise, Barthélemy de Recanati, Guillaume de

n° 2513
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Conches. Que valent donc toutes ces réclamations, y compris celles de Beaugendre et de M. Thor Sundby? C'est là ce que nous allons rechercher.

Cicéron est indiqué, dans le n° 91 de Saint-Gall, par ce titre : *Tractatulus Tullii de honesto et utili*⁽¹⁾. Si grosse que soit l'erreur, elle ne peut étonner, le manuscrit étant du xv^e siècle. Combien d'erreurs semblables ont été commises en ce temps-là! En fait, le compilateur a pris beaucoup à Cicéron; mais il a pris encore à bon nombre d'auteurs venus bien des années et même des siècles après lui, Sénèque, Juvénal, Lucain, Boèce, saint Augustin, Isidore de Séville, etc. Cicéron est donc promptement écarté.

Pour ce qui regarde Hildebert, Beaugendre nous déclare naïvement ce qui l'a conduit à publier cet écrit sous son nom. C'est, dit-il, parce qu'il l'a trouvé mis à la suite des lettres dans le volume dont la description est l'objet de cette notice. Quand on fait de tels aveux, on ne peut être soupçonné de mauvaise foi. Très volontiers nous reconnaissons que Beaugendre fut un éditeur d'une irréprochable honnêteté. Mais qu'il a souvent manqué de clairvoyance! Trouvait-il dans un manuscrit quelques pages d'Hildebert? Aussitôt il lui rapportait tout ce qui les précédait et les suivait. Nous avons prouvé que ses trop faciles conjectures ont eu pour effet de compromettre l'ancienne renommée d'un des meilleurs écrivains du xii^e siècle⁽²⁾. Ici, du moins, il ne lui a fait aucun tort; il n'a compromis que lui-même, en donnant lieu, par une note marginale, de constater combien grande était son inexpérience en matière de bibliographie. Cet écrit, dit la note, n'avait jamais été publié : *Nondum editus*. Jamais, à la vérité, sous le nom d'Hildebert, mais cinq fois au moins sans nom d'auteur : à Cologne, au xv^e siècle⁽³⁾; à Paris, par Jean Petit, en 1511; à Caen, sans date; à Strasbourg, en 1512 et en 1513. Quant à l'attribution chimérique de Beaugendre, disons simplement qu'elle n'est autorisée par aucun manuscrit.

⁽¹⁾ *Verzeichniss der Handschr. der Stiftsbibl. von S. Gallen*, p. 36. — ⁽²⁾ Voir nos *Mélanges poét. d'Hild. de Lav.* — ⁽³⁾ Hain, *Repert. bibl.*, n° 6320.

Hugues de Saint-Victor est indiqué dans un ancien catalogue des manuscrits de la Sorbonne⁽¹⁾. Nous croyons avoir montré d'où cette méprise est venue⁽²⁾. Ce qu'il y a de certain, c'est que dans les manuscrits, soit de bonne soit de mauvaise date, Hugues n'est pas plus nommé que ne l'est Hildebert. Les anciens bibliothécaires de la Sorbonne étaient certainement plus versés dans l'histoire littéraire que ne le furent les derniers; ils ont néanmoins commis plus d'une étourderie, comme celle-ci.

L'attribution à Barthélemy de Pise est récente; nous l'avons pour la première fois rencontrée dans le catalogue des manuscrits de Douai, sous le n° 439. Échard ayant cité comme appartenant à Barthélemy de Pise un *Compendium moralis philosophiæ* conservé dans le n° 2974 de Colbert, l'auteur du catalogue de Douai n'a pas douté que ce *Compendium* fût le *Moralium dogma philosophorum*. Mais il s'est trompé. Le n° 2974 de Colbert est aujourd'hui rangé sous le n° 6466 parmi les manuscrits latins de la Bibliothèque nationale, et le *Compendium* qu'il contient en effet sous le nom du dominicain pisan commence par ces mots : *Libellus iste continet quædam quæ assumpta sunt de quodam libro qui dicitur De Regimine principum*. Il est donc évident que ce *Compendium* n'est pas l'écrit mentionné sous le n° 439 de Douai.

Voici maintenant une attribution plus ancienne, mais non plus digne de confiance. Dans le n° 86 du collège *Corpus Christi*, à Oxford, l'auteur est nommé *Guido Vicentinus*, Guy de Vicence. Nous ne connaissons pas un autre Guy de Vicence que le dominicain Guy de Pileo, mort en 1331. Or il suffit de rappeler la date de sa mort pour prouver qu'il n'a pu composer un livre dont plusieurs copies appartiennent aux premières années du xiii^e siècle, aux dernières peut-être du xii^e. Il est vrai qu'il a fait, pour sa part, une compilation ayant un dessein moral; mais il l'a faite avec des maximes empruntées aux livres saints, non aux écrits des philosophes, et elle est intitulée : *Memoriale divinorum eloquiorum*.

⁽¹⁾ Delisle (L.), *Cabin. des man.*, t. III, p. 102. — ⁽²⁾ *Hugues de Saint-Victor*, p. 108.

N° 2513
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

Un exemplaire anonyme est dans le n° 13407 de nos manuscrits latins, provenant de Saint-Germain. Il est, disons-nous, anonyme, mais au sommèt de la première page nous lisons la note suivante : *Simile habetur inter mss. codices S. Petri, ubi auctor nominatur magister Odo*. Cette note étant d'une main bénédictine, celle, croyons-nous, d'Anselme Le Michel, il y a lieu de supposer que ces *codices S. Petri* sont les manuscrits de Corbie. Cependant les anciens catalogues de Corbie, publiés par notre confrère M. Delisle, ne mentionnent qu'un Odon, l'abbé de Cluny, et, sous son nom, qu'un livre tout autre, ses *Occupationes* ou *Collationes* ⁽¹⁾. De cet Odon nous avons, en effet, une compilation morale, *Excerptio in Moralibus Job*; mais c'est un abrégé des *Moralia* de saint Grégoire, abrégé sans aucun rapport avec le *Moralium dogma philosophorum*. A quel autre Odon, antérieur au XIII^e siècle, un copiste a-t-il pu rapporter l'ouvrage dont nous cherchons l'auteur? Odon de Tournai vivait en commerce avec les philosophes; Odon de Soissons nous a laissé des *Quæstiones theologicæ et morales* que contient le n° 3230 de nos manuscrits latins. Mais aucun de ces deux Odon, l'un et l'autre assez bien connus, n'est l'auteur recherché. L'annotateur, quel qu'il soit, de notre n° 13407 nous paraît avoir été trompé par sa mémoire.

Venons à Barthélemy de Recanati. Il existe à la bibliothèque de Saint-Marc, à Venise, un exemplaire du *Moralium dogma philosophorum* que précède une dédicace adressée par ce Barthélemy de Recanati, pauvre maître ès arts, à son protecteur Andrea, primicier de Saint-Marc. Cet Andrea doit être, dit-on, Andrea Canale, qui fut nommé primicier en l'année 1208. Ainsi la dédicace serait des premières années du XIII^e siècle. Cette conjecture est du savant annotateur des manuscrits de Saint-Marc, M. Valentinelli. Quoi qu'il en soit, se fiant au titre du manuscrit *Bartholomæi de Recanato Moraliū dogma philosophorum, capitulis octo*, et n'ayant pas sans doute assez attentivement lu toute la dédicace, M. Valentinelli s'est persuadé que le *Moralium dogma philosophorum*, qu'il a cru comme Beaugendre, même après Beau-

⁽¹⁾ *Cabin. des man.*, t. II, p. 431.

gendre, encore inédit, avait eu pour auteur, au commencement du XIII^e siècle, cet obscur maître ès arts Barthélemy de Recanati.

Nous avons dans le n° 17811 de la Bibliothèque nationale, fol. 69, un texte du *Moralium dogma philosophorum* conforme à celui qui nous est signalé dans la bibliothèque de Saint-Marc. Lisant donc à notre tour, dans ce volume, la dédicace au seigneur Andrea, nous l'avons comprise tout autrement que M. Valentinelli, et nous allons donner à juger notre interprétation, qui, croyons-nous, est la bonne.

Barthélemy de Recanati ne dit pas avoir fait le livre; il dit l'avoir amendé dans l'intérêt de l'auteur, en divisant des chapitres où des matières différentes étaient confusément traitées, en rédigeant une table de ces matières, enfin en ajoutant quelques citations d'auteurs anciens ou modernes à celles qu'offrait le texte ancien : *Procedemus igitur, non ut editori operis derogemus, sed ut puncta fortia exponamus quædam extrinsecus apponentes, distinctiones faciendo virtutum nomina juxta libri seriem continentes*. Voilà tous les changements qu'il déclare lui-même avoir apportés au texte primitif, et sa déclaration peut être prise à la lettre, s'il est toutefois bien entendu que ces *quædam extrinsecus apposita* sont en très petit nombre et doivent être recherchés, pour être découverts, avec beaucoup de soin. Ainsi le titre du manuscrit de Venise est inexact : Barthélemy de Recanati n'est aucunement l'auteur du *Moralium dogma philosophorum*; il en a simplement préparé l'édition reproduite par M. Thor Sundby.

Mais il y a plus : dans un prologue qui suit la dédicace, Barthélemy de Recanati, loin de s'attribuer le livre, dit qu'on n'en connaît pas l'auteur, mais qu'on le croit soit de Gautier à qui l'on doit l'*Alexandreïde*, c'est-à-dire Gautier de Châtillon, soit de Guillaume qui fut précepteur de Henri, fils du comte d'Anjou, c'est-à-dire Guillaume de Conches. Il est, en effet, de l'un des deux. Mais il s'agit de prouver qu'il n'est pas de l'autre.

Vossius⁽¹⁾, Cave et M. Thor Sundby se sont prononcés pour Gautier de Châtillon, sans doute parce que Barthélemy de Recanati l'a

⁽¹⁾ *De veter. poet. tempor.*, lib. II, p. 75.

n° 2513
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

n° 2513
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

nommé le premier. S'ils ont eu, pour le préférer, une autre raison, ils ne l'ont pas fait connaître et vainement nous l'avons recherchée⁽¹⁾. Rien dans le prologue de l'œuvre originale n'invite à supposer que l'auteur est Gautier de Châtillon et l'on ne nous signale aucun manuscrit qui porte son nom. Il n'y a donc en sa faveur rien autre chose qu'une vague tradition. Il y a plus en faveur de Guillaume de Conches.

Tels sont dans notre manuscrit, dans le n° 15829 et dans l'édition de Beaugendre, les premiers mots de l'épître liminaire : *Moralium dogma philosophorum, per multa dispersum volumina, tuo quidem instinctu, vir optime et liberalis R., contrahere meditabar*. Cet R. n'a pas embarrassé Beaugendre, prompt qu'il était à faire des conjectures. Une lettre d'Hildebert étant à l'adresse de certain moine nommé Réginald, Beaugendre a sans hésiter vu dans ce moine le personnage désigné par la lettre R. Mais, ont fait remarquer les auteurs de l'*Histoire littéraire*, on lit plus loin que ce personnage a le souci de nombreuses affaires « publiques, privées, judiciaires, domestiques » ; ce qui ne peut être dit d'un moine. L'homme important, à la prière duquel le compilateur a réuni tant de textes moraux, est donc un autre. Or dans plusieurs copies de ces textes manque la mystérieuse lettre R., et elle y est remplacée par ce nom, en toutes lettres, *Henrice*. *Vir optime et liberalis Henrice*, lisons-nous dans notre n° 13407 et dans l'édition donnée par M. Vincent de Vit d'après un manuscrit de Padoue⁽²⁾. Henri ? Mais c'est le nom de ce fils du comte d'Anjou dont Guillaume de Conches fut le précepteur, Henri de Plantagenet, qui devint, comme on le sait, roi d'Angleterre, à vingt ans, sous le nom de Henri II. La coïncidence est déjà remarquable. Continuons maintenant la lecture de l'épître liminaire : nous y voyons le personnage à qui cette épître est adressée aux prises avec un redoutable adversaire, ne se laissant pas entraîner hors des voies de l'honneur par « le véhément tumulte d'une pernicieuse sédition », et, quoique la nécessité lui conseille de tout oser, ne cédant pas à ce

⁽¹⁾ Qu'on n'allègue pas, toutefois, contre cette préférence un passage du ch. xxxvi où Gautier est lui-même cité. Cette citation

est une des rares additions faites au texte primitif par Barthélemy de Recanati.

⁽²⁾ *Patrologie*, t. CLXXI, col. 1006.

conseil par scrupule de conscience. Eh bien, cet adversaire n'est-il pas Étienne de Blois disputant au jeune Henri la couronne d'Angleterre, et cette pernicieuse sédition n'est-elle pas celle que termina le concile de Winchester en 1153? Si cette explication est admise, la lettre R devient le mot *rex* et les leçons différentes des manuscrits sont ainsi conciliées : *Vir optime et liberalis rex Henrice*.

Il nous reste à dire que, si l'auteur n'est appelé Gautier de Châtillon par aucun manuscrit, plusieurs l'appellent Guillaume de Conches. Ce nom se lisait dans une copie que possédait autrefois la bibliothèque de Cujas⁽¹⁾. Il se lit de même dans le n° 530 de la bibliothèque de Grenoble. C'est donc à ce maître justement renommé que nous attribuerons, pour conclure, le *Moralium dogma philosophorum*.

Après cette compilation, au revers du feuillet 86, un court traité, sans nom d'auteur, sur le sacrement de l'Eucharistie, *Tractatus de sacramento altaris*, commençant par : *Quis capiat intellectus qualiter caro Christi quotidie de cælis ad nos in altare et ab altari in nos venit*. Nous ne connaissons pas l'auteur, qui n'est pas désigné. Cependant Beaugendre a cru devoir publier son traité sous le nom d'Hildeberty (col. 1103), uniquement parce qu'il l'avait rencontré dans ce volume. Les rédacteurs de notre ancien catalogue ne paraissent pas avoir eu confiance dans une attribution qui n'était pas autrement justifiée; ils ont en effet ainsi mentionné le traité : *Anonymi tractatus de sacramento altaris*. Comme eux nous n'hésitons pas à dire que nous ignorons ce que nous ne savons pas.

Le volume finit par un opuscule dont tel est l'*explicit* : *Explicit liber ad Edibiam de quæstionibus numero duodecim*. Comme l'ont reconnu les rédacteurs du catalogue, saint Jérôme est l'auteur de cet écrit.

⁽¹⁾ Omont, *Les man. de la bibl. de Cujas*, dans la *Revue hist. de droit*, 1885, p. 237.

N° 2513
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

NOTICE
SUR
LE NUMÉRO 13579

DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,

PAR

M. B. HAURÉAU.

Les deux premières pages de ce volume sont occupées par un fragment de calendrier où nous ne remarquons rien qu'il soit utile de signaler. A la suite, nous avons deux recueils de sermons inédits, l'un pour les dimanches, l'autre pour les fêtes. Le premier est anonyme. En tête du second, au fol. 186, on lit : *Biardi de festis*. Il s'agit du dominicain Nicolas Biart, des Biards ou de Biard, qui n'a pas obtenu, dans l'*Histoire littéraire*, une notice suffisante⁽¹⁾. Quant au premier recueil, tous les sermons qui le composent sont, sous le même nom, joints à ceux qui concernent les fêtes, dans le n° 1693 de Troyes. En outre, un plus ou moins grand nombre des mêmes sermons sont pareillement attribués à Nicolas de Biard dans les n° 15951, 15953, 15954, 15959, 15964, 15965, 15971, 16471, 16488, 16498, 16505, 16507 de la Bibliothèque nationale. L'attribution n'est pas contestable. Ainsi nous avons dans notre n° 13579 ces deux séries de sermons de frère Nicolas qui, très goûtées encore dans les premières années du xiv^e siècle, figurent l'une et l'autre, en 1303, au catalogue du libraire Eudes de Sens⁽²⁾.

Le succès de cette œuvre parénétique nous est, en outre, attesté

⁽¹⁾ *Hist. litt. de la France*, t. XVIII, p. 530. — ⁽²⁾ Ch. Jourdain, *Index chronol.*, p. 76, 77.

N° 13579
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

par un grand nombre de copies anonymes : copies, non de l'œuvre entière, mais de sermons choisis. Comme elles sont anonymes, les tables des catalogues ne donnent pas le moyen d'en constater la présence dans les manuscrits où elles sont dispersées. C'est pourquoi quelqu'un nous saura peut-être gré de faire connaître celles que nous avons jusqu'à ce jour rencontrées. Le texte contenu dans le n° 13579 n'est pas, en effet, généralement bon, et les autres copies nous ont aidé souvent à le comprendre.

Divers sermons de Nicolas de Biard, les uns pour les dimanches, les autres pour les fêtes, existent, sans le nom de l'auteur, dans les volumes de la Bibliothèque nationale dont les numéros suivent :

N° 3556, fol. 1, 2, 3, 4. — N° 3565, fol. 166. — N° 12419, fol. 60, 61, 63, 64, 68, 69, 71, 72, 74, 75, 77, 78, 81, 85, 86, 88, 90, 93, 94, 95, 97, 99, 107, 108, 111, 113, 116, 132. — N° 12421, fol. 7. — N° 14799, fol. 214. — N° 14952, fol. 218. — N° 14966, fol. 123 de la deuxième série. — N° 15951, fol. 29. — N° 15955, fol. 72, 270, 328, 382, 389, 424. — N° 15959, fol. 18, 40, 42, 67, 92, 97, 138, 179, 256, 275, 318, 337, 355, 359, 412, 457, 459, 489, 553. — N° 15964, fol. 31, 49, 86, 176, 192, 211, 292. — N° 16471, fol. 273, 339, 344. — N° 16488, fol. 204, 372, 391, 416, 441. — N° 16498, fol. 4, 8, 19. — N° 16499, fol. 126, 279. — N° 16500, fol. 145. — N° 16504, fol. 13, 16, 18, 21, 25. — N° 16505, fol. 228. — N° 16507, fol. 13, 228, 245, 246, 249, 330. — N° 18081, fol. 37, 38, 39, 41, 42, 44, 45, 47, 49, 50, 52, 54, 55, 56, 59, 60, 62, 64, 65, 66, 67, 69, 70, 74, 78, 81, 83, 87, 89, 94, 100, 102, 104, 108, 109, 111, 113, 114, 119, 122, 125, 126, 127, 138, 139, 145, 150, 154, 165, 166, 169, 171, 174, 175, 177.

, D'autres copies, pareillement anonymes, nous sont signalées dans les n° 1528 de Troyes, 297 de Laon, 133 d'Avranches et 121 de Grenoble.

On s'explique, d'ailleurs, aisément le succès qu'eurent les sermons de Nicolas de Biard. Ils ne sont pas d'un pédant; rien n'y sent, plus

ou moins; le pédantisme, soit théologique, soit philosophique, soit littéraire; ils paraissent écrits facilement, au courant de la plume, par un homme d'assez belle humeur, qui n'avait aucune prétention à briller. Nous avons son jugement sur les prédicateurs plus jaloux que lui de se faire applaudir : *Aranea de visceribus suis facit telam ad capiendum muscas. Sic quidam eviscerant se ad faciendum sermonem et multum circa hoc laborant, et hoc faciunt ut muscam inanis gloriæ vel commodi temporalis accipiant. Tales veniunt in nomine suo, non in nomine Dei*⁽¹⁾. Quant à lui, sa méthode est d'enseigner simplement, sur le ton familier, quels sont les préceptes de la saine morale, quels sont les devoirs d'un fidèle chrétien. C'est là, dit-il, l'objet des sermons. A quoi bon prêcher, si ce n'est pour corriger les mœurs? Et certainement de bons sermons les corrigent. Les gens qui les viennent entendre avec le plus d'indifférence, même les grands pécheurs, en tirent toujours quelque profit : *Non est lupus adeo incarnatus in ove quin fugiat si pastores continent clamare : Ha ! ha ! Unde bonum est frequentare sermones*⁽²⁾.

Le genre familier a, comme tous les genres, son écueil, qui est la trivialité. Nicolas de Biard est quelquefois trivial; mais il ne l'est pas habituellement. Beaucoup de ses contemporains ont en cela péché bien plus gravement que lui. Il se conforme à la mode de son temps, mais sans être de ceux qui l'exagèrent. Souvent il cite des proverbes français, qu'il commente ensuite dans un latin plus ou moins macaronique. Cette manière d'égayer un sermon était alors d'un usage commun; saint Thomas lui-même n'a pas dédaigné d'y recourir⁽³⁾. On n'était pas, d'ailleurs, embarrassé de trouver ces dictons; il en existait de copieux recueils, formés pour venir en aide aux prédicateurs. Nous avons notamment deux de ces recueils dans les n^{os} 14955, fol. 119,

N^o 13579
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

⁽¹⁾ Fol. 18, col. 1. Le texte du n^o 13579 est, nous le répétons, très défectueux. Aussi corrigerons-nous souvent sur d'autres manuscrits les phrases que nous aurons à citer.

⁽²⁾ *Not. et extr. des man.*, t. XXXII, 2^e part., p. 321.

⁽³⁾ *Distinct. Nic. de Biard*; man. lat. de la Bibl. nat., n^o 13474, fol. 58 v^o.

n° 13579
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

et 18184, fol. 143. Aux proverbes français, rangés habituellement suivant l'ordre alphabétique, succèdent plusieurs sentences latines, tirées de l'Écriture, qui s'y rapportent plus ou moins. Nicolas de Biard avait certainement en sa possession un recueil semblable, et il en a très largement usé, même abusé, nous n'hésitons pas à le reconnaître. Mais les curieux ne le lui reprocheront pas. C'est pourquoi nous avons pris soin de recueillir, pour eux, tous les proverbes, dictons, jeux de mots français dont il a farci son latin. En voici la transcription :

Fol. 3, col. 1 : « Qui est garniz si n'est honiz. »

Fol. 5, col. 3 : « De sage home sage demande. »

Fol. 7, col. 5 : « Tantes viles tantes guises ; » en latin, dans le n° 18081, fol. 126 : *Tot civitates quot consuetadines*. Quelques copies ont : « Tantes viles tantes estres. »

Fol. 8, col. 2 : « A columb saoul cerises amères. »

Fol. 9, col. 4 : « D'un pain manger s'enuie l'en ; » en latin, n° 18081, fol. 127, col. 4 : *De uno pane comedere fastidit homo*.

Fol. 11, col. 1 : *Dicitur de re bona et optima* : « El ne fait de mal oeil a vaer. »

Fol. 11, col. 2 : « Mout enuie à qui atent. »

Fol. 15, col. 2 : « Parole, puis que rois l'a dite, ne doit pas estre contredite. »

Fol. 22, col. 1 : « Au semblant conoist l'en l'oume ; » *Vix est tristitia vel gaudium in corde, quin aliquod signum appareat in facie*.

Fol. 24, col. 2 : « A sage seignor sage mesnie. »

Fol. 37, col. 2 : « Qui ne peche si encort. » Dans le n° 18081, fol. 49, col. 1 : « Tel ne peche qui encort ; » dans le n° 15959, fol. 179 : « Qui ne peche si encort la paine. » Et voici le commentaire : *Contingit enim quandoque quod pater redimit pignus quod filius obligavit et solvit pretium vini quod filius bibit*. Citons enfin ces vers :

Il advint souvent à cort,
 Tel ne peche qui encort ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Man. lat. de la Bibl. nat., n° 16499, f. 172, col. 4.

Fol. 49, col. 1 : *Multi faciunt* « de autri cuir large corroye », *alios ad castitatem et patientiam et pœnitentiam admonendo, et in se nihil ex hoc exsequendo.*

Fol. 49, col. 3 : « Qui gaignier ne veut perte li viengne; » en latin, dans le n° 18081, fol. 53, col. 1 : *Qui lucrari non vult perditio veniat ei.*

Fol. 54, col. 2 : « Qui s'aquite ne s'encombre. »

Fol. 58, col. 2 : « Mieux vaut engins que force. » Le même proverbe nous est offert avec cette variante : « Meauz vaut sens que force. »

Fol. 59, col. 3 : « Pains et vins c'est viande à pelerin. »

Fol. 66, col. 2 : « Honi seit li prestres ki blame ses reliques. »

Fol. 68, col. 1 : « Qui de bon est se recent; » n° 18081, fol. 62, col. 1 : « Qui de boens est soues ault; » n° 12419, fol. 90 : « Qui de boens est de boens li muet; » *Sæpe enim fit quod filii, probitatem et largitatem antecessorum attendentes, ad simile provocantur.* Citons enfin, d'après notre n° 18184, cette autre leçon du même proverbe : « Qui de bon ist soef y aut. »

Fol. 77, col. 3 : « Qui en jeu entre jeu consente. »

Fol. 81, col. 1 : « Besoing fait vieille troter. »

Fol. 86, col. 4 : « Quel que pain nule faim; » *Nallus enim adeo est delicatus qui, si diu jejunaverit, panem respuat qualemcumque.*

Fol. 86, col. 4 : « Qui mieuz aime autri que sei au molin fu mort de sei; » *Videtur enim quod quis alium plus quam se amat qui alios admonitionibus et correctionibus pascit et seipsum non emendat.*

Fol. 89, col. 1 : « N'a fol baer, n'a fol tensier. »

Fol. 98, col. 4 : « Petite plue abat grant vent. »

Fol. 109, col. 1 : *Dicitur vulgariter : Satis emit qui petit;* « Asés achate qui demande. »

Fol. 125, col. 2 : « Quant l'on vait le quir l'on demande corroyes. » Nous lisons dans le n° 18184 : « Quant fox voit taillier cuir si demande corroies. »

Fol. 128, col. 1 : *Vana bursa et vacua dicitur :* « Ce est borse de vent. »

n° 13579

DES

MSS. LATINS

DE

LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

n° 13579
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

Fol. 128, col. 3 : *Tardius se reddit cum sentit domum suam omnibus necessariis garnitam et bene plenam. Dicitur enim* : « Home saüleis ne rent chastel. »

Fol. 131, col. 2 : « Il n'est feste ki ne se départe, fors la feste de paradis. »

Fol. 131, col. 3 : « Tous jors a en grant table un mavais chief. »

Fol. 137, col. 2 : « Qui plus prent et plus coste. » *In omni curia et in omni loco consuetudo est approbata quod qui plura beneficia habet plus obligatur.*

Fol. 139, col. 3 : « Prent cheval en denteüre si veut tenir les jors que deure. »

Fol. 141, col. 3 : « Ki bien fait bien aura; non pas ki bien dît. »

Fol. 144, col. 3 : « Voisin seit tot. » On disait encore : « Qui a mal voesin si a mal matin. »

Fol. 147, col. 4 : « Que oil ne voit cuer ne deut. » Dans le n° 18184 : « Que iaux ne voit a cuer ne diaut. »

Fol. 150, col. 1 : « A la curt le roy checun por say. » Dans le n° 18184 : « A la cort le roi chascuns i est pour soi. » Ce proverbe est un des plus souvent cités dans les sermons. Robert de Sorbon le donne en vers (n° 15971, v°) :

A la cort del roy
 Chascun est por soy.

Il était donc proverbial qu'il n'y a pas lieu de compter sur la protection des courtisans, uniquement occupés de leurs propres affaires. Et pourtant, dit encore Robert de Sorbon, on ne peut à la cour, sans leur appui, rien obtenir :

A cort mal besonhiera
 Qui nul ami n'i aura ⁽¹⁾.

Fol. 152, col. 3 : « Ren ne faut si bien num. »

⁽¹⁾ Ms. lat. 15971, fol. 118.

Fol. 160, col. 4 : « Chescune velle son duel plaint. » Dans le n° 18184 : « Chascune vieille. . . »

Fol. 166, col. 3 : « Ki ben est ne se moeve; » *Qui bene est non se moveat.*

Fol. 170, col. 2 : « Mieux vaut amis en voie ke deniers en corroie. »

Fol. 173, col. 4 : « Cuer ne poit mentir. »

Fol. 176, col. 1 : « Cil est vilain qui dechet. »

Fol. 176, col. 2 : « Un jor de terme cent solz vaut. »

Fol. 183, col. 1 : « Chevaler ne vet soul; » *Non enim decet magnum et nobilem solum esse.*

Fol. 187, col. 3 : « Selon le segnor la mesnie. » Dans le n° 18184 : « Selon le seignor menie duite. »

Fol. 189, col. 2 : « Bele chiere vaut un mes. » En latin dans le n° 18081, fol. 175, col. 4 : *Pulchra facies valet unum ferculum.*

Fol. 190, col. 2 : « Viel chen est mal à metre en lien; » *Sic qui usque ad senectutem expectat pœnitentiam facere.*

Fol. 206, col. 1 : « Ki bien voit et mal prent à bon dreit s'en repent. » Le même proverbe se lit en tête d'un autre sermon de Nicolas qui manque ici. Ce sermon, pour la fête de saint Étienne, est au fol. 44 du n° 16507.

Fol. 208, col. 1 : « Bontés altre garde et colée sa per. » Dans le n° 15951, fol. 29 : « Une bontés autre requiert et colée sa per. » Ce proverbe est aussi très souvent cité. Dans un sermon anonyme, n° 18193, fol. 34, col. 4 : « L'une bonté l'autre requiert et colée sa per. »

Fol. 210, col. 2 : *Omnes sutores de mundo non facerent* « de vielle savate bon souler. »

Fol. 219, col. 4 : *Carpentator in primo ictu dicit* : « Or i soit Dex; » *barbitonsor dicit* : « Or i ait Dex part. »

Fol. 222, col. 2 : « A cui Diex veut aider nuls ne li poet nuire. »

Fol. 222, col. 4 : « Les vielles voies doit l'en tenir; » en latin, dans le n° 18081, fol. 165, col. 2 : *Antique viæ sunt meliores.*

Fol. 226, col. 2 : « Compaignie Deus la fist. » Ce proverbe est in-

N° 13579

DES

MSS. LATINS

DE

LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

n° 13579
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

complet. Un autre sermonnaire le cite ainsi : « Bone compaignie Dex la fist et deable la desfit; » n° 18193, fol. 23, col. 4.

Fol. 243, col. 4 : « A bon demandeur sage escondiseur. » C'est le proverbe que cite saint Thomas. On disait aussi : « A fol demandeur sage escondiseur. »

Quelques-uns de ces proverbes ou dictons n'ont peut-être pas encore été publiés. Pour ceux que divers éditeurs ont déjà fait connaître, les manuscrits par nous cités offrent des leçons qui seront, croyons-nous, quelquefois jugées préférables.

Nous n'avons pas beaucoup d'autres emprunts à faire aux sermons de frère Nicolas. Ce religieux admoneste les gens avec une charitable mansuétude. Le nombre est grand des prédicateurs, ses contemporains, qui, sous ce rapport, ne lui ressemblent pas. A tout propos ils s'enflamment et sont injurieux, soit par excès de zèle, soit par défaut de tenue. Il n'avait pas, lui, cette ardeur ou cette grossièreté. C'est pourquoi les traits de mœurs ne sont pas communs dans ses sermons. En fait, il ne traite assez mal que certains évêques et certains baillis ou prévôts, leur reprochant la même convoitise du bien d'autrui. Voici le passage le plus dur contre ces évêques : *Dicitar quod, apertis thesauris suis, obtulerunt magi aurum, thus et myrrham. Aurum non offerunt, sed auferunt, qui pauperibus non dant eleemosynas, sed student a subditis, per nefas et simoniam, pecuniam extorquere*⁽¹⁾. Et contre ces baillis, ces prévôts : *Bedelli et baillivi qui habent terras « en ballie » cum attendunt baillivias suas cito finiendas graviores exigunt exactiones*⁽²⁾. Ou bien encore : *Sicut lupus vel lupa circuit vel explorat quomodo oves possit rapere et ad pullos suos portare, sic bedelli, præpositi et hujusmodi circumeunt et explorant quomodo occasionem inveniant quomodo non sua possint rapere*⁽³⁾. Or il faut noter que, dans tout un volume de sermons, un gros volume, nous n'avons rien lu d'aussi vif contre aucune autre classe de gens. Ajoutons que lorsque l'occasion s'offre à lui, sans qu'il la cherche, de parler des vieux moines et des clercs séculiers, à qui

⁽¹⁾ Fol. 10, col. 3. — ⁽²⁾ Fol. 15, col. 2. — ⁽³⁾ Fol. 87, col. 4.

beaucoup de ses confrères ont adressé tant d'invectives, il se contente habituellement de les railler sur le ton badin. Nous lisons au fol. 133, col. 4 : *Certe, campana sonante, monachi ad cyphum vini veniunt et etiam pulli ad micam panis*. Au fol. 106, col. 1 : *Ovis quæ concepit agnum non parit lupum, et multi concipiunt monachum, id est propositum religionis, et pariunt per effectum canonicum sæcularem, accipiendo canonicam cam offertur*. Au fol. 48, col. 1 : *Sæpe pater ebriosus retrahit filium a taberna, et mater luxuriosa hortatur filiæ castitatem, et medicus servo abstinentiam*. . . ; *et multi sacerdotes pœnitentias graves subditis injungunt, qui tamen, cum multo plus peccaverunt, nihil agunt*. Ce ne sont pas là des propos bien méchants.

Les allusions aux usages du temps ne sont pas non plus fréquentes. Au fol. 203, col. 4 : *Solent sponsi in firmalibus seu sponsalibus sponsas visitare et eis in signum dilectionis ornamenta et jocalia conferre*. Cela s'est fait dans tous les temps. Mais nous citons cette phrase parce que le mot *firmalia* s'y trouve employé comme synonyme du mot *sponsalia*. Du Cange ne donne aucun exemple de cette synonymie. Voici d'autres informations sur les épousailles. En certains lieux les amis de l'époux faisaient les frais de la noce : *Fit alicubi quod amici sponsi veniunt ad nuptias ejus ut expensas agant* ⁽¹⁾. Ailleurs, et, comme il paraît, le plus souvent, l'époux se mettait en grande dépense au profit de ses amis, leur donnant pour la cérémonie des vêtements neufs : *Solent sponsi amicis suis venientibus ad nuptias dare vestes novas* ⁽²⁾. Nous avons encore vu, dans les campagnes, offrir aux invités, non des habits, mais des gants. Cet autre usage s'est aussi maintenu : *Divites noviter maritati non solent ad domum suam redire quin viellatores et tympanisatores et hujusmodi præcedant, qui adventum sponsi prænuntient* ⁽³⁾. Mais ce ne sont plus les riches qui se font maintenant annoncer de la sorte, et le violon a remplacé la vielle et le tambour.

Quelques phrases peuvent être encore citées, comme offrant plus ou moins d'intérêt. Les histrions étaient, comme on le sait, d'imper-

N° 13579
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

⁽¹⁾ Fol. 49, col. 3. — ⁽²⁾ Fol. 51, col. 1. — ⁽³⁾ Fol. 203, col. 2.

n° 13579
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

tinents censeurs, toujours en quête d'informations, de nouvelles, pour dresser ensuite, sur un fondement quelconque, l'échafaudage de leurs médisances et de leurs calomnies : *Histriones*, dit frère Nicolas, *semper sunt in domibus aliorum, eorum conscientias et peccata inquirendo, de suis param vel nihil cogitantes* ⁽¹⁾. Mais cela n'est pas très dur. D'autres prédicateurs traitent bien plus mal ces histrions; Guillaume de Bar, par exemple, les compare à des pourceaux ⁽²⁾. Ce qui les rendait particulièrement odieux aux prédicateurs, c'est que le dimanche, durant l'office divin, ils venaient effrontément s'établir devant le porche des églises, conviant la foule et se faisant un nombreux auditoire de gens à qui leurs farces semblaient plus gaies qu'un sermon. Nicolas se plaint aussi de ne voir pas, quand il prêche, assez de monde autour de sa chaire : *Multi non veniunt ad prædicationem, sed exeunt de ecclesia cum vident prædicatores* ⁽³⁾. Ce n'est pas qu'on fit alors, devant le peuple, de longs sermons; on ne sermonait longuement que devant les clercs, en synode. Mais si bref qu'il fût, un sermon latin, comme ceux de maître Nicolas, ne pouvait que fatiguer l'oreille des laïques; ils fuyaient moins sans doute les prédicateurs qui daignaient leur parler en français.

Les entrepreneurs de maçonnerie étaient déjà des élégants et faisaient les personnages : *Magistri cæmentariorum, virgam et cyrothecas in manibus habentes, aliis dicunt* : « *Parci le me talle* ⁽⁴⁾ », *et nihil laborant, et tamen majorem mercedem accipiunt; quod faciunt multi moderni prælati*. Les habitants de la Marche avaient le renom d'être très inconstants : *Multi, cum audiunt monitiones et prædicatorum correctiones, proponunt bene vivere, qui contrarium faciunt cum tentantur, sicut homines de Marchia et gallus super pinnaculum* ⁽⁵⁾. Voilà, pour ce qui regarde les mœurs, tout ce que nous avons à citer.

⁽¹⁾ Fol. 167, col. 4.

⁽²⁾ Ms. lat. 16476, fol. 131, col. 1.

⁽³⁾ Fol. 40, col. 1.

⁽⁴⁾ Voir les exemples de cette locution proverbiale, cités par M. Paul Meyer dans un article de la *Romania*, tome VI,

page 498, et par M. Gaston Paris, même recueil, tome XVIII, page 288. L'origine en est clairement montrée dans ce passage. « Taille-le-moi par ici; » c'est un ordre donné par un maître maçon.

⁽⁵⁾ Fol. 48, col. 3.

Il y aurait peut-être plus à tirer des mêmes sermons si l'on jugeait utile d'exposer les sentiments, les opinions de l'auteur sur divers points de théologie morale. Il n'est pas philosophe ; il n'a rien retenu des leçons de la rue Garlande et n'invoque jamais l'autorité d'Aristote. Mais il a néanmoins des principes très arrêtés sur tout ce qui concerne les droits et les devoirs sociaux, et, quand l'occasion s'offre à lui de les déclarer, il n'hésite pas à le faire. Pour fournir un exemple de cette franchise, il nous suffira de citer ce passage, que nous avons ailleurs essayé de traduire ⁽¹⁾ :

Quia omnes ejusdem conditionis sumus, superbire unus contra alterum non debet. . . Vasa quæ ab eodem figulo et de eadem massa et ad idem officium formantur non habent rationem superbiendi. Vel quod unum fieret ab angelo, alterum ab homine, vel unum de auro, alterum de luto, vel unum ad serviendum regi, aliud gacioni, posset habere occasionem alterum super alterum elcvari; sed omnes ab eodem sumus formati, scilicet a Deo. . . Item de eadem materia sumus omnes. . . Item ad idem facti sumus, quia ad serviendum Deo, non ad divitias, honores et delicias acquirendas ⁽²⁾.

Ici, qu'on le remarque, pas un mot qui trahisse quelque mauvais sentiment, soit de haine, soit d'envie. On dit simplement aux nobles, aux riches : il ne faut pas faire les superbes; vous n'en avez aucun droit. Mais avec quelle fermeté cette leçon de conduite leur est donnée !

L'usage était alors d'introduire dans les sermons plus ou moins d'anecdotes plaisantes ou tragiques. C'est un artifice auquel Nicolas de Biard n'a pas habituellement recours. Assez souvent il fait allusion à telle ou telle histoire connue ; mais il ne la raconte pas. Voici pourtant deux de ses récits qu'il nous a paru bon de transcrire. Tel est le premier :

Exemplum hic ponitur de puero regis tradito a patre moriente villico sapienti et fideli, licet pauperi, qui eum verberavit egregie cum debuit coronari; qui iratus contra eum voluit eum propter hoc exheredare. Cui tunc dixit quod

⁽¹⁾ *Journal des Savants*, 1887, p. 120. — ⁽²⁾ Fol. 153.

n° 13579
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

hoc facerat ut sciret melius in qua angustia sunt patientes injuriam et rerum suarum amissionem, ut melius compateretur eis ⁽¹⁾.

Et tel est le second :

In quadam bona villa fuit quidam avarus qui multa male adquisierat, crudelis pauperibus. Tempore cujusdam caristiæ, pauperes de circumstantibus villis confluebant ad illam bonam villam; et cum circuissent totam villam illam, in domo illius divitis nil potuerunt habere, nec tunc nec alias. Quadam die, dum, ante horam petendi eleemosynam, juxta murum ad solem sederent pauperes, exquirentes suas vestes pro vermibus et pediculis, quærebat unus ab alio meliores eleemosynarios. Nominavit unus domum illius divitis, et dixit : « Scio quod non est aliquis qui possit ab eo aliquid impetrare, » asserens se esse unum de melioribus trutannis et petentibus quos invenerat, nec tamen aliquid ab eo unquam potuerat impetrare. Alius dixit quod poneret omnes pecias panis quas habebat contra pecias illius quod ab eo aliquid impetraret. Quo facto, ivit ad januam divitis, et inveniens clausam post portatores pastæ ad furnum, cum redirent intravit cum illis. Quem videns dives vocavit eum latronem iratus, nec inveniens prope se petram nec baculum, accepit panem unum in cophino et jecit post caput pauperis; quem panem accipiens pauper et fugiens probavit se lucratum esse pecias panis socii sui ⁽²⁾.

L'ensemble de ces sermons est une œuvre littéraire; mais l'auteur en a sans doute prononcé quelques-uns. La langue n'en est pas bonne, et cependant on ne peut dire qu'elle soit négligée. C'est la langue du XIII^e siècle, beaucoup moins pure que celle du XII^e. Tels quels, il est constant qu'ils furent plus d'une fois servilement imités. Ils l'ont été même par un religieux d'un ordre autre que Nicolas, le Mineur Eustache, dont nous avons, dans le n° 14952, fol. 146 et 153, deux sermons calqués sur deux autres sermons qui se lisent aux fol. 141 et 150 de notre recueil. Il y a plus : dans les n° 15939 (fol. 19) et 16477 (fol. 18) nous trouvons, parmi les œuvres de Jean de La Rochelle, un long sermon dont la première moitié est la reproduction littérale de celui qui commence, dans notre n° 13579, à la quatrième colonne du fol. 56. Qui s'est, en ce cas, approprié

⁽¹⁾ Fol. 207, col. 4. — ⁽²⁾ Fol. 221, col. 3.

le bien d'autrui? L'auteur du larcin nous paraît être Jean de La Rochelle, plus jeune que notre dominicain, et mort, croit-on, après lui.

Ce volume contient-il tous les sermons de Nicolas de Biard? Deux autres lui sont attribués, aux fol. 47 et 51 du n° 15954, et sont, en effet, composés, rédigés suivant sa méthode, son style. Mais ces deux sermons font partie, dans le n° 18193, d'une somme sur le commun des saints que le n° 1839 de Troyes rapporte à certain frère Pierre, de l'ordre des Mineurs, et, dans un catalogue des livres taxés vers l'année 1303⁽¹⁾, la même somme en suit immédiatement deux autres dont l'auteur est nommé Pierre de Saint-Benoit. Le copiste du n° 15954 n'a-t-il pas été trompé par d'incontestables analogies? Quoi qu'il en soit, ces deux sermons écartés, d'autres, qui ne figurent pas dans notre volume, se lisent sous le nom de Nicolas de Biard dans les n° 15951, 15959, 15964, 15965, 16507, 16488 et 16498, et se trouvent encore, mais sans aucun nom, en d'autres manuscrits. Il faut peut-être aussi mettre à son compte trois sermons qui, dans le n° 15971, sont dits de « frère Nicolas »⁽²⁾, et cinq dont l'auteur est indiqué, dans le n° 16482, par le nom corrompu d'*Abriart*.

⁽¹⁾ Ch. Jourdain, *Index chart.*, p. 76. — ⁽²⁾ Ils ne sont pas certainement de frère Nicolas d'Hacqueville.

N° 13579
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

NOTICE

SUR

LE NUMÉRO 8083

DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,

PAR

M. B. HAURÉAU.

Nous avons dans ce volume l'*Anticlaudianus* d'Alain de Lille, avec une glose très pédantesque sur les trois premiers chants de ce poème. Quel est l'auteur de la glose? Cet auteur se nomme lui-même plusieurs fois *Radulfus*, et les bibliographes anglais, Bale et Pits, qui le réclament comme un de leurs compatriotes, l'appellent *Radulfus de Longo Campo*. On lit pareillement *Radulfus de Longo Campo* à la fin d'une autre copie de notre glose que contient le n° 146 B du collège Balliol, à Oxford. S'il avait été Français, son nom serait Raoul de Longchamp; mais nous ne hasardons pas une traduction anglaise. Charles de Visch ajoute qu'il était de son ordre, moine cistercien. On n'en doute pas quand on le voit, dédiant son commentaire à l'archevêque de Narbonne, Arnaud Amauri, ci-devant abbé de Cîteaux, l'appeler humblement son « très saint père ». C'était, poursuivent Bale et Pits, un grand voyageur et beaucoup de villes, tant de France que d'Angleterre, ont été par lui successivement visitées. Parmi ces villes il mentionne dans sa glose Rouen et Montpellier, et nous apprend qu'il eut pour maître, à Montpellier, l'auteur même de l'*Anticlaudianus*, le célèbre Alain de Lille, qui l'honorait, assure-t-il, de son amitié.

n° 8083
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

Les bibliographes cités et d'autres encore s'accordent à dire qu'il a laissé de nombreux écrits. Cependant ils confessent n'en pouvoir désigner qu'un seul, le commentaire sur l'*Anticlaudian*. Assurément, ils n'avaient pas lu ce commentaire en des copies conformes à la nôtre, où, dès la première page sont énumérés par l'auteur, avec une ostentation mal dissimulée, tous les écrits par lui composés avant celui-ci. Ajoutons que, dans le commentaire même, il en rappelle encore quelques-uns.

Il mentionne d'abord une glose sur le *Barbarismus* et quelques petites sommes, *Summulæ*, dont il n'indique pas la matière. Plus fréquemment il parle d'une *Cornicula*, où, dit-il, il avait amplement traité diverses questions de physique, d'astronomie. Nous lisons au fol. 15 : *Si quis autem scire voluerit quare Saturnus, cum sit corpus igneum, dicatur esse fervens, et etiam quomodo hoc potuerint scire philosophi, nostram Corniculam legat*. Plus loin, fol. 36 v°, au sujet du vent : *Quia ergo de vento superius nihil dictum est, quid super hoc sensit summus philosophorum Aristoteles disseramus, aliorum philosophorum opiniones, quæ in nostra tanguntur Cornicula, supersedentes*. Plus loin encore, fol. 37 sur l'iris : *Nos tamen omissis quæ super hoc capitulo in nostra tanguntur Cornicula...* Il cite, en outre, mais sans explications, plusieurs écrits qu'il intitule : *Distinctiones*, *Fantasma*, *Ridiculum*, *Compotum* (fol. 6, v°) et *Regimen sanitatis*. Sont-ils aujourd'hui perdus ou conservés? Nous n'en connaissons aucune copie sous son nom.

Ce Raoul de *Longo Campo* dit écrire pour ses écoliers; c'était donc un professeur. En quel temps vivait-il? Nous lisons dans sa dédicace : *Istud opus aggressus sum causa multiplici, tum ut Anticlaudianum Alani, cujus dilectionis et familiaritatis recolens sæpe compellor ad lacrymas, plenior efficiam...* Alain de Lille étant mort en juillet 1202, nous voilà bien avertis que le commentaire de Raoul est postérieur à cette année, et il n'est pas antérieur à l'année 1212 puisque la dédicace, conservée tout entière dans le manuscrit d'Oxford, dans le nôtre mutilée, est à l'adresse d'un archevêque élu en 1212, mort en 1225. Nous croyons pouvoir le rapporter environ à l'année 1216.

Si cette conjecture n'est pas téméraire, et certainement elle ne l'est pas, les annotations de Raoul doivent être signalées comme nous offrant d'utiles informations sur le rapide accroissement de la bibliothèque scolastique dans le premier quart du XIII^e siècle. Alain ne connaissait Aristote, suivant la remarque de M. Amable Jourdain, que comme professeur de logique⁽¹⁾. De tous les écrits laissés par ce philosophe universel, il avait pu lire les principaux traités qui composent l'*Organon*; mais rien de plus. Raoul ne cite ni la *Physique* ni la *Métaphysique*, dont la lecture vient d'être interdite; mais il cite les traités *De l'Ame* (fol. 9 v°), *Du sommeil et de la veille* (fol. 10 r° et v°), et, en outre, le commentaire d'Averroès sur ce dernier ouvrage; divers écrits d'Avicenne (fol. 6 v°, 10 r°, 16 r°), de Razi (fol. 11 v°), de Ptolémée (fol. 15 r°) et d'autres physiciens, médecins, astronomes, dont il donne ainsi les noms, sans doute altérés: Maurus, Ursus, Jacob, fils d'Alienudi⁽²⁾. Il faut joindre ces renseignements à ceux qu'a puisés M. Jourdain dans les Œuvres de Guillaume d'Auvergne.

Le Commentaire de Raoul est une série de leçons sur les trois arts et les quatre sciences. Tout lui est prétexte pour commencer un cours de grammaire, de logique, de rhétorique, d'arithmétique, de musique, de géométrie et d'astronomie. Si grande que soit sa vénération pour Alain, il néglige complètement de faire comprendre, de faire valoir l'audacieuse donnée de son beau poème, et, quand il se voit contraint d'en expliquer quelques vers obscurs, il remplit ce devoir de très mauvaise grâce; cela le détourne de son but. Aussi met-il fin à son travail vers le milieu du poème, disant qu'on lira tout le reste sans embarras, sans le secours d'une glose désormais superflue. La vérité, c'est qu'il vient d'achever son cours d'astronomie et qu'il n'a plus qu'à gloser le texte du poème; ce dont il n'a pas le moindre souci. Voilà certes un singulier commentateur.

Cependant tout n'est pas banal dans son commentaire; il y a lieu d'en extraire quelques passages intéressants à divers points de vue.

⁽¹⁾ *Rech. sur les anc. trad. d'Aristote*, p. 285 de la nouv. édit.

⁽²⁾ Il cite aussi Plotin (fol. 15), ce qui peut étonner davantage. Mais il le cite, ce

n° 8083
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Nous y aurions voulu trouver plus de digressions morales; on est très curieux de savoir quelles étaient, en ces temps lointains, les manières de sentir, les pensées, les opinions communes ou particulières. Or, en ce qui touche la morale, nous ne trouvons guère à remarquer ici que des mots assez vifs contre la prétendue noblesse du sang (fol. 4° v°): *Quamvis virtus non sit nobilitas generis, nobiles tamen strepunt propter avos et se existimant digniores aliis*; et il cite à ce propos ce vers de l'*Alexandréide* (ch. I, v. 104) :

Nobilitas sola est animum quæ moribus ornat;

et ce distique dont l'auteur nous est inconnu :

Nobilitas generis non nobilitat generosum;
Virtus sola valet nobilitare virum.

Il aurait pu citer aussi cette maxime d'Alain : *Melior est nobilitas facta quam nata; illa generalior, hæc generosior* ⁽¹⁾. Il est constant que l'arrogance de la noblesse était, dès ce temps-là, mal supportée. Mais on ne le disait guère qu'en latin, les nobles n'entendant pas cette langue-là.

Raoul n'était pas très versé dans la psychologie, bien qu'il ait eu dans les mains le traité *De l'âme*; qu'il intitule, en vrai pédant, *Perisichem*. Nous citerons néanmoins un de ses chapitres sur la participation du système nerveux à la génération des images recueillies dans les cellules de la mémoire. Ainsi nous montrerons une fois de plus que toutes les révolutions tentées ou consommées dans le pays des philosophes n'ont guère fait qu'ébranler de vieux systèmes au profit d'autres non moins vieux. Voici la doctrine de Raoul sur la vision :

Visus est sensus colorum et figurarum proprie perceptivus. Cum de visu multæ sint opinioniones satis probabiles, aliis ad præsens prætermisissis, dico quod visus sic habet fieri. Cum enim aliquæ species per nervos a cerebro prodeuntes usque ad oculos pervenerint, radium oculi impellunt, qui exiens, si aliquem splen-

qu'il ne dit pas, d'après le commentaire de Macrobe sur le *Songe de Scipion*. Voir le travail de M. Bouillet sur le livre III de

la deuxième Ennéade : *Ennéades de Plotin*, t. I, p. 462.

⁽¹⁾ *De arte prædic.*, c. III.

dorem exteriorem invenerit, usque ad obstaculum dirigitur; quod offendens per ipsum se diffundit, formisque et coloribus informatus redit ad oculum et minutatur visibilis species, quæ transit, ut dicit Ursus, per nervos opticos ad fantasticam cellulam visus. Fantastica autem cellula, qua exeunt omnes nervi sensibiles, calida est et sicca ut melius attrahat formas rerum; vel, quod verius est, in isto instrumento sensus fit, hujus perceptio impressionis in organo, id est in instrumento secundario, completur. Ergo visus secundum hoc in oculo, et ita de aliis sensibus (fol. 9 v°).

N° 8083
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Assurément ce n'est pas là clairement expliquer ce que des philosophes prudents ont dit inexplicable.

Les renseignements que Raoul nous fournit pour l'histoire littéraire ne sont pas, à la vérité, très nombreux, mais ils ne sont pas à dédaigner. Nous l'avons vu reproduire un vers de l'*Alexandréide*; il cite aussi le *Megacosmus* de Bernard *Silvestris* (fol. 13 v°), et l'*Ars versificatoria* de Matthieu de Vendôme, dont il faisait grand cas : *Summam magistri Matthæi Vindocinensis, quæ, prout decet, magnæ famæ et magnæ auctoritatis est; et sic incipit : « Ne meas videar magnificare fimbrias (fol. 24) »*. C'est cette somme qu'a publiée M. l'abbé Bourgain d'après un manuscrit incomplet et dont nous avons fait connaître les parties inédites d'après une copie conservée dans la bibliothèque impériale de Vienne ⁽¹⁾.

Au fol. 23, une note à lire sur les suites d'un événement qui fit grand bruit en l'année 1167, le meurtre du doyen d'Orléans, Jean de Catena. A ce propos Raoul nous raconte ce qui suit :

Quando orator vult movere auditores et judices ad pietatem et misericordiam, debet incipere a flebili et tenere flebilis. Super hoc audiui notabile exemplum quod contigit me existente puero. Interfectores decani Aurelianensis, nescio utrum adulatione vel pecunia, allegaverant in præsentia domini papæ et jam obtinebant. Surrexit quidam qui fuerat familiaris prædicto decano, et ostendens papæ tunicam decani mortui sanguinolentam et perforatam, flebili voce dixit : « Sancte pater, ecce tunicam filii tui Joseph ! » Ille, tanquam bonus perorator, movit omnes auditores ad fletum.

⁽¹⁾ *Journal des Savants*, 1883, p. 207.

N° 8083
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

Où l'on avait mal raconté les faits au jeune Raoul, ou sa mémoire l'a trompé quand il a rédigé cette note. Ce n'est pas à Rome, devant le pape, mais à Sens, devant les évêques de la province, que doit avoir eu lieu la scène dramatique dont il s'agit. On sait d'ailleurs quel fut l'ami du doyen qui souleva le concile contre son meurtrier; c'est Étienne, abbé de Saint-Euverte, futur évêque de Tournay. Nous avons le discours qu'il prononça dans cette occasion⁽¹⁾. Mais, s'il arracha des larmes à tous les membres du concile, sa plainte n'eut aucun succès à la cour du roi. Dom Brial s'en étonne⁽²⁾. C'est peut-être parce que la victime était loin d'avoir une bonne renommée. Comme le fait observer Mabillon, ce doyen était lui-même plus que suspect d'avoir, dans sa jeunesse, assassiné quelqu'un⁽³⁾.

Ces vers, peu clairs, d'Alain

Eadem miles in arte

Gilbertus saltu fallaci transilit artem

sont expliqués ainsi par Raoul (fol. 29 v°):

Gilbertus. Iste multum scivit de arismetica et admonitu dæmonis fuit archiepiscopus Remensis; postea fuit papa. Ipse commentum vero fecit super arismetica, et cum a dæmone, quem in capite aureo incluserat, ea de quibus dubitabat inquireret, dæmon quemdam locum in arismetica multum difficilem male exposuit. Unde Gilbertus illum locum transilivit. Inde est quod locus ille inexpressus Saltus Gilberti appellatur.

Guillaume de Malmesbury, qui a recueilli tant de fables sur Gerbert, n'a pas connu celle-ci.

Raoul fait ainsi mention de son séjour dans la ville de Rouen (fol. 6 v°):

In tonitruis tamen quædam quasi lapideæ substantiæ. Quod ego Radulfus vidi apud Rothomagum. Dum Rothomagensis archiepiscopus equitaret, in tempore tonitruoso, cecidit super caput ejus quasi ferrum sagittæ nigerrimum; nec tamen cappam penetravit, imo in quadam plica stetit, nec habebat nisi parum ponderositatis.

⁽¹⁾ *Mag. Stephani Epistolæ*, éd. Cl. Du Molinet, p. 13.

⁽²⁾ *Hist. litt. de la France*, t. XV, p. 527.

⁽³⁾ *Gall. christ.*, t. VIII, col. 1575.

Il rappelle encore son séjour en cette ville dans la note suivante (fol. 26 v°) :

A nomine jocose argumentatus est quidam archidiaconus Rothomagensis, me præsentem, qui removit ab ordinibus quemdam clericum jam rasum et examinatum, quia dixit se vocari Joannem Nescivi.

n° 8083
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Nous ne pouvons terminer cette notice sans faire remarquer que Charles de Visch et Tanner ont cité le commentaire de Raoul d'après des manuscrits incomplets. Dans ces manuscrits, dont ils ont transcrit les premiers mots, manquait la dédicace d'où nous avons tiré des renseignements nouveaux sur la vie de l'auteur et son commerce avec Alain.

Il nous faut aussi donner quelques explications sur un commentaire anonyme contenu dans notre n° 8301. Ce commentaire finit, comme celui du n° 8083, avec le troisième livre, et contient la plupart des gloses de Raoul, plus ou moins abrégées ou développées, parmi lesquelles figure celle qui, relative au tonnerre, offre son nom : *Quod ego Radulfus vidi*. Cependant si toutes les gloses du n° 8083 ne se lisent pas dans ce n° 8301, il y en a beaucoup d'autres dans ce n° 8301 qui ne se lisent pas dans le n° 8083. En outre, du fol. 1 au fol. 8 du n° 8301, s'étend une longue analyse du poème, que nous n'avons pas dans le n° 8083 et que de Visch et Tanner ne paraissent pas avoir rencontrée dans les manuscrits qu'ils ont vus. Enfin dans ce n° 8301, comme dans les manuscrits cités par Tanner et par de Visch, la dédicace est absente.

De ces ressemblances et de ces dissemblances on peut conclure que l'œuvre de Raoul nous est parvenue souvent remaniée. Même dans notre n° 8083, qui semble être de la fin du XIII^e siècle, il y a certainement des fourrures. Nous en constatons une, par exemple, au fol. 19, où sont cités quelques vers très médiocres d'Arbert de La Molette, abbé de la Chaise-Dieu de l'année 1260 à l'année 1282.

NOTICE

SUR

LE NUMÉRO 14961

DES MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,

PAR

M. B. HAURÉAU.

On lit au feuillet 114 : *Sermones de communi materia, a fr. J. de Alneto, can. Sancti Victoris, compilati*; au feuillet 143 : *Sermones de Quadragesima, compilati a fr. J. de Alneto*; et l'inspection du volume fait supposer que ce Jean d'Aunay ou de Launay, chanoine de Saint-Victor, a copié de sa main ou fait copier sous ses yeux, non seulement ces deux liasses de sermons, mais tout ce qui les précède ou les suit. On peut donc juger quel était son goût littéraire sur les pièces dont il a fait choix. Non seulement son goût littéraire, mais encore son humeur, son caractère. C'était, pensons-nous, un bon homme, ni trop léger, ni trop grave.

La plupart des sermons qui forment ce volume sont anonymes. C'est là ce qui nous a fait entreprendre de le décrire. A la vérité nous ne sommes pas en mesure d'en nommer tous les auteurs; mais nous en nommerons, du moins, quelques-uns, et ferons ainsi connaître des textes ignorés de leurs œuvres.

Fol. 1. *Stetit Jesus in medio discipulorum. — Sciens Dominus discipulos suos tempore passionis fuisse turbatos.*

La table des matières contenues dans la première moitié du volume

N° 14961
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

et une courte dissertation sur les deux litanies coupent en deux parts ce sermon, dont la fin est au feuillet 10.

L'auteur est Guillaume de Mailly. Comme nous l'avons dit sous le n° 14952, Guillaume de Mailly nous a laissé deux recueils de sermons : l'un pour les dimanches, appelé communément *Abjiciamus*⁽¹⁾; l'autre, *Suspendium*, pour les jours de fête⁽²⁾. Le sermon dont nous venons de citer les premiers mots fait partie de l'*Abjiciamus* dans les n° 16474 (fol. 93) et 16475 (fol. 114). Le nombre des emprunts faits à ces recueils par Jean d'Aunay donne lieu de penser qu'il mettait Guillaume au premier rang parmi les sermonnaires de son temps.

Suivent, au feuillet 12, des extraits du traité *De septem donis*, attribué, comme on le sait, au dominicain Étienne de Bourbon. Les historiettes ici racontées ne se succèdent pas en même ordre que dans le gros livre auquel elles sont empruntées. Le plus souvent, d'ailleurs, elles ne sont pas littéralement transcrites, Étienne de Bourbon pouvant être abrégé sans inconvénient. Faisons enfin remarquer que le copiste ajoute quelquefois aux narrations naïves de l'original d'autres qui ne le sont pas moins, comme celle-ci (fol. 13) :

Puella quædam 17 annorum consueverat jejunare die sabbati in pane et aqua, nuda pedes et sine camisia; cumque semel ad herbam ivisset die sabbati, in meridie, apparuit ei quidam nigris vestibus indutus, visumque ei fuit primo quod esset pater suus; sed, appropinquante eo, cognovit patrem suum non esse, sed cœpit intra se timere et fremere. Qui appropinquans dixit ei quare herbam suam colligebat. Cui puella : « Nostra est, inquit, herba. » — « Tu mentiris », ait ille; et, apprehendens eam cum corda sacci sui in quo herbam ponebat, ligavit eam et ligatam projecit in puteum antiquum, profundum valde, distantem ab omni villa fere per leucam. Quæ cadens miraculose stetit super quemdam lapidem in puteo, proeminentem inferius 30 cubitis, sine læsione aliqua, ubi fuit per 12 dies, induta sola tunica, sine cibo et potu. Tandem cum quidam a casu transiret, et

⁽¹⁾ Dans le catalogue des livres taxés en 1303 on lit « Sermones *Abjiciamus* de Mali, de dominicis; continent pec. 49 : 20 den. » Jourdain (Ch.), *Index chron.*, p. 76, et à la page 208 du n° 228 d'Orléans

(n° 272 du catal. imprimé) : « F. Joannes de Fontaneto pro *Abjiciamus* debet 3 sol. et 6 denarios. »

⁽²⁾ Voir *Hist. litt. de la France*, t. XXVI, p. 452.

lapidem ibi projiceret, clamavit, et sic extracta est. Dicebat autem quod invenerat ibi quinque lapillos et secundum hoc dicebat quinque *Ave Maria*, et sic quiescebat, et dormiendo ei beata Virgo apparebat, quæ exitum ei promittebat. Hoc vidit fr. Joannes de Alneto.

N° 14961
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Au feuillet 49 commence une longue série de sermons, dont le premier est ainsi qualifié par le copiste : *peroptimus*.

Angelorum esca nutristi populum . . . — Salvator noster tria nobis benignitatis et amoris indicia... Autre copie anonyme : n° 14947 (fol. 298).

Il y a dans ce sermon *peroptimus*, plus d'une phrase qui ressemble à celle-ci :

Dominus noster in hac nocte (la nuit de la cène) suos discipulos, quos tenerime diligebat, convocavit et eis prandium paravit, scilicet carnem suam, et vinum *peroptimum* dedit, scilicet sanguinem suum, et tantum biberunt quod fuerunt inebriati. Unde Joannes statim post illum cibum obdormivit : alius, scilicet Petrus, gladium traxit et servum pontificis vulneravit. Hoc enim solent facere ebrii.

Hugues de Saint-Victor aurait trouvé ce langage très inconvenant. Évidemment il n'a pas choqué Jean de Launay.

Fol. 52. *Quis putas, puer iste erit . . . — Verba sunt admirantium in beati Joannis nativitate.* Autre copie anonyme : n° 14947 (fol. 322).

Célébrer la Saint-Jean par des danses, des festins, ce n'est pas, dit l'orateur, dignement honorer la mémoire du vénérable précurseur ; c'est bien plutôt fêter Hérodiade. A ceux des clercs qui ne festoyaient pas, ce trait dut paraître ingénieux.

Fol. 53. *Fac tibi duas tabas argenteas . . . — In verbis istis ad commendationem istorum gloriosorum apostolorum quinque notantur.*

Nous avons trois autres copies anonymes de ce sermon dans les n° 14947 (fol. 326), 15952 (fol. 295) et 16500 (fol. 137).

Fol. 55. *O quam pulchra est casta generatio . . . — Tria quæ diligit sponsus in sponsa invenire vult.*

N° 14961
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

Ici beaucoup de mots français et quelques comparaisons trop familières :

Cor debet esse « preus et gentis et cortois », hoc est nobile, liberum et urbanum, quod non vadit rusticanè sicut vetula ad forum, torquendo sotulares. Propter hoc enim torquentur sotulares in pedibus quia nimis sunt largi; et tu a via justitiæ distorques si nimis laxè vivis, si nimis large accipis de delectationibus carnis, ut cibi et potus et somni. Restringe ergo te ab his ut recte incedas.

Une courte digression sur le mot *articulus* sépare ce sermon du suivant.

Fol. 57. *Vocatum est nomen ejus Jesus. . . — Utinam possemus Salvatori nostro familiares esse, ut ipse nos et nos ipsum noscemus.*

Deux autres exemplaires anonymes sont dans les n°s 14947 (fol. 279) et 16508 (fol. 27).

Fol. 57. *Veniet ad templum sanctum. . . — Nota quod quadruplex est templum ad quod Christus venit.*

Autres exemplaires anonymes : n°s 14947 (fol. 282) et 14955 (fol. 22).

Fol. 58. *Venerunt mihi omnia bona. . . — Satis, credo, nota sunt hodiernæ solemnitatis mysteria fidelibus.*

Ce sermon n'a pas été, tel qu'il est, prononcé; c'est une matière qui attend une paraphrase. En effet, après avoir cité quelques mots du prophète Isaïe, l'auteur laisse à d'autres le soin de les expliquer : *Nota et expone.*

Le copiste a transcrit à la suite la légende bien connue des filles du diable. Nous avons rencontré déjà de nombreux textes de cette ingénieuse fiction; mais aucun n'est aussi développé que celui-ci :

Diabolus, invidens beatitudini hominum, fecit sicut fieri solet moderno tempore. Solent enim isti magis divites usurarii, qui non sunt alicujus nominis vel valoris, tradere filios suos et filias suas pauperibus nobilibus pro nomine magno habendo et acquirendo. Sic fecit diabolus. Videns enim se deceptum et volens se facere valere et habere magnum nomen, maritavit septem filias suas quas habebat septem generibus hominum.

Primam, id est Rapinam, optime maritavit, scilicet militibus, præpositis et baillivis et hujusmodi, qui deberent terram in pace custodire et de raptoribus vindictam sumere, et ipsimet illam destruunt et conficiunt, sicut murilegus caseos stulti. Dic exemplum de rustico qui emit catum et posuit eum in caseario suo ut custodiret caseos suos a muribus, et catus plus comedit de caseis quam mures comedissent. Contra quos dicitur in Isaia : *Væ qui prædatis ! Nonne et ipse prædaberis* ⁽¹⁾ ?

Secundam filiam, id est Usuram, maritavit burgensibus usurariis, qui optime debent assimilari urso propter tres rationes : prima ratio est quia ursus super omnia animalia canes habet in odio, sic et usurarius prædicatores qui per canes significantur eo quod de nocte fugant fures et lupos, servant domum domini sui et habent linguam medicinale; secunda ratio quare usurarius comparatur urso est quia ursus super omnes mel diligit, sic usurarius dulcedinem istorum temporalium; tertia ratio est quia, sicut magister ursi in diebus festis facit ursum ludere et plus lucratur de urso suo quam in aliis diebus, sic facit diabolus; in diebus festis, cum magis deberet venire ad ecclesiam usurarius et audire mandata, tunc discurrit per villas quærendo debita sua, et sic ludit diabolus de illo.

Tertiam filiam, id est Fraudem, seu deceptionem, maritavit mercatoribus et negociatoribus qui in ulna magna emunt et in parva vendunt. Et nota de omnibus generibus mercatorum, quorum unusquisque decipit hodie proximum suum. Contra quos dicitur, Apoc. III : *Negociatores terræ flebunt amare*.

Quartam filiam, id est Sacrilegium, optime maritavit, scilicet colonis terræ et laboratoribus, primitias et decimas male solventibus, et, quod pejus est, omnia retinentibus. Contra quos dicit Hieronymus amico : « Quidquam rapere furtum est; Ecclesiam defraudare sacrilegium est. »

Quintam filiam, scilicet Falsum servitium, maritavit servis et ancillis. Nota de quolibet genere servitorum et famulorum qualiter male serviunt.

Sextam filiam, id est Superbiam, maritavit matronis quæ trahunt caudas per vicos et plateas. Nota de superbia mulierum et quære in tractatu *De Vitius* ⁽²⁾ et satis invenies.

Septimam filiam, id est Luxuriam, non potuit quia ipsa noluit; sed potius voluit ipsa Luxuria, tanquam ribalda et meretrix, cum omnibus generibus hominum misceri.

On remarquera que tous les maris ici donnés aux filles du diable sont des laïques. Cependant le bruit a couru que plusieurs furent ma-

⁽¹⁾ Isaïe, xxxiii, 1. — ⁽²⁾ Traité de Guillaume Pérant.

n° 14961
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

riées à des gens d'Église, et c'est là ce qu'ont répété, l'ayant cru, non seulement des laïques, comme Richard Cœur-de-Lion, mais encore des ecclésiastiques de grande autorité, comme Eudes de Ceriton et Jacques de Vitry. Ces assertions diverses ont été mises en regard les unes des autres⁽¹⁾.

Deux autres copies de ce sermon, pareillement anonymes, sont dans les n° 14967 (fol. 284) et 18187 (fol. 13).

Fol. 60. *Quid vis ut faciam tibi, Domine...* — *Domine adjura me...* *Valgariter dicitur*: « Qui Dex veut aidier nus ne li puet nuire. »

Ce sermon anonyme est de frère Albert, de l'ordre des Mineurs. Nous l'avons déjà rencontré dans le n° 14952 (fol. 5) et nous en avons donné des extraits. Il y a quelques différences entre les deux textes.

Fol. 61. *Sapientiam sanctorum narrant populi...* — *Carissimi, ista solemnitas duplici de causa est nobis instituta.*

L'auteur de ce sermon doit être un régulier, car il traite mal les évêques qui, trop paresseux pour prêcher, s'opposent à ce que d'autres prêchent : *Quid nisi lupi, cum deberent esse pastores? Si enim non essent de numero luporum non adversarentur latratibus canum.*

Ces chiens, qu'on empêche d'aboyer, sont en effet, on n'en peut douter, les Prêcheurs, les Mineurs, dont les succès oratoires ont inquiété les évêques et provoqué de tumultueux conflits.

Fol. 63. *Memor esto, quoniam mors non tardabit...* *Justitia ejus in filios...* — *Videmus quod in aliquibus rebus, supposita Dei influentia, natura incipit et perficit.*

Ce sermon est, comme l'exigeait le thème, d'une gravité soutenue. Nous le croyons aussi d'un régulier.

Fol. 65. *Vincenti dabo edere de ligno...* *Secundum Bernardum, non est victoria sine pugna.*

⁽¹⁾ *Journal des Savants*, 1884, p. 225.

La péroration est une apologie de la vie claustrale. On y lit cette anecdote :

Sicut legimus de quodam magistro qui, videns imminere mortem, transivit ad religionem; et cum quæreretur ab amicis quare hoc faceret, respondit : « Habeo passum valde periculosum transire et ideo nolo solus esse. »

N° 14961
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Fol. 68. *Justus de angustia liberatus . . . Libera me de sanguinibus . . . David, prophetarum eximius, attendens sermonem Domini.*

Ce sermon, prononcé le jour de la fête de saint Victor, l'a certainement été dans l'abbaye consacrée sous son nom. Hugues y est cité dix fois au moins; mais le sont avec lui Cicéron, Aristote. C'est le sermon d'un théologien infidèle à la tradition de son école, qui ne s'est pas abstenu de commercer avec les philosophes et les rhéteurs profanes. Gautier, Absalon l'en auraient vivement réprimandé. Mais nous sommes du XIII^e siècle, et la place la plus forte du mysticisme n'a pu résister elle-même aux assauts multipliés de la philosophie.

Fol. 71. *Abjiciamus opera tenebrarum . . . — In evangelio hodierno recolit ecclesia adventum filii Dei in mundum.*

Il y a dans ce sermon plus d'un mot français et plus d'une locution proverbiale. Il y a aussi quelques dictons populaires. Citons celui-ci : *Dicitur de illo qui fuit amicus et post fit inimicus : « Ejeci illum de calendario meo. »*

Fol. 74. *Hora est jam nos de somno . . . Surge et invoca Deum . . . Tria tanguntur in verbo secundo quæ requiruntur in quolibet prædicatore.*

Fol. 75. *Præparare in occursum Dei . . . Parasti in conspectu meo . . . Sicut corpus sustentatur et nutritur cibo corporali.*

Il faut citer un ou deux passages de cet étrange sermon :

Si aliquis sederet ad mensam refertam et plenam bonis cibariis et non comederet, stultus reputaretur, et merito, quia, sicut dicitur, « Qui est fos à la table il est fos tote la journée »; quia postea esuriet et egebit et non habebit aliquid ad comedendum . . .

N° 14961
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Multi sunt qui, cum veniunt ad sermonem, hoc non faciunt nec curant quod dicat prædicator, sed quomodo; et si sit sermo bene rimatus, si thema sit benedivisum, si bene loquatur frater, si bene prosequatur, si bene concordet, dicunt: « Quam bene prædicavit frater ille; quam pulchrum sermonem fecit! » Hoc est solum quod quærunt in sermone, nec attendunt quid dicat. Tales certe male se speculantur, imo errant in speculando se. Tales similes sunt rusticis forinsecis, adjacentibus bonæ civitati, qui, cum veniunt ad civitatem et instat aliqua magna festivitas, ut Natale vel Pascha, vadunt ad domum barbitonsoris ad radendum barbam suam contra festum. Sed videte quomodo contingit eis. Bene cavebit sibi barbitonsor quod non apponat melius ratorium quod habeat ad radendum barbam unius rustici; sed mittet unum de addiscentibus suis ad illum ut ibi addiscat radere, quia, sicut dicitur communiter « A barbe a vilen aprant an a rere; » tunc ille addiscens incipiet eum radere et totum excoriabit et faciet forte sanguinem exire de quatuor locis in barba sua. Quando fuerit rarus et credet se esse bene paratum, surget et ibit ad speculum barbitonsoris, et, cum deberet se speculari et videre si esset bene paratus, tunc respiciet in speculo et videbit ibi imagines depictas ex uno latere, ex alio fenestras et marmosetos domorum propinquarum quæ ex repercussione apparent in speculo, et obliviscetur sui ipsius; nec advertit quomodo cruentavit barbam suam ille qui rasit eum, et tunc recedens vadit per villam totus cruentatus, totus excoriatus, et deridetur ab omnibus qui vident eum. Certe ita faciunt multi. Quando veniunt ad sermonem, in quo deberent se speculari et videre defectus suos, tunc advertunt se et respiciunt marmosetos et columnas claustrum et ecclesiæ.

Cela est d'un très mauvais style. Cela, de plus, est tout à fait inconvenant et sans esprit. Eh bien, le reste du sermon n'est ni plus grave ni plus ingénieux. Et pourtant ce n'est pas devant des séculiers qu'on prêche ainsi; c'est devant des réguliers, et, pensons-nous, devant des chanoines de Saint-Victor, dans la chaire de Hugues, d'Achard, d'Absalon. Quelle décadence!

Mais, dans ce monastère quelconque, tout est à l'état de relâchement, les mœurs, paraît-il, comme le langage :

Scitis quod arcus libentissime et de facili inclinatur se versus ventrem; sed, si curvetur versus dorsum superius, statim frangitur. Ita sunt multi. Si præcipiatur eis aliquid quod pertineat ad recreationem, libentissime faciunt; ut si dicatur eis a superiori suo: « Frater, ite in infirmariam; ite ad illum prioratum. » Tunc obediunt libenter. Sed si dicatur eis aliquid durum, aliquid grave, statim franguntur.

tur, per impatientiam murmurant et excusant se. Ut si dicatur eis : « Frater, ite ministrare et servire in furnariis », tunc dicunt : « Ah ! domine, non faciam hoc ; non ego sum talis persona de tali genere ; non decet meam personam ; mittite illum fratrem qui est de humili plebe. » O Deus ! quam bona est illa obedientia !

Une telle réponse n'aurait été faite, au XII^e siècle, par aucun clerc cloîtré ; mais à la fin du XIII^e siècle ; les moines, les chanoines de noble race tenaient déjà les plébéiens à distance. Si l'humilité monastique était encore recommandée, elle l'était mollement, pour la forme ; c'était une vertu du vieux temps.

Fol. 78. *Dominus prope est. . . — Vulgariter dicitur : « Qui est garniz si n'est honnis. » Ideo Paulus nobis denuntiat adventum Salvatoris cum dicit : Dominus prope est. In quibus verbis duo tanguntur.*

Ainsi débute, presque sans différence, un sermon de Guillaume de Mailly, dans le n° 16475 (fol. 17). Mais il n'y a de semblable, dans les deux sermons, que les premiers mots. Celui de Guillaume est d'un style plus noble que celui-ci.

Fol. 79. *Parvulus natus est nobis. . . — Sicut dicitur, Eccl., VIII, Omni negotio tempus est et opportunitas. Ideo Dominus, videns nos pro peccato primi parentis affligi sub diaboli servitute, misericordia motus. . .*

Par les mêmes mots commence un autre sermon de Guillaume de Mailly, n° 16475 (fol. 26). Ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer plus d'une fois, les prédicateurs n'avaient pas alors une claire notion du mien et du tien.

Fol. 81. *Ecce nunc tempus acceptabile. . . — Sicut dicit Ecclesiastes, III, omnia tempus habent. Gallice : « Totes choses ont lor saison ».*

Ce sermon est encore anonyme dans les n° 16507 (fol. 243) de la Bibliothèque nationale et 1726 de Troyes ; mais dans les n° 15956 (fol. 41), 16474 (fol. 56) et 16475 (fol. 66) de la Bibliothèque nationale, il appartient à l'*Abjiciamus* de Guillaume de Mailly.

Vingt ou trente sermons de l'*Abjiciamus* se lisent dans les n° 15959

N° 14961
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

n° 14961
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

et 15964 sous le nom du dominicain Gérard de Reims. Ainsi Gérard de Reims est, dans le n° 15959 (fol. 468), l'auteur désigné de celui qui nous occupe en ce moment, et c'est à Gérard de Reims que l'attribuent, en conséquence, Échard et les auteurs de l'*Histoire littéraire* ⁽¹⁾, ne soupçonnant pas qu'il est ailleurs sous le nom de Guillaume. Où est l'erreur? Les deux recueils de Guillaume ont été, nous l'avons dit, formés par lui-même, tandis que les n° 15959 et 15964 nous offrent des sermons de toute provenance, choisis et réunis par des copistes. On admet donc facilement qu'il peut s'y rencontrer plus d'une fausse attribution. On suppose moins volontiers que Guillaume, s'étant approprié vingt ou trente sermons d'un autre, les ait présentés au public comme l'œuvre de ses veilles. Nous ne le supposons, pour notre part, aucunement. Ses contemporains, qui goûtaient ses sermons, les ont beaucoup lus. Si donc il y avait eu tant de fraudes dans l'un de ses recueils, ils les auraient certainement constatées.

Une phrase de ce sermon nous montre combien le Petit-Pont était alors fréquenté, au moins un jour de la semaine, le samedi :

Stultum est expectare vesperam cum mane est serenum; sed etiam, si mane sit turbidum, forte adhuc magis erit vesperum. Exemplum de rustico qui expectavit totam diem sabbati super Parvum Pontem, volens transire sine pressura et in sero fuit major pressura.

Fol. 83. *Sanata est filia ejus. . . — Sicut multi cibi sunt medicinales, sic econtra multi sunt malesani.*

Anonyme, comme il l'est ici, dans les n° 3738 (fol. 95), 16499 (fol. 21) et 16507 (fol. 248), ce sermon est un de ceux qui composent l'*Abjiciamus* dans les n° 15956 (fol. 42), 16474 (fol. 58) et 16475 (fol. 68). Dans le n° 15959 (fol. 514) il est, ainsi que le précédent, sous le nom de Gérard de Reims.

Les lutteurs anglais étaient alors renommés :

Sicut Anglicus in lucta doctus, resurgens rejicit adversarium, sic caro dejecta per jejunia resurgens rejicit animam.

⁽¹⁾ *Hist. litt. de la France*, t. XXI, 312.

Fol. 84. *Erat Jesus ejiciens dæmonium...* — *Dicitur vulgariter*
 « que bonne journée fet qui de fol se delivre ».

Anonyme dans les n^{os} 15959 (fol. 585) et 16499 (fol. 22). Dans
 l'*Abjiciamus* de Guillaume de Mailly : n^{os} 15956 (fol. 44), 16474
 (fol. 60), 16475 (fol. 71).

Nous trouvons ici plus d'une comparaison familière. Citons celle-ci :

Quando diabolus venit in hominem per peccatum, aufert ei omnes sensus
 spirituales; facit enim ad modum divitis qui vult « se aasier » in aliqua domo.
 Primo ingressus domum, post se claudit ostium, et præcipit familiæ ne dicat
 ipsum esse ibi.

Vers la fin, Guillaume fait allusion à la fable des trois diables :
 Cloborse, Globoche, et Clocuer. Cependant il ne prend pas la peine
 de la raconter à des lecteurs qui sans doute la connaissaient tous. Mais
 aujourd'hui personne ne la connaît plus; la démonographie est une
 science perdue. En voici le récit fait par Hérolt, dans son *Promptua-*
rium exemplorum :

Eremitæ cuidam quadam vice occurrebant tres dæmones quos interrogavit
 quomodo vocarentur. Primus dixit : « Ego vocor Claudens cor, et hoc facio.
 Quando aliquis, audito sermone, vult conteri, tunc claudio ei cor quod suspirare
 non potest. » Alter dixit : « Ego vocor Claudens os, et hoc facio. Quando aliquis
 vult confiteri et dominum nostrum evadere, tunc claudio ei os, quo confiteri
 non potest. » Tertius dixit : « Ego vocor Claudens bursam, quo quis injustas res
 restituere non potest, nec de justis bonis eleemosynam facere, et ita uniti sumus
 et unus juvat alterum in quantum potest ⁽¹⁾.

Nous donnerons plus loin un autre texte de cette plaisante légende.
 Les noms des trois diables montrent qu'elle est de fabrique française.

Fol. 86. *Accepit Jesus panes...* — *Consuetudo est post meridiem, in*
tempore jejunii, ponere mensam.

Anonyme dans les n^{os} 3738 (fol. 97), 15955 (fol. 47) et 16499
 (fol. 23). Dans l'*Abjiciamus* de Guillaume de Mailly : n^{os} 16474
 (fol. 63), 16475 (fol. 75).

⁽¹⁾ *Promptuar. exempl.*, au mot *Confessio*.

n° 14961
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

Guillaume suit le conseil donné par Jacques de Vitry; assez souvent il conte des historiettes. Mais il les conte très brièvement, comme celle-ci :

Nota de moniali, quæ, cum sine benedictione comederet lactucam, intravit in eam diabolus. Quando autem requisitus fuit diabolus a sancto viro quare in eam intraverat, respondit quod sederat super lactucam, et monialis ipsum cum lactuca comederat.

Hérolt cite aussi cet exemple⁽¹⁾, disant l'emprunter au *Moralia* de saint Grégoire. Saint Grégoire n'a jamais passé pour badin. S'il ne l'était pas, il était, il faut le reconnaître, bien naïf.

Fol. 88. *Christus assistens pontifex . . . — In verbis istis circa mysterium redemptionis de qua ista dominica agitur.*

Anonyme : 3738 (fol. 100) et 16499 (fol. 25). Dans l'*Abjiciamus* de Guillaume : n° 15956 (fol. 49), 16474 (fol. 66), 16475 (fol. 78).

Il y a dans ce sermon une phrase très dure contre le clergé :

De multis potest dici hodie : sic populus, sic sacerdos; et utinam non pejor sacerdos quam populus!

Fol. 90. *Humiliavit semetipsum . . . — In verbis propositis proponuntur nobis tria de Christo in exemplum.*

Ce sermon est, dans tout le volume, presque le seul dont le copiste ait indiqué l'auteur : *In passione Domini Mailli*. Il appartient, en effet, à l'*Abjiciamus* : n° 16474 (fol. 71) et 13475 (fol. 85). Nous en avons, en outre, rencontré deux copies anonymes dans les n° 3574 (fol. 31) et 16500 (fol. 118).

Fol. 91. *Esto fidelis usque ad mortem . . . — Videre mihi videor beatum Vincentium dimicantem.*

Sermon en l'honneur de saint Vincent. Nous n'en connaissons pas un autre exemplaire. Les contemporains de l'auteur l'ont sans doute jugé, comme nous, sans intérêt.

⁽¹⁾ *Promptuarium*, au mot *Cruz*.

Fol. 93. *Benedicta tu in mulieribus...* — *Sicut, præceptis salutaribus moniti et divina institutione formati, audemus dicere: Pater noster, et cet., ita, angelica salutatione præventi.*

Une autre copie anonyme est dans le n° 3731 (fol. 22).

Fol. 94. *Petite et accipietis...* — *Gallice dicitur: Satis emit qui petit; « Assez achate qui demande; et por ce nostres sires, qui est cortois, nos semont de demander ».*

Ce sermon nous offre encore d'autres proverbes: « Une bonté autre requiert »; et ce vers bien tourné :

Qui non dat quod amat non accipit ille quod optat.

Fol. 95. *Te assumam et regnabis...* — *Assumite gladium spiritus...* — *Deduc, ut scis: Te assumam. Scitis quod antequam Christus nasceretur, imo prope mundi principium.*

Nous n'avons ici qu'une matière de sermon; ce que nous font comprendre ces mots plusieurs fois répétés: *Deduc, ut scis; Dilata, ut vis; Expone de Virgine Maria; Narra exemplum de clerico.* Ainsi les deux thèmes du sermon sont à développer et l'on indique comment il faudra s'y prendre. Mais cette indication n'est pas toujours donnée en des termes convenables; il y en a même de si grossiers que nous ne pouvons les reproduire.

Fol. 96. *Ambulate digne Deo...* — *Ambulavimus in lumine Dei nostri...* — *Dilata et expone ut scis: Ambulate et cet. Scitis quod viatores, quando sunt in terra aliena.*

Encore, ainsi qu'on le voit, une matière. Elle est probablement du même auteur que la précédente.

Fol. 97. *Qui custos est Domini...* — *Melius est rem in sua custodia non recipere quam receptam male custodire.*

Fol. 98. — *Gloria in excelsis Deo...* — *Notandum est quod Dominus mirabiliter pacem nostram desideravit.*

N° 14961
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

N° 14961
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Cette matière est très brièvement, même très négligemment donnée. Les principales divisions du discours sont indiquées par des mots français.

Fol. 99. *Benedictus qui venit in nomine Domine . . . — Prædicator venit in nomine Domini quando primo loquitur veraciter.*

Fol. 99. *Exaltavi electum de plebe . . . Dicitur quod non est festum bibere ad cyphum clamatoris vini.*

On disait, en français : « Ce n'est pas feste de boere vin à hanap de crior ».

Trois courts traités sur la confession interrompent ici la série des sermons. Le premier commence par ces mots : *In diebus illis salvabitur Juda . . . — Quando aliquid magnum debet fieri, solent homines inde multum loqui.* Nous en ignorons l'auteur. Le deuxième a pour titre : *Item de confessione fr. Joannes de Abbatis villa*, et tels en sont les premiers mots : *Dixi : Contitebor injustitiam . . . — Secundum Augustinum, initium bonorum operum confessio est malorum.* L'*Histoire littéraire* ne mentionne pas ce traité parmi les œuvres de Jean Halgrin d'Abbeville; les anciens bibliographes ne l'avaient donc pas connu. Ce n'est pas d'ailleurs, à proprement parler, un traité; c'est plutôt une instruction, lue devant des religieux le premier dimanche du Carême. L'auteur cite en effet « l'épître du jour », et dit qu'il va commenter cette épître en « parlant » de la confession. Il la commente en racontant plusieurs anecdotes. Celle-ci, par exemple :

• *Exemplum de filia cujusdam magni principis quæ consuluit papam utrum religionem intraret. Mandavit sibi papa quod in statu suo remaneret, quia sanctissime vivebat et multas eleemosynas faciebat quas in religione facere non potuisset. Quæ tandem a quodam servo suo, instinctu diaboli decepta, imprægnata fuit; unde præ cordis dolore religionem intravit, ubi pro isto peccato multa sustinuit spiritualiter, sed tamen præ pudore nunquam ausa fuit confiteri. Unde accidit quod post mortem suam abbatissæ suæ in vultu terribili appareret et dixit ei quod tale peccatum fecerat, sed, quia erubuerat confiteri, in perpetuum damnata pro ipso solo erat.*

Le troisième des opuscles sur la confession est particulièrement à l'adresse des pécheurs. On leur enseigne quand et comment ils doivent aller faire l'aveu de leurs fautes. Ce sont là plus que des conseils; ce sont des prescriptions, et elles sont au nombre de dix.

Après ces traités de nouveaux sermons.

Fol. 107. *Nimis honorati sunt amici. . . Ad honorem et commendationem apostolorum Christi verbo proposito notantur duo.*

Nous ne remarquons ici que ce proverbe : *Pejor rota carri semper clamat.*

Fol. 108. *Nimis honorati sunt amici tui. . . — Vulgariter dicitur quod Deus nunquam amicum habuit quem non exponeret confusioni.*

Ce sermon est le premier d'un recueil que contiennent les n^{os} 12421, 18193 de la Bibliothèque nationale et 1839, 1996 de Troyes. Dans le n^o 1839 de Troyes l'auteur est nommé Pierre, *ordinis Minorum*; les trois autres manuscrits sont anonymes. Quel est ce Pierre, de l'ordre des Mineurs? Nous dirons, en décrivant le n^o 18193, quelle raison on peut avoir de croire qu'il se nommait Pierre de Saint-Benoît.

Fol. 109. *Vado et venio ad vos. . . — In his verbis Dominus discipulis suis tria innuit intelligenda.*

Ce sermon ne contient rien à citer. Tout y est banal.

Fol. 111. *Ascendam in palmam. . . — In sacra Scriptura aliquando per palmam intelligitur crux, aliquando pœnitentia, aliquando contemplatio.*

Nous retrouvons ici la légende romanesque dont nous avons déjà cité plusieurs textes, sous le n^o 14952, d'après Albert de Metz et Guy d'Evreux : une fille de roi, rétablie de son héritage par un chevalier qui meurt pour elle, pleurant chaque jour sur les armes de son vengeur :

Sicut invenitur de quadam puella, filia cujusdam regis, quæ, orbata parentibus suis, a propria hereditate expulsa est. Tunc cujusdam regis filius, super

N^o 14961
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

N° 14961
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

eam pietate motus, eam sibi accepit in uxorem et pro hereditate ejus pugnavit et reduxit eam ad propria, et in prælio pro ipsa mortuus est. Tunc puella, militis suscipiens arma, magna diligentia custodivit et quotidie super illa ingenti plorabat affectu. Filia regis est filia Adami, qui magnus homo in paradiso extitit, sed hereditatem suam perdidit quando a paradisi gaudiis propter peccatum inobedientiæ ejectus fuit. Sed Dei filius, pietatis gratia motus super eam, id est animam, ab hereditate spoliata, eam sibi desponsavit quando humanitatem divinitati suæ sociare dignatus est et triginta duobus annis et mensibus tribus contra hostem dimicavit, etc.

Suivent quelques maximes, empruntées à saint Augustin, saint Jérôme, saint Grégoire, saint Bernard.

Au fol. 114 commence, ainsi que nous l'avons dit, la série des sermons que Jean d'Aunay, chanoine de Saint-Victor, déclare avoir pris à divers auteurs. Le début du premier est : *Scientes tempus quia hora est jam nos de somno . . . — In principio epistolæ hodiernæ. Prothema : Quodcumque petieritis . . . — Dicitur gallice : « A bon demandeur bon escondiseur ».*

Ce sermon est pareillement anonyme dans le n° 15129 (fol. 150). Il y a cependant d'assez notables différences entre les deux textes. Celui du n° 15129 est le plus étendu; plusieurs narrations sont abrégées dans celui que nous offre le n° 14961. Celle-ci est à peu près conforme dans les deux manuscrits :

Exemplum de Ph., rege Franciæ, qui semel erat gravissime infirmus, in tantum quod medici omnino de salute ejus desperabant; tandem positus super foramen ⁽¹⁾ et cilicium, vocavit uxorem, filios et amicos et omnes barones, dicens : « Ecce ego qui nobilissimus, ditissimus et potentissimus de mundo eram; pro omnibus divitiis regni mei et potentia et amicis non possum a morte extorquere inducias usque ad horam unam. » Et, infirmitate gravante, « Quid ergo mihi valent omnia quæ habui ? » Et, his dictis, flevit ipse et fleverunt omnes circumstantes. Postea vero, per misericordiam Dei, contra opinionem omnium et spem suam curatus est, qui ab omnibus mortuus credebatur, et tunc crucem accepit et ivit ultra mare ut Deo retribuere secundum misericordiam quam sibi fecerat.

(1) Lisez *stramen*, comme dans le n° 15129 (fol. 151).

Citons maintenant une narration abrégée. On lit dans la copie transcrite par Jean d'Aunay :

Exemplum de milite cui Alexander papa tradidit loco pœnitentiæ annulum suum portandum, sub hac conditione quod omni die illum respiceret pluries, et, quandoque illum respiceret, semper cogitaret se moriturum.

Et voici comment l'aventure de ce pénitent est racontée dans le n° 15129 :

Ad hoc narratur exemplum de quodam milite flagitioso, qui multa homicidia et rapinas commiserat. Tandem, inspiratione divina et bonorum virorum monitione, ivit Romam ut papæ Alexandro peccata sua confiteretur; et, cum ei confessus fuisset infinita enormia peccata et gravia, nullam pœnitentiam voluit ab eo accipere, dicens se non posse aliquam pœnitentiam facere quia nimis erat delicatus et non erat talibus assuetus. Tandem sanctus papa dedit in loco pœnitentiæ annulum suum portandum, tali conditione quod illum omni die pluries respiceret, et quotiescumque illum respiceret, cogitaret se esse moriturum. Quod et fecit, et cogitans se moriturum mirabiliter contristabatur in seipso, et, cum tantam tristitiam amplius non posset sustinere, rediit ad sanctum papam, dicens hanc pœnitentiam esse gravissimam et quod ipse mallet quantamcumque aliam pœnitentiam facere quam illam. Et tunc sanctus papa injunxit ei jejunare, orare, eleemosynas dare et alia bona facere; quod et fortiter fecit, et sic propter timorem mortis et tristitiam conversus est et mutatus in tantum quod pœnitentia videbatur sibi facilis.

Les sermons qui suivent immédiatement sont aussi, presque tous, dans le n° 15129, mais nous avons constaté que les deux copies de ces mêmes sermons diffèrent toutes plus ou moins. Il nous semble que le texte authentique est celui du n° 15129. Nous pensons donc que Jean d'Aunay s'est ici donné la liberté soit d'abrégé soit d'amplifier ce qu'il compilait. Ajoutons que dans le n° 15129, comme dans le n° 14961, tous ces sermons sont anonymes, et qu'étant du même style ils paraissent du même auteur. Les mots français et les comparaisons vulgaires y abondent.

Fol. 115. *Pastores loquebantur ad invicem . . . Loquente Petro cecidit spiritus . . . — Si aliquis haberet loqui de arduo et magno negotio.*

n° 14961
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

N° 14961
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

De ce sermon nous n'avons à citer que ce proverbe : « L'an parle volontiers de ce que l'an aime ».

Fol. 117. *Reges videbunt et consurgent. . . Confidenter state. . . — Confidentia est magnum bonum et habet magnam virtutem.* Autre copie : n° 15129 (fol. 154).

Ici l'on rencontre cet autre proverbe : « Qui voit le feu an la meson son voisin il ne doit pas estre assureur de la sene ».

Fol. 119. *Jam lætus moriar. . . Egomet videns paupertatem. . . Dicitur gallice : « Il est mout povres qui goute ne voit »; et si hoc verum est corporaliter.* Autre copie, n° 15129 (fol. 158).

L'auteur de ce sermon était bien peu versé dans l'histoire littéraire. Il compte, en effet, Hugues de Saint-Victor parmi les poètes, et lui rapporte ces vers, dont l'auteur est, on le sait, le chancelier Philippe de Grève :

Homo, vide quid pro te patior!
 Ad te clamo qui pro te morior.
 Vide pœnas quibus afficior. . .

Jean d'Aunay n'a probablement pas reconnu cette erreur, puisqu'il ne l'a pas corrigée.

Fol. 120. *Turbata est in sermone ejus. . . Non sumus sufficientes. . . — Sicut videmus ad oculum, quando aliquis homo habet facere negotium.* Autre copie, n° 15129 (fol. 166).

Voici deux exemples où sont relatés des usages de la cour romaine :

Exemplum de papa. Quando de novo consecratur, coram oculis suis stupa comburitur et dicitur : « Sic transit gloria mundi. » Item, narratur quod cum domino papa semper defertur, ubicumque vadit, lectus sui antecessoris mortui paratus ac si aliquis homo in eo jaceret, et ponitur in loco in quo papa sæpius est, sicut in aula vel camera sua, ut ipse cogitet se moriturum sicut ille mortuus est.

Autre proverbe : « La bonne vie atrait la bonne fin. » C'est le dire commun des philosophes et des docteurs chrétiens.

Fol. 123. *Respice in faciem Christi... Super me respice...* — *Solet esse magna confortatio et magnum bonum infirmo.* Autre copie : n° 15129 (fol. 169).

Dans ce sermon, dont la matière est le mépris du monde, les femmes sont particulièrement maltraitées :

Mundus est « la garanne'au diable », in qua venatur ut capiat animas, et tendit ibi laqueos infinitos. Unus laqueus ejus est pulchritudo corporalis et ornatus. Unde istæ dominæ, quæ tam pulchræ videntur esse et tam bene ornatae, « acernées, » sunt muscipula diaboli, quam tendit ad capiendum fatuos; ipsæ sunt « la ratière au diable ».

Fol. 126. *Surrexit antequam homines se cognoscerent...* Si manseritis in sermone... — *Boni scolares et discipuli qui libenter laborant ad retinendum.* Autre copie : n° 15129 (fol. 173).

Fol. 127. *Ostende eis viam tuam...* Ostendam tibi quid facias... — *Magnum signum prudentiæ est, quando homo nescit aliquid quod deberet scire, si illud velit sibi ostendi.* Autre copie : n° 15129 (fol. 176). En fait, notre n° 14961 ne contient qu'une partie de ce sermon.

Fol. 128. *Spiritum tuum bonum dedisti...* Facies quæcumque docuerint te... — *Si aliquis habet magnum negotium facere et periculosum.* Autre copie : n° 15129 (fol. 180).

Fol. 129. *Ostendisti auroræ locum...* Ostende eis viam bonam... — *Homo alienigena, cum debet ire per extraneam et ignotam viam.* Autre copie : n° 15129 (fol. 183).

Fol. 130. *Memento creatoris tui...* Sapiens monet in verbis istis unumquemque fidelem recordari Dei.

Ce sermon, qui ne paraît pas complet, n'offre rien à signaler.

TOME XXXIII, 1^{re} partie.

39

IMPRIMERIE NATIONALE.

n° 14961
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

n° 14961
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Fol. 131. *Memoria mea in generationes sæculorum... Memor esto verbi tui...* — *Quando aliquis homo verax, qui nullo modo mentiretur.*

Nouvel emprunt au n° 15129. Nous citons, en corrigeant un texte sur l'autre, le passage suivant, qui, dans le n° 15129, se lit au revers du feuillet 209 :

Legitur de Aristotele quod cum, laborans in extremis, morti appropinquaret, discipuli ejus circa eum congregati cœperunt ab ipso quærere ut eis daret aliquod bonum documentum et diceret aliquid perpetua memoria dignum. Et tunc, cogitans breviter, ipse respondit eis : « In hanc vitam miseram intravi anxius, vixi turbatus, exeo inscius et ignarus. »

L'orateur doit avoir emprunté cette anecdote au traité de *De septem donis* d'Étienne de Bourbon ⁽¹⁾; et celui-ci dit l'avoir entendu conter par Humbert de Romans. Tel était donc, assuraient les théologiens, le dernier mot de la sagesse humaine : « Je ne sais rien. »

Dans le même sermon nous trouvons ce proverbe : « Bonté qui n'est seue si est perdue. » C'est là sans contredit un proverbe immoral. Mais tous les proverbes ne sont pas moraux. Nous le constatons, d'ailleurs, sans nous en étonner. Les auteurs n'en sont pas, on le sait, des délicats formés à l'école de Zénon ou de Chrysippe.

Fol. 135. *Laudemus viros gloriosos... Principes populorum congregati...* — *Scitis quod, congregata universitate Parisiensi.*

Ce sermon est dans le n° 15952 (fol. 277) sous le nom du chancelier Nicolas. Il s'agit de Nicolas de Nonancourt, élu chancelier de Paris en l'année 1285, après Philippe de Thori.

Il n'approuvait pas, dit-il, les théologiens philosophes :

Debes imitari sanctos ut licentiaris in fide, et, si oportet nos examinari in fide, debemus aspicere ad fidem ut vincamus argumentationes contra fidem... Nos sumus in periculo qui legimus libros gentilium; in sustinendo opiniones ipsorum possumus de facili errare.

⁽¹⁾ Lecoy de la Marche, *Anecd. hist., légendes, apol., tirées du recueil d'Ét. de Bourbon*, page 222.

Ce péril avait été depuis longtemps signalé; mais les disciples de saint Thomas et ceux de Duns Scot prétendaient l'éviter, confiants dans leur prudence. S'ils n'avaient pas eu cette heureuse confiance, ils se seraient contentés d'étudier saint Augustin, et le mouvement intellectuel du XIII^e siècle n'aurait pas eu lieu. On aurait d'ailleurs une fausse opinion du chancelier Nicolas, si l'on croyait qu'il s'est abstenu lui-même de lire ces livres des gentils qui peuvent, dit-il, si facilement induire en erreur. Il les a lus et en allègue souvent l'autorité dans ce sermon où il enfle sa voix pour les condamner. Outre Cicéron, Sénèque y est quatre fois cité. Cela ne fait-il pas comprendre qu'il déclame simplement sur un lieu commun lorsqu'il en parle si mal?

Nous le supposons plus convaincu, quand il reproche aux régents, aux écoliers de Paris, leurs conspirations, leurs révoltes :

Turbatores et discoli gloriantur in discordia et contentione; quando in capitulis et societatibus possunt ponere discordiam gloriantur. Isti sunt sicut pisces qui turbant aquam ut possint melius capere pisces. Parisius est fons scientiæ. Quando fons est turbatus tunc turbantur rivuli; ita quando studium turbatur, tunc per totum mundum est turbatio. Multi sunt qui non haberent unde viverent nisi essent contentiones. Si duo ribaldi incipiunt Parisius pugnare, nationes pugnabunt invicem pro eis. Ex certa scientia movent aliqui discordias inter alios ut habeant unde vivant.

L'ordre manque dans ce passage; il est mal composé; mais tout ce qui s'y trouve est instructif. Nous y remarquons d'abord un notable témoignage de l'influence exercée, dès la fin du XIII^e siècle, par les émotions de Paris, non seulement sur la France, mais encore sur l'Europe entière. Nous y voyons ensuite, plusieurs fois et très fermement exprimée, l'opinion du chancelier sur les causes secrètes de ces émotions. Si certaines gens, dit-il, n'avaient pas intérêt à les provoquer, elles n'existeraient pas. C'est là sans doute une accusation portée contre des procureurs, des canonistes, des légistes, et nous admettons volontiers que le chancelier, étant aux prises avec les maîtres, qualifie trop durement leurs conseillers. Cependant il ne nous paraît aucunement invraisemblable qu'il y ait eu dans ce temps-là, comme

N° 14961
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

en d'autres temps, des artisans intéressés de contentions, de discordes. Les maîtres et les chanceliers ayant eu presque toujours des torts réciproques, il était facile et pouvait être profitable à quelques gens d'engager entre eux de fréquentes hostilités.

Fol. 137. *Mementote quomodo salvi sancti . . . Secundum misericordiam tuam memento . . . — Quando aliquis habet negotium magnum.*

Ce n'est qu'un fragment de sermon. Le copiste a soin lui-même de nous en avertir.

Fol. 138. *Considera, Israel, pro his qui mortui . . . Revela oculos meos et considerabo . . . — Prædicator verbi Dei indiget duobus.*

Citons ce proverbe : « Mort et prisonnier n'a nul ami. »

Fol. 140. *Et nunc reges intelligite . . . Intellige clamorem . . . Inspiratio omnipotentis . . . — Notandum quod homo debet intelligere multa.*

Rien à citer.

Fol. 142. *Qui timet Dominum . . . Fecit mirabilia . . . Attende et fac . . . — Verba sunt prædicatoris ad quemlibet auditorem.*

Après ce sermon commence une nouvelle série, qui a pour titre particulier : *Sermones de Quadragesima, compilati a fratre J. de Alneto.*

Fol. 143. *Ecce nunc tempus acceptabile . . . — In epistola dominicæ benedictionum et sæpe cantatur per Quadragesimam.*

Fragment de sermon où il y a beaucoup de mots français. Mais nous n'y remarquons que ce proverbe : « Totes choses ont leur saison. »

Fol. 143. *Hæc est voluntas Dei . . . — In epistola secundæ dominicæ in Quadragesima, sumpta in Epistola prima apostoli.*

Fol. 145. *Cum ejecisset Jesus dæmonium . . . — In evangelio hodierno. Dicitur, et verum est, quod bonam dietam facit qui de fatuo se expedit.*

Vers la fin, la légende des trois diables ou des trois noms du diable :

Exemplum de dæmoniaco quem adjuravit quidam homo sanctus ut diceret nomen suum; qui respondit se habere tria nomina secundum tria officia quæ faciebat et tria de quibus serviebat. Vocabatur primo, gallice, « Clocuer », claudens cor, hoc contra contritionem; secundo « Cloboche », claudens os, contra confessionem; tertio « Cloborse », claudens bursam, contra satisfactionem, ne scilicet per eleemosynas et peregrinationes et cetera bona opera satisfaciant.

N° 14961
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Voici un troisième texte de la même légende, avec un trait de plus :

Dicitur quod quidam dæmoniacus ad quemdam sanctum virum semel adductus est. Qui præcepit dæmoni ut exiret et nomen suum diceret. Et ille : « Nos sumus tres qui in isto homine habitamus. Ego vocor Claudens cor; alius frater meus vocatur Claudens os; tertius vocatur Claudens marsupium. Officium enim meum est cor peccatoris indurare ne possit contritionem habere; et, si forte conteritur, laborat frater meus ut a confessione impediatur; et, si forte conteritur et confitetur, alius frater meus laborat ne satisfaciatur; et per hunc modum fere omnes lucramur. Tertius tamen frater noster Claudens marsupium plures nobis omnibus acquirit ⁽¹⁾. »

Ainsi, quoi que disent et que fassent les suppôts de Satan, on se repent; on va même plus loin : on se confesse; mais, quand ils dissuadent de satisfaire par des aumônes, plus docilement on leur prête l'oreille : Clot-bourse est de tous les diables le plus favorablement écouté, et ses succès rendent ses confrères jaloux.

Fol. 145. *Sequebatur eum multitudo magna. . . — Homines communiter vident libenter aliqua quæ nunquam viderunt.*

Sur ce sermon et le suivant nous n'avons rien à dire. Nous ne savons pas d'où Jean d'Aunay les a tirés.

Fol. 147. *Sanguis Christi qui per Spiritum sanctum. . . — Quando narrantur gesta illustrium virorum et militum strenuorum.*

⁽¹⁾ Bibl. nat., ms. lat., n° 18190, fol. 219.

N° 14961
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

Fol. 148. *Solvite et adducite...* — *In evangelio hodierno; Matth. xxi. Milites solent ire ad torneamenta.*

L'exorde de ce sermon paraîtra singulier :

Milites solent ire ad torneamenta equitantes cum societate bona prout possunt et cum magnis paratibus, et aliquando ducuntur cum tympanis vel tibiis; sed redeunt vulnerati quandoque et depauperati, soli, sine festo et apparatu, curvantes enses suos. Christus hodie venit in Jerusalem ad torneamentum contra diabolum, die Veneris assignatum; et ideo voluit hodie venire cum festo, « montés, » ut poterat, super asinum, nam nunquam ante hunc diem legitur equum vel asinum ascendisse, habens magnum comitatum, scilicet duodecim apostolos et multos Judæos, cum pueris qui ei obviam processerunt a Jerusalem usque ad descensum montis Oliveti; puerique cantabant, loco trumparum et tympanorum, eum festive ducentes, sicut figuramus in processione et in evangelio processionis hoc narratur; sed hodie etiam, quæ fuit quasi prima dies conflictus et torneamenti contra servos diaboli, scilicet scribas et pharisæos, qui ejus mortem propalaverant, rediit in sero lassus et famelicus, pedes, sine cantu vel festo; et continuavit hoc modo torneamentum usque ad ultimam diem principalem conflictus, scilicet diem Veneris, cum fuit occisus in bello; sed tamen hostem suum devicit. Quia igitur hodie ad torneamentum venit et equitare vel asinare volebat, non habens equum in promptu, mandavit, pro asino qui erat in Jerusalem per duos discipulos, Dominus illis hoc quod præ assumptum est de evangelio processionis: *Solvite et adducite.*

Fol. 149. *Probet seipsum homo...* — *Quando aliquis homo pauper vel mediocris est invitatus ad comedendum.*

Il y a dans ce sermon plusieurs exemples; mais ils sont brièvement rapportés à des auditeurs qui les connaissaient :

De choreis notandum quot peccata fiunt ibi et quomodo diabolus est ibi princeps, sicut Deus in processione ecclesiæ. Exemplum de illo sancto viro qui, transiens juxta choreas, et, videns super humerum cujuslibet choreizantis unum diabolum, cœpit flere. Item exemplum de puella Andegavensi, quæ, post choream dormitans, dum sederet in limine domus matris suæ, fere occisa et combusta est a dæmonibus eam ibi rapicantibus. Item de alia apud Carnotum.

Fol. 150. *Ego in flagella paratus sum...* — *Nos videmus commu-*

niter quod illi magis læte recipiuntur ab hominibus qui non vadunt vacuis manibus.

Un autre exemplaire, pareillement anonyme, est dans le n° 15129 (fol. 162). Ce proverbe est à citer : « Tant va li poz a l'iaue qu'il brise »; et cet exemple :

N° 14961
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Exemplum de quodam milite, qui, propter Dominum et fidei defensionem omnibus quæ habebat in patria dimissis, volens sequi Christum crucifixum, cruce signatus est et ivit ultra mare cum societate quam potuit habere, et, viriliter pugnans, omnes alios ad bene pugnandum exhortans, transiit usque ad montem Oliveti, unde Christus legitur ascendisse in cælum; Lucæ ultimo et Actuum primo. Et cum esset in summitate ipsius montis, ex intima devotione cordis cœpit flere, et, in cælum manibus expansis, dixit : « Domine Jesu Christe, ego te secutus sum quantum potui usque ad locum unde credo te in cælum ascendisse et nescio ubi te amplius debeam quærere vel sequi. Fac de me quod vis, quia in cælum te vellem sequi libenter si possem. Tibi me commendo. Nolo plus reverti. » Et, his dictis, cadaver ejus dissolutum cecidit ad terram et anima ejus evolavit in cælum. Servi ejus et socii hoc videntes, admirantes et stupefacti de ejus morte, adduxerunt expertum medicum ad locum illum ut scirent quid illi contigerat. Qui petiit ab eis quomodo erat sibi tunc et cujus gestus vel complexionis; et responderunt quod erat ante fortis, jocundus et ridens, sed maxime devotus in amore Dei. Tunc dixit ille medicus : « Vere propter nimium gaudium et amorem Dei scissum est cor ejus. » Et fecerunt ipsum scindi, et, latere aperto, invenerunt cor ejus in duas partes scissum et in eo scriptum erat : « Amor meus Jesus.

Fol. 153. *Fili, gaudere et epulari te oportet. . . — Hæc verba de hodierna solemnitate congrue exponantur.*

Fol. 154. *Visita nos in salutari tuo. . . — Mutua hominum visitatio solet esse signum amicitiae.*

Fol. 156. *Ecce rex tuus venit. . . — Solet dici quod « Mout annue qui atant »; et quia antiqui patres.*

Fol. 157. *Veniet desideratus cunctis gentibus. . . — Vulgariter dicitur*

n° 14961
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

« que mout annuie qui atant ». *Prov. XIII : Spes quæ differtur affligit animam.*

Ces quatre sermons, dont nous ne connaissons pas d'autres copies, sont probablement du même auteur. Tout y est grave. C'est pourquoi nous n'en tirons rien.

Fol. 158. *Levate capita vestra . . . — In verbis istis duo notantur. Primo enim ponitur consolatoria exhortatio.*

Quatre autres copies anonymes de ce sermon sont dans les n° 15956 (fol. 16), 15959 (fol. 55), 16474 (fol. 13), 16499 (fol. 5). Mais dans le n° 16475 (fol. 11) l'auteur est nommé; c'est Guillaume de Mailly.

Fol. 159. *Ecce mulier Cananea . . . — Vulgariter dicitur « que be-soing fet vieille troter »; unde ista necessitate compulsa egressa est.*

Ce n'est qu'un fragment de sermon.

Fol. 160. *Noli vinci a malo . . . — Consuetudo est quod, quando alicui imminet bellum quod vitare non potest.*

Fol. 161. *Vince in bono malum . . . — Duces, imminente bello contra inimicum, cum quo pacificare est nocivum, quem superare est honorificum.*

Fol. 162. *Voca operarios . . . — Sicut dicitur Eccles. III, tempus est amplexandi et tempus longe fieri ab amplexibus.*

De Guillaume de Mailly, n° 16475 (fol. 55). Sans le nom de l'auteur : 16474 (fol. 47).

De ce sermon nous avons cité, sous le n° 14952, une phrase concernant maître Ourry. Nous y trouvons aussi ces proverbes : *Servus regis par est comiti; In curia regis unusquisque est pro se*; et ces vers de quelque chanson populaire :

Leissiez œuvre de mal fere
 Et aprenez autre mestier.

Fol. 165. *Custos Domini sui glorificabitur . . . Dicit beatus Gregorius quod secundum qualitatem auditorum . . .*

L'auteur inconnu de ce sermon était certainement un Français, car il prend soin de dire que son roi est le roi de France, non celui d'Angleterre. Il mêle d'ailleurs du français à son latin. A beaucoup de gens, dit-il, il tarde que la messe soit dite, *ut eant ad comedendum et bibendum, talesque ponunt Dominum* « au charnier avec le lart ». Comme on le voit, son langage est libre. Libre, mais non plaisant. S'il rapporte plusieurs historiettes pour égayer ses auditeurs, il les dit sommairement et sans esprit. Nous les trouvons ailleurs plus longuement et plus agréablement racontées. Dreux de Provins raconte bien mieux que lui l'anecdote d'une femme légère qui fut cruellement châtiée pour ne s'être pas confessée et qui fut plus tard miraculeusement guérie quand elle avoua sa faute. Le récit de Dreux de Provins, inédit comme celui de notre anonyme, le voici :

Non est diu . . . fuit in quadam villa una proba mulier; et, si ipsa erat proba, ipsa habebat virum bene æque probum; ita quod erant unum bonum par. Mortuus est vir ejus vel baro, remansit vidua, vel demorata est vidua. Quidam musardus tantum fecit quod eam in peccatum misit. Quid plura? Quanto plus illa processit, « ala plus avant, » in peccato suo, tanto minus peccatum ei displicuit. Duravit hoc forte per dimidium annum et amplius. Ita quidem accessit prima dies Quadragesimæ. Tunc illa accessit ad ecclesiam, et quando ibi fuit et vidit alias ad confessionem accedere, incœpit cogitare : « Alasse chétive! » tu solebas tali die venire ad confessionem et digne accipere cineres! — Et certe sic adhuc deberet esse quod major pressura deberet hodie esse ad confessionem, scilicet in die Cinerum, et per totam istam hebdomadam et sequentem quam in die dominica ad panem benedictum, sine comparatione. Sed sancta Ecclesia bene potest hodie plorare et dicere et conqueri de multis . . . (suivent quelques réflexions du prédicateur sur la rareté des fidèles dans l'église). — Dico ergo quod prædicta femina sic cogitabat in corde suo et turbabatur et erubescibat in seipsa; et cogitavit quid faceret; et diabolus, qui subtilis est et prudens, et conjecturando bene percipit quid homo aliquando cogitet, semper paratus hominem vel feminam deviare a bono proposito, et unicuique nostrum præsens est et maxime plus potest in eos qui sunt in peccato mortali, nec pœnitent, et talis erat ista, eam, inquam, stimulabat et removebat eam a bono proposito quantum poterat. Ipsa

TOME XXXIII, 1^{re} partie.

40

IMPRIMERIE NATIONALE.

N° 14961

DES

MSS. LATINS

DE

LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

N° 14961
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

vero cecidit in talem meditationem : « Misera, si tu dicis istud peccatum tuo sacerdoti, ipse cognoscit te, diu est, scilicet ex quo tu solebas vivere multum caste cum bono viro tuo jam defuncto, et ipse putat quod non sit tam bona capra in tecto, et, si dixeris ei ad quod ministerium te vertisti, jam te tenebit pro prava garcia. Tunc adhuc non dices ei, sed jejunabis. » Venit usque ad vigiliam Paschæ. Tunc non potuit invenire in conscientia sua quod vellet confiteri peccatum suum. Et tunc diabolus misit ei in cor quod sacerdos suus, propter probitatem quam putabat in ea, supponeret cras quod fuisset confessa fratribus Minoribus vel Prædicatoribus, et quod sic in crastinum reciperet cum aliis corpus Christi. Venit in crastinum ad ecclesiam et in introitu ecclesiæ accessit ad locum in quo erat aqua benedicta, et, accepto sparsorio, dedit inde sibi satis. Hoc est satis leve ad faciendum. Sed, sicut Domino placuit, quælibet gutta quam cito cadebat super vultum suum, tam cito statim fiebat una gutta lepræ; ita quod quot fuerunt guttæ aquæ benedictæ in ejus facie, tot fuerunt guttæ lepræ cujusdam ita horribilis quod quælibet aliarum quæ erant juxta eam admirabantur; et ipsa nihil de hoc sensit nec scivit. Inter eas autem una, quæ erat sibi magis familiaris vel privata, accessit ad eam, dicens : « Sancta Maria, bella vicina, vel amica, qualiter venistis huc et quia ? Quare, sancta Maria, quia vos estis una de vilioribus leprosis quam unquam vidimus ? » Illi misit manum ad faciem suam et probavit quod sic erat, et tunc mirabiliter fuit contrita de peccato suo et malo proposito, dicens : « Malum est se capere fortiori se ; « il se fait mau prendre à plus fort que soi. » Nec ivit ad vetulas « sorcieres, » quibus Deus dabit suam maledictionem (suit une exhortation aux sorcières de renoncer au plus vite à leur métier). Dico ergo quod ista, tanquam sapiens, non ivit ad vetulas « sorcieres, » sed ivit coram altare beatæ Virginis et ibi jactavit se cum magnis et calidis lacrymis, et incœpit recitare corde bono bona quæ fecerat in honore beatæ Virginis; et dicebat sic : « Domina, subveniat vobis quot dies pulchros sabbati, id est quot « biaux samedis », jejunavi in honore vestri ! Subveniat vobis etiam quam pulcbras candelas ad altare vestrum obtuli in honore vestri; quoties etiam coram altari vestro genua nuda deflexi ! » Et sic sacerdotem suum requisivit. Qui, accedens ad eam, dixit : « Sancta Maria, quid habetis vos ? Et quomodo contigit vobis istud, Domina ? » Cui illa : « A por de sire; ore nus soyent et jo le vous diray. » Quo facto incœpit delegare malam vicinam, et aperte ac nude sibi omnia detegere, sicut male operata fuerat (quelques réflexions sur les gens qui se confessent sans tout dire). Ideo ista, tanquam prudens, sicut dixi, nude et aperte totum detexit suo sacerdoti. Ille autem, tanquam probus homo, plus doluit in corde suo quam sibi vultum fecit, et, videns ejus tantum dolorem et lacrymas calidas propter peccatum suum, non injuncta illi alia pœnitentia ad præsens, sed dicens :

« Domina, alias loquimini mecum. » Imposuit ei manum super caput et eam absolvit; et virtus confessionis et absolutionis tantam virtutem habuit quod utraque lepra statim sanata fuit. Dum sacerdos, ipsa elevante vultum suum, faciem suam aspiceret, vidit ejus faciem saniozem et rubicundiozem, « plus rouelée, » quam nunquam fuerat vel viderat, dicens ei : « Bella amica, videtur mihi quod Dominus fecit vobis miracula in hoc die, quia vos habetis faciem totam sanatam et pulchriorem et rubicundiozem quam nunquam vidimus vos habere. » Cui illa ait : « Domine, audebo ne accipere corpus Christi ? » Cui ille : « Audacter accipiat, bella amica, quia promitto vobis quod, sicut estis sanata extra, ita penitus estis sanata ab intus. Sed pro Domino injungo vobis, bella amica, ne ad illud peccatum amplius redeatis, quia Dominus magnam curialitatem hodie vobis fecit. » Ipsa autem promisit et bene contrita et confessa recepit suum Salvatorem, audita missa devote et cum lacrymis magnis. Cum autem recessit ab ecclesia invenit musardum suum ad domum suam; qui satis paraverat ad comedendum et de bono. Illa autem non dixit ei : « Fuge de domo mea, quia amplius non curo de tuo consortio ; » sed ille accepit thitolam suam et incœpit ludere et magnum festum per domum ducere; illa autem libenter totum audivit et comedit cum ipso, nec tenuit conventum, seu pactum « donnet » suo confessori nisi usque ad noctem; et sicut inter vos dicitis quod tantum vadit potus ad aquam quod ibi remanet, Dominus talem vindictam accepit de ipsa et suo ribaldo insimiliter quod viliter et violenter ambo mortui sunt subito . . . Ubi animæ sunt nescio.

N° 14961
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Ce long récit, que nous avons pourtant abrégé, n'est pas sans doute d'un bon style; mais il nous a paru qu'il pouvait être utile de le reproduire comme exemple de libre amplification. Les historiettes ayant eu du succès, certains prédicateurs en donnaient plusieurs, quatre ou cinq, dans un seul sermon; d'autres en développaient une, par tels ou tels artifices, de manière à la faire occuper un sermon tout entier. On abuse de tout. Et l'on abusa tant de cette morale en action qu'on finit par la rendre insupportable.

Une note sur les propriétés de l'eucharistie sépare ce sermon du suivant, qui est pour le jour de Pâques :

Fol. 166. *Jesum quæritis Nazarenum. . . — Certe qui hodie quæreret ab omnibus christianis bonis qui sunt congregati in ecclesia quid quærent. . .* — Rien à citer; tout est banal. Autre copie : n° 14955 (fol. 98).

N° 14961
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Fol. 167. *Petite et accipietis . . . Christus more mercatoris qui ad nundinas hujus mundi venit . . .*

Anonyme dans les n°s 3731 (fol. 46), 15955 (fol. 394) et 16474 (fol. 110), ce sermon est de Guillaume de Mailly : n° 16475 (fol. 136). Il appartient à l'*Abjiciamus*.

Fol. 169. *Maria abiit in montana . . . — Quando regina Franciæ debet coronari et mandatur per totum regnum.*

Nous avons déjà cité ce sermon, dont une autre copie, pareillement anonyme, est dans le n° 14799 (fol. 168). Jean d'Aunay a plus d'une fois, ici comme ailleurs, modifié le texte original.

Fol. 171. *Miseremini mihi saltem vos . . . — Frequenter contingere videmus quod quando aliquis nititur ab aliquo.*

Dans ce sermon, qui est d'une longueur inusitée, il y a, pour le moins, autant de français que de latin. Ce mélange fut longtemps à la mode, quoique blâmé par les gens de goût. Mais l'histoire nous apprend que l'autorité des gens de goût a rarement prévalu, même dans la république des lettres. Certes aucun des graves docteurs du XIII^e siècle n'a pu sans quelque dépit entendre ainsi prêcher :

Homo quidam erat dives, valde usurarius, qui, ut ditaret duos filios suos, et per fas et nefas, « et à droit et à tort, » divitias congregabat, plus timens « la honte du monde que le dampnement de l'âme ». Tandem mortuus est et sepultus in inferno. Tunc videns unus de filiis suis quod bona patris sui « estoient de mauvès adquest, » et quod male acquisita male disperguntur, dimisit omnia, « il lessa tout por tout, » et fugit ad eremum et factus est eremita. Alius remansit in mundo et factus est heres et possessor bonorum, et, ad exemplum patris, male vixit, « et usa mauvèsement des biens que ses peres li avoit lessié et mourut assez tot après, et ala après son père en enfer. » Quod cum audisset eremita, multum fuit tristis et rogavit Dominum (ut) statum patris et fratris sui sibi demonstraret. Post hæc apparuit ei angelus in somnis et duxit eum ad loca tormentorum, et, prospiciens circumquaque, non poterat videre patrem; tandem vidit eum a longe exeuntem cum filio suo de teterrimo puteo flammæ ardentis, mordentes præ dolore linguas suas et se invicem blasphemantes. Pater dicebat filio : « Fili, tu sis maledictus, quia pro te et ut te ditarem laboravi in divitiis

congregandis quæ acquisivi usura et rapina, et ecce propter te crucior in hac flamma ! » Et filius respondebat patri : « Sed tu sis maledictus, pater, quia, ad exemplum tuum vivendo, bona quæ mihi reliquisti expandi in usus malos et fuerunt mihi occasio ruinæ, propter quod damnatus sum ! » — « Vez ci les douleurs et les périz que nos pères et nos mères et nos paranz ont souffert et sueffrent enquore por nos, et por ce droiz donne bien que nos devion avoir misericorde d'eus et eus aidier a issir de la prison où il sunt, quar ainsinc montreron nos que nos sommes vrai anfant et naturel . . . »

N° 14961
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Plus loin nous trouvons une autre anecdote, celle de l'écolier qui revient, après sa mort, visiter et remplir d'épouvante son maître Serlon. Mais elle est ici contée sans esprit. En voici une autre, qui est moins connue :

Legimus quod erat quidam puer qui quotidie ibat ad scholas, et, dum esset in via multum profunde et diu orabat pro defunctis, et propter hoc aliquoties tarde veniebat ad scholas et verberabatur a magistro suo; sed patienter sustinebat propter magnam devotionem quam habebat ad mortuos. Post hæc accidit quod moreretur. Dum autem sacerdos diceret orationes, quæ solent dici, dum humaretur corpus ejus, et venit ad finem orationum suarum et diceret, sicut moris dicere in fine, quod anima ejus requiesceret in pace, statim animæ omnium corporum quæ erant humata in illo cœmeterio responderunt alta voce : Amen.

Suit un fragment de sermon sur ce thème : *Qui custos est domini sui glorificabitur*, et, fol. 175, un sermon complet, commençant par : *Surge, amica mea . . . — Verba ista dupliciter possunt exponi. Primo de beata Virgine; secundo de qualibet anima fidei.*

L'une et l'autre exposition n'offrent rien d'intéressant.

Fol. 176. *Lux orta est justo . . . Emitte lucem . . . — Sine luce nullus bene potest itinerare.*

Un proverbe : « Qui moi aime et mon chien. » Une narration, qui ne mérite peut-être pas une pleine confiance, mais qui doit être recueillie comme paraissant être un document historique :

Exemplum de abbate Joanne de Abbatis villa. Cum, laborans in extremis, raptus esset in extasi ita quod putabatur mortuus, post longam moram rediens et

N° 14961
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

plangens a circumstantibus adjuratus est et interrogatus quid viderat. Qui dixit : « Hoc unum dico vobis et hoc sufficit. Qui vult salvus fieri frequenter salutet beatam Virginem et sollicite ei serviat. » Et, hoc dicto, emisit spiritum.

Nous ignorons quel est cet abbé Jean d'Abbeville, dont nous avons vainement recherché le nom dans tout le *Gallia christiana*. Deux Jean d'Abbeville nous sont connus; l'un cardinal évêque de Sainte-Sabine, l'autre chanoine prémontré. L'orateur a-t-il fait un abbé de l'un des deux ?

Au fol. 177 un fragment de sermon sur *Facta est lux*. Au fol. 178, sur le même thème : *Facta est lux*. . . — *Homo, quantumcumque esset sapiens, cito posset decipi in nudidis vel foro.*

L'orateur tient pour l'immaculée conception, dogme alors très contesté :

Nunquam usque ad diem hanc (le jour de la naissance de la Vierge) fuerat nata mulier quæ non fuerit nata « deffite et deformee » per peccatum originale; sed ista nata fuit tota sancta, . . . quia ab originali peccato in utero sanctificata.

Voici, dans le même sermon, un renseignement, certes inattendu, sur les foires de Picardie :

Sicut mercatores Antissiodorenses portant vina sua in Picardiam, sic fecit iste institor gloriosus Jesus Christus; implevit navem suam, id est Virginem gloriosam, mercibus quæ abundant in cælo.

C'est là certes abuser des comparaisons familières. Mais on se croyait tenu d'égayer un sermon et chacun le faisait suivant son esprit et son goût.

Fol. 179. *Hæc facta est mihi*. . . *Mihi adhærere Deo*. . . — *In omni opere quod competit agenti fortiori.*

Fol. 180. *Nimis honorati sunt amici*. . . *Dicitur vulgariter* : « Mort n'a nul ami. » *Quod bene verum est.*

Une autre copie sans nom d'auteur est dans le n° 14951 (fol. 15).

Fol. 183. *Esto fidelis usque ad mortem. . . — Jam consuevit communiter dici, quando commendatur aliquis : ipse est fidelis.*

Autres copies anonymes : n° 14951 (fol. 48), 14952 (fol. 195). Il est assez parlé de ce sermon dans la notice sur le n° 14952.

N° 14961
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Du fol. 185 au fol. 196 de courts fragments de sermons dont aucun ne mérite une mention particulière. Nous avons ensuite, sous ce titre *Figuræ de libro Regum*, un tableau des allégories contenues dans les livres des Rois. Les mots auxquels on peut rapporter ces allégories étant rangés dans l'ordre alphabétique, voici d'abord : *Amici mundi. Quomodo Hebræi videntes Saul devictum fagiunt. . .* Ainsi le prédicateur aura-t-il à parler des faux amis de ce monde ? Il citera les Hébreux prenant la fuite après la défaite de Saül. Au-dessous : *Aspectus malus*. Pour montrer quelles peuvent être les suites d'un mauvais regard, le prédicateur dira comment David, ayant vu Bethsabée, la voulut connaître et commit ensuite un homicide. On comprend l'utilité de ce tableau.

Du feuillet 196 au feuillet 202, des sentences à l'usage des prédicateurs. Il faut en citer quelques-unes :

Sicut castrum destructum quandoque fortius reparatur, sic caro jejunio debilitata post nimiam refectionem fortius resurgit; et sicut Anglicus luctator ad terram prostratus alium super se existentem prosternit, ita caro ab anima dejecta eam post resurgens serrat ac dejicit.

Cela nous prouve, une fois de plus, que les lutteurs anglais étaient déjà renommés. Voici maintenant des proverbes français :

Fol. 197. Dicitur : « Qui mout despent et riens ne paie n'est pas merveilles s'il s'esmoie. »

Volentes habere vitam et laborare nolentes similes sunt trutannis ad solem sedentibus et tota die caseos abbatiarum desiderantibus, qui in sero nihil præter famem reportant. Dicitur enim quod Deus dat bovem, sed non per cornua. « Paradis et bon vin » eodem modo habentur, quia « qui le gaaingne si l'a ».

Il ne faut pas s'étonner de voir ici les avocats très maltraités. On

n° 14961
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

ne parle d'eux dans les sermons que pour les accabler d'invectives.

Advocati deberent esse stellæ fixæ; sed sunt erraticæ, quæ moventur duplici motu, scilicet pro et contra. Item, advocatus plus vituperandus est quam meretrix, quæ partem sui viliores et turpiorem vendit; ipse vero meliorem et nobiliorem. Item lingua advocati est lingua stateræ quæ semper vertit se ad partem ponderis; sic lingua advocati ad partem pecuniæ et argenti.

Après les avocats, les avares. Mais rien de ce qui les concerne n'est à citer. Ce sont tous lieux communs. Nous préférons transcrire cette juste remarque (fol. 199) :

Sicut flos solo tactu vel attractione sordidatur, sic castitas.

Ou ce proverbe allégué pour conjurer un des vices qui distinguent l'homme des animaux : « Menez le bœuf à l'aue, ja n'an buira si n'a suef. » Ou cette légende (fol. 201) :

Item de illo qui, cum vendidisset in taberna omnia vestimenta sua et nihil aliud haberet, petiit ab hospite suo ut ejus animam emeret. Qui cum dixisset se non curare, ecce diabolus in specie hominis, qui eam emit 40 solidis. Qui cum postea vellet pœnitere, diabolus noluit, sed eum importavit in corpore et anima, quia, licet corpus non emisset, quia emerat equum de jure habuit et chamum.

Après ces sentences et ces anecdotes, deux sermons :

Fol. 202. *Concipies in utero . . . Surge et invoca Deum . . . — Sicut per hominem unum et mulierem unam mundus fuit perditus.*

Ici beaucoup de mots français, mais introduits à tout hasard dans telle ou telle phrase latine, sans aucune intention de jovialité. Nous n'en citons que ce dicton parisien dont nous ignorons l'origine : « L'an li fist le droit de la porte Baudeer : qui est batus si l'amenda. » Dans le sermon qui suit, au feuillet 210, on lit encore : *Facta fuit sibi (Christo) injuria et tamen ipsemet persolvit emendam.* « L'an li fist le droit de la porte Baudeier. L'an li fit vileinie, et si l'amanda. » Voilà, pour les historiens de Paris, une énigme à deviner.

Fol. 206. *Secundum gloriam ejus . . . Multiplicatæ sunt infirmitates . . .*
 — *Quando aliquis homo est infirmus corporaliter.*

Ce sermon, du même style que le précédent, nous paraît être du même auteur, un discoureur illettré dont le français et le latin sont également vulgaires. Quelques-uns, non plus lettrés, ont eu, du moins, de l'esprit. Il n'en a pas et ne fait pas même soupçonner qu'il ait la prétention d'en avoir.

N° 14961
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

Nous avons ensuite, du feuillet 210 au feuillet 218, une nouvelle série de maximes et d'allégories propres à figurer dans un sermon. Il y en a de toute sorte, de graves, de plaisantes, de triviales. Il en faut citer quelques-unes :

Talis dat Domino de fœce et non de vino puro : « il li garde du pire du panier » ;
 et diabolus « du plus bel et du meilleur ».

Homo habet unam linguam cum habeat duas aures, ut sit tardus ad loquendum
 velox ad audiendum.

Sicut papilio tantum volitat circa candelam quod se incendit, ita qui frequen-
 tant accessus mulierum cito igne luxuriæ incenduntur.

In Alpibus pauperes, ut victum suum lucrentur, portant super collum suum
 divites defessos; ita per eleemosynas pauperes deportant divites in cœlum.

Sicut aucupes capiunt aves cum bubone qui habet caput grossum, ita dia-
 bolus homines per mulieres habentes caput grossum per ornatum.

Ornatus iste circulus est in eminentiori loco positus, ostendens ibi tabernam
 esse.

Solebant lapidari adulteræ; sed si modo lapidarentur, forte lapides defice-
 rent.

Sicut arbores citius eradicantur a vento in monte quam in vallibus, ita su-
 perbi.

Vita præsens est sicut nundinæ in quibus debemus mercari et congregare
 opera virtutum, dum durant, quia cito dicetur nobis : « Halle ! Halle ! Foire est
 faillie. »

Un sermon succède à ces sentences : *Ascendet pandens iter . . . Super
 montem excelsum . . . Sicut videmus, in opere prædicationis tria concurrunt.*
 C'est encore un sermon où beaucoup de mots français expliquent des
 mots latins ou les remplacent.

n° 14961
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

Il suffit d'en extraire ce passage :

Omnes qui intersunt processioni debent sequi et tenere opera pœnitentiæ quæ per crucem significantur. Contra multos et multas qui non vadunt ad processiones ex devotione, nec in operibus pœnitentiæ, sed pro festo et gaudio deducendo, « por trufer et por border, por keroler et por chanter et por mout d'autres legieretez suire et demener »; quia, quam cito deveniunt ad ecclesiam ubi processio et cruces debent venire et debetur incipi missa et servitium divinum, tunc recedunt et vadunt choreizare et tripudiare et facere servitium diaboli. Melius esset talibus quod remanerent in domibus suis.

Au fol. 221, sous ce titre *Distinctio de videre*, des pensées diverses sur tout ce que nous devons voir, considérer, méditer. Toutes les méditations recommandées offrent quelque leçon de morale. Suivent d'autres réflexions sur ce que Dieu nous montre pour nous instruire et nous rendre meilleurs. Ce sont ici des traits d'esprit, des comparaisons, des historiettes, des fleurs de rhétorique, pour l'ornement des sermons. Une historiette (fol. 228) :

Mundus est meretrix quæ ostendit pulchriora sua hominibus ut eis placeat. Exemplum de Isabel caput ornante in horto alienis capillis, visa a scholaribus per studia; cui in opprobrium versum est : « Isabel, ceste queue n'est pas de ce veel. » Nota quod non parant se in camera nec in lecto cum viris suis, sed tunc accipiunt cucufam grossam. Ergo propter maritos non faciunt.

D'autres sermons se lisent ensuite, toujours des sermons choisis par Jean d'Aunay, mais qui pourtant ne se ressemblent pas tous. Les goûts de ce chanoine étaient très variés.

Fol. 232. *Parvulus natus est nobis. . . — Ista verba scripta sunt in Isaia, XIX; in quibus verbis circa filii Dei nativitatem notantur quatuor.*

Ce sermon est d'un style plus noble que les précédents; ce qui nous fait regretter de n'en pas connaître l'auteur. Deux autres exemplaires anonymes sont dans les n°s 14947 (fol. 277) et 14955 (fol. 18).

Fol. 235. *Apparuit gratia Dei. . . — Sicut enim pridie celebravimus temporalem filii Dei nativitatem.*

Nous avons conservé de nombreuses copies de ce sermon. Il est anonyme dans les n^{os} 3574 (fol. 26), 15952 (fol. 18), 15959 (fol. 216), 16474 (fol. 29), 16500 (fol. 108) de la Bibliothèque nationale et 857 (fol. 104) de l'Arsenal. Sous le nom de l'auteur, Guillaume de Mailly, dans le numéro souvent cité, 16475 (fol. 33).

N^o 14961
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Fol. 237. *Postquam impleti sunt dies purgationis. . . — Ad celebrationem hujus festi tres personas legimus convenisse.*

Anonyme dans les n^{os} 14947 (fol. 288), 15952 (fol. 291), 16474 (fol. 228), 16500 (fol. 113) de la Bibliothèque nationale et 857 (fol. 106) de l'Arsenal, ce sermon appartient au *Suspendium* de Guillaume de Mailly : n^o 16475 (fol. 283).

L'orateur accuse son temps d'impiété. Mais c'est une accusation banale : cela s'est dit en chaire contre tous les temps.

Fol. 239. *Missus est angelus Gabriel. . . — In istis verbis quatuor sunt consideranda. Primo quis est nuntius.*

Anonyme dans les n^{os} 3574 (fol. 30), 14947 (fol. 291), 15952 (fol. 7), 16474 (fol. 245), 16500 (fol. 90). Dans le *Suspendium* de Guillaume de Mailly : n^o 16475 (fol. 307).

Guillaume se prononce pour l'immaculée conception.

Fol. 242. *Surrexit Dominus vere. . . — In verbis istis circa Domini resurrectionem duo notantur.*

Anonyme dans les n^{os} 3574 (fol. 34), 14947 (fol. 309), 15952 (fol. 19), 15955 (fol. 253), 16474 (fol. 85), 16500 (fol. 124) de la Bibliothèque nationale et dans le n^o 857 (fol. 111) de l'Arsenal. Dans l'*Abjiciamus* de Guillaume de Mailly : n^o 16475 (fol. 103).

Fol. 244. *Ascendens Christus in altum. . . — Pridie, fratres carissimi, celebravit mater Ecclesia gloriosum Christi de morte triumphum.*

Anonyme dans les n^{os} 3574 (fol. 37), 14947 (fol. 313), 15952 (fol. 20), 16474 (fol. 113), 16500 (fol. 126). Dans l'*Abjiciamus* de Guillaume de Mailly : n^o 16475 (fol. 140).

n° 14961
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Fol. 246. *Spiritus Domini replevit orbem...* — *Dilectissimi, die Paschæ Dominus ac redemptor noster Jesus Christus de hostibus suis, devicta morte, triumphavit.*

Anonyme dans les n°s 3574 (fol. 39), 14947 (fol. 318), 15952 (fol. 296), 16474 (fol. 121), 16500 (fol. 129) de la Bibliothèque nationale et 857 (fol. 115) de l'Arsenal. Dans l'*Abjiciamus* de Guillaume de Mailly : n° 16475 (fol. 151).

Fol. 249. *Adstitit regina a dextris...* — *Carissimi, in istis verbis circa gloriosæ Virginis Mariæ assumptionem notantur quinque.*

Anonyme : Arsenal, 857 (fol. 117).

Fol. 252. *Orietur stella ex Jacob...* — *Sicut in principio mundi ad corporum illuminationem fecit Deus luminaria.*

Anonyme : n°s 3574 (fol. 2), 16500 (fol. 81) de la Bibliothèque nationale et 857 (fol. 122) de l'Arsenal.

Fol. 255. *Laudemus viros gloriosos...* — *In verbis istis satis nobis innuitur causa et ratio institutionis præsentis solemnitatis.*

Anonyme : n° 3574 (fol. 55). Ces trois sermons semblent bien être de Guillaume de Mailly. Mais nous n'avons aucune preuve à l'appui de cette conjecture.

Fol. 258. *Sanctificavi domum quam ædificasti...* — *Verba sunt Domini ad Salomonem, et videntur competere hodiernæ solemnitati.*

Après un fragment de sermon sur ce thème *Si diligitis me, mandata mea servate*, deux dissertations théologiques sur les mots *ignis* et *cæcitas*. Ensuite, de nouveau, les sermons :

Fol. 263. *Ecce rex tuus venit...* — *In verbis istis innuit nobis evangelista quinque circa adventum Domini.*

Anonyme dans les n°s 15956 (fol. 12), et 16474 (fol. 8), 16499 (fol. 2). Ce sermon est attribué à Gérard de Reims dans le n° 15964

(fol. 28). Mais il est de Guillaume de Mailly. Nous l'avons dans le n° 16475, au fol. 5 de l'*Abjiciamus*.

Fol. 264. *Ecce venit sponsus. . . In verbis istis tria sunt consideranda. Primum est quis est iste sponsus.*

Fol. 265. *Exhibeatis corpora vestra hostiam. . .* — « Une bonté l'autre requiert. » *Versa dando vice sunt filia mater amicæ.*

C'est un sermon du style familier. Voici comment l'orateur commente, dès le début, les paroles de l'apôtre qu'il a choisies pour thème :

Nota quod apostolus facit sicut homines petentes gastellum pistrenti et corrigium corium scindenti, et hujusmodi; sic, videns plura exenia isto tempore fieri, petit partem Dei.

Suivent deux fragments, l'un et l'autre très courts; puis, au fol. 266, un très long sermon :

Ecce nunc tempus acceptabile. . . Qui timet Deum. . . — *Quando aliquis est in servitio alicujus magni hominis.*

Ce très long sermon est d'une facture encore plus libre et d'un style plus bas : presque toutes les phrases offrent un étrange pêle-mêle de mots français et de mots latins, comme celles-ci :

Ego sum unus homo plenus infirmitatibus et « de corte durée ». Unde debemus facere sicut faciunt istæ vetulæ feminæ quæ vadunt in peregrinationem apud Sanctum Jacobum vel alibi, quæ sunt impotentes ad cito eundum, quia vadunt semper continue, « sans arrester, » et prætereunt sæpe illos qui vadunt ad equum, vel equites, qui arrestant et requiescunt sæpius eo quod possunt citius ire et « eus avancer »; ita debemus facere, quia propter hoc quod habemus tot impedimenta in hoc mundo quæ nos retrahunt ab operando bona, nos deberemus nos exercitare et continuare in bonis operibus quandiu sumus in peregrinatione hujus mundi.

Le conseil est certainement bon à suivre; mais il est donné dans une très mauvaise langue.

Fol. 270. *Probet autem seipsum homo. . .* — *Quando aliqua media persona invitata est et vocata ad convivium alicujus.*

N° 14961
DES
MSS. LATINS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

n° 14961
 DES
 MSS. LATINS
 DE
 LA BIBLIOTHÈQUE
 NATIONALE.

Après ce sermon, qui nous paraît aujourd'hui dépourvu d'intérêt, quelques notes théologiques, et deux tables.

Au fol. 279 une allocution plutôt qu'un vrai sermon, commençant par *Ante hominem vita . . . — Sicut ait Salomon, Eccl. III, est tempus ridendi et tempus flendi*. Il y a, dans cette pièce, confusion de tous les genres. Elle ne paraît pas, d'ailleurs, achevée.

Fol. 282. *Descendi in hortum meum . . . — [Quando aliquis valens homo plantavit unam pulchram arborem.*

Sermon banal et d'un style vulgaire.

Fol. 286. *Ante hominem vita . . . — Quia dupliciter peccamus, id est malum committendo et bonum omittendo.*

Fol. 287. *Super mortuum plora . . . — Sicut dicitur in gallico: « Apres grant joie vient grans diaus; » et hoc bene repræsentatur.*

. Il n'y a rien à tirer de ces deux sermons.

Fol. 289. *Occurrerunt ei de civitate . . . Honor et gloria in sermone . . . — Secundum Tullium honor est exhibitio reverentiæ.*

Ni de celui-ci.

Fol. 290. *Nuptiæ factæ sunt in Cana . . . — Quoniam, sicut prænuntiavit apostolus, prima ad Thim., IV.*

Anonyme dans les n°s 3738 (fol. 48), 15956 (fol. 26), 16474 fol. 37) et 16499 (fol. 11), ce sermon est dans le n° 16475 (fol. 43) sous le nom de Guillaume de Mailly, qui en est l'auteur certain.

Fol. 292. *Requiesce sub arbore . . . — Nota quod ubi Christus nos ab initio perdidit.*

Ce dernier sermon est incomplet.

Comme on l'a dû constater, tout n'est pas intéressant dans ce volume. Il nous a paru néanmoins qu'il pouvait être bon d'indiquer tout ce qu'il renferme. On passera vite, comme nous l'avons fait, sur ce qui n'offre rien à retenir.

PUBLICATIONS

DE

L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE. Tomes I à XII épuisés; XIII à XXXI, 1^{re} et 2^e partie; XXXII, 1^{re} partie, et XXXIII, 1^{re} et 2^e partie; chaque tome en 2 parties ou volumes in-4°. Prix du volume..... 15 fr.

Le tome XXII (demi-volume), contenant la table des dix volumes précédents..... 7 fr. 50

A la 1^{re} partie du tome XXXII est joint un atlas in-fol. de 11 planches, qui se vend..... 7 fr. 50

Table des tomes XLV à L de l'ancienne série des Mémoires..... 15 fr.

MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS À L'ACADÉMIE :

1^{re} série : Sujets divers d'érudition. Tomes I à IX, 1^{re} et 2^e partie.

2^e série : Antiquités de la France. Tomes I à III; tomes IV et V, 1^{re} et 2^e partie; tome VI, 1^{re} et 2^e partie.

A partir du tome V de la 1^{re} série et du tome IV de la 2^e série, chaque tome forme deux parties ou volumes in-4°. Prix du volume..... 15 fr.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES, publiés par l'Institut de France. Tomes I à X épuisés; XI à XXVI; XXVII, 1^{re} fascicule de la 1^{re} partie et 2^e partie; XXVIII, 1^{re} et 2^e partie; XXIX, 2^e partie; XXXI, 1^{re} et 2^e partie; XXXII, 1^{re} et 2^e partie; XXXIII, 1^{re} et 2^e partie.

A partir du tome XIV, chaque tome est divisé en deux parties; du tome XIV au tome XXIX, la première partie de chaque tome est réservée à la littérature orientale. Prix des tomes XI, XII, XIII et de chaque partie des tomes suivants..... 15 fr.

Le tome XVIII, 2^e partie (Papyrus grecs du Louvre et de la Bibliothèque nationale), avec atlas in-fol. de 52 planches de fac-similés, se vend.. 45 fr.

Le premier fascicule de la première partie du tome XXVII (Inscriptions sanscrites du Cambodge), avec atlas in-fol. de 17 planches de fac-similés, se vend..... 20 fr.

DIPLOMATA, CHARTÆ, EPISTOLÆ, LEGES ALIAQUE INSTRUMENTA AD RES GALLO-FRANCICAS SPECTANTIA, NUNC NOVA RATIONE ORDINATA, PLURIMUMQUE AUCTA, JUBENTE AC MODERANTE Academia Inscriptionum et Humaniorum Litterarum. Instrumenta ab anno CDXVII ad annum DCCLI. 2 volumes in-fol. Prix du volume.... 30 fr.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES DIPLÔMES, CHARTES, TITRES ET ACTES IMPRIMÉS CONCERNANT L'HISTOIRE DE FRANCE. Tomes I à IV épuisés; V à VIII, in-fol. (l'ouvrage est terminé). Prix du volume..... 30 fr.

ORDONNANCES DES ROIS DE FRANCE DE LA TROISIÈME RACE, recueillies par ordre chronologique. Tomes I à XIX épuisés; XX, XXI et volume de table, in-fol. Prix du volume..... 30 fr.

RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE. Tomes I à XX épuisés; XX à XXIII, in-fol. Prix du volume..... 30 fr.

RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES :

Lois. (Assises de Jérusalem.) Tomes I et II, in-fol. Prix du volume. 30 fr.

Historiens occidentaux. Tome I en 2 parties, in-fol..... 45 fr.

———— Tomes II, III et IV. Prix du volume..... 30 fr.

———— Tome V, 1^{re} partie. Prix du demi-volume... 15 fr.

Historiens arabes. Tomes I et III, in-fol. Prix du volume..... 45 fr.

———— Tome II, 1^{re} et 2^e partie, in-fol. Prix du demi-volume..... 22 fr. 50

Historiens arméniens. Tome I, in-fol. Prix du volume. 45 fr.

Historiens grecs. Tomes I et II, in-fol. Prix du volume..... 45 fr.

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE. Tomes XI à XXX (tomes XIV, XVI, XVII, XX, XXI, XXII, XXIII, XXIV épuisés), in-4°. Prix du volume. 21 fr.

GALLIA CHRISTIANA. Tome XVI, in-fol. Prix du volume..... 37 fr. 50

ŒUVRES DE BORGHESI. Tomes VII et VIII. Prix du volume..... 20 fr.

———— Tome IX, 1^{re} et 2^e partie. Prix du demi-volume.. 12 fr.

CORPUS INSCRIPTIONUM SEMITICARUM.	{	1 ^{re} partie, tome I, fasc. I et II. Prix du fasc... 25 fr.
		<i>Idem</i> , tome I, fasc. III et IV. Prix du fasc... 37 fr. 50
		2 ^e partie, tome I, fasc. I. Prix du fascicule.. 50 fr.
		4 ^e partie, tome I, fasc. I. Prix du fascicule. 37 fr. 50

EN PRÉPARATION :

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE. Tome XXXII, 2^e partie.

Une 3^e partie du tome XXXIII contiendra la table des tomes XXIII à XXXIII.

MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS À L'ACADÉMIE. Tome X, 1^{re} série, 1^{re} partie.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS. Tomes XXVII (1^{re} partie, 2^e fascicule), XXIX (1^{re} partie).

RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE. Tome XXIV.

RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES : *Historiens occidentaux.* Tome V, 2^e partie.

———— *Historiens arméniens.* Tome II.

CORPUS INSCRIPTIONUM SEMITICARUM, 1^{re} partie, tome II, fasc. I; 4^e partie, tome I, fasc. II.

HISTOIRE LITTÉRAIRE. Tome XXXI.

ŒUVRES DE BORGHESI. Tome X.

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

PARIS.
C. KLINCKSIECK, LIBRAIRE,
RUE DE LILLE, 11.

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES,
PUBLIÉS PAR L'INSTITUT NATIONAL DE FRANCE,
FAISANT SUITE
AUX NOTICES ET EXTRAITS LUS AU COMITÉ ÉTABLI DANS L'ACADÉMIE
DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME TRENTE-TROISIÈME.



PARIS.
IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXXIX.

DEUXIÈME PARTIE.

TABLE

DE LA DEUXIÈME PARTIE DU TOME XXXIII.

	Page.
NOTICES DES MANUSCRITS FRANÇAIS ET PROVENÇAUX DE ROME ANTÉRIEURS AU XVI ^e SIÈCLE, par M. Ernest Langlois	1

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

NOTICES DES MANUSCRITS
FRANÇAIS ET PROVENÇAUX DE ROME
ANTÉRIEURS AU XVI^e SIÈCLE,
PAR
ERNEST LANGLOIS.

Les manuscrits dont on lira plus loin la description sont conservés dans les bibliothèques du Vatican, de la Minerve (appelée aussi *Casanatense*), de l'académie des Lincei (bibliothèque Corsini) et des princes Barberini et Chigi; ce sont les seules à Rome qui possèdent des manuscrits français ou provençaux.

On trouvera l'histoire de ces bibliothèques dans Blume, *Iter italicum*, III, 13-14; Carl Greith, *Spicilegium Vaticanum*⁽¹⁾; D. Beda Dudik, *Iter romanum*, p. 122-214⁽²⁾. En ce qui concerne la bibliothèque du Vatican en particulier, deux savantes études de M. J. B. de Rossi, *La Biblioteca della sede apostolica ed i catalogi dei suoi mano-*

⁽¹⁾ *Spic. Vat.*, Beiträge zur nähern Kenntniss der Vatikanischen Bibliothek für deutsche Poesie des Mittelalters, von C. Greith. Frauenfeld, 1838, in-8°. — ⁽²⁾ Vienne, 1875, in-8°.

scritti⁽¹⁾ et *De origine, historia, indicibus scrinii et bibliothecae sedis apostolicae commentatio*⁽²⁾, dispenseront de consulter les travaux antérieurs sur le même sujet.

Un certain nombre de ces manuscrits sont déjà connus. Montfaucon, dans la *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum*, a publié des inventaires sommaires des manuscrits du Vatican (fonds Vatican et fonds de la reine Christine). Mais depuis cette époque beaucoup de manuscrits ont passé d'un fonds dans un autre ou ont disparu. De plus, les manuscrits du fonds de la Reine, qui ont fourni les neuf dixièmes des notices qui suivent, ont changé de numéros de classement. Je donnerai, pour les manuscrits français, une table de concordance entre les numéros actuels et les numéros donnés par Montfaucon.

Plus tard, pendant deux voyages qu'il fit à Rome, en 1739 et en 1749, et ensuite, grâce aux relations qu'il conserva dans cette ville, Lacurne de Sainte-Palaye obtint des copies de quelques manuscrits du Vatican. Ces copies sont aujourd'hui à la bibliothèque de l'Arsenal⁽³⁾.

A la fin du XVIII^e siècle, La Porte du Theil fit faire, pour le Bureau des Chartes, des notices et extraits de tout ce qu'il put rencontrer dans les archives et les bibliothèques de Rome de documents se rapportant à l'histoire et à la littérature françaises. Ces notices sont conservées à la Bibliothèque nationale, dans le fonds Moreau. M. X. Charmes a donné des détails intéressants sur la mission et les travaux de La Porte du Theil dans le 1^{er} volume du *Comité des travaux historiques*⁽⁴⁾.

A part le *Spicilegium Vaticanum* de Greith, les ouvrages mentionnés plus haut n'ont rien appris sur les manuscrits français; j'en dirai

⁽¹⁾ Rome, 1884, in-4°.

⁽²⁾ Introduction aux *Codices palatini latini*, t. I, de M. H. Stevenson (*Biblioteca apostolica vaticana*, Rome, in-4°, 1886).

⁽³⁾ La Bibliothèque nationale, fonds

Moreau 1692, n'a que la copie du ms. Reg. 792, qui contient une chronique catalane.

⁽⁴⁾ Dans la collection des *Documents inédits*.

autant des notices de Bethmann dans l'*Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*⁽¹⁾.

Au contraire, les notices, fort mal faites d'ailleurs, de P. Lacroix, imprimées d'abord à part, en 1839, comme 7^e volume des *Dissertations sur quelques points curieux de l'histoire de France et de l'histoire littéraire*⁽²⁾, puis réimprimées dans les *Documents inédits*⁽³⁾, ont fait connaître dix manuscrits français.

Mais c'est grâce à A. Keller surtout que les savants ont pu apprécier les richesses de la bibliothèque du Vatican pour l'étude de la littérature française. Dans le *Romvart*⁽⁴⁾, il a signalé ou décrit, souvent en donnant de longs extraits, une trentaine de manuscrits. Il faut reconnaître toutefois que les deux tiers de ces manuscrits étaient déjà connus, que beaucoup d'extraits donnés comme inédits étaient publiés, et que souvent, dans les extraits, des fautes de lecture ont dénaturé le texte⁽⁵⁾.

Dans la *Notice sur 20 manuscrits du Vatican*⁽⁶⁾, de M. L. Delisle, deux manuscrits français seulement sont étudiés.

Le dernier travail d'ensemble fait sur les manuscrits français du Vatican est de M. Élie Berger, qui, dans sa *Notice sur divers manuscrits de la bibliothèque Vaticane*⁽⁷⁾, a décrit 15 manuscrits de chroniques écrits en français.

Je ne parle pas ici des notices ou publications isolées de manuscrits; je les signalerai plus loin, à mesure que je reverrai ces manuscrits.

⁽¹⁾ Vol. XII (1874), p. 201 et suiv. : *Dr Ludwig Bethmann's Nachrichten über die von ihm für die Monumenta Germaniae historica benutzen Sammlungen von Handschriften und Unkurden Italiens, aus dem Jahre 1854.*

⁽²⁾ Paris, in-8°.

⁽³⁾ *Mélanges historiques*, III, p. 258 et suiv.

⁽⁴⁾ *Romvart, Beiträge zur Kunde mittelalterlicher Dichtung aus italienischen Bibliotheken.* Mannheim, 1848, in-8°.

⁽⁵⁾ M. P. Heyse, dans ses *Romanische inedita auf italienischen Bibliotheken* (Berlin, 1856, in-8°), a publié des motets du ms. Reg. 1490, déjà bien connu; il a analysé le Reg. 1362, sans savoir ce qu'il contient, et a publié le *Mors pour les mal embouchiez*, sous le titre d'*Apologia Mulierum*, d'après le ms. Barberini, déjà étudié par A. Keller.

⁽⁶⁾ *Bibl. de l'École des chartes*, 1876.

⁽⁷⁾ *Bibl. des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, VI.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Les manuscrits provençaux, en général, étaient mieux connus que les manuscrits français, grâce aux travaux de Sainte-Palaye, qui en avait fait prendre des copies partielles, puis de Raynouard, qui toutefois ne paraît pas avoir travaillé sur les originaux; enfin, plus récemment, de MM. Grützmacher, Bartsch, C. de Lollis,

Avant de terminer cette courte introduction, je me fais un plaisir de dire que c'est M. L. Gautier qui m'a conseillé de faire le catalogue des manuscrits français de Rome, que M. L. Delisle et surtout M. P. Meyer ont bien voulu revoir mon manuscrit. Grâce aux observations de ces deux illustres maîtres, j'ai pu éviter bien des erreurs et des inexactitudes. Je témoigne aussi toute ma reconnaissance aux gardiens des bibliothèques où j'ai travaillé, et en particulier à M^{sr} Cicolini et au P. Bollig, custodes de la bibliothèque pontificale. Enfin, mon ami Auvray, membre de l'École française de Rome, a mis son inépuisable obligeance à ma disposition, toutes les fois que, pendant la correction des épreuves, j'ai eu besoin de compléter mes notes sur les manuscrits⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Dans les citations, j'ai imprimé en italique tout ce qui est souligné, ou à l'encre rouge, dans le manuscrit.

I. — FONDS DE LA REINE CHRISTINE.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

REGINA 26.

Manuscrit sur parchemin, 0^m,389 sur 0^m,270, écriture du xiv^e siècle, 2 colonnes à la page, 42 lignes à la colonne, 395 feuillets, miniatures⁽¹⁾, reliure en peau rouge aux armes de Pie IX.

Deuxième volume de la Bible du xiii^e siècle. — Ce manuscrit a été décrit par M. S. Berger dans *La Bible française au moyen âge*⁽²⁾, p. 118 et 433, et l'ouvrage qu'il contient dans le même livre, p. 109-156.

Les paraboles Salemon.

Es paraboles Salemon, filz David, rois de Israel
. Cil qui porte tesmoing de ces choses dist : Neis, je vieng tost.
Amen. Sire Jesu, vien. La grace de nostre seigneur Jesu Crist soit a touz vous.
Amen. Ci fenist l'apocalipse⁽³⁾.

REG. 273.

Parchemin, 0^m,265 sur 0^m,180, xv^e siècle, 30 lignes à la page, 229 feuillets, reliure en parchemin blanc⁽⁴⁾.

Les 40 homélies de saint Grégoire sur 40 leçons de l'Évangile. —

⁽¹⁾ A plusieurs reprises, dans l'ornementation, on trouve un écu *vairé d'argent et de sable au chef de gueules*.

⁽²⁾ Paris, 1884, in-8°.

⁽³⁾ Cet *explicit* est suivi de 12 vers, dont deux ont été effacés. M. Berger en rétablit un ainsi :

Dieu veille qu'il y puisse plaire,
à l'aide du ms. B. N., fr. 6258, identique au Reg. 26, bien que plus récent. Mais on se demande pourquoi un vers aussi in-

signifiant aurait été gratté. Je crois plutôt qu'on a effacé le nom du premier propriétaire du manuscrit et celui du scribe.

⁽⁴⁾ Sur le dernier feuillet, une signature du xv^e siècle : *Pequeniers*. Au-dessous, d'une écriture un peu postérieure : *A Estienne Grenet, a cause de sa femme.* — *A Jehan Courtin, a cause de sa femme.* — *A Estienne Laisan (ou Laisin) a cause de Claude Courtin, sa femme, de la succession de deffuncte A. Grenet, leur mere.*

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

P. Paris a décrit, dans les *Manuscripts françois* . . . , VII, 227-229, deux manuscrits de cet ouvrage : B. N., fr. 912 et 913 (anc. 7271² et 7271²²). Le traducteur est Pierre de Hangest, sur le compte de qui l'on ne sait rien, sinon qu'il fut prévôt de la cathédrale d'Amiens, clerc et conseiller du roi, et qu'il traduisit encore les *Erres de l'Espouse* (B. N., fr. 913), de Hugues de Saint-Victor. Le manuscrit *Reg.* commence au verset 28, ch. XXI, de saint Luc; la première homélie de saint Grégoire ayant pour thème les versets 25 à 32 du même évangile, il est facile de constater que notre manuscrit n'a perdu que trois versets de la leçon.

..... ces choses avendront et commenceront a estre faites, regardez et levez voz chiefz, car vostre redemption approuche. Et leur dist celle similitude en exemple : Tele veez le figuier et tous les abres; quant ils produisent et font fruit d'eulx, vous savez que adonc approuche le temps d'esté.....
..... Ci fenissent les quarante omelies saint Gregoire, pape, que il fist sur quarante leçons de l'évangile, ou temps que il vivoit en cest siecle; lesqueles omelies furent translatees de latin en françois par très noble et honnorable clerc et de bonne memoire, Pierre de Hangest, prevost en l'église d'Amiens et conseiller du roy nostre sire, pour la très grant charité et affection que il avoit aux gens lais et devoz, ausquelz il vouloit estre manifeste et cogneue le grant bien qui est es dictes omelies contenu, pour attraire plus ardanment les devoz cuers des simples gens a l'amour de leur createur. Deo gracias.

REG. 335.

Parchemin, 0^m,179 sur 0^m,147, xv^e siècle, 33 feuillets, environ 35 lignes à la page⁽¹⁾.

La Mendicité spirituelle. — Ce traité, de Jean Gerson, a été imprimé en 1500⁽²⁾. Les manuscrits en sont nombreux. Dans le nôtre, il est précédé d'une table des rubriques.

⁽¹⁾ Au-dessous de l'explicit, on lit : *Iste liber est fratrum Celestinorum de Lugdano signatus. ccx.* On sait que J. Gerson finit ses jours chez les Célestins de Lyon. — ⁽²⁾ Paris, Michel Le Noir, 1500, in-4°.

Cy s'ensuivent les chappitres de Mendicité espirituelle.

Complainte de l'omme a son ame et l'enhorté a mendier espirituelment.

Response de l'ame desconfortee.

.....
Et seroit expedient en un chascun hospital ou meson Dieu que, par ordonnance faicte, on ne receust aucun malade qui ne se confessast dès le premier jour, ou au moins que ce representast a prestre a ce ordonné.

Explicit la Mendicité de l'ame pour son derrenier trespas. Deo gratias.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROUE.

REG. 343.

Parchemin, 0^m,208 sur 0^m,147, xiv^e siècle, longues lignes, 26 à la page, 46 feuillets, reliure en parchemin blanc; commencement du 2^e feuillet : *premierement ce qu'il lui avoit...*

La Règle de saint Benoit. — La formule du serment que l'abbesse de Saint-Amand devait prêter à l'archevêque de Rouen, placée à la fin du manuscrit, prouve que celui-ci a appartenu au couvent des bénédictines de Saint-Amand à Rouen.

Ceux qui lisent la rigle saint Benoist doivent sçavoir qu'il entendit a enseigner iceulx par soy et par ses œuvres et par ses paroles la voye a reparer a leur droit heritaige dont ilz furent nris hors par le peché d'Adam.....
.....aux enfermees suers doibt on commettre tel labour qu'elles ne soyent oyseuses ne trop grevees, que la destresse du travail ne les face encheoir. Pour ce doibt l'abbesse avoir esgard a leur floibesse.

REG. 367.

Parchemin, 0^m,219 sur 0^m,155, xiv^e siècle, 28 vers à la page, 44 feuillets, miniatures⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Deux anciens possesseurs, peut-être trois, nous ont laissé leurs noms. Au fol. 44 v^o on lit : *Ce livre est a Michel de Villebresme*; même inscription sur la dernière feuille de garde (xv^e ou xvi^e siècle). D'une

écriture postérieure, sur le fol. 1 r^o : *Devulcolb*. Enfin, même feuillet : *Alexander Petavias, senator Parisiensis*, 1645. — Sur les feuilles blanches qui précédaient le texte, on a écrit au xv^e siècle des quittances.

I. *Le Testament de Jean de Meung* (fol. 1 r^o-38 v^o). — Les manuscrits de ce poème sont innombrables; la dernière édition est celle de Méon, donnée à la suite du *Roman de la Rose*. Keller en a publié 40 strophes d'après ce manuscrit (*Romvart*, p. 120-127).

II. *Le Débat de l'âme et du corps* (fol. 39 r^o-44 v^o). — Cette pièce, intitulée tour à tour *Miroir*, *Dispute*, *Disputoison*, *Débat de l'âme et du corps*, a été imprimée dans un volume sans lieu ni date, intitulé *Mirouer* (Brunet, *Manuel*, au mot *Mirouer*). Les manuscrits sont nombreux. Keller a publié 34 strophes de celui-ci (*Romvart*, p. 127-132). Pour les autres rédactions, voir P. Meyer, *Romania*, XIII, 519.

REG. 403.

Parchemin, 0^m,202 sur 0^m,251, première moitié du x^v^e siècle, grandes lignes, 32 à la page, 192 feuillets; dans le texte, de nombreuses citations latines à l'encre rouge; miniatures⁽¹⁾.

Le Miroir des dames. — Traité de morale, traduit du latin en français par un cordelier pour Jeanne de Navarre, femme de Philippe le Bel. C'est une longue paraphrase du texte *Sapiens mulier aedificat domum suam*. Les manuscrits n'en sont pas rares; P. Paris a décrit le manuscrit B. N., fr. 610 (anc. 7092). Le manuscrit du British Museum, Addit. 29986, et celui de Bruxelles, Bibl. roy., 9555, ont tous deux appartenu au duc de Berry⁽²⁾.

Selon ce que dit ung maistre qui est nommé Vegecius, en ung livre qui fist de ce qui appartient a chevalerie, il fu acoustummé anciennement bonne et saine

⁽¹⁾ Au fol. 1 v^o, dans une grande miniature frontispice, la reine Jeanne, couronnée, entre deux suivantes, joue aux échecs avec un jeune seigneur; celui-ci porte le chaperon sur l'épaule; il est accompagné de deux autres jeunes seigneurs.

Fol. 3, une autre miniature représente la reine assise et accompagnée des deux

mêmes suivantes; l'auteur, à genoux, lui présente son livre.

Fol. 192, on lit : .viii^{te}.et.xxiii. *fellés escrips*. C'est le compte du copiste.

⁽²⁾ *Romania*, VII, 345, et L. Delisle, *Mélanges de paléographie*, p. 232 (Paris, 1880, in-8°).

doctrine mectre en escript, pour offrir et presenter aux princes et aux grans seigneurs.

..... Et pour ce avons nous ou livre de Ysaye du roy Ezechias, que en l'oroison qu'il fist a Dieu, pour la mort qui lui estoit par le prophete Ysaye denoncié eschapper, il se print forment a plourer. Et pour ce il lui fu respondu de par nostre seigneur : *Audivi orationem tuam et vidi lacrimas tuas*; j'ay ton oroison oye et tes larmes veues. Et Raphael l'angle disoit a Thobie : *Quando orabas cum lacrimis*; quant tu prioiez Dieu en plourant, je lui presentai ta priere. Amen.

Explicit.

REG. 473.

Parchemin, 0^m,277 sur 0^m,161, XIV^e siècle, 2 colonnes à la page, 41 lignes à la colonne, 18 feuillets numérotés; nombreuses vignettes mal exécutées avec de mauvaises couleurs.

La Passion. — M. Jean Bonnard, dans son étude sur *Les Traductions de la Bible en vers français au moyen âge*, p. 51, compte, à tort, le manuscrit *Reg.* 473 parmi ceux qui contiennent la *Passion*, de Geoffroi de Paris, ou du moins intercalée par cet auteur dans sa *Bible des sept estaz du monde*. Le texte contenu dans le *Reg.* 473 est le même que celui des manuscrits B. N., fr. 1534 (fol. 1^a-19^a) et 1555 (fol. 154 v^o-192 r^o); c'est un poème qui n'a pas de rapport avec celui de Geoffroi; il est beaucoup plus détaillé.

Ci commence la passion nostre seigneur :

Bonnez gent, plaise vous a taire;
Je pri la vierge debonnaire,
Qui a seurmonté toutes famez,
Qu'elle vous sauve corps et amez.
Recorder vous veil la souffrance
De Dieu, qui sur toulz a poicence,
Selon les poinz de l'evengile,
Sans ajouter bourde ne guile.

.....

TOME XXXIII, 2^e partie.

2

IMPRIMERIE NATIONALE.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Voici la dernière rubrique; les 64 vers qui la suivent et qui terminent le poème sont devenus illisibles :

Comment nostre seigneur s'aparut le jour de pasques a plusieurs personnes, comme a ces apostres, au pelerins, a la Magdaleine et a plusieurs autres.

REG. 489.

Parchemin, 0^m,240 sur 0^m,177; 2 manuscrits réunis sous une même reliure, l'un du xiv^e siècle, l'autre du xiv^e; 2 colonnes à la page, 39 vers à la colonne ⁽¹⁾.

Ce manuscrit comprend :

1° Une vie de saint Édouard en vers français (fol. 1 a-35 b);

2° Deux vies de saints en latin ⁽²⁾ (fol. 35 d à la fin).

Le premier seul de ces ouvrages nous intéresse.

Vie de saint Édouard. — Ce poème, qui contient environ 5,300 vers octosyllabiques, est une traduction française de la *Vita sancti Edwardi* de l'historien Aelred, abbé de Rievaulx. M. Luard en a reproduit quatre-vingt-quatre vers dans ses *Lives of Edward the Confessor* (p. 384-386).

Voici le commencement et la fin de ce poème :

Le tens aveit ja sun curs fait
Et par nature se ert retrait,
Si aveit le jur amené
Dunt cel saint jur est recordé

Que Deu en tere tramist 5
Saint Esperit, qu'il pramist
As apostoeles, qu'il tant ama,
Quant de tere el ciel en munta.

⁽¹⁾ En marge du fol. 60 r^e, la signature : A. Hodgeson (xvii^e siècle).

⁽²⁾ De ces vies, la première (fol. 35-60) est encore celle de saint Édouard, en vers latins. Comme la précédente, elle est d'une belle écriture du xiv^e siècle. L'intervalle compris entre la fin du vers et l'extrémité de la ligne est rempli par une sorte d'enjolivement alternativement rouge et bleu. Cette vie se compose d'environ 1,950 dis-

tiques latins. M. Luard (*Lives of Edward the Confessor, edited by Henry Richards Luard*, London, 1858, dans la collection des *Rerum Britannicarum medii aevi scriptores*) cite, d'après un manuscrit de Cambridge, un passage de cette vie latine, et donne en note les variantes de 62 vers du présent manuscrit. La seconde vie latine est celle de saint Martin, par Sulpice Sévère (manuscrit du xii^e siècle).

Saint Esperit tramist en tere
 Pur les feeilz aider et quere;
 Cunfort lur fist de lur dolor,
 E sis empli de sa dulçur.
 De bien faire aoist lur desir
 E esforça de mal souffrir;
 Pentecoste est cest jur numé,
 Dunt tut li mundz fut conforté.
 Li reis Edward fu a cel jur
 Coroné a mult grant honur;
 Sun real cors fud aturné
 Cum l'afaire l'ad demandé,
 Cum a tel feste estre deveit,
 Kar tel jur coroné esteit.
 Si cum son cors fu aurné
 De humaine nobilité,
 Sun quoyer dedenz ensemment fu
 Aurné de la Deu vertu;
 Poi preisa la foraine honur,
 Si la tint sulum sa valor.
 Triestut le mielz de sun regné
 I esteit le jur assemblé,
 E (la) pur la feste e pur le rei,
 S'esforça chascuns en dreit sei
 Lur quuers pur la feste amender,
 Lur cors pur le rei aturner.
 Li reis est en l'glise entrez
 E od lui ses riches barnez;
 Le liu est Westmustier numé,
 Del quel saint Pere est avoié.
 La messe distrent haltement
 De le sainte ordenee gent;
 Li reis s'i est mult delité,
 Si s'est trestut a Deu duné.
 Tut se rendi a sun plaisir,
 Cors e quoyer e tut sun desir;
 Trestuz li munz li fu ennui,

Del dulz Jesu fait sun refui;
 En Deu ert si sun quoyer ravi
 Que tut le mund mist en ubli,
 Puis quant vint al sacrement,
 Ki fud offert pur tute gent,
 A la glorie tant entend
 Que tut son penser i rendi;
 A Deu requier sa dulce grace,
 E ke a sun pople merci face,
 E ço mult humblement li prie
 Que pais lur duinst, force et aïe.
 Quant tuz acumengiez esteient
 Ceus ki poeir et aise aveient,
 Li reis Edward sudeement
 Ad fait un dulz ris sagement;
 Od lie chiere, od duz semblant,
 Leva ses oilz en surriant;
 Bele mesure en sun ris mist,
 Ja seit que grant joie veïst.
 Tuz ceus qui sun ris veü unt
 Esmerveilrez forment se sunt,
 Mais chascuns de ço cert esteit
 Que il grant achaisun aveit.
 Quant par fu fait a grant honur
 Le servise de cel halt jur,
 Ceus qui le rei⁽¹⁾ orent veü
 E sun semblant aperceü
 Al rei unt dulcément requis
 Que l'achaisun deïst del ris.
 Li reis⁽²⁾, ki simples hom esteit,
 Simplement dit que veu aveit:
 « Daneit, » fait il, « tuz s'assemblerent,
 De guerrier bien s'aturnerent,
 Tuz se furent vers la mer trāit
 Pur faire ço que einz orent fait :
 Nus destrure, prendre la terē,
 Cum ja firent par altre guerre.

⁽¹⁾ Ms. : que li reis. ⁽²⁾ Ms. : Li ris.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Trublier vuleient nostre pais,
Mais Dans ne lur suffera mais
Que la pais que par lui avum 85
Que nus par eus mais la perdum.
Del fait del ancien pecchié
Nus ad ore Dans chastié;
Noz ancestres mult li messirent
Relment, e poi s'en repentirent, 90
E pur ço nus out Deus livré
A la danesche poesté,
Mais ço ne quident Daneis mie
Qu'il nus meist en lur ballie,
Ne entendent⁽¹⁾ pas la Deu justise, 95
Qu'il pur eus ad de nus prise;
Quident que fust par lur vertu
Qu'il nus orent si confundu,
Pur ço quident ore ensement
A nus reporter cel turment, 100
Ne sevent pas cum Deus est bons,
Cum il fait tost succurs a suens;
Ceus qu'il plus aime plus chastie,

Murir fait e puis vivifie,
Les plaies sane qu'il ad fait, 105
A duel maine e del duel retrait,
E quanque il fait de marement
Si est de joie aoisement;
Mais ço n'(en) entendent Daneis mie,
Trop se fient en lor folie. • 110
.....
Dunt reprent le od ses deus mains,
Si veit que il guari e sains,
Ignelement saut sus e crie,
Pur sun hait sa silence ublie,
Si ad tut as seignurs cunté
Cum sun seigneur l'aveit sané
De treis mauls ki furent itels
Dunt tut li mendres fud mortels;
Dunc oisiez joie e baldur,
Qu'entreus demeinent li seigneur
Pur saint Edward lur awé,
Par qui lur frere out sa sancté.

REG. 520.

Parchemin et papier, in-folio, 424 feuillets⁽²⁾. Sur le dernier feuillet on a dressé, au xv^e siècle, une table des matières à peu près exacte; la voici légèrement modifiée :

- 1° *Catalogus librorum Corbeiensis monasterii*;
- 2° *Assisia terrarum Britanniae*;

⁽¹⁾ *Ms.* : Ne endentent.

⁽²⁾ Ce volume est composé de cahiers de diverses grandeurs et d'écritures différentes, variant entre le xi^e et le xv^e siècle. Ce manuscrit est bien connu; ainsi le n° 1 a été publié par A. Mai (*Spicil. romanum*, V, 202 et suiv.) et par M. L. Delisle (*Mém. de l'Acad. des inscriptions et belles-lettres*,

XXIV, 1, 268, 325; *Bibl. de l'École des chartes*, 5^e série, I, 499); le n° 2 dans les *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire de Bretagne*, I, 705; le n° 3 par M. M. Prou dans les *Mélanges des écoles françaises d'Athènes et de Rome*, IV, 345; pour le n° 4 voir Jaffé, *Regesta*, nouv. éd. n° 5409; etc.

3° Institutiones capituli Universitatis nigrae provinciae Turonensis, anno 1220;

4° Urbani II ad Pibonem, episcopum Tullensem, epistola decretalis;

5° Arbre de la génération des rois de France, de G. de Nangis;

6° J. Olivarii Andium pontificis epitafium;

7° Avertissement pour Jean de Bourbon, conte de Vendosme, demandeur, contre le procureur général, défendeur, pour la propriété du conté de la Marche;

8° Chronicon a Christo nato usque ad annum 1321;

9° Mirabilia Urbis Romanae;

10° Don de la conté de Dunois à Jean, bastard d'Orléans;

11° Vita S. Philberti, abatis;

12° De Dedicatione templi;

13° Institutio collegii de Plesseio;

14° Codicis Theodosiani fragmentum;

15° Decretum Childeberti regis;

16° Capitulare Caroli Magni;

17° Chronicon ab anno 700 usque ad annum 800;

18° Capitula Caroli Magni;

19° Leges Alamannorum;

20° Oratio S. Augustini de libro soliloquiorum;

21° Epitaphia Philippi regis.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Chronique des rois de France, de G. de Nangis (fol. 10-23). Papier, 0^m,327 sur 0^m,296, x^v^e siècle, 2 colonnes, 44 lignes à la colonne. M. L. Delisle a classé par groupes les 24 manuscrits de cette chronique qui se trouvent à la Bibliothèque nationale. Le *Reg.* se rattache au premier groupe, formé des 5 manuscrits B. N. l. 6763, f. 10468, l. 14663, l. 5696, f. 2622. (*Mém. de l'Acad. des inscriptions et belles-lettres*, XXVII, II, 228 et suiv.)

Ici comance la genealogie des roys de France.

Pour ce que moult de gens et mesmement li haut home et li noble qui sovent viennent en l'eglise mon seigneur saint Denyse de France. Et priérons a nostre seigneur que il leur doinst bonne vie et longe et pais en leur reaume, a l'honneur de Dieu et de sainte eglise et del essauchement de la foit crestienne. Amen.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

REG. 531.

Papier, 0^m,328 sur 0^m,220, belle écriture de la fin du xv^e siècle ou du commencement du xvi^e, 37 lignes à la page, 440 pages, non compris 4 feuillets remplis par la table des chapitres et quelques feuillets blancs au commencement et à la fin du volume ⁽¹⁾.

La Conquête de Jérusalem en prose ⁽²⁾. — Chronique dans laquelle la conquête de Jérusalem, résumée de Guillaume de Tyr, tient relativement peu de place. Notre manuscrit fait commencer le récit à Hérode, mais il paraît n'être que le second volume d'un ouvrage plus complet; il commence en effet par ces mots : « Nous vous avons dit devant coment l'empereur Tiberius. » Elle va jusqu'à la mort de Josselin I^{er} de Courtenay, en 1131, mais l'auteur annonce l'avènement de Josselin II, puis de Josselin III, et le mariage d'Amauris, comte de Jaffé, avec Agnès, fille de Josselin III (1162). Les *Archives de l'Orient latin*, I, 254, en signalent deux autres manuscrits, l'un à Paris, S^{te} Genev. I. F 13, l'autre au Brit. Mus., Roy. 17 F 5.

En tête du manuscrit se trouve une table des chapitres, au nombre de 192, mais sans renvoi aux pages; chaque article est suivi de la syllabe *Sur*, exemple : Coment Herodes Antipas fit décoller saint Jehan Baptiste. *Sur*. . . Comme dans le courant du volume les rubriques n'ont pas été reproduites, il s'ensuit que cette table n'a d'autre avantage que de donner un résumé de la chronique. Voici la dernière phrase du manuscrit :

.....Josselin son filz fut assurez de la terre, lequel olt ung filz que

⁽¹⁾ En marge de la page 1 : *Ce livre est a P. Petau, conseiller au Parlement de Paris.*

⁽²⁾ Dans les *Comptes rendus de l'Acad. des inscr. et belles-lettres*, séance du 27 février 1880, p. 13, cette chronique est ap-

pelée « un récit en vers français de la première croisade ». Est-ce un lapsus ? ou bien a-t-on été trompé par les huit premières pages où la liste des rubriques, vue superficiellement, pourrait paraître une série de vers ?

nommés Jossellins et deux filles, l'une olt nom Agnès, que premierement fut mariee a Regnalt de Mares, et puis l'espousa le conte Amauris de Japhé.

Explicit le livre intitulez la conquete de Jerusalem en prose.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

REG. 538.

Parchemin, 0^m,41 sur 0^m,30, première moitié du xv^e siècle, 2 colonnes à la page, de 45 à 48 lignes à la colonne, 266 feuillets, miniatures, reliure de l'époque en basane vert-jaune ⁽¹⁾.

Le Miroir historial. — Premier volume de la traduction par Jean de Vignay du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais. Le second tome du même exemplaire est conservé au musée Britannique, Lansdowne 1179 ⁽²⁾; le quatrième est à la Bibliothèque nationale, fonds français, 52 ⁽³⁾. Le troisième tome est perdu ou du moins n'a pas encore été signalé.

Le tome I contient les huit premiers livres du *Miroir*.

Aux fol. 179 v^o et 266, on lit cette note sur l'emplacement d'une signature préalablement grattée : « Dame sans per. A Prigent. Ce livre est à Prigent, seigneur de Rais, de Coëtivy et de Taillebourg, conseiller et chambellan du corps du roy et admiral de France. » Au bas du fol. 266 v^o, deux longues notes qui me semblent être d'A. Petau, à qui a appartenu le manuscrit ⁽⁴⁾, donnent, la première, d'après du Tillet et de Serres, une courte biographie de Prigent de Coëtivy; la seconde, d'après du Verdier, une notice très brève sur Jean du Vignay et sa traduction.

Ci commence le premier volume du mirouer historial, translaté de latin en françois par la main Jehan de Vignay, selon l'opinion de frere Vincent, qui en latin le compilla, a la requeste de monseigneur saint Loys. Le prologue.

Pour ce que oiseuse est chose nuisant et commencement et attrait de tous

⁽¹⁾ Les miniatures sont belles, mais elles n'ont pas reçu toutes leurs couleurs. Les marges du manuscrit étant très larges, on a souvent enlevé celles du bas pour en avoir le parchemin.

⁽²⁾ Voir Paul Meyer, premier rapport, *Arch. des Missions*, 2^e série, III, 278.

⁽³⁾ P. Paris, *Manuscrits français*, I, 57.

⁽⁴⁾ Fol. 1 r^o : *Alexander Pauli filius, senator Parisiensis, anno 1649.*

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

vices.....Et ensurquetout je veu a icelle glorieuse vierge Marie seure chasteté, que par tant de petit service m'a donné si grant pardon. Dont il est fait que dès ce que elle se rendi chaaste, l'autre osta toute sa felonnie, et tout ce ordonna la mere de Dieu au salut de l'une et de l'autre ⁽¹⁾.

Ci fine le VIII^e livre du mirouer historial et tout le premier volume du dit mirouer.

REG. 606.

Parchemin, 0^m,206 sur 0^m,124, deuxième moitié du XIV^e siècle, 20 lignes à la page, 131 feuillets ⁽²⁾.

I. *Fleur des Histoires de la terre d'Orient* (fol. 1 r^e-106 v^e). — P. Paris a publié dans l'*Histoire littéraire*, XXV, p. 479-507, une étude sur Hayton et son *Flos historiarum terrae Orientis*. Il en a étudié les différents manuscrits conservés à la Bibliothèque nationale. Depuis, L. Pannier a signalé deux autres manuscrits de la même chronique ⁽³⁾. C'est au groupe du texte français original que se rattache le manuscrit *Reg.* Ce texte est encore inédit :

Ci commence le livre de la fleur des hystoires de la terre de orient, le quel frere Hayton, seigneur du Corc, cousin germain du roy de Armenie, compilla par le commandement du pape Clement quint, nostre seigneur, mil trois cens sept, en la cyté de Poitiers.

Cestuy livre est divisé en quatre parties, la premiere partie parole de la terre d'Aise, qui est la tierce partie du monde, et devise quans royaumes a en celle partie, et comment l'un royaume marchist a l'autre, et quel gent y habitent. . .
.....Et comment ce soit que Dieu tout puis-

⁽¹⁾ Ces lignes sont les dernières du 4^e chapitre du 8^e livre, qui, ainsi que le 15^e chapitre, avaient été oubliés et ont été placés à la fin du volume.

⁽²⁾ Sur le verso du dernier fol. : *Guillaume de Harecourt*. Au-dessous : *Christofle de Harecourt* (XV^e ou XVI^e siècle). La Chesnaye des Bois fait mention d'un Christophe

d'Harcourt, chanoine et chancelier de l'église cathédrale de Rouen, conseiller et confesseur du roi Charles VII; il était fils de Philippe d'Harcourt et de Jeanne de Tilly (*Dict. de la Nobl.*, X, 298).

⁽³⁾ *Bibl. de l'Éc. des ch.*, 1874, p. 93 : *Notice d'un manuscrit d'Hayton, récemment acquis pour la Bibliothèque nationale.*

sant et misericordieux nous demonstre par biens demoustrances que il veut delivrer la terre sainte du servage des mescreans, au temps de la nostre sainte paternité, devons tous prier humblement que longue vie beneüree li doint celui qui vit et regne in secula seculorum. Amen.

Ci fine le livre des hystoires des parties d'orient, compillé par religieux homme frere Hayton, frere de l'ordre de Premonstré, jadis seigneur du Corc, cousin germain du roy de Armenie, sur le passage del terre sainte, par le commandement du souverain pere nostre seigneur l'apostole Clement quint, en la cyté de Poitiers, lequel livre je, Nicole Falcon, escriis premierement en franceiz, si comme le dit frere Haiton le dittoit de sa bouche, sans note ne exemplaire, et de rommains le translatai en latin, et celui livre nostre seigneur le pappe en l'an nostre seigneur mil trois cens sept, au mois d'aoust. Deo gratias.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

II. *Le livre de toutes les provinces et cités du monde* (fol. 107 r^o-131 r^o.) — C'est le *Provinciale* de l'église romaine, c'est-à-dire la liste des provinces ecclésiastiques du monde entier, avec l'indication des églises et monastères qui relevaient directement de la cour de Rome au xiv^e siècle. Il est précédé d'un résumé très court, en français, qui ne se retrouve pas dans les autres manuscrits; le voici :

Ci commence le livre de toutes les provinces et les cytés d'universe monde et devise et nomme les noms de toutes les cytés et quantes il en a en chascune province, selonc le savoir et pouoir de l'eglisse rommaine.

La premiere partie du livre raconte et fait mencion quantes eglisses il a en la cyté de Romme, tant de patriarches comme d'aultres, et comme li cardinal sont intitulés seur icelles eglises.

La seconde partie de cestuy livre devise et fait mencion quans roys il a ou monde et lez nomme par non, et lezquieulx sont couronnés, oings et sacrés, et lezquieulx non, et lesqueles regions de crestiens sont tenues a paier le treü a la court de Romme, et lesquieulx roys sont festés de la dicte eglise de Romme.

La tierce partie parle et fait mencion comme les puissans du monde sont couronnés et elleus; c'est a savoir l'emperiere de Romme et de Costantinople. Et premierement de celui de Romme, comment il est elleu et par quieulx prelas, princes ou barons de Alemengne, et les nomme et devise tous; et comment le dit emperiere est couronné de trois couronnes, et comme nostre saint pere le pape couronné de la couronne d'or, qui est la derreniere couronne, si comme il est contenu ou dit livre.

La quarte partie et la derniere fait mencion de tous les chastiaux et cités que

TOME XXXIII, 2^e partie.

3

IMPRIMERIE NATIONALE.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

tient le souldan de la partie d'Egypte et qui sont plus du royaume de Jherusalem, et en fait mencion, si comme contenu est ou dit livre.

Le reste du manuscrit est en latin.

REG. 608.

Parchemin, 0^m,200 sur 0^m,136, fin du XIII^e siècle ou commencement du XIV^e, 72 feuillets à 2 colonnes, 25 lignes à la colonne; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX. Commencement du 2^e feuillet : *se cil contre cui*⁽¹⁾.

Établissements de Saint Louis. — Ce manuscrit est décrit dans l'édition de M. P. Viollet, I, 396-397.

Cit se commence li establissement le roi de France, selonc l'usage dou Chatelet de Paris et d'Oliens et de cort de baronie.

La prumiere rebriche dou premier cas si est : de l'office au provouz en droit.

Li provost [d]Orlien[s et de P]aris
. Et usage et coustume general s'i acorde. Mesires li rois deffent les armes et les chevauchies selonc les establissementz.

Ci fenissent les establissementz le roi de Franche, selonc l'usage de Paris et d'Oliens de cort de baronie. Explicit.

Explicit iste liber. Sit scriptor crimine liber.

REG. 610.

Parchemin, haut de 0^m,33, XIV^e siècle, 2 colonnes à la page, 62 feuillets⁽²⁾.

La description de ce manuscrit a été faite par M. Élie Berger

⁽¹⁾ Le premier feuillet est en partie enlevé; au verso du dernier, deux signatures du XV^e siècle : *Chamberlain et Loyz Esturjaut*. On lit aussi : *A touz ceulx qui ces presentes lettres verront Loyz Esturjaut, clerc et secretaire du roy nostre sire et garde*

du scel; et : A un coquart qui fait le sage, Un gros estront en son visage.

En tête du premier feuillet la légende : *οἱς ἀτυχῶ, λίαν εὐτυχῶ.*

⁽²⁾ Fol. 1 r^o : *C'est a moi, Claude Fauchet.*

(*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, VI, 7⁽¹⁾). Il comprend :

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

1° Une chronique des Francs, allant de la chute de Troie à la mort de Louis VIII;

2° Une table chronologique de l'an 1 à l'an 1361.

REG. 611.

Papier, 0^m,20 sur 0^m,15, 177 feuillets, tant manuscrits qu'imprimés, les premiers écrits au xv^e siècle; reliure en parchemin blanc, aux armes de Pie IX.

Ce manuscrit a déjà été décrit par M. Élie Berger (*Bibl. des Éc. fr. d'Athènes et de Rome*, VI, 8), mais d'une façon sommaire, qui ne me dispense pas d'en parler ici. Il comprend :

I. *Lignée des rois de France* (fol. 1-2). — Fragment sans valeur.

Ci commence la lignee de la noble maison royal de France, commençant a Loys debonnaire.....

II. *Chronique* (fol. 6 r^o-70 v^o)⁽²⁾. — Cette chronique, qui commence à la création du monde et se trouve brusquement interrompue après le traité d'Arras, par la perte d'un ou de plusieurs feuillets, est dénuée d'intérêt.

Sy ensuyt la generacion de la bible, qui comprennent d'Adam jusques au deluge, et après ce divise la generacion de Noé et de ses troys filz, c'est assavoir la lignee de Sem, qui tint la contree d'Ayse, qui dure jusques a Jesus Crist, et de la lignee de Cham, qui tint Aufricque, et divise quelles contrees ilz peuplerent et nommerent de leurs noms, et de la lignee de Japhet, qui tint Europe, et de la lignee de cestuy poursuint nostre matere, qui demostre et ensaigne comment ceulx de Troye en vindrent.....
..... et firent paix et traicté ensemble, par lequel roy Charles demourit roy sa vie durant et le roy Henry seroyt regent et heritier de France et puy le roy

⁽¹⁾ Notice sur divers manuscrits de la Bibliothèque nationale, p. 7.

⁽²⁾ Les fol. 3 à 5, 71 à 73 sont en blanc.

Henry s'en alla a Paris et Charles daulphin alla a Monstereul Fautyonne, ou le duc de Bourgongne alla a luy.....

III. *Traité du blason* (fol. 74 r^o-80 r^o). — Commencement :

Le très noble et puissant roy Alixendre, pour exaulcer le nom et vaillance de ses chefs et ayans le gouvernement de guerre et des aultres vaillans hommes et combatans et victorieux et affin qu'ils eussent plus grant et noble vouloir, hardement et couraige sur ses annemis, ordonna par meure deliberacion de soy et de son conseil, en especial du très noble docteur et philosophe Aristote, de donner aux chefs de guerre et aultres de sa compaignie ensaignes de bannieres, pannonns.....

IV. *Listes variées* (fol. 80 r^o-93 v^o). — Série de nomenclatures qui semblent se rattacher au traité précédent : énumération des armoiries des grands seigneurs, des neuf preux, au nombre desquels l'auteur propose d'ajouter Bertrand du Guesclin; liste des pairs de France, des vassaux directs du roi, des arrière-vassaux, des évêques classés par métropoles; enfin un état des recettes et des dépenses du royaume pendant une année de la guerre de Cent ans.

V. *Quittance* (fol. 98 r^o). — Reçu donné par Silvestre Maillot à Pierre Grazaulard(?), demeurant aux Raffous, paroisse d'Auryte (Aurice? Landes), du prix d'une location d'herbages. 1^{er} juin 1587.

VI et VII. Deux textes imprimés⁽¹⁾ :

De rebus Turcarum . . . auctore Richerio (fol. 99 r^o-162 v^o);

Des coutumes et manières de vivre des Turcs, par Richer (fol. 163 r^o-177 v^o).

REG. 624.

Ce manuscrit, qui contient une *Chronique de France*, a été étudié par M. Élie Berger, et décrit dans la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, VI, 9.

⁽¹⁾ Paris, Robert Estienne, 1540. Cf. Brunet, *Manuel*, au mot *Richer*.

REG. 660.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Parchemin, 0^m,152 sur 0^m,116, fin du xiii^e siècle, 67 feuillets à 2 colonnes, 32 lignes à la colonne; reliure en peau rouge, aux armes de Clément XII. Commencement du 2^e feuillet : *de et a sa vaine gloire*⁽¹⁾.

Le livre de Barlaam et Josaphat. — MM. Zotenberg et P. Meyer ont publié la rédaction, en vers français, de *Barlaam et Josaphat* par Gui de Cambrai⁽²⁾; ils ont fait suivre leur édition d'une étude sur les différentes versions de la légende et sur les manuscrits de ces versions. Ils ont mentionné trois manuscrits de la rédaction en prose, dont celui qui fait l'objet de la présente notice. Pour la bibliographie, voyez G. Paris, *La Littérature française au moyen âge*, p. 269, n° 147.

Commence li livre de Ballaan et de Josaphat.

An cel tans que li mostier et les yglises furent commancié a edifier ou nom nostre signor Jesu Crist et que li saint home commancerent nostre segnor a servir por diverse maniere d'ordre monacal.....
..... Cil qui la vie de ces .ii. predomes sorent et virent la me distrent et je l'ecrips en latin en la meniere meïsme qu'il la me retraïstrent et qu'ele avoit esté, en tesmoniaige de religieux homes qui tote la verité en sorent; et nostre sire par sa misericorde et par le priere de ses .ii. seins Balaan et Josaphat m'outroit que ge l'aie en tele meniere escripte et retraite que ge et tuit cil et totes celes qui après moi la liront et orunt aions preu au cors et aus almes. Amen.

Explicit le livre de Ballaan et de Josaphat, qui fut fil de roy.

REG. 668.

Parchemin, 0^m,166 sur 0^m,12, écrit vers 1344, 89 feuillets⁽³⁾ à longues lignes, 27 lignes à la page⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Ce manuscrit ayant été longtemps sans couverture, le premier et le dernier feuillet sont très sales. Fol. 1 : *Bourdelot*.

⁽²⁾ *Bibliothek des Litterarischen Vereins*, t. LXXV (Stuttgart, 1864).

⁽³⁾ En réalité 90; le premier feuillet avait déjà disparu avant que le ms. vint à la possession de P. Petau, qui a écrit son nom sur le deuxième.

⁽⁴⁾ Les 3 premières pages ont 28 lignes.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Statuts et Établissements de Saint-Jean-de-Jérusalem. — Le manuscrit n'est pas daté, mais le dernier *établissement* est de mars 1344; en parlant d'Élye de Villeneuve, grand maître, il est dit : *Qui modo est et regnat*; enfin les successeurs d'É. de Villeneuve ont été ajoutés par une main postérieure. Le début manque.

M. Delaville Le Roulx a donné une liste des manuscrits de ces *Établissements* dans sa thèse *De prima origine hospitalariorum*, p. 38-39, et dans la *Bibl. de l'Éc. des chartes*, 1887, p. 347. Le Reg. 668 n'est pas compris dans cette liste.

..... En Jerusalem envoya ou[dit] hospital .xii^m. dragmes d'argent et la les offrit pour les pechiés des mors et pour doner es povres, car bone chouse est de doner pour les mors et pour les povres. Et tuit li povres de toutes les parties dou monde y furent receu en celluy temps honestement. Antyoques, patriarches, establit que tuit li povre confrere fussient ensamble et davant ce qu'il morust.

L'énumération des grands maîtres de l'Hôpital se terminait ainsi : « Après fu maistre Elyon de Villa Nova, qui modo est et regnat et qui vivat in secula seculorum. Amen. Summa .xxvi. » (fol. 6 r^o). Huit lignes avaient été laissées en blanc, on a ajouté : « Après fuit maistres freres Dordeaulx de Lyle; après fuit freres Pierres Cornoillon; après fuit freres Roigiers dou Pym; après freres Remons Laroingiers (*sic*); après fuit freres Robers de Juilly. »

REG. 687.

Papier, 0^m,25 sur 0^m,21, fin du xvi^e siècle, 177 feuillets.

Chronique de Jean Chartier⁽¹⁾. — C'est la chronique de Charles VII, par J. Chartier, son historiographe. Elle est très connue; la dernière édition est celle de Vallet de Viriville⁽²⁾. Dans sa préface⁽³⁾, l'éditeur

⁽¹⁾ La rubrique du ms., *Chronique dionisiaine*, est du xvii^e siècle.

⁽²⁾ *Chronique de Charles VII*, par J.

Chartier. Paris, 1858-1859, 3 vol. in-12.

⁽³⁾ Publiée dans la *Bibl. de l'Éc. des chartes*, XVIII, 481-499.

fait une étude sur J. Chartier, sur sa chronique, sur neuf manuscrits et sur les cinq éditions qui ont précédé la sienne⁽¹⁾.

Notre manuscrit s'arrête après la conquête de la Normandie, en 1450.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Ou nom du pere, du filz, du saint esperit, de la glorieuse vierge Marie, de monseigneur saint Denis, patron de France, et de toute la beatitude celeste. Cy commence la cronique du temps du très chretien roy Charles, vi^e de ce nom, roy de France, filz de feu de bonne memoire Charles vi^e de ce nom, appelé le bien aimé, faicte et compilee par moy, frere Jehan Chertier, chantre de l'eglise Saint Denis en France et corniqueur du dict royaume, ad ce commis et depputé de par le roi.

Voici les dernières lignes, qui font partie du chapitre intitulé : Comment le siege de Cherbourg fut vaillamment tenu :

.... Le roy de sa benignité vouloit qu'on les print pour obvier a l'effusion du sang et a la destruction de son pais et du peuple, qui estoit enclos es dictes forteresses. . .

REG. 688.

Papier, 0^m,295 sur 0^m,210, xv^e siècle, 154 feuillets, 31 lignes à la page⁽²⁾.

Manuscrit déjà signalé par M. É. Berger⁽³⁾, qui y a justement reconnu « un exemplaire de la chronique dont les éditeurs du *Recueil des historiens de France* ont publié la fin sous le titre de *Fragment d'une chronique anonyme finissant en .M.CCC.XXIII. et continuée jusqu'en .M.CCC.XL., puis jusqu'en .M.CCC.LXXXIII.* »⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ On trouvera encore une appréciation sur cette chronique dans l'*Histoire de Charles VII* de M. de Beaucourt (I, LI et suiv.).

⁽²⁾ Fol. 1 r°, un dessin au trait rouge représente un moine qui travaille; fol. 112, dans la marge, un autre dessin nous montre *Challes le chauve qui establi le lendit lez Saint Denis en France.* — Les marges ont des manchettes du xv^e et du xvi^e siècle.

Au dernier feuillet, de la même écriture que le ms.: *Ou monde a .XXXII. mers, .LXII. ysles grans, .LXVIII. provinces grans, .III^e LX. citez, .LV. fleuves lez, .CXXV. manieres de gens. La premiere eglise chrestienne est l'eglise du mont Syon en Jherusalem.*

⁽³⁾ *Bibl. des Éc. fr. d'Athènes et de Rome*, VI, 10.

⁽⁴⁾ D. Bouquet, XXI, 146. Ces deux continuations ne sont pas dans le ms. Reg. 688.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Les copies de cette compilation sont nombreuses et plusieurs ont déjà été décrites⁽¹⁾. Mais on n'a pas jusqu'à présent remarqué que le texte est le même que celui d'autres manuscrits (Chambre des députés E 169 a, B. N. fr. 17180, *Vat. Reg.* 700) signalés par M. L. Delisle comme contenant la traduction des *Fleurs des Chroniques* de Bernard Gui, précédée d'une chronique universelle⁽²⁾. L'auteur nous apprend lui-même, dans un second prologue, qu'il a fait deux éditions de sa compilation. La première édition n'a qu'un prologue, c'est le cas du présent manuscrit; la seconde en a deux. Certains manuscrits ont un tout autre prologue ou n'en ont pas; c'est sans doute ce qui a fait croire qu'ils contenaient un ouvrage différent.

Après le prologue du *Reg.* 688, je citerai le début et la fin de la chronique d'après le même manuscrit et le *Reg.* 700 :

La cause de faire ceste compilation fu la grant instance d'un grant baron de France, le quel, comme il eust desir de savoir en quel temps avoient esté les philosophes des payens, pria le compileur qu'il lui feist aucune oeuvre la plus briefve que il pourroit par laquele il peust avoir aucune cognoissance des choses dessus dictes, et enseurquetout la succession de tous les temps et la naissance des royaumes et les faiz plus merveilleux qui sont advenuz en divers lieux, dès le commencement du monde jusques au temps de maintenant. Et saichent tuit cil qui celle oeuvre verront que le compilerres n'y a riens mis, se moult pou non, fors ce qu'il a trouvé tant en bible comme es ystoires du Mengeur, que nous appelons scolastiques, et es ystoires Vincent, et es croniques Martin, et es croniques des François, et ce on pourra legierement esprouver qui voudra et qui se doubtera d'aucune faulcetté. Sanz faille dès le temps ou fenissent les croniques Vincent, il lui a convenu escrire pour continuer son oeuvre, ainsi comme il a enquis et ouy des anciens, et comme il a veu en son temps, car livre ne compilation n'estoient pas faiz souffisamment a quoy il deust adjouster foy, se pou non. Je prie tous ceulx qui ceste oeuvre feront escrire qu'ilz facent escrire cest prologue au commencement.

⁽¹⁾ P. Paris, *Les Man. français*, V, 348 et suiv. (ms. B. N. fr. 696, anc. 7136); Molinier, *Catalogue des man. de Toulouse*, 1885, in-4°, n° 452.

⁽²⁾ *Notices et Extraits des manuscrits*,

XXVII, II, 227 et suiv. — M. A. Thomas (*École française de Rome, Mélanges d'archéologie et d'histoire*, I, 259-283), a prouvé que cette traduction n'est pas celle de J. Golein.

REG. 688 : *Ci commencent les croniques abregies du commencement du monde jusques au temps pape Jehan XXII, extraictes et de ystoires scolastiques et des croniques Vincent.*

Comment Dieu fist tout le monde en sept jours. Premièrement :

Au commencement, ainsi comme la sainte escripture tesmoingne, Dieu crea le ciel et la terre, selon les docteurs et les sains, en une masse confuse, laquelle est appelee caos, qui vault autant comme confusion, car toutes les choses corporeles qui adonques furent faictes et les quatre elements estoient ensamble en une confusion, sy que on ne pouoit discerner l'un de l'autre. Et ceste matere sanz forme fu faicte avant que il feust nul jour. Et le premier jour Dieu fist la lumiere.

REG. 700 : Au commencement, ainssi comme la saintte escripture le tesmoingne, Diex crea le ciel et la terre, selon les docteurs et les sains, en une masse confuse, laquelle il appelerent matiere sens forme. Et les anciens philosophes appellent celle matiere chaos, qui vault autant comme confusion. Et toutes les choses corporeles, qui adoncs furent faittes, et les .iiii. elements estoient ensemble en une confusion, si c'on ne pooit discerner l'un de l'autre. Et ceste matiere sans forme souloit estre devant ce qu'il fust nul jour. Et le premier jour Diex fist lumiere.

Le récit de la mort de Charles V et de la condamnation de Pierre de Remi termine le manuscrit 688; dans le manuscrit 700 le récit est plus court, mais cette variante n'est qu'exceptionnelle; en général, il y a plus de ressemblance entre les deux manuscrits. Ce récit est suivi, dans *Reg. 700*, de l'acte d'abjuration de Pierre de Corbières :

REG. 688 : L'an mil.ccc.xxvii., Charles le roy de France morut, la veille de la purificacion nostre dame, et fu son corps devisez en trois parties : le corps fu mis a Saint Denis en France, son cuer fu mis a l'eglise des freres prescheurs a Paris et ses entrailles furent mises aux nonnains de Pontoise. Et, pour ce que il n'y avoit point de hoir masle de son corps, le royaume eschut a son cousin germain Phelipe, conte de Valois et d'Angiers, duquel nous avons fait cy dessus mencion, lequel Phelipe fu filz Charles de Valois. Et fu Phelipe couronné a Reins, l'an nostre seigneur mil .ccc.xxvii., le dimenche après la pen-

TOME XXXIII, 2^e partie.

4

IMPRIMERIE NATIONALE.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

thecouste. Par devant cestui Phelipe fu accusé Pierre Remy, qui estoit tresorier et maistre gouverneur du royaume de France; especialment il fut accusez qu'il avoit soustrais les biens du royaume et a soy apropiiez moins deuement. Si fu le dit Pierre arresté a Paris et mis en prison et, il estant en prison, sans les grans revenues et puissances qu'il avoit achetees, sanz les grans garnisons qu'il avoit de tous biens meubles que on peust penser que nul grant baron doye avoir, avec le vaisselement d'or et d'argent, fu trouvé grant quantité et si grant somme de pecune, car c'est grant merveille du raconter. Car, selon ce que on tesmoingne, on trouva bien d'argent monnoyé par cinq fois cent mil livres, avec les autres biens, desquelx on ne pourroit extimer la value. Et pour ce que le dit Pierre ne respondi pas souffisamment aux articles qui furent proposees contre lui et de ces choses et d'autres, pour ce il fu condempné et pendu au gibet de Paris, l'an nostre seigneur dessus dit, l'andemain de la saint Marc euvangeliste, dont celle parole commune fu verifiee : Qui plus hault monte qu'il ne doit De plus hault chiet qu'il ne voudroit. Assez lui vaulsist mieulx avoir gardé les brebis et vescu en petit estat que tant amasser et sy hault monter et puis sy povrement fenir et sy honteusement mourir. Et pour ce dit saint Pol l'apostre : *Ambuletis digne*. Qui veult estre a Dieu amis Et soy a droit a lui veoir (*sic*), Cellui estat ou Dieu l'a mis Il doit venir sanz desvoyer. *Hec via ambulate mea*, etc. Iceste est de Dieu la voye, Qui la tient point ne se desvoye; Or lui prions qu'il nous y tiengne Et en s'amour tousjours nous tiengne, Par quoy sy bien puissons fenir, Qu'a sa gloire puissions venir. Amen. Amen. *Deo gratias*.

REG. 700 : L'an .m.ccc.xxvii. morut Charles roy de France, la vigille de la purification nostre dame, et pour ce qu'il n'avoit point de hoir masle de son corps, li royaumes eschei a son cousin germain, Phelipe, conte de Valois et d'Aingiers, filz de Charles, conte de Valois, dont nous avons parlé dessus. Ce fu ce Phelipe couronné a Rains, l'an mil.ccc.xxviii., le diemenche après penthecouste. Par devant cesti Phelipe fu accusés Pierre Remy, qui estoie tresorier et un des gouverneurs du royaume, et pour ce qu'il ne respondi pas souffisamment aus articles qui furent proposees contre lui, il fu condampnés et pendus au gibet de Paris, l'an dessus dit, l'endemain de la saint Marc l'euvangeliste, dont ceste parole commune fu verifiee : Qui plus haut monte qu'il ne doit De plus haut chiet qu'il ne vodroit.

REG. 689:

Papier, 0^m,285 sur 0^m,205, xv^e siècle, 321 feuillets, 31 lignes à la page; reliure en parchemin.

Ce manuscrit contient :

- I. La chronique de Saint-Denis de 814-1223;
- II. Un abrégé de cette chronique de 1223 à 1377;
- III. Un catalogue des rois de France;
- IV. Une liste des hauts personnages enterrés à Saint-Denis;
- V. Des notices sur les reliques conservées à Saint-Denis.

M. É. Berger a étudié en détail ce manuscrit dans son opuscule déjà cité, *Bibl. des écoles françaises d'Athènes et de Rome*, VI, 11.

REG. 697.

Parchemin, 0^m,275 sur 0^m,195, écrit en 1369, 237 feuillets à deux colonnes ⁽¹⁾.

Les Œuvres de Bernard Gui, traduites par Jean Golein. — On trouvera une notice très détaillée de ce manuscrit, faite par M. A. Thomas, dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire* de l'École française de Rome, I, 259-283. Voir aussi L. Delisle, *Le Cab. des Man.*, III, 329.

REG. 700.

Parchemin, 0^m,267 sur 0^m,187, écriture de deux mains différentes du XIV^e siècle, 2 colonnes à la page, 42 lignes à la colonne pour la première main, entre 43 et 47 pour la seconde, 139 feuillets ⁽²⁾, une seule miniature en haut du premier feuillet; reliure en maroquin rouge, aux armes de Pie IX ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Le manuscrit avait à l'origine 244 feuillets; il a été fait pour le roi Charles V; il porte la signature de P. Petau (*P. Pet. Genebens.*) et la devise : *ols άτυχω, λαν εύτυχω*.

⁽²⁾ Quatre feuillets, placés en tête du volume, ne comptent pas dans la numérotation; le premier est un fragment d'un manuscrit de théologie, les trois autres sont des fragments d'un traité des élec-

tions épiscopales, accompagné de gloses marginales, le tout du XIV^e siècle.

⁽³⁾ Ce manuscrit porte divers noms de propriétaire : *De la maison monsieur Fournier, conseiller du roy nostre syre, en sa chambre du Trésor. Fournier* (fin du XVI^e siècle). — *N. Griphon* (à peu près de la même date). Enfin *P. Petau*. C'est ce dernier qui a écrit en tête du volume le titre : *Le Catalogue des Papes*.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Les Fleurs des Chroniques de Bernard Gui. — Manuscrit déjà signalé par M. A. Thomas⁽¹⁾ et rapproché de deux autres que M. L. Delisle a étudiés (Bibl. de la Ch. des députés, E 169^a et B. N. fr. 17120)⁽²⁾.

J'ai déjà donné des extraits de ce manuscrit dans la notice du *Reg.* 688; en voici le début et la fin :

Ci commencent les croniques des papes, des empereus, des roys et de toutes personnes et faiz noctables qui ont estoy depuis le commencement de la creacion du monde jusques au temps du pape Jehan XXII et du roy de France Phelippe quint, et ce furent⁽³⁾. *empereur Loys duc de Baviere et l'antipape frere Pieres Be. de l'ordre des freres mineurs, qui furent l'an mil.ccc.xx [. . .]*

Ce est bien verité que les anciens preudommes du temps passé ont fait et traictié plusieurs hystoires et croniques par la subtilité et science qui en eulz estoit qui sont espandues par tout le monde en plusieurs lieux, dont aucun bon y peuent prendre moult de bons exemples et proufitables aus lisans et escoutans les bonnes vies et vertuz qui en ce livres sont contenues de plusieurs sains preudommes et philosophes.
. Ou nom du pere et du filz et du Saint Esperit, pour ce que, selonc la doctrine du sage, a celi qui celle ses pechiés direccion est denoiee et a celi qui purement les confesse et du tout les delesse misericorde est promise, pour ce est il que je, frere Piere de Corbaux, de l'ordre des freres meneurs, selonc pechour, ce considerant et attendant, veullant estre esdrecié en la voie de verité, que j'ay follement delessiee, et trouver grace et misericorde, ja soit ce que je n'ay pas moult, estans a Pise, devant reverens peres messire Simon, arcevesque de Pise, et messire Guillaume, evesque de Luque, et discret home messire Raymon, es-cien clerc du pape et messagier publique, presens moult de prelas et autres religieus et nobles et pluisieurs de la cité de Pise, aie confessé de ma volonté, avec grant amaritude de cuer, mes erreurs et pechiés, et des dessusdis arcevesque et evesque, de l'auctorité du pape a eulz octroïé en celle partie par ses lettres patentez, ma confession premierement receuee a l'abjuracion de mes erreurs et serement donné de escer et obeir au mandement du pape, aye eu le benefice

⁽¹⁾ *Éc. fr. de Rome, Mél. d'archéologie et d'histoire*, I, 260. — ⁽²⁾ *Not. et ext. des man.*, XXVII-II, 227-232). — ⁽³⁾ Les passages laissés en blanc ne sont plus lisibles dans le manuscrit.

d'absolucion de toutes sentences de droit et d'ome, neantmoins encore je, estant en la presence de vostre sainte paternité, Jehan, par la grace de Dieu souverain pape et vray seul vicaire de nostre seigneur Jesu Crist en terre, et de sainte eglise et de vostre saint college des cardenaux, entens et veul recognoistre et abjurer mes erreurs et fere tout ce que vostre sainteté vodra ordener.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

REG. 719, 720, 721.

Parchemin, 0^m,43 sur 0^m,31, première moitié du xv^e siècle, 2 colonnes à la page, 57 lignes à la colonne. Le 1^{er} volume va du fol. 1 au fol. 208; le 2^e continue la foliotation jusqu'à 388; le troisième, jusqu'à 493⁽¹⁾. Miniatures⁽²⁾.

Les décades de Tite Live traduites par P. Bersuire. — Cette traduction a été imprimée au xv^e et au xvr^e siècle⁽³⁾; les manuscrits en sont très nombreux. Voir à ce sujet les articles de L. Pannier dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, XXXIII (1872), p. 325 et suiv., et dans l'*Intermédiaire* de 1876, question 164.

Le 1^{er} volume, *Reg.* 719, comprend le *prologue du translateur*, la *declaracion de la significacion des motz estranges qui n'ont point de françoys par quoy on les peust entendre en ceste mesmes exposicion et translacion de Titus Livius*, la *table des rubriques de la premiere decade*, enfin la première décade elle-même. Le 2^e volume, *Reg.* 720, contient la troisième décade, faussement appelée la seconde; et le

⁽¹⁾ C'est le scribe qui a lui-même numéroté les feuillets. Au commencement et à la fin de chaque volume, quelques feuillets en blanc.

⁽²⁾ Les deux miniatures qui occupent les deux premiers feuillets du n° 719 sont très intéressantes : Dans la première on voit le roi de France sur son trône, entouré de neuf personnages. Au-dessous, Bersuire, assis, écrit sur ses genoux la traduction de Tite Live, dont l'original est

en face sur un pupitre. Le visage du traducteur est plein d'expression. Aux deux angles du cadre qui entoure cette miniature, un écu *fascé d'argent et d'azur à la barre d'argent*. La deuxième miniature représente Rome avec ses monuments, tels qu'ils étaient encore au xv^e siècle; çà et là des groupes de meurtres et de combats.

⁽³⁾ Brunet, *Manuel*, sous *Livius*; 5^e éd., III, 1110.

troisième, *Reg. 721*, les *neuf premiers livres de la tierce decade* (lisez *de la quatrième*).

719.

Cy commence le livre que fist Titus Livius des excellens faitz des Rommains, lequel contient troys decades, translaté de latin en françoys, a la requeste du roy Jehan, comme il est spécifié et declairé qu'il y a prologue du translateur.

Prologue du translateur.

A prince de très souveraine excellence, Jehan, roy de France, par la grace divine, frere Pierre Bertheure, son petit serviteur, prieur a present de Saint Eloy de Paris, toute humble reverence et subjection.

Cy finist le x^m et derrenier livre de la premiere decade de Titus Livius.

720 ⁽¹⁾.

Cy commence la table et rubriche du premier livre de la seconde decade de Titus Livius.

.....
Commence le premier livre de la seconde decade de Titus Livius, premier chappitre.

Il me plaist a parler en une partie de mon euvre de ce dont pluseurs aultres scripteurs ont parlé au commencement de la leur, c'est a dire de la guerre plus memorable qui oncques fut faicte, laquelle ceux de Cartaigne orent avecques les Rommains soubz Hannibal, leur duc et empereur.
..... et en exemple de cestuy, plusieurs aultres, combien que non mie egaulx en victoires, ont prins et puis après fais noctables tiltres d'ouvrages et ont imposé clers surnoms a eulx et a leurs familles.

Cy finist le diziesme livre de la seconde decade de Titus Livius.

721 ⁽²⁾.

Cy commence la table des rubriques du premier livre de la tierce decade de Titus Livius. Et premierement le prologue de l'acteur.

⁽¹⁾ Dans le cadre de la miniature frontispice de ce volume, un écu palé d'argent et d'azur à la barre de gueules.

⁽²⁾ Un scribe a essayé sa plume en écrivant dans la marge du dernier feuillet : « Je soubz signé confesse avoir prinz deux

.....
 Sy fut ordonné que le consul voueroit et dederoit dons et offrandes a Appolin et a Esculapius et a Salut, liquelz leur a voué et donné ymages dorees, et li di-homme manderent supplicacions par deux jours, pour cause de celles maladies, par tous marchiés et par tous lieux publiques.

Cy fenist le ix^e livre de la tierce decade de Titus Livius.

MANUSCRITS
 FRANÇAIS
 ET PROVENÇAUX
 DE ROMME.

RÉG. 722.

Parchemin, 0^m,38 sur 0^m,28, xv^e siècle, 2 colonnes à la page, 50 lignes à la colonne, 243 feuillets; reliure en peau rouge, aux armes d'Innocent XIII ⁽¹⁾.

I. *Première decade de Tite Live, traduite par Pierre Bersuire* (fol. 1 r^o-214 v^o). — Voir la notice précédente.

A prince de très souveraine excellence Jehan, roy de France, par la grace divine, frere Pierres Berceur, son petit serviteur, prieur a present de Saint Eloy de Paris, toute humble reverence et subjeccion.....
 Si trouvera on es livres qu'il convenoit aller requerre Esculape en Epidaire et l'amener a Romme, mais neantmoins en cestui an n'en peust estre riens fait pour ce que les consulz furent occappez es guerres, mais que toutesfoiz l'en fist supplicacion pour ung jour seulement a Escullapius.

Cy finist le x^{me} et le derrenier livre de la premiere decade de Titus Livius.

II. *La Première guerre punique, de Léonard d'Arezzo* (fol. 215 r^o-243 r^o). — Ouvrage introduit ici pour suppléer à la seconde decade de Tite Live. Le traducteur est *Jehan le Bègue*, « nottoire et secretaire greffier en la Chambre des comptes du roy », qui dédia son livre à

tuyaux d'oye dedenz la chambre de la chappelle, desquelz tuyaux j'en ay faict deux plumes pour escrire. »

⁽¹⁾ A la fin du volume, sur une feuille de garde, on a écrit, au xvi^e siècle, les pensées qui suivent : Plus tost mourir que changer ma pensee. — Il fault mieulx tard que jamais. — Par trop donner en commence a voir indigence. — Louange n'est

pas pardurable. — Mourir honorablement vault mieulx que vivre a deshonneur. — Il n'est riens plus convenable a ung prince que convoiter l'amour de son peuple. — Plus penser que dire. — D'ou vient amour folle qui gens abuse, Fors par paresse et par oysiveté ? Viandes et vins a superfluité Gastent le corps et l'ame et confuse.

Charles VII. L'auteur, Léonard Bruni, d'Arezzo, mourut en 1444. (Voir P. Paris, *Les Man. fr.*, II, 36.) La traduction de J. le Bègue a été réunie à celle de Bersuire dans l'édition de Tite Live donnée en 1487.

Prologue du translateur ou livre de la premiere guerre punique que compila maistre Leonard de Arecio.

A très hault et souverain prince Charles le vii^e de ce nom, par la divine pourvoiance roy de France, paisible seigneurie soit donnee de celui par qui les roys regnent, et de par le translateur, qui, pour cause de sa petitesche, nommer ne se doit, soit offerte et presentee honneur, reverence, subjection et obbeissance en tous ses commandemens sans contredit.

Cy commence la translacion en françoiz du livre de la premiere guerre punique, que fist et compila ung notable clerc d'Ytalie, nommé maistre Leonard de Arecio, en l'an mil .cccc. xlv., ou environ.

Certes je doute fort que aucuns ne cuident.
. exceptez aucun pou de lieux vuider et partir hors de toute la region.

Cy fine la translacion du latin en françoiz de la premiere guerre punique.

Cy ⁽¹⁾ après s'ensuit la table de ce livre cy, que maistre Leonardus de Arecio, (qui) translatta de grec en latin, pour servir en lieu de la seconde decade de Titus Livius, lequel traicte (*ms.*: traictié) de conquestes des Romains de la premiere bataille punique, et maistre Jehan le Begue, nottoire et secretaire greffier en la Chambre des comptes du roy nostre sire au palais, après l'a translatté de latin en françoys, pour le roy nostre souverain seigneur. Et commance son prologue : Très haut et souverain prince.

REG. 723.

Parchemin, 0^m,398 sur 0^m,275, xv^e siècle, 2 colonnes à la page, 54 lignes à la colonne, 140 feuillets; même reliure que le précédent.

La quatrième decade de Tite Live, traduite par P. Bersuire. — Voir la notice des manuscrits Reg. 719, 720, 721.

Ce manuscrit est de la même époque que le *Reg. 722*, mais à

⁽¹⁾ Les lignes qui suivent ne sont pas de la même écriture que le reste du volume. La table annoncée n'a pas été faite.

l'origine il ne faisait pas partie du même exemplaire; plus tard, on les a rapprochés pour compléter l'un par l'autre, autant que possible. Il manque cependant, pour faire un exemplaire complet, un volume intermédiaire, qui contiendrait la troisième décade.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Tout ainsi comme se je en ma propre personne eusse esté pour ma partie es labeurs et es perilz de la guerre punique, me plaist il et me agreee dont je suy parvenu a la fin et a la conclusion d'icelle. si fu ordonné que le consul voueroit et dederoit dons a Apollin et a Esculapius, liquel leur a voué et donné ymages dorees. Et les dihommes commanderent supplicacion par deux jours, pour cause d'icelles maladies, par tous marchiez et par tous lieux publiques.

REG. 724.

Papier, 0^m,376 sur 0^m,253, xv^e siècle, 265⁽¹⁾ feuillets à 2 colonnes, 39 lignes à la colonne; reliure en peau rouge, aux armes d'Alexandre VIII. Commencement du 2^e feuillet : *Coment des bretons*⁽²⁾.

Li fait des Romains. — Cet ouvrage, composé vers le milieu du xiii^e siècle, eut un grand succès au moyen âge. Les manuscrits en sont très nombreux. M. P. Meyer, dans une communication faite à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, séance du 10 avril 1885, puis publiée dans la *Romania*, XIV (1885), 1 à 81, a, le premier, montré la valeur de cette compilation.

Le prologue du translateur de ce livre intitulé Suetone, des fais de Jules Cesar, selon Lucan et autres historiens rommains.

Chascuns homs a qui Diex a donné sens et entendement se doit pener que il ne gaste le tamps en oyseuseté et qui ne vive comme la beste, qui est encline et obeissant a son ventre tant seullement. La vertu et la force de l'homme est en l'ame et ou corps ensamble, l'a[me] doit commander et le corps servir et obeir, car la vie a en soy l'imaige et la samblance de Dieu, et le corps est plus commun a bestial samblance, et pour ce, qui veult acquerre gloire, il la doit convoictier par ricesse de sens et d'engien que par ricesse de sens et d'avoir; la vie de l'homme

⁽¹⁾ Non compris 5 feuillets occupés par la liste des rubriques.

⁽²⁾ Le dernier feuillet portait une signature à l'*explicit*; on l'a grattée.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

est briefve, mais vertu, raison et engin fait longue la memoire de l'omme
aprez la mort, car la gloire de beauté et de ricesse est fraille et tost trespassee.

De ceulx qui le ferirent ne survesqui oncques nul plus de trois ans, n'oncques
nul n'en morut pour sa mort; les ungs moroient en bataille, les autres noyerent
en mer. Telz y ot qui s'occirent de ces greffez mesmes dont ilz orent occis Cesar.

REG. 725.

Papier, 0^m,377 sur 0^m,280, xv^e siècle, 290 feuillets à 2 colonnes,
34 lignes à la colonne; reliure en parchemin. Commencement du
2^e feuillet : *est dicte Paris* ⁽¹⁾.

Chroniques de Saint-Denis. — De l'avènement de saint Louis à la
mort de Charles V (fol. 27 à 289). La vie de saint Louis paraît être
celle de Guillaume de Nangis; celle de Philippe le Bel est très abrégée.
En l'année 1349 sont rapportés les deux cantiques des flagel-
lants qu'on trouve dans beaucoup de manuscrits de la Chronique de
G. de Nangis continuée, et que Leroux de Lipcy a publiés dans le
Recueil des chants historiques français (I, 233-242).

La chronique est précédée d'un résumé très succinct de l'histoire
du monde, depuis la chute de Troie jusqu'à l'avènement de saint
Louis (fol. 1 à 14). Les feuillets 15 à 26 sont restés en blanc.

Cy commencent les faiz et gestes du glorieux roy saint Loys.

Ou moys après que le roy Loys fut trespasé et en l'an de l'incarnation de
nostre seigneur mil. cc. xxvii., monseigneur saint Loys, son premier filz, qui
n'avoit pas encore accomplie la douziesme annee de son aage, fut sacré et cou-
ronné en la cité de Rains, le premier dimanche de l'advent nostre seigneur, par

⁽¹⁾ Une grande miniature est placée au
commencement de chaque règne : la pre-
mière, sur parchemin, est très belle (style
bourguignon); les autres ne sont pas de
la même main.

A la fin du volume, sur le recto d'une
feuille de garde : *Ces croniques sont a*

*Estienne le Boucherat, marchand, demorant
a Troyes, a la Gallee, 1485. Et au-des-
sous : Et depuis escheutes a son filz An-
thoine le Boucherat, marchant et bourgeois
de Chaulons, frere de venerable et religieuse
dame madame Magdaleine le Boucherat,
abbesse d'Argensolles.*

la main de Jaques, evesque de Soissons, pour ce que le siege de l'arceveschié estoit vaccant. L'enfant Loys fut bien endoctriné et enseigné de très saige dame et noble madame Blanche, royne de France, sa chiere mere, qui le norrissoit et gardoit pour raison de tuerie et de bail saigement et a grant dilligence.....

.....Item après fut le cueur du dit roy Charles le quint porté en l'eglise cathedral de Rouen, en laquelle il fut enterré a telle sollempnité comme il appartenoit.

Item depuis les entrailles furent enterrees en l'eglise de Maubuisson, emprés Pontoise, emprés la sepulture de sa mere, si comme il avoit ordonné.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

REG. 726.

Papier et parchemin ⁽¹⁾, 0^m,364 sur 0^m,270, xv^e siècle, 302 feuillets à grandes lignes, 42 lignes à la page; reliure en parchemin.

I. *Chronique de Normandie*. — Plusieurs fois publiée aux xv^e, xvi^e et xvii^e siècles. Voyez Brunet, *Manuel*, au mot *Chronique*.

Combien que les vrayes croniques racontent que Roul fut le premier duc de Normandie, aucunes autres escriptures nous racontent que, au temps du bon roy Pepin, le pere de Charlemaine, il eust Neustrie, qui, a present, est appellee Normandie, ung duc qui avoit nom Ausbert. Cestui Ausbert avoit ung chastel prez ou de costé Rouen, que on appelloit Turinde, et avoit le gouvernement de toute Neustrie soubz le roy Pepin et avoit le tiers des revenues.....
..... Lors s'en retourna sire Loys et ses François en France, et les terres par les convenances et paix furent rendues aux Norrois, et lors leur pardonna le roy Henry son maltalent et receut d'eulx les hommages. Cel an ensuivant les chrestiens par toutes terres de chrestienté s'esmeurent a eulx croisier pour aler en Jerusalem conquerre la sainte terre. Explicit.

II. *Chronique de France et d'Angleterre* (fol. 96 r^o-302 r^o). — Ce titre ne se trouve pas dans le manuscrit. La chronique s'étend de 1350 à 1422; elle contient bien des détails historiques qu'on ne rencontre pas ailleurs.

⁽¹⁾ Les cahiers sont de 6 feuilles dont la 1^{re} et la 6^e en parchemin, les quatre autres en papier.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Extrait des croniques de messire Jehan Frossart. Le trespassement du roy Philippe de France et le couronnement de son filz le roy Jehan. XII^{es}. XIII^e chappitre.

En l'an mil .iii^e. cinquante, a l'entree d'aoust, se combati monseigneur Raoul de Caours et plusieurs autres chevaliers et escuiers, jusques au nombre de .vi^{es}. hommes d'armes ou environ, contre le cappitaine du roy d'Angleterre en Bretaigne, appelé monseigneur Thomas d'Agorne, Anglois, devant unz chastel appelé Aulevy, et fu le dit messire Thomas mort et toutes ses gens, jusques au nombre de cent hommes d'armes ou environ. Et pour ces nouvelles se partirent Anglois et Bourguignons et s'en allerent chascun en leur pais. Et pareillement l'ost des dits François en Berry et en Auvergne. Celuy an mourut, ou mois d'octobre, le roy de France Charles VI^e de ce nom, et fut porté a Saint Denis.

REG. 727.

Parchemin, 0^m,330 sur 0^m,271, belle écriture du commencement du XIV^e siècle, 393 feuillets à deux colonnes, 40 et 39 lignes à la colonne⁽¹⁾. Commencement du 2^e feuillet : *desus et l'avoit*.

Tristan. — On trouvera l'analyse de ce roman dans les *Manuscripts françois*, de P. Paris, I, 192-211. Voir *Romania*, XVI, 601, ce que M. G. Paris dit de la rédaction en prose que contient notre manuscrit et de Luce de Gast, qui passe pour en être l'auteur.

Keller ayant publié les premières lignes du manuscrit (*Romvart*, 134-135), je me contenterai de donner les dernières :

. (Fol. 393.) Or dit li contes que quant Dynadans ot abatu les .ii. freres et mort les eust, s'il vosist, il se repartirent d'illuec si couroucié qu'a poi qu'il n'esrajoient de duel, car il savoient bien que Dynadans en parlera en maint lieu, si chevauchent jusques a Kamaelot et descendent en l'ostel Gauvain leur frere. Quant Gauvain les vit, si sot que il estoient cou[roucié].

⁽¹⁾ Le manuscrit a appartenu à A. Pettau, qui y a mis son nom : *Al. Petavius, sen. Paris., 1645*, et y a écrit ce titre : *Partie de l'histoire de S. Graal, translâtée de latin en françois par Luches, chevalier*

seigneur de Gaut. Sur la dernière feuille de garde, on lit : *C'est le livre de l'ystoire de saint Greal et de Tristan* (XV^e s.). — *C'est le commencement de la nativité de Tristan* (XV^e s.).

REG. 734.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Papier, in-folio, xvi^e siècle, 169 feuillets; reliure en parchemin.

I. *De l'origine des François et de leur fais depays C. Cesar jusques au roy Cloujon* (fol. 1-84). — Le manuscrit porte les corrections de l'auteur, il semble préparé pour l'impression. La thèse de l'auteur est que nous ne descendons pas des Germains, mais des Gaulois ⁽¹⁾.

II. Les feuillets 88 à 93 (environ 0^m,304 sur 0^m,202) sont en caractères très fins et très difficiles à lire, de la main même du président Fauchet. Ils contiennent des notes extraites d'un manuscrit relatif à l'histoire d'Anjou. Ce manuscrit contenait la *Chronique des comtes d'Anjou*, par le moine Jean, publiée, pour la Société de l'Histoire de France, par MM. Marchegay et Salmon, et le *Cartulaire de Saint-Laud d'Angers*. Dans la seconde partie du tome XXI des papiers de dom Housseau (Bib. nat.), se trouve une copie de la même chronique. En tête est écrit : *Extrait du chartulaire de l'église collégiale de Saint-Laud d'Angers, au 15^e feuillet recto duquel commence l'histoire des comtes d'Anjou, dédiée à Henri II^e du nom, roi d'Angleterre, par un moine de l'abbaye de Marmoutier* ⁽²⁾. Il est évident que dom Housseau et C. Fauchet ont eu entre les mains le même manuscrit. En effet, le manuscrit dont ils se sont servis ne portait pas en tête le nom du moine Jean, qui se trouve dans les autres manuscrits. De plus, la chronique, dans le manuscrit de Fauchet comme dans celui de dom Housseau, commençait à la page 15 ⁽³⁾ du cartulaire de Saint-Laud d'Angers.

Les premières pages de ce manuscrit contenaient des vers français dont Fauchet donne les extraits suivants. M. P. Meyer y verrait volontiers un poème en l'honneur de la couronne d'épines et d'un clou de

⁽¹⁾ En tête du 1^{er} feuillet, Fauchet a écrit : *A. M. Le Fevre*.

⁽²⁾ Introduction aux *Chroniques des comtes d'Anjou*, par Émile Mabille,

p. xxxviii (Société de l'Histoire de France).

⁽³⁾ Il est cependant difficile de savoir si Fauchet a écrit fol. 13 ou fol. 15.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

la Passion conservés à Charroux. Déjà, à propos d'un passage de *Girard de Roussillon*, où ces reliques sont mentionnées, M. Meyer a cité, d'après Fauchet, ces deux vers du roman perdu de *Doon de Nanteuil* :

Par la foi que je doi la couronne et le clou
Que dans Challes li chaux aporta a Charroux ⁽¹⁾.

Voici les vers cités par Fauchet et les notes qu'il y a ajoutées :

Du chartier de Saint Lo d'Angers.

Am commencement y a de la rime :

Fol. 1, col. 1 : Més Dex par la santisme croiz

Nos geta toz du parfait poiz (Puis.)

Ou enclos avoit ses amis . . .

Col. 2 : Or feites peiz si m'entendez

Cuer et orelles me rendez

A ceus qui Damledé amoient . . . (Domine Dio.)

Col. 3 : N'i avoit iglese remese

Que il n'eüst fondue et rese

Més Dex qui en tel orfenté (Orfanitas.)

Ne voleit pas les suens tenir

Sempres a fait ung mal venir

Si grant sor le cors Constantin . . .

O les suens s'en estoit foiz

Joste Rome en ung pleseiz

Qui estoit a un paisant . . .

Fol. 2, p. 1 : Altresi com toz esbahiz (Pour comme aussi.)

S'est l'empereres arestez . . .

Fol. 2 : Més por les barons se pena

De semblant fere, alques l'oiant . . . (Pour aucun.)

Col. 4 : Celles ont joie et bone estance

Qui devant si se dementoient . . .

Fol. 3, parlant du plessis ou S^t Sylvestre s'estoit retiré, comme j'ai dit ci-dessus :

Joste Rome est en un cortil

Tapis chez ung preudome est cil . . .

⁽¹⁾ *Girard de Roussillon*, p. 190, n. 2.

- Col. 2 : En la crois ou il fu penez . . . (Pour puni, de *pena*.)
 E a l'ençois qu'il onques porent (Pour le plus vite.)
 A lor seigneur sont revenues (?) . . .
- Col. 3 : Do malage que vos veez (Malage.)
 Qui a surpris vostre cors . . .
 Si vos montréré la pecine (Pesine.)
 Qui guerist pechiez et malages . . .
- Fol. 4, col. 1 : Et les chetis delivrera . . . (Captifs.)
- Col. 3 : De droite main non pas d'enverse (C'est gauche.)
 Trois fois sor lui de l'ève verse
 Et a la tierce fois le plonge (Baptisme de Constantin.)
 Ensi tos seins et tot hetiez
 Bien vestuz et bien afaitiez
 De dras blans si com il convient . . . (Baptisme.)
 Et forent mises par sept jors
 Que tant dura li suens (?) sejoz
 Qu'onques son cheval ne monta
 Ne sa blanche robe n'osta . . .
- Fol. 3, col. 1 : Que il en son palais demaine . . . (Pour principal.)
- Col. 2 : Que li traïtor de put lin (Lignage.)
 Hot grans gens o soi amenez
 De serjans et de chevaliers . . . (De pied et de cheval.)
- Col. 4 : Tos les plus sages d'entre vos
 Qui me sachent dire a estres
 Ce que je lor demanderé . . .
- Fol. 6, col. 3 : Dit entre os Dame nos avomes. (Pour habiamo.)
 Esleü cinq cens de ces homes . . .
- Fol. 7, col. 1 : C'est de les (*sic*) altres aventures
 Ont mis en leurs escritures (?) . . .
- Fol. 8, col. 1 : Et en la † a tort penez . . .
- Col. 2 : Et preu (?) le fesoît por foïr . . .
- Col. 3 : Car qui a la † avendra
 Par estouvoir li convendra
 Que miracle i puisse avenir . . .
- Fol. 9, col. 1 : La vraie † a prise emprès
 Cele qui ere de ciprè[s]
 O Dex mori por ses amis
 Et tantot com il li a mis

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Ung des corons desus le cors
S'elle scilist (*lis. sailist*) de son lict hors
Tote hetie et tote seine . . .
Quant de la forent departi
Et a lor voie reverti . . .

Fol. 10, col. 3 : C'un (?) sol clo avoit nostre sire
Par mi les dos piez embatu . . .

Fol. 11, col. 1 : L'un des trois clos qu'elle avoit prist
Si le fit si com dit la letre
Desus le heaume son filz metre
Que Dex par force de lui
Se gardast des mains a celui
Qui de mal pourchasser ne fine
C'est de deable de s'orine
Et que Dex le halt rei de gloire
Li otroiast force de victoire
Encontre tos ses ennemis
L'autre des clos emprès a mis
A la reine a frein du cheval
Qu'ele veult que Dex de tot mal
Soit a son fuis force d'escus
Ne ja ne puisse estre veincus
En bataille ne en estor
Et por ce qu'encor n'ier alhor
Averee la prophetie
Que dite avoit saint Zacarie
Qui dit que le jors avendrait
Que ce que li chevals tendroit
En son frain seroit sainte chose
Més ores a prime iert esclose
La prophetie qu'avoit dite
Li homs plains de Saint Esperite . . .

Col. 2 : Et fet de gent grant aünee . . . (Assemblée.)

III. *De hereticis Valdensibus ex libris Alberti Catanaei de Gestis Francorum* (fol. 94-95). — Le titre seul est de Fauchet.

IV. Les feuillets 96 à 109 (environ 0^m,310 sur 0^m,215) sont écrits

en entier de la main de Fauchet. Les feuillets 96 à 106 étaient primitivement paginés en haut de 49 à 59 et en bas par J 1 à J 4 et K 1 à K 4. Les feuillets 107 à 109 étaient en haut 1 à 3 et en bas A 1 à A 3. Cette partie du manuscrit contient des dissertations mises au net. On en trouvera une copie de La Curne de Sainte-Palaye dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale, f. Moreau 1659, fol. 85 à 98. Les titres de ces dissertations sont :

Du mot Marmouset. Chap. v.
Des mots Feminie. Des Caoursins. Chap. vi.
Pour le mot Bonnes et meschantes gens. Chap. vii.
Coustume et Usage. Chap. viii.
Des cloches et clochers, horloges et cadrantz. Chap. x.
Du mot Hapelourde. Chap.

Ce chapitre se termine ainsi : Fin du VII^e livre de Recueil.

Les feuillets 108 et 109 contiennent un fragment d'un « Advis sus la publication du concille de Trente », toujours de la main de Fauchet, marqués en haut 2, 3, et en bas A 2, A 3.

V. *Statuta et privilegia universitatis juristarum Bononiensium per Horacium Gabutium Maceratensem*. — Imprimés à Bologne, 1561.

REG. 737.

Parchemin, 0^m,318 sur 0^m,216, XIV^e siècle, 387 feuillets, 2 colonnes à la page, 39 lignes à la colonne, reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX.

Eracles ⁽¹⁾. — Ce manuscrit contient :

La traduction de Guillaume de Tyr (fol. 1 a-290 d);

⁽¹⁾ Le titre : *Croniques Godefroy de Buillon*, mis en tête du volume, a été écrit au XVII^e siècle. — Au bas du même folio, on a écrit à la fin du XVI^e siècle : *Inter mss. bibliothecae collegii Mertonensis Oxoniae habetur 58 liber Historiarum partium Oriuntis*

quem Nic. Falcon scripsit primo gallico idiomate et de gallico transtulit anno 1300, p. 11 catal. libb. Oxon.

Une grande miniature, divisée en quatre compartiments, occupe la première moitié du premier feuillet. Dans l'intérieur du

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

La continuation orientale abrégée (fol. 290 d-339 b);

La continuation occidentale de 1229 à 1248 (fol. 339 b-360 b) et de 1248 à 1261 (fol. 360 b-383 c);

Enfin, la relation de la prise d'Acre par le sultan d'Égypte (fol. 383 c à la fin). Le dernier cahier du manuscrit ayant disparu, le récit de la prise d'Acre est incomplet; il s'arrête dans le chapitre qui a pour rubrique : *La venue du nouviau soudan devant Acre et la maniere de l'assembler et la widame de la cité d'Acre* ⁽¹⁾.

Ci coumance li premierz livres de Eracle l'empereor et des Mahommez, comment il conquistrent presque toute la terre de Surie.

Les anciennes estoires dient que Eracles, qui fu bons crestiens, gouverna l'empire de Rome. Més en son tens Mahommez avoit ja esté, qui fu mesaiges au deable, et il fist entendant qu'il estoit envoiez mesaiges de Damedieu ou il assistrent lor tantes, et buissinoient et tabouroient et trompoient mout espoantablement et crioient, et apresterent lor perrieres et leur enginz . . .

REG. 738.

Parchemin, 0^m,248 sur 0^m,202, xv^e siècle, 154 feuillets à 2 colonnes, 38 lignes à la colonne; reliure ancienne en parchemin. Commencement du 2^e feuillet : *chevaliers qu'il ne s'assemblast* ⁽²⁾.

Le Petit Artus ⁽³⁾. — Les manuscrits de ce roman ne sont pas rares; celui-ci a été décrit par Carl Greith (*Spicilegium Vaticanum*, p. 82).

[A]près la mort le bon roy Artus, qui tant fu noble roy et gentilz, et tant qu'il fu et regna il estoit toute la noblesce de toute la chevalerie du monde, si comme

volume, en tête de chaque livre, une miniature historiée. Ça et là, dans les marges, quelques dessins à la plume, indépendants du texte; ce sont généralement des casques surmontés d'animaux (xiv^e siècle).

Ce manuscrit a dû appartenir à un Picard : au fol. 129, en marge, en face du mot *Piquegni* qui est dans le texte, on lit :

Picardie la noble. — Piquegny a .iiij. lieues d'Amiens (xv^e siècle).

Il a été classé par le comte Riant, dans les *Archives de l'Orient latin*, I, 251.

⁽¹⁾ D. Martène, V. 769 D.

⁽²⁾ De nombreux espaces blancs ont été ménagés pour des miniatures et des lettrines, qui n'ont jamais été exécutées.

⁽³⁾ Ce titre n'est pas dans le manuscrit.

furent Gauvain et Lancelot et maint autre chevalier preu et bon, il ot en Bre-
 taigne un duc preudomme sur tous autres, vertueux et puissant, riche et fort
 d'avoir et de amis, qui fu extrait du noble et du hault lignage du vaillant che-
 valier Lancelot, qui tant fist de haultes proesses, si comme vous le pouez avoir
 oy dire et conter.....

..... Sy dist le conte que Artus ne vesqui que .xxxii. ans, et adonc trespasa
 de se siecle, et la royne Florenoe, qui tant l'avoit aymé que nul cuer de femme
 ne pouoit plus amer son seigneur, pour quoy rapport le conte que son pere mourut
 de joye et elle mourut de dueil. Et furent le roy Emenidus et Artus et Florence
 enterrez tous ensemble, et en leurs trois tombes avoit lettres escriptes qui disoient :
 « Cy gist le roy Emenidus et Artus et Florence sa femme, qui menerent si belle
 vie ensemble et en si grant amour que oncques ne se courroucerent l'un a l'autre. »
 Or ne fait mye a demander se Gouvernans et Hector et le maistre menerent grant
 dueil, car ilz le menoyent tel qu'il n'est nul qui n'en deust avoir pitié. Mais sus
 tous autres le faisoit le roy Gouvernans et en la fin convint il qu'il le laissat a
 faire et le reconforta Alixandre, le filz le roy Artus, qu'il luy avoit laissé en garde.
 Et il fu si maistre de luy qu'il estoit tout maistre et sire de luy et du petit. Mais
 plus ne parle li conte, ains se taist.

REG. 744.

Deux volumes en parchemin, 0^m,320 sur 0^m,236, fin du xiv^e siècle,
 121 feuillets au premier volume et 260 au second, 2 colonnes
 de 44 lignes à la page; reliure en parchemin. Commencement du
 deuxième feuillet du 1^{er} volume : *Ce sont les chapitres*; du 2^e volume :
contre le roy Hastulphe. La place des initiales est restée en blanc⁽¹⁾.

Chroniques de Saint-Denis. — Tome I :

*Ce sont les croniques de France, selonc ce qu'elles sont composees en l'eglise de
 S. Denys en France.*

Cil qui ceste euvre commence a toux ceulz qui ceste histoire liront, salut en
 nostre seigneur. Pour ce que pluseurs gens doubtoient de la genealogie des roys
 de France, de quel original et de quel lignie il sont descendu, emprist il ceste

⁽¹⁾ I vol., fol. 2 r^o : *Iste liber cronicorum
 pertinet magistro Johanni de Courcellis, ar-
 chidiacono et canonico ecclesie Parisiensis.*

J. de Courcellis. — II vol., fol. 260 v^o : *J.
 de Courcellis, consiliarius regis in sua curia
 parlamenti. J. de Courcellis.*

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

euvre par le commandement de tel home que il ne pout ne il ne doubte refuser. . .
..... Le ^{xi}e et le derrenier du premier livre
parole comment li rois ostoia sur les Huncz a .111. pere de olz et comment il
destruit toute celle region et s'en retourna a grant victoyre. Après de l'eresie Cli-
part, l'arcevesque de Tolete, de la conspiracion que Pepins ses ainznez filz fist
contre luy, du cunsille que li rois assambla pour dampner l'eresie felicienne, et
puis comment il ostoia derechef contre les Sesnes.

*Ci aprez commencent les gestes du grant roy Charlemainne. Ci dit qui cil fu qui
les gestes escript et de la maniere du vivre des anciens rois de France. 1.*

Tome II :

Ci commence la vie et li noble fet du glorieux prince Charlemainne le grant,
escript et baillié en partie par la main Eginaut, son chapelain, et en partie par
l'estude Turpin, l'arcevesque de Rains, qui presans furent avecque luy par
tous ses fais en divers temps, et sont tesmoing de sa vie et de sa conversacion.
.....

*Comment Hue de Pomponne, chastelain de Gournay, ravit chevaus a marchanz
ou chemin le roy et mena en son chastel, et comment le sire du regné l'asseja a
grant ost et le prist a moult grant paine. XIII.*

Li quens Guis de Rochefort, duquel l'ystoire a la dessus parlé, se forsenoit
touz de couroux et de mautalent, pour ce que le mariage de sa fille et de Loys
le damoiseil de France avoit esté despeciez en la presence de l'apostoille, pour
la raison du linage qui prouvez y fu.

Le copiste s'est arrêté ici.

REG. 749.

Papier, 0^m,285 sur 0^m,206, écrit en 1476, 552 feuillets, 31 à
32 lignes longues à la page, pas de miniatures; reliure en parchemin.
Premiers mots du deuxième feuillet : *de manieres et* ⁽¹⁾ . . .

Chronique de France. — La chronique dont il s'agit commence
aux origines fabuleuses et s'arrête à l'avènement de Charles VI. Le

⁽¹⁾ Sur le plat intérieur de la première
couverture, un brouillon de lettre de *Pe-
trus, archipresbyter de Spa*, aux clerks ses
subordonnés, datée de l'année 1484. Au-
dessous, la signature de *Bertrand du Fay*

(même époque) et celle de *B. Seguy*.

Sur le recto du premier feuillet de garde:
*L'an mil.cccc.lxxvi., ou mois d'avril, furent
commencees ces presentes croniques, et fu-
rent eschevees a la fin du mois d'octobre en-*

fonds en a été emprunté aux chroniques de Saint-Denis, mais le compilateur a recueilli dans son œuvre beaucoup de légendes romanesques (Voyez L. Delisle, *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1879, p. 199)⁽¹⁾. On n'en connaissait jusqu'ici qu'un seul manuscrit, celui de Paris, Bibl. nat., fr. 5003, qui a été

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

saivant. Longueil. Cette signature est répétée six fois à l'encre rouge, bleue, noire, comme les manchettes de la première partie du volume.

En tête du premier feuillet, cette note de la main de Cl. Fauchet : *J'ai donné une pareille cronique a monsieur de Roissi.* Plus bas, une signature du xv^e siècle (?) : *Grand Remy.* Au bas du feuillet, celles de *J. Boyleau* et de *C. Fauchet.*

Au fol. 552 v°, un compte des sommes données à *Alain a Sevre.* Le dernier feuillet de garde et le plat intérieur de la couverture ont été faits avec une sentence du Châtelet dans un procès de mitoyenneté, rendue en présence de Symon de la Rue, procureur du roi, le 5 mai 1409; signé : *Fresnes.* Au-dessous, des signatures du xv^e siècle : *Bertran Seguy.* *Le Malbounier.*

Dans le volume, on trouve quelques notes de la main de Fauchet; une d'elles, assez longue, sur Gilles Le Brun, connétable, est signée *C. Fauchet* (fol. 366 v°).

Fol. 549 v°-551 r° : « Les noms des .xii. pers de France, et après des ducz et des contes du royaume, par ordre, et en la fin le nombre des villes a clochier du dict royaume. »

Cette nomenclature se termine ainsi :

« Ainsy appert qu'il y a en France 20 ducs, parmi les 3 spirituelz, les 12 pers de France.

« Item y a ou dict royaume de France, parmi les 3 contes esperituelz, 86 contes,

et royaument, par especial et droit, doyvent estre au sacre du roy a Reyns.

« Ou royaume de France a 1400000 villes a clocher, lesquelles, quant ilz seroient assises chacune a vint frans par an, l'une portant l'autre, comprinse chacune ville fermee pour un clocher, montent a trente quatre millions par an, sans en ce comprendre les impositions et gabelles.

« Item l'en peut prendre et metre tous les ans sur les champs 10,000 lances au feur de .xxx. frans chacune lance pour aller [] .viii. millions, et si pourroit prendre le capitaine .xxiiii. frans.

« Item l'en peut prendre pour l'estat du roy par an .ii. millions de frans avec son demayne, aides et gabelles.

« Item gaiges d'offices, .ii. millions.

« Item pour repparations de villes et artillerye, .v. millions.

« Encores demeure il de reste 3000000 de frans. »

Voir sur ce calcul, *Romania*, VII, 104 et 160.

« C'est la forme et maniere comment les jourz d'aprez Noel et jusques aux Roys se sont gouvernez et pris en l'an mil.cccc. lxxvii.

« Et premierement le vendredi jour saint Estienne a été tout le jour fort froit. . . »

⁽¹⁾ M. Delisle identifie le manuscrit de Paris avec celui auquel Fauchet a emprunté le récit des amours du châtelain de Coucy et de la dame de Faïel.

utilisé par Guessard dans la préface de *Macaire*⁽¹⁾, par M. G. Paris dans l'*Histoire poétique de Charlemagne*, et cité plusieurs fois par M. L. Gautier dans le 4^e volume des *Épopées françaises*; mais le manuscrit de Rome n'avait jamais été reconnu. M. É. Berger le cite en ces termes : « *Histoire de France, dont le fonds paraît généralement emprunté aux Chroniques de Saint-Denis*⁽²⁾. »

L'en treuve es anciennes histoires, en plusieurs lieux, que ceulx qui yssirent de la cité de Troies la grant fonderent et edifierent premierement la cité de Paris après la destruccion de celle cité de Troye et que plusieurs Troiens vindrent es parties de Gaule, qui ores est dicte France, qui estoit adonc ung pays paou habité, et pour ce que j'ay entencion, a l'aide de nostre seigneur Jesu Crist et de sa benoiste mere Marye, vierge très glorieuse, nostre dame, de mettre cy en escript, non pas toutes les croniques de France, car trop longue chose seroit qui voudroit raconter et mettre en escript toutes les avantures et les merueilleux faez qui y sont advenuz depuis la premiere fondacion de Paris, mais seulement voudray traicter des genealogies des seigneurs et nobles princes qui ont gouverné ou dict royaume, et partie de leurs vyes, et quant ilz ont regné, et, affin que la chose plaise plus a lire, diviseré de quelle generacion les nobles françois sont estraitz

. En ce temps furent continuez les traitiés qui estoient commencés entre le roy Charles le quint et Jehan de Montfort, duc de Bretagne. Le filz du roy d'Angleterre tenoit encore le siege devant la cité de Mantes; mais a la fin leva son siege hontueusement, dont Jehan de Montfort fut moult desplaisant.

Et cy finist nostre livre de cronique, a la fin du regne Charlez le quint et au commencement du roy Charlez VI^e; a la gloire et reverence de Dieu le pere tout puissant et de sa benoiste et glorieuse mere, la vierge Marie, et de la benoiste court de paradis. Amen. Explicit. P. Fevre.

REG. 750.

Parchemin, 0^m,294 sur 0^m,200, 2^e moitié du xiv^e siècle, 83 feuillets, 2 colonnes à la page, 37 lignes à la colonne, quelques miniatures; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX.

⁽¹⁾ *Les anciens poètes de la France. Macaire*, préface, p. xxii.

⁽²⁾ *Bibl. des écoles fr. d'Athènes et de Rome*, fasc. VI, p. 749.

Le livre de Jean de Mandeville. — Il existe deux rédactions différentes de cet ouvrage; la seconde, intéressante surtout par les détails qu'elle donne sur la personnalité de l'auteur, n'a pas encore été étudiée; la première, au contraire, qui est de 1358, est très connue; depuis 1480, elle a été souvent imprimée⁽¹⁾; elle a été traduite dans la plupart des langues de l'Europe. Les manuscrits sont en grand nombre. Le *Reg.* 750, qui est contemporain de l'auteur, ou de très peu postérieur, offre un texte très pur de la première rédaction. Il a été copié par *Jehan Hazart*, qui nous a laissé son nom en acrostiche dans les onze méchants vers qu'il a ajoutés à l'*explicit*. C'est probablement le médecin du roi de France dont il est parlé dans le *Reg.* 1334; il était meilleur copiste que poète.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Cy commence le livre Jehan de Mandeville, chevalier, qui parle de l'estat de la terre sainte et des merveilles qu'il y a veues.

Comme il soit ainsy que la terre d'oultre mer, c'est assavoir la terre sainte et terre de promission, soit la plus excellente et souveraine de toutes autres terres et si est benoite et consacree du precieux corps nostre seigneur Jesu Crist. . . .
. Et pour ce que je vous ay dit et fait mencion des diversités d'aucuns pays vous doit souffire quant a present. Et je, Jehan de Mandeville dessus dit, qui me parti de nostre pays et passay la mer, l'an de grace mil .iur°.xxii., qui mainte terre et maint pais ay depuis cerchiee, et qui ay esté en mainte compaignie et veu maint biau fait, combien que je n'en feisse onques nul bel ne nulle belle emprise ne autres biens dont l'en doie tenir compte, et qui maintenant suy venu a repos malgré moy et par goutes artetiques qui me destraignent, en prenant soulas en mon chetif repos et en recordant le temps passé, je ay ces choses compillees et mises en escript, tout ainsy qu'il m'a peu souvenir, l'an de grace .m.ccc.lviii., le .xxxv°. an que je me parti de nostre pays. Si prie a tous les lisans, se il leur plaist, que ilz vueillent Dieu prier pour moy, et je prieray pour eulz aussi et pour tous ceuls qui diront pour moy une pater nostre, que Dieux me face remission de mes pechiez. Je les fais personniers et leur octroie part a tous les bons pelerinages et a tous les biens fais que je onques fis et que je feray jusques a la fin. Et si prie a Dieu, de qui toute grace et tout bien vient et descent, que touz les lisans et escoutans crestiens vueille de sa grace leur corps

⁽¹⁾ G. Brunet, *La Fr. litt.*, p. 124. — La bibliothèque de Rennes possède une ver-

sion irlandaise des voyages de Mandeville, faite en 1472 (*Rev. crit.*, 1868, I, 192).

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

remplir et leurs ames sauver, a la gloire et a la loenge de celui qui est *trinus et unus*, sans quantité, grant, en tous lieux presens et toutes choses en li compre-nans, et le quel bien ne puet amender ne nulz maulz ne puet empirer, qui en trinité parfaite vit et regne par tous siecles et par tous temps. Amen.

Explicit.

Ici en droit faut Mandeville,
El quel est contenu, sanz guille,
Honorablement, le maintien
Aus Sarrasins; et puis très bien
Nomme du grant cam l'ordenance
Honorable; et grant differance
A de son estat au soudan.

Zensis, qui fut paintre paian,
Avroit du prestre Jehan a faire
Recorder son royal affaire
Trop, s'il vouloit trestout retraire.
Explicit, ci me vueil taire.
Qui ces .xl. vers cy lira
Non et seurnom y trouvera.

REG. 752.

Papier, 0^m,294 sur 0,210, 2^e moitié du xv^e siècle, 31 lignes à la page, 194 feuillets⁽¹⁾; reliure en parchemin blanc, aux armes de Pie VI.

Chronique de Charles VII, par Gilles Le Bouvier. — En réalité, le manuscrit porte : *Chroniques de Charles VII, par Alain Chartier*. On sait que cette chronique passa longtemps pour être d'A. Chartier; c'est à lui que l'attribuèrent les trois premières éditions, imprimées en 1528⁽²⁾, en 1594⁽³⁾ et dans les *Œuvres de maistre Alain Chartier*, publiées en 1617 par A. du Chesne⁽⁴⁾. Celui-ci s'aperçut plus tard de son erreur⁽⁵⁾, et c'est sous le véritable nom de l'auteur, Gilles Le Bouvier, dit Berry, roi d'armes, né à Bourges en 1386, mort vers 1460,

⁽¹⁾ Le premier feuillet avait été laissé en blanc pour recevoir une miniature; on l'a rempli par une «recepte pour bosse et espidymye» (xvi^e siècle). Les marges des dernières pages et un feuillet, qui était resté en blanc, ont été également couverts, au xvii^e siècle, de recettes pharmaceutiques; sur ce dernier feuillet on lit : *Monsieur de Wyloques* (xvi^e siècle). Dans le corps du volume on a laissé en blanc la place des lettrines.

⁽²⁾ *Les Chroniques du feu roi Charles septiesme, par feu maistre Alain Chartier*. Paris, chez Fr. Regnault, 1528, petit in-f°.

⁽³⁾ *Histoire mémorable des grands troubles de France sous Charles VII, par Alain Chartier*. Nevers, P. Roussin, 1594, in-4°.

⁽⁴⁾ Paris, chez P. Le Mur, in-4°.

⁽⁵⁾ *Bibl. des auteurs qui ont escript l'histoire et topographie de France*, 2^e édit. (Paris, 1627), p. 59.

que Denis Godefroy réédita cette chronique. A. du Chesne avait été induit en erreur par les éditions précédentes, car le manuscrit dont il s'est servi⁽¹⁾, conjointement à ces éditions, ne portait pas le nom d'A. Chartier. Les dix manuscrits de cette chronique, signalés par Vallet de Viriville (*Nouv. biogr. gén.*, sous *Le Bouvier*), sont ou anonymes ou sous le nom de G. Le Bouvier. Le manuscrit que je signale ici est le seul que je connaisse sous le nom d'A. Chartier; mais la rubrique qui donne ce nom est d'une écriture plus moderne que celle du manuscrit et probablement prise sur une des éditions imprimées. Des manuscrits cités plus haut, certains conduisent le récit jusqu'en 1455, d'autres jusqu'en 1458, d'autres enfin jusqu'en 1461; le nôtre s'arrête après la mort d'Artur, duc de Bretagne, comte de Richemont, arrivée le 26 décembre 1458. C'est aussi à cette date que s'arrêtait le manuscrit de Pithou, dont du Chesne s'est servi pour corriger le texte des éditions précédentes⁽²⁾.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

En l'honneur de nostre sauveur Jesu Crist et de la glorieuse vierge Marie, au xvi^e an de mon aage, qui fut en l'an mil .cccc. et deux, je euz en voulenté escrivre ma pensee ainsi comme Dieu et nature me conseilla et ordonna
. Ou moiz de novembre ensuivant, ou dict an, trespasa messire Artur, duc de Bretaigne, conte de Richemont, seigneur de Pertenay et connestable de France, qui en son vivant fut ung vaillant chevalier et prince de hault couraige et eust en son temps de grans victoires a l'encontre des Anglois.

REG. 753.

Papier, 0^m,283 sur 0^m,21, fin du xv^e siècle, 107 feuillets, dont le nombre des lignes varie; reliure en peau rouge, aux armes d'Innocent XIII.

Journal d'un bourgeois de Paris sous le règne de Louis XI. — Le manuscrit se divise en trois parties : la première (fol. 1 r^o-48 v^o) va

⁽¹⁾ Ce manuscrit appartenait alors à de Thou; il est aujourd'hui à la Bibl. nat. (cf. Vallet de Viriville, *loc. cit.*).

⁽²⁾ *Œuvres de maître Alain Chartier* . . . etc., p. 248. Une manchette dit : *Icy finist le manuscrit dont nous nous sommes servi.*

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

de 1461 à 1465. L'auteur l'a terminée par cette note : « Fait le samedi, xviii^e jour du dict mois de janvier, ou dict an mil .cccc. soixante cinq. » La seconde partie (fol. 49 r^o-65 r^o) est une continuation qui va jusqu'en 1470. Elle est ainsi annoncée à la fin de la première partie : « Le demourant de ce livre est en ung aultre cayer que j'ay aultre part en ce signe fait au premier fueillet. » Le signe indiqué se retrouve, en effet, en tête du fol. 49. La troisième partie (fol. 66-88) va de 1462 à 1464. Fauchet, qui a possédé ce manuscrit, a écrit au commencement de la troisième partie : « Ceci servira pour entendre quelques passaiges de Philip de Commines et principalement celui du 2^e livre, chap. 5, ou il dit et faict entendre que le roy avoit aultrefois tenu le seigneur de Bresse en prison, a cause de deux chevaliers qu'il avoit fait tuer en Savoie, par quoi n'i avoit pas grand amour entre eux deux. »

Quelques lignes plus bas, quand l'auteur parle de Louis XI, « le roi nostre sire a present », Fauchet écrit en marge : « Ceci a esté écrit du temps du roi Loïs unziesme par Jehan Fauchet, mon bisaieul. » Mais plus loin (fol. 80 r^o), en face d'un passage analogue, Fauchet écrit : « Il semble que ce soit un françois qui ait escrit ceci. »

Les feuillets 90 à 107 sont consacrés au récit du sacre de Louis XI. Dans la description de l'entrée du roi à Paris, on lit : « Item est a noter que plusieurs mysteres feurent fais et joués depuis la porte Saint Denis jusques a la grande esglise Nostre Dame, de si grande excellence que le roy s'arresta plusieurs fois et toute sa seigneurie pour les veoir a lesir, desquieulx misteres a present je me taiz. » Il faut aussi noter le passage où l'auteur, en parlant de l'exil de Louis XI, alors qu'il n'était que dauphin, dit : « Je ne l'ai pas mise cy en escript pour ce que je n'estoie pas croniqueur adonques, ne n'avoye l'aage de l'estre, ne l'entendement de l'enquerir, mais on la trouvera par escript es croniques de son dict pere Charles VII^e roy de France, se le croniqueur a fait son devoir. »

Au fol. 107 r^o et v^o, une lettre en latin de Louis XI : *Tibi, sanctissime . . . Dat. Turonis, sub magistro sigillo nostro. 1461.*

Le manuscrit commence ainsi :

Le mercredi xxii^e du mois de juillet, jour de la feste sainte Marie Magdalaine, en l'an mil .iiii^e. soixante et ung, le roy Charles septiesme de ce non ala de vie a trespasement, ou chastel de Mun en Barri, lequel delaissa plusieurs enfens, filz et filles vivens; en especial il delaissa deuz filz, c'est assavoir Loys, son ayné fil et daulphin de Vienne, et Charles, mineur de ans, et lequel Loys, aagé de trente et .viii. ans tous acomplis, le samedi quinziesme du mois d'aoust, jour de la feste de le sumpcion nostre dame, ou dict an, fut sacré roy de France en la grant esglise de Reims.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

REG. 767.

Papier, 0^m,285 sur 0^m,200, xv^e siècle, 142 feuillets, 27 lignes à la page; reliure en parchemin, aux armes de Léon XIII ⁽¹⁾.

Le Miroir historial de France. — L'auteur vivait à l'époque de Charles VII, à qui il a dédié son ouvrage; il dit même l'avoir fait à la requête du roi. Voici le plan du livre :

Ce present tretié, appelé *le miroer historial de France*, il sera divisé en trois parties principales, et sera en chascune d'icelles premierement mis le vray texte des saints docteurs, historiens, croniques et autres. . . . La premiere, depuis le commencement des ducs et roys, et mesmement de Clovis, premier roy chretien d'iceluy, jusques au temps du roy Pipin; la seconde partie depuis le commence-

⁽¹⁾ Le premier feuillet porte deux signatures, celle de *Claude Fauchet*, *Parisius, conseiller du roy*, et celle de *J. Sanson* (xv^e ou xvi^e siècle). Ça et là, dans les marges, quelques notes de Fauchet. — La notice que La Curne de Sainte-Palaye avait prise de ce manuscrit est collée sur le feuillet de garde du volume.

Le manuscrit devait avoir des miniatures; celles-ci n'ont pas été exécutées, sauf deux au trait.

Au fol. 172, l'espace laissé pour une de ces miniatures a été rempli par les vers suivants :

Jeunes espritz, qui ne sçavez comprendre
Comment il fault gagner le jeu d'aymer :
Le jeu de paulme a tous vous peult apprendre
Que amour se doit pour l'esteuf estimer :
Le premier coup, que quinze on veut nommer,
C'est le devys; au baiser, c'est le trente;
Puis au toucher du tetin a la fente,
Quarente cinq peut conter l'amoureux;
Mais pour gagner le jeu qui tant contente,
Il faut fraper tout droit a l'entredeux.

Fol. 94, mêmes vers. Ils paraissent être de la même écriture que le nom de *Baudoin* plusieurs fois écrit dans les marges. Ils se retrouvent dans le manuscrit de la Bibl. nat., nouv. acq. 4237, fol. 84 v^o.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

ment du regne d'icelluy roy Pipin jusques au temps de Huc le grant; la tierce partie depuis le temps de son regne jusques a celluy du roy nostre sire qui est a present, Charles, septieme de ce nom, duquel notre seigneur par sa grace vueille tousjours prosperer les affaires, et après ce regne transitoire luy octroier regne perdurable.

Voici les premières et les dernières lignes de la chronique :

A l'onneur et louenge de Dieu et de sa sainte couronne de France, aornee de singuliere prerogative de grace celestielle, comme plus a plain sera cy après desclairié, et obtemperant a mon pouair et a vostre très convenable desir, roy très excellent et très puissant, especialement honoré de ce très digne mot très chretien, qui desirez avoir vraye congnoissance de la très noble generacion et ancienne extraccion des François, paravant appelez *Curians*, et auxi de la fondacion et augmentation de ce royaume très crestien.
. Jehan, filz ainsné du roy de France, Phelippe, paravant conte de Valois, espousa Madame Bonne de Boesme, fille du roy de Boesme, dont yssirent quatre filz et trois filles. Le premier fut Charles, duc de Normendie et daulphin de Viennois, le second Loys, duc d'Anjou, le tiers Jehan.

REG. 773.

Parchemin, 0^m,237 sur 0^m,169. La première partie (fin du xiii^e ou commencement du xiv^e siècle) est écrite sur 2 colonnes à 35 lignes; la seconde (même époque), en lignes longues, 15 à la page; la troisième (xiii^e siècle), également en lignes longues, 38 à la page. Reliure en parchemin blanc. Commencement du deuxième feuillet : *Milevitanium* ⁽¹⁾.

1^o *Liber provincialis* (fol. 1 r^o à 10 v^o) ⁽²⁾;

⁽¹⁾ Ce manuscrit ou au moins sa seconde partie a appartenu à Loisel, qui a signé, au verso du fol. 20 : *Ant. Loisel, .IIII. nonus martii, .M.D.LX.* Cette seconde partie faisait autrefois suite au manuscrit actuel Reg. 1451 et en formait les feuillets 384 à 393. Quand il en fut détaché, il forma

un volume à part coté F 13. Marnier (*Le Conseil de P. de Fontaines*, Paris, 1846, p. xli) et M. P. Viollet (*Établ. de saint Louis*, I, p. 5 et 422) ont déjà décrit ce man.

⁽²⁾ *Incipit liber provinciale. In civitate romana sunt quinque ecclesie que patriarche dicuntur.*

2° *Établissements de saint Louis* (fol. 11 r° à 20 v°);

3° *Liber medicinae dictas Kirannus* (fol. 21 r° à 44 v°) ⁽¹⁾.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Établissements de saint Louis. — C'est une ordonnance sur la procédure du Châtelet et une autre contre les duels; elles correspondent aux chapitres 1-IX du 1^{er} livre des *Établissements de saint Louis*.

C'est la forme de pledier que li rois Looïs commanda a garder en France.

Li prevoz de Paris tendra ceste fourme a ses plez : Se aucuns meut question devant lui de marchié que il ait fet contre autre, ou il demande heritage, li prevoz semondra devant soi celui dont l'en se plaindra, et quant les parties vandront au jour, li demanderres fera sa demande. Et voulons que les autres choses soient tenues en nostre demeine, en tele maniere que nous i puissions metre et oster et amender quant il nous plera, se nous veons que bien soit.

REG. 775.

Parchemin, 0^m,202 sur 0^m,150, xv^e siècle, 163 feuillets, 24 lignes à la page; reliure en parchemin, aux armes de Pie IX.

Ce manuscrit a été vu par P. Lacroix et par M. Delisle ⁽²⁾; il contient :

I. *Coutume de Normandie* (fol. 1 r° à 150 v°).

Pour ce que nostre intencion est a descler en ceste oeuvre, au mieulx que nous pourrons, les drois et les establissemens de Normendie, par quoy les querelles sont finees, sy que ly ungs ne grieve pas l'autre et a chascun soit rendue sa droiciture, nous voulons premierement monstrier la distinctions et les chappitres de chascune partie, si que ceste oeuvre en soit plus clere. Nul n'est tenu a respondre de son heritage en meneur espasse de temps que ou xv^e jour et tel prolongement sy forclost la responce trestous les jours jusque au xv^e jour après la cemonce faicte.

II. *Les drois de meffais selon la coustume de Normandie* (fol. 150 v°).

⁽¹⁾ Cette partie, avant d'être jointe aux précédentes, formait un volume coté J 59. Elle est incomplète.

⁽²⁾ Notice sur vingt mss. du Vatican (Bibl. de l'École des chartes, 1876, p. 519).

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

*Ci ensuient les drois des meffais taxés selon la coustume du païs de Normendie,
c'est assavoir :*

Pour ung coup de paulme.	v s.
Pour coup de poing.	xii d.
Pour chable.	xviii s.
Pour plaie a sang.	xxxvi s.

Et les drois des meffais taxés selon usage :

De plaie a test desouvert.	lxxii s.
De test fendu.	vii l. x s.
D'un coup de pié.	x s.
D'un coup de baston.	x s.
De prinse a la gorge a .ii. mains, .x. s.; c'est pour chacune.	v s.
D'un burgueis.	v s.
D'un traing.	xviii s.
D'un barboquet.	v s.
D'un fouleis aux genoulz.	x s.
Pour avoir geté ung verre de vin ou l'estimacion au vi- sage.	x s.

III. *La chartre aux Normans* (fol. 153 r^o à 164 v^o) ⁽¹⁾.

Phelipe, par la grace de Dieu. . .

Ce fut fait a Poissy, l'an de grace mil .ccc. xxxix^e., en mois de mars.

REG. 776.

Papier, 0^m, 210 sur 0^m, 152, commencement du xiv^e siècle, 85 feuil-
ets, 27 à 28 lignes à la page; reliure en parchemin.

I. *Le jugement des songes énigmatiques* (fol. 1 r^o à 46 v^o).

Le jugement des songes oenigmatiques se fait par raisons probables, principa-
lement quand ilz consistent en causes naturelles comme des hommes.

COMPOSITION DE L'HOMME.

Le corps de l'homme est composé des quatre elemens, et est asçavoir du feu,
de l'air, de l'eau et de la terre, dont se colligent les jugemens des choses selon
leur diversité.

⁽¹⁾ Les feuillets 151 et 152 sont en blanc.

L'explication des songes est faite sur les sujets du rêve classés par ordre alphabétique.

ADULTERE.

Songer commettre adultere signifie noyses et debatz a advenir.

.....

UMBRE.

Songer en quelqu'un et n'en peust voir que l'umbre, c'est figure de grosse maladye.

Fin de ce recueil du jugement des songes oenigmatiques.

II. *Le Viandier Taillevent* (fol. 48 r^o à 85 r^o). — Le *Manuel* de Brunet donne une longue liste des éditions de cet ouvrage.

Cy commence le viandier Taillevent, maistre queux du roy de France, ouquel sont contenues les choses qui s'ensuivent. Et premierement :

Pour dessaler toutes manieres de potaiges;
 Pour oster l'arsure des potaiges que l'en dit aours;
 Bousture de grosse chair;
 Hericoc de mouton bouilly lardé;

.....

Cy après s'ensuit comment on fait les chosses dessusdites. Premierement :

Pour dessaller toutes manieres de potaiges qui seroient trop sallez sans y rien mettre ne oster, prenez une nappe bien blanche et la mettez sur vostre pot et la retournez souvent. Et convient traire le pot loing du feu.
 La poulse pour ung chapon gras : Amassez la gresse du chapon et le foye aussi et passez par l'estamine avec boullon de beuf et destrempez ung pou de gingembre avec verjus et mettez boullir en une paille tout ensemble et lyez de moyeux d'oeufz batuz et du sucre largement et levez les ailles et cuisses de vostre chapon et versez vostre sausse dessus.

REG. 779.

Papier, 0^m,216 sur 0^m,150, xvii^e siècle, 157 feuillets numérotés, 21 lignes à la page; reliure en cuir rouge, aux armes de Pie VI.

Abrégé champenois des Établissements. — Texte publié par M. P. Viollet, dans les *Établissements de saint Louis*, III, 141-187, d'après les deux seuls manuscrits connus : celui que je décris ici et le ma-

MANUSCRITS
 FRANÇAIS
 ET PROVENÇAUX
 DE ROME.

manuscrit Bibl. nat., fr. 13985. Voyez cette édition, tome I, p. 323-328, 429 et 430.

Les quatre premiers feuillets sont occupés par les rubriques.

Ci commencent li establissement de parlement.

Nulles causes ne soient aportees en parlemanz, qui puissent estre delivrees par les baillis.

Qui sera ajornez se presante a celui jor meismes et se face mestre an escrit et atande tant qu'il soit apelez.

Se aucuns se plaint d'un autre qui li ait fait sanc ou plaie qui soit aparissant et montree a joutise, cil qui sera trovez an tort et avra donee la colee et an soit atainz par tesmoinz, il paiera .lx. s. d'amande au seignor et .xv. s. au plaintiff et .xii. d. por son cop, se il les an viaut lever; et amandera au plaintiff ses domaiges et ses chomaiges et li fera sa plaie garir au sien.

Ci fenissent li establissement abregié.

REG. 780.

Parchemin, 0^m,211 sur 0^m,150, xiv^e siècle, 30 feuillets, 2 colonnes à la page, 36 lignes à la colonne; reliure en parchemin blanc. Commencement du 2^e feuillet : *de pactis .l.*

Établissements de saint Louis. — Ce manuscrit est décrit dans l'édition de M. P. Viollet, t. I, p. 403. Voyez *Reg.* 608.

Ci coumencent les establissementz le roy de France que li prevost de Paris et d'Orliens tiennent en leur plaiz.

La premiere rebriche si est : De l'office au prevost.

Li prevoz de Paris et d'Orliens.

Le manuscrit s'arrête dans le chapitre xiv du livre II⁽¹⁾.

Et se il n'est de s'obeissance, il doit dire en ces maniere : « Sire. »

⁽¹⁾ Cf. Viollet, II, p. 364, note 15.

REG. 789.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Parchemin, 0^m,328 sur 0^m,168, XIV^e siècle, 92 feuillets à 2 colonnes, 30 lignes à la colonne; reliure en parchemin, aux armes de Pie IX. Commencement du 2^e feuillet : *Gloriosus vir, etc.* ⁽¹⁾.

Chronique du ménestrel d'Alphonse de Poitiers. — On possède le texte latin et la traduction française de cette chronique. De courts fragments des deux versions ont été publiés dans le *Recueil des Historiens des Gaules*, sous ce titre : *Extrait d'un abrégé de l'Histoire de France, composé en latin sous le règne de Philippe Auguste, traduit en français par l'ordre d'Alphonse, comte de Toulouse, frère de saint Louis, continué jusqu'à l'an 1226* (X, 278-280; XI, 319; XII, 222-227; XVII, 428-432 ⁽²⁾). Les manuscrits qui contiennent le texte français ne sont pas rares. Voyez *Reg.* 839.

A son très chier seigneur le très bon crestien, la très vaillant personne, conte de Poitiers et de Toulouse, cil qui est ses serjanz, ses menestereus et ses obeisanz, qui a ceste oevre translatee de latin en françois, encors soit il pou disignes de lui saluer, saluz en Jesu Crist.

Sire, ce sachiez vos, et tretuit cil qui cest escrit verront et orront, que cil qui le latin compila, lequel latin j'ai en françois tranlaté, parla en tel maniere et dist : Pour ce que je veoie et oie moult de gent douter et presque toutes genz des gestes des rois de France, dont li uns en dit avant et li autres arrieres, li uns s'en gaBoit et li autres non, li uns en disoit bien et li autres mal, je regardai tout ce et me pourpansé en tant que je me fis dignes pour ce que me sembloit profit

⁽¹⁾ Au recto du premier feuillet, quelques lignes très effacées : *Ce present livre apertient a Gilles Bault, demorant a La Ferté Alesps. Il prie ceux qui le trouveront que luy rande, il paiera le vain a la saint Martin. Faict soubz mon saing, ce huict du jour de jeun, mil .DII.* Gilles Bault. Dans l'intérieur du livre, sur les marges, d'autres signatures de Germain Bault et de Denis Bault. Ces Bault étaient huguenots, comme

il est facile de le voir d'après les épitaphes facétieuses de frères et de papelards, dont ils ont couvert les marges du livre.

⁽²⁾ Pour le texte latin, que renferme un ms. de Saint-Victor, maintenant à la Bibliothèque nationale, voir le Mémoire de M. de Wailly sur les Chroniques de Saint-Denis (*Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, XVII, 1, 386).

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

de secourre a lor opinions.
. Quant li rois fu sessiz de tout Normandie, si comme de .vii. citez et de
toulz les chastiaux qu'il ajousta au cors del roiaume, lors avoit il entour .ccc. anz
et .vii. que Charles li simples anciennement avoit esté rois.⁽¹⁾ une grant par-
tie d'Aquiteinne dessevera li rois Phelippes del roiaume d'Engleterre et l'ajousta
au roiamme de France.

Explicit la geste de rois de France.

REG. 791.

Parchemin, 0^m,212 sur 0^m,162, xiv^e siècle, 27 feuillets écrits sur
2 colonnes, 34 lignes à la colonne; reliure en parchemin blanc. Com-
mencement du 2^e feuillet : *faisoient tel duel que cil de la vile* ⁽²⁾.

Chronique de Normandie. — Cette chronique a été publiée en 1840
par F. Michel, pour la Société de l'Histoire de France, sous le titre
d'*Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre*. Voir, sur cet
ouvrage, les observations de M. P. Meyer dans les *Notices et Extraits
des manuscrits*, XXXII, II, 50 et suivantes.

Le ms. *Reg.* s'arrête à la page 91 de l'édition de F. Michel.

Ci commence l'estoire de Normandie.

Par la devisioun que li ancien saige home dou monde firent savons nos que
toute la terre est aclose de la grant mer, que l'en apele Ocean, qui entre par
braz dedens la terre et la devise par .iii. parties, dont la plus mestre est apelee
Aise.
. par peor li otroia li rois et conferma par sa chartre; par cele achoison
quant li rois Jehans s'en fu repairez et il ne volt otroier ce que il avoit fet par
cele paor a Paris au roi de France, si recommença la guerre entre auls.

⁽¹⁾ Le feuillet est lacéré.

⁽²⁾ Fol. 1 r^o : *C'est a moi, Claude Fau-*
chet.

Au dernier feuillet, Fauchet a écrit :

« Faut voir la cronique de Normandie qu'a
M. de Roissi, in-folio; celle de M. Le Fevre,
que j'ai cotée. . . » (La cote est une croix
avec un cercle au centre.)

REG. 811.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Papier, 0^m,202 sur 0^m,137, x^v^e siècle, 31 lignes à la page, 402 feuillets; reliure en peau rouge, aux armes de Pie VI⁽¹⁾.

Chronique. — M. A. Thomas a déjà parlé de ce manuscrit dans le *Giornale di Filologia romanza*, an. 1879, p. 210. La chronique qu'il contient commence à la création du monde et s'arrête à la mort de Charles VII⁽²⁾. Elle fut écrite après l'an 1488, puisque l'auteur, dans une digression, parle de la mort de François, fils de Richard de Bretagne, arrivée à cette date.

Verité est que les ensiens proudommes du temps passé ont escript plusieurs histoires et croniques par lesquelles nous avons congnoissance des choses du temps passé, et je par cela je treuve que au commencement Dieu fist le ciel et crea les anges et les mist en son paradis, desquelx Lucifer estoit le plus bel. Il s'orguillit de sa biauté et vult estre assis sur le siege de son creatur, pour quoy luy et tous les anges qui furent de son consentement furent boutez hors de paradis et condampnés en enfer en pene eternelle sans fin, et quant le createur vit son paradis vuide de ses anges, affin qu'il ramplist ses sieges il crea la terre et les aultres elemens.....

..... Et fina ses jours le jour de la Magdelene, l'an et moys dessus dit, en la dicte ville de Meung sus Yevre. Et fu né l'an mil quatre cens et deux. Son pere trespasa ou moys d'octobre, l'an mil quatre cens vingt et deux, mais, pour ce que les Angloys tenoient tout le pays, il ne peult estre sacré et couronné a Rains jouques en l'an mil quatre cens et trante et ung; ainsy apiert qu'il vesquit cinquante et neuf ans et regna vingt et neuf ans. Il lessa plusieurs enfans; l'esné fut nommé Loys, lequel regna après luy.

REG. 823.

Papier, 0^m,235 sur 0^m,160, fin du x^v^e siècle, 183 feuillets numérotés, 34 lignes à la page; reliure en parchemin, aux armes de Pie IX.

⁽¹⁾ C. Fauchet a lu ce manuscrit, comme le témoignent quelques notes de sa main, notes du reste sans importance.

⁽²⁾ M. Thomas a fait remarquer que le récit du règne de Charles VII n'est autre que l'ouvrage de J. Chartier.

Le Rosier des guerres. — M. Kaulek, dans la *Revue historique*, XXI, 312-322 ⁽¹⁾, a démontré que ce traité fut écrit entre 1470 et 1476 par Pierre Choinet, médecin de Louis XI. A la suite des trente-deux vers qui se trouvent en tête de tous les manuscrits du *Rosier des guerres*, le nôtre ajoute le quatrain qui se trouve aussi dans le ms. de Paris, B. N., fr. 1240 (anc. 7434²), et qui contient l'anagramme de l'auteur du *Rosier* :

.....
De par son humble et obeysant subject
Dont le nom est en reproche n'y siet ⁽²⁾,
Car qui a point les lectres en asiet
Trouver le peult, sy ne fault en son giet.

Vient ensuite la table des chapitres, puis enfin le texte dont je donne les premières et les dernières lignes :

Pour ce que des choses qui sont sceues et congnues par experience on scet mieulx et plus au vray parler que de celles que on ne scet que par l'ouye.
. Depuis, pour aucunes faultes que avoit comises le conte d'Armignac envers le roy, il envoya ses gens d'armes ou dit pays et conquist et mist en sa main toutes les villes, chasteaux et forteresses qu'il luy avoit paravant rendues par benignité.

L'an mil .m^e. lxx., le derran jour de juing, naquist Charles, filz du dit noble roy Loys, a present dauphin de Viennoys. Dieu par sa grace les vueille maintenir. Amen.

REG. 824.

Parchemin, 0^m,225 sur 0^m,161, xiv^e siècle, 84 feuillets à 2 colonnes, 31 lignes à la colonne; reliure en peau rouge, aux armes de Pie VI ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Voir aussi un article sur les sources du *Rosier des guerres* de M. Hellot (*Ibid.*, XXIX, 75-81).

⁽²⁾ Pierre Choysnet.

⁽³⁾ Fol. 1 : *Alexander Petavius, senator Parisiensis, 1645*. Sur une bande de parchemin collée sur le même feuillet : *His-*

toire de Jules Caesar en romans, ex dono Annæ de Pisseleu Stempey (xvii^e siècle). Enfin, sur une feuille de garde à la fin du volume : *Pour la librairie d'Esgreville* (xvii^e siècle). M. Settegast a lu : *Annæ de Pissele a Stemp, et de Breuille pour d'Esgreville. Anne de Pisseleu, duchesse*

Histoire de Jules César, de Jean de Thuin. — M. Settegast⁽¹⁾, qui a publié cette histoire, a connu le présent manuscrit.

C'est de Julius Cesar.

Ci coumenche li hystore de Julius Cesar, ke Jehans de Tuim translata de latin en roumans, selonc les .x. livres de Lucan. Apriès i est coument Cesar escapa de la u il fu souspris en mer par chiaus d'Alixandre; coument il les desconfi; coument il venqui le roi Tholomé; coument il prist Alyxandre; coument il fist Cleopatran reine; coument il venqui Farvachem⁽²⁾; coument il se combati encontre Scipion. Cesar a mené a fin son desirier, nous le vous laisserons a tant et nous en tairons a tant, et Diex soit warde de tous ciaux ki le matere en recevront et ki le roumant oront. Amen. De Julius Cesar fine chi ly hystore. Explicit.

REG. 829.

Parchemin, 0^m,238 sur 0^m,166, belle écriture du milieu du xv^e siècle, 87 feuillets, reliure en bois recouvert de cuir gaufré⁽³⁾.

I. *Chronique de Noel de Fribois* (fol. 2 r^o-65 r^o). — Cette chro-

d'Étampes, favorite de François I^{er} (1508-1576), était « la plus belle des savantes et la plus savante des belles ».

⁽¹⁾ *Li Hystore de Julius Cesar*, eine alt-französische erzählung in prosa von JEHAN DE TUIN, zum ersten mal herausgegeben von Dr. F. SETTEGAST (Halle, Max Niemeyer, 1881, in-8°).

⁽²⁾ Ce mot étant presque illisible, M. Settegast a passé toute la phrase.

⁽³⁾ Le premier et les deux derniers avaient été d'abord laissés en blanc. Sur le recto du premier feuillet on a écrit, au xv^e siècle : *Le serement que fist ung conte de Brethaigne, nommé Jehan, au roy S. Loys, en l'an mil .ii°. xxxix., plus a plain declairé en la chambre des comptes, ou livre. . . f° vi^{re}. xv : Ego Johannes.* Au-dessous, d'une autre écriture du même

siècle, l'apanage d'Alphonse de Poitiers, puis ceux des fils de Philippe le Bel. Les deux derniers feuillets ont été aussi remplis, au xv^e siècle, par un traité en français, contre le prétendu déshéritage de Charles VII, à présent régnant, par Charles VI, et par une liste « des ducs et roys de France, selon l'avis des hystoires », commençant à Priam et finissant à Charles VIII, qui « ne mourra de long temps ». — Dans le corps du volume, on rencontre en marge quelques notes, soit en français, soit en latin, du xv^e ou du xvi^e siècle.

Ce manuscrit a appartenu à *Robert de Cossar*, dont le nom (xvii^e siècle) est écrit à la fin du volume, sur le plat intérieur de la couverture. On lit aussi au même endroit : *Invent. XLIII* (xiv^e siècle).

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

nique est encore inédite; elle est cependant intéressante, non pas en tant que chronique, mais par les nombreuses digressions de l'auteur, qui, à chaque pas, sort de son chemin pour philosopher sur des citations empruntées à divers auteurs. Elle va de la prise de Troie jusqu'en l'année 1383. Dans le Catalogue des manuscrits de Genève, Senebier⁽¹⁾ en décrit un exemplaire, richement orné de miniatures et ayant appartenu à Petau. Il en signale, avec réserve, un autre dans le fonds de la reine Christine, au Vatican, qui, d'après Montfaucon (*Bibl. Man.* I, 33, n° 808), se terminerait à l'année 1327. C'est une confusion probablement avec les *Fleurs des Chroniques*. Le présent manuscrit contient la chronique tout entière, c'est-à-dire jusqu'en 1383; il y ajoute même un supplément, signalé d'une manière très vague par Vallet de Viriville (*Nouv. biog. gén.*, art. *Fribois*). J'en parlerai plus loin. Voici la préface qui précède la chronique et les dernières lignes de la chronique elle-même.

C'est chose profitable et qui aus roys et princes de France doit estre moult delectable de savoir et congnoistre les haults et vertueux faicts de leurs très nobles predecesseurs. Afin que ce soit a iceulx roys et princes mirouer et exemple de bien vivre et ensuir a leur pouvoir leurs diz predecesseurs, lesquels, par leurs honorables et louables euvres, sont aucunement veuz vivre après leur mort, mesmement envers leurs successeurs; et pour ce qu'il ne leur est pas possible d'avoir devers eulx les histoires, qui par divers historiens ont esté de ce faictes, pour leur grandeur et prolixité, ne de les pouvoir veoir et bien entendre, obstans la briefté et fragilité de ceste vie humaine et les grans affaires en quoy ils sont souventesfoiz occupez pour le bien de la chose publique, a l'aide de Dieu, a la gloire duquel toutes choses doivent estre faictes, comme dit l'apostre en son epistre adreçant aux Corinthiens, ou dixiesme chappitre, sur quoy la glose dit : A la gloire de Dieu, c'est assavoir a la louenge divine, aussi a la recommandacion des diz roys et princes, qui de ce monde sont passez, et a l'instruction des vivans, sera cy faicte abreviacion et translacion de latin en françois des croniques et histoires de France, a commencer depuis la destruction de la très noble cité de Troye, jadiz fondee en Frige, en la partie de Aise, qui est la principale du monde, et a finir au temps du roy Charles le debonnaire, que Dieu absoille, pere du roy nostre sire, Charles septiesme de ce nom, a present regnant, que

⁽¹⁾ Genève, 1779, p. 356.

nostre seigneur par sa grace vueille prosperer en ses affaires. Aussi en ceste presente abreviacion et translacion seront mises et recitees aucunes incidences des temps et autres choses utiles et profitables et dignes de memoire, et s'aucun par presumption vouloit contredire aux anciens historiens, saints, docteurs et auteurs très renommez cy alleguez et veritablement recitez, garde soy bien qu'il ne le face pas sans raison inconvincible, afin qu'il ne soit veu volontairement reprendre ou arguer ce que il ne peut raisonnablement contredire ou impuner.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

.....
Messire Guy de la Tremoille et messire Pierre de Courtenay, tenans notoirement le party des Anglois, furent es lices de Saint Martin des champs a Paris.

L'an mil trois cens quatre vings et trois, le conte de Flandres trespasa, et pour ce que je n'ay plus avant veu de l'histoire du dit roy Charles siziesme, je fais cy la fin de ce present euvre quant aux genealogies et briefves incidences des temps.

II, *Additions à la précédente chronique* (fol. 65 v^o-84 r^o). — Ce sont des réflexions morales et politiques sur divers points de l'histoire, que Fribois a écrites comme complément de sa chronique. Il le dit lui-même dans l'*Incipit*. Quelques rubriques, que je donnerai plus bas, montreront quelles choses traite l'auteur. Dans les dernières, Noel de Fribois nous fournit pour sa biographie deux renseignements que Vallet de Viriville n'a pas connus : il fut exilé par les Anglais; il y avait plus de trente-six ans qu'il était au service du roi de France quand il écrivait ces lignes.

S'ensuivent aucunes choses notables et singulieres et dignes de memoire pour aucune declaracion et ampliacion de ce present traictié, lesquelles n'y ont peu estre assises ne mises, par ce que alors je ne les avoye pas, et premierement :

De la dignité royal.....
Des empereurs.....
Pourquoy les Gauls sont ainsi nommez.....
Des bonnes meurs et condicions des François.....
Des meurs des Italiens, Alemans et Espagnolz et Anglois sera plus a plain escript autre part.....
.....
De prince.....
Translation (le chapitre précédent est en latin).....

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

..... Et pour ce que l'ordre de ceste presente histoire de France abregée commence aux princes, en laquelle abreviation, a l'aide de Dieu, qui est fondement, commencement et directeur ou adreuteur de tout bon euvre, j'ay procedé jusques au temps du regne de Charles sixiesme de ce nom, jadis roy de France, que Dieu absoille, et pour conclusion finale d'icelle, esperant que par la clemence divine je puisse gagner dix jours de indulgence et pardon, que Innocent pape quart de ce nom a donnez a tous ceulx qui prient pour le roy de France, comme le recite saint Thomas d'Aquin, en son escript sur le quart livre de sentences, en la fin de la quarte question de la vingtiesme distinction; et aussi pour recongnissance, non pas telle comme je suy tenu, mais comme je la puis faire, de l'honneur qu'il a pleu au roy de sa bonté naturelle a moy faire, en moy retenant en son très humble serviteur, après mon exil par les Anglois, ouquel service royal je fu retenu passez sont trente six ans; je prie Dieu, qui est prince des roys de la terre, qu'il doint au roy, qui par singuliere resplendisseur de ses très nobles vertuz et mesmement par sa très grant prudence a tous jours soigneusement entendu a augmenter l'honneur de la royale lignee de France, aornée de prerogative celestielle, et aussi la très ancienne et honorable renommee de ce royaume, prosperité en tous ses affaires; et a ceulx qui loyaument l'ayment, honnoient et servent condigne remuneration; et, après son royaume terrien et temporel, parvenir au royaume celestiel et eternal. Amen.

REG. 837.

Papier, 0^m,248 sur 0^m,205, seconde moitié du xv^e siècle, 90 feuillets ⁽¹⁾.

Le livre de Jehan de Mandeville. — Le texte est bien inférieur à celui du *Reg.* 750; de plus, le début manque. Les rubriques dans le corps du volume, ainsi qu'à la table qui se trouve à la fin du manuscrit, sont en latin. Le copiste se nomme *frater Johannes Descallis*.

⁽¹⁾ Le copiste avait lui-même numéroté les feuillets du manuscrit, au nombre de 103. Ces chiffres ont été en partie rognés par le relieur; ils ne concordent plus, du reste, avec la numération actuelle, par suite de la perte des feuillets 1, 2, 73, 81, etc. de l'ancienne foliotation et de

quelques erreurs de chiffres. Ces feuillets manquaient déjà lorsque le livre appartenait à A. Petau, qui a signé dans la marge inférieure du premier feuillet (à l'origine le troisième): *Alexander, Pauli filius, Petavius, senator Parisiensis, anno 1638.*

Le manuscrit commence dans le courant du 1^{er} chapitre :

....voye. Premièrement qui se meut des parties d'occident ainsy comme d'Engleterre, d'Islande, d'Escosse ou de Nomoye, il peut aller par Allamaigne et par la terre de Honguerie, qui marche a la terre de Poullaigne et a la terre de Pannonie et de Silesie..... Et pour ce que je vous ay dit moult de diversités des pays de della, vous doit souffire quant au present.

Hic finit liber Johannes de Mandeville.

Et je, Jehan de Mandeville dessus dit, qui me parti de mon pays a passer la mer, l'an de grace nostre seigneur .m^{le}. m^{re}. et .xxxii., qui maintes terres et maintz pais ay despuis serchiés, qui ay esté en maintes bonnes compagnies et veu maint biau fait, combien que jamais n'en ay je fait nul ne nulle belle emprinse, de quoy je me doye vanter, et que maintenant sui venu a repos malgré moy, pour goutes antiques qui me destraignent, quant je deusse prendre mon repos et mon soulas, en recordant le temps passé, j'ay ces choses copulees et mises en escript, ainsi comme m'en peut souvenir, l'an de grace .m^{le}. ccc. et .xlvi. Si prie a tous les lisans, s'il leur plaist, qu'ils prient Dieu pour moy et dient ung *pater noster*, affin que Dieu me face remission de mes pechiés. Et je les fay participans de tous les pelerinages et aultres biens que jamais fis et que je feray jusques a la fin de mes jours; si prie Dieu, de quoy tous biens viennent et toutes gra(n)ces, que tous les lisans et oyans, et vuelle traire a la siene gloire, *qui in trinitate perfecta vivit et regnat trinus et unus in secula seculorum. Amen.*

Explicit. Frater Johannes Descallis.

REG. 839.

Parchemin, 0^m,222 sur 0^m,162, commencement du xiv^e siècle, 89 feuillets⁽¹⁾ à deux colonnes, 31 lignes à la colonne; reliure en parchemin. Commencement du 2^e feuillet : *anciens aucteurs qui*⁽²⁾...

⁽¹⁾ Le 1^{er} feuillet actuel est le 2^e de la foliotation ancienne.

⁽²⁾ En marge du 1^{er} feuillet, on lit, écrit au xvi^e ou au xvii^e siècle : « *Hujus historiae textus latinus extat apud Sanctum Victorem Paris., in codice prænотato BB 4, fol. 194.* »

TOME XXXIII, 2^e partie.

Ce mot de très bon crestien et assés d'autres rencontrés qui sont en ce livre font aisement recognoistre que l'adresse faicte par celuy qui l'a translaté est a Alfons, frere du roy saint Loys, qui, a cause de Jehanne sa femme, succeda au comte de Thoulouse

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Chronique du Ménestrel d'Alphonse de Poitiers. — Voyez Reg. 789.

A son très chier seigneur le très bon crestien, le très vaillant personne, comte de Poitiers et de Thoulonse, cil qui est son serjant et ses menestres et ses obeissanz, qui a ceste oeuvre translatee de latin en françois, encores soit il peu dignes de lui saluer, saluz an Jesu Crist.

Sire, sachiez vos, et trestuit cil qui cest escrit verront et orront, que cil qui le latin compila, lequel latin ge ai en françois translate, parla en tel maniere et dist: Por ce que je veioie et oioie moult de genz douter des gestes des rois de France, dont li uns disoit avant, li autres arriere, li uns an gaboit, li autres non, li uns an disoit bien, li autres mal, je regardé tout et me porpensé tant que ge me fis digne por ce que ce me sembloit proufiz de secourre a leur oppinions.....

..... Quant li reis fu sesiz de toute Normendie, si comme des .vii. citez et de tous les chastiaux qu'il ajosta au cors du roiaume, lors avoit il entor .ccc. anz et .vii. que Charles li simples, qui anciennement avoit esté rois de France, avoit donnee Gisle sa fille a Rollone, le roi des Normanz, a tout une partie de la terre, laquelle partie fu dès lors apelee et nommee par les Normanz meismes Normendie, et est encore au jor d'ui. Et voici les noms des citez de la terre de Normendie: Roem, si est li arceveschiez, Bayeus, Avreuces, Esvreues, Ses, Lisyes, Coustances. Ices citez devant nommees et la cité du Mans et cele d'Angiers et cele de Tours et toute Bretaingne et une grans partie d'Aquitaine dessevera li rois Felippes du roiaume d'Engleterre et l'ajosta au roiaume de France.

Explicit la geste des rois de France.

après Raymont son beau pere, qui mourut le 27 septembre 1249; et deceda le dict Alfons l'an 1272. Celui qui a premierement escript ceste presente histoire en latin estoit entre 1200 et 1216, comme appert ci-après f., qui est le milieu du cahier penultiesme. Et ainsi a esté faicte soubz Phelippe Augusta.

Sur le verso du dernier feuillet, une longue note du copiste aurait fourni des détails intéressants pour l'histoire du manuscrit si elle n'avait été grattée;

il n'en reste plus que cinq lignes: *No-
verint universi quod hic liber, continens
supra nonaginta folia, hoc folio presenti et
primo folio in principio non scripto compu-
tatis, confectus in lingua gallica, super origine,
genulogia ac gestis et pluribus ystoriis no-
tabilibus et moralibus regni Francorum, a
veris historiis et croniciis eorundem compila-
tus...* La note avait encore neuf lignes. Sur l'emplacement, une signature du xv^e siècle, elle-même en partie enlevée: *B. Gand[...]*.

REG. 843.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Papier, 0^m,201 sur 0^m,142, xv^e siècle, 79 feuillets, 24 lignes à la page pour les 51 premiers feuillets, 19 pour les feuillets 52-79 ⁽¹⁾.

1° L'Histoire des trois rois mages (fol. 1-51);

2° Officium in consecratione episcopi (fol. 52-79).

Histoire des trois rois mages. — A part son propre nom, l'auteur nous apprend, dans les lignes suivantes, tout ce qu'on peut désirer connaître sur cet ouvrage, qui manque complètement d'intérêt.

Chy en après s'ensieut l'ystore des trois roys, translatee de latin en franchois ⁽²⁾.

Ou nom de la sainte et individue trinité, a l'honneur de la très digne et consacree vierge Marie, a la loenge et exaltation des .iii. sains roys, et a l'instance et peticion de vous, très noble et très honoree dame, Ysabeau d'Ally ⁽³⁾, femme de très puissant seigneur, monseigneur de Rabodengues, dame de l'Estoire, du Pont de mer et de Salones, je me suis presumé, enhardi et eslusé a translater de latin en françois aulchunes hystoires et croniques, extraites de plusieurs livres en ung, touchans la vie, gestes et fais des .iii. roys. Et ja soit che que l'istore d'icheulz soit aulchunement traité en la legende auree, toutesfois che n'est point si amplement que en che present livre. Très noble et très honoree dame, je doncquez, vostre humble capellain et petit serviteur, vous presente d'une bonne affection cordiale ce petit livre

(Fol. 3.) Comme il soit ainsi que l'universel monde, depuis orient jusque en occident, soit plain des loenges et merites des .iii. rois très glorieux.
. par le merite et intercession desquelz puissons nous ren-
gner eternellement en gloire celeste, che concedant et otroiant ung soeul Dieu,
regnant en trinité in secula seculorum. Amen.

Et sic est finis hujus libelli. Explicit ⁽⁴⁾. Explicit l'histore des .iii. rois, translatee et parfaite le nuit saint Marc, l'an mil .cccc. lxxix.

⁽¹⁾ La 1^{re} partie a été écrite en 1469; la 2^e, en gros caractères, est à peu près de la même époque.

⁽²⁾ Le premier feuillet commence par une très belle grisaille représentant l'adoration des mages.

⁽³⁾ Isabeau d'Ally, sœur de Jean, vidame

d'Amiens, épousa Abard, sire de Rabodanges, qui fut gouverneur de Saint-Omer, puis, après avoir servi dans les armées du duc de Bourgogne, passa en France et s'établit en Normandie.

⁽⁴⁾ Ici un monogramme, que je n'ai pas pu interpréter.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

REG. 864, 919, 922, 964, 966.

Ces cinq volumes proviennent, selon toute apparence, de deux exemplaires dépareillés du *Recueil sommaire de la Chronique française*; à un exemplaire appartenait 864, 919, 922, à l'autre 964, 966. Réunis, ils ne donnent pas encore l'ouvrage complet : le livre II manque, tandis que le livre IV est en double. Ils doivent être rangés dans l'ordre suivant : 966 (contient le 1^{er} livre), 922 (3^e et 4^e livres), 964 (4^e livre), 864 (5^e livre), 919 (6^e et 7^e livres). L'auteur de cette chronique est Guillaume Dubois, surnommé *Crétin*, qui fut chargé par François I^{er} d'écrire l'histoire de France. Les autres poésies de Guillaume Crétin ont été imprimées en 1527, sous le titre de *Chants royaux, oraisons et autres petits traités* ⁽¹⁾, et réimprimées en 1723 ⁽²⁾; mais la chronique est restée inédite. La Bibliothèque nationale n'en possède aucun exemplaire complet ⁽³⁾. Cette chronique est divisée en sept livres; le premier va de la chute de Troie jusqu'en 559, année où Clotaire I^{er} devint seul roi de France; le second, de Clotaire I^{er} à Clotaire II; le troisième, de Clotaire II à Pépin le Bref; le quatrième contient l'histoire de Charlemagne; le cinquième s'étend de Louis le Débonnaire à Hugues Capet; le sixième comprend les règnes de Hugues Capet et de Robert; le septième s'arrête à la mort de Louis le Gros. Les cinq premiers livres seulement sont signés de la devise de Crétin : *Mieux que pis*; les deux autres sont signés : *Autant ou plus* ⁽⁴⁾. Chaque livre est précédé d'un prologue, chaque chapitre d'une rubrique en vers.

966 (livre I). — Papier, 0^m,30 sur 0^m,20, xvr^e siècle, 111 feuillets, 24 vers à la page; reliure du xvr^e siècle en cuir gaufré ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Paris, in-8°, goth.

⁽²⁾ Paris, in-12.

⁽³⁾ Les manuscrits B. N. fr. 2817-2822 renferment un bel exemplaire sur parchemin des cinq premiers volumes; le fr. 17274, les 1^{er}, 2^e, 3^e volumes; le fr. 17275, les 4^e et 5^e volumes; le fr.

17276, les 4^e et 5^e volumes; le fr. 23145, le 1^{er} volume; le fr. 23146, le 2^e volume.

⁽⁴⁾ J'ignore qui fut le successeur de Crétin.

⁽⁵⁾ Sur le premier plat de la couverture, en lettres d'or : *MIEUX QUE PIS*. Ce qui

Voici les premiers et les derniers vers, après le prologue, dont Keller (*Romvart*, p. 136) a donné le début :

Quatre cens ans et quatre avant que Rome
Eust appareil d'assiette et que par homme.
Print aornement d'erection construite,
Fut la grant Troye adnullee et destruite.

.....

Jusques m'en tays que mieulx soye a delivre,
Suffise a tant. C'est fin du premier livre.

Finis. Mieulx que pis.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

922 (livres III et IV). — Papier, 0^m,29 sur 0^m,20, xvi^e siècle,
187 feuillets, 32 vers à la page; reliure en peau rouge.

Voici les premiers et les derniers vers du 3^e livre :

Souventesfoiz fortune a la traverse
Est douce a l'ung et fort a l'autre adverse :
L'ung met en jeu, l'autre sert au rabat,
L'ung fait monter, l'autre par terre abact.

.....

Mais je m'en tays, assez ont exemplaire
Jeunes prelatz, si a Dieu veulent plaire,
Edifier peuples du bon endroit.
Suffise a tant. Quant chacun yra droit,
Lors charité, qui zeile aux cueurs allume,
Les esmouvra. C'est fin du tiers volume.

Mieulx que pis.

Voici maintenant les premiers et les derniers vers du 4^e livre :

Avant que au loing nostre plume se gecte
A demener la matiere subgecte,
Fort redoubtant tumber en lourd mespris,
Desir ardant d'affection m'est pris.

.....

prouve que ce volume a appartenu à G.
Grétin. Sur le second plat : *Premier volume*

sur le *Recueil sommaire de la Cronique fran-
çoise.*

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Et pour ce, ceux qui verront ou je fandr
Vueillent sans plus corriger mes deffaultz;
Se feu d'amour a ce leurs cueurs alume,
Tout ira bien. C'est fin le quart volume.

Mieulx que pis.

964 (livre IV). — Papier, 0^m,295 sur 0^m,195, même écriture que 966, 99 feuillets, 30 vers à la page; même reliure que 964 ⁽¹⁾.

Les premiers et les derniers vers sont identiques, même pour l'orthographe, à ceux de l'exemplaire du *Reg.* 922.

864 (livre V). — Papier, 0^m,277 sur 0^m,195, xvi^e siècle, 115 feuillets, le nombre des vers à la page varie autour de 30; reliure en parchemin, aux armes de Pie IX.

Voici les premiers et les derniers vers, après le prologue :

Prince puissant, quant de ce val decede
Et laisse filz qui du tout luy succede,
En vie et meurs, sans se desgenerer,
De ses vertus l'ung fait l'autre honorer.
.....
..... Atant vueil supplier
Mon souverain maistre et seigneur, qui ayme
Lecture ouyr, ce volume cinquiesme
Ore accepter de gré aussi affect
Que d'humble vueil le sien Cretin l'a fait,
Selon son rude et maternal langaige.
Ou faillent bledz pour argent met l'en gaige,
Si rendent grain gerbes trop mieulx que espis,
Selon raison. C'est pour fin. Mieulx que pis.

⁽¹⁾ Sur le plat de la couverture, en lettres d'or: *Quart volume sur le recueil sommaire de la Chronique françoise.*

Le 1^{er} feuillet porte la devise : *oïs*

ἀτυχῶ, λαν ἐτυχῶ. Ce volume faisait partie du même exemplaire que le *Reg.* 966, qui a appartenu, je crois, à G. Crétin.

919 (livres VI et VII). — Papier, 0^m,30 sur 0^m,205, xvr^e siècle,
194 feuillets, 30 lignes à la page; refaire du xvr^e siècle en cuir gaufré.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Le 6^e livre va du fol. 1 au fol. 80. Voici des extraits du prologue :

L'auteur du livre, en la presente epistre,
Rend grace au roy que de son bon arbitre
Luy ayt mandé l'histoire poursuyvir,
Et de Cretin le chemin ensuyvir.
Mais trop foible est pour si hault oeuvre tistre.

.....
Mais maintenant temps est, sire, que j'entre
A mon phenix. Ainsi jadis ton chancre,
Cretin, ton poethe et noble croniqueur,
A langue d'or et myellee liqueur,
Soy hebergeoit en ton boys de Vincenes,
Et en ce parc, soubz les ormes et chesnes,
Se esbanoyant par la gaye verdure,
En ses haultz chantz prenoit sogneuse cure
A povoir dire aucune chose digne
De ta haulteur et magesté insigne.

.....
Quant il t'a pleu, o roy très chrestien,
Estre envers moy si liberal et farge
De me bailler si honorable charge,
Et commander a Jehan de la Chesnaye,
Ton secretaire eloquent, que a tant je aye,
Me mectre en train de l'oeuvre commancee
Et desja jusques a Capet avancee.

.....
Pensant, je crois, que par plus de deux ans,
Ou de vieillesse estoyent ja malaysans
Les oeulz Cretin, que entour de luy ung peu
Le secourroye, en ce temps je ay peu
Le fil entendre et sienne procedeure.....

Voici maintenant les premiers et les derniers vers du 6^e livre :

Tantost après que Loys, le quatriesme
Roy de ce nom et le vingt et cinquiesme

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Entre les roys du siecle, trespassa,
L'an de son dueil en grans maux se passa.

.....
Veis noz, seigneurs, la nostre obeysance
Faire envers Dieu, qu'il donne paix en France,
Et que les roys, comme as fait au surplus,
Aiment tousjours leur peuple. Autant ou plus.

Le 7^e livre va du fol. 92 au fol. 194; en voici les premiers et les derniers vers :

Le roy Robert, en sa fresle viellesse,
Bien estimant que, pour la grand foiblesse
Ou se sentoît, ne vivroit longuement,
Delibera faire son testament.

.....
Or il mourut après avoir regné
Près de trente ans, puis son corps fut mené
A Saint Denys, ou, selon la coustume,
Les roys de France a grand pompe on inhume.
Autant ou plus.

REG. 867.

Papier, 0^m,278 sur 0^m,184, seconde moitié du xv^e siècle, 87 feuillets, 35 lignes à la page⁽¹⁾.

Le livre de Baudouin, comte de Flandres. — Ce roman a été souvent imprimé, la première fois en 1478 à Lyon, la dernière, par MM. Serrure et Voisin, à Bruxelles en 1836⁽²⁾. On consultera avec intérêt sur cet ouvrage les *Mélanges d'une grande bibliothèque*, t. V, p. 102-126; la *Bibliothèque des romans*, février 1781, p. 88; Dunlop, *History of fiction*, I, 388; le *Bulletin du bibliophile*, 1845, p. 396;

⁽¹⁾ En tête du volume, la devise : οἷς ἀτυχῶ, λαὸν εὖτυχῶ. Sur une feuille de garde de la fin : *Ce present livre est a mesure Jehan de Moulin, chevalier, seigneur de*

Fontenay en Brie (xvi^e siècle). Cette mention est répétée quatre fois.

⁽²⁾ G. Brunet, *La France littéraire*, p. 19.

dans la *Revue des Deux Mondes*, 1864, p. 714, un article de M. Saint-Marc Girardin, intitulé *Les Origines de la question d'orient*.

Cy commence le livre de Baudoin, conte de Flandres, et de Ferrant, filz au roy de Portugal, qui après fut conte de Flandres.

En l'an mil cent quatre vings avoit en Flandres ung conte nommé Philippes, duquel conte quatorze aultres contez estoient tenues par l'ommaige, c'est assavoir : Holande, Zelande, Alos, Haynault, Tarrache, Cambresis, Vermendois, Noyon, Aumarle, Boulongne, Amiens, Corbie, Rothois et la conté de Guiennes, et la estoient subjectz a luy. Et si estoient l'un des pars de France et avec ce estoit filleul et portoit le nom de Phlippes. Regnoit ung païen d'oultre mer nommé Cacquedent, lequel vint devant Romme acompaignié de douze de ses filz qu'il avoit engendrez, et eult bien trois cens mille hommes, qui par force prindrent la cité de Romme et tuerent le pape et les cardinaulx et toute l'autre clergie. . .

La fin du manuscrit manque; voici la dernière rubrique et les dernières lignes :

Comment le roy de Cecille gaigna la bataille encontre Manfray et aultre chose qui advindrent.

..... Et puis s'en retournerent chascun en leur contree et après advint des merveilles assez, car le bon roy Philippe de France mourut en Arragon, ou il estoit allé quant Pierre d'Arragon fut du pape condempné, et fut le corps du roy porté en France et enterré a Saint Denis. Puis fut roy Philippe le bel et fut. . .

REG. 869.

Papier, 0^m,285 sur 0^m,218, xv^e siècle, 150 feuillets, 42 lignes à la page; reliure en parchemin blanc, aux armes de Pie IX ⁽¹⁾.

Le premier livre des Chroniques de J. Froissart. — C'est sous ce titre que M. Kervyn de Lettenhove a publié ce manuscrit ⁽²⁾, décrit aussi dans l'édition de Froissart de M. Siméon Luce, t. I, p. LXVII.

⁽¹⁾ Ce manuscrit porte la signature *Pa. Petau*.

M. Kervyn de Lettenhove dit qu'il a d'abord appartenu à J. de Moreuil, qui fut

tué à Azincourt; je n'ai pu retrouver aucune des marques qu'il indique en faveur de cette assertion.

⁽²⁾ Bruxelles, 1863, 2 vol. in-8°.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

REG. 871.

Parchemin, 0^m,249 sur 0^m,21, xv^e siècle, 218 feuillets à 2 colonnes, 31 lignes à la colonne; reliure ancienne en parchemin. Commencement du 2^e feuillet : *freres mistrent en leur*⁽¹⁾.

Brutus. — Traduction de l'*Historia Britonum*, de Geoffroy de Monmouth. La table des rubriques occupe les huit premiers feuillets.

(Fol. 8.) *Cy commence le prologue sus le livre de Brutus qui parle des histoires des Bretons jusques après l'incarnation cinq cens .iiii^{es}. ans. I.*

Tout aussi comme se en moy estimoie science avoir et faconde de pouvoir souffire d'escripre et revoquer a lumiere tous les fais vertueux, hautes prouesses et industries d'armes des roys et peuples tant puissans et memorables, certes par merites dignes de louenge, qui des exillés et transfuges de Troye, celle très ancienne et très renommee cité, laquelle sauble a poy avoir esté destruite et deserte par benefice de divine providence, affin de mener les exillés d'icelle a commencemens de choses trop plus haultes que en son estat tant florissant en affluence de choses terriennes et mortelles ne reluisoient.
. jusques ad ce que les destinees fatales avront sorti et parfois leurs cours, selonc l'ordre de celle très haulte et glorieuse deité, ung Dieu en trois personnes, en une meisme substance, qui vit et regne par inestimable puissance par les siecles des siecles en sa gloire pardurable, laquelle nous vueille donner et octroier li peres et li filz et le benoit saint esperit. Amen. Ainsi soit il. Amen. Amen.

Cy finent les croniques des Bretons contenans les gestes d'iceulx, depuis la venue de Brutus, nepveu de Eneas, jusques au temps du roy Caduvaladrech, qui regna l'an .v. cens .iiii^{es}. et .viii. ans après l'incarnation nostre seigneur, selonc la sentence de Galfroy Monemutensis, qui ce livre composa en latin par le commandement de très noble et puissant prince Henry, roy d'Angleterre.

⁽¹⁾ Fol. 8 r°, dans une très bonne miniature en grisaille, Geoffroy de Monmouth, la mitre en tête, suivi de trois clercs, offre son livre au roi, accompagné

de trois grands. Sur une feuille de garde, à la fin du volume : *Denis de Landes* (xv^e siècle).

REG. 884.

Papier, 0^m,265 sur 0^m,204, xv^e siècle, 94 feuillets, de 30 à 34 longues lignes à la page; reliure en parchemin blanc ⁽¹⁾.

Chronique de Normandie. — C'est exactement la même que celle du manuscrit Reg. 726.

Chi parle du duc Aubert, premier duc de Normendie.

Combien que les vrayes croniques nous racontent que Rou fust le premier duc de Normandie.

REG. 891.

Parchemin, 0^m,264 sur 0^m,191, seconde moitié du xv^e siècle, 59 feuillets.

I. *Journal du siège d'Orléans et du voyage de Reims* (fol. 1 r^o-50 v^o). — Tel est le nom que Jules Quicherat donne à ce récit (*Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc*, IV, 94). Ce journal a été imprimé à Orléans en 1576 et en 1621. Quicherat en a donné en 1847 une nouvelle et définitive édition, d'après deux manuscrits de la Bibliothèque nationale. Il ne connaissait pas encore le Reg. 891, qui lui a été signalé depuis et qui, du reste, n'offre que des variantes insignifiantes.

Petit traictié par maniere de cronique, contenant en brief le siege mis par les Angloys devant la cité d'Orleans et les saillies, assaulx et escarmouches qui durant le siege y furent faictes de jour en jour, la venue et vaillans faiz de Jehanne la pucelle, et comment elle en fist partir les Angloys et enleva le siege par grace divine et force d'armes.

⁽¹⁾ Au fol. 1 : *Alexander, Pauli filius, Petavius, senator Parisiensis, anno 1647*, et le timbre de la Bibliothèque nationale. Au verso du fol. 94, qui est en partie lacéré, on lit : « A. J. Dupleys,

docteur en decret, demourant au cloastre S. Benoyst, a Paris, filz de Henri Dupleys, seigneur de Grimonval en la baronye de Baudemont au Veulgueassin le Normant. »

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

..... En remerciant lequel et louant de sa grace, fays fin par son octroy divin a cestui present et très compendieux traictié preintitulé du siege d'Orleans mis par les Angloys et de la venue et vaillans faiz de Jehanne la pucelle et comment elle les en fist partir et feist sacrer a Reins le roy Charles septiesme par grace divine et force d'armes.

II. *Chronique du siège d'Orléans et de l'établissement de la fête du 8 mai* (fol. 51 r^o-55 v^o). — Dans le manuscrit, cette chronique n'a pas de titre. M. Salmon l'a publiée d'après ce manuscrit, le seul connu⁽¹⁾. Quicherat a reproduit l'édition de Salmon dans son ouvrage cité ci-dessus, t. V, p. 283.

III. *Autres documents relatifs aux célébrations de la fête du 8 mai* (fol. 56 r^o-59 r^o). — Ce sont des indulgences accordées pour la célébration de la fête. Quicherat les a publiées⁽²⁾; elles l'avaient été déjà par Lenglet Dufresnoy (*Histoire de Jeanne d'Arc*, III, 267).

IV. *Défaite des Huns à l'Orbete* (fol. 59 r^o et v^o).

Au temps que monseigneur saint Aignan estoit évesque d'Orleans, les Hunes et Wandalles, gens infidelles, vindrent es parties des Gaulles, passerent par Rains, martirerent monseigneur saint Nicaise... (Saint Aignan va ohercher des secours à Arles, et quand les Huns approchent, il va à leur rencontre, alors) iceulx infidelles devindrent tous aweugles et furent desconfiz, et depuis, pour cette raison, le lieu s'appelle l'Orbete.

REG. 893.

Parchemin, 0^m,273 sur 0^m,192, fin du XIII^e siècle, 243 feuillets⁽³⁾, 2 colonnes à la page, 34 lignes à la colonne; reliure en parchemin blanc. Commencement du 2^e feuillet : *il plus haut*⁽⁴⁾.

Li fait des Romains. — Voyez *Reg.* 724 et *Reg.* 917.

⁽¹⁾ *Bibl. de l'Éc. des ch.*, 1846, p. 50.

⁽²⁾ *Procès de condamnation*, V, p. 299.

⁽³⁾ Les deux premières feuilles de garde sont tirées d'un antiphonaire du XIV^e siècle.

⁽⁴⁾ A la fin du volume, au-dessous d'une

tête grossièrement faite à la plume, on lit : ff. *Edmundus. Ys boke ff. Jon Gegg. gaf me in Englande qwen he was seculeri as frele gyf hit hym a gayn nowe he is fie.* — *Asshoton* (XIV^e ou XV^e siècle). Au bas du

Ici comencent li fet des Romains compilé ensemble de Saluste et de Suetoine et de Lucan. Cist premier livres est de Juille Cesar.

Chacuns hom a cui Dex a donee raison et entendement se doit pener que il ne gast le tens en oiseuse et que il ne vive comme la beste, qui est encline et obeisant a son ventre tant seulement. La vertu et la force de l'ome est en l'ame et en cors ensemble. L'ame doit comander et le cors servir et obeir, car l'ame a en soi l'image et la sanblance de Deu et li cors est plus comuns a bestial foiblece. Et por ce, qui veut aquere gloire, il la doit plus convoitier par richece de sens et d'engin que par richece de force ne d'avoir. La vie de l'ome est brès, mès vertuz, raisons et engins fet longue la memoire de l'ome après la mort, car la gloire de biauté et de richece est freile et tost trespasse. De cels qui le ferirent ne sorvesqui nus plus de .iii. ans, n'onques nus n'en murut de sa mort; li un morurent em bataille, li autre noierent en mer, tex i ot qui s'ocistrent de ces grefes meisme dont il orent Cesar ocis.

Ici termine Suetoinés, la vie et la geste Cesar.

Ci fenist li premiers volumes des .xii. Cesar.

REG. 894.

Papier, 0^m,225 sur 0^m,205, écrit en 1472, 191 feuillets, 28 lignes à la page; reliure en parchemin blanc⁽¹⁾.

I. *Fleurs des Chroniques* (fol. 1 r^o-142 r^o). — J'ai déjà mentionné deux exemplaires de cet ouvrage dans les manuscrits Reg. 688 et 700. Le manuscrit Reg. 894 est identique au premier, avec cette seule différence qu'il n'a pas le prologue dont j'ai parlé dans la notice de celui-ci. Ce prologue ne se trouve pas non plus dans les manuscrits de Paris B. N. fr. 1406 et 1410, qui contiennent le même ouvrage.

Au commencement, ainsi comme la sainte escripture tesmoigne, Dieu crea le ciel et la terre, selon les docteurs et les sains, en une masse confuse, laquelle ils

dernier feuillet, le scribe a écrit : *Salve sancta parens, enixa puerpera regem, que celum terramque regit in secula. Darcy a William.*

⁽¹⁾ Sur la 1^{re} feuille de garde : *Ex libris Johannis le Féron*; fol. 1 r^o : *Alexander*,

Pauli filius, Petavius, senator Parisiensis, 1647. — Le manuscrit Reg. 870, contenant la chronique des papes en latin de B. Guy, a aussi appartenu à J. Le Féron (Delisle, *Notice sur les manuscrits de B. Gui*, p. 239).

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

appellent matiere sans forme, et les a[n]ciens philosophes appellent cette masse caos, qui vault autant comme confusion. Car tous les choses corporelles, qui adont furent faictes, et les quatre elemens estoient ensemble en une confusion si que on ne pouoit discerner l'un de l'autre. Et ceste nature sans forme fut faicte devant ce qu'il fust nul jour. Et le premier jour Dieu fist la lumiere.
. L'an mil trois cens .xxvii., Charles le roy de France mourut, la veille de la purification nostre dame, et fut son corps devisé en trois parties: le corps fut mis a Saint Denis en France, son cueur fut mis en l'église des freres prescheurs a Paris et ses entrailles furent mises aux nonains de Pontoise. Et, pour ce qu'il n'avoit point de hoir masle de son corps, le royaume escheut a son cousin Phelipe, conte de Valois et d'Angiers, lequel Phelipe fut filz de Charles le vaillant, prince duquel nous avons fait dessus mencion, et fut ce Phelipe couronné a Rains, l'an nostre seigneur mil .ccc. et .xxviii., le dimanche après la penthecoste. Par devant ce Phelipe fut accusé Pierre Remy, duquel nous avons fait dessus mencion, qui estoit tresorier maistre et gouverneur du royaume de France; especialement il fut accusé qu'il avoit soubtraictz les biens du royaume et a soy apropiiez mains deuement. Et fut le dict Pierre Remy arresté et mis en prison, et, luy estant en prison, sans les grans rentes et possessions qu'il avoit achetees, sans les grans garnisons de tous biens meubles qu'on peust penser que nulz grans barons aient ou doye avoir, avecques les principaulx precieux vaissellemens d'or et d'argent qu'il avoit, fut trouvé si grant quantité et si grant somme d'or de pecune que c'est grant esbayssement du raconter, car, selon ce que on tesmoigne, on trouva bien d'argent monnoié par cinq fois cent mil livres, avecques les autres biens, desquelz nul ne pourroit estimer la value. Et pour ce que le dict Pierre Remy ne repondit pas souffisamment aux articles qui estoient proposez contre luy et de ces choses et d'autres, pour ce il fu condempné et pendu au gibet de Paris, le landemain de la saint Marc l'evangeliste, dont celle parole fut bien veriffiee en lui: Qui plus hault monte qui ne doit, De plus hault chect qu'il ne vouldroit. Assez luy vouldist mieulx avoir gardé et vescu en son petit estat que tant amasser et si hault monter et puis si petitement finer et si honteusement mourir. Et pour ce dit saint Pol l'apostre: *Ambuletis Deo digne*. Qui veult estre de Dieu amis Et soi a lui droit avoyer, Celui estat ou Dieu l'a mis Il doit tenir sans desvoyer. *Hec est via, ambulate in ea, etc.* Iceste est de Dieu la voie, Cil qui la tient pas ne desvoye, Or luy prions qu'il nous y tiengne Et en s'amour tous nous maintiegne; Par quoy puissons si bien finir Que a sa gloire puissons venir. Amen, Pater noster, Ave Maria.

Detur pro pena scriptoris pulchra puella.
Explicit explicat; ludere scriptor eat.

Ces croniques ont été escriptes de la main de Jehan⁽¹⁾, clerc et serviteur de, bourgeois de Paris, et furent achevées le mercredi jour de saint Sebastien, le xx^e jour de janvier, l'an mil .cccc. soixante douze.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

II. *Traité de Jean de Montreuil sur les prétentions du roi d'Angleterre à la couronne de France*⁽²⁾ (fol. 146 v^o-183 v^o). L'abbé Sallier, qui avait appris par un passage de Pasquier (*Rech. de la Fr.*, éd. de 1595, p. 88 et 89) l'existence de ce traité, l'a cherché vainement; il n'en a trouvé que la traduction latine faite par l'auteur lui-même. Il en a donné l'analyse dans les *Mémoires de l'Acad. des inscr. et belles-lettres*, XVII, 339. On trouvera aussi quelques renseignements dans la *Bibliothèque française* de du Verdier, à l'article Jean de Montreuil.

Dans notre manuscrit, le traité est précédé d'une lettre de dédicace au Dauphin (fol. 144 r^o-145 r^o); d'un arbre généalogique des princes de France, depuis saint Louis jusqu'aux princes actuels (fol. 145 v^o et 146 r^o). Il est suivi d'une lettre au Dauphin pour lui recommander la prudence et la ruse contre les Anglais (fol. 184); de quelques lignes pour expliquer comment les Anglais ont perdu leurs terres de France (fol. 185-186 v^o); enfin d'une dernière lettre sur le même sujet.

En ce petit traité est contenu l'occasion de couleur par laquelle feu le roy Edouart d'Angleterre se disoit avoir droit a la couronne de France, avec les

⁽¹⁾ Le nom du scribe et celui du propriétaire ont été grattés et remplacés, le premier par *Chareuse*, le second par *Guichart Rabent*.

⁽²⁾ Entre la chronique et le traité de J. de Montreuil, le scribe a intercalé quatre définitions:

« *Habit* est une qualité en l'ame d'une personne, par quoy elle est encline a aucune operation. Et pour ce une vertu ou ung vice ou ung art ou une science et chacune telle chose est ung habit, et est ce mot commun en science morale.

« *Passion*, en science morale, est mouvement de l'ame selon l'appetit, pour poursuivre ou pour s'ouyr aucune chose, a quoy s'ensuit delectacion ou tristesse.

« *Speculation* est consideration et pensee des choses appartenantes aux sciences naturelles et mathematiques ou semblables.

« *Contemplacion* est consideration de choses appartenantes a science divine, et aucineffois speculation est prise pour contemplacion, selon ce que dit saint Paul: *Revelata facie gloriæ Domini speculante. Amen. Deo gracias.* »

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

responses sur ce et l'injustice des Anglois, declairee tant sur le principal comme sur l'accessoir de la guerre qui en est ensuye.....

Le scribe a changé le second vers de son *explicit* :

Detur pro pena scriptoris pulchra puella.
Totum complevi : te rogo, solve michi.

REG. 896.

Papier, 0^m,270 sur 0^m,199, seconde moitié du x^ve siècle, 190 feuillets, 29 à 31 lignes à la page; reliure en parchemin, aux armes de Pie IX⁽¹⁾.

I. *Le petit Jehan de Saintré* (fol. 1 r^o-174 r^o). — Ce titre n'est peut-être pas exactement celui que l'auteur, Antoine de la Sale, avait donné à son roman, mais c'est celui de plusieurs éditions, entre autres de la dernière, celle de J.-Marie Guichart⁽²⁾.

Le prologue et l'*explicit* dans notre manuscrit sont curieux, le premier en ce qu'il revendique pour de la Sale l'*Histoire de messire Floridan et de dame Elvyde*, généralement attribuée à Rasse de Brinchamel, le second par sa date de 1455. Jusqu'ici on a daté de 1459 l'histoire du *Petit Jehan de Saintré*.

[A] vous, très excellent, très puissant prince, monseigneur Jehan d'Anjou, duc de Calabre et de Lorraine, marchis et marquis du Pont et très redoubté seigneur, après mes très humbles et très obeissans recommandacions pour obeir

⁽¹⁾ Différents noms sont écrits sur les feuilles de garde; il faut bien distinguer ce qui est écrit sur la première feuille de ce qui est sur la dernière. Le papier de la 1^{re} feuille de garde n'a pas le même filigrane que le reste du manuscrit; cette feuille a été ajoutée vraisemblablement par un relieur, de sorte que les noms qu'elles portent peuvent s'appliquer à un autre manuscrit. Sur cette feuille on lit : *Jehanne Duperier* (xvi^e ou xvii^e siècle). *Pierre*

Rouault (ou *Renault*) *passé qui de bien fere est lasse et de ma fere c'est avysé* (à peu près de la même époque). — *Ce livre est a madame la comtesse de Quintin* (écriture un peu plus moderne). La dernière feuille de garde, qui est du même papier que le manuscrit, porte la signature de *Lamote* (xvi^e siècle), et des phrases insignifiantes avec lesquelles le scribe a essayé sa plume.

⁽²⁾ Paris, 1843.

a voz prieres, qui me sont entiers commandemens, me suis delicté a vous faire quatre beaus traictiez en deux livres, pour les porter plus aisiement. Dont ce premier parlera de une dame des belles cousines de France, sans autre nom ne surnom nommer, et du très vaillant chevalier le sire de Saintré. Le deuxieme sera des très loialles amours et très piteuses fins de messire Floridan, chevalier, et de la très belle et bonne damoiselle Elvyde, desquelz le livre dont l'istoire est translatee de latin en françoiz ne les nomme point, fors que l'istoire ainsi que de mot a mot s'ensuit. Et la troizieme histoire sera une addicion que j'ay traictié des croniques de Flendres, qui est très belle chose a veoir.

Et premierement l'istoire de ma dicte dame des belles cousines et de Saintré.

[A]u temps du roy Jehan de France, filz aîné du roy Phelippe de Valois, estoit en sa court le seigneur de Paully en Thoraine, qui en son hostel avoit un très debonnaire et gracieux jouvencel, nommé Jehan, et aîné filz au seigneur de Saintré en Thoraine aussi. Très hault, excellent et puissant prince et mon très redoubté seigneur, se aucunement pour trop ou peu escrire je avoie failly, ce que de ligier faire pourroye, attendu que ne suis saige ne aussi clerc, il vous plaise, aussi a tous et a toutes, le moy pardonner, car maintes foiz tel fait le mieulz qui puet qui ne fait gueres bien, dont n'est pas mervoilles, moy qui suis et ay tousjours esté rude et de très gros engin en maintien, en faiz et en diz. Mais pour acomplir voz prieres, qui entre tous les seigneurs me sont entiers commandemens, j'ay fait ce livre, dit Saintré, que en façon d'une lectre je vous envoie, en vous suppliant que le prenez en gré. Et sur ce, pour le present, mon très redoubté seigneur, autre ne vous escrips, fors que si très humblement, comme je sçay, et puis me recommande a vostre très bonne et desiree grace ou que je soye, et prie le dieu des dieux qu'il vous doint entiere joye de trestous voz desirs.

Escript au Chastellier sur Oise, le vi^e jour de mars, l'an de nostre seigneur mil quatre cens cinquante et cinq.

II. *Histoire de messire Floridan et de damoiselle Ellvide* (fol. 175 r^o-183 v^o). — Cette nouvelle, qui se trouve souvent dans les manuscrits à la suite du *Petit Jehan de Saintré*, n'est pas d'A. de la Sale, comme le prouve le prologue dont je donne le début; elle lui a seulement été dédiée par *Rasse de Brinchamel*, qui l'a traduite du latin de Nicolas de Clémengis. Le texte latin a été publié par le père Jacques Hommery dans le *Supplementum Patrum*, p. 508⁽¹⁾. A. de la Sale, en supprimant

⁽¹⁾ Cf. du Verdier, *La Bibl. fr.*, I, 696. Voir ci-dessus, page 80.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

les noms de Floridan et Ellvide, a tiré de ce petit conte la quatre-vingt-dix-huitième des *Cent Nouvelles nouvelles*.

Cy commence la très piteuse ystoire de messire Floridam, jadiz chevalier, et de la très bonne et très vertueuse damoiselle Ellvide, et leurs très piteuses fins.

Les haulz et cœuraigeux fais des nobles et vertueuses personnes sont dignes d'estre racontez et escrips, tant afin de leur baillier et accroistre nom immortel par renommee et souveraine loenge, comme aussi pour esmouvoir et enflamber les cueurs des lisans et escoutans a éviter et fuir euvres vicièuses, deshonnestes et vituperables, et entreprendre et accomplir choses honnestes, vertueuses et meritoires, pour en vivre en gloire pardurable. Et pour ce que vous, noble homme et bien renommé Anthoine de la Salle, escuier, avez tousjours prins plaisir, et, dez le temps de vostre florie jonesse, vous estes delicté a lire, aussi a escrire histoires honorables, ouquel excercice en continuant vous persevererez de jour en jour sans interrupcion, je, Rasse de Brinchamel, après ce que [a] vostre demande et petition j'ai fait et eschievé très rudement le petit nupcial traitant des mariaiges, selon les decrez et les loys, j'ay voulu en vostre faveur et contemplacion registrer et escrire par lettres et en cler François une chose nouvelle, naguères faicte par aventure piteuse. C'est l'istoire d'une noble josne damoiselle nommee Ellvide.

.....
Veu et considéré qu'elle avoit espendu et arousé en sa florie jonesse son virginal couraige d'amour de celle continence et de si grant purté. Et cy donray fin a cest livret des trois histoires.

O vos, mon très redoubté seigneur, si très humblement que je sçay et puis, a jointes mains vos requier et supplie que prenez en gré du simple et pouvre mercier la pouvre mercerie, et du pouvre servant la bonne volenté, en moy toudiz offrant aux loiaulz et très desirez services de tous voz commandemens. Et ce sceit le dieu des dieux, qui vous esliesse comme vous desirez.

III. *Addition extraite des Chroniques de Flandres* (fol. 184 r^o-190 v^o). — A. de la Sale est l'auteur de ce petit ouvrage, qui a été plusieurs fois publié, entre autres à la suite du *Petit Jehan de Saintré*, dans l'édition de Paris, 1724.

Adicion extraicte des croniques de Flandres, qui est très belle chose.

Je treuve entre les autres très merveilleuses batailles et estranges rebellions que la plus grant partie des communes de Flandres et d'Artois firent contre le roy et le conte de Flandres en l'an de notre seigneur mil trois cens et quarante.

.....

Endementiers que ainsin se festioient a Gand, les vaisseaulz par mer arrivèrent pour retourner le roy en Engleterre; lors il print congé et remercia tous les seigneurs qui l'avoient servi. Et cy donray fin a ce que j'ay extraict des dictes croniques, a cause des deux lettres et de la paix, car le surplus, ou sont de très belles et notables choses, pourra on la veoir qui vouldra.

Vostre très humble et obeissant serviteur, Anthoine de la Sale. Explicit.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

REG. 897.

Papier, 0^m,28 sur 0^m,21, xv^e siècle, 138 feuillets, environ 34 lignes à la page; reliure en parchemin, aux armes de Pie IX.

Chronique française. — Ces chroniques vont de la guerre de Troie au règne de Charles VII, mais le récit de ce qui précède la guerre de Cent ans n'occupe que 18 feuillets sur 140. Sur la feuille de garde de la fin du volume on lit : « Ces presentes queronniques sont a monsieur maistre Richard Nepveu et furent faites et composees en la ville de Romme l'an. m^{me}. m^{me}. et ung, par maistre Pierre Lefeuvre, escriptvain de la dicte ville de Romme. Les dictes queronnyques furent *tranlactees de latin en françoys* par maistre *Barthelemy Perrin* ⁽¹⁾. »

Quelle est la valeur de cette note? Quel cas en aurait fait, s'il l'avait connue, M. Vallet de Viriville, qui a cherché à démontrer que cette chronique est de Cousinot ⁽²⁾?

Geste des nobles françois descenduz de la royalle lignee du noble Priam, roy de Troye, jusques au noble roy Charles, filz du roy Charles sixiesme, qui tant fut amé des nobles et de tous autres.

Troye la grant et le royaume, qui tant furent de grant puissance, après la creation du monde l'an mil trois cens quarante furent fondez, qui en grant felicité durerent jusques au temps du roy Priam neuf cens soixante et douze ans, que destruis furent par les Grecs, ouquel temps furent quatre mil huit cens vingt ans.

De Franoio et de Turcus qui es paluz de Meode prindrent port.

Ou conflict de la destrucion de Troye se departirent entre autres nobles deux

⁽¹⁾ Les mots en italique sont effacés dans le manuscrit. — ⁽²⁾ *Bibl. de l'École des chartes*, XVIII, 105.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

princes de la contree, qui a tout grant peuple monterent sur mer et es paluz de Meode ariverent et prindrent port es confines d'Alemaigne.....

Siege mis devant la cité de Troyes.

Devant la cité de Troyes vint le roy Charles de France, le mercredi sixyesme jour de juillet mil quatre cens vingt neuf, et la mist siege de toutes pars, si fist son appareil et ses bombardes asseoir et assortir sur la rive des foussez de la cité, qui forte fut et bien close de muraille, encontre laquelle il commanda faire bombardes gecter.

REG. 899.

Parchemin, 0^m,29 sur 0^m,21, xv^e siècle, 122 feuillets, 36 lignes à la page.

L'arbre des batailles d'Honoré Bonnet ⁽¹⁾. — Ouvrage très connu.

A la sainte couronne de France, en laquelle regne aujourd'hui, par l'ordonnance de Dieu, Charles, le vi^e en icellui nom, très bien amé et par tout le monde redoubté, soit donné los et gloire sur toutes seignouries terriennes. Très hault prince, je suis appelé par mon droit nom Honnoré Bonnet, prieur de Sallon, docteur en decret. Souvent et menu ai eu en voulenté de faire aucun livre.....

..... Mais je prie a Dieu très humblement que par sa grace et pitié vous doint en tel point gouverner vostre roiaume et la sainte couronne qu'il vous a commise que après la fin il vous amaine et parduise a la sienne sainte gloire de paradis. Amen. Explicit arbor bellorum.

REG. 917.

Papier, 0^m,307 sur 0,220, xv^e siècle, 120 feuillets, 2 colonnes de 37 lignes à la page; reliure en parchemin, aux armes de Pie IX.

⁽¹⁾ Le premier et le dernier feuillet sont signés *Nicolas Dumas* (xv^e s.). Le 1^{er} fol. porte aussi la devise *ols. ετυχω, λαν ετυχω*, 1594.

Sur le 1^{er} feuillet de garde, quelques lignes du xvi^e siècle, reproduites par

M. É. Berger dans la notice qu'il a donnée de ce manuscrit (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, VI, 21). A la fin du volume, fol. 122, sont énumérées les obligations de celui qui passe maître dans le métier de parcheminier (xv^e siècle).

Li fait des Romains. — Voyez *Reg.* 724 et 893. Ce manuscrit est en mauvais état, beaucoup de feuillets sont perdus et ceux qui restent, montés sur onglets, sont le plus souvent intervertis.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

« . . . songne et affaire est en quelle maniere en cuidez vous eschapper. — Vrayement », disent les messaigiers, « nous ne sçavons pas bonnement, car le bailly de ceste ville nous semble avaricieux et convoiteux et de peu d'ayde. Nous ne cuidons jamais venir a fin de la besongne pour laquelle nous sommes icy venus, se mort ne nous y met. » Quant Umbreius ot ce ouy, y leur dist : « Seigneurs, je vous enseigneray bien comment vous ystrés hors de ce dangier, mais que vous veülliez estre secrets, loyaulx, et prendre en vous bon cœur et bon couraige . . .
. Or ne parlons ycy de nostre bien vivre ne de nostre mal vivre accroistre ne exaucier, mais nous convient voyr cen (*sic*) que nous avons peust demourer a estre nostre ou a nous ennemis. Cy ne doibt nul parler de bonnayreté ne de misericorde, car en ces termes pitié est de mercy. Car donnez les biens d'aultruy n'est ne pitié ne vertus, mais est donner ochoyson de mal faire. Estes vous donquez debonnaire quant vous mettez le peuple en adventure de mort? Povez vous estre debonnaire d'estre piteulx de ceulx qui ne vous vueillent riens laissiez? Donnez leur vostre sang si que les . . . »

REG. 918.

Papier, 0^m,303 sur 0^m,212, écriture flamande du x^v^e siècle, 171 feuillets, 48 à 50 lignes à la page; reliure en parchemin.

I. *Abrégé de la chronique de Jean d'Outremeuse* (fol. 1-22). — Cet abrégé commence à la chute de Troie⁽¹⁾ et s'arrête à l'arrivée de Conrad de Montferrat à Tyr⁽²⁾.

Selon lez croniques de Liege, comment le royaume de France fut devant l'incarnation nostre seigneur gouverné.

L'an de la creation du monde fut mille .viii^e. ix. ans, qui estoit l'an de la nativité d'Abraham .viii^e. xxxv. ans, au iiii^e an qui fut duc du peuple d'Israel, fut Troie la grande destruite.
. Et quant le conte de Triple le sceut, qui s'en estoit fuy de

⁽¹⁾ *Ly Myreur des Histors, chronique de Jean des Preis d'Outremeuse*, publié par A. Borghet (Bruxelles, in-4°, 1864-1867), I, 20. — ⁽²⁾ *Ibid.*, IV, 486.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROMES.

la bataille, si en fu dolant et esbahy, pour la suspicion que on avoit sus luy, si s'en fuit a Triple sa cité et laissa le marquis convenir.

II. *Abrégé des Grandes Chroniques* (fol. 23-70). — Cet abrégé des *Chroniques de Saint-Denis* commence comme celles-ci au siège de Troie et se termine à l'avènement de Charles VI.

Croniques de France en brief.

C'est en brief le narré des fais et gestes des François selon le croniques de France qui sont a Saint Denis en France, extraict en brief du contenu en icelles.

Apréz la destruction de Troie la grant et la mort du roy Priame, Turtus et Francion, qui estoient cousins germains, car Turtus estoit filz Troylus et Francion estoit filz Hector son frere, tous deux enfans du dict roy Priame.

..... Et aussi le duc de Bourbon, frere de la feue royne, pour raison du gouvernement du royaume, fut advisé par conseil que Charles, filz du roy, qui n'avoit pas son xii^e an acomply, seroit couronné et receveroit ses homm[es].⁽¹⁾ feroit en son nom quelque ordonnance.

III. *La cité des dames* (fol. 71-132). — Ce traité de Catherine de Pisan, écrit vers 1406, a été imprimé à Paris chez Vérard, en 1497, et chez Ph. Le Noir, en 1503.

La cité dez dames, lequel est divisé en trois parties.

Selon la maniere que je plus en usage et a quoy est plus disposé l'exercice de ma vie, c'est assavoir en frequentation d'estude de lectres, ung jour, comme je fusse seante en ma selle, avironnee de plusieurs volumes de diverses matieres, mon entendement ou presque travaillé de recueillir la pesanteur dez sentences de divers acteurs par moy longuement estudiés, drece mon usage en sus d'un livre, deliberant pour celle fois laisser en paix choses subtiles, me esbatre a regarder aucune joieuseté dez ditz de poetes.

..... Et ainsi vous plaise, mez très redoubtees, par lez vertus attraire et fuyr lez vices, acroistre et multiplier nostre cité, vous resjouyr et bien faire, et moy, vostre servante, vous soit recommandee; en priant Dieu que par sa grace en cestuy monde qu'il doit vivre et perseverer en son saint service; et a la fin soit piteable a mez grans desfaultes, et me ottoie la joie qui a tousjours dure, laquelle ainsi par sa grace vous faice. Amen. Explicit.

⁽¹⁾ La moitié du feuillet est enlevée; le verso est blanc, on y lit: *Je, noble femme Jacqueline Brachet, vesve de noble* (xv^e ou xvi^e siècle).

IV. *Le Quadrilogue invectif* (fol. 133-147). — Le Quadrilogue invectif, d'Alain Chartier, est de 1422. Il a été plusieurs fois imprimé. La meilleure édition est la dernière, celle d'André du Chesne ⁽¹⁾.

MANUSCRITS
FRANÇOIS
ET PROVENÇAUX
DE ROMÉ.

Cy commence le quadrilogue invectif.

[A] la très haute et excellente majesté dez princes, al a très honnouree magnificence dez nobles, circonspection dez clerz et bonne industrie du peuple françois, (A) Alain Charretier, humble secretaire du roy nostre sire et de mon très redoubté seigneur le regent, loingtaing imitateur des orateurs, salut en craingte de Dieu, humiliation soubz sa justice, congnoissance de sez jugemens, et retourner a sa misericorde soubz la poincture de sa punition. car je afferme loyaument que sus l'esmouvement de cest œuvre et par compassion de la neccessité publique qui par bonne exortation que pour altruy reprendre. Explicit le quadrilogue invectif.

V. *Le livre de la vraie Amitié, de Tulle* (fol. 148-171). — C'est le traité *De Amicitia* de Cicéron, traduit en français par Laurent de Premierfait, pour Louis, duc de Bourbon, entre 1380, époque où semble commencer la vie littéraire du traducteur, et 1410, date de la mort de Louis de Bourbon. Sur Laurent de Premierfait on trouvera une notice dans les *Manuscris françois* de P. Paris, I, 236-244, et dans *Paris et ses Historiens*, de Leroux de Lincy, p. 412-415.

Cy commence le premier prologue du translateur du livre de Tulle de la vraie amitié.

Très excellent, glorieux et noble prince, Loys, oncle du roy de France, duc de Bourbon, conte de Clermon et de Forestz, sire de Bianjeu, grant chambrier et per de France, droicement et bien user de vostre dignité et puissance terrienne, victoire desirée de voz ennemys manifeste, et que aiez acroissement de bonnes meurs et vertus et entier accomplissement de bonne esperance. Et envers vous, come seigneur et prince, moy, Laurens de Premier Fait, vostre clerc et serviteur, dessduyr bienveullance et amitié. Maiz celles choses communes entre nous deux ne sont mie estainctes, ains sont nourries et acreues par moult souvent penser et aussi par memoire, si dy oultre que se plainement j'estoie privé et forcloz de mon

⁽¹⁾ Paris, in-4°, 1617.

pensement et de ma memoire, toutesvoies mon propre aage me apporte et donne grant confort et soulas, car je plus longuement je ne puis estre en ce monde, pour ce que par nature ma vie est ja briefve, et toutes briefves⁽¹⁾.

REG. 919.

Voyez la notice du manuscrit *Reg.* 864, pages 68 et suivantes.

REG. 920.

Parchemin, 0^m,292 sur 0^m,212, xv^e siècle, 111 feuillets, 2 colonnes à la page, d'abord 33, ensuite 32 lignes à la colonne.

Le livre des faits et bonnes mœurs du roi Charles V, par Christine de Pisan. — Les manuscrits en sont nombreux. La dernière édition, celle de la collection Michaud et Poujoulat (I, 591; II, 1), est précédée d'une notice sur la vie et les œuvres de Christine de Pisan et en particulier sur la chronique de Charles V.

Cy commence la table des rubriques de ce present volume appellé le livre des faiz et bonnes meurs du sage roy Charle, v^e roy d'ycellui nom, fait et compilé par Christine de Pizan, damoisele, acompli le desrenier jour de novembre, l'an de grace mille .iiii^e. et .iiii. Et est parti le dit livre en troys parties.

La premiere partie parle de noblece, de courage en la personne du dit roy Charles et quel chose est tel noblece.

.....

Si prie enfin la benoite trinité, pere, filz et saint esperit, un seul Dieu, que l'ame d'ycellui son sergent devot et très crestien, le sage roy Charles, quint d'ycellui nom, vueille avoir en la compaignie de ses benoiz esleuz en paradis. Et aussi celle de son bon frere monseigneur de Bourgoigne et de touz leurs autres predecesseurs. Amen.

Explicit le livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles.

REG. 922.

Voyez la notice du manuscrit *Reg.* 864, pages 68 et suivantes.

⁽¹⁾ La fin du manuscrit manque.

REG. 925.

Parchemin, 0^m,30 sur 0^m,20, x^e siècle, 160 feuillets à longues lignes; reliure en parchemin.

Chronique flamande. — Voir la description détaillée de ce manuscrit faite par M. É. Berger dans la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, VI, 23.

REG. 936.

Parchemin, 0^m,31 sur 0^m,20, fin du xiii^e siècle, 29 feuillets à 2 colonnes, 50 lignes à la colonne; reliure en peau rouge, aux armes de Pie VI. Commencement du 2^e feuillet : *les gens sor le mer* ⁽¹⁾.

I. *Le Pseudo-Turpin* (fol. 1 a-13 c). — Dans sa thèse de *Pseudo-Turpino* ⁽²⁾, M. G. Paris reconnaît cinq traductions différentes de cette chronique; c'est la seconde, celle qu'un manuscrit du x^e siècle attribue à un certain Jean, que contient le présent manuscrit ⁽³⁾. Les manuscrits de cette traduction sont nombreux.

Ich commenche l'estoire de Karlemaine, si comme il conquist Espaigne et les cités et isi com Rolans vanqui Fernagu.

Voirs est que pluisor ont oï volentiers et oent encore de Karlemainne, comment il conquist Espaigne et Galisce, mais que li autre aient osté et mis. Chi porés oir la verité d'Espaigne, selonc le latin de ceste estoire, ke Michieus de Harnés fist par grant estude cerquier et querre es livres Renaut, le conte de Bouloigne, et pour rafresquir es cuers des gens le oevres et le non del bon roi, le fist translater del romanc del latin a .xii^e. ans de l'incarnation et .vi., el tans Phelipre le noble roi de Franche, et Loeis son fil, et pour chou ke rime se veut afaitier de mos conquellis hors d'istore, veut Michieus que cis livres soit fais sans rime, selonc le latin de l'estoire que Turpins l'arcevesques trata et escrist,

⁽¹⁾ En haut du 1^{er} feuillet : *C'est a moi Fauchet. En bas, un écu palé de vair et de gueules de sept pièces, au chef*

d'or chargé de deux tourteaux de gueules.

⁽²⁾ Paris, 1865.

⁽³⁾ Cf. P. Meyer, *Romania*, XVI, 61.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

tout si come il le vit et oï; si doit estre chier tenue et oïe de tous haus hommes.

Cil enfant près leur perre furent apellé Navar, et cil sont de Navare, et dist autretant navars comme nous (l. non) vrais, pour çou qu'il ne furent pas estrait de droit linage. Nadavare fu une cités qui fu en Aufrique, et i preecha sains Mahius li apostres, et de celle cité Nadavare si ont encore nons cil de Navare, et avront tous jors, car cil qui les encaucierent les nomerent ensi.

Chi faut et finne li estoire Karlemainne, que maistres Jehans tranlata.

II. *Chronique de Normandie* (fol. 13 a-29 d)⁽¹⁾. — Traduction libre de Guillaume de Jumièges, dont le début a été publié d'après le ms. de Paris, Bib. Nat., fr. 2137, par F. Michel⁽²⁾. M. P. Meyer a établi l'identité de cette chronique dans les *Notices et Extraits des manuscrits*, XXXII, II, p. 48 et suiv. M. Meyer signale en même temps d'autres exemplaires du même ouvrage.

Nous trouvons lisant es anciens ystoires que li sage home enquisent et deviserent la grandour et la reondece del mont, si come elle avironne tout entour l'occident en trois pars, et si deviserent les iaves douces et les mers et les isles : Ozie, Aurope, Aufriche. Ezie dure de bise vers orient.
. Li juvenes Henris espousa adont la fille au roy Loeys de Franche, més il n'ot point tiere devisee. Ric., li quens de Poitiers, n'espousa pas l'autre fille le roy, mais li rois Henris ses pere al cort mantel ot en convent au roy de Franche qu'il le feroit espouser quant elle avroit eage, puis avint que li juvenes rois Henris fu moult larges et dous et preus et sages et courtois et hardis et chevalorous sor tous hommes. Tournoiemens et bons chevaliers amoit sor toutes riens, et tant despendoit et acreoit que nus nel pooit a painnes savoir ne croire; paier nel pooit, dont il estoit mout dolans, et vint au roi de Franche, cui fille il avoit, et se li moustra coument il ert rois sans pooir. Li rois Loeys de France requist adont et proia au roi Henri d'Engleterre qu'il donnast au⁽³⁾.

⁽¹⁾ Entre les deux chroniques, en forme de rubrique, on lit : *Les .iiii. mois c'on doit dormir par jour si sont cil qui sont es-peli sans ceste letre si, comme mais, juins et jugnes et aous. Nus de ces .iiii. n'est*

em fers et si sont les iaves plus saines.

⁽²⁾ *Les Chroniques de Normandie*. Rouen, 1839, in-8°, p. 77-95.

⁽³⁾ Le manuscrit s'arrête ici, au verso du feuillet.

REG. 937.

Papier, 0^m,29 sur 0^m,21, xv^e siècle, 142 feuillets à longues lignes⁽¹⁾.

Abrégé des Chroniques de Saint-Denis. — Ce manuscrit a été décrit par M. É. Berger dans la *Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome*, VI, 25.

REG. 964.

Voyez la notice du manuscrit *Reg.* 864, pages 64 et suivantes.

REG. 966.

Voyez la notice du manuscrit *Reg.* 864, pages 64 et suivantes.

REG. 967.

Papier, 0^m,280 sur 0^m,202, xv^e siècle, 164 feuillets de 40 à 46 lignes longues à la page; reliure en parchemin⁽²⁾.

I. *Histoire de la destruction de Troie, par Gui de Colonne* (fol. 1-58 v^o). — Guido delle Colonne, juge de Messine, termina son *Historia Trojana* en 1287. L'ouvrage eut un grand succès; il fut traduit en français, en italien, en anglais, en hollandais, en espagnol. La traduction française fut imprimée dès 1480⁽³⁾. La Porte du Theil a analysé l'*Historia Trojana* dans le second volume des *Notices et Extraits des manuscrits*, p. 231. On trouvera un bon article de M. Pey sur Guido delle Colonne dans la *Nouvelle biographie générale*. M. Mussafia a publié dans les *Comptes rendus de l'Académie de Vienne*, LXVII (1871), 287-344, un mémoire sur diverses rédactions italiennes de l'*Histoire de Troie*, mémoire qui se complète par l'Appendice que M. Paul Meyer

⁽¹⁾ Le manuscrit a appartenu à Bourdelot. — ⁽²⁾ Fol. 1 : *C'est a moi, Claude Fauchet. Histoire de Hainau.* — ⁽³⁾ Brunet, *Manuel*, sous *Columna*.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

a joint à son étude sur les *Premières compilations françaises de l'histoire ancienne* (*Romania*, XIV, 77-81).

(Fol. 1) « enchergié ⁽¹⁾ n'en devés vous sçavoir mau gré et toutesvoies, se me volés croire, vous n'y sejournerés plus, ains vous en yrés avant que pis vous en adviengne. » Et quant il eut sa parolle finée, il s'en retourna devers son seigneur, et Jason et Hercules rentrent en leur nef et se mirent a la mer, et tant nagierent qu'ilz arriverent en l'isle de Colcos.

Comment Jason arriva en l'isle de Colcos et comment les amours commenchierent entre luy et Medee, la fille du roy Oetes de Colcos, et des promesses qu'ilz firent l'ung a l'autre. Second chappille.

Quant les Gregois furent arrivez en l'isle de Colcos, ilz ancrerent leur nef et se mirent a terre et s'en allerent droit a la maistre chité du royaume, qui estoit nommee Jacomites, en laquelle demouroit le roy Oetes en grant honneur et en grant soullas de tous biens et de toutes joieusetés.
. Pirrus, le fil de cestui Achilles, ochist la royne Penthasilee, et si ochist le noble roy Priant, qu'il trouva desarmé et sans deffense, et comme tirant crueulx il ochist la belle Polixene, la plus belle pucelle du monde et la plus noble et la mieulx moriginee. Diomedes ochist le roy Anthipus, le roy Estorius, le roy Prothenor et le roy Obtomeus.

S'ensieult l'epitaphe d'Ector :

Troum protector, Danaum metus, hic jacet Hector. . . .

(10 autres vers.)

S'ensieult l'epitaphe d'Achilles :

Pelleydes ego sum, Chetides notissima proles. . . .

(9 autres vers.)

Chy fine le livre de la destruction de Troies que composa maistre Guy des Coulompnes, l'an de grace mil deux cens .iiii^{xx}. et sept.

Il fait icy a noter que de ceulx qui eschaperent de Troies et qui se espan-dirent en diverses terres vinrent diverses nacions par le monde, especiaulment envers les parties d'occident. Comme de Anthenor, qui fonda la noble chité de Venise, descendirent les Veniciens; d'Eneas, qui arriva en Ytalie, descendi par pluseurs generations Romulus, qui fonda la noble chité de Romme; de Brutus, qui arriva en l'isle d'Albion, qu'il conquist et l'appella de son nom Bretagne, qui ores est apellee Angleterre, descendirent les Bretons, ce sont les Angloix; de

⁽¹⁾ Le premier feuillet actuel du manuscrit était autrefois le sixième.

Corineus, qui compains fu a Brutus, qui eult a sa part en la grant Bretaigne la terre des gaïans, et l'apella de son nom Cornuaille, descendirent ceulz du païs de Cornuaille; de Franco, le fil Anchises, yssirent ceulx de Franconie en Alemaigne. Ce Franco engendra Griffon, Griffon engendra Baldisig, Baldisig engendra Indupingus, Indupingus engendra Alpgisus, Alpgisus engendra Acdulfus, Acdulfus engendra Ansgisus, Angisus engendra Pepin, Pepin fu pere de Charle Martel, qui fu prince de France, duquel descendi Charles le grant, qui fut roy de France et empereur de Romme. Explicit.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET BROUVÉNAUX
DE ROME.

II. *Histoire de la grande cité des Belges* (fol. 60 r^o-127 v^o).

Chy commence l'istore de la grande cité de Belges, que maintenant l'en nomme Bavay en Haynau, extraite en briefz termes pour avoir congnoissance et memoire de la fondacion de la premeraine domination d'icelle Belges.

Chy dist comment et en quel temps la cité de Treves fut fondee par Trevera, qui fu filz du grant roy Ninus de Babilonie. *Premier chappille.*

Cy dist comment le roy Bavo, après la destruction de Troyes la grant, arriva en envoyé en la seignourie de Treves, en la province de Haynau, qui par ses dieux lui avoit esté promise. *II^e chappille.*

.....

Pour auculnement avoir congnoissance des histores de Haynau et d'aucuns pays adjacens ou prochains a icellui pays, et meisment (l. meismes) du commencement des seignouries d'icellui pays, dont les histores sont recueillies et assemblees en grant prolixité et de plusieurs historiographes, j'ay composé ce present volume es plus briefz termes que j'ay peu, en delaissant plusieurs choses estranges et difficiles a croire, et en mettant et declarant la plus principale matere des dictes histores, ainsi comme il est contenu es livres sur ce fais et composés; par quoy l'en porra congnoistre comment les nobles princes et seigneurs du dit pays de Haynau sont descendus et extrais du noble sang des Troyens et de madame sainte Ubaudrud, noble princhesse et duchesse de Loheraine, laquelle Loheraine s'estendoit jadis depuis la riviere de l'Escault jusques aux rivières du Rin et de la Meuse; et contenoit en elle le dict pays de Haynau, ceulz de Brabant, de Hasebain, de Namur, de Liege, de Ardenne et de Moselaine, laquelle Moselaine est presentement dicte Loherraine.

.....Toutevoies aucuns tirans ont tollu la dicte seignourie aux Romains et en ont goy aucun temps par force et par tirrannie, comme il appert par ce qui est escript cy dessus. Et a tant fine le vii^e livre des histores de Haynau.

III. *Girart de Roussillon* (fol. 130 r^o-164 r^o). — C'est l'abrégé du

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

roman en prose de Girart de Roussillon, lequel roman fut composé en 1447 par Jean Wauquelin, pour le duc de Bourgogne. Cet abrégé a pris place dans le 4^e volume de la *Fleur des Histoires*, de Jean Mansel. Il a été imprimé à part deux fois : à Lyon, après 1500, et à Paris, en 1520. La première de ces deux éditions a été reproduite par M. de Terrebasse, en 1856. On trouvera, sur ces ouvrages et sur leurs auteurs, des renseignements complets dans *Girart de Roussillon*, de M. P. Meyer ⁽¹⁾.

C'est la table du livre.

C'est l'istore de monseigneur Gerard de Roussillon, conte et duc de Bourgogne. Et premierement comment les Wandeles destruisirent le chastel de la Croiz et comment tantost après, par divine vengeance, ilz se entretuerent tous. *Premier chappitle.*

Comment le chastel de la Croix fu refais et nommés le chastel de Roussillon, et comment la guerre commença entre les troix filz de Loeys le debonnaire, c'est assavoir : Lothaire, Loeys et Charles le chaulve. *II^e chappitle.*

.....
Pour avoir l'entendement et la congnoissance de la vie, des fais et des adventures de noble et puissant prince monseigneur Gerard de Roussillon, jadis duc et conte de Bourgoingne, seigneur d'Auvergne, de Gascoingne, d'Avignon, de Limosin, d'Aussoirre, de Tonnerre, de Nerves et de partie des provinces d'Espaigne et d'Alemaigne, ço est savoir premierement que, non obstant sa grant seignourie et puissance et que de son corps il fust le plus fort, le plus vaillant, le plus preu et le plus hardi prince qui fust en son temps, car l'istore tesmoingne qu'il avoit .viii. piés de hault et qu'il estoit le mieulz formé de tous membres qu'on eust sceu trouver, et que par sa force il estendoit et ouvroit legierement a ses deux mains quatre fers de cheval tout noeux, non obstant toutes ces choses, si fut il contraint par la soubtilleté du roy de France, nommé Charle le chauve, de vuidier hors de tous ses pays et seignouries et d'estre povre et mendiant sept ans entiers, tellement qu'il le convint estre povre vallet d'un charbonnier, et convint madame Berte, sa femme, coudre et tistre pour gaignier sa povre vie.

..... Si priérons le benoit confez monseigneur saint Gerard de Roussillon et madame sainte Berte, sa femme, que par leurs beneois merites et intercessions il leur plaise nous impetrer le benoit lieu de repos après ceste mortele

⁽¹⁾ Paris, 1884, in-8°, introduction.

vie, lequel lieu nostre seigneur Jesu Crist a appareillié a ceulz qui ses commandemens accomplissent ⁽¹⁾. C'est la benoite gloire en laquelle il vit Dieu et regne cum Deo patre et Spiritu Sancto in secula seculorum. Amen.

S'ensieut l'épithaphe de monseigneur saint Gerard de Roussillon, en l'église de Poulthieres ⁽²⁾.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Je, qui tieng sur mon poing ce noble esmerillon,
Nommés a mon vivant Gerard de Roussillon,
A celle fin qu'en soit a tous jours mais memore,
Contre le roy françois euch .xii. fois victore,
Depuis unze moustiers fouday et ceste eglise,
Ou on fait pour les mors et pour moy le service.
Par lui fus carbonnier sept ans trestout par comte.
Douze fois le vainquis : lequel eut plus grant honte ?

REG. 1022.

Ce manuscrit, qui contient le *Mystère du siège d'Orléans*, a été décrit et publié par MM. Guessard et de Certain, dans la collection des *Documents inédits sur l'histoire de France* (1862) ⁽³⁾.

REG. 1055.

Parchemin, 0^m,287 sur 0^m,196, écrit en 1301, 140 feuillets, 2 colonnes à la page, 54 lignes à la colonne (les feuillets 37 à 64 n'ont que 44 lignes à la colonne) ⁽⁴⁾.

Coutumes de Clermont en Beauvaisis, par Philippe de Beaumanoir.
— Ce manuscrit serait d'une grande utilité pour une édition critique; il a été écrit dans le pays de Beaumanoir, cinq ans seulement après la mort de l'auteur. Plusieurs scribes y ont travaillé simultanément;

⁽¹⁾ Ici s'arrête l'édition de M. de Terre-basse.

⁽²⁾ Cette épithaphe n'est pas dans l'édition de M. de Terre-basse.

⁽³⁾ Il a appartenu à A. Petau (*A. Petavius*, sen. Par., 1636).

⁽⁴⁾ Les deux feuilles de garde pro-

viennent d'un livre de compte du xv^e siècle. L'ouvrier y est payé à raison de 8 deniers par jour. A la fin du volume on lit : « Ce livre est a Jehan , demourant a Beauvais » (xv^e siècle). Le nom a été effacé. — En outre, la signature de P. Petau.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

les différentes écritures sont séparées par des blancs à la fin des cahiers. Pourtant l'*explicit* ne nomme qu'un copiste : Durand le Normand, clerc de la chaussée de Pecquigny ⁽¹⁾.

Malheureusement le manuscrit offre deux lacunes : le chapitre xxix n'est pas terminé ; entre le fol. 111 et le fol. 112 manquent la fin du chapitre xliv, les chapitres xlv-lvii et le commencement du chapitre lviii ⁽²⁾.

Sur Beaumanoir et ses œuvres, voyez *Œuvres poétiques de Philippe de Remi, sire de Beaumanoir*, publiées par H. Suchier (Soc. des anc. textes, 1884), t. I, Introduction.

Chi commenche li prologues des coustumes de le chastelerie de Clermont en Biauvoisins.

Le grant esperanche que nous avons de l'aide a cheli par qui toutes choses sont faites et sanz qui riens ne porroit estre fait, ch'est li peres et li fiex et li sains esperis, lesqueles trois très saintes et très precieuses choses sont .i. diex en trinité, nous donnent talent de metre no cuer et nostre entente en estude et en pensee, de trouver livre par lequel chil qui desirrent vivre en pais soient ensaingnié briement comment il se desfenderont de chaus qui a tort et par mauvaise cause les assauront, et comment il connoistront le droit du tort uzé et acoustumé en le conté de Clermont en Biauvoisins.....
..... Nostres sires, selonc sen pooir et selonc sa misericorde, liquiex pooirs puet tout et lequele misericorde n'est comparable a nule misericorde, le nous doinst. Et che nous otroit il par le priere de se douche mere. Amen. Explicit.

Chi fine Phelippe de Biaumanoir sen livre, lequel il fist des coustumes de Biauvoisins, en l'an de grace mil.cc.iii^{xx}.et.iii.

Chil Diex li otroit bone fin
Qui regnera sans fin. Amen.

Durant le Normant, clerc de le cauchie de Pinkegni, escrist chest livre, en l'an de grace mil.ccc.et.un.

⁽¹⁾ Il a commencé sa copie au fol. 74.

⁽²⁾ En marge du fol. 112, une note du xviii^e siècle a été mutilée par le relieur :

« Il y a encores i[ci] quatre article[s] omis, fault s[uivre] le manuscrit d[u] président Loisel en... l'endroit jusqu'au commencement [du] chapitre. »

REG. 1063.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Parchemin, 0^m,348 sur 0^m,290, commencement du xiv^e siècle, 331 feuillets, 2 colonnes à la page, de 40 à 55 lignes à la colonne; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX. Commencement du 2^e feuillet: *a recevoir heritage* ⁽¹⁾.

Ce manuscrit comprend :

- 1° *La Somme Ace* (fol. 1 à 297);
- 2° *Consuetudines feudorum* (fol. 298-323).

Voir mon article intitulé *La Somme Ace*, dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome*, année 1885. Le manuscrit de Paris, B. N., fr. 22969, contient le même ouvrage.

REG. 1141.

Parchemin, 0^m,227 sur 0^m,172, écrit en 1304 par Thiébaut de Saint-Pol, enluminé en 1360 par Colin Bossart, clerc de Praels, 130 feuillets à 2 colonnes, 34 lignes à la colonne. Pas de miniatures, nombreuses rubriques rouges. Les lettrines alternent en bleu et en rouge; la première est rouge et verte. Reliure du xvii^e siècle en peau brune; dorure sur tranche. Commencement du deuxième feuillet: *mout en grant chierté*.

Le livre de Sidrac. — Ce livre, appelé aussi la *Fontaine de toutes sciences*, a été composé en français dans la seconde moitié du xiii^e siècle, et non traduit de l'hébreu ou du latin, comme on l'a cru longtemps. Les manuscrits en sont nombreux. Il fut plusieurs fois imprimé aux xv^e et xvi^e siècles. Il fut traduit en italien, en allemand, en anglais, en hollandais. Le texte italien a été publié en

⁽¹⁾ Sur le verso du feuillet 297 on lit: *Fui H. de Jaren*. — *Jehan de Larue* (xv^e siècle). — *Le quay de la Tournelle: Monsieur Chauveau le jeune* (xvi^e siècle).

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

1868⁽¹⁾. L'éditeur, M. A. Bartoli, annonce pour un second volume une étude bibliographique. En attendant cette étude, on consultera sur la matière, outre le livre déjà cité de Bartoli, P. Paris, *Les Manuscrits français*, VI, p. 24-31, et *l'Histoire littéraire*, XXII, p. 294, XXVII, p. 501; Ch. Jourdain, *De la philosophie naturelle pendant la première moitié du XI^e siècle*, p. 101-104; G. Brunet, *La France littéraire*, p. 195; *Il Buonarrotti*, an. 1872, p. 241; *Bulletin du bibliophile*, an. 1837, p. 238, un article de Leroux de Lincy sur le *Livre de Sidrach*.

Cest livre est de Sydrac le philosophe, qui est des livres de toutes sciences.

(1^{er} prologue, fol. 1 a.) La pourveance nostre seignor le pere tout poissant a esté du commencement dou monde et est et sera sans fin de gouverner et de sauver toutes creatures esperituels.

(2^e prologue, fol. 2 b.) Bien avés oï la misericorde de Dieu nostre seignor, raisons fu espandue sur son serf Sydrac, l'astronmien et le grant philosophe, et entendu comment cist livres ala de l'un a l'autre, or entendés des choses qui contienent en cest livre briement du serf Dieu Sydrac.

Ci fenist l'arguement du livre de Sydrac le philosophe.

(3^e prologue, fol. 2 d.) En l'an de nostre seignor Jesu Crist .m. et .cc. .xlviij. ans furent fait li prologue et li argument de cest livre a Tolletee, par plusors mestres et clers, de qui il virent que cest livre est et sera porfitable as ames et as cors des gens.

La table des rubriques va du fol. 3 a au fol. 12 a.

Ci commence le livre du roi Boctus, lequel il fit escrire des sciences de Sydrac, et li mit l'en non le livre de Sydrac de toutes sciences.

Au tens dou roi Boctus, au levant roi d'une grant province qui est entre l'Ynde et Perse la grant, qui s'apele Bectoriens, avint que cil rois Boctus, après la mort de Noé .viii. .xlviij. ans, voloit fermer une cité en l'entree des Yndes, pour gerroier .i. roi qui estoit encontre lui et ses anemis, et tenoit une grant partie des Yndes, et se nommoit rois Garaab, si que cil rois Boctus fist commencer une cité a l'entree du roi Garaab.

..... Li roi Boctus li remanda, disant par son conseil et de son maistre Sydrac que il avroit de lui merci, se il veut croire en Dieu dou ciel et

⁽¹⁾ *Il libro di Sidrach*, Bologna, 1868, in 8°.

de tout le monde. Celui li manda que il fera tout ce que il vodra. Sur ce li rois Garaab se converti a Dieu et rompi toutes ydoles que il avoit, et, avant que li rois Boctus morut, converti il toutes les contrees qu'il tenoit et mout de terres et de provinces autres, par le conseil de son maistre Sydrac; et après sa mort et la mort de Sydrac, par l'enging au dyable, gerpirent Dieu et tornerent as ydoles, desquels enfers est plains et sera toz jors.

Ici faut le livre dou saige philosophe Sydrac, liquels laissa sa science après lui et pour ce qu'elle fust demonstree as gens par universe monde.

Or prions tuit communement Dieu le creator que il nous doins sa grace, que nous puissions entendre et retenir et metre en oeuvre ce que cest livre dou sage philosophe Sydrac nos enseigne et nous monstre, a l'onor dou cors et a l'onor et au porfit des ames. Amen.

Thiebaut de Saint Pol me escrit. Diex li doint bone vie et en la fin paradis.

L'an de grace mil. ccc. quatre, le samedi après le saint Denis ⁽¹⁾.

Colin de Prælz me enlumina. Dieux li daint bonne vie et en la fin paradis.

L'an de grace mil trois cens soizante, le lendemain de la feste Dieu ⁽²⁾.

Colin Bossart de Præls, clerc pour le temps de Jehan de Dampierre ⁽³⁾.

REG. II 57.

Papier, 0^m, 210 sur 0^m, 141, fin du x^ve siècle, 95 feuillets, de 24 à 26 lignes longues à la page; reliure en parchemin, aux armes de Pie IX.

Prédictions par l'usage de la roue de Pythagore.

Pour sçavoir d'un malade qu'il en adviendra,

Prends garde a une figure qui signifie le corps.
. et puis retournera a sa semblable disposition en ce selon l'accort de la 15^e ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Le 18 octobre 1304.

⁽²⁾ Le 12 juin 1360.

⁽³⁾ Ce Jean de Dampierre est sans doute celui qui fut plus tard procureur de l'Université de Paris. (Cf. Bulaeus, *Hist. univ. Par.*, IV, 998.)

⁽⁴⁾ A la fin du volume on a tracé au xvi^e siècle la figure de la « révolution » de

trois personnes : « Révolution de François Josef, pour le reste de sa vie. »

— « Révolution de Annet de Boncourt, commença le 18^e de junius 1551, pour le reste de sa vie. »

— « Révolution de Jan de le Planque, anno 1000.500.48 (l. 1548), le 15^e de septembre. »

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

REG. 1211.

Parchemin, 0^m,151 sur 0^m,109, fin du XIII^e ou commencement du XIV^e siècle, 92 feuillets, 24 lignes à la page; reliure en peau rouge, aux armes d'Alexandre VII. Commencement du 2^e feuillet : *naturele deguerpist les* ⁽¹⁾.

Chirurgie de l'abbé Poutrel. — Ce traité, comme nous l'apprend le prologue, a été composé par Poutrel, abbé, traduit en français par Jean de Prouville, médecin clerc de Guy de Chatillon, comte de Saint-Pol. Ce Guy de Chatillon est évidemment le grand bouteiller de Philippe le Bel, mort en 1317.

Diex nostre sires Jesu Cris, qui sovrains mires est de cors et d'ame, il saut et gart le boin et le gentil conte de Saint Pol, Gui de Casteillon, a qui commandement et requeste li siens clers Jehans de Prouville, phisiciens, explane ceste ciurgie dite de l'abé Poutrel, traite en roumant du latin, a le quel cose faire Diex se grace nous otroit. Et jou, pechieres proufès en sainte religion par le grace de Dieu, ai fait jurer a tous icels qui aront ceste doctrine, sor le peril de lor ames, que il en serviront as povre por l'amour de Dieu et prenderont des riches courtoisement et souffissaument.
. Item buevés le jus de maroel cuit o miel et ce vous otera toute la doleur dou poumon.

REG. 1212.

Parchemin, 0^m,152 sur 0^m,122, XIV^e siècle, 81 feuillets, 22 lignes à la page ⁽²⁾.

Le livre de Maréchalerie, de Giordano Ruffo. — Les manuscrits du texte latin de Giordano Ruffo sont nombreux, surtout en France et en Italie. Une édition en a été donnée à Padoue en 1818 ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Le titre de ce manuscrit est écrit de la main de Fauchet.

⁽²⁾ Le traité se termine au fol. 80 v^e; sur le fol. 81 le scribe a ajouté quelques recettes hippiatrices.

⁽³⁾ *Ruffus Jordanus Calabriensis. Hippatria nunc primum edidit Hier. Molin. Patavii, typis seminarii* (1818, grand in-8°).

Plusieurs versions italiennes avaient déjà été publiées aux xv^e et xvi^e siècles ⁽¹⁾.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Ci commenche le livre de mareschaudie, c'est assavoir de la nature des chevauls, qui fut composé de noble chevalier mesure Jordain de Calabre.

Entre toutes les bestes que le souverain createur de toutes choses a faites et formeez et mises en la subjection de humain usaige, il n'est beste si noble comme est le cheval, pour cause de ce que par ly lez princes, lez seigneurs et lez chevaliers sont cogneus et discernés entre lez gens de mendre estat, et par ce que sans moyen de ly on ne porroit point si honorablement assigner difference entre le seigneur et lez aultres princes communement ne puet estre delivre le cheval qui a l'estranguilon, qui a grant difficulté et en tirant des narines tire son aleinne et prent vent et qui a tout le josier et le col enflé, ne puet estre gariz sans grans difficulté.

REG. 1217.

Papier, 0^m,188 sur 0^m,138, xv^e siècle, 63 feuillets, 22 lignes à la page. Commencement du 2^e feuillet : *a la cure de la fievre.*

Traité contre la peste, d'Alain Blanchet.

S'ensuit ung petit traictié contre pestillence, contenant quatre petite doctrine, compilé par maistre Alain Blanchet.

En l'onneur de Dieu et de sa benoite mere, amen, et a la requeste d'aucuns messigneurs et amys, j'ay voulu, selonc mon petit engin, satisfaire de mes dis en extrayant par maniere d'abreviation aucunes rigles universeles et particulieres conserrantes la cruelle percussion d'epidimie.

Fait et parfait par extrect des livres de medecines par moy, Alain Blanchet, maistre en medecine, l'an mille .ccc .lxxiii., en la ville de Paris. Escript par moy ⁽²⁾ . . .

⁽¹⁾ Cf. Brunet, sous *Ruffus*. — Jacopo Morelli (*Codices manuscripti bib. Nanianae*) signale une traduction française du même ouvrage à la bibliothèque de Padoue. (Cf.

Tiraboschi, *Stor. lett. Ital.*, IV, 1, 213.)

⁽²⁾ Le mot *moy* termine la dernière ligne du fol. 63 v^e; vraisemblablement le nom du copiste se trouvait en tête du fol. 64.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

REG. 1238.

Parchemin, 0^m,230 sur 0^m,155, commencement du xv^e siècle, 46 feuillets, 27 lignes à la page; reliure en parchemin blanc⁽¹⁾. La première page est encadrée d'une vignette.

La Prodhomie de l'homme. — Traité inédit de Christine de Pisan, dédié au duc d'Orléans.

Cy commence la description et diffinicion de la prodommie de l'omme, selon l'opinion de monseigneur le duc d'Orleans.

Trés excellent, redoubté et puissant prince Loys, très noble duc d'Orleans, humble reverence en salut, avec obeissance et recommandacion vous soit presentee.

.....
Sy pri le tout puissant Dieu que a vous, principe de ceste dicte euvre, et a tous les oyans et lisans, et a moy, qui antigraphe en suy, ottroit au monde juste vie et après la retribucion qu'il donne a ses eleuz. Amen.

REG. 1244.

Parchemin, 0^m,26 sur 0^m,20, diverses écritures⁽²⁾, 60 feuillets; reliure en parchemin, aux armes de Pie IX. Commencement du 2^e feuillet : *licet hominis potestates*⁽³⁾.

1^o *Julii Firmici Matheseos liber* (fol. 1 r^o-52 v^o);

2^o *Le Comput de Philippe de Thaün* (fol. 53 r^o-58 v^o);

3^o *Conquestio Chludovici imperatoris de defectione militum suorum et scelere filiorum suorum* (fol. 59 r^o-60 r^o).

Le Comput de Philippe de Thaün. — Ce poème a été publié, en 1873,

⁽¹⁾ Ce manuscrit a appartenu à Ch. de la Marck, comte de Maulevrier: *Du don de hault et puissant seigneur, monseigneur le comte de Maulevrier, messire Charles de la Marck, chevalier des deux ordres du roy.* Il a aussi appartenu à P. Petau (1614).

⁽²⁾ La 1^{re} partie (fol. 1-52) est du xi^e siècle; la 2^e (fol. 53-58), du xii^e siècle; la 3^e (fol. 59-60), en papier, est du xvii^e siècle.

⁽³⁾ Au bas du 1^{er} feuillet: *Ex bibliotheca regia romana.*

par M. Eduard Mall ⁽¹⁾, d'après les cinq manuscrits qui en sont connus, au nombre desquels figure celui qui fait l'objet de cette notice; et qui est décrit en détail dans la longue introduction dont M. Mall a fait précéder son édition ⁽²⁾.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Hic incipit compotus secundum Philippum. Prologus.

Philippe de Thatin
Ad fait une raisun
Pur pruveires guarnir
Et la lai maintenir.
.....
Et la u te faldrat
C'un terme te vendrat
Par veir et senz engan,
Se si le fais de arr en an,
Ja n'i purras faillir
De tun terme tenir.

REG. 1254.

Papier, 0^m,26 sur 0^m,185, xv^e siècle, 62 feuillets, de 18 à 26 lignes à la page; reliure en parchemin blanc, aux armes de Pie IX. Commencement du 2^e feuillet : *Faulcon dit gersmet* ⁽³⁾.

Traité de Fauconnerie, de Jean de Francières. — Jean de Francières, chevalier de l'Hôpital, commandeur de Choisy et grand prieur d'Aquitaine, vivait au xv^e siècle. Son traité a été souvent imprimé au xvi^e et au xvii^e siècle ⁽⁴⁾. On le retrouve dans les mss. Reg. 1331 et 1333.

[T]raicté de faulconnerie extraict et compillé par frere Jehan de Feveires, chevalier de l'orde de l'hospital Saint Jehan de Jerusalem, commandeur de Choisy en France, des livres de troys souverains maistres faulconniers, en leurs temps moult

⁽¹⁾ *Li cumpoz Philipe de Thaün*, publié par Eduard Mall. Strasbourg, 1873, in-12.

⁽²⁾ Pages 4 à 6.

⁽³⁾ En bas du 1^{er} feuillet : *Alexander, Pandi filius, Petavias, senator Parisiensis, anno 1649.*

⁽⁴⁾ Brunet, *Manuel*, sous *Francières*.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

expers et très savans en l'art de faulconnerie et en industrie d'oiseaux. Le premier se nonme maistre Gallopin, en son temps faulconnier du prins d'Anthioce, frere du roy de Cypre. Le second avoit nom maistre Agulphe de Candre, le plus expert sur tous oyseaulx qu'on eust peu trouver lors qui vivoit, car ilz avoit servi le grand turc et aultres grans seigneurs de Tartarie et de la petite Inde. Le tiers estoit maistre Amé Cassien, en son temps faulconnier des grans maistres de Rhodes, et fust moult excellent faulconnier, grec de nation, et vesquit long temps.

Et tousjours soient peüz de chair vive, tant qu'on pourra, et ainsi avront bon pennage.

Fin de la faulconnerie⁽¹⁾.

REG. 1255.

Parchemin, 0^m, 25/4 sur 0^m, 197, xv^e siècle, 251 feuillets numérotés, 32 lignes longues à la page; reliure en peau rouge, du xvii^e siècle; doré sur tranches. Commencement du 2^e feuillet : *qui en l'ancien temps* ⁽²⁾.

Le livre de Sidrac. — Voir la notice du ms. *Reg.* 1141.

⁽¹⁾ Malgré cet *explicit*, l'ouvrage n'est pas terminé. Il s'arrête après avoir répondu à la rubrique : *Quant on prent des oyseaux ou nit ou en l'aire.* Or dans la table qui est en tête du volume cette rubrique est suivie d'une autre : *Des oyseaux qui ont poulx aulx pennes.* Et après celle-ci les mss. *Reg.* 1331 et *Reg.* 1343 en donnent encore huit autres.

⁽²⁾ Les différents noms de possesseurs inscrits sur les feuilles de garde ont été grattés. On lit encore sur l'une d'elles : *Ce livre a esté vea par . . . passant son ennuy et fascherie, en l'an .m. v^e. soixante et troy, dou mois de juillet.*

Sur le dernier feuillet du manuscrit, d'abord laissé en blanc, on a écrit au xvi^e siècle la « *Copie d'une histoire advenue en Hollande l'an 1276* ». Cette histoire est authentique, car on la trouve dans « les

croniques tant escripts a la main que imprimés ». La voici : « Marguerite Herman, femme au conte Henneberghe, fille de Floris, quatriesme conte de Hollande et Zellande, seur de Guillaume, roy des Romains et depuis empereur, et de Allix, comtesse de Haynault . . . », âgée de vingt-quatre ans, « accoucha par ung vendredy saint, environ neuf heures, en l'an 1276, de trois cens soixante cinq enfans ». Les garçons furent nommés Jean, les filles Elisabeth, et tous moururent le même jour, ainsi que leur mère, et « ontz esté icy enterez en l'esglise de Losdune ». Auparavant la comtesse, ayant rencontré une pauvre femme qui portait deux jumeaux, lui avait dit que ces deux enfants ne pouvaient être d'un seul homme; la pauvre femme lui avait répondu en lui souhaitant autant d'enfants qu'il y avait de jours dans l'année.

Cy commence l'œuvre de Sydrach le philozophe, lequel est appelé le livre de la fontaine de toute science.

(1^{er} prologue, fol. 1 r^o.) La pourveance de Dieu le pere tout puissant a esté du commencement du monde et est et sera sanz fin de gouverner et de sauver les creatures espiritueles.

Cy fenist le prologue de cest livre et commence l'argument de cest livre.

(2^e prologue, fol. 2 v^o.) Bien avez oy la misericorde Dieu nostre seigneur, pour quele raison elle fu espendue sur son serf Sydrach le philozophe, et entendu comme cest livre ala d'un a autre. Or entendez des choses qui sont contenues en cest livre briefment du serf Dieu Sydrach.

Cy fine l'argument de cest livre.

(3^e prologue, fol. 3 r^o.) En l'an de nostre seigneur Jesu Crist mil.cc.xliiii. furent fait li prologue et li argument de cest livre a Toulet, par plusieurs maistres clers, qui virent que cest livre est et sera proufitable aux armes et aux corps des gens.

La table des rubriques va du fol. 3 v^o au fol. 26 v^o.

Cy finent les questions et les demandes de cest livre, lesquelles le roy Bottus requist au saige philozophe Sydrac, et commence le livre et les responses des questions et des chapitres avant nomez.

Ou temps du roy Bottus, en orient roys d'une grant province qui est entre Ynde et Perse, qui est appelée Bottorienne, il avint que cil roy Bottus, après la mort Noé .viii^e.xlviij. ans, vouloit fermer une cité es entrees d'Ynde, pour guerrier un roy qui estoit encontre lui et son ennemi, et tenoit une grant partie des Yndes, et estoit appelé roy Garaab, si que cil roy Boctus fist commencer une tour pour edifier une cité a l'entree de la terre au roy Garaab. Quant le roy Garaab vit que le roy Boctus avoit acomplie et parfaite la tour, si fut tout deconfit et desconforté, et ne sceut plus quel conseil prandre, més cogneut bien que ses idolles ne leur force ne valoient plus rien.

REG. 1256.

Parchemin, 0^m,230 sur 0^m,165, xv^e siècle, 101 feuillets, 2 colonnes, 25 lignes à la colonne, miniatures ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ En tête du volume, quatre miniatures représentant la création du monde. Chaque chapitre est précédé d'une miniature mal

exécutée mais intéressante pour l'étude des mœurs. Le manuscrit porte la signature de Bourdelot (fol. 1).

TOME XXXIII, 2^e partie.

14

IMPRIMERIE NATIONALE.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Le livre d'Aldebrant de Florence. — Littre a étudié trois manuscrits de cet ouvrage, dans un article de l'*Histoire littéraire* (XXI, p. 415-418) sur « Alebrant de Florence, médecin »; il y en a beaucoup d'autres; il y a aussi une édition imprimée vers 1480⁽¹⁾. Dans le présent manuscrit le traité n'a ni titre ni prologue⁽²⁾.

Dieu. qui par sa grant puissance tout le monde establi, qui premierement fist le ciel, après fist les .iiii. elemens, c'est la terre, l'eau, le feu et l'air, si luy plot que toutes les autres choses de la lune en aval fussent et soient faites par sa vertu de ces .iiii. elemens. Convient qui jugier veult que il ne gart seulement a .i. des enseignemens que dit vous avon, mais a .iiii. u a .iiii. et tant comme il porra plus, car de tant comme lez enseignemens s'accordent plus ensamble sera plus droit le jugement et les enseignemens qui font plus a droit jugier, si sont dez yeulx et du visaige. Cy fenist ceste partie.

REG. 1264.

Papier, xviii^e siècle, 123 feuillets.

Ce manuscrit contient trois traités de médecine, attribués à Arnould de Villeneuve⁽³⁾ et traduits en français.

I. *Le Trésor, d'Arnould de Villeneuve* (fol. 1-51). — Le traducteur est Guillaume de Toulouse, maître et docteur en médecine :

Le tresor ou traitté de très excellent, venerable et souverain philosophe nommé maitre Arnould de Ville neufve, chatelain, très suffisant et expert en l'art de medecine, chirurgie et en plusieurs autres sciences, lequel tresor ou traitté il a fait et composé bref et utile, pour les simples clers, sur l'art et science de medecine et de chirurgie, selon les cures et experiences qu'il avoit eprouvé en son temps; en y ajoutant toutesfois les secrets par luy eprouvés des venerables et sages philosophes anciens Hypocrate, Gallien, et de pluseurs autres souverains, medecins et chirurgiens. Par lequel traitté un chascun pourra sçavoir et connoitre la nature et condition du corps humain et remedier aux accidents et maladies qui lui peuvent advenir, tant de celles qui arrivent dedans le corps que de celles

⁽¹⁾ Brunet, *Manuel*, au mot *Aldebrandin*.

⁽²⁾ Cf. la notice du ms. Reg. 1451.

⁽³⁾ Sur A. de Villeneuve, voir l'*Histoire littéraire*, XXVIII, 26-126.

qui arrivent au dehors. Et pour ce, moy, maitre Guillaume de Tholouse, maitre et docteur en medecine, a la requeste d'un mien nepveu, chambellan du roy de France, ay traduit ce tresor ou traité en françois.....

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

II. *Les Secrets des femmes, d'Arnault de Villeneuve* (fol. 52-70).

Les secrets des femmes, composés par maitre Arnault de Ville neuve, chatellain.

A son très cher amis et compaignon de Capadoce, gouverneur et regent des escolles de Collomne.....

III. *Traité des Herbes et des Eaux distillées, d'Arnault de Villeneuve* (fol. 71-133).

Traité de maitre Arnault de Ville neuve, chatellain, par lequel il parle de la vertu des herbes et eaux distillees, et par le commandement du noble roy d'Arragon et de la reine fist et composa ce petit traité en latin... Et ont été les dittes herbes par luy prises et extraittes en partie du livre que fist autrefois le venerable poste Macer... Ce present traité vient a la connoissance de la très souveraine dame, dame Isabelle de Baviere, autrefois reine de France, laquelle expressement commanda a un sien souverain medecin et secretaire de le mettre a traduire de latin en françois, afin qu'elle pust mieux l'entendre.....

REG. 1294.

Parchemin, 0^m,261 sur 0^m,205, écrit en 1473⁽¹⁾, 114 feuillets, 2 colonnes à la page, de 39 à 47 lignes à la colonne; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX⁽²⁾.

L'Horloge de Sapience, d'Henri Suso. — Les manuscrits de cette traduction sont nombreux; P. Paris en a signalé six à la Bibliothèque nationale⁽³⁾, mais il y en a davantage. La première édition imprimée est de 1493. Elle a été bientôt suivie de plusieurs autres⁽⁴⁾.

Sur l'auteur, on peut consulter le livre du P. Denifle : *Heinrich Suso*. . . (Graz, 1875, in-8°).

⁽¹⁾ Voyez l'explicit.

⁽²⁾ Dans la marge supérieure du fol. 1 r° on lit cette note : *L'auteur de ce livre fust Henry Suso, religieux de l'ordre S^t Dominique, vivoit en l'an 1340, et fust translaté en l'an 1389 par un religieux de S^t Fran-*

çois, Lorain de nation. Dans le courant du livre, de nombreuses notes marginales à l'encre rouge.

⁽³⁾ *Manuscrits françois*, IV, 155.

⁽⁴⁾ Cf. J.-C. Brunet, *Manuel*, et G. Brunet, *La France littéraire*, au mot *Orloge*.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Cy commence le traictié qui est appelé orloge de sapience, ouquel est parfaictement contenue la voye et la maniere de querir sauvement.

Cy commence le prologue.

Salemon, en son livre de sapience, ou premier chapitre, dit : *Sentite de Domino in bonitate et simplicitate cordis querite illum*. Sentés et entendés de Dieu en bonté, confirmés vous a son ordonnance et a sa volonté; querés sapience en simplesse de cueur et en purité de pensee, car ceulz le treuvent qui ne le temptent pas, qui font leur devoir de bien faire selon leur puissance, sans actendre l'aide particuliere de Dieu, et il se monstre a ceulz qui ont fiance en luy, qui après ce qu'ilz font leur pouvoir et leur devoir de bien faire attendent au surplus la grâce et l'aide de Dieu Demandés sanz jamaiz rappeler et plus encore, car je dorray a toy et a eulx grace et misericorde en la vie presente et a la fin ma gloire, en laquelle je regne avec mon pere et le saint esperit de siecle en siecle perdurable. Amen. Amen. Amen.

(L)es vers cy escrips trouverez le nom de l'auteur de cest livre, et par qui, quant et quelle requeste il a esté translaté de latin en françoys.

Ceste doctrine coronnee
Fut premierement ordonnee
.....
Faicte fut la translation
En l'an de l'incarnation
Devant dit, le jour .xxviii.
Du moys d'avril, environ prime
.....

Cest livre est a très hault et puissant seigneur, monseigneur de Chauvygny de Chasteau Raulx et vicomte de Brosse, et a esté fait et escript par la main de Jehan Biabaud, prestre, demourant a Chaillat, le xx^e jour d'octobre, l'an mil.iii^{ms}. soixante et treze.

J. BIABAUD.

REG. 1320.

Parchemin, 0^m,307 sur 0^m,224, première moitié du xiv^e siècle, 176 feuillets, 2 colonnes à la page, 40 lignes à la colonne, miniatures; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX. Commencement du 2^e feuillet : *Coument la lune emprunte*⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Le manuscrit porte la signature de plus ancien se trouve au fol. 4 v^o, où l'on a écrit à la suite des rubriques : *In nomine Bourdelot*. Une autre trace d'un possesseur

Le Trésor, de Brunetto Latino (fol. 1-169). — Publié par M. Chabaille dans les *Documents inédits sur l'Histoire de France* (1863). Sur Brunetto Latino, voyez Thor Sundby, *Brunetto latinos Levnet og Skrifter* (Copenhague, 1869, in-8°), traduit par R. Renier : *Della vita e delle opere di Brunetto Latini* (Florence, 1884); *Revue critique*, X, 1-5; *Romania*, IX, 49, XIV, 313.

Le manuscrit qui fait l'objet de cette notice contient la première rédaction du Trésor⁽¹⁾.

La table des rubriques occupe les quatre premiers feuillets; au cinquième, encadré d'une vignette, dans laquelle se jouent des oiseaux, des lapins, le diable qui tue un cerf, commence le texte, dont voici les premières et les dernières lignes :

Chi coumenche li livres qui est apielés tresors, qui parole de la naissance de toutes choses.

Chis livres est apelés tresors, car si comme li sires qui vieut em petit lieu amasser choses de grandesimes vaillances, non pas por son delit seulement, mais por acroistre son pooir et por asseurer son estat en guerre et en pais, il met les plus chieres choses et les plus precieus joiaus selonc sa bonne entencion, tout autressi est li cours de cest livre, si comme pilers de sapience, si comme celui qui est estrais de tous les membres de philosophie en une sonme briefment.

.....

Domini, Amen. Anno dominice incarnationis .m°.cⁱⁱⁱ.xxvii°. , primi januarii, nata fuit Helyana, filia magnifici domini Herrici de Viginti Miliis et nobilis domine Femie de Montferiano (?), consortis sue, que fuit prima genita, undecime indictionis, in terra Trapani.

In nomine Domini, Amen. Anno dominice incarnationis mill°.cⁱⁱⁱ.xxxii, xxvii° januarii, die sancti Juliani, nato fuit nobili Franciscus, filio supradicti nobilis, et indictione prima, in terra [L]acte.

In nomine Domini, Amen. Anno dominice incarnationis mill°.cⁱⁱⁱ.xxxiiii., mense septembris, die .xvi., nato fuit nobili Riccardus,

fili supradicti nobili, in sacra (effacé), indictione tertia.

Enfin, au-dessous, une troisième mention : *Eu ma dopna contessa dy Alagona imprente kiste libre da presti chiere di Patti le quals ay promett. redr. per tutte le mese di Natal* (écriture à peu près contemporaine de la précédente).

Les derniers feuillets du manuscrit sont occupés par un calendrier. Au feuillet 169, laissé en blanc : .cccc.xxvii. folas a y a aqui. Sur le verso du même feuillet : *Johanna Villena.*

⁽¹⁾ Cf. Chabaille, p. xxiii.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Comment tu dois demorer en la vile a rendre ton conte.

Quant te es a ce venus, il te couvient estre guideés et rendre ton conte de ton offisse a toi et as tiens; s'il i a nul qui se plaingne de toi, tu li dois faire baillier le libel de sa demande et avoir conseil de tes sages et respondre si comme il te conseillent. En ceste maniere dois tu demorer a la vile jusques au jor qui fu establís, quant tu pris la provosté; lors, se Dieu plaist, tu seras asols honorablement et prendras congié dou conseil et dou kemun de la vile et tenras chiés toi a gloire et a honor. Amen.

REG. 1322.

Papier, 0^m,241 sur 0^m,203, xv^e siècle, 128 feuillets, 22 lignes à la page; reliure en parchemin blanc ⁽¹⁾.

Le livre des Bonnes Mœurs, de Jacques Legrand. — On trouvera d'utiles renseignements sur cet ouvrage et sur son auteur, dans un article de l'abbé Sallier (*Mém. de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1743, XV, p. 796-808). *Le livre des Bonnes Mœurs* fut souvent imprimé aux xv^e et xvi^e siècles, quelquefois sous le nom de *Trésor de Sapience* ⁽²⁾.

Les manuscrits sont très nombreux :

Cy commence la table de la division de ce present livre, intitulé de bonnes meurs, lequel contient cinq parties.

La premiere partie parle des sept pechiez mortelz et des remedes a l'encontre.

La seconde partie parle de l'estat des gens d'eglise et des clers.

La tierce partie parle de l'estat des princes et des seigneurs temporelz.

La quarte partie parle de l'estat du peuple commun.

La quinte et derreniere partie parle de la mort et du jugement.

Suivent les rubriques de la premiere partie, puis :

Cy commence le livre de bonnes meurs. Et ou premier chapitre de la premiere partie est dit comment orgueil fait trebucher les creatures.

Tous orgueilleux se veulent a Dieu comparer en tant qu'ilz se glorifient en eulx

⁽¹⁾ A la fin du volume, une signature : Roussel (xvi^e ou xvii^e siècle). — ⁽²⁾ J.-C. Brunet, *Manuel du libraire*, sous *Magnus*; G. Brunet, *La France littéraire*, p. 109.

mesmes et es biens qu'ilz ont, desquelles choses la gloire est dema principalement a Dieu.....

..... Pour quoy il appert que peu vault l'esperance de ceulx qui dient que le monde durera longuement. Et ainsi fin de ce present livre. Explicit.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROMES

REG. 1323.

Papier, 0^m,289 sur 0^m,208, écrit entre 1475 et 1480⁽¹⁾, 261 feuillets⁽²⁾.

I. *Le Bestiaire de Pierre* (fol. 2^r°-36^r°). — Publié dans les *Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature* (t. II et III), par le P. Cahier. On possède de cet ouvrage d'assez nombreux manuscrits.

Cy commence le livre de la propriété et nature de plusieurs bestes et oyseaulx et premierement:

Il est apelés ainsy pour ce que il devisse de la nature des bestes et oyseaux, car toutes les creatures que Dieu crea en terre il les crea pour l'omme et pour prendre exemples en elles de foy et de creance, et fut ce livre translaté de latin en françois et y mist grant travail et grant paine Pierres, qui volantiers le fist par le commendement de l'esvesque Phelippon Ceurs, en qui service ne prist mie.....

⁽¹⁾ Le copiste s'est nommé à diverses reprises : fol. 36^r°, fol. 63^v°, fol. 86^r° (voyez les *explicit* des articles I, p. 112, II, p. 112, VI, p. 114). Jean Panier n'était pas un copiste de profession, mais un amateur qui copiait pour son propre compte. Il le dit lui-même au fol. 258 : *Cy s'ensuit la table de ce present livre, appartenant a Jehan Panier, marchant du palais, escript de sa main*. Ce J. Panier n'est pas complètement inconnu, car c'est probablement le même qui a recueilli et copié, sur papier format in-4°, vingt-six sermons de J. Cantin, ou Quentin, « écrits le 12^e jour de mai l'an 1480..... lesquels se voient écrits à la main en la bibliothèque

de Georges du Tronchay ». (Cf. le *Dict. de La Croix du Maine*, au mot *Cantin*.) — Après J. Panier, ce manuscrit a appartenu à Jehan de Gouy (xvi^e s.), qui a mis son nom sur le premier feuillet.

Ce manuscrit a été vu par P. Lacroix (*op. cit.*) et étudié par Keller (*Romvart*, p. 141-157), mais leurs notices, même réunies, sont incomplètes et inexactes. Ce qu'en a dit Bethmann, dans l'*Archiv. de Perz* (XII), est aussi insignifiant qu'incompréhensible.

⁽²⁾ Les feuillets 244-247 manquent; ils contenaient l'*Epistre des Roumains*, comme l'indique une table des matières écrite par le scribe lui-même (fol. 258^v°-259^r°).

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

..... Et toy, homme qui ce as entendu, escoute: Tu ne dois mie oublier, mais tu dois certainement croire que Dieu aidera a tout homme qui bien fera, et ausy rendra la deserte selon ce que il avra deservi en ce ciecle ou bien ou mal.

Explicit le grant bestiaire, commensé par moy, Jehan Panier, a Pons Sainte Mexence, et parchevé au chasteau de Bouillencourt, le lundi xviii^e jour de septembre, mil. miii^e. LXXV.

II. *L'épître d'Othéa, de Christine de Pisan* (fol. 36 v^o-63 v^o). — L'abbé Sallier a donné une étude et une analyse de cette pièce dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* (XVII, p. 515; 2^e éd., XXVII, p. 417). Les manuscrits en sont assez nombreux; on en a plusieurs éditions du xvi^e siècle. Keller a donné les six premiers vers de ce manuscrit (*Romvart*, p. 142); voici l'explicit :

Explicit l'espistre de Othea, contenant cent autorités, escripte par moy, Jehan Panier, au chasteau de Guermigny en Sautoirs, faite le jour saint Remi, l'an mil. miii^e. LXXV ⁽¹⁾.

III. *De la nature des chiens* (fol. 64 r^o-73 r^o). — C'est le xv^e chapitre de la *Chasse*, de Gaston Phébus.

La nature des chiens.

Après ce que j'ay dit de la nature des bestes, tant de doulces comme que l'en chasse, si vous diray ores de la nature des chiens qui les chassent.

Item pour garrir chiens de la gale, prenez de l'escorse de la noix et la broiés fort en ung mortier et destrampés de vin aigre et puis en frotés le chien la ou il avra la gale et gardez bien que il ne se couche quand il sera oint en ort lieu.

Explicit.

IV. *Inscription touchant la mort du comte de Saint-Pol* (fol. 73 v^o).

Le samedi xxii^e jour de juing, mil. miii^e. LXXVI., fut par le commendement du roy mis et assis ung pillier de pierres a. viii. pans, ouquel avoit deux epithafes, celle d'en hault en latin, contenant ce qui s'ensuit ⁽²⁾ :

Detegit imbelles animos nil fortiter ausa
Sedicio tantumque fugam meditata joventus.

⁽¹⁾ 1^{er} octobre 1475.

⁽²⁾ On lit dans Adrien de But, *Chron.*

relatives à l'hist. de la Belgique sous la domination des ducs de Bourgogne 2 (vol. in-4°,

Celle en françois :

C'est le lieu ouquel Loys de Luxembourg, conte de Saint Pol, jadis connestable de France, fut par ses demerites envers le roy et le royaume, par justice et arrest de parlement, decapité, le xix^e jour de décembre, mil .iiii^e. LXXV.

En la place de greve, devant l'ostel de la ville a Paris.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

V. *Tombeau et épitaphe d'Enguerrand de Marigny* (fol. 73 v^o).

L'an mil .iiii^e. LXXV., fut mis et assis une stature de pierre, avec une épitaphe, en l'esglise de Nostre Dame d'Escouis, contenant ce qui s'ensuit ⁽¹⁾.

Voir la suite dans *Romvart*, p. 142.

VI. *Le Nouvelet* (fol. 74 r^o-86 r^o). — Ce poème est composé de 250 couplets de quatre vers chacun; les trois premiers vers du couplet sont de dix syllabes et riment entre eux; le quatrième n'a que

Bruxelles, 1873, t. I, p. 588) : «
Parisius, ubi per dominum de Sempières
ductus, . xix. decembris ante Natale Do-
mini, velut reus laesae majestatis, decol-
latus est, quo mox loco rex lapidem erigi
fecit cum sculptura tituli demeretorii, sci-
licet : « Hic est quo L. de Lucemburgo,
« comes Sⁱ Pauli, fuit decapitatus », et in
eadem lapide versus duo latine legebantur
insculpti; scilicet : « Detegit. . . . »

On trouve également ces deux vers dans
Tristan de Soliers, *Archives curieuses de
l'histoire de France*, t. I, p. 48 (édit. Cimber
et Danjou).

Enfin Sauval, dans ses *Antiquités de
Paris* (t. III, Preuves, p. 428, passage
reproduit par M. Le Roux de Lincy dans
son *Histoire de l'Hôtel de ville de Paris*,
p. 60 et 61), donne la mention suivante,
qui figure aux comptes de 1476, parmi
les articles de dépense du domaine royal
à Paris : « A Denys Aubert, maçon et tail-
leur de pierre, et Nicolas Evrard, tum-
bier, demeurant à Paris, la somme de
soixante livres parisis, à eux due par le

roy, pour avoir fait de leurs mestiers les
ouvrages qui s'ensuivent, c'est à sçavoir :
Denys, une colonne de pierre de liais en
façon de pilier, contenant douze pieds de
haut, base et chapiteau, et icelle assise en
la place de grève; en laquelle a une épi-
taphe insérée dedans la colonne, conte-
nant certains mots et dits de feu Louis de
Luxembourg, jadis connestable de France.

« Item au dit Nicolas Evrard, tombier,
auquel, par marché fait avec lui, est deu
la somme de dix livres parisis, pour avoir
par lui quis et livré le laton pour la dite
epitaphe, engravé dedans icelle les mots
et dits que le roi nostre dit seigneur avoit
ordonné estre mis, et asseoir la dite epi-
taphe dedans la dite colonne à agraffe de
cuivre. »

⁽¹⁾ Enguerrand de Marigny, pendu le
30 avril 1315, fut enseveli, en 1317, dans
le chœur des Chartreux de Paris et, seule-
ment une dizaine d'années après, transféré
dans l'église collégiale d'Écouis, qu'il avait
fondée. Son tombeau est reproduit dans
les *Antiquités nationales* de Millin.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

quatre syllabes et rime avec les trois premiers du couplet suivant. Keller (*Romvart*, p. 143) a donné les neuf premiers couplets, avec quelques fautes de lecture ⁽¹⁾; voici les trois derniers :

Icy acheve; bonne gent, mon roumant;
Peu y a de sups(e)tence et petit sentement;
Prenés en gré, bien say que rudement
Le vous ay tret,

De son engin et ygnorent estret,
Més tant y a vecy tout mon retrait :
Oyr pour l'esbastre, pour nul mal ne set fet,
Bien m'en croyés.

Trop longuement je vous ay ennuiés,
Plus n'en y a, d'autres vous pourvoisés;
Le nouvelet sy fault; a Dieu soyez.

Explicit le nouvelet, excript par moi, Jehan Panier; fini le mardi xxix^e jour de janvier, mil. iiii^e. lxxvi.

VII. *Arrêt de condamnation du comte de Saint-Pol* (fol. 86 v^o-87 v^o).

Cy s'ensuit l'arrest et condempnacion de feu mesire Lōys de Luxenbourc, jadis conpestable de France et conte de Saint Pol.

Cet arrêt forme le chapitre XXVIII des *Chroniques de Jean Molinet*, éditées par Buchon.

VIII. *Épithaphe du comte de Saint-Pol* (fol. 88 v^o). — Je ne crois pas que cette épithaphe se retrouve autre part; et, pour cette raison, je la donne *in extenso* ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Vers 3, lisez *joke* au lieu de *plie*; vers 6, *achaison* au lieu de *ochoison*; vers 7, *demourer* au lieu de *dermourer*; vers 22 et 23, *maladie* et *escondie* au lieu de *maladir* et *escondir*.

⁽²⁾ On en trouvera une autre de 10 vers latins dans le ms. B. N. fr. 20794, fol. 570

(xv^e s.); une en 20 vers français dans le ms. B. N. fr. 11512, fol. 2 v^o. Dans le ms. B. N. fr. 1707, fol. 42 et suiv. (xv^e s.), à la suite d'un rondeau à la louange de la vierge, dix épithaphe du comte de Luxembourg commencent successivement par un des vers du rondeau.

Epitapha de feu Loys de Luxembourg, jadis connestablé de France.

Calligo dira domus Lucenburge, Ludovîcus,
 Necnon feda labes hac tumulatur humo,
 Que[m] Deus et natura simul fortunaque summis
 Corporis atque animi dotibus obtulerat,
 Quemque eciam undenus Francorum rex Ludovicus
 Immensis opibus auxit et officiis,
 Ordinis alta sui junxit nam insignia collo,
 Contu(l)lit atque sibi jugera lata soli,
 Regine illustrem grande cum dote sororem
 Connub[i]is stabili junxit et inde sibi,
 Pos[t]que creavit eum connestabulum atque potenti
 Regno prefecit milicieque sue,
 Sed quia non Midas sitivit crisis et aurum
 Cor velut illuens arcit avaricia,
 Que semper in eo que pecunia crescens ⁽¹⁾
 Crevit precidia prodicioque simul
 Reddere curavit regy pro melle venenum,
 Pro fructu penam, pro pietate dolum.
 Commovit procures dyvo regi esse rebeles,
 Postea promissam fregit utrisque fidem;
 Hostes induxit Anglos, quos inclita virtus
 Regis ab hoc regno deppulit absque malo,
 Illorumque vetus odium dirumque furorem.
 In sumam tendens vestit amiciciam. ⁽²⁾
 In suo optatam regno pacem stabilivit,
 Dignius ab hec (sic) summo semper honore coli;
 Alter permiciem (sic) regni cum quireret ense
 Ipse suum, ut meruit, perdidit ense caput,
 Unde alios sicut facit eluxenscere virtus,
 Sic sibi perpetim crimine novus erit.
 Hunc timeant casum, cunctique procedere regem
 Querunt (sic) quos similis exitus iste movet.

MANUSCRITS
 FRANÇAIS
 ET PROVENÇAUX
 DE:ROME.

IX. *Le livre des échecs moralisés* (fol. 89 r^o-139 r^o). — L'ouvrage de Jacques de Cessoles, *Liber scacchorum secundum regimen virorum*

⁽¹⁾ Vers tronqué. — ⁽²⁾ Il doit y avoir ici une lacune.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

illastrium, eut deux traducteurs, Jean de Vignay et Jean Ferron; la traduction de J. de Vignay fut exécutée entre 1318 et 1350; celle de J. Ferron est de 1347, elle est dédiée à Bertrand Auber de Tarascon. Plusieurs fois la grande célébrité de J. de Vignay a fait qu'on a mis sous son nom la traduction de son émule J. Ferron ⁽¹⁾. C'est ce qui est arrivé dans le présent manuscrit: tout en reproduisant le prologue que Jean Ferron avait mis en tête de sa traduction, on a substitué au nom du véritable traducteur celui de Jean de Vignay. La traduction paraît être celle de J. Ferron ⁽²⁾.

Le prologue donne la date du 4 mai 1357, au lieu de celle du 4 mai 1347 ⁽³⁾.

Le livre des echés moralisiez.

A noble homme et discret, Bertran Aubert, escuier, de Tarascon, frere Jehan de Vignay, de l'ordre des freres de Hault Pas, son petit et hunble chappelain, sur tout. La sainte ecripture dist que Dieux nous a fet a chascun commendement de pourchasser de toux nos prochains leur sauvement. Et pour ce, chers frere, deprions le roy des rois, de qui toute grace et toute vertus vient, que il nous doint sy vraiment demener nostre vie en ce monde que se soit a sa gloire du roy de paradis et de toute sa glorieuse compagnie des cieulx et a l'onneur des corps et au salut des ames. Amen. Explicit le jeu des eschez moralisiez.

X. Jugement et exécution du comte de Saint-Pol (fol. 139 v^o-141 r^o).

Coppie de l'arest de monseigneur le connestable, prins es papiers du greffe du palais a Paris, et n'y a que cestui cy.

Du mardi .xix. jour de decembre, mil .m^{re}. Lxxv.

En ce jour ne fut plaidoyé, pour l'occupacion de monsieur le prevost de Paris.

C'est le récit très circonstancié du jugement et de l'exécution de Louis de Luxembourg. Il ajoute des détails nouveaux et précis au passage correspondant de la chronique de Jean de Troyes.

⁽¹⁾ P. Paris, *Les Man. fr.*, V. 14 et suiv., (ms. 7068³. Voir aussi manuscrits 7072³³ et 7073¹.)

⁽²⁾ Tout ce qu'on a dit jusqu'ici sur la

distinction à faire entre ces deux traductions est plein d'erreurs et de confusions.

⁽³⁾ Voir l'article de M. Leber dans le *Bulletin du bibliophile*, 1837.

XI. *Mandement des Concordats* (fol. 141 v^o-143 r^o). — Ce sont les *Lettres patentes pour la réception et homologation des concordats faits entre le pape et le roi*⁽¹⁾.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Loys, par la grace de Dieu roy de France, a tous ceulx qui ces presentes lettres verront, salut. Comme nous eussions envoyé par devers nostre saint pere le pape.
. Donné a Amboise, le dernier jour d'octobre, l'an de grace 1460 (*lisez* 1472).

XII. *Exécution du prince d'Orange* (fol. 143 v^o). — Voir la chronique de Jean de Troyes (col. Michaud et Poujoulat, IV, 332).

Le samedi, xii^e jour de may, l'an mil .iiii^e. LXXVII., fut crié et publié par les carrefours de Paris a son de trompe, par le commendement du roy nostre sire, et ataché a la porte du palays et a celle du chastelet, pendu par .i. pié a unes fourches et armé sur .i. feu, et le deable qui lui arrachoit la langue et les boiaux saillans hors la teste en bas de la pourtraiture du prince d'Orenge, et y avoit en escript ce qui s'ensuit : « Messire Jehan de Chalon, chevalier prince d'Orenge, auquel le roy notre souverain et les seigneurs chevaliers de son ordre avoient fait si grant honneur comme de l'asocier et acompaigner au très noble et très excelent ordre de monseigneur S^t Michel, a esté et est, par grande, solennelle et meure deliberacion, privé et destitué du dict ordre et de toutes honneurs et dignitez, pour ce qu'il a esté et est atteint et convaincu de très villains, detestables et abhominables crismes contre Dieu et l'esglise, contre le roy et les seigneurs chevaliers du dict ordre, en ce que il est heretique et invocateur, usant d'ars diaboliques, ainssy que par lettres signees de sa main et autrement deuement il est apparu clerement que il est manifestement decleré traite, rebelle et desobeissent subget du roy, de la couronne et de tout le royaume de France, en cometent crisme de traison publique, de parjure, de felonnie, de infidelité et de leze magesté, par quoy il est decleré, tenu et réputé a jamés faulx, traiste, dif famé, deshonoré, menteur, parjure et villain chevallier. »

XIII. *Le songe de la Pucelle* (fol. 144 v^o-150 r^o). — Cette pièce, plusieurs fois imprimée, l'a été en dernier lieu par M. de Montaignon, dans son recueil des *Anciennes poésies françaises*, t. III, p. 204.

⁽¹⁾ *Ordonnances des rois de France*, XVII, p. 548.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Keller (*Romvart*, p. 144)⁽¹⁾ a donné les cinq premiers couplets; voici le dernier :

Et s'il y a riens tant soit peu
Qui soit digne d'estre en memoire
Et dont on doive estre repeu,
On fera bien s'on le veult croire;
Et qui voudra de ceste ystoire
Que le non peut je le vous celle,
C'est le songe de la pucelle.

Explicit.

XIV. *Ballade à ce propos* (fol. 150 r° et 150 v°). — A la suite du *Songe de la Pucelle*, dans l'édition de M. de Montaignon et dans une des éditions gothiques, il y a aussi une *Ballade à ce propos*, mais ce n'est pas la même que celle-ci :

Vous qui avez voz ans jeunes passés.
.....

XV. *Chastie-Musart* (fol. 151 r°-170 v°). — M. Tobler⁽²⁾ a signalé très sommairement en quoi ce texte diffère du *Chastie-Musart* publié par Jubinal. L'article le plus récent sur ce poème est celui de M. P. Meyer dans la *Romania*, XV, p. 604. Keller a publié les six premiers quatrains (*Romvart*, p. 145 et 146)⁽³⁾; voici le dernier :

C'est une grant merveille que tant il vous ont creux,
Car ilz par ce moyen sont demourés recreux,
Et outre plus ausy ja més n'en seront creux,
Més tous jours més dès ores il en seront mescreux.

XVI. *Complainte sur la mort du comte de Saint-Pol* (fol. 172 r°-

⁽¹⁾ Voici les principales fautes de lecture qu'il a faites :

Vers 2, *creefur* pour *criefue*; vers 4 et 5, *griefur* et *briefur* pour *griefue* et *briefue*; vers 20, *aitufur* pour *neufue*;

vers 27 et 28, *onnor* et *ennor* pour *euvre*.

⁽²⁾ *Zeitschrift für romanische Philologie*, IX, 330.

⁽³⁾ Vers 5, lisez *ou* pour *au*; vers 9, *dasier* pour *desriz*.

172 v°). Keller l'a publiée dans le *Romart*; sans savoir qu'elle l'avait été déjà par Lenglet du Fresnoy⁽¹⁾. Elle se retrouve avec des variantes dans les trois manuscrits suivants de la Bibliothèque nationale : fr. 1707, fol. 42 (xv^e siècle); fr. 20794, fol. 570 (xvi^e siècle), et Dupuy 488, fol. 222 (xv^e siècle).

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROMAN

XVII. *Le livre d'Agriculture* (fol. 173 r°-224 v°).

Cy ensuit le livre *de agricultura*, c'est a dire de planter et enter arbres et de semer noyaux et semences. Premièrement, les lieux que veullent les arbres selon leur nature.

Dans un chapitre sur les propriétés de la mélisse, on lit :

On dist que ceste determinaçon de l'erbe nommee meslise a esté baillee par ung reverent mestre et honorable religieux de saint Benoit, apelé frere Rogier, très excelent et expert en grant science de medecine (fol. 217 v°).

XVIII. *Le lai de Paix* (fol. 225 r°-228 v°). — Composé par A. Chartier, très peu avant 1435, et publié dans le recueil de ses œuvres⁽²⁾.

Le lay de paix, fait par mestre Alain Chartier, notaire et secretaire du roy nostre sire.

Paix, eureuse fille du dieu des dieux,
Engendree au trosne glorieux
Et transmise par le conseil des cieulx,
Pour maintenir la terre en viuté,
Essillee en France et aultres lieux,
Par oultrage et discors furieux,
A vous, princes nez du litz precieux,
Trés excelente en toute digneté.

.....
Et les beguins courtoys et gracieulx
Se gouvernent selon humanité,
Leurs fais durent et leurs estas sont tieulx

⁽¹⁾ *Mémoires de Commines* (Londres et Paris, Rollin, 1747, 4 vol. in-4°), t. III, p. 458. — publiées par André du Chesne, Tourangeau (Paris, chez Samuel Thibourt,

⁽²⁾ *Les Œuvres de M^r Alain Chartier*, 1617, in-4°), p. 542.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Que honneur leur croist et meurent fors et vieulx,
Et qu'au laisser leurs frailes corps morteuilx,
Leur ame est sauve avec la deité.

Cy fine le lay de paix, fait par mestre Allain Chartier, notaire et secretaire du roy nostre sire, envoié au duc de Bourgongne au traitié d'Arras.

XIX. *Satire contre les femmes* (fol. 228 v°). — Ce petit poème a été publié par Wattenbach ⁽¹⁾, mais le texte de notre manuscrit offre de très nombreuses variantes :

Fuge cestum feminarium,
Namque omnis flatus harum
Prava dat stipendia.
Si sit virgo quam tu gliscis,
Dampna rerum concupiscis
Cordis et incendia.
Maritatam si quis amat,
Pacem spernit, se difamat,
Incidit pericula.
Si viduam, hec est data
Fraude plena, delicata,
Radit ut nonacula.
Sy monialis fit, placet,
Semper petit, nunquam tacet,
Rodit ut facula.
Sy begute socieris,
Mox per eam difameris,
Eris in ridicula.

XX. *Proverbe* (fol. 228 v°). — Publié dans le *Romvart*, p. 149.

XXI. *Le Breviaire des Nobles, d'Alain Chartier* (fol. 229 r°-235 v°). — Publié dans les *Œuvres de M^e Alain Chartier*, par A. du Chesne, p. 581.

Le breviaire des nobles, fait par mestre Alain Chartier.

Noblesse.

Je, noblesse, dame de bon vouloir,
Royne des preux, princesse des haults fais,

⁽¹⁾ *Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit* (1870), XVII, p. 10.

A tous ceulx qui ont volenté de avoir,
 Paix et salut par moy, savoir vous fais
 Que, pour oster les maulx et les torfais,
 Que vilenie a entreprins de faire,
 Chascun de vous sy veuille estre refais
 Ses heures die en cestui breviaire.

MANUSCRITS
 FRANÇAIS
 ET PROVENÇAUX
 DE ROME.

.....
 Vostre mestier recorderz,
 Nobles hommes, en ce livre;
 Quant vous, freres, discordez,
 Vostre mestier recorderz;
 Voz failz au non acordez,
 Se noblement voulez vivre;
 Vostre mestier recorderz,
 Nobles hommes, en ce livre.

Explicit le breviaire des nobles, fait par mestre Alain Chartier, en son vivant notaire et secretaire du roy nostre sire.

XXII. *Une prophétie* (fol. 235 r°). — Publiée par P. Lacroix ⁽¹⁾ et, d'après lui, par A. Dinaux ⁽²⁾. Il faut lire *Beillemotte* où ces éditeurs ont imprimé *Brillemote*, et *mourront* au lieu de *mourront*.

XXIII. *Le Psautier des Villains* (fol. 235 v°-241 v°). — Dans le *Manuel* de Brunet, sous *Psautier*, et dans *La France littéraire* (p. 169), l'attribution de cet ouvrage à A. Chartier est combattue, mais on n'en donne pas l'auteur. Notre manuscrit nous l'apprend, c'est *Michault Taillevent*. Or il est évident que Michault Taillevent est le même personnage que *Pierre Michault*, l'auteur du *Doctrinal du temps présent*, du *Doctrinal de Cour*, de la *Danse des Aveugles*.

P. Michault, secrétaire du comte de Charolais, plus tard Charles le Téméraire, est mort probablement avant 1467, puisqu'il ne figure pas dans l'état des officiers et domestiques des ducs de Bourgogne, qui est de cette époque.

Le *Psautier des Villains* a été écrit postérieurement au *Breviaire* d'A. Chartier et antérieurement à notre manuscrit; il a donc été com-

⁽¹⁾ *Op. cit.*, notice du ms. 1323. — ⁽²⁾ *Trouvères du nord de la France*, III, 19.

posé entre 1430 et 1480, limites extrêmes. La vie active de P. Michault rentre dans cette période.

Bien plus, notre manuscrit dit de Michault Taillevent qu'il était « varlet de chenbre du duc de Bourgogne », renseignement qui met hors de doute l'identité des deux personnages.

Le saupthier des vilains.

Le saupthier des vilains, fait par Michault Taillevent, varlet de chenbre du duc de Bourgogne, a l'a[n]contre du breviaire des nobles, fait par mestre Alain Chartier.

Des nobles hons j'ai veu le breviaire,
Que fist jadis en son temps mestre Alains,
Et pour ce m'est il prins talant de faire,
Selon mon sans, le saupthier des vilains,
Car vilenie et laide et en vis lains,
S'en sont virtus forcloses et banies.
Pour tout oyés comment es fais mondains
Seux sont vilains qui font les vilenies.

.....

Est cil gentil qui cheval esperonne,
Ou cyl vilain qui son asne talonne?
Je n'en veuil point de ce rendre santance.
La fin du tout est vraie experience.

Explicit le saupthier des vilains.

XXIV. *Complainte, d'A. Chartier* (fol. 241 v^o-243 v^o). — Ce poème se retrouve dans un grand nombre de manuscrits; il est publié dans les *Œuvres de M^e Alain Chartier*, par A. du Chesne, page 581.

Complainte faite par mestre Alain Chartier quant sa dame fut morte.

Contre toy, mort douloureuse et maudite
Engoisseuse, malureuse et maudite

.....

Autre bien n'ay, autre bien ne saveure,
Fors seulement l'atante que je meure,
Et me tarde que briefment viengne l'eure
Que après ma mort en paradis la voie.

Explicit la complainte faite par mestre Alain Chartier.

XXV. *Le Regret d'Honneur* (fol. 248 r^o-253 v^o). — Ce poème est composé de 47 strophes, la plupart de 7 vers octosyllabiques, disposés ainsi : *a b a b b c c*; trois couplets consécutifs dans l'intérieur du poème, sont de 12 vers : *a a b a a b b b a b b a*. A la suite de ces 47 strophes viennent un rondeau, une ballade, une chanson en forme de virelai, et enfin un rondeau. Keller⁽¹⁾ (*Romvart*, p. 150) a publié les deux premières strophes; voici la dernière :

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

.....
Ainssy demeure fort pensif et confus,
Et n'est plaisir, par ma foy, que j'acquiere;
J'atans du bien ou du tout le refus
En ung hault bois, desus une riviere,
Ainssy me tiens sans fere grant maniere,
Loing des desirs ou est mon esperence,
Plus mort que vif, en desirant la biere,
Fors de penser a vous, ma souvenance.

Rondeau.

Va-t-en, souspir de mon ame.
.....

Balade.

En ung desert, le long d'une riviere
.....
Vivant en deuil, se par vous je n'ay joie.

Chanson en virelay.

Ne say s'espoir me mentira,
Mais quant devers vous me tira
Et qui me mist
A vous servir, il me promist
Et me jura,
Combien que mon ceur s'y gemist,
Se jouyra.
.....

⁽¹⁾ Keller a lu, vers 3, *armes* au lieu d'*ariver*; v. 8, *mis* au lieu de *ens*; v. 12, *la menoit* au lieu de *la me menoit*; v. 15, *masnoer* au lieu de *m'asurer*.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROMF.

Rondeau.

Prenez en gré ce petit don

.....

Explicit le secret d'onneur.

XXVI. *Le Mariage des quatre fils Aymon* (fol. 254 r°-256 r°). — Cette facétie a été plusieurs fois imprimée, en dernier lieu par Jubinal, dans les *Mystères inédits*, p. 369. M. Brunet (*Manuel*, au mot *Mariage*) la croit du xvi^e siècle; l'âge du présent manuscrit prouve qu'elle est plus ancienne. Keller en a publié le début, mais avec de nombreuses fautes de lecture.

REG. 1326.

Papier, in-fol., fin du xv^e siècle ou commencement du xvi^e, 2 + 90 feuillets⁽¹⁾, 32 lignes longues à la page⁽²⁾.

La Chasse, de Gaston Phébus. — Traité imprimé plusieurs fois au xvi^e siècle, et plus récemment par M. J. Lavallée, qui a fait précéder son édition d'une biographie de l'auteur, Gaston III Phébus, comte de Foix (1331-1391)⁽³⁾.

PHOEBUS⁽⁴⁾.

En nom et a l'onneur de Dieu, le createur et seigneur de toutes choses, et du

⁽¹⁾ Les deux feuillets qui contiennent la table des matières ne sont pas compris dans la numérotation.

⁽²⁾ Sur une feuille blanche on lit : *Do[no] me possidet Nicolaus Merillas* (com. du xvi^e s.). Au 1^{er} feuillet on a effacé un autre nom de propriétaire. Sur un feuillet de garde on a écrit : *La t...e m'y tue, esperance me conforte, tropt m'y dure l'endurer, bonne fortune me doint Dieu*.

En quelque place que je soye,
Quant de vous ay souvenance,
Je n'ai riens qui n'ayt joye,

Soulas habondamment, esperance,
Que de brief aye bon reconfort,
Et en bonne amour vivrons
En tous pointz jusque a la mort.
Par le tout vostre et plus que vostre,
Mon nom savez et moy le vostre,
Par setuy qui point ne se nomme,
Qui vous ayme plus que persone.

⁽³⁾ Paris, 1854, in-8°.

⁽⁴⁾ Sur la première page, de nombreuses corrections au texte, faites d'après un autre manuscrit par le propriétaire, dont on a rendu le nom illisible.

benoit filz Jesu Christ et du saint esprit et de toute la sainte Trinité et de la vierge Marie et de tous les sains et saintes de paradis, et en la grace de Dieu, je, Gaston, par la grace de Dieu surnommé Phebus, conte de Foye, seigneur de Beurn, qui tout mon temps me suis delicté par especial en trois choses : l'une est en amours, l'autre est en armes et l'autre si est en chasse; et des deux premieres choses y a eu trop de meilleurs maistres que je ne suis, car trop de meilleurs chevaliers ont esté que moy, et aussi de meilleures cheances d'amours que moy ont eu trop de gens. Desquelles je me tays, car il me semble que j'ay touchié au meilleur de la venerie selon mon petit sçavoir et entendement. En priant tous ceulx qui cest present livre verront, liront ou orront ilz excusent mon ignorance, et se aulcune chose y est escripte qui ne leur plaise, qu'elle me soit pardonnee, comme je croy que a l'ayde de Dieu feront, qui nous doint tous tellement chasser que puissions le royaume de paradis. Amen. Explicit.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

REG. 1330.

Papier, 0^m,283 sur 0^m,205, xv^e siècle, 83 feuillets, 39 lignes à la page ⁽¹⁾.

Traité d'astrologie.

I. (Fol. 1-11.) *Cy commence ung petit traictié de la significacion des comettes, extrait des dictz de Tholomee, Albimazar, Haly, Alquindus, Gille de Romme et autres pluseurs astrologiens.*

Le premier chapitre sera assavoir que c'est de comette, de quelle nature sont les comettes et autres estoilles courantes, et de quelle figure elles sont.

Pour la declaracion de ce premier chapitre, dit Ptholemee, au nonante et ix^e chapitre de son livre appellé *De centum verbis*, que les estoilles courantes et celles qui ont crins ou cheveux ou comes, comme sont les comettes, suivent les autres estoilles, c'est assavoir les fixes ou planetes que l'on nomme estoilles errantes, mais elles ne sont pas de leur substance.

II. (Fol. 13-38.) *Le traictié de frere Gile, de l'ordre des freres prescheurs, de l'essence et mouvement et significacion des comettes.*

Pour ce que j'ay congneu pluseurs courages esbahiz et l'entendement de plu-

⁽¹⁾ *Al. Petavius*, 1645.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

seurs doubtans a l'occasion d'une estoille couee ou chevelue, laquelle apparut au royaume de France en orient devant soleil levant, depuis la xix^e kalende de aoust jusques a la v^e none d'octobre, l'an de nostre seigneur mil deux cens soixante et quatre

III. (Fol. 39-57.) *Ung autre livre de la significacion des cometes.*

En ce livre sont contenus les dictz des saiges de la significacion des cometes, de la figure, et est divisé en .xvi. chapitres.

Le premier chapitre est a savoir quelle chose est comete.

Le second a savoir de quoy sont les cometes et de quelle figure.

Le tiers a savoir quantes cometes sont et leurs noms, selon Ptholomee, Alquin-
dus et les Caldees.

Les traités suivants sont en latin :

(Fol. 59 et 60.) *Libellus Hali de Collectione proprietatum lunae.*

(Fol. 63-73.) *Alius tractatus de Astrologia.*

(Fol. 75 à la fin.) *Argumentum contra increpantes, detrahentes et in mathematicos sive astronomos invehentes sive objurgantes, falso asserentes illos esse suspiciosos.*

REG. 1331.

Papier, 0^m, 282 sur 0^m, 188, grosse écriture de la fin du xv^e siècle, 148 feuillets ⁽¹⁾, 35 lignes à la page; reliure ancienne en parchemin.

I. *La Chasse, de Gaston Phébus* (fol. 1-98). — Le commencement de la table des rubriques a disparu avec le premier feuillet. Il y a de même une lacune à la fin du manuscrit. Le premier feuillet actuel commence ainsi : Comment on prent les loups aux fossés a train .LXVI. Voir sur ce traité la notice du manuscrit *Reg.* 1326.

[A]u nom et en l'onneur de Dieu, createur et seigneur de toutes choses, du be-
noist Jesu Crist, son filz, du saint esperit, de toute la sainte Trinité, de la
vierge Marie et de tous les sains et saintes qui sont en la grace de Dieu, je, Gas-
ton, par la grace de Dieu surnommé Phebus, conte de Foix, seigneur de Bearn,
qui tout mon temps ay prins plaisir par especial en trois choses : l'une est en

⁽¹⁾ Fol. 98 et 147, la signature *De Saintyon* (xvi^e s.).

amours, l'une en armes, l'autre si est en chasse; et combien que des deux offices ait il esté de meilleurs maistres que je ne suis, car de trop meilleurs chevaliers ont esté que je ne suis, et aussi en amours en a eu qui ont eu de meilleures chances que je n'ay.....

..... Desquelz je me taiz, car il me semble que j'ay assez touché de la venerie, selon mon petit pouvoir.

Cy fine de la chace, que parle de la nature des bestes que l'en chace communement; après parle de la nature et condiction des chiens et de leurs malladies et de leurs curations, et comment on les doit gouverner; après aprent comment on sera bon veneur; après aprent et enseigne comment on peut prandre et chacer toutes manieres de bestes.

II. *Traité de Fauconnerie, de J. de Francières* (fol. 104-137). — Voir la notice du manuscrit. *Reg.* 1254.

Cy commence ung beau livre de medecine d'oyseaulx, tant et par especial de sept manieres de faucons qui sont plus dangereux a gouverner et maintenir, lequel frere Jehan de Francieres, chevalier de l'ordre Saint Jehan de Jerusalem, commandeur de Choisy en France et de Tyais, a (*ms.* et) assemblé de tous les meilleurs livres de trois notables maistres faulconniers cy après nommez, lesquels furent jadis moult experts et très savans en la dicte medecine selon l'art et nature desdicts oyseaulx, comme cy après sera devisé et moustré par chacun chapitre.

Le premier maistre ot nom maistre Melepin. Cestuy fut en son vivant maistre faulconnier du prince d'Anthioche, jadiz frere du roy de Chipre. Le second ot nom maistre Michelin. Cestuy fut tout son temps faulconnier du dit roy de Chipre. Et le tiers ot nom maistre Aymé Cassyani. Cestuy fut grec, de l'isle de Rodes, et fut faulconnier du grant maistre de Rodes, et comme dit icelluy de Francieres, il mesmes a veu le dit maistre Aymé besongner et fere plusieurs belles et notables cures ou dit fait de faulconnerie.....

..... Encores celluy vault moult a descharger rhume de la teste et contre toutes manieres d'aguiilles et fillandres que oyseaulx pourroient avoir dedens le corps, et font bonne alayne, comme dessus est dict, .v. ou .vi. cloux de giroffle envelopés en ung petit de coton, ainsy que est devisé ja pieça devant, en aucunes receptes escriptes ou present livre, et ne point donner chair froide a vostre oyseau sans la tremper en belle eaue, et vostre oyseau garira pour vray, et sur toutes chosses gardés que soiez tousjours le plus doux et gracieux que pourrés au manyer ou de bailler vostre dit oyseau, et par especial au faulcon Gerfault, dont assés a esté parlé, sur tous les autres. *Et sic est finis.*

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

III. *Autre traité de Fauconnerie* (fol. 137-148). — J'ignore quel en est l'auteur.

Cy commence ung autre livre de cirrugie de tous oyseaulx de proye faiz au leurre et au poing et de leurs maladies et les manieres de les garir chacun selon leurs maladies, lequel livre ung nommé Caldoyen envoya au roy Tholomeus, tant pour oyseaulx gentilz que pour tous autres vivans de proye dont les hommes se peuvent aider et deduire en fait de gibier; et est sept manieres de faulcons, selon que dit le maistre. La premiere maniere de faulcons est nommee faulcon pelerins, et sont moult bons et moult legers et les peult on legierement nourrir. Quant la penne de l'oyseau est despeece et vous voullés que la rice isse hors, prenez le sanc d'une beste appelée griolle, ou le sanc d'une souris nommee garry, puis en oygnés vostre oyseau et la penne s'en partira. Se voulez que nouvelle penne y naisse, cuysez miel en ung net vaisseau, et quant il sera bien cuyt et escumé, faictes une vergecte a la mesure du pertuys et bouctés ens et nouvelle penne y viendra. . . .

REG. 1333.

Parchemin, 0^m,246 sur 0^m,17, xv^e siècle⁽¹⁾, 44 feuillets⁽²⁾, 30 longues lignes à la page⁽³⁾.

Traité de Fauconnerie, de J. de Francières. — Voir les notices des manuscrits Reg. 1254 et 1331.

Le faulcon dit sacré.
Le faulcon dit lanier.
Le faulcon dit tunitran.

⁽¹⁾ Copié par Jean Basty (voir l'*explicit*).

⁽²⁾ Il y en avait à l'origine 48. Le 1^{er}, le 41^e et le 45^e manquent; le 40^e actuel, ancien 42^e, est très mutilé.

⁽³⁾ Au folio 1, la signature de P. Petavius.

Dans la marge du folio 43 :

En quel desert, en quel [lieu] plus sauvaige,
Cruel amour, me pouré ge sauver,
Pour t'enpaischer de me venir trouver
Et m'afranchize (*sic*) de ton cruel serraige?

Ces vers sont écrits par la même main que quelques mots du feuillet précédent, signés *Jehan de la Forest* (xvi^e s.).

Au bas du dernier feuillet : « Memoire que misire Thomas Maulgare ^(?), prestre, a receu .iiii. l. de mademoiselle de Laleu, le deuxieme jour de jeuillet (xvi^e s.).

« Mademoiselle de Laleu, je me recom-mande a vot boune, ce vou remercie du bein qui vous plect de me ferre. »

Le faulcon dit gentil.

Premierement le faulcon dit gentil naturellement est bon croumer dessus et dessoubz et a toutes manieres d'oyseaulx, comme aux rousseaux ressamblans a heron et espluquebaux, a pothes, a garsotes et a moult d'autres manieres d'oyseaux.....
Encores ce luy vault moult a descharger rume de la teste et contre toutes manieres d'aquilles et fillandres que oyseaulx porroient avoir dedans le corps et sont bonnes a l'alayne, comme dessus est dit, cinq ou six clotz de girofle enveloppez en ung pou de coton, ainsi que est divisé ja pieça devant, en aucunes receptes escriptes en present livre. Et surtout ne donnez chair froide a vostre oyseau sans tramper et bien lavec. Et sic est finis hujus libri. Per manum Johannis Basty.

MANUSCRITS
 FRANÇAIS
 ET PROVENÇAUX
 DE ROME.

REG. 1334.

Papier, 0^m,29 sur 0^m,20, xv^e siècle, 93 feuillets, en moyenne 32 lignes à la page; reliure en parchemin, aux armes de Pie VI.

I. *Traité d'Aldebrant* (fol. 1 r^o-77 r^o). — Voir la notice du Reg. 1256. Le traité est précédé du même prologue que dans le manuscrit B. N. fr. 1287 (anc. 7454) signalé par Littré (*Hist. litt.*, XXI, 411).

Tout li auteur qui onques traictierent de fisique dient, et voirs est, que medecine fu trouvee principaulment pour garder le corps en santé et après pour oster les maladies. Et pour ce que Fedris, qui jadix fu empereres de Romme, qui puis fu condempnez a Lyons sour le Rone de pape Inocent, en concille general, qui plus desiroit a garder le corps en santé que aquerre le salu de s'ame, si comme il moustroit par ses euvres, fist cest present livre metre de griyois et de latin en roumans, et le fist maistre Halebrandis de Scenne, et fu fais en françois en l'an de l'incarnacion nostre seigneur Jesu Crist mil deux cens trente quatre. Et aprent cilz livre comment femme se doit garder puis qu'elle est ençainte, et comment on li doit aprendre a plus legierement delivrer de son enfant, et briefment comment on doit garder corps de homme et de femme en santé dès celle eure que li enfes est conceus el ventre de la mere, dusques a celle heure qu'il doit mourir par mort naturel, c'est dusques a .LXX. ans ou la entour, si comme vous pourrez oïr par les chapistres de cest premier livre.

Dieux, qui par sa grant puissance le monde establi, car premierement fist le

TOME XXXIII, 2^e partie.

17

IMPRIMERIE NATIONALE.

ciel après les quatre elemens, c'est la terre, l'eau, l'air et le feu, se li pleut que toutes les autres choses de la lune en aval fussent et soient faites par les vertus de ces quatre elemens. Il convient qui veut jugier de ces choses devant nommees a droit qu'il ne regart mie seulement a un des enseignemens que dit vous avons devant, mais a .III. ou a .IIII. ou a tant comme pourra, car tant comme li enseignement s'accordent plus ensamble sera plus droitz li jugement et li enseignement qu'il sont plus droit juger, si sont cils des yeux et du visaige.

Explicit le livre de medecine conservatives.

II. *Varia.* — A part les feuillets 78 et 79, ce qui suit est écrit de la même main que le traité d'Aldebrant.

Fol. 78 v°. Comment on trouve le jour de Pâques, d'après la lune, en latin : « Quando luna currit per .II. prima die dominica post nonas aprilis erit pasqua. . . . »

Fol. 79 r°-v°. Diverses formules; en tête de l'une d'elles, entre des signes cabalistiques je remarque : « . . . recipe opti . . . magister Johannes Hazardi fisici regis Francorum. » C'est sans doute ce J. Hazard qui a copié le manuscrit *Rég.* 750.

Fol. 80 r°-84 r°. Considérations sur les signes du zodiaque : « Ci s'ensuivent les signes qui sont bons a marchander . . . »; sur la lune : « Dicunt sapientes : Se la lune est en signe muable quant maladie prend . . . ». Prière qu'il faut dire « pour oster clous de piés de chevaux . . . » etc. Pronostics pour la saison tirés du jour où tombe le 1^{er} février, Noël : « Se la kalende de fevrier eschiet en dimenche, l'hiver sera bon . . . »

Fol. 85 r°-89 v°. Recettes et formules avec signes cabalistiques; aventure arrivée à un moine de Cîteaux, prophéties en prétendus vers latins pour l'année 1554.

Fol. 90 r°. Pronostics tirés des lignes de la main.

Fol. 91 r°. Tableau pour trouver le jour de Pâques.

Fol. 91 v°-93 r° : Incipit liber celestis imperatoris ad reges revelatus divinitus beate Brigide principice Nericie de regno Francie. . . .

REG. 1337.

Papier, 0^m,288 sur 0^m,204, diverses écritures du xv^e siècle ⁽¹⁾, 151 feuillets; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX ⁽²⁾.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

I. *Traité astrologique* (fol. 3 r^o-28 v^o). — Nombreuses figures.

Qui savoir veut le cours du soleil et de la lune, premierement lui fault savoir que le ciel est party en 12 partyes esgallement, lesquelles partyes sont appellees signes, desquelz signes les noms ensuivent : Aries, Taurus.
. et toutes ces choses sont foibles a faire; es autres regardez comme en quart en la conjunction et en l'opposition.

II. *Traité de la sphère* (fol. 29 r^o-44 v^o).

Cy commence l'espere en françoys. Le prologue.

La figure de la disposition du monde, le nombre et ordre des elemens et les mouvemens des corps du ciel appartiennent assavoir a tout homme qui est de franche condition et de noble engin.
. et trouver ayseement le chappitre auquel tel mot est devant exposé, car chacun est exposé ou diffini au chappitre la ou il est premierement trouvé.

III. *De l'astrologie judiciaire, par Pélerin de Prusse* (fol. 45 v^o-88 r^o). — Le prologue et l'explicit nous apprennent que ce traité a été écrit en deux livres, par « Pelerin de Pruce », au commandement du dauphin Charles, duc de Normandie, et qu'il a été terminé le 11 juillet 1361, en la petite conciergerie de l'hostel du duc de Normandie, « de costé Saint Paul lez Paris ».

Au nom du très misericors et piteable Dieu nostre sire Jesu Crist, vray Dieu et homme

Cy finit le prologue et commence la particuliere division du livre.

Ce livre est parti en 3 parties, comme dit est devant. Et la premiere partie est introduction.
. selonc que nous avons mestier en nostre election.

⁽¹⁾ Les feuillets 3-28, 29-110, 111-140, 141-151 sont écrits par quatre mains différentes.

⁽²⁾ Fol. 3 r^o : François Rasse de Neux,

chirurgien a Paris, 1546. C'est Rasse de Neux qui a écrit les titres des traités. Sur cet homme, voir *Cabinet historique*, XXI, p. 25 et suiv.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Et cette regle generale ay je mise au bout de ceste partie de ce livre des elections universelles de 12 maisons, affin qu'elle soit la clef de toutes autres et fermeure, lesquelles j'ay accomply par l'aide de Dieu a mon pouoir l'an de grace 1361, le 11^e jour de juillet, ascendant le 15^e degré de libre, le soleil a midy, etc., en la petite consiergerie de l'ostel de monseigneur de Normandie, de costé Saint Pol lez Paris.

IV. *Composition et usage de l'astrolabe* (fol. 89 r^o-92 v^o).

La science du firmament et du mouvement des estoilles en la partie de pratique ne peult en aucune maniere bounement sans instrumens estre mis parfaitement en oeuvre. par telle maniere comme j'ay dit a la premiere partie du 13^e chapitre en parlant des costés de quarreure et leur 12 pointes en ce faisant boune diligence.

V. *Introduction d'Alcabice sur les jugements des étoilles* (fol. 93 r^o-110 r^o).

Cy commence le prologue de Alcabice introducteur a jugemens des estoilles, interpreté de Johannes de Ypoleuse, qui le translata de Arrabie en latin.

Requise de nostre seigneur prolixité de vie et du glaive de son regne, durableté de son honneur, garde de ses euvres et de ses biens et alongement de son empire, commençons ce que nous voulons la conter. Ainsi comme je veisse. Cy sont toutes les choses qui eschient de parties. Et avons mises ces parties derrenieres, affin que nous ne laissons aucune chose de l'introductoire. Ja soit ce que la narration en soit feible, nostre introductoire, dit Allrabice, est parfait avec la louenge et ayde de Dieu. Deo gratias ⁽¹⁾.

VI. *Pratique de l'astrolabe, par J. Fuson* (fol. 111 r^o-120 v^o). — Le prologue nous apprend que ce traité a été fait par Jean Fuson, clerc, par le commandement de « Pierre de Navarre, filz du roy et comte de Mortaingne ».

[H]onourable chose ert et moult a priser aux princes et sages après leurs diverses occupations de leurs seigneuries. pareillement puez savoir de nuyt par les estoilles, pour avoir les heures esgales, l'ascendent et toutes les 12 maisons.

⁽¹⁾ Suivent (fol. 108 r^o-110 r^o) les tables astronomiques du traité.

VII. *Composition de l'astrolabe* (120 v^o-139 v^o).

Cy dessoubz s'ensuit la composition de l'astrolabe, translaté de latin en françoys.

Qui veut faire un astralabe doit estre subtil

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

VIII. *Traité des élections, d'Albumazar* (fol. 141 r^o-151 r^o).

Cy commence le livre Albumazar des elections selon les regards et les conjuctions et oppositions de la lune aux planete par les 12 signes.

Ce dist Albumazar : Entre les autres livres que j'ay faiz des jugemens des signes, il me pleust a dire aucunes choses des elections de la lune.

REG. 1338.

Parchemin, 0^m,278 sur 0^m,198, xv^e siècle, 93 feuillets, 38 lignes longues à la page.

I. *Le Quadriloge, d'A. Chartier* (fol. 1-23). — Voir la notice du manuscrit Reg. 918.

A la très haulte et excellente majesté des princes, a la très honnoree magnificence des nobles, circonspection des clers et bonne industrie du peuple françois, Alain Charretier, humble secretaire du roy nostre sire et de mon très redoubté seigneur mon seigneur le regent, loingtain imitateur des orateurs, salut en crainte de Dieu, humiliacion soubz sa justice, cognoissance de ses jugemens et retourner a sa misericorde soubz la pointure de sa punicion
. Si ay acompli de mon petit sentement les commandemens d'icelle dame par ce present escript, et a chascun lecteur prie le vouloir interpreter favorablement et y jugier et cognoistre la bonne affection plus que la gloire de l'ouvrage, car je afferme loyalment que l'esmouvement de cest euvre est plus par compassion de la necessité publique que par presumption d'entendement et pour prouffiter par bonne exortacion que pour autrui reprendre.

II. *Dialogus familiaris Amici et Sodalis super deploracione gallice calamitatis, ab Alano Aurige editus* (fol. 24-33).

III. *Espérance ou Consolation de la Foi et de la Charité* (fol. 33). — Traité composé par A. Chartier, vers 1428, plusieurs fois imprimé, entre autres dans les *Œuvres de M^e Alain Chartier*, par A. du Chesne.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROMÉ.

L'acteur.

Ou dixiesme an de mon dolent exil,
Après maint dueil et maint mortel peril
Et les dangiers qu'ay jusques cy passez,
Dont j'ai souffert, graces a Dieu, assez.

.....

Par ceste digression deppendant de la demande dessus pues tu savoir que oracion et sacrifice prouffitent a conserver et establir les choses privees et publiques; sur tout pren pour confirmacion Valere, qui te dit par arrest que les seigneuries anciennes furent tousjours establies tant comme ils servirent et sacrifierent deuement a divinité.

REG. 1350.

Parchemin, 0^m,197 sur 0^m,145, écrit en 1444, 92 feuillets, 28 lignes longues à la page⁽¹⁾.

Répertoire du Roman de la Rose. — Fait en 1444, par Étienne le Gris, chanoine de Lisieux, qui l'envoya à Jehan le Besgue, citoyen de Paris et greffier de la Chambre des comptes⁽²⁾. L'auteur explique dans un long prologue quelles raisons l'ont déterminé à faire cet ouvrage (fol. 1-3); suit la table des mots du répertoire (fol. 3-4), et enfin le répertoire lui-même.

Aage, Abstinence contrainte, Acheron, acteur, avocat, Adonis.....

AAGE. En quel aage a vigour ou regne amour, premier foillet, .ii., au commencement, *illec* :

Au vintiesme an de mon aage.

En aage de viellesce sapience a vigour, .iiii^{xxxi}., ii^e, au commencement, *illec* :

Mais tant a que je ne finay

de ceste matiere plus a plain en viellesce.

⁽¹⁾ Fauchet, à qui a appartenu le manuscrit (fol. 1 : *C'est a moi, Claude Fauchet, 1596*), a mis des manchettes au prologue de l'auteur.

A la fin du volume, une note de J. le

Besgue, qui dit avoir reçu ce livre le 6 juillet 1444. Sur sa signature effacée, celle de *Lourdault*.

⁽²⁾ Sur ce personnage, voir la notice du ms. *Reg.* 722.

Selon Platon on tient mieulx en memoire ce que on a aprins en aage de jeunesse, de quelconque science que ce soit, .iiii^{xxii}, .i., au commencement, *illec* :

Car se Dieu plest, quant la vendra,
Car Platon dit, c'est chose voire,
Que plus tenable est la memoire
De ce qu'on aprent en enfance,
De quoy c'onques soit la science

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

ZEPHIRUS et Flora sa femme sont dieu et deesse des flours, .lx., .i., *illec* :

Et quant ly ans est apaisiez.

Explicit repertorium romancii de rosa.

REG. 1360.

Parchemin, 0^m,202 sur 0^m,131, commencement du xiv^e siècle, 102 feuillets, 31 vers à la page; l'espace compris entre la fin du vers et l'extrémité de la ligne est rempli par un trait tremblé; reliure en parchemin blanc.

Aspremont. — M. Léon Gautier signale 13 manuscrits de cette chanson de geste⁽¹⁾, dont celui-ci. Il y faut ajouter un fragment de 400 vers conservé aux archives de Mende et que j'ai publié dans la *Romania* (XII, 446-448).

Le manuscrit du Vatican a perdu beaucoup de feuillets; le feuillet 18 actuel, par exemple, était à l'origine le 25^e. Keller (*Romvart*, p. 157-178) a publié les 600 premiers vers; voici les derniers :

(Fol. 101 v^o.) • Hulyen, frere, dit K. lou vaillant,
Vos et Galindres, qui m'alez menacent,
Ce me (*ms. ne*) diroiz au fort roi Agoulant
Que lou treü que il va demandant,
Ses .iiii. dex, qui ierent d'or luisant,
Mes soudoiers je les livra errant,
Qui lor brisarent les costez et les flauz,
Trés par mi l'ost les menarent batant.
An tout mon regne n'en sa .i. paisant

⁽¹⁾ *Les Ép. fr.*, III, 71 (2^e édit.).

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Qui si vil ait sa fanne ou son anfant
Qu'il la livrast a païen tant ne quant
Por nul avoir, par lou mient asciant. »
.....

Le feuillet 102 est lacéré dans le sens de la longueur, de sorte qu'on ne peut y lire qu'une moitié des vers; il contenait les 25 derniers vers de la précédente laisse en *ant* et 30 vers d'une laisse en *ee*, dont voici les deux derniers :

.....
..... de toute parz puiplee
..... cele gent deffeee.

REG. 1361.

Ce manuscrit n'est plus au Vatican; il y était encore vers 1780, époque où La Porte du Theil en fit la notice très courte qui suit et qui est conservée dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale, f. Moreau, 1659; cette notice m'a permis d'identifier ce manuscrit avec celui que le professeur von der Hagen prêtait, en 1829, à Im. Bekker⁽¹⁾, et qui est aujourd'hui à la Bibliothèque impériale de Berlin. Il contient des fragments d'*Aubri le Bourgoing*, de *Meraugis*, du *Roman des Eles*, de la *Voie de Paradis* et d'*Agolant*. Il a été sommairement décrit par I. Bekker et par M. Michelant⁽²⁾.

Voici la notice de La Porte du Theil :

In-4°, parchemin, xiii^e siècle, 190 feuillets.

Ce fut un jour de feste saint Martin
Que li franc dus se leva par matin;
Vait oïr messe au mostier Saint Fremin.
Auberi est sus ou palais marbrin,
Il n'i avoit ne oncle ne cosin.

Il me parait qu'il y a trois fragments dans le volume, dont le 1^{er} commence comme cy dessus et est attribué à Aubri; dure jusqu'à la feuille 143. Le 2^e a pour titre, d'une main moderne : C'est un fragment de *Meraugis* por le gens (*sic*)

⁽¹⁾ *Der Roman von Fierabras*, p. p. Im. Bekker (Berlin, 1829, in-4°), p. LIII et 169.

⁽²⁾ *Meraugis de Portlesquez*, Paris, in-8°, 1869.

de robe, par Raoul de Houdans, et dure depuis le fol. 144 jusqu'au fol. 157; le 3^e porte ce titre d'une main récente : Autre roman d'Aigolan, S. Charlemagne et Balaan, du fol. 158 jusque au fol. 190, où il finit :

Si li a dit hautement en oiant :
 « Tenez mon gage maintenant en presant
 Per le mindre homme qui soit en Dieu creant.
 — Amis, dit K., atempre ton talent ;
 Tu pers bien estre preudons a ton semblant . . . »

MANUSCRITS
 FRANÇAIS
 ET PROVENÇAUX
 DE ROME.

REG. 1362.

Papier, 0^m,198 sur 0^m,135, fin du x^v^e siècle, 143 feuillets⁽¹⁾, 21 vers à la page; reliure molle en parchemin. Commencement du 2^e feuillet : *Ce bien petit que . . .*⁽²⁾.

I. *Le Chevalier des Dames* (fol. 1 r^o-132 v^o). — L'auteur est inconnu. Pour les éditions, voir le *Manuel* de Brunet, sous *Chevalier* (5^e édit., I, 1838). M. Heyse a donné, dans ses *Romanische inedita* (p. 125-127), les deux premières strophes de ce manuscrit.

Cy commance le livre du chevalier des dames.

Pensifz et agravé [de] deuil,
 Loingtain de tout confort et joye,
 Plorant lermes⁽³⁾ de cueur et d'eul,
 Comme ung qui desperez devoye,
 Ainsi n'a gueres me trouvoye
 Sur ung lit, cuidant m'endormir,
 Mais le repos, dont fain j'avoye,
 Falloit qu'il tournast en gemir.

.....

Icy transmet l'acteur son livre es seigneurs et dames et leur pryé qu'ilz le tiennent pour excusé, car il n'en a esté que le secretaire.

⁽¹⁾ Plus 8 feuillets blancs au commencement du livre et 16 à la fin.

⁽²⁾ Sur le 1^{er} feuillet : *Bourdelot*. Sur une

feuille de garde : *Le grand l'ouchere* (xvi^e s.).

⁽³⁾ Au lieu de *lermes*, M. Heyse a imprimé : (*h*)*um*(*il*).

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Hystoire.

Ainsy, dames et damoiselles,
Princes, barons, vous tous ensemble,
Je vous transmetz de mes nouvelles,
Qui sont plaisantes, se me semble :
Quant vostre riche court s'assemble,
Deduissez y vous, nobles ames,
Et s'il vous plaist et bon vous semble,
Nommez le chevallier des dames.

Se la matiere est belle et bonne,
Je n'en desire los ne pris,
Et s'il y a riens qui mal sonne,
Il m'en desplaist d'avoir mespris;
Mais moy, qui cestuy livre escrips,
Ne futz qu'a veoir destiné,
Et metz partout en mes escriptz
Le non du doulant fortuné.

A toutes celles qui liront
Mes ditz, que le veult aberger,
En quelque lieu qu'elle diront,
Soit en chambre ou en vergier,
Je leur requier ung don legier,
Sans avoir aultre rien du leur,
C'est qu'elles prient qu'alegier
Me veulle Dieu de ma douleur. Amen.

Le non du livre est appelé le chevallier des dames.

II. *Complainte d'Alain Chartier à la mort de sa dame* (fol. 133 r^o-137 v^o). Voir la notice du manuscrit *Reg.* 1323, art. XXIV.

La complainte que fist maistre Alain Charretier pour sa dame.

Contre toy, mort doloireuse et despite,
Angoisseuse, maleureuse et mauldicte,
.....
Riens ne m'est bon, autre⁽¹⁾ bien ne saveure,

⁽¹⁾ *Ms.* : nature.

Fors seulement l'actente que je meure,
Et ne requiers si non que l'heure viengne
Qu'après ma mort en paradis la voye.

Explicit la complainte de maistre Alain Charretier.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

III. *Rondeau* (fol. 137 v°).

Homme mortel, subgect a fiens,
Dont l'ame est faicte a ma semblance,
Avras tu point de remembrance
De moy, qui t'ay fait tant de biens?
Despendras tu ce que tu tiens
De moy a ta seule plaisance,
Homme mortel?
S'ainsi les despens ou retiens,
Sans m'en faire recongnissance,
Compte en rendras sous ma puissance,
Sans que je t'en pardonne riens.,
Homme mortel.

IV. *Hommage à Notre-Dame, par Pierre de Nesson* (fol. 138 r°-143 v°).
— C'est le plus connu des poèmes de Pierre de Nesson; on le trouve aussi intitulé : *Requeste, Oroïson, Testament, Supplication de Pierre de Nesson a Nostre Dame* ⁽¹⁾. Les manuscrits connus sont : Paris, Bibl. Nat., fr. 1642, 1889, 3939, et celui qui fait l'objet de cette notice. Il y en a plusieurs éditions. Voir la notice du manuscrit *Reg.* 1682.

Cy s'ensuit l'hommaige que fist maistre Pierre de Nesson a la vierge Marie. Jesus.

Ma douce norrice pucelle,
Qui de vostre tendre mamelle
Vostre createur alectates
Et qui vostre pere enfantastes,
Ma dame et ma loyalle amye,
Combien que je ne soy mie
Digne d'estre en vostre service,
Je vous supplie que sans office,
S'aucun m'enquiert a qui je suis. ⁽²⁾

⁽¹⁾ Voir l'article de Vallet de Viriville sur Nesson, dans la *Nouvelle Biographie générale*. — ⁽²⁾ Il y a ici une petite lacune.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

De la court la royne des cieulx.

.....

Donnés nous, ma dame Marie,

La doulce perpetuelle vie,

Laquelle doit par sa puissance

La très haulte divine essance,

Ung Dieu regnant en trois personnes,

A tous les Nessonns et Nessonnes.

Explicit le livre nommé le chevalier des dames. Finis.

REG. 1363.

Parchemin, 0^m,263 sur 0,163, xv^e siècle, 249 feuillets⁽¹⁾, 18 vers à la page; reliure en parchemin blanc, aux armes de Léon XIII.

I. *La complainte de l'amant trépassé de deuil* (fol. 1 r^o-9 r^o)⁽²⁾. — Keller (*Romvart*, p. 178) a donné les deux premières strophes et les deux derniers vers.

II. *La confession et testament de l'amant trépassé de deuil* (fol. 9 v^o-63 r^o). — Se retrouve dans les manuscrits Reg. 1720 et 1723.

Le povre amant, en amours maleureux,

Le plus dolent de tous les dolooureux,

Gisant au lit, malade griefvement,

Transy de dueil et d'ennuy rigoureux,

Triste de cuer et de corps langoureux,

Sain touteffoiz assez d'entendement.

.....

Comment il rent l'ame.

A ce cop l'esperit rendray

Et plus avant ne passeray,

Car icy doit finer mon terme;

Je m'en vois, plus ne revenray :

⁽¹⁾ Plus 4 feuillets blancs en tête du volume et 5 à la fin. Sur un des premiers, une table des matières, du xvii^e siècle.

⁽²⁾ Pas de rubrique dans le manuscrit.

Adieu, jamais ne vous verray,
Je vous recommande mon ame.

Cy fine la confession et le testament de l'amant trespasé de dueil.

III. *L'inventaire des biens de l'amant trépassé de deuil* (fol. 63 v^o-84 v^o).
— Keller (*Romvart*, p. 180-182) a publié les quinze premières strophes et la dernière de ce poème, qui en a 153.

IV. *Le débat d'une demoiselle et d'une bourgeoise* (fol. 85 r^o-105 r^o).
— Publié dans le 5^e volume des *Anciennes poésies françaises*, de M. de Montaignon. Keller (*Romvart*, p. 182-186) a imprimé les onze premières strophes et la dernière. Cette pièce se retrouve dans le manuscrit *Reg.* 1720.

V. *L'amant rendu cordelier a l'observance d'amour* (fol. 105 r^o-164 v^o).
— Voir l'édition de M. de Montaignon pour la Société des anciens textes, 1881.

Cy commence le livre de l'amoureux rendu cordelier de l'observance d'amours.

Au son d'un batouer cliquant
D'une très belle chamberiere,
Chantant et sa voix decliquant
Ainsi q'une seraine clere,
Sur ung pré joignant la riviére
M'endormy si soudainement
Que perdy propos et lumiere
Ne ne sçay que devins vraiment.

.....

Plusieurs gens si envoient a Romme,
Qui a leur huis ont le pardon,
Il n'est loier que de povre homme,
Ne charité que de pur don.
Aiez, mes dames, pitié don
Des amoureux de l'observance,
Car ilz ont très piteux guerdon;
Dieu leur doint bonne pacience.

Cy fine le livre de l'amoureux rendu cordelier de l'observance d'amours.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

VI. *Le jugement du pauvre amoureux banni* (fol. 165 r^o-208 v^o). — Cette pièce se trouve aussi dans le manuscrit *Reg.* 1720. Keller a publié (*Romvart*, p. 186-189) les huit premières strophes et la dernière du présent manuscrit.

VII. *Les erreurs du jugement de l'amant banni* (fol. 209 r^o-216 v^o). — Keller a publié (*Romvart*, p. 189-192) les dix premières strophes et la dernière de cette pièce, qui en a 31 dans le manuscrit.

VIII. *Les erreurs du jugement de la belle dame sans merci* (fol. 217 r^o-249 v^o). — Cette pièce est composée de 132 strophes; Keller en a publié (*Romvart*, p. 192-199) les vingt-quatre premières et la dernière.

REG. 1364.

Parchemin, 0^m,188 sur 0^m,123, seconde moitié du XIII^e siècle, 240 feuillets, 34 vers à la page; après le vers, la ligne est terminée par un trait tremblé; reliure en parchemin. Commencement du 2^e feuillet: *Et de bonnes coustumes* ⁽¹⁾.

Roman d'Alexandre. — M. P. Meyer a fait, dans la *Romania* (XI, 213-332), une étude très détaillée sur les manuscrits du *Roman d'Alexandre*, qui sont fort nombreux. Voir surtout, du même auteur,

⁽¹⁾ Au recto d'une feuille de garde on lit :

Huet, cher ami, je vous pr.... porteur de
ceste cedula vo...i. pourpont a vestir desous.
..... peron e se Mons. de To ... ur ne apr.
.... au plus tost je vous en certifierai et paie.
.... a vostre volenté e aussi d'autres choses
de quoy j'ay a compter a vous noe soit
garde je vous escript a Montargis .xvii. jous
de septembre. Tout vostre, Colin Baillet
(xv^e siècle).

Au verso du même feuillet, ces frag-

ments d'un poème moral en quatrains :

..... ains en la mue
..... chescun jor li seigles et remue
..... oiz nes que un beste mue
..... porpens plus li sans me remue
.... le pais me covient a retraire
.... li seicles felon et de pute ere
.... gens nulle rien n'ose (?) trere
..... le papalart fere

..... en lour estovoir
..... lent point d'argent ni d'avoir
..... bien et si le fois savoir
..... gent qui le font recevoir.

Alexandre le Grand dans la littérature française du moyen âge (Bibl. franç. du moyen âge, t. IV et V).

Le manuscrit du Vatican se termine, comme ceux de l'Arsenal et de Venise, par la laisse en *ure*, dans laquelle Alexandre de Bernay, l'auteur, non de tout le poème, mais de la dernière partie, est nommé. Keller a publié (*Romvart*, p. 199-200) une soixantaine de vers de ce manuscrit, à partir du feuillet 3. La première page est fort effacée et ne peut guère se lire qu'avec l'aide des autres manuscrits.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Qui d'une riche estoire vuet entendre et oïr⁽¹⁾,
Pour penre bon exemple et proueece acoillir,
De counoistre raison, d'amer et de haïr,
De ses amis gardeir et durement tenir,
De les anemis [grever que] n'en puist eslargir,
Des laidures vengier et des bienfais merir,
De haliers⁽²⁾ quant leus est et a terme souffrir,
Oïés [donc bonement le premier] a loisir.
Ne l'ora [ja nus om] cui ne doie plaisir.

Le reste de la page, 32 vers, est à peu près complètement illisible.
Voici les derniers vers, qui sont également très effacés :

Si fenissent li ver, dès or mez est mesure,
Del bon roi Alixandre qui tant ama [droiture]⁽²⁾
Sour la tonbe de lui ot fait mai[n]te peinture]
Et de mer e de terre de toute creature.
El mont n'a chose viv[e] dont [n'i] eüst fig[ure],
De poissonz et de bestez dont [n'i] ou[t] portrait[ure].
Li Greu s'en sont torné la pe[tite] ambleüre.
Alixandre remest dedens sa sepouture.
Diex li face merci, qui fet la nuit os[cure],
S'il onques a cel tans ot de nule arme[üre].
Si fenissent li ver, l'estoire plus ne dure.
Ce raconte Alixandre de Bernai ver[s Eü]re,

⁽¹⁾ La rubrique est illisible.

même que celui des feuillets précédents.

⁽²⁾ Le bord de ce feuillet est enlevé, de

Il ne reste presque rien du feuillet 137.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Qui onques ne joï longement d'aventure.

S'un jor le trova blanche, lendemain l'[ot obscure(?)].

Explicit li romans d'Alizandre⁽¹⁾.

REG. 1389.

Papier, 0^m,197 sur 0^m,137, 220 feuillets. Les 137 premiers feuillets sont manuscrits, de la fin du xv^e siècle; les autres sont imprimés⁽²⁾. L'ensemble comprend :

1. *Le livre des Bonnes Mœurs* (fol. 1 r^o-137 r^o). — Voir la notice du manuscrit *Reg.* 1322.

Cy commence la table des rebrices du livre intitulé de bonnes meurs, lequel est divisé en cinq parties.

La premiere partie parle du remede qui est contre les sept pechez mortelz.

La seconde partie parle de l'estat des gens d'eglise.

La tierce partie parle des princes et seigneurs temporels.

La quarte partie parle de l'estat du commun peuple.

[La] quinte partie parle de la mort et [du j]our du jugement.

En la premiere partie le premier chappitre parle comment orgueil d[esplai]st a Dieu.

La second chappitre parle comment orgueil [aveugle] l'entendement.

Comment orgueil desplaist a Dieu, chappitre premier.

Touz orgueilleux se veulent a Dieu comparer en tant qu'ils se glorifient en eulx mesmes et es biens qu'ilz ont, desquelles choses la grace est deue principalement a Dieu..... Par quoy il appert que pou vault l'esperance de ceulx qui dirent que le monde durera moult longuement. Et ainsi fine le livre present de bonnes meurs.

⁽¹⁾ Le copiste a terminé sa page par ces quatre vers :

Saige felon doit on cremir
Et sot felon doit on haïr,
Sot debonaire deporter
Et saige debonaire amer.

⁽²⁾ Ce volume a appartenu à *Bourdelot*. Le nom d'un possesseur plus ancien se lisait autrefois au verso du fol. 219, mais il a été enlevé : *Ce present livre apartient a L.* (xvi^e siècle).

II. *Le Trésor de Sapience, de J. Gerson* (fol. 138-152). — 29 lignes à la page; 15 ff. goth. Brunet (*Le Manuel du libraire*) n'a pas connu cette édition.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROMÉ.

Cy sensuyt le livre du tresor de sapience lequel | fist et composa maistre Jehan Jarson docteur a Paris ou | il y a des bonnes doctrines.

.....
Amen. Cy finist le tresor de sapience.

III. *Fragments en vers* (fol. 153-155). — Très mutilés. Même justification et mêmes caractères que ci-dessus.

IV. *Martiloge des fausses langues* (fol. 155-175). — Même justification, mêmes caractères. Édition inconnue à Brunet.

Cy commēce le chapitre general des faus | ses langues tenu au tēple de denger.

Cy finist le martiloge des faulses lāgues | tenu ou temple de dāgier. Imprime a Paris | par Jehan Treperel. le troyzieme iourt daust mil | .cccc. quatre vingtz & treze.

V. *Purgatoire de Guy de Turno* (fol. 176-191). — 26 lignes à la page; 16 ff. goth. On ne trouve aucune édition de cet ouvrage dans *Le Manuel du libraire*. Les manuscrits sont nombreux. Le texte latin a été plusieurs fois imprimé. Voir *Hain*, n° 8218.

En l'an de lincarnatiō nostre seignr Jesu | Christ mil .ccc. xxiiii. pour plus grāt espe | rance de la vie perdurable avoir et pour | exaulcer la foy catholicque le glorieux Dieu de pa | radis par sa grāde misericorde nous a voulu mō | strer une chose moult digne de memoire.

Cy fine le purgatoire | de Guy de turno.

VI. *Les Proverbes communs* (fol. 193-210). — Marque de Denis Mellier; 28 lignes à la page. Brunet cite une édition sans lieu ni date, qui a la même justification; comme il n'a pu en trouver l'auteur, j'hésite à l'identifier avec celle-ci, qui porte la marque de D. Mellier (*Manuel*, sous *Proverbes*).

Les proverbes comuns selō lordre de | la. b. c. Et premierement ceulx qui com | mencent par .a.

TOME XXXIII, 2^e partie.

19

IMPRIMERIE NATIONALE.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Cy finiēt les proverbes communs : | qui sont en nombre sept cens quatre
vingtz | et deux.

VII. *Les rues de Paris* (fol. 211-219).

Les rues de Paris. Et premierement | Le quartier des Halles.....

Cy finissent les rues les eglises | la despence, le tour le clos de ladicte | ville
de paris avec lenclos du boys | de vincennes : et les epytaphes de la grosse tour
du dit boys qui premiere[ment] | la fonda : & qui la parfist & ach[eva].

VIII. *Le Blason de Paris* (fol. 220). — C'est un fragment en caractères gothiques, collé sur une feuille de garde; les initiales des vers 1-5 forment le nom de Paris.

Le blason de Paris

Paisible demaine

Amoureux vergier

Repos sans dangier

Justice certaine

Science haultaine

Cest Paris entier.

REG. 1408.

Parchemin, 0^m,170 sur 0^m,128, XIV^e siècle, 21 lignes à la page, 57 feuillets; reliure molle en basane marron⁽¹⁾.

L'Ordre de chevalerie. — C'est le même texte que celui des manuscrits de la Bibliothèque nationale fr. 1971, 1972 et 1973.

Cy commence le livre de l'ordre de chevalerie.

A la loenge et a la gloire de la pourveance divine, Dieu, qui est sires et roys souverain par dessus toutes choses celestes et terrestres, nous commençons cest livre de l'ordre de chevalerie, pour demonstrier que a la signifiante de Dieu, le prince tout puissant, qui seigneurist sur les .vii. planetes, et les .vii. planetes, qui sont cours celestiaus, ont pouoir et seigneurie en gouverner et ordener les corps terrestres, que aussi doivent les roys et les princes avoir puissance et seigneurie

⁽¹⁾ Au bas du dernier folio, une signature que je n'ai pas pu lire.

sur les chevaliers et les chevaliers par similitude doivent avoir pouvoir et domination sur le menu peuple. Et contient cest livre .viii. capitres :

Le premier chapitre dit comment le chevalier hermite devisa a l'escuier la riulle et l'ordre de chevalerie.

Le secont est du commencement de chevalerie.

Le tiers de l'office de chevalier.

Le quart de l'examination que l'err doit faire a escuier quant il veult entrer en l'ordre de chevalerie.

Le quint en quele maniere escuier doit recevoir chevalerie.

Le vi^e de la signifiante des armes du chevalier toutes par ordre.

Le vii^e parle des coustumes qui apartiennent a chevalier.

Le viii^e parle de l'onneur qui doit estre faite au chevalier.

Ci finent les titres des chapitres du livre de l'ordre de chevalerie, et après commence le premier chapitre qui dit comment le chevalier hermite devisa a l'escuier l'ordre de chevalerie.

En une terre avint que un sage chevalier, qui longuement avoit maintenu l'ordre de chevalerie, et que par la noblesce et la force de son haut coraige et sagesce et en aventurant son corps avoit maintenu guerres, joustes et tournoiz, et en maintes batailles havoit eu moult de nobles et glorieuses victoires

. maintes sont les honneurs et les reverences qui doivent estre faites a chevalier. Et de tant comme le chevalier est greigneur de tant est il plus obligié et chargé a honnorer chevalerie.

En ce livre ci avons parlé assez briefment de l'ordre de chevalerie, pour ce ferons nous ci fin, a l'onneur et a la loenge de Dieu, nostre sire glorieux, et de nostre dame sainte Marie, soient benois par tous les siecles des siecles. Amen.

Ci fine le livre nommé l'ordre de chevalerie.

REG. 1419.

Parchemin, 0^m,119 sur 0^m,090, xvi^e siècle, 81 feuillets. Les lettrines n'ont pas été faites, pas plus que la miniature qui devait se trouver en tête du fol. 1⁽¹⁾.

Le Jeu de Fortune ⁽²⁾. — Il ne s'agit pas ici du *Dodechedron*, fausse-

⁽¹⁾ Sur les plats extérieurs de la reliure, la devise : *Quiesco tandem*.

⁽²⁾ Sur la feuille de garde : *A l'abbé de Saint Jean de Laon, 1559*. Au-dessous : Ce

n'est pas grand cas, il n'en faut que rire, celui qui l'a faicte avoit bon loisir. — Le 1^{er} feuillet porte la signature de *Alexander Petavius, senator Parisiensis, 1645*.

ment attribué à Jean de Meung et plusieurs fois imprimé au xvi^e siècle ⁽¹⁾, mais, comme l'auteur le dit lui-même dans son prologue, d'une réduction du *Dodechedron* ⁽²⁾.

Ce manuscrit est ainsi divisé : fol. 1-2, le prologue; fol. 3-8, les 12 mansions de la lune; fol. 8 v^o-9, la table; fol. 10-81, les 144 chapitres. Je vais citer, à titre de spécimen, le commencement du prologue et le dernier chapitre; la première mansion a été donnée par Keller (*Romvart*, p. 201).

[E]ntre tous autres livres de fortune dont j'aye eu cognoissance, le plus artificiel et compendieux est cestuy que fist maistre Jehan de Mehun pour le roy Charles le quint, car il procede selon astrologie et fait .xij. questions sur chacune des .xij. maisons du ciel, qui font en nombre cent et .xliij. questions, duquel livre, pour eviter prolixité et pour plus aisement venir a la responce de la question dont on vouldroit querir, j'ay obmis le prologue et fait une table nouvelle, ou lieu de deux tables qu'il y avoit ordonnees, et ay osté les divers noms d'icelles, car ce qui peut estre par moins ne doit estre par plus, ...

VII^{xx} III^e CHAPPITRE.

- I. [C]il n'a nulz ennemis ouvers,
S'ils ne sont envyeulx couvers.
- II. Comme qu'il voit bonne esperance,
Le cueur resjouist et avance.
- III. Quiere honneur en estranges metes,
Car nul n'est en son lieu prophetes.
- III. Cil bon religieux sera
Qui jeune lui applicuera.
- V. Mais que cil en bien se maintiengne,
Ne lui chaille quant la mort vienne.
- VI. S'il ne vault rien a brief parolle,
Aux armes mettez le a l'escolle.
- VII. Cil ne sera pas longuement
Malade, s'il vit sagement.

⁽¹⁾ Cf. Brunet, au mot *Meun*.

Le Jeu de Fortune, composé par Jean de

⁽²⁾ Petau a écrit en tête du manuscrit :

Meung.

- VIII. Cil messaigier qu'on me propose
 Est bien digne de plus grant chose.
- IX. Cil lieu fu fait si justement
 Qu'il durra pardurablement.
- X. Cil bien et bel se maintiendra
 Si que nul ne le reprendra.
- XI. Cil doit estre de sa nature
 Larges, adroit et par mesure.
- XII. Sil n'acomplira ja s'emprise,
 Se trop grant cure n'y est mise.

REG. 1420.

Parchemin, 0^m,134 sur 0^m,101, x^v siècle, 93 feuillets; reliure en parchemin blanc.

I. *La table de Salomon* (fol. 11 r^o-32 r^o)⁽¹⁾. — Ce traité, d'environ 900 vers, est imprimé dans le *Nouveau recueil de Fabliaux et Contes* de Méon (I, 364-393), d'après un autre manuscrit.

S'ensuit la table Salmon.

Sal[e]mon, qui la seigneurie
 Ot de science et de clergie,
 De grant hounour et de haultesse,
 Ot un enfant en sa jeunesse
 D'une femme qu'il moult ayma

La lune premiere.

Sal[e]mon dit, que pas ne ment,
 Que la lune au commencement,
 Qui premiere lune est appelee⁽²⁾,
 Est de tout bien enluminee.

⁽¹⁾ Les feuillets précédents sont occupés par un calendrier en latin, disposé de manière à servir de table à la *Table Salomon*.

⁽²⁾ Lisez : Qui premeraine est appelee, ou : Qui prime lune est appelee.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

A qui Dieu donna en sa vie
Richesse, honneur et clergie
Plus que a nulz homs qui fust nez
Ne a femme d'omme engendrés.
Amen. Explicit.

II. *Livre des fortunes et infortunes* (fol. 39 r^o-83 r^o)⁽¹⁾.

In nomine Domini nostri Jesu Christi amen. Cy commence ung petit livre des fortunes et infortunes de toutes creatures humaines, tant hommes come femmes, selon les .xii. moys de l'an et selon les douze signes lesqueulx sont colloqués ou zodiaque. leur vie est divisee en deux parties : la premiere est a plaisir, et s'il passe .xl. ans, il vivra jusques a quatre vingts .x. ans, selon nature, ils auront fortune en toutes couleurs noires. Explicit. Deo gratias.

III. *Le saut d'Ezechiel* (fol. 83 r^o-85 v^o)⁽²⁾. — M. Paul Meyer a publié, dans le *Bulletin de la Société des anciens textes* (1883, p. 109), un petit poème donnant des pronostics pour toute l'année sur le temps et sur les récoltes. C'est ce petit poème, mis en prose, que contient ce manuscrit. Voir *Reg.* 1709, art. I.

Le tractié de Hezechiel.

Cestuy tractié est appelé le tractié de Hezechiel le prudhomme, qu'il fist jadis, luy estant en la terre de labour et de promission, lequel nous enseigne a recongnoistre les fortunes.

En l'an que janvier commence par le dimanche, pou sera de froment et petit de vin, d'uille, de miel et d'avoyne.

REG. 1441.

Parchemin, 0^m,186 sur 0^m,108, xiii^e siècle, 384 feuillets, une

⁽¹⁾ Fol. 32 r^o-33 r^o : « *Incipit prologus quem disposuit Daniel propheta in Babilonia, in diebus regis Nabugodonosor. Primo. Luna prima quidquid videbis, bonum est. Luna secunda. Luna xxx^a infra iiii^{or} dies sompnium fiet. Deo gratias.* »

Fol. 33 v^o-39 r^o : « *Ab imperatore se*

videre osculari gaudium significat. Aurea vestimenta vestire, tristitia. Zyzanias seminare rixas significat. Explicit. »

⁽²⁾ Les huit feuillets qui suivent sont occupés par des notes détachées, en latin, de même nature que les traités précédents.

seule colonne à la page, 31 vers à la colonne; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX.

Chanson d'Auberi le Bourgoing. — Ce précieux manuscrit a tout à fait l'aspect d'un manuscrit dit de jongleur : petit, écrit sur parchemin de mauvaise qualité, détérioré par un usage répété. C'est le plus ancien des manuscrits d'Auberi le Bourgoing; malheureusement il a perdu son premier cahier, c'est-à-dire près de 500 vers. Ça et là, dans le corps du volume, plusieurs feuillets ont été renouvelés au xiv^e siècle; l'écriture est alors plus grosse et le vers occupe deux lignes. La dernière lettre du vers est isolée au bout de la ligne.

Les autres manuscrits de ce poème sont : Berlin, B. imp. fr. 48 (voy. ci-dessus, *Reg.* 1361); Paris, B. N. fr. 860, fr. 859, fr. 2436. (Cf. L. Gautier, *Épop. fr.*, 2^e éd., I, 235.)

Keller, qui a le premier signalé le manuscrit de Rome (*Romvart*, p. 203-243), en a publié les 21 premiers feuillets⁽¹⁾; M. Tobler a publié ensuite les feuillets 22 à 200⁽²⁾. Voici la dernière laisse du manuscrit :

(Fol. 384 r^o.) La cort depart, si comm avés oï,
 Et conte et prince, tuit se sont departi.
 Huedes de Lengres s'en vait o Amauri,
 Li preus Raous et sa femme autresi.
 Gas. baissent, si comme lor ami.
 A molt grant joie sont arriere verti.
 Tuit li baron sont fievé et saisi,
 Et Gas. est remés tot ensi.
 Dedens Baiviere comme roi l'ont servi.
 Bien tint la terre, que nus rien n'i perdi,
 Et Seneh. l'ama molt et chieri.
 Molt bone vie menerent puis se d[i].
 Guib. se rent o le cors seignori
 Dedens Baiviere, .i. mestre esta[ubli],

⁽¹⁾ Au second des vers publiés par Keller, lisez *destrainier* au lieu de *destermi-*
ner, etc.

⁽²⁾ *Mittheilungen aus altfranzösischen Handschriften*, von Ad. Tobler, I: *Aus der chanson de Geste von Auberi*. Leipzig, 1870.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

La devint none, ensi com j'ente[ndi],
Et mainte dame por s'amor s'i rendi.
En cel moustier que je vos conte ici
La avoit on roi Ouri enfoï,
Qui por Dieu ot le chief der bu parti,
Et les iex trais et tot le cor brui :
Por la loi Dieu grant martire soffri,
Et Dieu de gloire guerredon l'en rendi.
.....

Cette laisse a encore 22 vers sur le verso du feuillet, mais le parchemin s'est graissé et ils sont aujourd'hui à peu près complètement illisibles.

Explicit d'Auberi le Borgignon et de Lanbert d'Oridon.

REG. 1448.

Papier, 0^m,292 sur 0^m,210; écrit par Pierre Roland, prêtre, et terminé le 18 avril 1475; 2 colonnes à la page, 58 lignes à la colonne; reliure en parchemin blanc, aux armes de Pie VI⁽¹⁾.

Le Miroir du Monde. — Les manuscrits de cet ouvrage, qui fut

⁽¹⁾ En tête du volume on a relié une quittance sur parchemin, datée de l'an 1424.

Sur une des deux feuilles de garde qui sont en tête du manuscrit, le même scribe qui a copié tout le manuscrit a écrit un poème de 126 vers, dont voici le commencement et la fin :

*Horologe de la passion nostre seigneur,
contenant .xxiiii. heures.*

Ceste horologe est de la passion
De Jesu Crist, qui le veult mediter,
Vingt et quatre heures fault en particion
De quatre quars chascune heure compter;
A chascun quart ung mistere adjouster
Des griefves peines que souffrit Jesu Crist.

Depuis huit heures, que l'aiguel veult goster,
Jusques a l'eure que ou sepulcre on le mist.

A .viii. heures.

Quant Jesu Crist eut de l'aigneau gousté,
Les piex lava aux appostres et baisa,
Puis a de pain son saint corps consacré.
Soubz celle espece a iceulx se donna.
.....

vii.

En ung suaire nect fut envelopé,
Puis fut encloz dedens le monument :
La mere au pere a son filz commandé,
Et a J. entre la cité simplement.

Priez pour J. Q.

Mon createur, redempteur et vray pere,
Verité, vie, et la voye d'adresse,

composé en 1289, par un frère prêcheur appelé Laurent, sont nombreux et portent différents titres⁽¹⁾. C'est sous celui de *Somme des vices et des vertus* que ce traité fut imprimé à la fin du xv^e siècle, par A. Vêrard⁽²⁾. Nous le retrouverons dans le manuscrit *Reg.* 2055.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Cy commencent les chappitres du livre, lequel est appelé le mirouer du monde, que aucuns appellent vices et vertuz, et les autres l'appellent la somme le roy. Et contient .c.iiii^{xx}.ix. chapitres.

Le premier chappitre est des dix commandemens de la loy et de chascun par ordre.

Des articles de la foy Chappitre ii^e.

Des deux racines dont tous maux et tous biens viennent iii^e.

.

Le premier chappitre.

Si vis ad vitam ingredi, serva mandata. Math. xix. On dit communement que Qui bien voit et mal prent, A bon droit s'en repent. Et c'est ce que dit Salmon, en ung livre que nous appellons ecclesiastique, ou xvi^e chappitre
. mais cy finera ma matiere, A la gloire nostre seigneur, A qui est trestout l'onneur, Qui nous maint en sa compaignie, La ou est pardurable vie. Chacun amen en die. Amen.

Ce livre compila et feist ung frere de l'ordre des prescheurs, selon l'euvangile et selon la sainte escripture, et selon les auctoritez des sains, a la requeste du roy de France Phelippe, en l'an de l'incarnacion mil .cc. .iiii^{xx}. et .ix.

Esript par moy, Pierre Roland, prestre, et finy le xviii^e jour d'avril, l'an mil .cccc. lxxv. Amen.

Ta grant douceur, grace et amour appere
Sur ma povre ame, tant ville et pecheresse.
Fiche en mon cueur la recordacion
Des blaphemes de l'obprobre et injure
De ta cruelle et dure passion,
Des crachemens et double flagellenre;
Delivre moy de peché et d'ordure,
Par ton saint sang, qu'en si grand habundance
Tu espendiz en croix et en torture,
Pour mon messait et desobeissance.
Amen. Pater noster.

Enfin, une main du xvi^e siècle a écrit à la suite les détails suivants sur la passion du Christ :

TOME XXXIII, 2^e partie.

S'ensuyt le nombre des playes que nostre seigneur a revellé a sainte Brigitte, comme on trouve a Romme, en l'esglise de Saint Paul :

Cinq cens quarante six mille gouttes de sang espendit nostre seigneur Jhesu Christ a sa passion.

Six mille six cens soixante six playes et cent et demy de buffes

⁽¹⁾ Lajard, *Histoire littéraire*, XIX, p. 397-405; P. Paris, *Les manuscrits françois*, III^e, p. 338.

⁽²⁾ Conf. Brunet, *Manuel*, au mot *Somme*.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

REG. 1451.

Parchemin, 0^m,256 sur 0^m,176, fin du XIII^e siècle ou commencement du XIV^e, 383 feuillets, 15 lignes à la page; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX. Commencement du 2^e feuillet : *et clerement*⁽¹⁾.

Conseil de Pierre de Fontaines. — Ce manuscrit est décrit dans l'édition de Marnier (1846) du *Conseil de Pierre de Fontaines*, p. xli-xlII. Marnier l'attribue au même copiste que le *Reg.* 773, 2^e partie.

Cist livres est apelez li livres la reigne, et enseigne droit a fere et justice a tenir très especiaument.

Tu, qui te veus endotriner de droit fere et de justice tenir, je te lo que tu aies en toi .iiii. choses principalement : la premiere est cremeur de Dieu, la seconde est contenemanz de toi, la tierce est chastiemenz de tes sergenz, la quarte est amor et deffendemenz de tes sougiez.....
.....Cil meisme empereur dient a Sopatre : Cil qui porsiet autrui choses, ja soit ce que il soit en present, et n'ait mi le droite cause de tenir les, il n'est pas contreinz de rendre les, fors a celui qui acomplist s'entention.

⁽¹⁾ Sur un feuillet blanc, qui précédait le volume, on a écrit, au XVII^e siècle, la table des rubriques de l'ouvrage. Sur un autre feuillet blanc, à la fin du volume, quelques renseignements sur P. de Fontaines.

Le manuscrit porte la signature d'*Ant. Loisel*.

Sur les marges, qui sont très larges, on a commencé à écrire (XIV^e siècle) le livre d'Aldebrant de Florence (Conf. la notice du ms. *Reg.* 1256). Ce fragment couvre les marges du fol. 2 et du fol 3 r^e; il commence ainsi :

L'écriture qui est ici escripte par desouz est .j. livre de fisique, et l'autre escripte par

desus est .j. livre de droit : Au commencement de ce livre si dirons por quoy il fu fais, et la ou il fu pris, et quant il fu fais a la requeste la contesse de Provence, qui fu mere a la roine de France, la roine d'Engleterre, la roine d'Allemengne et contesse d'Anjou, et si le fist mestre Alebran de Flourence, en l'an de l'incarnacion Jesu Crist mil .cc. et .lvi. ans, quant elle dut venir veoir ses fillez, si comme elle fist. Et li fist ce livre por ce qu'il ne pouoit aler avec li, car elle ne voust pas qui lessat les marchans d'outre lez mons qu'il avoit encore, et tenoit plus de lui que d'ung autre. Si li fist faire ce livre pour porter avec li.....

C'est le même prologue qui se trouve en tête du manuscrit de Paris. Bibl. nat. fr. 2021.

REG. 1468.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Papier, 0^m,282 sur 0^m,201, xv^e siècle, 11 feuillets, 35 à 37 lignes à la page; reliure en peau rouge, aux armes de Clément XI.

1^o *Armoiries italiennes* (fol. 1 r^o-44 v^o) ⁽¹⁾.

2^o *Quintaessentia a Raymundo Lulli edita* (fol. 51 r^o-72 v^o) ⁽²⁾.

3^o *Doctrinal de la Seconde Rhétorique, de Bauldet Herenc* (fol. 73 r^o-111 v^o).

Ce recueil est formé de deux manuscrits originellement distincts : le premier contenait les Armoiries; le second, la Quintessence et le traité de Seconde Rhétorique. Celui-ci était classé n^o 156 non Petavianum ⁽³⁾. La troisième partie seule rentre dans mon sujet.

Doctrinal de la Seconde Rhétorique. — Ce traité, composé en 1432 par Bauldet Hérenc, de Chalon-sur-Saône, est divisé en trois parties : la 1^{re} est un syllabaire où les mots sont rangés d'abord par ordre de voyelles, puis par ordre de consonnes; la 2^e, un dictionnaire de rimes et de *consonnances*; la 3^e, un recueil comprenant la définition sommaire des différentes espèces de poésies et des exemples de chaque espèce.

MM. Daremberg et Renan ont publié des fragments de cette troisième partie dans les *Archives des Missions* (1, 267-278).

C'est le doctrinal de la secunde retorique, fait par Bauldet Herenc, l'an de grace mil quatre cens trente et deux.

Premierement s'ensuit un A B C sur les .v. voyeux, pour aprendre a espelir en la dite secunde rethorique :

A	E	I	O	U	Basilique
		BA			Balaine
		Balance			Baril

⁽¹⁾ C'est un recueil d'écus, placés par ordre alphabétique des noms, de familles italiennes.

⁽²⁾ Les fol. 45 à 50 sont en blanc.

⁽³⁾ Le premier porte la signature de

Bourdelot (fol. 1); au fol. 72 v^o, une autre signature illisible : *C'est a moy, du 13 aoust 1514. Le* []. Le nom a été couvert d'encre; il semble qu'il se terminait en *on*.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Fourme du rondel rondelant.

Ma très doulce amye Tassine,
Voelle faire pour Tassinnet;
De vraye amour moustre ta signe,
Ma très doulce amye Tassine;
Se pour toy veoir jour l'assigne,
De loyal coeur que t'as si net,
Ma très doulce amye Tassine,
Voelless faire pour Tassinnet.

REG. 1488.

Parchemin, 0^m,305 sur 0^m,260, xv^e siècle, 96 feuillets, 35 lignes longues à la page; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX. Commencement du 2^e feuillet : *Après je demande.*

L'arbre des Batailles. — Voir la notice du manuscrit Reg. 899. Le prologue manque.

En cestui livre ara quatre parties. La premiere sera des tribulacions de l'eglise jadis passees devant l'avenement de Jesu Crist et après. La seconde partie sera de la destruction et des tribulacions des quatre royaumes de jadis. La tierce partie sera des batailles en general. La quarte partie sera des batailles en espécial.

.....
Mais je prie humblement a Dieu qu'il par sa grace vous doint en tel point gouverner vostre royaume et la sainte coronne qu'il vous a commise qu'il après la fin vous amainne et parduise a la sainte gloire de paradis. Amen.

Cy finist le livre lequel est appellé l'arbre des batailles.

REG. 1489.

Parchemin, 0^m,302 sur 0^m,218, fin du xiii^e siècle ou commencement du xiv^e, 380 feuillets, 2 colonnes à la page, 40 lignes à la colonne; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX. Commencement du 2^e feuillet : *duel en son cuer* ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ En tête du manuscrit, une petite miniature grossièrement exécutée. Sur le recto du dernier feuillet, une signature du

xv^e siècle : *J. de Herselaines*. Sur le verso, une autre : *Du Cassen*. On lit aussi : *Concude cause sie a toz que messer.*

Lancelot du Lac. — P. Paris a donné une analyse de ce roman, dans les *Manuscripts françois*, I, 176-192, puis l'a mis « en nouveau langage », dans les tomes III, IV et V des *Romans de la Table Ronde*⁽¹⁾. Le manuscrit que je décris ici s'arrête après la branche de *Méléagant*, avant celle d'*Agravain*. P. Paris, lui aussi, s'est arrêté dans sa traduction à cette dernière branche, dont il s'est contenté de donner une analyse.

La bibliographie des divers travaux qui ont *Lancelot* pour sujet est considérable; on la trouvera dans la *Littérature française au moyen âge* (§ 53-64)⁽²⁾ de M. G. Paris.

Keller (*Romvart*, p. 243, 244)⁽³⁾ a publié les premières lignes du manuscrit; en voici les dernières :

..... Quant Mordret fu montez, si se part du chevalier et de la demoisele,
 et il s'en vet en son chemin, emsint comme il avoit fét le jor devant. Més a tant
 se test li contes a parler de lui et retourne a Agravein son frere.

Si faut la branche de Meleagant, et commence après de Agravain.

REG. 1490.

Parchemin, 0^m,306 sur 0^m,210, commencement du xiv^e siècle, 181 feuillets à deux colonnes, 31 lignes à la colonne, miniatures. Le premier couplet de chaque chanson est accompagné de la musique. Reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX. Commencement du deuxième feuillet : *Ce sont les chançons Adan le Boçu*.

Chansonnier⁽⁴⁾. — Ce très précieux manuscrit contient des poésies

⁽¹⁾ Paris, 1868-1877, 5 vol.

⁽²⁾ Paris, 1888, 1 vol. in-8°.

⁽³⁾ P. 243, l. 20, lisez *Bretaigne* au lieu de *Brataigne*; p. 244, l. 12, lisez *Borges* au lieu de *Bonges*, etc.

⁽⁴⁾ M. G. Raynaud dit que ce manuscrit provient de Fauchet; P. Lacroix suppose qu'il a appartenu à Peiresc ou à P. Petau. Ces attributions ne reposent sur aucun témoignage. Les feuilles de garde et les

marges de certains feuillets sont couvertes d'annotations empruntées aux *Anciens poètes françois*, livre II, de Cl. Fauchet. Sur un feuillet de garde, ces anagrammes : *Marquis docor, Marc d'or a qui, Qui cor d'amor. Quid Maro cor. Marquis docor, médecin* (xvii^e siècle). Sur le premier feuillet, le timbre de la Bibliothèque nationale de Paris.

légères groupées par genre dans l'ordre suivant : Chansons, Pastourelles, Motets et Rondeaux, Chansons Notre-Dame, Jeux-partis⁽¹⁾. Dans chacun de ces genres, les pièces sont classées par noms d'auteurs. Malheureusement, le manuscrit était orné de miniatures qui ont tenté quelque amateur peu scrupuleux. Celui-ci, pour se les approprier, a enlevé 22 feuillets. L'ancienne pagination comptait 193 feuillets numérotés; 10 autres feuillets n'étaient pas cotés. De ces 10, les 4 premiers sont occupés par la table des matières; les 6 autres sont aujourd'hui les feuillets 128 à 133; les pièces qu'ils contiennent ne figurent pas à la table des matières; ils forment un cahier à part, et les vers y sont distingués les uns des autres, tandis que dans le reste du manuscrit ils se suivent comme de la prose.

Une copie de ce manuscrit, faite par La Curne de Sainte-Palaye, se trouve à l'Arsenal : Ms. 3101 (anc. B. L. fr. 62, I). Paul Lacroix a donné une notice de l'original⁽²⁾; A. Keller en a publié un grand nombre de pièces (*Romvart*, p. 244-327); enfin, M. G. Raynaud a donné, dans la *Bibliographie des Chansonniers français*, I, 219-232, la liste des chansons, des pastourelles et des jeux-partis⁽³⁾. Les motets et rondeaux sont publiés dans l'ouvrage du même auteur intitulé : *Recueil de Motets français des XII^e et XIII^e siècles*⁽⁴⁾. La liste des chansons dressée par M. G. Raynaud correspond à l'état actuel du manuscrit et ne signale pas, par conséquent, les chansons perdues; cette liste peut être complétée, grâce à la table des matières qui précède le manuscrit du Vatican⁽⁵⁾. Sur 25 pièces qu'il faut joindre à la liste de M. Raynaud, 5 ne se trouvant dans aucun autre chansonnier n'ont pas encore été signalées; j'ai fait suivre les 20 autres du numéro d'ordre sous lequel elles sont placées dans la *Bibliographie des Chansonniers*.

⁽¹⁾ Le manuscrit contient, en outre, les 168 premiers vers du *Jeu de la Feuillée*, d'Adam le Boçu, publiés dans le *Théâtre français au moyen âge*, par Monmerqué et F. Michel, p. 94-96.

⁽²⁾ *Documents inédits* (*Documents historiques*, III, 287).

⁽³⁾ Voir aussi Brackelmann : *Archiv für das St. der n. Spr. und Lit.*, XLII, 60-61, et Maetzer, *Altfr. Lieder*...

⁽⁴⁾ Tomes I et II de la *Bibliothèque française du moyen âge*.

⁽⁵⁾ Du reste, cette table figure dans la copie de Sainte-Palaye.

- (Fol. i.) Empereour ne roi n'ont nul pooir. (*Roi de Navare*, 1811.)
 (Fol. ix.) A vous, amant, plus k'a nul autre [gent]. (*Castelain de Couci*, 679.)
 (Fol. xiiii.) Quant li tans pert sa coulour. (*Gautier de Dargies*, 1969.)
 (Fol. xxv.) Nus hom ne set d'ami ki puet valoir. (*Ugon de Bergi*, 1821.)
 (Fol. xxviii.) Nouvele amour qui m'est el cuer entree. (*Jakemon de Cison*, 513.)
 (Fol. xxxiiii.) Tel fois chante li jongleres. (*Willaume le Vinier*, 903.)
 (Fol. xli.) Puisqu'il m'estuet de ma dolour [chanter]. (*Ricart de Fournival*, 805.)
 (Fol. xlvii.) Encor a si grant poissance. (*Mouniot*, 242.)
 (Fol. li.) D'amourous cuer voel canter. (*Adam le Boçu*, 833.)
 (Fol. lxi.) Tels conseille autrui sagement. (*Gaidifer, clerc*.)
 (Fol. lxxv.) Loial amours ki en moi maint. (*Jakemon le Vinier*, 151.)
 (Fol. lxxv.) Helas! ci maus me debrise. (*Jakemon le Vinier*.)
 (Fol. lxxviii.) Se j'ai canté sans guerredon avoir. (*Robert de Castel, clerc*, 1789.)
 (Fol. lxxxiii.) Li grans desirs de deservir amie. (*Jehan Bretel d'Arras*, 1100.)
 (Fol. lxxxiii.) Je ne cant pas de grande joliveté. (*Jehan Bretel d'Arras*.)
 (Fol. m^{re}vii.) Cele que j'aim vent que jou cant pour li. (*Robert de le Piere*, 1053).
 (Fol. m^{re}xi.) Ma boine fois et ma loiaus pensee (*Jehan Fremaut de Lisle*, 544.)
 (Fol. m^{re}xix.) Quant jou plus em paour de ma vie. (*Blondel de Niele*, 1227.)
 (Fol. ciii.) Boin jour ait hui cele a cui sui amis. (*Gilebert de Berneville*, 1519.)
 (Fol. cxl.) Pour çou me sui de canter entremis. (*Cuvelier d'Arras*, 1529.)
 (Fol. cxvii.) Tant ai seü en amours et trouvé. (*Jehan Erart d'Arras*.)
 (Fol. cxvii.) Li biaux tans ne la saisons del. . . . (*Ibid.*)
 (Fol. vi^{re}iiii.) Touse de vile campestre. (*Pastourelle*, 957.)
 (Fol. vi^{re}iiii.) Entre Godefroi et Robin. (*Ibid.*, 1377.)
 (Fol. vii^{re}v.) Maistre Simon, .j. essample nouvel. (*Jeu-parti*, 572.)

REG. 1492.

Parchemin, 0^m,328 sur 0^m,258, xv^e siècle, 230 feuillets; les vers sont sur 2 colonnes, la prose en lignes longues, 39 vers à la colonne; miniatures; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Timbre rouge de la Bibliothèque nationale (R. F.).

En tête du volume on a intercalé un feuillet d'incunable commençant ainsi: *serpens couchant ou berceau. Et comment*

Amphitryon et Alcmene furent moult esbahis de celle aventure. . . .

Sur une feuille de garde, la signature: []royet. (Je n'ai pas pu lire la première lettre du nom.)

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Keller a analysé très sommairement ce manuscrit (*Romvart*, p. 327-337), qui comprend :

I. *Roman de la Rose* (fol. 1 a-149 a). — Dans le cours de cet ouvrage, j'aurai l'occasion de décrire une dizaine de manuscrits de ce poème; pour chacun d'eux je reproduirai le début, les vers de raccord entre la partie de Guillaume de Lorris et celle de Jean de Meung, enfin les derniers vers :

Maintes gens dient que en songes
N'a se flables non et mensonges,
Mais l'en peut telz songes songer,
Qui ne sont mie mensongier,
Ains sont après bien apparant,
Si en puis bien traire a garant
Ung aucteur qui ot nom Macrobes,
Qui ne tint pas songes a lobes,
Ainçois descript la vision
Qui advint au roy Cyprion.

.....
Mais durement sui esmaiez
Que entroublié ne m'aiez,
Si en ay dueil et desconfort;
Ja més n'iert riens qui me confort,
Se je pers votre bienvoillance,
Car je n'ay més ailleurs fiance.

Cy commança maistre Jehan de Meun a parfaire ce romant, encomencié par Guillaume de Lorris ⁽¹⁾.

Et si l'ay je perdue espoir,
A pou que ne m'en desespoir.
Desespoir! las! je non feray,
Ja ne m'en desespereray;
S'esperance m'estoit faillans
Je ne seroie pas vaillans

⁽¹⁾ Ici un espace laissé en blanc pour une miniature qui n'a pas été exécutée.

Ains que d'ilec me remuasse,
 Ou mon vueil encor demorasse,
 Par grant joliveté cueilly
 La fleur du biau rosier fueilly;
 Ainsi oy la rose vermeille.
 A tant fu jour èt je m'esveille.
 Et puis que je fu esveillie
 Du songe qui m'a traveillié,
 Et moult y ay eü a faire
 Ains que je peüsse a chief traire
 De ce que j'avoye entrepris;
 Mais toutevove ay je pris
 Le bouton que je desiroye,
 Combien que travailliez m'y soye,
 Et tout li soulaz de ma mie,
 Maugré Dangier et Jalousie
 Et maugré Raison ensement,
 Qui tant me ledenga forment;
 Mais Amours m'avoit bien promis,
 Et aussi le me dist Amis,
 Se je servoye loyaument,
 Que j'aroye prouchainement
 Ma volenté toute acomplie.
 Folz est qui en Dieu ne se fie
 Et quiconques blasme les songes
 Et die que ce sont mensonges.
 De cestuy ne le dy je mie,
 Car je tesmoigne et certefie
 Que tout quanque j'ay recité
 Est fine et pure verité.

Explicit.

II. *Le Testament de Jean de Meung* (150 a-179 a). — Voir la notice
 du manuscrit *Reg. 367*, art. I.

Li peres et li fis et li sains esperis,
 Un Dieu en trois personnes aorez et cheriz. .

.....

TOME XXXIII, 2^e partie.

21

IMPRIMERIE NATIONALE.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Cy finera mon dit ou **nom** de Jesu Crist,
Et chascun qui l'orra **en** mercie Jesu Crist,
Se lui prie humblement que nous soions escript
Ou saint livre de vie que il **meismes** escript.

Et, pour ce que plus tost en puissons estre oy,
Prions en tous ceulx qui de Dieu sont joy,
Qu'avec eulx puissons estre ou filz Dieu conjoy,
Qui deux fois en la crois escria Heloy.

Heloy. Amen. Explicit.

III. *Le Codicille de Jean de Meung* (fol. 179 b-179 d). — Dans l'analyse qu'il a faite de cette petite pièce (*Hist. littér.*, XXVIII, 427-429), P. Paris dit qu'il en a examiné au moins trente-cinq manuscrits. La dernière édition est celle de Keller, d'après le manuscrit dont je m'occupe ici (*Romvart*, 328-331).

IV. *La Consolation de Boèce, traduite par Jean de Meung* (fol. 181 r^o-216 v^o). — Deux traductions différentes du *De Consolatione philosophiae*, l'une en prose, l'autre mêlée de prose et de vers, sont précédées de la même dédicace de Jean de Meung à Philippe le Bel. Laquelle des deux est véritablement de Jean de Meung? M. Delisle s'est prononcé en faveur de la première (*Anc. trad. fr. de la Cons. de Boèce*)⁽¹⁾. MM. P. Meyer (*Romania*, II, 271) et P. Paris (*Hist. littér.*, XXVIII, 412) ont émis l'opinion contraire, qui, en effet, est plus vraisemblable. Les manuscrits de cette traduction sont nombreux. Voir la notice du manuscrit Vat. 4788.

Prohemium Boecii.

Ille est miser cujus animus innitatur fortunam, et dicitur animus noster innitari fortunam.

Cy commence l'epitre maistre Jehan de Meun contenant comme il translata Boece de latin en françois et l'envoya au roy Philippe.

A ta loyal magesté, très noble prince, par la grace de Dieu roy de France, Philipe le grant, je, Jehan de Meun, qui jadis ou romant de la rose, puis que Jalousie ot mis en prison Bel Accueil, enseignay la maniere du chastel prendre

⁽¹⁾ *Bibl. de l'École des chartes*, XXXIV, 5 et suiv. et *Inventaire des ms. fr. de la Bibl. nat.*, t. II.

et de la rose cueillir, et translatay de latin en françois le livre de Regece, de chevalerie, et le livre des merveilles d'Irlande, et la vie et les epitres maistre Pierre Abalart et Heloys sa femme, et le livre Elred, de spirituel amistié, envoye ores Boece, de consolacion, que je l'ai translaté de latin en françois.....

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Cy commence Boece, de consolacion, translaté du latin en françois par maistre Jehan de Meun ⁽¹⁾.

Je qui souloye dicter et escrire
Les livres de haulte matire,
Et d'estude avoye la fleur,
Fais or dits de dueil et de pleur;
Les musetez qu'aux premiers ans
Enseignent rimer les enffans,
Que je tins près en ma jeunesse,
Me confortent en ma viellesse,
.....

o vous, mortels, quant vous faictes toutes voz euvres devant les yeux de cellui juge qui tout voit, lequel par sa benigne grace nous doint a l'encontre de toutes temptacions si fort resister que nous puissions acquerir le royaume du ciel. Amen.

Cy finist Boece, de consolacion. — Explicit la fin de Boece, de consolacion.

V. *Les sept articles de la foi, de Jean Chapuis* (fol. 216 a-227 b). — Cet ouvrage est intitulé dans le manuscrit : *De Codicille maistre Jehan de Meun*. C'est une erreur; le véritable titre paraît être : *Les VII articles de la foi*, ou bien : *Le livre de Trinité*, deux noms souvent donnés au codicille; l'auteur est *Jean Chapuis*, qui a pris soin lui-même de nous donner son nom, sous forme de calembour, dans la dernière strophe de son poème ⁽²⁾. Le nombre des strophes de cette pièce varie selon les manuscrits; dans celui dont je m'occupe ici il est de 134. Keller en a publié les sept premières et la dernière (*Romvart*, p. 332-335).

⁽¹⁾ En marge : « *Carmina qui quondam, studio florente, peregi, etc.* Le premier metre du premier livre. »

⁽²⁾ P. Paris, *Les Manuscrits françois*, III, 175 (6985³³); *Histoire littéraire*, XXVIII, 428.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

VI. *Le Codicille de Jean de Meung* (fol. 227 a-227 d). — Nous en avons déjà vu un exemplaire dans ce même manuscrit (art. III).

Ci après commence un autre dictié du dit maistre Jehan de Meun.

Dieux ait l'ame des trespassez,
Car des biens qu'ilz ont amassez,
Dont ilz n'orent oncques assez,
Ont ilz toute leur part eüe

.....
Et quant vous avrez la sceü
Comment vous fustes deceü,
Quant vous ne m'avez pas creü,
A tart vous en repentirez.

VII. *Les Proverbes des Philosophes* (fol. 228 a-230 b). — Ouvrage très répandu, qui porte le plus souvent le titre de *Proverbes des Sages*. On en possède de nombreux manuscrits. Voyez Le Roux de Lincy, *Le Livre des proverbes*, 2^e édition, II, 549-557, et G. Raynaud, *Bulletin de la Société des anciens textes français*, 1887, p. 78. Il se compose dans notre manuscrit de 69 quatrains, chacun sous le nom de l'auteur à qui il est attribué. Keller a publié les neuf premiers quatrains (*Romvart*, p. 335-337); voici le dernier :

JULLES.

Promesse qui n'est tost rendue
Fait tenir les gens a felue.
Ce siecle cy n'est qu'un trespas :
Tel est huy qui demain n'est pas.

VIII. *Dictons* (fol. 230 b-230 c). — Je réunis sous ce titre les vers suivants, qui, comme écriture, sont un peu postérieurs au reste du manuscrit; les quatrains se trouvent aussi dans le manuscrit *Vat.* 4794, décrit plus loin :

Beauté sans bonté, honneur sans valleur,
Espoir sans exploit, cuider sans sçavoir,
Sans grant raison joye et sans cause pleur,
Parolle sans fait, voulloir sans pouair,

Confort en souhait sont pareilz abus,
Comme a la fontaine trouva Narcizus.

Le mors est bon qui tient la beste
Et luy fait droit porter sa teste,
Aussi raison baille les frains,
Desquelz se ta langue refrains,
Chascun te tiendra pour honneste.
C'est ung cas qui ton honneur touche,
Se chevaulx veulx bien emboucher
Et qu'on te puisse reproucher
Que toy mesmes as malle bouche.
Il fault mors autre que de fer
A faire aux gens la bouche bonne,
Vertu pour deux frains nous ordonne
Bien amer Dieu et craindre enffer.

PHILIPPES, duc de Bourgoigne.

[V]oulant aimer la ou point ne m'asseure,
N'ose esloingner ce que au cuer m'est contraire,
Par quoy sans tost veis nul lez me retraire,
Froit entre deux, comment que je demeure.

CHARLES, roy de France.

Lyon, les bras n'a pas si au desseure
Qu'a par toy seul puisse ung monde deffaire,
Branle ou tu veulx, mais pence en ton affaire,
Cent ans a creu : tout ce paye en une heure.

HENRY, roi d'Angleterre.

[P]eu de vous deux m'est il qui rie ou pleure :
Vers nul ne suis en dangier de complaire,
Si non pour vous ensemble entredeffaire,
Moy joindre a l'ung pour l'autre courir seure.

CHARLES.

Boutte ou tu veulx feu en paille ou en feurre,
Car peu je crains ton fier bras sagitaire,
Mais demourray roy regnant solitaire,
Si plaist a Dieu qu'en vain je ne labeure.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

PHILIPPES, duc, etc.

[S]amour tenoit la voye de son cueurre,
La ou bon sang luy monstre son repaire,
Ung cuer, un corps demourroient sans reffaire,
La ou le tiers ne pourroit une meure.

HENRY, roy, etc.

Secrete envie entre vous deux demeure,
Grant gloire a l'un a l'autre est traversaire,
Et moy a part a tous deux adversaire,
Tousjours m'atans y ravoir mon demeure.

Enfin, une troisième main a écrit huit vers italiens, publiés par Keller (*Romvart*, p. 337)⁽¹⁾.

REG. 1501.

Parchemin, 0^m,303 sur 0^m,223, XIV^e et XV^e siècles⁽²⁾, 112 feuillets⁽³⁾ à 2 colonnes, 33 lignes à la colonne, miniatures. Commencement du 2^e feuillet : *Voloit fere chouse*⁽⁴⁾.

I. *Giron le Courtois* (fol. 1-99). — Les manuscrits de ce roman,

⁽¹⁾ Vers 6, au lieu de *Que a done*, lisez *Que a tute done*.

⁽²⁾ Ce sont deux manuscrits qui étaient déjà réunis avant que le volume appartint à Fauchet.

⁽³⁾ Manquent les feuillets 1, 6, 8, 9, 16 entre XI et XII actuels, 20 entre XIV et XV, 22 entre XV et XVI, 37 entre XXIX et XXX, 49 entre XL et XLI, 56 entre XLVI et XLVII, 75 entre LXIV et LXV, 82 entre LXX et LXXI, 86 entre LXXIII et LXXIV.

⁽⁴⁾ Fauchet a écrit en tête du premier feuillet :

« Partie du roman de Giron le Courtois, qu'il appelle Guron, voiez fol. 3.

Avec un traicté de l'Astrolabe d'astrologie, a la fin. »

Au fol. 46 v°, on lit : « A tous seuls qui verron et oron Jehan Apichier, licencié en loyes, garde et tenent le cel royel, establiz on contratz a Rion (?) pour le roy nostre sire, salut. Savoir fesons que par devient Benoud de Malimires (??), l'eung des noteres ordenés pour le roy nostre sire personnellement estably, Jehan Gargnié, levoren et habitant de Sent Reumys (?), lequel de son. . » (XVI^e siècle).

Fol. 89 v° : « Just de Tournon, sieneur et barun Rebellion. . » (Le reste a été gratté.)

attribué à Élie de Boron, sont nombreux. Dans celui-ci, le début et la fin manquent; l'écriture est du ^{xiv}e siècle.

... ves or. M. Galehot dit au roi Uter Pandragon, au roi Boort : « Seignor », fet il, « je veil aler por vostre comgié briser mon glaive et por fere aucun honor a nostre partie. — Faites a vostre volonté », font il, « adonc ne demorés plus. » M. Galeot se met avant tot maintenant et li baniere comence a crier : « Qui veult la jostre au chevalier as armes a dragon (*ms. diagon*) viengne avant. » Et adonc vient les .iii. M. Lac, que mout estoit buen chevalier et fort et puissant. Et après ne demore gaires que le quens que mout est liez de ce que le rois li a mis devant con cellui que bien cui[doit morir]. . .

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

II. *Traité d'astrologie* (fol. 100-111). — Le texte est accompagné de figures; l'écriture est du ^{xv}e siècle.

Le premier chappitre pour faire et composer le dos de l'astralabe :

Premiers fault faire une table assez espesse pour le matere de la grandeur telle come vous volrés

REG.- 1502.

Deux volumes en papier, 0^m,292 sur 0^m,205; le premier a 141 feuillets, le second va du folio 144 au folio 261; tous deux reliés en parchemin blanc.

Le second volume renferme un écrit original qui avait été préparé pour l'impression : *Petri Victorii explicationes suarum in Catonem, Varroem, Columellam castigationum*.

M. Élie Berger⁽¹⁾ a analysé en détail le second volume, mais il a omis le contenu des feuillets 21 à 41, remplis par des notes d'une écriture du ^{xvii}e siècle⁽²⁾, et des feuillets 62 à 71, où l'on trouve une liste de mots classés par ordre alphabétique, avec des renvois qui ne se réfèrent pas au manuscrit actuel. Les notes des feuillets 21 à 41 ne manquent pas d'intérêt.

⁽¹⁾ *Bibl. des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, VI, 37-39.

⁽²⁾ Ce n'est certainement pas l'écriture de Fauchet.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Voici les premières ⁽¹⁾ :

De Baudouyn conte de Flandres et Doolin de Mayence.

Bassinot, esventer, ventaille. — Le marquis haulsa la visiere de son bassinot pour s'esventer : la ventaille, bassinot ou heaume, et non la visiere tant seulement, car la ventaille cachoit lez oreilles aussi.

Mettre la pouldre aux yeulx a quelqu'un. — En prouesse il met la pouldre aux yeulx a tous lez gentils hommes de la court : il lez surpasse. Cela est prins dez mieulx courans, qui laissent la pouldre de leur course et galop a ceulx qu'ils devancent.

Laisser aucun en rature. — Quant a ung tel, je le laisse en rature : je ne l'estime digne d'en estre fait mention. Tiré de la chancellerie. Au contraire : il peut bien en l'escripture.

Voici la dernière phrase :

Si je suis en alarme, nul ne s'en doit estonner, car le glaive, le meurtrier et la mort sont logez aux forsbourgs de ma vie.

Je signalerai encore les deux notes suivantes :

(Fol. 32 v^o.) Blanchart le noble, natif de Chaalons, qui fut fondeur d'artillerie du grant Turc Mahomet Ottoman, et après des Venitiens, et depuis orfevre de madame Marguerite de Flandres, veit en Lediles, isle de l'archipel, le colosse de Helaine de marbre blanc, qui estoit de la haulteur de cinq femmes modernes, lequel estoit enterré jusques au nombril et sans teste, la luy ayant ostee ung Genevois, pour la donner au sieur Virgille Ursin, gentilhomme romain.

(Fol. 35 r^o.) Nicolas Rucleu escrivist l'histoire des Belges en vers et Clarubault en rime, Lucius de Tongre en prose françoise, Hue de Toul au langage de son país.

REG. 1505,

Parchemin, 0^m,284 sur 0^m,220, milieu du xiv^e siècle, 232 feuillets, 2 colonnes à la page, 40 vers à la colonne, miniatures ⁽²⁾; reliure

⁽¹⁾ On en trouvera la copie, faite par les soins de La Curne de Sainte-Palaye, sur le manuscrit du Vatican, qui était alors coté Ottob. 2110, dans le manuscrit de la Bi-

bliothèque nationale. f. Moreau, 1659. fol. 202 et suiv.

⁽²⁾ Les miniatures sont nombreuses et très grandes, mais d'un travail assez gros-

en peau rouge, aux armes de Pie IX. Commencement du 2^e feuillet :
Il cravanteient Ylion ⁽¹⁾.

MANUSCRITS
 FRANÇAIS
 ET PROVENÇAUX
 DE ROME.

Le Roman de Troie, de Benoit de Sainte-More. — Manuscrit non
 utilisé dans la publication de M. Joly ⁽²⁾.

*Ici commence le plege en l'estoire de Troie et de Greze, faite par Daere et par
 Datis, et translatee en françois par Beneoit de Sainte More.*

Salemons nos enseigne e dit,
 E sel liç an son escrit,
 Che nuls n'en doit son sen celer,
 Ainz le doyt l'on si mostrer
 Or l'om i ayt pro et honor;
 Car si firent li ancessor.
 Se cil qui troverent les arz,
 Et les granz livres de set arz,
 Les filosofes les traitiez,
 Don toz li mons est anseigniez,
 S'il fusent taū, verament
 Vesquist li siegles folement
 Come bestes aüssent vie.
 Or fust savoyr ne que folie :
 Ne saüst l'on sol esgarder,
 Ne l'un de l'autre desevrer.
 Remembré seront a tos tens
 E coneü par lor grans sens.
 Et si en ce qui est taüe
 Est tost obliee et perdue.

sier ; elles sont accompagnées de légendes ;
 voici les trois dernières : *Dictis, Grezois, es-*
crist delle traison jusque la fin, et il o ses eus
le vit. — *Daires, Troiens, chi escrist cest*
livre jusque la traison de Troie, et o ses eus
vit. — *Beneoit de Sainte More, chi tot le*
livre translata de latin en françois, ainsi com
avez oy.

⁽¹⁾ Ce manuscrit porte la signature de
Bourdelot. Dans le cadre qui orne le pre-

mier feuillet, un écu de sable à deux
 fasces d'or au chef chargé d'un lion passant
 d'or.

⁽²⁾ *Benoit de Sainte-More et le roman de*
Troie, ou les métamorphoses d'Homère et de
l'épopée gréco-latine au moyen âge. Publié
 dans les *Mémoires de la Société des antiquaires*
de Normandie (1869), C, VII, 51-902. Ti-
 rages à part : Caen, 1869, in-4°; Paris,
 1870, in-4°.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Qui seit et n'enseigne o ne dit
Ne pot estre ne s'entrobli;
Science qui est bien oïe
Germe et florist et fructifie.
Qui voet savoir et qui entent,
Sachiez que mielz l'en est sovent.

.....
Ci ferom fin, bien est mesure :
Auques tient nostre livre et dure.
Ce que dit Daire et Ditis
I avom si retraire et mis,
Que se plaiset as jangleors,
Qui de ce sunt encuseors,
Qu'autres unt faiz et reprenanz,
Qui a toz biens sunt envianz,
Ne qu'a ja riens n'avra honor,
Qu'il n'aient ire et dolor,
Cil se porroient molt bien traire
De l'ovre blasmer et retraire;
Car tels i voldreit afaitier
Qui tost i porreit enpirier.
Celui gart Dex et tienge et voie
Qui bien essauce et molteploie. AMEN.

Explicit romanciam belle Trojanorum. Explicit.

Finito libro, referamus gratia Christo.

Ci faut li romanz de Troie.
Deus mantegne et doint joie
Celui qui le fist escrire
Et celui qui ot pene a l'escrire,
Et jor et nuit i soffri granz martire.
Ci poet l'om tel chose lire
O l'om devreit granz sen prendre,
Et qui raison set entendre
Ne croie que par romanz
Seit dannez nus homs vivanz.

Icest livre ot chartes .cc .xxx .iiii^r., por la graze de Diés et de S. Jaque.

REG. 1508.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Papier, 0^m,237 sur 0^m,203, x^ve siècle, 72 feuillets, 24 lignes à la page; reliure en parchemin blanc, aux armes de Pie VI⁽¹⁾.

Consolation de Boèce, traduite par Jean de Meung. — Voir la notice du manuscrit *Reg.* 1492.

Le prologue a été ajouté à la fin du x^ve siècle. La même main qui l'a écrit a fait en marge des six premiers feuillets de nombreuses corrections, à l'aide d'un autre manuscrit⁽²⁾.

Boece, de consolation, en françois [.] du latin pour ceux qui prennent soulas et plaisir au latin et au roman, translaté par maistre Jehan de Meun, a la requeste de très excellent prince chrestien, roy de France, Philipès le quart, dict le bel.

A ta royale majesté, noble prince, par la grace de Dieu, roy de France, Philippe le quart, je, Jehan de Meun, qui jadis ~~ou~~ roman de la rose, puis que Jalousie out mis en prison Bel Accueil, enseignay la maniere de prendre le chastel et de la rose cueillir, et translatay de latin en françois le livre de Vegece, de la chevalerie, et le livre des merveilles de Yllande, et la vie et lez epistres maistre Pierre Abaalart et Heloïs sa femme, et le livre Clariot⁽³⁾, de spirituelle amistié, envoie ores Boece, de consolation, que je t'ay translaté du latin en françois.

Je qui soeul dicter et escripre
Les livres de hault matiere,
Et d'estude avoir la flour,
Fai or dis de deul et de plour.
Les musetes, qui aux premiers ans
Enseignent rimer les enfans,

⁽¹⁾ Ce manuscrit a appartenu au célèbre Jean Nicot (1530-1600) : *Ex bibliotheca Nicotiana*. Le folio 1 r° porte sa double devise :

ὄφειν και παρρησίαν.
Ne senza sfinge ne senza Edipo.

⁽²⁾ Ce pourrait bien être l'écriture de J. Nicot.

⁽³⁾ Les autres manuscrits, au lieu de *Clariot*, donnent en général *Aelred*.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Que je tingz près en ma jonesse,
Me confortent en ma viellesse;
.....

Soyez doncques ennemy aux vicez et frequentés les vertus et levez vous ceurs a droictez esperances et envoyez prieres humbles devers le ciel quant necessité vous est enjoincte et enchargee de prouesse et de bien faire, se vous ne voullés disimuler et faindre, o(r) vous, morteulx, quant vous faictes vous euvres devant les yeulx de celluy qui tout veoit.

Explicit Boece, de consolacion et de confort. Amen.

REG. 1514.

Parchemin, 0^m,275 sur 0^m,210, xv^e siècle, 153 feuillets à 2 colonnes, 30 lignes à la colonne; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX ⁽¹⁾.

I. *Le Secret des Secrets* (fol. 1a-34a). — Cet ouvrage, mal à propos intitulé dans le manuscrit *Le livre du gouvernement des roys et des princes*, titre qui pourrait prêter à confusion, est la traduction la plus fréquemment copiée du *Secretum secretorum*, qu'au moyen âge on attribuait à Aristote. Elle a été imprimée à la fin du xv^e siècle. C'est la version que M. P. Meyer désigne par la lettre C, dans sa notice sur les traductions françaises de cet ouvrage (*Romania*, XV, p. 188).

Cy commence le livre du gouvernement des roys et des princes.

Dieu le tout puissant vueille garder nostre roy et la gloire de ceulx qui croient en lui, et conforme son royaume pour prendre la loy de Dieu, et le face regner a l'exultacion, loange et honneur des bons. Je, qui suis serviteur du roy, ai mis a execution son commandement et ay donné oeuvre d'aquerir le livre des bonnes meurs au gouvernement de lui, lequel livre est nommé le secret des secrez, et le fist le prince des phillosophes, Aristote, filz de Mahomet de Macedoine, a son disciple, l'empereur Alixandre, filz de Phillippe, roy des Grecs, lequel Alixandre ot deux couronnes.....

⁽¹⁾ Sur le recto du premier feuillet, à la place d'une miniature non exécutée, on a écrit: *Ce present livre appartient a Adrien Le*

Bouchenat, marchant, demourant a Troyes, aux quatre filz... changez (xv^e siècle). Au-dessus, la signature de Bourdelot.

..... Cil est de bonne nature et de bonne compleccion qui a la char mole et moiennant soueve et aspre, et qui n'est ne trop long ne trop petit, et qui est en couleur entre blanche et vermeille, et qui a doux regart et les cheveux doux et plains et les yeulx moiennement grans et rons et la teste moienne et bien fete par mesure et bon col et soufisamment long, et que les espaules se baissent un pou, et n'ait point les jambes trop charnues ne les genoulz, et la voix attrempeement clere, et soufisamment les palmes longues et les dois longs et non pas trop gros, et qui rit pou, et qui ne se moque de nulluy, et le visage riant et joyeux. Toutesfoyz, chier filz, il ne te convient pas du tout jugier sur un signe, mais considere tous les signes qui plus habundent en lui et tiens a la meilleur et a la plus proufitable chose.

II. *De l'art de parler et de se taire* (fol. 34a-42a). — Traduction d'un traité latin d'Albertano de Brescia, extraite du second livre du *Trésor de Brunetto Latino*⁽¹⁾.

Cy commence une notable matiere, extraite du tiers livre du tresor de sapience, laquelle enseigne comment et pourquoy on parle et a qui on doit et peut bien parler sans vice.

Qui tu es qui veulz parler.

Chier filz, avant que tu dies mot, consideres avant en ton cuer qui tu es qui veulz parler, et puis gardes se la chose appartient a toy ou a autrui..... Car Jesu Crist commanda que tu apreignes avant que tu juges, et que tu entendes avant que tu parles. Mais cy fenissent les enseingnemens de parler, ne plus n'en dira l'en quant a present. Amen.

III. *Le livre des Quatre Vertus, de Sénèque* (fol. 34a-42a). — Traduction, par Jean Courtecuisse, du traité *De Quatuor virtutibus*, ou *Formula honestae vitae*, de Martin de Braga, opusculé qu'au moyen âge on attribuait à Sénèque. Cette traduction parait avoir été terminée en 1403⁽²⁾; les manuscrits n'en sont pas rares; elle a été souvent imprimée. On trouvera des renseignements sur cet ouvrage dans les

⁽¹⁾ Cf. Th. Sundby, *Brunetto Latinos Levnet og Scribter* (Kjöbenhavn, 1869), traduit par R. Renier : *Della vita e delle opere di Brunetto Latini*, Florence, 1884.

⁽²⁾ Cette date est donnée dans l'explicit de notre manuscrit et dans celui du ms. B. N. fr. 591.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROMÉ.

Manuscripts françois, de P. Paris, t. II, p. 121, et t. V, p. 88 (mss. B. N. fr. 190 et fr. 581, anc. 6850 et 7074), et sur Jean Courtecuisse dans l'*Histoire littéraire du Maine* (III, p. 148-176), de M. Hauréau, et dans la *Nouvelle Biographie générale* (sous *Courte-cuisse*). Le texte du manuscrit du Vatican se rapproche beaucoup de celui de Paris, B. N. fr. 591.

Des .iiii. vertus, trainslatees en françois. Le prologue du translateur.

A très hault et très puissant prince Jehan, filz de roy de France, duc de Berri et d'Auvergne, conte de Poitou, d'Estampes, de Bouloingne et d'Auvergne.

Combien, mon très redoubté seigneur, que je soie tousjours très voulentiers de vous, a mon petit pouoir, obeir et servir encore me rendre plus ardent a ce faire, ce que je voy entre les nobles sollicitudes du noble gouvernement de vostre très haulte seignourie, si vous loist quelque temps vaquer, voz occupacions sont en choses les plus honnestes et proufitables qu'elles puissent estre, et que pour occasion d'icelles me voulez emploier. Quelles choses peuvent estre plus honnestes ne plus dignes de prince que après les cures des administracions des choses temporelles soy occuper en veoir et oïr une fois les histoires et les beaux fais des bons chevaliers et vaillans hommes du temps passé?

Explicit le livre de Seneque, des quatre vertus, translaté en françois par Jehan Courtecuisse, l'an mil .cccc. et trois, a Paris.

IV. *Les Moralités* (fol. 62a-83b). — M. P. Meyer, dans le *Bulletin de la Société des anciens textes*, an. 1879, p. 73⁽¹⁾, a le premier fait remarquer que ce texte n'est que la traduction du *Moralium dogma*, ouvrage imprimé à tort sous le nom de Gautier de Lille. Les manuscrits, très nombreux, de ce poème le présentent sous différents titres, que M. Meyer a relevés dans l'article cité plus haut.

Cy commence le livre des dis des philosophes.

Talent m'estoit pris que je racontasse l'enseignement des philosophes de celle clergie qui est appelée moralité, laquelle est espandue par plusieurs volumes, si que je peusse une partie de leurs bons dis raconter briefment. Endeme[n]tiers que je pensoie a ceste chose, en celle heure il avint que je me endormy ainsi

⁽¹⁾ Cf. *Romania*, XVI, 69.

sont donné les commandemens que on ne doit pas avoir pour ouïren, mais pour mettre peine et usage a ce que ilz commandent faire. Amen.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

V. *Lucidaire* (fol.84 a-99 d). — Traduction de l'*Elucidarium*, d'Honorius d'Autun, souvent imprimée⁽¹⁾.

Cy commence le très noble livre que on appelle lucidaire, qui traite et respont a moult de questions touchans nostre foy.

Quant a parler de noblesce espirituellement, la greigneur noblesse qui soit ne que home ne femme puisse acquerre, si est de trouver voie et affection de amer parfaitement son createur de tout son cuer et d'acquerre congnoissance de divines ordonnances. Comment et pour quoy il fist anges, hommes et femmes, mariage, paradis, enfer, et ou ilz sont constituez et ordonnez, et pour quoy nostre seigneur souffrist mort et passion pour les pecheurs, ne pour quoy il vult naistre de la glorieuse vierge Marie, et que signifioient jadis ces fees et estries, et des autres choses de la mesgnie Hellequin, et des ces femmes qu'on dit qui vont en leurre, et de veoir merveilles et moult d'autres choses non accoustumees (et moult d'autres choses), et d'antechrist, et des ames aux trespassez de ce siecle en l'autre; et comment on se doit confesser. Or enquerons doncques de ces choses aussi comme un disciple enquerroit et demandoit de son maistre de toutes choses et le maistre lui respont la verité de toutes ses demandes.

Maistre, quelle chose est Dieu? — Mon enfant, Dieu est une substance spirituelle

. . . . Maistre, en quelle maniere vendra antecrist et ou il naistra? — Mon enfant, il naistra en Babilonie, d'une mauvaise femme, qui sera de la lignie Dan, et dès le ventre sa mere il sera plain de mauvais esperit et si nourrira entour soy des enchanteurs, et sera emperiere de tout le siecle et mettra tout dessoubz soy; c'est assavoir en .iiii. manieres : les riches par donner, les moyennes par paour de sa justice qu'il voudra faire et essaucier sur le clergie par sa grant sapience dont il sera plain. Car de fait il savra tous les .vii. art entierement et toutes les escriptures des sains hommes et que par les signes et miracles de fait il fera espouvantables merveilles et commendra le feu descendre du ciel, qui ardera tous ses ennemis devant lui, et fera les mors ressusciter, non vraiment, mais non obstant ce le deable entrera es corps des mors et des hommes dampnez que on lui apportera et de fait tantost les fera parler par son enchantement, tout aussi

⁽¹⁾ Brunet, *Manuel*, au mot *Lucidaire*.

comme se ilz feussent tous vifs en coffres en Jerusalem et se fera aôurer comme Dieu. Amen.

Cy fine le très noble livre qu'on appelle lucidaire.

VI. *Griselidis* (fol. 100 a-111 b). — Le fond de cette nouvelle est à peu près le même que celui de la *Patience Griselidis* et du *Miroir des femmes vertueuses*, mais la forme diffère.

Cy commence l'istoire du mirouer des dames mariees, c'est assavoir de la haulte et merveille vertu de pacience, obediencie, vraie humilité et constance de Grisilidis, marquise de Saluces.

Les confines de Pymont en Lombardie, aussy comme au pié de la grant montagne qui devise France et Ytalie, en une contree longue et lee et très bien habitee d'aucunes citez, chasteaux et villes, et est aournee de bois, de rivières, de vignes, de foin et de terres arables, laquelle contree a anciennement seigneurie naturelle au temps passé et a toujours esté gouvernee jusques au jour d'uy par aucuns nobles et puissans princes appelez marquis de Saluces. Or est ainsi, selon l'istoire, que jadis entre les marquis ot un appellé Gautier sans per, d'icelle contree.....

..... Et pour ce dit le noble poeste : « Je l'atribueray a très vaillans et justes et constans hommes qui oncques sera cellui qui, pour son Dieu, sans murmurer, souffrira ce que ceste povre femme, nee de grant povreté, entre les menues gens, sans honneur et science, souffry pour son mortel mary. »

Explicit Grisilidis.

VII. *Le Purgatoire de saint Patrice* (fol. 113 a-124 c). — Cette version d'une légende bien connue a été plusieurs fois imprimée en caractères gothiques⁽¹⁾; M. Tarbé l'a publiée de nouveau, d'après un manuscrit de Reims⁽²⁾. M. P. Paris (*Les Manuscrits français*, VI, 399) l'a confondue à tort avec le *Voyage du Puy Saint Patrice*.

Comment l'abbé dist au chevalier qu'il ne voise point au purgatoire⁽³⁾.

Cy commence l'istoire du purgatoire saint Patrice.

Au temps que saint Patrice le grant preschoit en Yslande la parolle de Dieu, nostre seigneur conferma son preschement par glorieux miracles. Saint Patrice

⁽¹⁾ Brunet, *Manuel*, au mot *Purgatoire*.

⁽²⁾ *Li Purgatoire di Saint Patrice*, in-16, Reims, 1842.

⁽³⁾ Légende d'une miniature qui n'a pas été exécutée et dont l'emplacement est resté en blanc.

trouva les gens de celles terres aussi sauvages a creance come se ce fussent bestes, et il mist moult grant peine a les enseingnier, et souvent leur parloit des tourmens d'enfer et des joyes de paradis, pour ce qu'il les cuidoit par la doubtaunce de tourmens retraire de leur mescreance et pechié, et par la douceur des joyes qu'il leur promettoit a avoir les cuidoit confermer en foy, en bonnes euvres, mais ce ne leur valoit riens.....

..... Mais oncques ses playes ne porent estre sauvees, ains estoient adès fresches et nouvelles, et si en avoit aucunes si parfondes que tu y eusse bouté le plus long doit de ta main tout jusques a la paume, et quant il veoit une parsonne faire desordonneement une chose quelle qu'elle feust, il lui disoit : « Se ja toutesfois savoies com grant peine il te convient souffrir pour ce que tu fais, tu n'en feroies rien. » Et je mesmes vis les plaies et le senti maintes fois, et graces et mercis rends a nostre seigneur de ce que je l'ensevelis a mes deux mains.

VIII. *Extraits du Miroir historial de Vincent de Beauvais* (fol. 125 a-153 c). — Ces extraits ne sont pas puisés dans la traduction de Jacques de Vignay; le n° 9, que je donne plus bas, à titre d'exemple, permettra de faire la comparaison entre les deux versions.

1° L'histoire du ravissement de l'ame Condale et de sa vision (fol. 125 a-142 d). Vinc. de Beauvais, *Mir. hist.*, l. XXVI, chap. LXXXVIII à CIV⁽¹⁾.

2° Histoire de saint Guillaume de Bourges, archevesque (fol. 143 a-144 a). *Ibid.*, XXIX, LXII.

3° De Pierre de Corbueil et de l'entredit en France et du refusement de Ingeborc roïne (fol. 144 a-c). *Ibid.*, XXIX, LXIII.

4° De jeu, de chant et de beauté et d'enfance (fol. 144 c-145 c). *Ibid.*, XXIX, CXLIV.

5° Que de toutes ces choses vie de cloistrier est le refuge (fol. 145 d-146 d). *Ibid.*, XXIX, CXLV.

6° Que après le veu de la vie cloistriere nulle autre n'apparisce (fol. 146 d-147 c). *Ibid.*, XXIX, CXLVI.

7° De la diferance du veu solempnel et du simple (fol. 147 c-148 a). *Ibid.*, XXIX, CXLVII.

8° Que ou temps de saint Benoist les novices ne muoient point de habit seculier (fol. 148 a-149 a). *Ibid.*, XXIX, CXLVIII.

⁽¹⁾ Les renvois sont faits sur l'édition de Douai, 1624.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

9° De la vengeance Dieu sur ceulz qui menoient les caroles ou cimetiere Guillaume (fol. 149 a-149 d). *Ibid.*, XXV, x ⁽¹⁾.

10° De la femme qui estoit sorciere, qui fut ravie du deable (fol. 149 d-150 d). *Ibid.*, XXV, xxvi ⁽²⁾.

11° Du jouvencel qui espousa par son anel l'image de Venus (fol. 150 d-152 a). *Ibid.*, XXV, xxix ⁽³⁾.

12° De Berengier et de sa penitance (fol. 152 a-d). *Ibid.*, XXV, xxx ⁽⁴⁾.

13° Du clerc a qui son compaignon mort apparut (fol. 152 d-153 c). *Ibid.*, XXV, lxxxix ⁽⁵⁾.

De la vengeance Dieu sur ceulz qui menoient les caroles ou cimetiere Guillaume.

En l'an .c.xlviii., advint une telle adventure en une ville de Saxoine, en laquelle ville l'esglise de Saint Grant, martir, estoit : En la vigile de la nativité nostre seigneur, Robert, prestre, avoit commancié par nuit la premiere messe, et ou cimetiere estoit Oberth, avec .xviii. compaignons, .xviii. hommes et .iiii. femmes, qui menoient les karoles et chantoient chançonnettes seculieres, et empeschoient si le prestre que pour les paroles d'iceulz entre les saintes solempnités des messes il ne pouoit estre entendu, et dont leur manda il qu'ilz se teussent, par quoy ilz en orent despit, et dont pria le prestre Dieu et dist : « Plaise a Dieu et saint Grant que vous chantez tousjours ainsi jusques a un an ! » Et ces paroles orent force. Jehan, le filz du prestre, print sa seur, qui chantoit, par my le bras et la vult mettre hors, et tantost il lui esracha le bras hors du corps, mais il n'en yssi oncques goutte de sang. Et celle vraiment remaint tout cel an avec les autres, menant les caroles et chantant. Oncques celle annee pluye ne chey sur eulz, ne ilz n'orent ne froit ne chaut, ne ilz ne furent point travailliez, ne leur vesteure ne leur chauceure n'empira oncques, mais ilz chantoient comme hors des sens; et premierement la terre abaissa soubz eulz jusques aux genoulx, et après ce jusques aux cuisses; la couverture de la maison aucunefois, par la volenté de Dieu, s'estandoit jusques sur eulz, que ils n'eussent point de pluie. Et quant l'annee fut acomplie; Herbert, evesque de Couloingne, les absolt et deslia des veux de quoy leurs mains estoient tenues et liees et les reconsila devant l'autel saint Grant, et la fille du prestre morust tantost, avec-

⁽¹⁾ Conf. Guillaume de Malmesbury (Migne, *Patr. lat.*, CLXXIX, 1146).

⁽²⁾ *Ibid.*, 1188.

⁽³⁾ *Ibid.*, 1190.— Voir aussi Graf, *Roma nella memoria e nelle immaginazioni del medio evo* (Turin, 1881-1883, 2 vol. in-8°);

et le compte rendu de ce livre, fait par M. G. Paris dans le *Journal des Savants*, octobre 1884.

⁽⁴⁾ Conf. Guillaume de Malmesbury (Migne, *Patr. lat.*, CLXXIX, 1256).

⁽⁵⁾ *Ibid.*, 1221.

ques les deux autres femmes, et les autres si dormirent .iii. nuys continuellement l'une après l'autre, et après ce aucuns d'eulx morurent et furent, si comme l'en dit, enluminez par miracles, pour ce qu'ilz s'en estoient moult repentis, et les autres démonstroient leur peine en tremblant, car ilz trambloient tousjours de leurs membres. Et ceste chose delaisa ainsi en escript Herbert, qui fut l'un d'iceulx, et est escript ainsi en la fin de celui escript: Lettres nous furent donnees de monseigneur Peregrin, successeur du benoist Hebert, en l'an mil et treize.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

REG. 1517.

Parchemin, 0^m,257 sur 0,203, commencement du xiv^e siècle, 179 feuillets, 2 colonnes à la page, 29 vers à la colonne jusqu'au fol. 130, après, 38 lignes; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX. Commencement du 2^e feuillet : *Qu'en France n'ait* ⁽¹⁾.

I. *Garin de Monglane* (fol. 1-130). — Cette chanson de geste est encore inédite; les dernières études dont elle a été l'objet sont celle de M. Léon Gautier, dans le tome IV des *Épopées françaises*, p. 126-171, et celle de M. G. Paris, dans la *Romania*, XIII (1884), p. 1-13 : *Le Roman de la geste de Monglane*.

Les seuls manuscrits connus sont, outre celui-ci, celui de Paris, Bibl. nat. fr. 24403, et celui de Londres, Musée Brit. Roy. 20 D. XI⁽²⁾. Ces trois manuscrits donnent le même texte.

Celui qui fait l'objet de la présente étude est lorrain, mais rien ne prouve qu'il ait été exécuté à Metz même, comme M. L. Gautier est porté à le croire. Il paraît toutefois avoir été écrit dans la région voisine, ce que semblent indiquer les notes suivantes, avec lesquelles un scribe a essayé sa plume, sur le verso du fol. 130 : *A son boins amins*

⁽¹⁾ A la fin du vol. (fol. 179 v°), une main du xv^e siècle a écrit cette énigme :

*En mey Paris ait une chose,
Qui en mey Paris est enclose :
Que celle chose osteroit
Par tout le monde pais seroit.*

Il y avait aussi d'autres lignes qui ont été

effacées, il n'en reste que les 4 dernières :

*Adont li respont la bergier
Comment l'entendeiz vous ?
L'amin Gaudechon, plumez
Vostre con con con cons.*

⁽²⁾ Il s'en trouve aussi un fragment à Oxford (*Rom. Studien*, I, 380-409).

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

*lou prevost de Brieis, Gerart, prevost de Lonwy, salut. A son boin amin
lou prevost de Lonwy, Gerart, prevost de Joppecourt*⁽¹⁾, *salut. Keller en
a publié près de 1,000 vers (Romvart, p. 337-365).*

Oiez, signor, por Deu le voir omnipotent,
Que Damedeux vous dont honor et joie grant!
Oït aveis chanteir de Bernart de Brubant
Et d'Arnart de Biaulande, d'Aymer son enfant,
De Girart de Vianne a l'orguilloz samblant,
Et de Renier de Jennes, cui Dex par ama tant,
Qui fut peire Ollivier, le compaignon Rollant,
De Guillaume et de Fouche et dou prou Viviant,
Et de la fiere geste don chantent li auquant,
Qui tant soffri de painne sor sarrazine gent;
Mais tot en ont laissié le grant commendement
De Garin de Monglanne, le chevalier vaillant,
Dont issi ceste geste dont on parolle tant.
Ja saveiz qui i fu e dont e de queil gent,
Et commant il conquist Monglanne et Montirant
Et la terre environ une jorneie grant,
Qu'en icel tans teneient felont et souduant,
Et qui fu celle dame dont furent li enfant
Que on apelle geste dès le commencement
El reaulme de France.

.....
Mabil. la belle d'un bel fil delivra;
Hernat l'apella on quant on le batiza.
En .vii. anz et demi, enci c'om me conta,
Ot elle .iiii. fis que Ga. engendra :
Hernaut, Rennier, Millon, Girart, que Dex ama.
Tant les norri Ga. et itant guerroia
Que avoires li failli, por ce que tot dona.
Quant furent bel et granz Ga. les regarda;
Povres les vit et nus, molt forment l'en pesa.
Quant vestir ne les pot por pou ne forcena.
A .i. jour de paskour le roi les envoia,
Qui les fist chevalier et ci les adouba.

⁽¹⁾ Joppécourt est aujourd'hui un petit village de l'arrondissement de Briey.

De l'estoire Ga. plus avant n'en i a,
 Ne mais de ces afans, qui plus dire en voudra,
 Asseiz i ait estoire que rimeir elisera.
 Cias qui l'ont escoutee Jesu, qui tot forma,
 Et qui de son argent volantiers me donra,
 Otroit beneïsson, que n'i defaille ja,
 Et dont a touz grant joie. Amen.

MANUSCRITS
 FRANÇAIS
 ET PROVENÇAUX
 DE ROME.

Explicit li romanz de Ga. de Monglanne. Priez pour celui qui l'escrit.

Ci rounianz fut faiz l'an de grace nostre signour quant li milliaires par mil .ccc. et vint et quaitre, le samedi après le sairement.

II. *Merlin* (fol. 131-179). — On trouvera l'analyse de ce roman dans P. Paris, *Romans de la Table ronde*, II, 16-97. Dans le manuscrit du Vatican le récit commence au moment où la mère de Merlin, après avoir perdu son père, sa mère, son frère, sa sœur aînée, vient d'apprendre au prud'homme Blaise que l'ennemi s'est emparé de sa plus jeune sœur. La lettre initiale, semblable à celle qui commence le roman de Garin de Monglanne, prouve que le manuscrit n'a jamais eu le début du récit. Keller a publié (*Romvart*, p. 365) les premières lignes; voici les dernières :

..... Quant il fu sacreiz et la messe fu chantee, si issirent forz dou moustier, si esgarderent et ne virent point dou paroir et ne sorent qu'il fu devenus. Ensi fu Artus esleus a roi et tint la terre et le regne de Logrez lonc tens em pais.

Si fenist li livres Mellin, que Blaises ces maistres escript.

Qui le sen de Mellin en son cuer retenroit
 Des belles damoicelles sa volenté feroit.

REG. 1518.

Papier, 0^m,199 sur 0^m,181, xv^e siècle, 132 feuillets, 34 lignes à la page; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX⁽¹⁾.

I. *La Consolation de Boèce, traduite par Renaud de Louhans* (fol. 1 r^o-

⁽¹⁾ Au fol. 1 r^o la signature suivante : *Guilleillet*.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

117 v^o). — Les manuscrits en sont très nombreux⁽¹⁾. M. Vayssière a publié, en 1873, un livre intitulé : *Renault de Louens, poète franc-comtois du xiv^e siècle*⁽²⁾. Voir la notice du manuscrit Vat. 4788.

Fortune, mere de tristesse,
De douleur et d'affliction,
Mettre me fait en ma viellece
Mon estude et m'entencion
De faire ung rommant sur Boece,
Qu'on dit de consolacion,
Qui donne confort et leesce
A ceulx qui ont tribulacion.

.....
Je souloie jadix penser,
Dicter, enseigner et escripre
Les livres qui sont a penser
Et qui sont de haulte matiere.

.....
Se vous voulliez sçavoir l'annee
Et la ville et la journee
Ou le frere parfist s'entente,
L'an mil .iii^e. six et trente,
Le derrain jour de may prenez,
Si savrez quant affin menez
Fut cilz rommans, a Poiloiny,
Dont le frere c'est pou loigny
Qui le rommant en rime a mis.
Dieu garde au frere ses amys
Qui se petit rommant a fais
Et lui pardoint tous ses meffais.

Explicit Boece.

II. *Le Codicille de Jean de Meung* (fol. 117 v^o-119 r^o). — Voir la notice du manuscrit Reg. 1492, art. III.

⁽¹⁾ L. Delisle, *Anc. trad. fr. de la Consolation de Boèce* (Extr. de la Bibl. de l'Éc. des chartes, XXXIV, 1873) et *Inventaire gé-*

néral et méthodique des manuscrits français de la Bibliothèque nationale, t. II, appendice.

⁽²⁾ Paris, in-8°, 16 p.

Dieu ait l'ame des trespasés,
 Car des biens qu'ilz ont amassez,
 Dont ilz n'eurent oncques assez,
 Ont ilz toute leur part eüe;
 Et nous qui les amasserons,
 Sy tost que nous trespaserons,
 La part que nous en lesserons
 Celle arons nous toute perdue.

.....
 Lors se vous ne voulés ce croire,
 Quant il avra sur vous victoire,
 Sans retour, en sa chartre noyre,
 Au feu d'enfer ardoir yrés;
 Et quant vous avrés la sceü
 Comment vous feustes deceü
 Que vous ne m'avez pas creü,
 A tart vous en repentirés.

Explicit le petit testament Jehan de Meun.

III. *Les sept articles de la foi, de Jean Chappuis* (fol. 119 v°-133 v°). —
 Voir la notice du manuscrit *Reg.* 1492, art. V. Ici la pièce n'a que
 72 strophes.

[O] glorieuse Trinité,
 Une essance en vraye unité,
 En troys singulieres personnes,
 O glorieuse deité,
 En souveraine magesté,
 Qui ung Dieu de tous pars sommes (*l.* sonnes),
 Qui toutes chosez faiz bonnes,
 Qui les quatre eslemens esbonnes,
 Qui regnes en eternité,
 Qui vivres et entendement donnes
 Et tous tes biens nous habandonnes,
 Ayde moy ad ce dicté.

.....
 Et pouvre dame debonnaire,
 Qui je me vueil de tout ce taire
 De toy louer, et si ne puis

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Toutes tes louanges retraire,
Te pry je qu'il te vueille plaire
A prendre en gré ce que j'en puis,
Car je croy vraiment que puis
Mon cuer si ne peut de ton puis
Saichier tout ce qu'il en veult traire,
Que les coipeaulx et le chappuis
Prendras en gré ce que j'en puis,
Car, ce te plaist, ton en peult faire.
Explicit le condicile. Deo gratias.

REG. 1519.

Parchemin, 0^m,260 sur 0^m,189, x^ve siècle, 37 feuillets, 2 colonnes à la page, 35 lignes à la colonne; reliure en peau rouge. Commencement du 2^e feuillet : *parler a moy* ⁽¹⁾.

I. *Griselidis* (fol. 1-8). — Voir la notice du manuscrit *Reg.* 1514, art. VI. Le début manque; le manuscrit commence dans le courant du premier chapitre :

.....laquelle est pou trouvé en mariage, se scevent ceulz qui l'ont esprouvé. Toutesvoies, pour vostre amour, je me soubzmectz a vostre volenté. Vray que mariage est une chose doubteuse, et maintes foiz les enfans ne ressemblent pas aux peres. Toutesfois, s'aucun bien vient a l'omme, tout ce vient de Dieu de lassus a lui.....
..... Et pour ce dit le noble poete : « Je l'atribueray a très vaillans et justes et constans homes qui oncques sera cellui qui, pour son Dieu, sanz murmurer, souffreray ce que ceste povre femme, nee de grant povreté, entre les menues gens, sanz honneur et science, souffri pour son mortel mary. »

Explicit Griselidis.

II. *Le Rebours de Matheolus* (fol. 9-37). — L'auteur de ce poème, Jean Le Fèvre, né à Ressons-sur-Matz, près de Compiègne, vivait

⁽¹⁾ En tête du *Rebours de Matheolus*, une miniature grossière et très effacée représente des femmes dans différentes occupations. C'est sans doute une autre minia-

ture qui a fait enlever le premier feuillet du manuscrit.

Au bas du feuillet 36 on lit deux fois le nom de *Bertrand Chartier*.

sous le règne de Charles V. M. Morand, *Bulletin du bibliophile*, X (1851), p. 375-398, de même que l'abbé Gouget et plusieurs autres, avait nié que *Le Rebours de Matheolus* fût de Le Fèvre, mais M. Tricotel, *Ibid.*, XXXII (1866), p. 491, 553, 604, a prouvé le contraire.

Le Rebours de Matheolus a été plusieurs fois imprimé au commencement du xvi^e siècle. L'une de ces impressions a été reproduite en fac-similé à Paris en 1846.

Sur Jean Le Fèvre et ses ouvrages, en particulier sur *Le Matheolus* et *Le Rebours de Matheolus*, on consultera avec beaucoup d'intérêt les articles de M. Morand et de M. Tricotel, cités plus haut. Keller (*Romvart*, p. 368-379) a publié les 365 premiers et les 18 derniers vers de notre manuscrit.

REG. 1520.

Parchemin, 0^m,27 sur 0^m,19, grosse écriture de la fin du xv^e siècle, 60 feuillets, 20 lignes à la page. Au fol. 2 une très belle miniature, qui occupe les deux tiers du feuillet, représente l'auteur offrant son livre à la reine Marguerite.

Le Temple de Boccace. — Cet ouvrage, sans titre dans notre manuscrit, est aussi quelquefois désigné sous le nom de *Livre de l'Inconstance de Fortune*. L'auteur est Georges Chastellain. La première édition est de 1517 ⁽¹⁾. M. Kervyn de Lettenhove en a donné une nouvelle édition dans le tome VII des *Œuvres de Georges Chastellain*. (Bruxelles, 1863-1866, 8 vol. in-8°.)

Excellent et très utile traictié de messire George l'adventurier, philosophe et poete vulgaire, faict et composé en l'an mille quatre cens .LXV., pour la consolation de madame Marguerite, fille du roy de Secille, femme du roy d'Angleterre, Herry vi^{me} de ce nom, laquelle fust dechassée en France, ou elle trespasa ⁽²⁾, et eust son mary et son filz unique Edouard vaincus, prins en bataille et miserablement occiz en la tour de Londres.

⁽¹⁾ Paris, Galliot-Dupré, in-fol. *Le Temple Jehan Boccace*. (Cf. Buchon, *Collection des Chron. nat. et Panthéon litt.*, Œuvres de G. Chastellain.) — ⁽²⁾ En 1482.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Scelera ablae tua fientque candia de nigris (Isa. r°).

Une dame naguaire, demenant grant dueil et soy complaignant a moy de fortune, quy, dure en perverse, luy avoit procuré, ce disoit, importable ennuy et donné nouvellement en son estat confuse morsure.....
.....Je prie aux voyans avoir fait agreable ce que de mon pooir est et qui en petit pooir ay desir de complaire, leur plaise avoir en recommandation mon bon voloir, qui ay hourdy cest oeuvre au meismes de l'omme.

REG. 1522.

Parchemin, 0^m,239 sur 0^m,202, commencement du xiv^e siècle, 172⁽¹⁾ feuillets, 2 colonnes à la page, 40 vers à la colonne; nombreuses miniatures; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX⁽²⁾.

I. *Le Roman de la Rose* (fol. 1 a-139 b). — Voir la notice du manuscrit *Reg.* 1492, art. I.

Maintes gens dient que en songes
N'a se fables non et mençonges,
Més l'en puet tieulz songes songier
Qui ne sont mie mençongier,
Ains sont aprez bien aparant;
Si en puis bien traire a garant
.I. aucteur qui ot nom Macrobes,
Qui ne tint pas songes a lobes,
Ançois descript la vision
Qui avint au roi Cypion.

.....
Moult durement sui esmaiez
Que entroublié ne m'aiez,
Si en ai duel et desconfort;

⁽¹⁾ Jusqu'au fol. 139, c'est-à-dire jusqu'à la fin du *Roman de la Rose*, la foliotation est marquée en chiffres romains; à partir de là, elle continue en chiffres arabes jusqu'au feuillet 182 et dernier; mais, de 139 la numérotation passe à

150, de sorte qu'en réalité le manuscrit n'a que 172 feuillets.

⁽²⁾ Fol. 1 : *C'est a moi Fauchet; sur une* feuille de garde de la fin du volume : *A.-J. Munier. Fauchet a écrit quelques notes dans les marges.*

Ja mais n'iert riens qui me confort,
 Si je pert vostre bienvueillance,
 Quar je n'é mais aillours fiance ⁽¹⁾.
 Et si l'ai ge perdu, espoir,
 A poi que ne m'en desespoir.
 Desespoir! las! je non ferai,
 Ja ne m'en desespererai,
 Quar, s'esperance m'iert faillans,
 Je ne seroie pas vaillans.

.....
 Ains que d'illeuc me remuasse,
 Ou mon vueil encor demorasse,
 Par grant joliveté cueilli
 La fleur dou biau rosier fueilli;
 Ensi oi la rose vermeille.
 A tant fu jor et je m'esveille.

Ci fenist li rommans de la rose.

II. *Jeux-Partis* (fol. 139 c-170 b). — Ils sont au nombre de 66, sous le titre : *C'est ung recueil de chançons de plusieurs autheurs*. Keller (*Romvart*, p. 379-390) a publié, en tout ou en partie, les numéros 1, 3 à 7, 10 ⁽²⁾. M. Brakelmann, *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, XLII, 61-62, a comparé ce recueil aux autres chansonniers; enfin M. G. Raynaud a donné la liste complète des pièces, désignées par le premier vers de chacune d'elles ⁽³⁾.

III. *Le Tournoiement aus dames de Paris* (fol. 170 c-182 c). — Ce

⁽¹⁾ Ici, une miniature représentant Jean de Meung, assis, écrivant sur un livre posé devant lui sur un pupitre. Dans la marge, cette rubrique : *C'est la priere au Dieu d'amours pour mestre Jehan de Meun.*

⁽²⁾ Page 381, v. 11, lisez *ses* pour *ces*; v. 13, *sougis* pour *songis*; page 383, v. 19, *un* pour *on*; v. 20, *courelment* pour *conrelment*; page 384, v. 7, *retenir* pour *renir*, et ajoutez à ce dernier jeu-parti, c'est-à-dire au quatrième, les cinq dernières

strophes, que Keller a omises sans en prévenir; page 385, v. 20, lisez *blamez* pour *blasmez*; v. 25, *d'emmi* pour *denmi*, page 837, v. 6, *repus* pour *repris*; v. 9, *Vous* pour *Nous*; v. 26, *engingnie* pour *engignie*; v. 30, *tesmoignier* pour *tesmoigner*; page 388, v. 21, *Devroit* pour *Leuroit*; page 389, v. 32, *m'en* pour *me*; page 390, v. 4, *baer* pour *baer*.

⁽³⁾ *Bibliographie des Chansonniers français*, I, 232-236.

poème, d'environ 2,000 vers, a été composé par Pierre Gentien; Keller (*Romvart*, p. 390-398) a imprimé les 220 premiers et les 36 derniers vers⁽¹⁾; le reste du poème est encore inédit. Fauchet, à qui a appartenu le présent manuscrit⁽²⁾, a fait de P. Gentien et de ses vers le sujet du 127^e et dernier chapitre de son *Recueil de l'origine de la langue et poésie française*. Ce chapitre est reproduit dans la *Bibliothèque française* de du Verdier⁽³⁾ (V, 280-281).

REG. 1616.

Parchemin, 0^m,196 sur 0^m,128; deux manuscrits reliés ensemble, l'un du XI^e, l'autre du XIV^e siècle; 124 feuillets, 33 vers à la page pour les poèmes français.

Ce manuscrit comprend :

- 1^o *Tractatus magistri Guidonis Augensis super musica* (fol. 1-16);
- 2^o *Fabula Phedri* (fol. 17-18 r^o);
- 3^o *Oratio sancta* (fol. 18 v^o-19 r^o);
- 4^o *Kyrie eleison* (fol. 19 et 20);
- 5^o *Fragment de Fierabras* (fol. 21-92 et 103-108);
- ° *Roman d'Otinél* (fol. 93-102 et 109-124).

I. *Fierabras*. — MM. Krœber et Servois ont publié le texte français de *Fierabras* dans le recueil des *Anciens poètes de la France*⁽⁴⁾, faisant usage du fragment de Rome, dont voici les premiers et les derniers vers :

Ung autest de la coefe en abatit ou pré⁽⁵⁾
Et des chevoux du chief grant partie rasé.

⁽¹⁾ Lisez, page 390, ligne 15 : *que vent* au lieu de *querent*; p. 391, l. 3 : *dormir* au lieu de *dormit*, etc.

⁽²⁾ C'est lui qui a écrit le titre : *Le tournoiement as dames de Paris, fait par Pierre Gentian*.

⁽³⁾ Voir aussi Méon, *Contes nouveaux*, I, 394, et F. Michel, *Chanson des Saxons*, II, 194.

⁽⁴⁾ Paris, 1860.

⁽⁵⁾ Vers 1470 de l'édition.

Damedex le garda que en char ne l'a touché.
 Et li cuens refiert lui par vive postaé;
 I esma .i. grant cop sor le heaume gemé.
 F. voit le cop que il la a finé;
 Ce que il tint de l'escu a encontre geté,
 Que tot a descovert li flanc et li costé.
 Ol. l'aperçoit; mout l'a bien avisé.

.....

La fut la traison de Roll. porpensee :
 Ganelon le vendit a la gent deffae
 Puis en fu a chevax sa char detraïnee.
 Pinabiaux en fu mort sor le jonc en la pree,
 La l'enversa Tienri au trenchant de l'espee;
 Puis fu penduz armez par la gole baee.
 Toz jorz vont traïtor a male destinee;
 Ou a loing ou a près, ja n'i avront duree.
 A Deu vos comant toz, ma chanson est finée.
 De cest romans est bone et la fin et l'entree,
 Ou milieu et par tot, qui l'a bien escoutee.
 Explicit, expliceat, ludere scriptor eat.

Cest romanz fu fet a Seint Brioc, l'an de grace mil et .iii. cenx et .xvii. anz.

II. *Otinél*. — Ce poème a été publié, dans le recueil des *Anciens poètes de la France*⁽¹⁾, par MM. Guessard et Michelant, qui ont donné une bonne description du présent manuscrit dans la préface (p. x-xii) de leur édition. Depuis, un nouveau fragment d'*Otinél* a été découvert (*Romania*, XII, 433).

REG. 1629.

Parchemin, 0^m,248 sur 0^m,176, xv^e siècle, 54 feuillets, 2 colonnes à la page, 81 lignes à la colonne.

Le Cœur d'amour épris. — Keller (*Romvart*, p. 398-403) a publié

⁽¹⁾ Paris, 1858. La mention du monastère de Fleuri, que signalent les éditeurs, peut ne s'appliquer qu'à la première partie du manuscrit.

le début et la fin de ce manuscrit. On en connaît deux autres ⁽¹⁾ du même ouvrage, qui est du reste imprimé. (Voir Lecocq de la Marche, *Le roi René*, II, 158-162.)

REG. 1632.

Parchemin, 0^m, 257 sur 0^m, 167, première moitié du XIV^e siècle, 113 feuillets, 2 colonnes à la page, 41 vers à la colonne, reliure en peau rouge, aux armes de Léon XIII ⁽²⁾.

Beuves d'Hanstone. — Ce manuscrit a perdu son premier cahier et de nombreuses taches empêchent quelquefois de lire complètement ceux qui restent; par erreur on a relié les feuillets 92, 93 à la place des feuillets 20, 21 et *vice versa*. Il commence au vers 1477 du manuscrit de Paris B. N. fr. 12548.

Le scribe avait terminé son ouvrage par cet *explicit* : *Ci finist le romanz de Bueve de Hanstone*; une main postérieure, dans l'espace laissé en blanc entre le dernier vers et cet *explicit*, a répété ce dernier : *Ci fenist le romanz de Bueve de Hantone*. Enfin, à ce second *explicit*, une main du XV^e siècle a ajouté : *Qui fut fait le x^e jour de mars mil trois cens et quatre*. Assurément, cette dernière ligne a été prise sur un autre manuscrit, et celui qui l'a transcrite croyait qu'elle s'appliquait à la composition du poème et non à celle du manuscrit.

Pour les autres manuscrits de cet ouvrage, voir P. Meyer, *Daurel et Beton* (édition de la Société des anciens textes français), p. XXI.

Keller a publié environ les 240 premiers vers du manuscrit de Rome (*Romvart*, 403-404), mais les fautes de lecture rendent son texte inintelligible ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Bibl. nat. fr., 1509 et 24399.

⁽²⁾ Signé : Bourdelot.

⁽³⁾ Page 404, v. 10, lisez *Devant* au lieu de *quant*; v. 25, *vif* au lieu de *vis*; v. 26, *guerredon* au lieu de *gerredon*; v. 29, *receut* au lieu de *jetent*; p. 405, v. 4, *percevant* au lieu de *parceuant*; v. 6, *per-*

creüz au lieu de *parcreuz*; v. 8, *ne* au lieu de *na*; v. 11, *ceanz* au lieu de *seanz*; v. 12, *aisemant* au lieu de *aaisement*; v. 14, *On voit* au lieu de *O vitoit*; v. 16, *alez* au lieu de *aler*; v. 24, *willance* au lieu de *we-rillance*; v. 27, *Si l'alez...* et *comant* au lieu de *Sil alet...* *peomant*, etc.

.....
 [Bueves] li enfes s'en est bien perçeu
 [Et de] de la pome ot mangé a getu,
 Devant li a .i. bla[nt] le[vrier v]eü;
 Molt le leraï, que [son parastre] fû,
 Il li gita [.....]edeü
 Et le manja, qu'il ne sot que ce fu.
 Li cuers dou ventre li est par mi rompu,
 Devant la table cheï mort estendu :
 « Adieu », dist B., « glorious roi Jesu,
 De ceste chouse aorez soies tu!
 Qui ce m'a fet ne me tient mie a dru,
 Petit m'ama qui m'anvoia celui. »

.....
 Molt ot grant gent en cele riche citez :
 .XIII. roi furent, ce est la veritez.
 Après souper s'en vont a leur ostiex.
 Li rois de France est ou palés remés.
 Buevon et Gui, et des autres assez,
 Conchier se vont, chascun fu molt iriez.
 Li rois de France est en la chambre entrez.
 Ainz qu'il se fust endormiz n'acoisiez
 Ez vos .i. angre qui li dist : « Rois prisiez,
 Le matinet, quant jor iert esclarez,
 Alez tot droit a la forest des blez;
 La troverrez B. que vos tant amez,
 A la mort est, de verté le sachiez :
 Demein sera o Dieu acompaignez.
 Toz est quites vers Dieu de ses pechiez. »
 Li bers l'entent, mervoilles en fu liez.
 Vet s'en li angres, n'i est plus atargiez.
 Li rois se lieve quant jor fu esclarez.
 Aus fiuz Buevon fu l'afere nunciez.
 Chascuns en fu molt joianz et molt liez.
 Li roi monterent, n'i sont plus atargiez,
 A l'ermitage sunt tantost repoiriez.
 B[uevon trover]ent qui près i ert deviez.
 Ses fiuz baisa, la fu pris li congiez.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Mors est li rois qui tant par fu prisiez.
Ses espirs fu devant Dieu herbergiez,
Car aquitez se fu de ses pechiez.
Ains l'ermitace, don haut fu li mostiers,
Fu enterré li rois qui tant iert fiers.

Ci fenist le romanz de Bueve de Hantone (2^e main).

Qui fut fait le x^e jour de mars, mil trois cens et quatre (3^e main).

Ci finist le romanz de Bueve de Hanstone (*écriture du scribe*).

REG. 1659.

Parchemin, 0^m, 252 sur 0^m, 167; composé de 2 manuscrits : le premier (fol. 1-90), du XIII^e siècle, de 32 à 37 lignes à la colonne, 2 colonnes à la page; le second (fol. 91-100) est d'une fine écriture anglaise du XIV^e siècle, 70 lignes à la colonne, 2 colonnes à la page; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX⁽¹⁾.

I. *Le Livre d'Ambroise* (fol. 1 r^o-89 v^o). — Récit en vers de la troisième croisade, écrit par un témoin oculaire, nommé Ambroise; c'est l'original de l'*Itinerarium Peregrinorum et Gesta regis Ricardi*, comme il sera démontré dans la préface de l'édition qui doit paraître de cet ouvrage dans la *Collection des Documents inédits* par les soins de MM. G. Monod et G. Paris⁽²⁾.

II. *Le Petit Plait, de Chardry* (fol. 91-100). — Publié par Koch⁽³⁾.

⁽¹⁾ Sur la première feuille de garde, un titre de la fin du XVI^e siècle : *Roman des guerres de la Terre-Sainte. Le Périplée*.

Sur le fol. 1, le timbre rouge de la *Bibliothèque nationale* : R. F.

La feuille de garde de la fin est un fragment liturgique du XII^e siècle.

Fol. 89 v^o et 90 r^o, une chanson française, paroles et musique (*écriture du XIII^e siècle*), intégralement reproduite par Keller (*Romvart*, p. 425).

⁽²⁾ Keller (*Romvart*, p. 411-424) en a déjà publié les 447 premiers vers et les 11 derniers.

Cf., sur la relation du poème et de l'*Itinerarium*, le rapport de M. P. Meyer, *Revue des Sociétés savantes*, 5^e série, VI, 93-98 (en extrait dans la *Romania*, II, 381-383).

⁽³⁾ Chardry's *Josaphaz, Set Dormanz und Petit Plet*, Heilbronn, 1879, in-12 (Alt-französische Bibliothek).

Keller (*Romvart*, p. 425-436) a donné les 365 premiers et les 13 derniers vers de ce manuscrit.

REG. 1668.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Parchemin, 0^m, 313 sur 0^m, 201, xv^e siècle, 82 feuillets, 2 colonnes à la page, de 45 à 50 lignes à la colonne; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX ⁽¹⁾.

I. *Le Pèlerinage de la vie humaine* (fol. 1 a-63 a). Deuxième rédaction. L'auteur est Guillaume de Digulleville. Une lettre de M. Paul Meyer, imprimée dans un des volumes de la *Chaucer Society* ⁽²⁾, contient d'intéressantes observations sur la versification de ce poème.

A ceulx de ceste region,
Qui point n'y ont de mansion,
A moy sont tous, come dist saint Pol,
Riche, povre, sage et fol,
Soyent roys ou soient roynes,
Bons pelerins ou pelerines,
Une vision vueil noncier,
Qui en dormant m'avint l'autrier.
.....
Que chascuns prenge tel chemin,
Qu'il puist venir a bonne fin;
Celle fin est le guerredon
Et la remuneracion
De la joie de paradis
Que Dieux doint aux mors et aux vis.

⁽¹⁾ Sur le feuillet de garde : *Le Pèlerinage du Monde en vers françois avec plusieurs instructions des péchés et de confession.*

Une signature, répétée à la fin du volume, paraît être *Pleter*.

A la fin du volume, un autre nom a été gratté; au-dessous, on lit : « *Hunc librum tradidit in custodia... natione Britannus,*

vocatus Oliverius » (xv^e siècle). Le mot que j'ai remplacé par des points a été effacé par le timbre du Vatican.

Enfin, cette mention : *Aux Celestins de Marcoussié* (xvi^e s.).

⁽²⁾ *Trial-forewords to my Parallel-text edition of Chaucer's minor poems*, p. 100-102.

II. *Enseignements d'un père à son fils* (fol. 64 a-82 d). — Cet ouvrage, pas plus que le précédent, n'a de titre dans notre manuscrit, mais d'autres manuscrits l'intitulent *Enseignements d'un père à son fils*. Il est précédé d'une table des chapitres :

Cy après sont contenues plusieurs des demandes que le filz demande au pere. Et premierement dist le pere au filz qu'il lui apranra du saint baptesme.....	I
Item de son sauvement qui soit diligent.....	II
Item de .III. manieres de non saichans.....	III
.....	
Item commant l'en se doit appareillier contre la mort.....	XXXII

Biaux très doux filz, entens mes parolles et les retieng et met en euvre, car enseignement qui est ouy et n'est retenu et mis a euvre ne vault riens. Et je te diray et enseigneray con au commencement du saint baptesme et après des autres choses qui font prouffilt au sauvement..... Ceste balance ne doit pandre ne a destre ne a senestre, car par amour privee ne pour bien temporel ne pour haisne d'autrui ne doit l'en lessier a dire verité; quant mestier en est, mençonge ne fausseté ne doit l'en dire pour nullui.

REG. 1678.

Papier, 0^m,268 sur 0^m,187, xv^e siècle, 129 feuillets, 24 lignes à la page; reliure en parchemin, aux armes de Pie IX ⁽¹⁾.

Le livre des échecs moralisés. — Cette traduction paraît être celle de J. de Vignay; en tout cas, elle est précédée du prologue de ce traducteur. Voir la notice du manuscrit *Reg.* 1323, art. IX.

Cy commence le jeu des eschetz, translaté de latin en françoys par frere Jehan de Vignay, de l'ordre de saint Jaques du Hault Pas.

A très noble et très excellent prince Jehan de France, duc de Normandie et aîné filz de Phelipes, par la grace de Dieu roy de France, paix, santé et joye vous doint le pere eternal et vous doint tous jours force et victoire sur voz ennemys. Très chier et redoubté seigneur, pour ce que j'ay entendu et sceu quel

⁽¹⁾ Un des anciens propriétaires de ce manuscrit a mis son nom au fol. 129 v^o. Il semble qu'on puisse lire *Tuffier* (xv^e s.).

vous voyez voulentiers et ouez choses profitables et honnestes tendant a information de bonnes meurs, je, frere Jehan de Vignay, vostre petit religieux entre les autres de vostre seignorie, ay mis ung petit livret de latin en françoys, lequel m'est venu a la main nouvellement, ouquel plusieurs auctoritez et diz de docteurs, de philozophes, de poetes et d'anciens saiges y sont racontez, et est fait a la moralité des nobles hommes et des gens de peuple, selon le jeu de eschetz, lequel livre, très puissant et redoubté sire, j'ay fait ou nom et soubz l'ombre de vous, pour laquelle chose, très chier sire, je vous supplie et requier de bonne voulenté et de cueur que il vous deigne plaie de recevoir le livre en gré, aussi bien comme d'un plus grant maistre que moy, car la très bonne voulenté que j'ay de mieulx faire, si je pouoye, me doit estre repputee pour le fait; et pour clerement proceder en ceste euvre, j'ay ordonné que les chappitres du dit livre soient escripts et mys au commencement, affin de veoir plus clerement la matiere de quoy le dit livre parle.

Cy fine le prologue de cest livre.

Suit une table des rubriques, au nombre de 24, puis :

Le premier chappitre. Soubz quel roy le jeu des eschetz fut trouvé.

Entre tretous les mauvais signes qui peuvent estre en homme.
 Et pour ce, cher sire, deprie je le roy de qui toutes graces et toutes vertuz viennent qu'il vous doint demener vostre vie en ce siecle tellement que ce soit a la gloire du roy de paradis et de toute la compaignie des cieulx et a l'onneur du corps et au prouffit des ames. Amen. Explicit.

Detur pro pena scriptori pulchra puella.

REG. 1682.

Parchemin, 0^m,300 sur 0^m,262, première moitié du xiv^e siècle⁽¹⁾, 125 feuillets⁽²⁾, 2 colonnes à la page, 40 lignes à la colonne, miniatures; reliure en parchemin blanc.

Ce manuscrit a déjà été signalé par M. Stengel (*Zeitschrift für rom.*

⁽¹⁾ La table chronologique, qui se trouve en tête du volume, s'arrêtait en 1329, époque où, selon toute vraisemblance, fut écrit le manuscrit. Les miniatures sont de quelques années postérieures; elles sont bon-

nes; les lignes sont à l'encre, les ombres à l'encre et au crayon, il n'y a pas de couleur.

⁽²⁾ Primitivement il y en avait davantage, mais les premiers et les derniers ont disparu.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Phil., V [1881], 581), qui en a indiqué sommairement le contenu; M. Stengel a aussi fait remarquer le rapport étroit qui existe entre ce manuscrit et celui de Paris, B. N. fr. 24429, dont M. Gröber a donné une notice dans la *Zeitschrift für rom. Phil.*, IV (1880), 351 ⁽¹⁾.

I. *Annales* (fol. 1 a-4 b). — Le début est perdu; ces annales commencent maintenant à l'année 832; primitivement elles s'arrêtaient à l'an 1329 ⁽²⁾, mais, dans l'espace laissé en blanc pour une miniature entre cette année et le début du bestiaire qui suit, on a ajouté les années 1330 à 1355.

D CCC XXX II

D CCC XXX III

D CCC XXX IIII. Ci morut pape Leo.

D CCC XXX V

.....

II. *Le Bestiaire divin* (fol. 4 b-26 c). — L'auteur de ce poème, *Guillaume le clerc, de Normandie*, a été l'objet déjà de nombreuses études; la dernière est celle de M. Adolf Schmidt (*Romanische studien*, IV [1880], 493-542).

Le Bestiaire, écrit en 1211, a été publié d'abord par le P. Cahier dans les *Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature* ⁽³⁾, et une seconde fois par Hippeau, dans le 19^e volume des *Mémoires des Antiquaires de Normandie* ⁽⁴⁾. Ces deux éditions laissent beaucoup à désirer.

⁽¹⁾ On peut ajouter que dans le manuscrit de Rome, comme dans celui de Paris, le titre des pièces est répété en haut de chaque page.

⁽²⁾ Dans le manuscrit de Paris B. N. fr. 24429, le tableau des années s'arrête à 1338. Le dernier fait relaté est de 1296. Viennent ensuite *Les aages du monde, Li empereur de Rome, Les rois de France, Les apostoiles de Rome* (fol. 1 r°-25 r°); le dernier pape mentionné est « Urbains

qui vez fu de Troies en Champaigne ». Le tout est précédé de cette rubrique : *Ici commence le nombre des anz et des aages des sainz et apostoiles et des empereurs de Romme et des roys de France et de la nativité nostre seingnor, jusques a nostre tens d'orendroit.*

⁽³⁾ Paris, 1847-1854, II, 85-252; III, 203-288; IV, 55-67.

⁽⁴⁾ Année 1851, p. 423-476 (tirage à part, Caen, 1852).

Dans l'introduction à son édition du *Besant de Dieu* (Halle, 1869),
M. Martin signale 12 manuscrits du *Bestiaire divin*.

Au lieu du *Bestiaire*, le manuscrit B. N. fr. 24429 a un *Lapidaire*
en prose⁽¹⁾ (fol. 25 a-28 b).

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Livres de bone commençaille,
Qui avra bone definaïlle
Et bon dit et bone matire,
Veult Guillaume en romanz escrire
De bon latin ou il le trove.
Ceste ovraigne fu faite nove,
Ou temps que Phelippe tint France,
Que Angleterre fu entredite,
Si qu'il n'i avoit messe dite
Ne corps mis en terre sacree

.....
Or prions Dex qui nos cria,
Qui nous fist nestre et qui nous a
Mis en cham et en la bataille,
Qui nous consent et qui nous vaille,
Qui nous perdoint par sa merci
Si bien combatre et passer ci
Par entre les biens temporaus
Que nous les biens esperitaus
Ne perdon en nule maniere,
Ne sa joie ne sa lumiere,
Et nous doïnt tel repentement
Que nous au jour dou jugement
Soion a sa destre partie.
Amen, amen chescun en die.

III. *Méditations sur la passion de Jésus-Christ* (fol. 26 c-31 c). — Ce
morceau n'a pas de titre. Il n'est pas dans le manuscrit B. N. 24429.

Li livres especialment en quoy nous devons lire senz nule entrelaisse si est la

⁽¹⁾ *Ci commence li livres des pierres precieuses que on apele lapidaire.*

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

douce remembrance de la mort et de la passion Jesu Crist, de quoy cil livres parle assez. Qui savroit bien recorder chascun jor ces .vii. hores et penser en son cuer, il chanteroit bones hores a nostre seigneur.

IV. *Les Autorités* (fol. 31 d-35 d). — Se trouvent aussi dans le manuscrit B. N. fr. 24429, fol. 28 c-34 a⁽¹⁾.

Ci comencent les autoritez.

Or oiez que nostre sires dit en l'euvangile : Soiez sobres et si veillez en oraisons, car vous ne savez de quele hore nostre sire doit venir. Cesarius dit : Contre touz les vices nous convient combattre, mais contre luxure n'a mestier de combattre, més foïr.

V. *Les Moralités* (fol. 35 d-42 c). — Voir la notice du manuscrit. Reg. 1514, art. IV. Dans B. N. fr. 24429, fol. 34 a-45 c.

Ci comence les moralitez.

Talenz m'est pris que je recontasse des philosophes de cele clergie qui est appelee moralitez, qui espandue est en plusors volumes, si que je peüse une partie de leurs bons diz mestre en .i. livret briefment. Endementres que je pansoie a ceste chose, en icele hore qu'on appelle le premier somme, si avint que je m'endormi. Autresi sont doné li commendement que l'en ne les doit pas avoir por oïr soulement ne pour escouter, ançois doit l'en metre us et peine a faire ce que il comendent.

VI. *Sermons de saint Grégoire* (fol. 42 c-45 b). — Au nombre de trois. Ils sont aussi dans le manuscrit de Paris, B. N. fr. 24429, fol. 53 d-56 d.

1°

Un sermon saint Gregoire.

Nous avons oï en la leçon de la sainte euvangile la voix nostre seigneur et sa sentence espoentable et desirable. Espoentable por ce qu'il dit : Departez vous de

⁽¹⁾ Dans le ms. de Paris, les *Autoritez* sont suivies des *Vers d'aumosne* (en prose, fol. 45^c-46^b); d'un *Traité de la confession* (sans titre, fol. 46^b-49^b); d'une *Exposition*

du *paternoster* (en prose, fol. 49^b-51^b) et d'un *Sermon mon seigneur saint Pol* (fol. 51^b-53^b).

moy, maleoit, ou feu pardurable; desirable por ce qu'il dit.
 que vous puissiez eschaper ce pardurable feu et parvenir au
 regne des cielx, et cil le nous otroit a cui et gloire et honor est par toz les siecles
 des siecles. Amen.

MANUSCRITS
 FRANÇAIS
 ET PROVENÇAUX
 DE ROME.

2° *Un sarmon saint Gregoire.*

Seigneurs, tant devons creimbre le jour ou quel nostre seigneur Jesu Grist, li
 rachatierres de tout, vendra o flambe dou feu qui enflabera et ardra les aver-
 saires et touz cels qui font felonie et tort.
 De ceste poine nous doint sostraire par sa saintisme grace
 li puissanz sires Jesu Crist, qui vit et regne avec le pere et avec le saint esperit
 par touz les siecles de siecles. Amen.

3° *.I. autre sermon saint Gregoire.*

Seigneurs, nous avons oï ce que li apostres dit en ceste leçon qui a esté re-
 citee par devant nous, que nuls hons ne puet metre autre fondementz fors celui
 qui est mis, ce est Jesu Crist, et qui edifie seur ce fondement or et argent,
 pierres precieuses, busches, foin, estouables.
 Or nous travaillons donc tant come nous poons a l'aide Deu,
 si com je vous ai ja dit plusors faiz, que nous nous puissions eschaper.

VII. *La Convoitise* (fol. 45 b-d). — Bibl. nat. fr. 24429, fol. 56 d-
 57 a.

Ici lesdange convoitise.

Nus ne puet les esperiteuls batailles recevoir se il ne dante avant les convoitises
 de la char, la pensee ne puet estre franche a Dieu resgarder qui bee aus desirers
 et aus convoitises de cest monde.
 il n'est pas conte por abstinence ou la souleté est du ventre.

VIII. *Prologue de la règle de saint Benoit* (fol. 45 d-47 a). — Bibl.
 nat. fr. 24429, fol. 57 a-58 c.

Ci commence .I. sermon saint Benoit, au commencement de sa reugle.

Escoute, fiuz, les commendementz de ton maistre et les monestementz de ton
 debonaire pere volentiers reçois, et si la emplis par oevre, que tu puisses o celui
 repaier par le labour d'obedience de qui tu estoies desevrez par la paresce d'ino-
 bedience.
 Les officines ou l'en doit toutes ces choses faire et tenir sont les
 cloitres des abbayes et de bones congregacions.

IX. *Les Méditations* (fol. 47 a-48 a). — Dans le manuscrit de Paris, B. N. fr. 24429, fol. 58 c-63 b.

Ci commencent les meditations.

On dit en reprovier que qui bien aime tart oblie, voirs est que veraye amour oblier ne puet ne faindre ne set, ne faillir ne velt de nulle chose qu'ele sache ne puisse faire. Moy semble que ge ay envers toy vraie amor, car elle est de Deu et volentiers feroie et diroie selonc mon poair. A garir de luxure convient confession, jeune et oroi[son].

X. *Vers sur la Mort* (fol. 48 a-51 c). — M. P. Meyer a montré que ce poème doit être attribué à Hélinand, abbé de Froidmont, mort en 1229⁽¹⁾. Les manuscrits en sont très nombreux⁽²⁾. Même texte dans le manuscrit B. N. fr. 24429, fol. 63 b-66 d.

La mort.

Mort, qui m'as mis li cuer en mue
En cele estuve ou li cors sue
.
De si chier morsel n'ai ge cure,
J'aim mieulz mes pois et ma poree.

XI. *Du bon ange et du mauvais* (fol. 51 c-54 d). — Dans le manuscrit de Paris, B. N. fr. 24429, fol. 66-69.

Ci commence d'un bon angle et du malvés.

Seingneurs, de par Dé vous semon
Qu'atendez tuit a m'oroison,
Ne quidez pas que je vous die
Chose qui tort a truandie,
Ainz vous voil tel chose retraire
Que moult nous doit a trestouz plaie.
Ne vous veil gaires delaier,
Que il n'i a neguns de nous
Qui ne vousist qu'il durast plus.

⁽¹⁾ *Romania*, I, 365. — ⁽²⁾ Voir le *Bulletin de la Soc. des anc. textes*, 1878, p. 50, et *Romania*, XVI, 64.

Ja n'en y avra nuls qu'il l'ioie,
 S'il est bons hons, qu'il n'en aist joie,
 Et ne porquant ire et corroz
 Nous en covient avoir a toz.
 Seigneur, ceste joie et ceste ire,
 Donc je vous a emprisi a dire,
 Chascuns hons devant sa mort,
 Quant il n'i a mès nuls confort
 Qu'il ne l'estruisse oultre aler
 Et l'ame dou corps dessevrer.

.....

Or i a moult de tels chaitis
 Qui si grant folie ont apris,
 Qui dient qu'il vuelent pechier,
 Qui seront quipte de ligier.

XII. *Les sept vices et les sept vertus* (fol. 54 d-58 a). — Dans le manuscrit de Paris, B. N. 24429, fol. 69-73.

Ci commencent les .vii. vices.

Vous qui creance en Deu avez
 Comunaument, or m'entendez,
 Que moult devez bien escouter,
 Que parler vueil de .vii. vertuz,
 Par que li monz est maintenuz.
 Sachiez que moult grant mestier ont
 Et oez queles elles sont :
 La premiere est humilité,
 Qu'avoir devons en chierté,
 Que Diex l'aime et moult l'ama,
 Tant com ou monde conversa;
 Et l'autr'a a non obedience,
 Et puis leesce et patience,
 Et après est sobrietez,
 Et puis largesce et charitez.

.....

Nuls de vous riens n'en portera,
 Fors seul itant com fait avra.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

XIII. *La Conception de Notre Dame* (fol. 58 b-69 b). — Déjà deux fois publiée, par MM. Mancel et Trébutien, d'après le manuscrit B. N. fr. 25532, par M. Luzarche, d'après un manuscrit de Tours.

Les manuscrits sont nombreux ⁽¹⁾. Même texte dans le manuscrit B. N. fr. 24429, fol. 73 a-83 c.

Ci commence la conception nostre dame.

En non Dé, qui nous doint sa grace,
Oyez que nous dit mestre Gace :
En quel temps, comant et par qui
Fu comencié et establi
Que la feste fu celebree
Que (ms. fu) conceüe et engendree
Fu madame sainte Marie.
N'en fu onc més parole oye
Que en nul ainçois feïst l'on
Feste de la conception,
De ci au temps au roy Guillaume,
Qui les Anglois et le roiaume
Par force et par bataille prist,
Viles, chasteax, cistez conquist,
Homes i ot mainz morz et pris,
Li rois Eraiz i fu ocis,
Donc fu Guillaumes dux et rois :
Dux des Normanz, rois des Anglois.
.....
Que il parçoniens nous en face
Par sa pitié et par sa grace,
Par madame sainte Marie.
Amen, amen chascuns en die.

XIV. *Les Moralités des trois Marie* (fol. 69 b-80 d). — Le titre placé en tête de la pièce est *Les Mortalitez des trois Maries*, mais celui qui est reproduit en haut de chaque feuillet est bien *Moralitez*.

⁽¹⁾ Voir P. Meyer, *Romania*, VI, 10; et *Notices et Extraits*, XXXIII, 1, 48 et suiv.

Le poème a 1,800 vers; il se trouve aussi dans le manuscrit B. N. fr. 24429, fol. 83-94⁽¹⁾.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Les mortalitez des .iii. Maries et l'amor que Diex nostre seigneur mostra a la Magdalene.

Puisque de chanter me semont,
Ne leroie por tout le mont
Que ne die ce que je pens,
Tant com je ai et lieu et temps.
Traire vueil, quar je l'arc tendu,
Ainz que le m'aient deffendu;
Cil sont trop fols et enviaus
Qui tiede sont et pareçous,
Qui prennent por le grein la paille
Et lessent les noiz por l'eschaille,
Le siecle aiment et Diex oblient,
Ceux qui Diex aiment contralient
Et dient que pas bien ne croient,
Pour ce qu'il eschiver leur voient,
Toute mauvese acoustumance.

.....
En la compaignie Seraphyn,
Qu'il aime et amera senz fin,
Amen dites qu'il nous en oie.
Amen, amen, ce est la fin;
Beissiez la teste tuit enclin.

XV. *Histoire de Joseph* (fol. 81 a-92 a). — 1,570 vers. Dans le manuscrit 24429, fol. 94-105 a.

Ci comenche l'istioire de Joseph.

D'une ancienne ystoire
Vous veil faire memoire,
D'une haute leçon
Vous ferai le sermon;

⁽¹⁾ Voici la rubrique du 24429 : *Ici commance la moralité des .iii. Maries et l'amor que la Magdalene ot et mostra de nostre seigneur Jesu Christ.*

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Treste est de l'escripture,
Du livre de nature;
Sainz Moyses la fist
Si com Deu la li dist.
Par le saint esperite
Fut trouvee en escripte;
Grant sen i puet aprendre
Qui bien i veut entendre.
De cest nostre sermon
Oiez l'entencion :
Saichiez que de folie
N'est faite ne d'envie;
Pour neis une achoison
Ne menez traïson;
Ne devez Deu faillir
Pour paour de morir
.....
Dex nous appelle frere
Et si est nostre pere;
Et il par sa pitié
Nous giet touz de pichiez
Et saus trestouz nous face
Davant la soue face.

XVI. *Les Peines d'enfer* (fol. 92 a-96 a). — Ce poème a dans notre manuscrit 620 vers; il est aussi dans deux manuscrits de Paris, B. N. fr. 24429, fol. 133 v°-140 v°; 24432, fol. 91 c; et dans le manuscrit du Musée britannique, Addit. 15606 ⁽¹⁾.

Ci commencent les poines d'enfer ⁽²⁾.

Seingneurs, ore escoutez, qui Damledé amez,
Qui les poines d'enfer et les dolors cremez,
Je vous feroie entendre, si croire me volez,
Coment pecheors hom iert en enfer penez.

⁽¹⁾ Voyez *Romania*, VI (1877), p. 11.

⁽²⁾ Rubrique du manuscrit 24429 :
Ici commencent les painnes et les tormenz

*d'enfer que saint Michiel l'archange moustru
a saint Pol l'apostre avant que il receust
mort.*

Des granz poines d'enfer vous dirai grant partie,
 Par garant d'escripture, si n'en mentirai mie,
 Coment pecheors hom les desert en sa vie,
 Qui Dieu ne vieult amer et il maint en folie.

.....
 Qu'il nous pardoint les faiz dont nos somes chargié,
 Qu'en enfer ne soions pené ne travaillé;
 La nos doint parvenir ou li bon sont moult lié,
 En perdurable vie, en son saintisme fié. Amen.

MANUSCRITS
 FRANÇAIS
 ET PROVENÇAUX
 DE ROME.

XVII. *Chatonet* (fol. 96 a-102 a). — C'est une des nombreuses traductions des *Distiques de Caton*, celle de Jean de Paris. Les vers 3-42 manquent, par suite de la mutilation du feuillet 96. Cette traduction se retrouve dans le manuscrit B. N. fr. 24429, fol. 105 b-110 c, et en maint autre.

Ci comeince chatonet⁽¹⁾.

Seignours, vous qui metez vos cu[res]
 Es fables des aventures.

.....
 Orendroit prenent finement
 De Chaton li comendement.
 Jehan de Paris fist cest livre,
 Au mieulz qui onques pot escrivre
 Les vers de latin mot a mot;
 Por ce le fist quar molt li plot;
 Riens n'i volt ajostier du sien,
 Fors .i. comendement molt bien.
 Et saichent tuit cil qui tendront
 Sanz doute a bone fin vendront :
 C'est que nuls ne face a autrui
 Que ne veult qu'autres face a lui.

XVIII. *De l'amour de Dieu pour l'homme* (fol. 102 a-108 a). — Environ 900 vers. Dans le manuscrit B. N. fr. 24429, fol. 110 c-115 d.

⁽¹⁾ Ms. 24429 : *Ici commance Chaton*.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

De l'amor que Dex a a home ⁽¹⁾.

Bien est amez qui amors aime
Et qui de par lui se reclaime;
De touz mauls est asseûrez,
Tant com il est en tel conduit;
Toz biens li vient, toz mals li fuit
Et de tout est beneûrez.

.....
A ce port touz vous arivez,
Ou vous regnez, sire, et vivez,
Sans nulle fin, en trinité,
Uns et trebles en unité. Amen.

XIX. *Le livre de Vertus* (fol. 108 a-109 c). — Soixante quatrains monorimes décasyllabiques. Dans le manuscrit 24429, fol. 115 d-117 b.

Ci comence li livres de vertuz ⁽²⁾.

Questioner vous vueil d'un jugement :
Si .i. haut sires envoie son present,
Cil qui le porte le retient ou le vent,
Esgardez vous qu'il mefface nient?

Et se il a la rente au seigneur prise,
Pour vivre soi du sien en son servise,
Quant il le sert en einsi faite guise,
Est vous avis que doie estre requise?

.....
Diex veult sa graice eslargir en pardons,
Contre lui est que nos en marcheons;
Abi Judas, tant avra compaignons,
Qui por avoir font de Deu livroisons!

XX. *Paraphrase du psaume Eructavit*. — Ouvrage composé pour Marie de France, comtesse de Champagne, de 1164 à 1198. Les manuscrits en sont nombreux ⁽³⁾. Dans le manuscrit 24429, fol. 117 c-130 c.

⁽¹⁾ Ms. 24429 : *Ici commence le romans de l'amor que nostre sire ot a homme*. — ⁽²⁾ Ms. 24429 : *Vertuz*. — ⁽³⁾ Voir le *Bulletin de la Soc. des anc. textes*, 1878, p. 50.

Ci comence la glose de eructavit.

Une chançon que David fist,
Que nostre sire ou cuer li mist,
Dirai madame de Champaigne,
Cele qui Damledex enseigne
Et espire de touz les biens,
Si qu'en li ne faut nule riens.

.....

Sainte vertuz, sainte clartez,
Ja de moy ne vous despartez,
Jusque cil que par vos m'a fait
Par vos m'ait a sa gloire trait,
Que touz mes cuers puisse servir
A lui loer et obeir. Amen.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

XXI. *Enseignements* (fol. 124 b-125 b). — 176 vers rimant deux à deux. Dans le manuscrit 24429, fol. 132-133.

Enseignemenz.

Qui veut estre beneürez
Ne soit pas trop asseürez,
Ainz mette s'entente et sa cure
A la beneürtez qui dure,
Quar la joie du monde est casse :
A poines vient et tost trespasse;
Si lait le gaber et le rire
Qui la joie du ciel desire.

.....

En tel lieu nous face seoir
Que touz tans le puissons veoir,
Il meïsmes nous doint tel sen
Que nous le puissons fere. Amen.

XXII. *Les Peines d'enfer* (fol. 125 c-d). — Nous n'en avons ici que les 66 premiers vers, les autres se sont perdus avec les derniers feuillets du manuscrit; mais le poème complet (206 vers) est dans le manuscrit 24429, fol. 130 b-131 d, où il est suivi de *Les. x. commandemenz* (fol. 131 d-132 c), en 90 vers; *Un enseignement* (voir ci-dessus,

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

art. XXI); *Les painnes et les tormenz d'enfer* (voir ci-dessus, art. XVI);
La Vie de sainte Thaise (fol. 140 r^o-161 v^o), en 1,768 vers.

Ci comence les poines d'enfer.

Qui liroit en la vie Job
Il ne foloieroit pas trop,
Car de bons essamples i a;
Et cil sires qui tout cria,
Que Symeon soustint au temple,
Nous doint ensuivre essemble.
.....
Les ames sospirent et giement,
N'est pas merveilles ne les crient,
Endementres que elles crient
Et li deable ulent et rient.....

REG. 1683.

Parchemin, 0^m,306 sur 0^m,214, xv^e siècle, 113 feuillets ⁽¹⁾,
30 lignes à la page; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX ⁽²⁾.

L'ornementation de ce manuscrit est restée inachevée : à cette circonstance paraît due la conservation des dernières miniatures, qui ne sont pas terminées; celles de la première moitié du volume ont été enlevées, ainsi que la plupart des lettrines, souvent avec les feuillets tout entiers où elles se trouvaient.

En marge, quelques gloses ont été écrites à la même époque que le texte, à l'encre rouge, dans des phylactères. Voici, comme exemple, celle qui se trouve en face de la strophe sur la génération dans les Vigiles des morts : *Sperma est purissimus sanguis officio testicularum dealbatus. Ypocras.*

⁽¹⁾ A l'origine le ms. en avait davantage, le ou les premiers feuillets ont disparu; en outre on constate de fréquentes lacunes.

⁽²⁾ Ce manuscrit a été vu par Fauchet, qui a écrit de nombreuses notes en marge de l'*Apparition de J. de Meun.*

I. *Les Vigiles des morts, de Pierre de Nesson* (fol. 1 r^o-26 v^o). — Ce poème, connu aussi sous le titre de *Paraphrases de Job* ou de *Leçons de Job*, est une espèce de commentaire des principaux versets du livre de Job. Vallet de Viriville ⁽¹⁾ en a signalé quatre manuscrits, à savoir : 1^o Paris, B. N. fr. 578 (fol. 122-129); 2^o Paris, B. N. fr. 1889 (fol. 107-148); 3^o Rome, Vat. Reg. 1728, qui sera décrit plus loin; 4^o celui dont il est ici question.

Il a été imprimé à Lyon, à la fin du x^v siècle ⁽²⁾.

Le début dans le présent manuscrit a été enlevé.

.....
 Le corps tantost estouferoit
 L'ordure qui croist dedens luy.

L'on puet donc bien apercevoir
 Que corps humain de son devoir
 Naturel si se doit norrir
 En son limon, car Dieu l'en fist,
 Et pis, car, parce qu'il mesfist,
 La le fault retourner pourrir.

.....

L'acteur parle.

Faictes donc bien en vostre vie,
 Vous qui vivez, n'attendez mye
 Que voz hoirs pour vous nul bien facent;
 Prenez exemple au fait d'autrui,
 Car veez que font au jour d'uy
 Les hoirs pour tous ceulx qui trespasent.

Cy fineray ma petite euvre,
 Qui mon ignorance desqueuvre,
 En ceste neufiesme leçon,
 Et tous les lisans je requier
 Qu'il leur plaise de corriger
 Leur humble disciple Nesson.

⁽¹⁾ *Nouvelle Biographie générale*. — ⁽²⁾ G. Brunet, *La Fr. litt.*, p. 148.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROMB.

II. *Le lai de guerre* (fol. 21 r^o-32 r^o). — L'auteur est encore Pierre de Nesson, qui fit ce poème à l'imitation du *Lai de paix* d'Alain Chartier. Il n'a pas été publié. Dans notre manuscrit le début manque, mais le poème est en entier dans le ms. de Paris, B. N. fr. 1727 (fol. 179).

.....
Que sans l'autrui ne pourrions tenir,
Car il n'est rien l'ou il failhe tel mize
Qu'a nous tenir, ne qui tant gens destruize.
Or ne puet om, si com l'en dit sen failhe,
Jamaiz grant fiens faire sans autrui pailhe,
Pour ce fault il que les gens j'apovrisse.
Et les rebours faisoit l'ort vielle lisse
Qui, quant regnoit au royaume de France,
Donnoit a tous a grant foizon chevance,
Ainsi que dit son ribaut Charretier,
Qui d'elle fit une rime avant ier,
En blamant ceulx que je norris et pais,
Et l'appelle, le truand, le lay de pais.
.....

L'acteur Nesson parle.

Et après ce que guerre ot fait son cry,
J'en retins ce que je peuz et l'escry,
Pour l'envoyer au bon duc de Bourbon,
Chevalereux, affin qu'en sa prison,
L'ou je ne puis autrement luy aidier,
Je le peusse ung pou desanuyer,
Pensant en moy qu'il en oubliera
De ses regretz, tandis qu'il le lira.
Autrement, las! ne le puis je servir,
Dont me desplaît que ne puis deservir
L'onneur que fait m'a la noble princesse,
Luy estant prins, ma dame la duchesse,
De moy avoir tenu son officier,
En la bonne conté de Monpencier;
Si luy supply preingne en gré le present,
Car je ne say mieulx faire de present,

Dont j'ay en moy et m'en donne grant honte,
 Car je say bien qu'il en tendra pou conte,
 Comme celuy qui congnoist dès s'enfance
 Mon pou de sens et ma grant ignorance,
 Et sy say bien que, qui que le luy baille,
 Il congnoistra bien ma mauvaise taille
 Et avra tost dist : C'est de la façon,
 Je me tiens fort, de ce quoquart Nesson.
 Et le fera pour soy en mocquer lire.
 Or je suis las de rimer et d'escripre.

Explicit.

MANUSCRITS
 FRANÇAIS
 ET PROVENÇAUX
 DE ROME.

III. *Le lai de paix* (fol. 33 r°-38 r°). — Voir la notice du manuscrit *Reg.* 1323, art. XVIII.

Le lay de paix.

Paix, eureuse fille du dieu des dieux,
 Engendree au trosne glorieux
 Et transmise par le conseil des cieulx,
 Pour maintenir la terre en unité,
 Exillee de France et d'autres lieux
 Par oultrages et discors furieux,
 A vous, princes nez du liz precieux,
 Très excellent en toute dignité,

 Et les benigns, courtoys et gracieux
 Se gouvernent selon l'humanité,
 Leurs faiz durent et leurs estas sont tieulx
 Que mieulx leur croist et meurent sains et vieux,
 Et, en l'issue des fresles corps mortieulx,
 L'ame est sauvee avec la deïté.

Explicit le lay de paix.

IV. *L'Apparition de Jehan de Meung, mise en vers* (fol. 39 r°-87 v°)
 — P. Paris a le premier montré toute l'importance de *l'Apparition de Jehan de Meung*, composée en 1398, en vers mêlés de prose, par Honoré Bonnet (*Man. fr.*, V, 243-274).

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Cet ouvrage a été depuis publié par la Société des Bibliophiles français⁽¹⁾.

L'auteur envoya une copie de l'*Apparition* au duc d'Orléans, une à Valentine de Milan et une troisième à Jean de Montaigu; ce sont ces deux dernières que possède aujourd'hui la Bibliothèque nationale, fr. 810 et 811. Jusqu'ici on n'en connaissait pas d'autre; pourtant, comme on le verra par les passages que je cite plus bas, H. Bonnet envoya un quatrième exemplaire, précédé d'une dédicace, au duc de Bourgogne. Cet exemplaire, ou, bien plus probablement, une copie de cet exemplaire, appartient quelque temps après à un évêque d'Arras. Cet évêque, trouvant sa copie défectueuse, chargea un scribe de la corriger. Celui-ci, non content de sa tâche, crut la relever en mettant en vers les passages qui étaient en prose dans l'original, puis il renvoya à l'évêque les deux manuscrits, celui de l'original et celui du remaniement. C'est une copie de ce dernier que nous avons ici :

A reverend et venerable⁽²⁾,
Noble de meurs, de sens estable,
Prestre de la plus noble eglise
Qui soit dedens Artoys assise,
Homme enluminé de science,
Honneur, service et reverence.
Perc reverend, j'ay visé
Du livret et bien avisé
A grant deliberation,
Qui se dit l'apparition
De maistre Jehan de Meun,
Qui n'est mie encore au commun,
Qu'a ung pouvre rude bergier

⁽¹⁾ *L'Apparition de Jehan de Meun ou le Songe du prieur de Salon*, par Honoré Bonnet, prieur de Salon, docteur en décret, publié par la Société des Bibliophiles français, Paris, 1845, petit in-4°.

⁽²⁾ Dans l'espace laissé en blanc pour une miniature, qui n'a pas été exécutée,

Fauchet a écrit : *Le songe de M^r Jehan de Meung*, composé en vers et en prose, environ l'an 1400, par le prieur de Saloin, et dédié a Valentine de Milan, est maintenant tout mis en vers et dédié a l'evesque d'Aras par (Fauchet croyait trouver le nom de l'auteur en lisant le poème.)

Vous pleust chargier de corriger
Aucuns mesfais ou aucuns vices,
Qui par aucuns escriptvains nices
Estoient fais en transcripvant,
Ainsy que pluseurs vont faisant;
Or m'a semblé diverse chose,
Por ce qu'a la fois est en prose
Et, quant la prose se terminne,
Il commence a parler par rime.
Trop pou me plaist ceste ordonnance,
Car mauvais chantre bait muance,
Aussi mutation soudainne
Aux courages fait souvent peine
Et les esmeut aucunement,
Se Boece de ce ne ment;
Et, pour ceste muance oster,
Affin qu'il soit a l'escouter
Plus gracieux et plus plaisans
Aux escoutans et aux lysans,
La prose j'ay mué en rime,
Puis consonant, puis leonime.
Et qui ma rime veult blasmer
Je luy respons, par saint Aumer,
Ad ce et dy en excusant
Que trop iroit souvent musant
Qui tout vouldroit ouvrer a lime;
Pour ce leur fai ceste maxime.
Mais, sans planté oster ne mettre,
Je vouldray ensuivre la lettre
Que l'acteur sy a mis en prose,
Sans faire ne mettre grant glose,
Selon mon pouvre entendement,
Qui n'est pas mis parfondement,
Et moy (l. mon) pouvre engin, gros et rude,
Car pou ay poursieuvy l'estude,
Qui les gens rudes fait soubtiz
Et villains nobles et gentiz.
Mais besoing fait vielle troter :
Besoing me fist l'estude hoster,

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Pour ce qu'en jeunesse n'avoie
Blanc argent ne aultre monnoye.
Si vous suppli que m'ignorance
Soit par vous mis en excusance:
Et se vous amés mieulx la prose
Que la rime que je propose,
Prenés la, je la vous renvoye,
Car point ne l'ai gettee en voye,
Mais le maistre corrigé ay,
Selon le petit sens que j'ay,
Sans en rien muer la sentence:
Or est il temps que je commence,
Ainçois que je face aultre chose,
A rimer la premiere prose.

Actor.

Or en entendez la teneur :
A mon très redoubté seigneur,
Monseigneur le duc de Bourgogne,
Que Dieu gard de mal et d'enseigne,
S'il se voit de son bien liez,
Soit ce petit livret baillés.

Predicator.

Monseigneur, plaise vous entendre
Que depuis qu'il vous pleust apprendre
Ung petit livret que je feis,
Auquel le tiltre et le nom mis
Et nommay l'abre des batailles,
J'ay eu grant mal en mes entrailles
Et partout mon corps ensement,
Dont j'ay jeü moult longuement,
Si n'ay vespree ne matin
Riens escript fors que en latin,
Et pour ce que guaires n'usez
De livres latins, vous n'avez
Depuis riens eu que j'ay escript,
Vous ay ce petit cy transcript,
Lequel vous envoie briefment

Et vous suppli benigaement
 Et en l'onneur de Dieu, qui pendre
 Vult pour nous, qu'il vous plaise prendre
 En bon gré ce petit present,
 Que je, pouvre homs, vous present.
 Si suppli au saint esperit
 Que d'encombrier et de perit
 Vous veulle garder, par sa grace,
 Et vivre vous doint longue espace
 En honneur et en bonne vie,
 Et vous gard des dangiers d'envie,
 Et faire telz œuvres que France
 Peust vivre en paix et en plaisance,
 Et vostre ame en ait sauvement
 En gloire perpetuellement.
 Le livre en bonne entencion
 Ay mis nom (*ms.* mon) apparicion
 De maistre Jehan de Menm,
 Qui point ne s'appart au commun.
 Dès ors veul au traitié entendre,
 Or le veulles chescun entendre.

Actor.

A tous ceulx qui avront plaisir
 D'entendre, d'esconter, d'ouir
 Parler de droite verité,
 Soit de par Dieu de deité
 Donnee en bien perseverance,
 Et de la dire aie plaisance
 Et de soustenir ensement,
 Sans homme offendre indeuement,
 Quant le temps et le lieu sera
 Qu'a dire elle prouffitera.

Predicator.

En mon deport, après soupper,
 Heure bien tarde, alay jouer,
 N'a q'un pou, par dehors Paris,
 En au jardin qui fu jadis

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

A maistre Jehan de Meun,
Ou il fist des livres plus d'un
.....

Actor.

Ainsy le prescheur perfina
Le livre que cy sa fin a,
Mais ne say que tous cilz devindrent,
Qui au jardin après moy vindrent,
Car en ce point la m'esveillay,
Dont forment je m'esmerveillay
Et fus tout pensif et tout pris,
Car nul ne vis en ce pourpris,
Ne maistre Jehan de Meun,
Ne des autres aussy nesun.
Mais d'une chose trop m'esmay,
Car ce livret trouvay lés moy
Tout ainsi qu'entendu l'avoye
Eus au pourpris ou je dormoye,
Si l'ay monstre a plusieurs gent,
Sans convoiter avoir argent,
Et beneiz soit qui le lira,
Et qui pour celluy priera
Pour qui m'en suis en peine mis
Du faire et pour tous ses amis,
Affin que des cieulx aient la joye,
Ainsy comme je le vouldroie,
Et son fait puist sy bien garder
Que le lieu ne s'en puist farder,
Mais puist sy bien garder se herte
Que pour sa peine et sa deserte
En soit apareillez ses liz
Lassus avecque les esliz. Amen.

Explicit l'apparicion mastre Jehan de Meun.

V. *Les sept articles de la foi, de Jean Chapuis* (fol. 88 r^o-113 v^o).
— Cette pièce est appelée dans notre manuscrit *Codicille maistre Je-*

han de Meun. Elle y a 124 strophes et n'est pas terminée. Voir la notice du manuscrit *Reg.* 1492, art. V.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Cy commence le codicille maistre Jehan de Meun.

O glorieuse Trinité,
Une essence en vraye unité
En trois singulieres personnes,
O glorieuse deité,
O souveraine majesté,
Qui ung Dieu de toutes pars sonnes,
Qui toutes choses feïs bonnes,
Qui les quatre ellemens esbonnes,
Qui regnes en eternité,
Qui vies et entendemens donnes
Et tous tes biens nous habandonnes,
Ayde moy a ce ditté.

.....
Le corps de l'escu sy est Dieux,
Qui est palé de ces .x. pieux,
Lesqueulx sont naistre et baptiser,
Morir, descendre aux infernieux,
Ressusciter, monter es cieulx,
Jugier et croire sans noiser,
Esperer avoir le loyer
De paradis et Dieu prier.....

REG. 1684.

Parchemin, 0^m,281 sur 0^m,220, XIII^e siècle, 116 feuillets, 2 colonnes à la page, 40 vers à la colonne. La dernière lettre de chaque vers ressort en dehors de la ligne. Reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ En tête du premier feuillet, Fauchet a écrit : *Romans d'Athis, composé par Alexandre, qui l'apelle l'histoire d'Athenes.* — Fol. 19 : *Dilecto suo socio fideli Johanni*

de Chayssia, parvus prior morans (XIII^e s.); fol. 24 : *A mon amé ami compaignon, a Jehannin de la Chaysse li petiz priou, salut et bone amour* (même écriture).

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROMÈ.

Roman d'Athis et de Prophilias. — Ce poème est aussi appelé le *Siège d'Athènes*; l'auteur est Alexandre de Bernay. Sur les manuscrits qu'on en possède, voyez P. Meyer, *Alexandre le Grand dans la littérature du moyen âge*, II, p. 235, note 6, et p. 396; sur le sujet, voyez W. Grimm, *Kleine Schriften*, IV, 346-366 (Berlin, 1883). Dans le manuscrit du Vatican, le début et la fin manquent.

.....
Mais ne m'an sai a quoi tenir,
Quar del menor puis ge morir;
Del cuer sospire molt sovent,
Et des oelz plore tendrement.
De desor son mantel hermine
Li damoissaus sovant s'ancline,
Ses oilz essue a sun bliaut,
Puis redrece son chief en halt.
Nus ne l'avoit aperceü,
Fors sol Athis qui l'a veü
E il li a dit priveement :
« Amis, por coi vos voi dolaut?
Ne soiez pas en tel martire,
Car de cest mal avroiz bon mire.
Issons lai fors en cel rivage,
Si vos dirai de mon corage. »
Del palés issent li danzel,
Qui a mervoille estoient bel.
De drap de soie erent vestu,
Estroit chaucié d'un bon boffu.
A cheval sont andui monté,
Puis s'en issent de la cité;
Chevachant vont desor Athenes
Veoir les prez et les fontaines :
« Or me redi, Prophilias, »
Ce dist Athis, « quel la faras?
Iras a Rome, biaux amis,
Ou remandras en ceste país? »
Prophilias respont a tant :
« Or i covient esgart molt grant.

A cest mot s'est reporporpansez
 Et respondi comme senez :
 « A Rome irai, nel larai mie,
 Mais grief part nostre conpaignie.
 Tant remaint ça de nos ami
 Que ja longues ne sarai vis. »

 Bylas la nuit laienz sejo[rne]
 Et l'endemain lues qu'il ajor[ne]....

MANUSCRITS
 FRANÇAIS
 ET PROVENÇAUX
 DE ROME.

REG. 1687.

Parchemin, 0^m,315 sur 0^m,201, commencement du XIV^e siècle, 137 feuillets, 2 colonnes à la page, 49 lignes à la colonne jusqu'au fol. 9, et ensuite 50 lignes; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX. Commencement du 2^e feuillet : *mour de moi. Et pour* ⁽¹⁾.

Keller (*Romvart*, p. 437 et 438) a donné quelques extraits de ce manuscrit, qui contient :

I. *Histoire du saint Graal* ⁽²⁾ (fol. 1-75). — Voir cette légende dans P. Paris, *Les Romans de la Table Ronde mis en nouveau langage*, I, 173-362.

« terrienne qui sousfri angoisse de mort ainsi con tu meismes le tes-
 mongnes. Il ne m'est pas avis que chieux me peust aidier qui soufri angoisse de
 mort ». Lors respondi Joseph et dist : « Rois, li sauverres du monde rechut mort
 que li felon juis l'escusoient devant Pilate. Et Pilates meismes demendoit se

⁽¹⁾ Le manuscrit est très mutilé; ses lacunes sont faciles à constater, parce qu'elles sont postérieures à l'ancienne foliotation, marquée en chiffres romains. Le fol. 1 actuel était autrefois le xv; le fol. 2, le xvii; le fol. 9, le xxiiii; le fol. 10, le xxxiii.

Manquent de même xxxvi et xxxvii entre 12 et 13, xli à xlviii entre 15 et 16, lxxxix à lxxxv entre 56 et 57, la moitié de lxxxviii, cxi à cxvii entre 72

et 73, cxxxiiii entre 78 et 79, cxi à cxlvii entre 81 et 82, clv à clxii entre 89 et 90, cxviii à ccxxviii entre 121 et 122, ccxxxviii à ccxliiii entre 129 et 130. Le fol. 137 n'est qu'un petit fragment.

⁽²⁾ Au fol. 2, Fauchet a écrit : « Romans du Graal, a moi, Fauchet. Il a esté translé par messire Robert de Bourron de latin en franchois ou romans par commentement de saincte eglise. Il a esté fait environ l'an 1280. »

chou estoit voirs et il ne voloit nul mot respondre. » Et li rois respont : « Est il pour che Diex que il souffri mort? — Nenil, car il estoit Diex devant tous les aaiges ».....
..... Chi se taist ore li contes de toutes les lignies qui de Chelisdoin issirent et retorne a une autre istore de Mellin, qu'il convint ajouster ensanlle par fine forche avec l'istore de saint Graal et pour chou que la branche en est et i appartient, et commenche mesires Robers de Bourron en tel maniere.

II. *Merlin* (fol. 76-89). — Cf. la notice du manuscrit *Reg.* 1517, art. II. A cette notice, il faut ajouter que le *Merlin* en prose a été publié par M. G. Paris, pour la Société des anciens textes (*Merlin, roman en prose du XIII^e siècle*, 2 vol. 1886), et que le texte du manuscrit *Reg.* 1517 va de la page 11 à la page 146 du 1^{er} volume de cette édition.

Che doivent savoir tout li pechaour que devant che que nostre sires venist en terre qu'il faisoit parler les prophetes en son non et anonchier sa venue en terre; en ichel tans, dont je vous parle, aloient tout en enfer; nis li prophete i aloient, et quant diable les i avoient menés, si cuidoit moult bien avoir exploitié et il estoit moult malement engingniés, car il se confortoient en la venue Jesu Crist.....

..... Et a ches paroles se parti Blaisses de Mellin. Et Melins s'en ala ou il avoit un maistre qui avoit a non maistre Antoine, qui li enquist et demanda de plusieurs choses que on apele les propheties Merlin, si comme vous orrés chi après.

III. *Les Prophéties de Merlin* (fol. 89-136).

Chi conmenchent les propheties Mellin et des oeuvres et des merveilles que il fist en le grant Bretagne et en maintes autres terres assés soustievement et pour che se taist a tant li contes de cheste matere et parole des propheties Melin, qui sont translatees de latin en roumant que Fedris li enpereres translata, pour che que li chevalier et l'autre gent laic les entendent, et puissent prendre aucun boin essanple, car assés en i a qui veulent entendre. Si dist nostre contes en cheste matere.

En cheste matere dit li contes que entre Melin, le prophete des Englois, et maistre Antoine, chelui qui metoit a chu tans les propheties Melin en escript, s'estoient anbedoi mis en une cambre. Et ains avoit moult bien estudié et resgardé en quanbien de tans sera Islande. Et lor dist Melin qu'il mete en escript qu'il ara un apostole a Ronme qui sera nés en un castel deseure Illande; et chis apostoles sera au tans que li dragons de Babilone naistera et ira par le monde; et

il se partira de Roume pour le pavour du dragon.....
 Quant chil du castel vinrent en la meslee, si conmencha mout la
 noisse a enforchier et si n'estoient il que .iiii^e., mais il estoient preus et hardis.
 Et tant firent que il vinrent la ou li .viii^e. damoisiaus se combatoient. Et quant
 il vinrent a aus, si leur demanda Yvonet as blan⁽¹⁾ches mains qui il estoient...

MANUSCRITS
 FRANÇAIS
 ET PROVENÇAUX
 DE ROUME.

REG. 1699.

Parchemin, 0^m,276 sur 0^m,202, xiv^e siècle, 181 feuillets, 2 colonnes à la page, 32 lignes à la colonne; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX. Une seule miniature, en tête du manuscrit. Commencement du 2^e feuillet : *Porra encore*⁽²⁾.

Le Roman de Renart. — Les derniers travaux faits sur le *Roman de Renart*, ceux où l'on trouvera la bibliographie du sujet, sont ceux de M. Ernest Martin : *Examen critique des manuscrits du Roman de Renart* (Bâle, 1872), et *Le Roman de Renart* (Strasbourg, 1882-1887, 3 vol. in-8°).

Depuis longtemps déjà ce manuscrit est connu. Le Grand d'Aussy l'a décrit dans le 5^e volume des *Notices et Extraits des Manuscrits* (p. 314 et suiv.); Méon s'en est servi pour son édition du *Roman de Renard*; J. Grimm (*Reinhart Fuchs*, p. cxix) et Keller (*Romvart*, p. 438-447) en ont donné des extraits.

REG. 1709.

Manuscrit latin⁽³⁾, sauf les feuillets 100 à 119, qui sont en français, forment un seul cahier en parchemin, de 0^m,206 sur 0^m,160, xv^e siècle, de 22 à 24 lignes à la page, et contiennent :

⁽¹⁾ Ici finit le fol. 136; il ne reste qu'un angle du fol. 137.

⁽²⁾ Sur une feuille de garde, la liste des branches, faite par Fauchet, à qui a appartenu le manuscrit. Fol. 1 :

Achépté le 26 aoust 1594, 40 sous.
C. Fauchet. Fol. 185 v° : C'est a moi,
C. Fauchet.

⁽³⁾ Relié en peau rouge, aux armes de Pie IX.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROMME.

I. *Le Saut d'Ezechieel* (fol. 100 r^o). — Voyez la notice du manuscrit *Reg.* 1420, art. III.

Cest livre est appelé li saut que fist Ezechieel.

Ce livre nous aprent que en l'an que janvier commance au dimanche pou sera froment et vin, d'uile, de miel et aussi de lin. Come il seront foy, pas ne seront gasté. De tout po sera fors de feves planté. A l'issue d'iver seront gresles et vens. Et au chef de l'esté plouvra moult durement. De foin et d'erbe sera il a plenté. Mal germeront pour la pluie le blé. Mal en testes seront et sera moult grans guerres. Les princes jouxteront et troubleront les terres. . . .

II. *Chatonet* (fol. 100 v^o-116 r^o). — Traduction de Jean Le Fèvre. Sur cet auteur, voir la notice du manuscrit *Reg.* 1519, art. II. Dans la *Romania*, VI, 20, M. P. Meyer cite sept traducteurs en vers des distiques de Caton.

Chatonnet en françois.

Chaton fut preux chevalier et sage homme;
Maint bon conseil en la cité de Romme
Donna jadiz pour la chose publicque.
Ung livre fist vaillant et autentique,
Par grant amour y mist son propre non.
Jules Cesar, ung homs de grant renon,
Sur les Roumains lors gouvernoit l'empire
De ce monde, qui va de mal em pire.
Meust grant discort entre lui et Ponpee;
En Thessalle le vainqui a l'espee.

.....
Chaton finist, qui fut nobles et preux,
Ces nobles vers acomply deux a deux,
Maiz je, Fevre, qui ne sçay le fer battre,
En ce ditié en ay fait de deux quatre.

Explicit Catho dans castigamina nato.
C'est la fin de Chaton qui donne enseignement bon.

III. *Le Codicille de Jean de Meung* (fol. 116 v^o-119 v^o). — Voir la notice du manuscrit *Reg.* 1492, art. III et art. VI.

Cy commence le brief maistre Jehan de Meun, qui fist du romans de la rose plus que nesun.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROMB.

Dieux ait l'ame des trespasés,
Car des biens qu'ilz ont amassés,
Dont il n'orent onques assés,
Ont il toute leur part eüe.

.....

Et quant vous avrez la sceü
Comment vous fustes deceü,
A tart vous en repentirez,
De ce que ne m'avez creü.

Le Codicille est suivi des vers suivants :

Helas! hélas! que vault que vault
La joye qui tost fine et fault,
Dont on ne se puet esjouyr!
Car nul ne scet monter si hault,
S'un pou d'aversité l'assault,
Qu'assez tost ne l'estuet cheïr.
J'ay veu telle gent descheïr
Dont je me puis moult esbahir
Et m'esveiller, se Dieu me sault.
Ilz ne craignoient nul assault,
Tant estoient orgueilleux et bault,
Or les convient a pou venir.
Tel cuide aux nues avenir
Qui a reculons fait ung sault,
Quant il se cu[i]de mieulx tenir.

Qui plus hault (e) monte qui ne doit ⁽¹⁾
De plus hault chet qui neouldroit.
Par mainteffoiz l'ay oy dire;
Ce siecle maint homme deçoit;
Fol s'i fie est nommé a droit.
En ce siecle n'a fors queur ⁽²⁾;

⁽¹⁾ En marge, dans le manuscrit : *Juxta illud : Plus valet ascensum nunquam super astra levare Quam per descensum super infima precipitari.* — ⁽²⁾ Lisez que ire (2).

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Chascun y doit estre a paeur,
Car ainçoys que soient meür
Cheent li franc et li vilain,
Aussi com la fleur chet du rain
Ains qu'elle porte fruit ne grain,
Quant elle n'a fin air et pur.

Que vault amour! que vault richesse!
Que vault bouban! que vault noblesse!
Que vault orgueil a demener,
Quant nulz n'est de si grant haultesse,
Quant la lulette lui estroisse,
Que par mort ne l'estuet passer,
Et quant il ne puet alever,
N'en puet ou soy du sien porter
La montance d'un grain de vesce!
Pour ce n'est il si grant hautesce
Que de Dieu servir et amer.
L'en doit cellui pour fol clamer
Qui l'entrelest par sa paresse,
Pour ce siecle craindre et amer.

Ou monde n'a riens tant cherie
Qui tant deüst estre haye
Con ce monde que on a tant chier,
Car nulz, tant y ait seigneurie,
N'y est asseür de sa vie,
Ne de nul jour ne demi entier⁽¹⁾.
Aussi tost l'estuet il laisser
Au roy, au duc et au templier,
Comme au povre homme qui mandie.
Rien n'y vault guette ne espie,
Que par mort ne l'estuet laisser,
Pour science ne pour clergie.
Qui plus en sa santé se fie
Maintenant l'estuet trebucher.

⁽¹⁾ Lisez demi n'entier.

Ou monde n'a riens que je voye
 Pour quoy nulz homs amer le doye,
 Car nul n'y va maiz droite voye;
 Faulx est et plain de traïson.
 Qui plus le sert plus se guerroie,
 Plus se meffait, plus s'afoloye
 Qui plus y met s'entencion,
 Car souvent muer le voit on
 En dueil et en confusion
 Feste, deduit, soulaz et joye;
 Qui est au monde plus proudon
 Plus a de persecucion.
 Et je, commant m'y fieroye!
 Certes, grant folie feroye,
 Car nul n'y va maiz droite voie;
 Chascun trahist son compaignon.
 Cilz qui ne bee s'a bien non
 Treuve trop plus qui le guerroie
 Que li murtrier ne le larron.
 Jesu, qui souffri passion,
 Nous amaint tous a droite voye
 Et a vraye confession!
 Et ly vray Jesus tant nous aint
 Que noz pechés quictes nous claint,
 Quant greigneur mestier en aron.
 Amen. Amen. Amen.

Explicit le chatonnet en françois et le brief maistre Jehan de Meun.

V. *Comput* (fol. 119 v^o). — J'ai déjà signalé le même comput dans ma *Notice du manuscrit Ottobonien 2523*. (*Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École française de Rome*, 1885.)

Ci commence le compost en françois.

Querez prime lune après la tiphaine et puis contés .x. jours, le dimenche après ces .x. jos sont faillies les espousailles.....

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

REG. 1716.

Parchemin, 0^m,264 sur 0^m,182, xv^e siècle, 53 feuillets, 38 lignes à la page⁽¹⁾.

Nouvelles. — Elles sont toutes en prose, au nombre de quarante et une. En voici la liste :

Première nouvelle. De damoiselle Ysmarie de Voisines. Comment par sa bonté Dieu la pourveut grandement (fol. 1 r°).

Du roy Alchanor et de Belyoberis son filz (fol. 3 v°).

De Loys de Girolles et de damoiselle Agathe de Poissy (fol. 4 r°).

De messire Guido de Plaisance et de Fleurie, sa femme, qui fist son amy de Raymonnet le clerc (fol. 6 r°).

De messire Gaultier de Ruppes, chevalier, et de Malbruny (fol. 9 v°).

De Symonnet Piquet, qui acheta pour .i. denier de sens (fol. 11 v°).

De Michault d'Arges, qui dist son secret a sa femme (fol. 12 v°).

Du roy Alphons, qui fut trompé par le malice de sa femme (fol. 13 r°).

De Guillaume de Tygnonville, prevost de Paris, du jugement joyeux et raisonnable qu'il feist pour rire (fol. 14 v°).

⁽¹⁾ Ce manuscrit a appartenu à Blanche des Bares, femme de Guillaume de Parnes, comme nous l'apprend l'*ex libris* autographe qui suit (fol. 53) :

Je suis appartenant, sans nulle difficulté,
A Blanche des Bares, plainne d'umileté,
Laquelle avec grant joie a esté dès son jeune age
Avec Guillaume de Parnes conjointe par mariage.

B. DE PARNES.

Sur la seconde des deux feuilles de garde qui sont en tête du livre on lit :

Quant je nasquis riens je n'avoys,
J'etoye tout meschant et tout neu,
Je n'acquis ne pré ne terre,
J'é autant gagné que perdu (xv^e s.).

On ne tient conte vrayement
De chose que face ne dye,

Apelé ne suis nullement
En quelque bonne compaignie,
Tout mon fait n'est que moquerie,
Soit a certes ou autrement:
Savez pour quoy, je vous prie?
Pour ce que je n'ay point d'argent (*même main*).

Qui rit et mort et medit et raporte
Ne viene plus siens : on lui defens la porte (xv^e s.).

Ludere con talis non est res spiritualis;
Per vinum miser es, per talos, per mulieres:
Hec pia sy sequeris, semper egenus eris.

Sur le verso du même feuillet :

Fortune est pour ung verre prise,
Qui tant plus luyt plus tost se casse et brise (xv^e s.).

Vous qui avez le vent a gré,
Et sçavez bien flacter en court,
Gardez que le pas du degré
Au derrenier ne vous soit trop court (*id.*).

D'un larron et meurtrier nommé Thibault le Roux et comment il fut prins et accusé (fol. 15 r°).

De Olivier de Blanche Espine, qui fut a tort vituperé par Olimpiade (fol. 16 r°).

De Alixandre, roy de Hongrie, qui voulut espouser sa fille (fol. 17 v°).

De Galiache, hermite, qui fut repris de ce qu'il rioit (fol. 20 v°).

De Erard de Voysines, qui espousa Philomena (fol. 21 r°).

De Gilles de l'Aistre, qui eust repentance de son pechié (fol. 22 r°).

De messire Galchault de Sempy, sauvé de mort par sa femme (fol. 23 v°).

De Pol l'ermite et de ses notables enseignemens (fol. 24 v°).

De Paulin, evesque, et de sa grant charité (fol. 25 v°).

De Pierre d'Yort et ses compagnons, qui firent penitance (fol. 27 r°).

De Esdras, hermite, et de Hecuba, Sarrazine (fol. 27 v°).

De Febor, hermite, qui fist deterrer Malandrin, païen (fol. 28 v°).

De Galiachim et de Polifer, larron et meurtrier (fol. 28 v°).

De Herleus, hermite, qui confessa Alizonnette (fol. 29 v°).

De Mathelin l'ermite et du musnier son compere (fol. 30 r°).

De Michault du Poreau, usurier qui se repentist (fol. 31 r°).

De Gauchier Chanteprime, qui delaissa sa mauvaise vie pour penser a la mort (fol. 31 r°).

Des jugemens du sage roy Salomon (fol. 32 v°).

De Pierre d'Arges et de sez deux filz (fol. 33 r°).

Des notables que Jehan de Chigi donna a sez filz (fol. 33 v°).

De la demande Salmon a Marchus (fol. 34 r°).

De Gilles des Noyers, qui amenda sa vie (fol. 34 r°).

De Judith (fol. 35 r°).

De Daniel le prophete (fol. 36 r°).

Des nouvelletez du monde (fol. 37 r°).

Ung notable enseignement (fol. 41 v°).

De troys chevaliers qui s'entraymoient (fol. 41 v°).

Ensignemens que fist Julien l'Esclavon a sa suer Agathe (fol. 44 v°).

Ensignement qu'il fist a Patrides l'Esclavon (fol. 47 r°).

De charité (fol. 49 r°).

Des membres de sainte eglise (fol. 49 r°).

Devote meditation de la passion nostre seigneur (fol. 50 r°).

Les noms donnés aux différents personnages semblent prouver que l'auteur était Sénonais.

Voici la première nouvelle; c'est une fable qui a été traitée sous

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

bien des noms et de bien différentes manières (*le Comte de Poitiers, la Violette, Floire et Jeanne, le poème de Guillaume de Dole*⁽¹⁾, etc.).

Première nouvelle. De damoiselle Ysmarie de Voisines. Comment par sa bonté Dieu la pourveut grandement.

Ismarie de Voisines fut fille de messire Jaques de Voisines, chevalier natif de Sens, et de Regnaul de la Chantepreme; laquelle pour sa très parfaite beauté ses pere et mere, a ce qu'elle gardast chasteté et qu'elle eust bonté, l'enseignerent et endottrinerent tellement que, quant elle fut aagée de quinze ans, nulle plus belle ne meilleur n'estoit d'elle. Elle avoit ung frere nommé Jaques de Voisines, bel et bon serviteur du roy Claudin, lequel Ysmarie, par sa grande et parfaite bonté, l'avoit très bien morigené, enseigné et en toute vertu endottriné. A merveilles se entre aymoient et ensemble souvent estoient. Le roi Claudin, son maistre, estoit ung bon et bel et sage roy, qui a soy marier resongnoit, pour doubte d'avoir femme mal condicionnee, complexionnee ou morigenee. Il avoit ung serviteur nommé Enguerran de Coucy, chevalier grant terrien, que moult amoyt; son conseiller et chambellan estoit, tout son secret savoit, en luy du tout se fyoit; pseudomme le cuidoyt, maiz non estoit, comme orrez

Enguerrand conseille au roi de se marier; celui-ci lui répond qu'il le fera s'il trouve une femme jeune, sage et belle, quelle que soit sa fortune. Enguerrand sort, Jacques de Voisines propose sa sœur au roi. Celui-ci charge son chambellan de prendre des renseignements sur le compte de la jeune fille. Enguerrand, vexé de ce que le mariage ne se soit pas fait par son entremise et croyant que Jacques de Voisines veut le supplanter dans sa charge, se promet une vengeance. Il s'adresse à demoiselle Robine, cousine et amie d'Ysmarie, et lui donne 500 pièces d'or pour qu'elle lui fasse voir toute nue la demoiselle de Voisines. Le lendemain, à 7 heures du matin, Robine vient chercher Enguerrand à l'église, où elle lui avait donné rendez-vous, le conduit dans la garde-robe de la jeune fille et le cache sous des chiffons; puis elle s'approche du lit où dort Ysmarie et la réveille en lui disant : « Levez-vous, et faites-moi voir sur quelle jambe est votre signe, car j'ai gagé à ce propos un chapon, que nous mangerons

⁽¹⁾ Voyez G. Paris, *La littérature française au moyen âge*, § 51.

à midi avec mademoiselle Agathe Chanteprime, notre cousine. » Ysmarie se lève et Robine la conduit dans la garde-robe pour l'examiner. Enguerrand la voit tout à son aise. De retour auprès du roi, il lui raconte que pour le prix de 1,000 pièces d'or il a dormi avec la demoiselle de Voisines : quant à la beauté, demoiselle Gillette de Perdrielle, Liénarde, femme Jacquet, Mercade et autres lui sont bien supérieures. Le roi, trompé par ce récit, appelle J. de Voisines, lui redit l'aventure d'Enguerrand et lui enjoint de quitter le royaume avant un mois. Jacques vient vers sa sœur, l'accable de reproches et part, sous le nom de Liénard, pour des pays inconnus. La jeune fille, d'abord terrifiée, reprend courage peu à peu ; accompagnée de deux parents, elle vient trouver le roi et lui demande justice contre Enguerrand, qui, dit-elle, l'a prise de force. Enguerrand ne peut prouver le contraire qu'en avouant tout. Le roi veut le punir, mais Ysmarie obtient sa grâce. Pendant que le roi épouse la jeune fille, Enguerrand va à la recherche de Jacques, qu'il rencontre, après bien des périls, dans l'île de Rhodes. Il le ramène à la cour, où il est comblé d'honneurs.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

REG. 1720.

Papier, 0^m,25 sur 0^m,20, xv^e siècle, 126 feuillets, de 33 à 37 lignes à la page; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX ⁽¹⁾.

I. *La complainte de l'amant trépassé de deuil* (fol. 1 r^o-5 v^o). — Voir la notice du manuscrit Reg. 1363, art. I.

O triste mort, felonnie et oultrageuse,
Detestable, perverse, furieuse,
Maistre d'orgueil, despicté, velimeuse,
Serpentine, plaine d'iniquité.

.....

⁽¹⁾ Au verso du dernier feuillet on lit, de la même écriture que le reste du manuscrit :

Madamoyselle La Coverte a balle a Janne

la Rouze deux escus pistoles, lesquelz elle dict avoir perdus, et quatre testons que elle lay a demandé pour ballar a sa mere tandis qu'elle estoit malade.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Si prie a Dieu qu'il me vueille conduire
Vers la deffuncte, ou tousjours je contemple,
Et me oster hors de ce monde et martire,
Sans plus y veoir soleil ne lune luyre;
Vela ma fin, n'autre chose desire
Qu'en paradis nous deux voyons ensemble.

Cy finist la complainte de l'amant trespasé de dueil.

II. *La confession et le testament de l'amant trépassé de deuil* (fol. 7 r^o-41 r^o). — Voir la notice du manuscrit *Reg.* 1363, art. II.

Cy commence la confession et testament de l'amand trespasé de dueil.

Je, pouvre amant, en amours malereux,
Le plus doulant de tous les douloureux,
Gisant en lit malade griefment,
Transsy de dueil et d'ennuy rigoureux,
Triste de cueur et de corps langoureux,
Sain touteffois assez d'entendement.

.....

Comment il rend l'ame.

Ad ce coup l'esperit rendray
Ne point plus avant passeray,
Car icy doit finyr mon terme;
Je m'en voys, plus ne revenrray :
Adieu, jamais ne vous verray,
Je vous recommande mon ame.

Explicit la confession et le testament de l'ament trespasé de dueil.

III. *L'inventaire des biens de l'amant trépassé de deuil* (fol. 42 r^o-54 v^o). — Voir la notice du manuscrit *Reg.* 1363, art. III.

Cy commence l'inventoire des biens demourez du decès de l'ament trespasé de dueil.

Après le doloireux trespas
De l'ament trespasé de dueil,
Dont l'ame est glorieux repas,
Ainsi que je desire et vueil.

.....

Sy prie a la très douce dame,
 Par la fin du present traictié,
 Qui luy plaise d'avoir pitié
 Du deffunct et de sa feue dame.

Explicit.

MANUSCRITS
 FRANÇAIS
 ET PROVENÇAUX
 DE ROME.

IV. *Le jugement du pauvre triste amant banni* (fol. 56 r^o-77 r^o).
 — Voir la notice du manuscrit *Reg.* 1363, art. VI.

Entre chien et lou, sur le tart,
 Qu'on va les marjolaines querre,
 Ainsy que j'estoye a l'escart,
 Pour quelque bien d'amours acquerre,
 Vint si grant escler et tonnerre
 Passer si très près de mes yeulx
 Que a la renverse cheuz a terre,
 Ne oncques ne cuide mourir mieulx.

.....
 Ennuyt, Mallebouche et Dangier
 Ont amours en gouvernement
 Et fault passer par leur dangier
 Qui en veult avoir aucunement.
 Plus n'en parleray nullement,
 Ce livre icy sera finy
 Qui s'appelle le jugement
 Du pouvre triste amant banny.

Cy finist le jugement du pouvre triste amant banny. Explicit.

V. *L'amant rendu cordelier à l'observance d'Amours* (fol. 78 r^o-105 r^o). — Voir la notice du manuscrit *Reg.* 1363, art. V.

Au son d'ung batouer cliquant
 D'une très belle chambriere,
 Sa voix singlant et decliquant,
 Ainsi q'une seraine clere,
 Sur ung pré joingnant la riviere
 M'endormy si soudainement
 Que perdy propos et lumiere
 Et ne sçay que nuyt (*sic*) vrayment

.....

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Plusieurs gens si envoient a Romme,
Qui a leurs huys ont le pardon,
N'il n'est loyer que de pouvre homme
Ne charité que de pardon;
Ayez, mes dames, pitié (de) don
Des amoureux de l'observance,
Car ilz ont très piteux guerdon;
Dieu leur doint bonne patience.
Amen. Explicit.

VI. *Le débat de l'homme mondain et de son compagnon* (fol. 107 r^o-115 r^o). — Keller (*Romvart*, p. 448-453) en a publié les 17 premières strophes et la dernière.

VII. *Le débat d'une demoiselle et d'une bourgeoise* (fol. 116 r^o-126 r^o). — Voir la notice du manuscrit *Reg.* 1363, art. IV.

Ung jour de may trouble et pluvieux,
En getant au dos ma chemise,
Moitié courcé, moitié joyeux,
Entre servitude et franchise,
Ainsi que j'eu la teste mise
Sur le bourt de mon oreillier,
Me vint frapper ung vent de bize,
Qui me feist tout droit sommeiller.

.....
Ainsi vous veez l'istoire
De la bourgeoise et damoiselle,
Que j'ay recité par esbat,
Pour ce que la chose est nouvelle;
Mais gueres ne vault la querelle,
Chascun soit content de ses biens,
Il n'est de chose plus belle:
Qui n'a souffisance il n'a riens.

Cy finist le playdoié de la damoiselle a l'encontre de la bourgeoise.

REG. 1725.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Parchemin, 0^m,287 sur 0^m,191, XIII^e siècle, 130 feuillets à 2 colonnes, 46 vers à la colonne; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX. Commencement du 2^e feuillet: *Que je porroie estre* ⁽¹⁾.

- 1° *Le Roman de la Charrette* (fol. 1 a-34 b) ⁽²⁾;
- 2° *Le Chevalier au lion* (fol. 34 c-68 b) ⁽²⁾;
- 3° *Le roman de Guillaume de Dole* (fol. 68 c-98 c);
- 4° *Meraugis de Portlesquez* (fol. 98 d-130 d).

Keller a le premier signalé ce manuscrit, dans le *Romvart*, p. 453-604. Il en a publié 1,960 vers du *Roman de la Charrette*, 1,600 du *Chevalier au lion*, 430 du *Roman de Guillaume de Dole*, 400 de *Meraugis de Portlesquez*. Après Keller, MM. Renan et Daremberg ont inséré dans le tome I des *Archives des missions scientifiques et littéraires* (p. 279-292) 475 vers du *Roman de Guillaume de Dole* ⁽³⁾, dont M. Servois prépare une édition pour la Société des anciens textes.

REG. 1728.

Papier, 0^m,299 sur 0^m,208, XV^e siècle, 161 feuillets, 45 à 50 lignes à la page; les vers sur 2 colonnes, la prose en lignes longues; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX.

Paul Lacroix a donné une notice fort incomplète de ce manuscrit ⁽⁴⁾. Keller (*Romvart*, p. 604-635) l'a revu avec soin et en a publié

⁽¹⁾ Fol. 1 : C. Fauchet. Dernier feuillet: de *Gunel* (?) (XV^e siècle).

⁽²⁾ Voy. G. Paris, *Histoire littéraire de la France*, XXX, 26.

⁽³⁾ Ce sont les chansons intercalées dans le roman; elles ont été publiées de nou-

veau par Bartsch dans le *Jahrbuch für rom. und engl. Literatur*, XI, 159-167. Enfin M. G. Raynaud en a donné la liste dans sa *Bibliog. des Chans. franç.*, I, 241 et 242.

⁽⁴⁾ *Documents inédits... Mélanges historiques*, III (1847), p. 282.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

de copieux extraits. C'est un recueil de pièces latines⁽¹⁾ et françaises; je ne m'occuperai naturellement que de ces dernières, qui sont :

I. *La Vie de sainte Geneviève* (fol. 16 r^o-24 r^o). — Le même texte se trouve dans le manuscrit de Paris, Bibl. nat. fr. 416⁽²⁾.

Cy commence la vie de sainte Geneviefve.

Tout chrestien qui Jesu Crist et sez saintz requiert et honneure en grant bien et profit est de savoir aucunes choses de vertus, miracles et bontés que nostre seigneur fist et fait encore, et par eulx, pour Dieu et pour y prendre exemple et doctrine de saulvement, moult de gens requierent et honnourerent madame sainte Geneviesve qui de sa vie et de sez vertus scevent pen ou neant.

A Nanterre près de Paris fut nee la vierge digne, madame sainte Geneviefve, ou temps des empereurs Honnouré et Theodose le mendre.
. « Dieu, dist il, come ceste glorieuse vierge fut de grant merite, si luy plaisoit a moy donner santé, je iroie la ou elle repose, si je le pouoie savoir. » Tantost ce dit, il sentit la santé qui luy revint et fut en bon point et, par l'enditement dez François qui estoient en Engleterre, il vint a Paris en la dicte esglise et fist son offrande.

II. *Le Mystère de la Résurrection* (fol. 24 r^o-33 v^o).

Cy commence le mistere de la resurection de nostre saulveur Jesu Crist.

Le samedi bien matin de lendemain de la passion de nostre seigneur Jesu Crist, estoient en leurs maisons, les huys clos, nostre dame et sa compaignie, tristes et tourmentez, et ne parloient point ensemble ne autre chose ne faisoient que se entrecregarder en grans plours et souspirs, si ouyrent que on bouta a l'huys et ilz eurent adonques grant paour que aucun des juifz ne leur venissent faire ennuy.
. . . Et aprez, es autres heures, tu pourras lire les auctoritez et enseignemens de ce livre, et les retien diligemment en ta memoire, car elles sont necesseres a qui

⁽¹⁾ Les pièces latines sont :

1° *Johannis de Muris theorematum musicarum* (fol. 1); — 2° *Guillelmi Tardivi basis grammaticae* (fol. 2-7); — 3° *Ejusdem in suam basim grammaticae commentarius* (fol. 8-14).

Les autres sont indiquées par P. Lacroix, sous les n^{os} 13 à 17.

⁽²⁾ Kohler, *Étude critique sur le texte de la vie latine de sainte Geneviève de Paris*, 1881 (Bibl. de l'Éc. des hautes Études, fasc. 48^e, p. LII).

veult venir a vie esternelle, laquelle nous ottroie nostre seigneur Jesu Crist, qui vit et regne per omnia secula seculorum. Amen, amen, amen.

Explicit le mistere de la resurrection et les apparitions et de l'ascencion et de la mission du saint esperit de nostre sauveur Jesu Crist.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

III. *La Vengeance de Notre Seigneur* (fol. 35 r^o-47 r^o). — Voir, sur cet écrit, une notice de M. P. Meyer, dans le *Bulletin de la Société des anciens textes*, 1875, p. 52 et suivantes. M. Graff a consacré un très long chapitre à cette légende dans le 1^{er} volume de *Roma nell' età di mezzo*. La version de notre manuscrit est la même que celle du manuscrit de Turin, L, IV, 10.

La vengeance de nostre seigneur.

Après .xl. ans que nostre seigneur fut mis en la croix, Vaspasien fut regnant empereure de Romme, qui estoit seigneur de tout le monde, et fut homme de grant abstinence, et souvent junoit et se abstenoit de boire et de menger, maiz il faisoit adorer les ydoles, car il estoit païen, et avoit ung filz moult noble et moult sage, lequel avoit nom Titus. Ainsi fut faicte la vengeance de nostre seigneur Jesu Crist par l'empereur et fut molt grandement exaulcee la dicte vengeance par la predication du benoit pape saint Clement et par la benoite dame Veronique, la cristienté et la foy de nostre seigneur Jesu Crist, et tout par la voulenté de Dieu, lequel en ce monde nous doint sa grace en paradis et sa gloire. Amen.

Explicit la vengeance de nostre seigneur et la destruction de Jerusalem.

IV. *Le livre de Barlaam et Josaphat* (fol. 48 r^o-104 v^o). — Voir la notice du manuscrit *Reg.* 660.

Keller (*Romvart*, p. 604) a donné les premières lignes de ce texte, qui a été depuis utilisé par MM. Zotenberg et Meyer dans leur édition du *Barlaam et Josaphat* en vers de Gui de Cambrai (Stuttgart, 1864).

V. *Vie de sainte Marine* (fol. 105 r^o-110 v^o). — Keller (*Romvart*, p. 605) a publié les 350 premiers et les 20 derniers vers de ce poème, qui en a 1,200.

VI. *Vade mecum in tribulatione* (fol. 111 r^o-117 v^o). — Traduction

30.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

française du *Vade mecum in tribulatione*, qui fut écrit en 1353, dans la prison d'Avignon, par Pierre de la Rochetaillée, ou de la Rochetaillade, comme l'appelle Froissart (en latin de *Rupescissa*). On trouvera des renseignements sur l'auteur dans Lambert, *Manuscripts de Carpentras*, I, 174-176.

S'ensuit ung petit traictié extraict du livre que fit ung cordelier en (ms.: ung) latin, appelé vade mecum in tribulatione.

Ha creature, qui tousjours vivre voudroies en ce monde en prosperité, riche, aisé, habundant en biens temporeulz, et en sa volenté, sans avoir point de tribulation, encombrement, ne nul meschief ne desolation, ce luy sera signe très evident, come le tesmongnent les docteurs de sainte esglise, d'estre reprouvé et par consequent livré a dampnation. Pour ces causes cy et pour nulle autre raison a fait le livre le dict cordelier, tout en l'onneur, a la gloire et en la recommandation de la sainte Trinité, qui vit et regne en unité, in secula seculorum. Amen.

Suit une prière, puis :

Explicit le traictié extraict du livre du cordelier nommé frere Jehan de la Rochetaillée, lequel prescha devant le pape Innocent et ses cardinaulx a Chastiau de Bausiers. Priez Dieu pour luy et pour celuy qui l'a escript, que Dieu luy donne ceu que son cuer desire en Dieu. Amen.

VII. *Les douze ballades de Pâques* (fol. 117^v-118^v). — Publiées par Keller (*Romvart*, p. 616-621).

VIII. *Le Lacs d'amour spirituel* (fol. 119^a-124^d). — Poème composé d'environ 330 strophes de 8 vers chacune; Keller a publié les 7 premières et la dernière (*Romvart*, p. 621-623).

IX. *L'amant rendu cordelier à l'observance d'Amours* (fol. 125^a-134^b). — Voir les notices des manuscrits *Reg.* 1363, art. V, et *Reg.* 1720, art. V. Keller a publié les 7 premières et la dernière strophe de celui-ci (*Romvart*, p. 623-626).

X. *La confession et le testament de l'amant trépassé de dueil* (fol. 135^a-147^d). — Voir les notices des manuscrits *Reg.* 1363, art. II, et 1720,

art. II. Keller (*Romvart*, p. 626-630) a publié les 18 premières strophes de celui-ci. La fin manque; voici les derniers vers :

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

.....
Et combien que nous soubz ta garde
Feussions et en ta sauvegarde,
Par quoy en ne deust sus courir,
Toustesfoies mort de sa darde...

Il manque au manuscrit la fin de cette strophe, plus les 30 strophes qui suivent dans les autres manuscrits.

XI. *Les Vigiles des morts, de Pierre de Nesson* (fol. 140 a-147 d).
— Voir la notice du manuscrit *Reg.* 1683, art. I. Keller a publié 21 strophes de celui-ci (*Romvart*, p. 631-635).

XII. *La Passion de Jésus-Christ, selon Nicodème* (fol. 148 r°-152 r°).
— Version dont on a plusieurs copies.

Cy s'ensuit la passion nostre seigneur Jesu Crist, selon Nichodemus et Gamaliel son oncle.

En celuy temps que Jesu Crist print mort et passion en la cité de Jherusalem, soubz Ponce Pilate, qui estoit seneschal de Jherusalem pour Julius Cesar, empereur de Romme, et avoit son lieu en Jherusalem et en Cesarie par tout celuy rengne, et avoit Pilate avec soy ung gentil home qui avoit nom Nicodemus, lequel avoit cent chevaliers soubz luy, qui estoient aux gaigez de l'empereur pour garder la cité de Jherusalem.....
..... Et adont lez juifz congurent que Jesus estoit alé hors de la ville et penserent qu'ilz estoient alez a la maison de Marthe, ou il avoit ressuscité le ladre, et pluseurs juifz alerent en Bethanie, ou il avoit ressuscité le ladre.

REG. 1806.

Ce manuscrit est composé de nombreux fragments de diverses époques et ne contient, à part le premier feuillet, que des textes latins; on en trouvera la liste dans l'*Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichte*, de Pertz, XII (1874), p. 326.

Le recto du premier feuillet provient d'un ouvrage français, du

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

xiv^e siècle, écrit sur 2 colonnes, et mesure 0^m,342 sur 0^m,231; le verso est blanc:

Pour declaration avoir de ceste table fait a remembrer que Phelippe, roy de France, fils a saint Loys et nommé le conquerant. que le dit Phelippe de Valoys, qui estoit fils a Charle, conte de Valoys, qui fu frere a Phelippe le beau et oncle a Charle le brun, si come il appert en la table devant escripte.

REG. 1858.

Parchemin, 0^m,238 sur 0^m,157, écrit en 1371⁽¹⁾, 179 feuillets, 2 colonnes à la page, 30 vers à la colonne pour les 69 premiers feuillets, 34 pour les autres; miniatures, dont les deux premières seules sont enluminées, les autres ne sont que dessinées; reliure en cuir rouge, aux armes de Pie IX.

Le Roman de la Rose. — Voir la notice du manuscrit *Reg.* 1492, art. I. Keller (*Romvart*, p. 635-636) a publié le début et la fin.

REG. 1898.

Parchemin, 0^m,45 sur 0^m,33, seconde moitié du xv^e siècle; v+189 feuillets écrits sur 2 colonnes, 46 et 47 lignes à la colonne; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX⁽²⁾.

Chroniques Martiniennes. — Le continuateur de Martin est appelé « Verneron, chanoine d'Utrege ».

⁽¹⁾ Voir l'explicit (*Romvart*, p. 636). Celui qui le fit écrire s'appelait Louis.

⁽²⁾ Sur une feuille de garde, au commencement du volume, on lit : *Le jeudy vingt cinquiesme jour de septembre, l'an mil six cens trois, Monsieur Petau, conseiller du roy en sa court de parlement a Paris, passant par Lodun, a eu agreable le don qui luy a esté*

faict du present livre par M^r Jehan Briault, escuier, baillly, juge presidial et ordinaire en la ville et chastellenie du dict Lodun, pays et ressort de Lodunois. — Sur le recto du fol. 1, une grande et belle miniature représente le traducteur offrant son ouvrage à L. de Laval. Dans un cadre de feuillages qui entoure la page, un écu que je n'ai pas identifié.

Cy commencent les croniques martiniennes.

Prologue du translateur.

Par le vouloir de Jesu Crist, vray Dieu tout puissant, courant de son incarnation mil .cccc. cinquante huit, messire Loys de Laval. Après ce qu'il eust bien pou et briefve maladie, le quinziesme jour de septembre, l'an de nostre seigneur mil trois cens .miii. et .xiiii., le xvi^e an de son papal, il cloyst son derrain jour et fut ensepveli en la maistresse eglise dicte Notre Dame de Dons. Si vacqua le siege .xii. jours, l'esglise encores demourant en son scisme.

Cy finent les croniques martiniennes.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

REG. 1900.

Parchemin 0^m,328 sur 0^m,244, écrit après 1422 ⁽¹⁾, 158 feuillets à 2 colonnes, 40 lignes à la colonne; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX. Commencement du 2^e feuillet : *Dit vous ay de Caym* ⁽²⁾.

I. *Le Trésor de Sapience* (fol. 1-151). — Compilation dont on possède plusieurs manuscrits (Ars. 5076, Bibl. nat. fr. 685, 1367, etc.) indiqués par M. P. Meyer (*Romania*, XIV, 64, note). Ici, ce qui n'a pas lieu dans toutes les copies, l'auteur, après avoir conté la mort de Caton, introduit la version des distiques du Pseudo-Caton qui se trouve dans le manuscrit de Paris, Bib. nat. fr. 1367.

Ou commencement du temps que Dieu ot créé ciel et terre et aorné de toute creature et il ot sy comme l'ostel apareillé de quanque il y convenoit, si

⁽¹⁾ La généalogie des rois de France, qui termine le volume, a été faite pendant le règne de Charles VII.

⁽²⁾ Le manuscrit a trois miniatures fort bien exécutées; la première (fol. 1) représente la création d'Eve au milieu du paradis terrestre. Le 1^{er} feuillet est entouré d'un cadre de feuillages; une petite bande, étendue entre deux branches, contenait,

semble-t-il, un nom qui a été effacé. Au bas du feuillet, deux anges soutiennent un écu dont les armes ont été grattées. La deuxième miniature représente l'arche de Noé sur les flots (fol. 2 r°); la troisième (fol. 95 r°), les messagers de Darius devant Alexandre. En haut du 1^{er} feuillet: *Alexander, Pauli filius, Petavius, sen. Par.*, 1649.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

forma homme de terre a son ymaige aussi grant et aussi parfait comme se il eust trente ans. Si lui mist a nom Adan et le mist en paradis terrestre. Maiz il n'y demoura guieres, pour ce qu'il menga la pomme contre la voulenté nostre seigneur, et pour ce le bouta l'ange hors et sa femme Eve, qui nostre seigneur avoit faicte de sa coste. Sy alerent demourer en ung champ qui est entre Damas et Ebron. Il ot la puis une cité qui fu appelée Canatabee, c'est a dire cité de quatre, car les quatre grans patriarchez, Adam, Abraham, Ysaac et Jacob. Or appelle on le chastel Saint Abraham. Quant Pylate vit qu'ilz estoient de si grant cuer, il les tint moult a proudommes, et fist oster ses ydolles. Après ces choses il vult faire ung conduit pour admener une fontaine en sa maison; sy entra ou temple et print tout le tresor qu'il y trouva pour son euvre parfaire. De ce furent les juifs si courroussiez qu'ilz luy dirent qu'ilz se clameroyent a l'empereur de ce que il despouloit leur temple sans raison. Pyllate, qui fu meü de ses parolles, en fist plusieurs occire, mais touttefoiz fist il l'euvre lessier, pour la paour de l'empereur.

II. *Le lai de paix, d'Alain Chartier* (fol. 151-153). — Voir la notice de *Reg.* 1323, art. XVIII. Keller en a publié les 130 premiers vers (*Romvart*, p. 638-642).

Paix, heureuse fille du dieu des dieux,
Engendree ou trosne glorieux
Et transmise par le conseil des cieulx,
Pour maintenir la terre en unité.

.....

Leurs faiz durent et leurs estaz sont tieulx
Qu'onneur leur croist et meurent sains et vieulx,
Sy qu'a l'ysseue leurs freslez corps mortieulx
Leur ame est sauve avec la deité.

Explicite.

III. *Généalogie des rois de France* (fol. 155-158). — Le feuillet 155 v° est coupé par un arbre généalogique partant de saint Louis et s'arrêtant à Charles VII. Le feuillet 156 v° commence par cette rubrique : *Instructiones facte Ambaxatoribus regis ad dominum Eugenium papam quintum*. Le scribe, au lieu de copier les instructions ainsi annoncées,

a écrit (fol. 156-158)⁽¹⁾ la *Généalogie des rois de France*, qui est imprimée dans les *Œuvres d'Alain Chartier*, éd. Duchesne, p. 253.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

REG. 1923.

Papier, 0^m,261 sur 0^m,202, xv^e siècle, 287 feuillets à lignes pleines, de 32 à 34 lignes à la page; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX. Commencement du 2^e feuillet : *Ly sire sy voult*.

I. *La bataille de Liège* (fol. 1 r^o-8 v^o).

II. *Les sentences de Liège* (fol. 9 r^o-11 v^o). — Ces deux pièces ont été imprimées, d'après le manuscrit même que je décris ici, dans les *Mémoires pour servir à l'Histoire de France et de Bourgogne*, puis, d'après ce dernier texte, par Buchon, à la suite de la *Chronique de Georges Chastelain*, dans la collection des *Chroniques nationales*, XLIII, 245 et 265.

Dans les *Mémoires pour servir à l'Histoire de France et de Bourgogne*, il est dit que le manuscrit « a appartenu à Jehan Mariot, ensuite à la reine de Suède et est enfin dans la bibliothèque Vaticane. Il a aussi appartenu à M. Petau ». M. Buchon en conclut que des mains de Petau, le manuscrit a passé dans celles de J. Marion, puis dans la bibliothèque de la reine Christine. Le manuscrit, en réalité, ne porte d'autre signature que celle de *Maciot*⁽²⁾.

III. *Journal d'un bourgeois de Paris* (fol. 12 r^o-187 v^o). — P. Lacroix a déjà fait remarquer que c'est de ce même manuscrit que s'étaient servis Dupuy, le père Labbe et Denis Godefroy. Il faut ajouter aussi

⁽¹⁾ Le fol. 158 v^o se termine par le sujet de méditation suivant :

<i>Bref regime.</i>		Pensée	{	haulte. doubteuse. devote. Explicit.
Conversation {	des sages.			
	preudhommes.			
	paisibles.			

⁽²⁾ Sur le verso du dernier feuillet. Le manuscrit a aussi appartenu à Fauchet, qui a écrit de nombreuses notes dans les marges.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

l'auteur des *Mémoires pour servir à l'Histoire de France et de Bourgogne*, et par conséquent ceux qui ont reproduit son édition, Buchon et Poujoulat. Ces derniers ont laissé de côté le premier feuillet du journal. Enfin, M. Tuetey a étudié très attentivement ce manuscrit, dont il s'est servi pour son édition du *Journal d'un bourgeois de Paris*⁽¹⁾. Dans son introduction, il lui a consacré un paragraphe (p. iv-vii).

Dont il leur print mal, car il en mourut la plus de .xxvi. mil, et fut le xxiii^e jour de septembre .cccc. et huit, et en tant que la guerre dura par feu, par fain, par froit, a l'espee, plus de .xiiii^m. Or sont bien quarante mil. Et fut fait en la grant rue Saint Martin, devant la fontaine Maubué, ou près, ung moult bel eschaffaut, ou on fist une très belle histoire de paix et de guerre, qui longue chose seroit a racompter, que pour ce on delaisse.

REG. 1927.

Parchemin, 0^m,281 sur 0^m,210, XIII^e siècle, 107 feuillets, 2 colonnes à la page, le nombre des lignes à la colonne variant autour de 37; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX. Commencement du 2^e feuillet : *qui ont esté*⁽²⁾.

I. *Les Établissements de saint Louis* (fol. 1 a-36 b). — M. Viollet a décrit ce manuscrit dans son édition. Voir la notice du manuscrit Reg. 773.

Ci commencent li establissement li rois de France, de Paris et d'Orliens, selonc l'usage de court de baronnie.

La premiere rebriche du premier cas si est : De l'office au prevost.

Li prevost si tenront ceste fourme en leur plez. Se aucuns vient devant aus et mueve questions de marchié que il ait fait a autre ou demant heritage, li prevolz semondra celui de cui l'en se plaindra, et quant les parties venront a ce jour, li demandierres fera sa demande. Et usages, coustumes de pais generax esprouvee s'i acorde. Mesires li rois desfent les armes et les chevauchiees en ses establissementz.

⁽¹⁾ Paris, 1881, in-8°. — ⁽²⁾ Fol. 1 et 39 : *Pa. Petavius*.

Ci fenissent li establissemant le roi de France, selonc l'usage de cort de baronnie. Explicit.

II. *Les Institutes de Justinien*. (fol. 39 a-107 d). — Même traduction que dans le manuscrit de Paris, Bibl. nat. fr. 498 (anc. 7057)⁽¹⁾.

Il convient que la majesté de l'empereour soit aornee, ne mie tant seulement d'armes, més de lois, si que li uns et li autres temps, ce est que cil de pais et cil de guerre, puissent estre gouverné par droit, et li empereres de Romme soit vainquierres, ne mie tant seulement des batailles que il a contre ses annemis, ainz boute arrieres par la force des lois les desloiautez a ceus qui acusent fausement.....
..... Par desus ce sont commun les jugemenz les lois que Julius fist de plusors articles qui parolent de certains chapitres par quoi cil qui sont coupable ne sont pas tretié a mort, ainz seuz metent autres poinnes a ceus qui les despisent. Et nous avons ce dit des communs jugemenz que nous les puissions atoucher autresi come au bout du doi, ce est que nous en puisons aucun poi de la connoissance. Més plus diligenz enseignemenz vos en sera donez ou livre de digeste, se Deu plaist.

REG. 1933.

Papier, petit in-fol., écrit en 1486, 88 feuillets, 27 lignes à la page⁽²⁾.

C'est le manuscrit original d'un traité dans lequel Jean Budé, conseiller du roi, audienier de France, combat les prétentions des rois d'Angleterre au trône de France.

Pour ce que plusieurs, a la relacion d'autrui, sans avoir certaine cognoissance de la verité des parties ausquelz ilz sont plus affectionnez, parlent des questions et debatz qui ja par long temps ont duré et encores durent entre les roys et royaumes de France et d'Angleterre.....

Explicit le traictié d'entre les roys de France et d'Angleterre, comme les filles ne peuvent succeder a la couronne de France.

⁽¹⁾ Cf. P. Paris, *Les Manuscrits françois*, IV, p. 264.

⁽²⁾ Le manuscrit porte la devise *οἷς ἀτυχῶ, λίαν ἐντυχῶ*. — A la fin du volume,

de la main de Budé : Ce livre est a Jehan Budé, conseiller du roy et audienier de France, fait le *xxi^e* de décembre .m. cccc. .iiii^{vi}. Budé.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

REG. 1964.

0^m,288 sur 0^m,203, reliure en parchemin, aux armes de Pie IX. La foliotation commence à 47. Les feuillets 47 à 97 sont en parchemin, du XI^e siècle, les feuillets 98 à 203 en papier, du XV^e siècle ⁽¹⁾.

- 1° Historia Brittonum edita ab anachoreta Marco (fol. 47-58).
- 2° Vitae pontificum ex Anastasio (fol. 58-97) ⁽²⁾ ;
- 3° Chronique (fol. 98-117) ;
- 4° Histoire de Richard, roi d'Angleterre (fol. 118-164) ;
- 5° Lettres en latin adressées à l'Université de Paris (fol. 165-181) ;
- 6° Deux livres de Jean de la Rochetaillée (fol. 183-193) ⁽³⁾.

III. *Fragments de chronique*. — Les feuillets 98 à 117, de 40 lignes à la page, sont montés sur onglets; ils portent plusieurs chiffres de pagination qui prouvent qu'ils n'ont pas toujours été réunis dans l'ordre où ils sont aujourd'hui. Ils ne se suivent pas toujours. La plupart reproduisent exactement des passages des *Récits d'un ménestrel de Reims*. Le tout peut provenir d'une compilation dans laquelle ces récits étaient intercalés, ou bien d'un manuscrit contenant les *Récits* et une autre chronique. Voici les rubriques qui se trouvent dans les marges :

Du roi d'Angleterre.
L'archevesque Rigaut.
L'archevesque Thomas.
D'un abbé.
Encore d'archevesque.
Come l'archevesque eschappa.
Encore de chevesque.
Comme l'archevesque fu esbahi.

⁽¹⁾ Au fol. 164, le scribe a essayé sa plume en écrivant : *Supplie humblement Andry Vymar, demourant ou pays de Caux, ou village de Jallon*.

⁽²⁾ Baronius, IX, 215.

⁽³⁾ Dans le 1^{er} livre, dédié à « Guillaume »,

cardinal-prêtre du titre des Saints mineurs couronnés, Jean de Rupescissa, frère mineur d'« Aureliach », raconte les révélations qu'il a eues en prison. Le 2^e livre est dédié à frère « Petro Pererii, medicine magistro », et traite d'un sujet analogue.

Encore de l'archevesque.
 De l'abbé.
 Du roi Johan, frere au roi Richart.
 La mort du roi Richart d'Engleterre.
 Le chastel de Niort.
 Comme Normandie fut acquise.
 Du roi de France.
 Le roi Richart.
 Chi parlerons d'Alixandre.
 De la nativité Nostre Dame; de saint Jehan et de nostre seigneur Jesu Crist.
 Le temp de grace.
 Du temple de pais pardurable.
 Des trois rois.
 De saint Jehan Euvangeliste.
 Comme les François vindrent en France.
 Pourquoi les Francés et en quel [temps] vindrent en France.
 Quant Rouen fu conquis.
 Comme Engueram de Margni fu pendu.
 Du chief saint Johan Baptiste.
 Comme Jesu Crist fut crucefié.
 Mahommet.
 Le pape tint .i. consille.
 Du roi d'Engleterre.
 De la mort Saquainville.
 De la mort du roi Charles.
 De la prise de Rouen.
 Du chief saint Johan Baptiste.
 Du malvois roi d'Engleterre qui honnissoit les fames et lez filles de ses
 barons.
 De la prise de Nicole.
 Quant la cité de Paris fu close.
 De Charles le grant.
 De Grigoire le pape.
 Quant les juifs furent cachiez.
 [Du roi Phelippe sacré en 1328.]
 De saint Ernoul.
 Du roi Edouart.
 De la pais du roi de France et du roi d'Engleterre.
 Comme le roi Phelipe conquist Normendie.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROMÉ.

La sequeresche qui fu en France.
Des .vii. sages.
De saint Johan Bouchedor.
Que confession vault.
De la dissencion du roi de France et du duc de Normandie.
Comment Sarrasins paletterent contre François.
La bataille de Cocherel.
Cy parle de Godefroi le Billon.
Ci parle de Gisors.
Du roi Phelipe qui vint a Gisors.
D'un parlement.

Voici maintenant les premières et les dernières lignes de la chronique :

Cy vous ⁽¹⁾ dirons du roi Louis et lairons ester du conte de Namur, qui gist sur .i. malvois costé du dit roy Louis, de bonne conscience, le remords de la terre de Normandie, que le roy Phelipe avoit conquize sur le roy Johan d'Engleterre, le malvois roi, qui fust pere du roi Henri, jassoit ce que le roi Phelipe l'eust par le jugement des pers de France, et en fust semons le roi Johan par ses pers, mais aucunes gens dient que se il defaillit a la cour du roy son segnour, n'avoit il pas sa terre forfaite a perdre, car il n'avoit fait nul fait criminel envers le roi
. Le corps du roi ⁽²⁾ fu enseveli et atourné ainssi comme le corps de si grant et haut roi appartenoit et fu porté de haux homes et de chevalliers a S. Denis en France, et a chascune repositon faisoit on une croix ou son ymage estoit figuree, et lui chanta messe l'archevesque Guilleme de Joinville et l'enfoui de sa main, et puis lui fist on tombbe d'or et d'argent ou il est tresgestés comme roy et .xlviij. evesques ou archevesques aux quatre costés de la tonbe, en lettrez et figures, comme evesques revestus si comme pour chanter messe, leurs mistres en leurs testes et les crosches es mains . . .

IV. *Histoire de Richard, roi d'Angleterre.*

C'est la cronique du noble roy Richard d'Angleterre, lequel a possédé le dit royaume vint deux ans, et puis par faulcetez et traysons a esté degradé de sa couronne et du royaume d'Angleterre par le pourchas de Henry, duc de Lan-

⁽¹⁾ Les dix premiers paragraphes correspondent aux paragraphes 456-479 du *Ménestrel* (éd. N. de Wailly). — ⁽²⁾ *Ménestrel*, §. 307.

castre, lequel par faulseté et faulses lettres a attrait a sa partie et alliez avecques son conseil tous les nobles d'Angleterre et les communes et puis l'a fait mourir et tout son dit conseil, comme plus a plain pourrés veoir et lire.

Le roy Richard rendi la ville de Brest et le chastel au duc de Bretagne, l'an mil trois cens quatre vins et seize, et quant le duc ot receu la dicte ville de Brest, sy bouta hors et donna congié a tous ceulx qui estoient dedens. la fut il deux jours sur terre pour le monstrier a ceulx de Londres, afin que ilz creussent que il fust mort. Je prie a Dieu que il lui face mercy et a tous trespassez. Amen.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME:

REG. 2053.

Papier, 0^m,286 sur 0^m,205, xv^e siècle, 248 feuillets à 2 colonnes, 40 à 42 lignes à la colonne; reliure blanche, aux armes de Pie VI ⁽¹⁾.

Le songe du verger. — Voir sur cet ouvrage un article de M. Müller dans la *Zeitschrift für Kirchenrecht*, XIV (1877) : *Ueber das somnium viridarii*, et les comptes rendus de la *Romania*, VII, 149-150, et de la *Revue critique*, 1879, n° 223.

Assit principio sancta Maria meo. Amen.

Cy commence le livre du songe du vergier. Et premierement le prologue.

Audite somnium meum quod vidi : Ces paroles sont escriptes *genesis .xxxii^o*, ca^o. Ja soit ce qu'il soit dit en la sainte escripture que nul ne doit croire aux songes, ne tenir après de neccessité. Tout doncques ce que j'ay dit soit a la correction de sainte eglise, laquelle est fondee de Jesu Crist, le benoist filz de Marie, qui cum patre et spiritu sancto vivit et regnat per infinita secula seculorum. Amen. Deo gratias.

REG. 2055.

Parchemin, 0^m,275 sur 0^m,201, xv^e siècle, 2 colonnes à la page, 32 lignes à la colonne, 195 feuillets numérotés, nombreuses miniatures; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Sur la dernière feuille de garde : *Ce present livre est a madame des Arpentiz, qui le trouvera sy le lui rendra et il... Michel Sampierre (?)* (xvi^e siècle).

⁽²⁾ Ce manuscrit provient de *Bourdelot*. A la fin du volume, sur les feuilles de garde : *Maistre Jehan Robert*. Plus loin : *François Robert, fils de maistre Jehan Ro-*

I. *Le Miroir du Monde* (fol. 1 r^o-192 v^o). — Voir la notice du manuscrit *Reg.* 1448.

Cy commencent les chapitres du livre qui est appellé le mirouer du monde, que aucuns appellent vices et vertus.

Le premier chapitre est des dix commandemens de la loy et de chascun par ordre.

.....
Cy commence le dit livre et premierement traite du premier commandement de la loy.

Si vis ad vitam ingredi, serva mandata. Mathei, .xix. On dit communement : Qui bien voit et mal prent A bon droit s'en repent. Et c'est ce que dit Salemon, en un livre que nous appellons ecclesiastique, ou xvi^e chapitre. *Ante hominem vita et mors bonum et malum quod placuerit et dabitur illi.* Ce sera paix honnourable, paix delictable, et paix pardurable, et paix qui seurmoute et passe tout sens, elle passe toutes autres parole, car cuer ne pourroit penser ne langue deviser quelle chose Dieu estuie a ses amis, et pour ce je n'en vueil ore plus dire, mais ycy finera ma matiere, En la gloire nostre seigneur, A qui est toute l'onneur, Qui nous maine en sa compaignie, La ou est pardurable vie. Amen chascun die.

Ce livre compila et fist un frere de l'ordre des prescheurs, selon l'euvangile et selon la sainte escripture et les auctoritez des sains, a la requeste du roy de France Phelippe, en l'an de l'incarnation mil deux cens quatre vins et neuf⁽¹⁾. Deo gratias.

Cy fine le livre nommé le mirouer du monde, que aucuns appellent vices et vertus, les autres l'appellent la somme le roy.

II. *Prières* (fol. 192 v^o-195 r^o). — Les quatre premières sont en latin. Des rubriques indiquent l'étendue des indulgences qu'elles valent à ceux qui les récitent ; la première, la plus féconde, vaut 2,000 ans d'indulgence, accordés par le pape Boniface à la demande de Philippe, roi de France.

bert. Plus loin encore : *Claude Robert. François Robert. Maître Jehan Robert* (fin du xv^e ou commencement du xvi^e siècle). Enfin :

Ce present livre est a moy Jehan Robert, demeurant a Chaulmont.

⁽¹⁾ Le ms. *Reg.* 1448 donne la même date.

Les quatre dernières sont en français :

- 1° Glorieux Dieu, souverain pere,
Qui le monde fis sans matiere,
Qui es roy de la majesté
Et tout as en ta poesté. . .

Elle a 40 vers.

- 2° Doulx Jesu Crist, nostre vray sire,
Je vous rens graces et mercye
Et vous supply devotement
Que ne me laissez nullement. . .

Elle se compose de 11 strophes, de 8 vers chacune.

- 3° *Oroison de nostre dame.*

O très certaine esperance, deffenderesse et dame de tous ceulx qui s'y attendent.

- 4° Douce vierge Marie, royne de pitié, habitacle et temple de sainte Trinité.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

II. — FONDS DU VATICAN.

VATICAN 2748.

Parchemin, 0^m,173 sur 0^m,116, première moitié du xiv^e siècle, 135 feuillets; les 30 premiers ont 23 lignes à la page, les autres 31; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX. Commencement du 2^e feuillet: *Absilire, salir*⁽¹⁾.

I. *Lexique latin-français*. — Ce lexique n'a jamais été signalé. Il contient plus de 5,800 mots. C'est de beaucoup le plus étendu qui nous soit resté et en même temps un des plus anciens.

En voici les premiers et les derniers mots :

<i>Abavus</i> , tiers ael.	<i>Vulnerare</i> , blecier.
<i>Abbas</i> , abbe.	<i>Vulva</i> , con.
<i>Abbatissa</i> , abbesse.	<i>Vulpes</i> , goupil.
<i>Abbatia</i> , abbaie.	<i>Vultur</i> , voutour.
<i>Abbreviare</i> , abregier.	<i>Vultus</i> , face.
<i>Abbreviatio</i> , abbreviance.	<i>Uxor</i> , fame.
<i>Abdicare</i> , refuzer.	<i>Uxoratus</i> , marié.
<i>Abdere</i> , muchier.	<i>Xps</i> , Crist.
<i>Adducere</i> , meiner.	<i>Xpianus</i> , crestien.
<i>Abire</i> , aler.	<i>Xpianitas</i> , crestienté.
<i>Aberrare</i> , forvoier.	<i>Xenia</i> , present.
<i>Abesse</i> , desestre.	<i>Xenodochium</i> , hostellerie.
<i>Abicere</i> , geter.	<i>Xanctonia</i> , Saintoyge.
<i>Abjectio</i> , getance.	<i>Zelare</i> , amer <i>vel</i> sevir.
<i>Hic Abigatus</i> , larrecin de bestes.	<i>Zelus</i> , amor <i>vel</i> jalousie.
<i>Abies</i> , sap.	<i>Zelotes</i> , jalous.
<i>Abigeus</i> , de sap.	<i>Zelotipus</i> , <i>idem</i> .
<i>Abigere</i> , en sus chacer <i>vel</i> de souz terre.	<i>Zelotipia</i> , jalousie.
<i>Abiges vel Abigeus</i> , laron de bestes.	<i>Zim</i> , levein.
<i>Abyssus</i> , abesme.	<i>Zima</i> , <i>idem</i> .
<i>Ablactare</i> , sevrer <i>vel</i> espamer.	<i>Zona</i> , ceinture.
.....	<i>Zizania</i> , jai d'eau <i>vel</i> yvroye.

⁽¹⁾ Quelques mots allemands écrits entre crochets semblent prouver que le manuscrit a appartenu à un Allemand.

VAT. 3203.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Parchemin, 0^m,308 sur 0^m,223, xiv^e siècle, viii + 151 feuillets, 2 colonnes à la page, 30 lignes à la colonne, miniatures⁽¹⁾; reliure en parchemin blanc, aux armes de Pie IX. Commencement du 2^e feuillet : *vivre a loi de bestes* ⁽²⁾.

Le Trésor de Brunetto Latino. — Dernière rédaction. Voir la notice du manuscrit *Reg.* 1320.

La table des rubriques, en lignes alternativement rouges et noires, commence au verso du iv^e feuillet (les feuillets précédents sont blancs) et se termine au folio viii r^o. La foliotation recommence pour le texte, dont voici les premières et les dernières lignes :

Ci commence li premiere partie dou livre dou tresor.

Cist livres est apelez tresor, car si come li sires ki vuet en petit leu amasser chose de grandisme vaillance, non pas pour son delit solement, més pour

⁽¹⁾ Peu nombreuses et sans valeur.

⁽²⁾ C'est B. Bembo qui fit venir ce manuscrit de France en Italie; il effaça le nom du possesseur et y mit le sien : 1472. *Questo libro e di mi, Bernardo Bembo, chiamato el Thesoro, e lo comparai per soldi .v. in Guaschogna* (fol. 1). De l'ancienne marque de possession effacée par Bembo, on ne lit plus que difficilement le dernier mot *apostolo*. Le manuscrit a ensuite appartenu à Fulvio Orsini, qui a écrit sur une feuille de garde : *Brunetto Latini, scritto in lingua provenzale, tocco de mano del Petrarca nelle margini, in pergamena in foglio. Ful. Urs.* Les seules annotations marginales qu'on trouve dans le manuscrit consistent dans le signe ñ ou nō (*nota*), répété en face des sentences intercalées par Brunetto dans son texte. F. Orsini at-

tribuaît volontiers à Pétrarque, à Boccace ou à d'autres grands hommes les annotations de ses manuscrits. — A la fin du manuscrit, sur un feuillet de garde, on lit : *Simone di Simoncino Squarccialupi in Firenze*. Au-dessous de la note de F. Orsini, citée plus haut, on a écrit, au commencement de ce siècle : *E scritto in lingua francese antic a enon provenzale. Un testo simile è a Turino, in questa lingua lo scrisse ser Brunetto*. Enfin, sur le même feuillet : *Ricuperato ai 14 ottobre 1815. Grimasì*. Et au-dessous : *Dalla Biblioteca Parigina. Angeloni Frusinate*. Le manuscrit porte, en effet, le timbre rouge de la Bibliothèque nationale. — Voyez aussi ce que M. P. de Nolhac dit de ce manuscrit dans son ouvrage sur la bibliothèque de Fulvio Orsini. (*Bibl. de l'École des Hautes Études*, LXXIV, *passim*.)

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

acroistre son pooir et por aseurer son estat en guerre et en pès, i met les plus chieres choses et les plus precieus joiaus k'il puet, selonc sa bonne entencion, tout autresi est li cors de cest livre compilés de sapience. . .

Comment tu dois faire en fin.

Quant tu es a ce venuz il te covient estre cuidees et rendre conte de ton office a toi et as tiens; se il i a nul ki se plaingne de toi, tu te dois faire baillier le libiel de sa demande et avoir conseil de tez saigez et respondre si comme il te conseil-lent. En ceste maniere doiz tu demorer a la vile jusques au jor qui fu establis quant tu preiz la provosté. Lors se a Diu plest tu seras assouz honorablement et prendras congié dou conseil et dou commun de la vile et t'en iras chiez toi a gloire et a honor. Amen.

VAT. 3204.

Ce manuscrit n'est plus au Vatican; c'est un *Chansonnier provençal*, aujourd'hui à Paris (Bibl. nat., fr. 12473), bien connu grâce à MM. Raynouard, Bartsch, P. Meyer, Gröber⁽¹⁾.

VAT. 3205.

Papier, 0^m,345 sur 0^m,240, xvr^e siècle, 188 + 4 feuillets, 2 colonnes à la page, environ 60 lignes à la colonne pour les 117 premiers feuillets, à peu près 33 pour les feuillets 121⁽²⁾ à 188; 4 feuillets d'un plus petit format ont été ajoutés postérieurement; reliure en parchemin blanc, aux armes de Pie VI.

Chansonnier provençal. — C'est une copie du manuscrit Bib. nat. fr. 12474 (autrefois *Vatican* 3794). Il en existe une autre copie à Bologne. La table en a été donnée par M. Grützmacher, *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, XXXV, 84 et suivantes.

⁽¹⁾ Voir aussi M. P. de Nolhac, *loc. cit.*, p. 213. — ⁽²⁾ Les feuillets 118-120 sont en blanc.

VAT. 3206.

Parchemin, 0^m,155 sur 0^m,096, écriture italienne du xv^e siècle, 148 feuillets; les feuillets 126 r^o-134 r^o écrits sur deux colonnes, le reste sur une seule, 30 lignes à la page; reliure en peau rouge, aux armes de Pie VI sur les plats, de Pie IX sur le dos.

Chansonnier provençal. — Table dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, XXXIV (1863), 418-438⁽¹⁾.

Ce manuscrit a appartenu à F. Orsini⁽²⁾.

VAT. 3207.

Parchemin, 0^m,217 sur 0^m,150, fin du xiii^e siècle ou commencement du xiv^e⁽³⁾, 61 feuillets, 2 colonnes à la page, 46 lignes à la colonne. Les vers sont écrits bout à bout; quelques miniatures⁽⁴⁾; reliure en parchemin blanc, aux armes de Pie VI⁽⁵⁾.

Chansonnier provençal. — Table dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, XXXIV (1863), 385-418. M. Monaci a reproduit en fac-similé quatre pages du même manuscrit (*Facsimili di antichi manoscritti*, 1^o fasc.). Cf. Gröber, *Romanische Studien*, II, 401. Les poésies d'Arnaut Daniel sont accompagnées de gloses marginales qui ont été attribuées, bien à tort, à Dante (Voir *Giornale storico di letteratura italiana*, IX (1886), 238 et suiv.).

⁽¹⁾ Cf. Gröber, *Ueber die Liedersammlungen der Troubadours*, dans les *Romanische Studien*, II, 433.

⁽²⁾ Cf. M. P. de Nolhac, *loc. cit.*, p. 322.

⁽³⁾ Dans l'*Archiv für das Studium*... ce manuscrit est rajeuni.

⁽⁴⁾ Ce sont les représentations des poètes femmes.

⁽⁵⁾ Fulvio Orsini a écrit sur une feuille de garde :

Rime provenzali antiche, con alcune espositioni in perg. in 4. Fulv. Urs.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

VAT. 3208.

Parchemin, 0^m,315 sur 0^m,225, xiv^e siècle, 96 pages numérotées par le scribe, 2 colonnes à la page, 38 lignes à la colonne. Les vers très courts sont écrits bout à bout; chaque strophe commence par une majuscule rouge. Reliure en peau rouge, aux armes de Pie VI. Commencement du 2^e feuillet : *Savis et fols*.

Chansonnier provençal. — Le texte entier a été publié, avec toute l'exactitude matérielle que comporte la typographie, par M. C. de Lollis : *Il Canzoniere provenzale O; codice Vaticano 3208 (Reale Accademia dei Lincei, 1885-1886)*.

VAT. 3209.

Parchemin, 0^m,243 sur 0^m,159, première moitié du xiv^e siècle, 148 feuillets, 30 vers à la page⁽¹⁾; lettrines alternativement bleues et rouges, quelques miniatures grossières; reliure en peau rouge, aux armes de Grégoire VI. Commencement du 2^e feuillet : *Qui fut ocis a Gadres*⁽²⁾.

I. *Les Vœux du Paon* (fol. 1-147 r^o). — Les manuscrits de ce poème sont très nombreux :

Après ce qu'Alixendre ot Dedefur conquis
Et a force d'espee ocis le duc Melchis,
Florias marié, si en mena Daris.
Chevauche li bons roys, liés et gais et jolis;
A Cars va veoir la roïne au cler vis,
Candesce, qui l'avoit d'amors lascié et pris.

⁽¹⁾ Le verso de l'avant-dernier feuillet et le dernier feuillet tout entier ont deux colonnes à la page et 34 ou 35 vers à la colonne. Ils comprennent le lai que je donnerai plus bas, d'une écriture de la fin du xiv^e siècle.

⁽²⁾ Les arguments donnés par M. P. de Nolhac, *loc. cit.*, p. 311, pour identifier ce manuscrit avec celui qui figure dans l'inventaire des manuscrits en langue vulgaire de F. Orsini, sous le n^o 21, n'ont pas de valeur.

En son chemin trova Ferme de Maubrebis,
 Une noble citei a .i. riche marchis;
 Arriere avo[it a n]on, si con dist li escriis.
 Favier en est sires, qui mout est poteis.
 Alixendre resut et trestouz ces norris
 A joie et a baudour, ne sai .v. jours ou .vi.
 Sa terre et sa citei d'Alixendre reprist,
 Et quant il ot ce fait, tos en fut resaisis.
 Après celui cejour s'en est li rois partis.

.....
 Et li rois se depart, qui sa voie a hastee,
 Vers Babiloigne va, mainte terre a gastee.
 E las! pour coi le fait! Verités est prouvee;
 Enpuisonnés i fu ains que passast l'annee.
 Ja mais de tel signor n'ot faite retournee.

II. *Lai, de Fainière* (fol. 147 v^o-148 v^o). — Ce poème, du xiv^e siècle, qui n'a jamais été signalé, est malheureusement incomplet; il ne se trouve, à ma connaissance, dans aucun autre manuscrit. L'auteur s'est nommé (vers 136, 159) : il s'appelle Fainière, nom encore inconnu dans l'histoire littéraire; il était probablement de Machault (vers 131).

Conmancier vuel un novel lay,
 Ensi com je [en] pansei l'ay :
 Ou mois de [ma]y, ce joli temps,
 Qu'oisillons m[a]innent lor bestens
 De chanter et de revoisier,
 Adonc ce prent a degoisier
 Li loursignos en la vert bruelle,
 Sus la branche, desous la fuelle;
 Toute nuit chante a haute alainne
 10 Et menace la gent vilainne
 Et leur escrie : « Fuy, fuy, fuy,
 A celle grant menace fuy. »
 Et puis après : « Ocy, ocy
 Les mesdisans qui vont par cy,
 Qui fine amour ont debatue. »
 Puis me rescrie : « Tue, tue, »

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

- Si doucement qu'après son chant
Alay par mi le bois cerchant ,
Mais si tost que vers lui entray,
20 Il me rescrie : « Tray, tray, tray,
Que plus avant ne me menace. »
J'oi teil paour de sa menace
Que je chei em bois envers.
De fuelles et de flours couvers,
[Bien] m'apuiay desus mon coute,
[Con] cil qui volentiers escoute
La douce vois et le clerc son
De si gracieux oisillon.
[A]dès chantai li loursignos,
30 Qui tant iert cointes et mignos,
Le bec devers le ciel tandu.
Ainsi com dieux l'ai entendu.
A oïr sa très douce messe
Ne me faisoit mies promesse ⁽¹⁾
De remuer son chant souvent,
Le pis, la gorge vers le vent,
Qui estoit dous et froidelés.
Onques li cointes oiselés
Ne laissa pour moi le chanter,
40 Ne je pour lui a escouter.
Sour la fresche herbe m'endormi,
L'ombre et le ventelet sour mi;
Mais d'une riens me mervillois,
Que je ne say se je villoie
Ou ce fust voirs ou visions.
Or oiiés les divisions
Que je vi et le riche atour :
En l'ombre d'une ha[ut]e tour,
Ou je m'estoie alés [d]esduire,
50 Si com pancers me saut conduire,
A celle heure que je pansoie
Et qu'a dormir encommansoie,

⁽¹⁾ Ce vers est répété (fol. 147^a, 148^a).

Me vint devant une merveille
 D'une grosse pierre vermeille,
 D'un très fin jaspé bien parée.
 Noblement estoit atournée
 Et tout entour faite a degreis.
 De teil merveille fust mes greis :
 De ceux degreis y avoit sept,
 60 Et lassus, en premier resset,
 Avoit un biaul siege d'argent,
 Ou il ne seoit nulle gent
 C'une dame et un chevalier,
 Qui s'estoit fas tous detaillier
 Entour la gorge et ens es mains ;
 Et ens ou corps n'en ot pas moins,
 Encor en ot plus ou visage,
 Si que de ce mieux le pri sage.
 Et si avoit encor le vis
 70 Simple et jone, ce m'est avis.
 Belle chose est, si com moy samble,
 D'estre jone et liēt ensamble,
 Si en est on moins envieux
 Et entre gens plus gracieux.
 Autre chose est c'on a plus chiere;
 Courtois parler et belle chiere,
 Joieusement et sans jurer,
 Car poi jure on sans aïrer ;
 Si n'affiert pas a chevalier,
 80 Car on l'en tient a malparlier.
 Et c[ert]es je n'en voi nes un,
 En si[gn]o[ri]e n'en commun,
 Se je [j]uroie par sa teste,
 Qu'il le tenist n'a jeu n'a feste⁽¹⁾,
 Par son ventre, par ses boiaus.
 Et que fait dont li rois roiaus,
 Qui tous nous fourma membre a membre
 Quant chascuns ainsi le desmembre

⁽¹⁾ Ce vers et le précédent sont évidemment intervertis.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

- En jurer son sanc et ces vaines,
 90 Ses .v. plaies et ces grans poignes?
 C'est merveilles qu'il ne comfont
 Le lieu et ceux qui ainsi font.
 [T]ant en a dit c'or me tairay
 Et au chevalier renvanray,
 Qui tant a fait son [cors] maillier
 Et son visage det[ai]llier,
 Qui bien sambloit hardis homs estre.
 Et la dame qui s[is]t a destre
 Iert ausi simple com pucelle,
 100 Et je crois bien que si fu[st] elle.
 Daleis celui qui heit diffame
 Seoit celle gracieuse dame.
 [S]or le premier degrei repose
 Une dame, une [c]ointe chose,
 Et de si très ge[n]til maniere
 Qu'en trestous bien estoit mainniere.
 Et dou biau lieu ou je estoie,
 Me fust avis que je veoie
 .I. jone chevalier venent,
 110 Dous et courtois et avenent.
 Tant estoit faitis et adrois
 Qu'en toutes cours et en tous drois
 (Et ne qu')il samblois bien a mon avis
 Peüst porter gracieux vis,
 Comme bien neis et com gentis.
 De luy veoir fuy ententis
 Et, dou bel lieu ou je dormoie,
 En lui veoir me desduisoie.
 .I. mantelet ot affublei
 120 Mout très noblement gironnei
 D'argent et de seble (*ms.* feble) parti,
 Et s'ot ens ou seble par mi
 D'or mout très fines croisettes,
 Qui mout furent pures et nettes ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Les armes de la maison d'Enghien étaient : Gironné d'argent et de sable, chaque giron de sable chargé de trois croisettes recroisettées au pied fiché d'or.

- A son atour bien me sambloit
 Et par ce qu'afflublei avoit
 Que il fust damoisiaux d'Anghien.
 Dieux li doint et honnor et bien!
 Et il si estoit vraiment :
- 130 Je le sot puis certainement;
 Quant a Machau venir le vi,
 J'en ot mon pancer acevi.
 [Q]uant je le peus de près veoir,
 Pour s'amour et pour mon devoir
 Me vaus drescier et il tressaut :
 « Fainiere, se li cors Deu me saut ! »
 Dist il a moy, « c'est sans lever.
 [Or ne t'en] chaut de remuer. »
 [Après] en coste moy s'asiet,
- 140 Et, par Deu! mout très bien me siet,
 Car d'orguel il n'i avoit point;
 Puis m'appella bel et a point
 Et je li dit joieusement :
 « Dieux te doint bon amendement,
 Desir de cuer, pooir en cors,
 Tant que tu puisses de tous tors
 Ton pais garder et conduire
 A chevance, sans autrui nuire;
 Si t'envoie sen et pourveance,
- 150 Et deffende de mescheance,
 Tant com tu aies le mantel
 De haute honour et le batel
 De tesmoingnage en toutes cours;
 Et si te soit Deux en secours,
 Car tost a on honour perdue,
 Se Jesu Cris n'i mest s'aüe. »
 Iteux estoit nostre debas,
 Fors qu'il me respondit en bas :
 « Amis Fainiere, Deux le veille
- 160 Et si m'otroit que je recuelle
 Trestous les biens que vous savés
 Et le sorplus dont dit m'aveis ! »

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

- [A] près, quant il m'ot bien oy
Et il ot son cuer esjoy,
[A] tant se lieve, outre s'em passe.
Assés i fit petite espasse,
Quant je li os monstrei les dames,
Les degreis et les riches lames,
Et que par li seoit chascune.
- 170 Quant il les vit, s'en cognut une;
Tantost me dist : « Je voi Nature,
Qui m'a fourmei a sa faiture,
Si l'en vuel aler merciier
Et honnorer et graciier. »
[A] près de moy con[gié] a pris
Li damoisiaux de bien appris.
Devant la dame s'agenelle,
En coste la pierre vermeille;
Et la dame beil et a trait
- 180 Le chevalier vers li a trait;
De cuer li a fait joie entiere :
« Fils dous, » dit elle, « quelz matiere
Vous fait venir par devers nous? »
Et cil qui la fust a genous
Li respondit a lie chiere :
« Dame, » dist il, « tant vous a[i ch]iere,
Sor toutes vous vuel [hon]orer,
Car sor moy pues si [a]mourer
Comme ma dame et ma maistresce,
- 190 Qui a sa volenté m'adresse.
— Par foi, » ce dist Nature adonques,
« De cuer si lie ne fui onques.
Or a bien emploiiet mes ouevres,
Quant ensi vers moy ce descuevres;
Tu as m'amour et mon bon grei :
Or passe avant .i. soul degrei,
Sapience i troveras,
Et je croy bien que tu aras
De li conseil loiaul et fin,
- 200 Pour t'i [me]ner a bonne fin

Et a chevance et a honnour,
 A l'aïde [nostre sei]gneur. »
 [A ta]nt se lieve, si c'em part;
 Sapience vit d'autre part
 Seant ens ou degrei secont. ⁽¹⁾.

MANUSCRITS
 FRANÇAIS
 ET PROVENÇAUX
 DE ROME.

VAT. 3794.

Ce manuscrit n'est plus au Vatican, mais à Paris, à la Bibliothèque nationale, fr. 12474. C'est un *Chansonnier provençal* bien connu, dont le manuscrit Vat. 3205 est une copie.

VAT. 4788.

Parchemin, 0^m,375 sur 0^m,255, écrit en 1309, par un certain Ogier, 88 feuillets à 2 colonnes, 44 lignes à la colonne; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX. Commencement du 2^e feuillet : *et purs ensi come* ⁽²⁾.

La Consolation de Boèce, traduite et commentée par Pierre de Paris. — En 1873, M. Léopold Delisle a lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, puis publié dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, XXXIV (1873), une notice sur les *Anciennes traductions françaises de la Consolation de Boèce conservées à la Bibliothèque nationale*. Dans les quarante-sept manuscrits de la *Consolation philosophique* que possède cette bibliothèque, M. Delisle reconnaissait huit traductions différentes : deux en prose, deux en prose et en vers, quatre en vers.

⁽¹⁾ Fin du dernier feuillet.

⁽²⁾ Sur un feuillet de garde, en tête du volume, quelques lignes d'essai de plume, entre autres : *Per me Bartholomeum Cucharelum*. — *Exsellencie vestre Duchalli* (fin du xiv^e siècle). Sur le verso du dernier feuillet de garde : *Iste liber est mei Bartholomei Cuchareli qui d... Ego Bar-*

tholomeus Cucharelus... qui vado ad scholas S. Dominici Januensis. Ces lignes ont été grattées et se devinent plutôt qu'elles ne se lisent. C'est pour la famille *Coqueriau* (*Cucharelus*) qu'a été fait le manuscrit. (Cf. le prologue.) Chacun des cinq livres de la *Consolation* commence par une miniature sans valeur.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

De plus, M. Delisle établissait que l'attribution à Charles d'Orléans de l'une des traductions en vers n'est pas admissible.

Dans un compte rendu de ce mémoire ⁽¹⁾, M. Paul Meyer a réduit de huit à six le nombre des traductions françaises du livre de Boèce, à savoir :

- 1° Une traduction en prose anonyme;
- 2° Une traduction en vers et en prose par Jean de Meung;
- 3° Une traduction en vers de Jean de Cis;
- 4° Une traduction en prose par un Italien;
- 5° Une traduction en vers par Renaut de Louhans;
- 6° Une traduction en vers anonyme ⁽²⁾.

A ces six traductions, il faut en ajouter une septième, en prose, qui se trouve dans le manuscrit qui fait l'objet de cette notice. Ce manuscrit a été copié en 1309 par maître *Ogier*, pour *Jean Coqueriau*, deux personnages d'ailleurs inconnus. L'auteur de cette traduction est maître *Pierre de Paris*, qui l'a faite à la requête d'un haut personnage, peut-être le roi. Mais Pierre n'est pas seulement traducteur, il est aussi commentateur. Et certes, il faut avouer que sa traduction, sinon l'original, a souvent besoin d'un commentaire : « Et non pas que icest livre en doye perdre por ce le nom de la translation, car je prendrai la lettre mot a mot, droytement, sans rien changier, et puis si la exponeray clerement, se mestier sera, a ce que vos, mon seignor, porrés aver plenierement l'entencion dou livre. » Ce procédé du reste est habituel à Pierre de Paris; du moins c'est celui qu'il a employé dans deux ouvrages antérieurs, qui me sont du reste inconnus : « Et nos en ceste prose avons porseü la maniere meismes proprement que nos porsuymes en les .ii. proses derrenierement exposees, car nous avons entremehlees aucunes paroles pour plus manifestement

⁽¹⁾ *Romania*, I (1873). Ces résultats ont été admis par M. Delisle dans la nouvelle édition qu'il a donnée de son mémoire, en appendice au tome II de l'*Inventaire général*

et méthodique des manuscrits français de la Bibliothèque nationale (1878).

⁽²⁾ Celle qui fut faussement attribuée à Charles d'Orléans.

doner a entendre le letre. » J'ajouterai que, pour empêcher toute confusion, l'auteur fait précéder le texte de Boèce du mot *letre*, et le commentaire du mot *exposition*.

L'ouvrage est précédé d'un long prologue dans lequel, après avoir exposé sa méthòde de travail, Pierre fait une étude sur Boèce. Ce prologue est curieux :

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Ci comense le livre de Boece de consolation, translaté de latin en franceis par maistre Pierre de Paris. Et a ce que la maniere dou translat soit coneüe, le devant dit maistre si a ordené une epistle en cest comensement, laquel epistle est, auci come le prologue, dou translator, a laquel il demoustre tote la maniere selonc laquel il entent a poursuivre sa translation. Et comense ensi, le quel susdit livre je, maistre Ogier, ay contrescrit a vos, mesire Johan Coqueriau, en l'aun de grace m° ccc° viii°, a .xx. jors de setembre.

Ici comence le prologue que maistre Pieire de Paris fist sur cest livre de Boce de consolation.

La premiere creature que nostre sire Dieus forma si fu le tens, et de ce ne doyt nus estre en doute, car manifeste chose est que la generation de nulle chose ne puet estre faite sens leuc. Come s'et chose que toutes choses qui se engendrent covient que ellèz soyent engendrees en aucun leuc, por laquel rayson il covient regehir que le tens soit avant que l'engendreure. Et por ce, sire, que vos, par vos bontés, avez mandé a moy, vostre petit serveor, par vos lettres, que je translatasse cest livre dou latin en françois, je, qui sui dou tout vostre obeissant, si ay volu oïr vos commandemens come de mon seignor especial, si ay en prepos de translater cest livre le plus profitablement que je porray. Car come s'et chose que cest livre soit en aucune part cler et en aucune part obscur, je, vostre serveor, par cele rayson, bee a espondre toute la letre en tous les leuz que besoiing sera. Et non pas que ices livre en doye perdre por ce le nom de la translation, car je prendrai la lettre mot a mot, droytement, sans rien changier, et puis si la exponeray clèrement, se mestier sera, a ce que vos, mon seignor, porrés aver plenierement l'entencion dou livre, supposant touz jors que vos suppleerés a mes deffautes, come celui en qui toutes bontés sont assizes; car je ne me sent pas de tel poer que par mon entendement ceste euvre peust estre esclarzie. Dont je me fie en la vostre debonairété que, se il avenoit chose que je no soye si soffizant en mon procès come je devroye, que vos me le perdonrés et amendrois touz me defaus en tous leus contre tous ceaus qui y vodroyent de rien reprendre. Et je pri au moveor de toutes les choses que il vueille esmouvoir

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

mon povre entendement a ce que je puisse complir ceste euvre a la loenge de son saint nom, et que vous en ayez toute la veraie exposition selonc ce que vostre vertuos cuer desirre.

Ici comense le livre de Boece de consolation et comense Boece son livre per une maniere de complainte et dit ensi :

Je, Boece, qui ay fait ancienement les ditiés en l'estude florissant, hay las! je, plorable, sui constraint assenler les vertus tristes.

Exposition. A qu'ainces que Boece dye que il soloit estre a Athenes avant que l'estude fust gastee et fist illeuques plusors livres et en latin et en gresois; et viaut dire que il florissoit avec les autres philosophes et orendroit estoit enprisonés, si li covenoit par force estre douloros et triste, et por ce il ne pooit faire nul ditié que tant seulement de douloir et tristesse.

Blessay les sciences depeciees qu'il me ditent choses de escrire,
Et les vers de la chaitivité si arosent mes balievers de verais plors.
Au mains nulle paor ne post vengre cestes sciences,
A ce qu'elles compaingnes ne ensuissent nostre voye.

Exposition de ses .iiii. vers. A qu'ainces que Boece dye.....

Letre. Donques vos homes contrestés as vices et cultivés les vertus et sollivés vostre corage as droyturieres esperances et adreciés vos humles prieres en haut et certes vos ne vos poés plaindre ne ce n'est pas grant bonté de vos, maiz vient de grant mavastié, quant vos faites les choses deshonestes devant les ziaus dou juge qui est regardent toutes les choses.

La maniere dou translator que il porsuyt en ceste prose.

Et nos en ceste prose avons porseü la maniere meismes proprement que nos porsuymes en les .ii. proses derrenierement exposees, car nous avons entremehlees aucunes paroles pour plus manifestement doner a entendre la lettre et por pluz abregier l'euvre, et en ses paroles le livre est compli, a la loenge de Dieu veray, auquel, si come digne chose est, je rens graces, ja soit ce que je soye pecheor, si me somet a luy dou tout come sa creature et li pri que il par sa grace adresse touz jors mon entendement a ce que ma volonté soyt par luy si reglee que je puisse passer si par les choses temporeles que je ne soye hors des pardurables.

Et vos, mon seignor, je, vostre petit serveor, si vos envoye ceste euvre que ai adressiee a vos, laquelle encore ne soit elle si ordenee come seroit afferable a

vostre hauteſſe, toutes voyes jē sui certain que tante est vostre debonaireté que vos ſuplerois toutes mes defautes et que par vostre entendement l'euvre ſera dou tout clere a tous ceaus qui vodront avoir la conoiſſance.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

VAT. 4789.

Parchemin, 0^m, 358 ſur 0^m, 256, groſſe et belle écriture gothique du xiv^e ſiècle, 22 + 296 feuillets, 2 colonnes à la page, 28 lignes à la colonne; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX. Commencement du 2^e feuillet : *Qui ce veant* ⁽¹⁾.

I. *Le livre des Assises de Jérusalem* (fol. 1-275). — Des 22 premiers feuillets du manſcrit, qui ne ſont pas numérotés, 16 ſont occupés par la liſte des rubriques du livre de Jean d'Ibelin, les 4 ſuivants, par quatre écus, dont un aux armes de Charlotte de Luſignan et de Louis de Savoie.

L'exiſtence de ce manſcrit eſt depuis longtemps connue; la Bibliothèque nationale de Paris en poſſède une copie qui a appartenu à Dupuy et deux autres dérivant de ce même manſcrit de Dupuy.

Le comte Beugnot, dans ſon édition des *Assises de Jérusalem* ⁽²⁾, a tenu peu de compte de ces trois copies et ne ſ'eſt nullement occupé de leur original.

En l'incarnation noſtre ſeignor .m. ccc. lxxviii. de Criſt, a .xvi. jours dou mois de jenvier de la dite annee, Dieus fiſt ſon comandement dou roy Piere, quinzime

⁽¹⁾ Ce manſcrit a appartenu aux rois de Chypre et à Jacques de Fiorino, comte de Jaffé, qui épouſa une Cantacuzène et fut décapité à Conſtantinople en 1483. Outre de nombreux renseignements, en dialecte chypriote, ſur les Cantacuzène et ſur Fiorino, qui rempliſſent 4 feuilles de garde, on lit ſur l'une de celle-ci :

*En l'an de mile et catre ſens
De Criſt aveuq carante et ſept,*

TOME XXXIII, 2^e partie.

*A huit de huitouvre, ſans nul plet,
Jour de dimenche, plus ni mains,
Fu nés Manuel ici ens;
Ce fu fil Jaque de Flory,
Conte de Jaffe, et de Zoy
Cantacouzini, la contesse,
Une très noble dame de Gresse,
Extraicte de nobles parens.*

⁽²⁾ *Recueil des Historiens des Croisades,
Lois, I.*

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

roy latin de Jerusalem et roy de Chipre. Et en celui meismes jour la coumunauté des hommes liges s'assemblerent en l'ostel dou roy a Nicossie, et par coumun acourt de tous ensemble ordenerent leutenant dou seneschau dou royaume de Chipre messire Phelipe de Ybelin, sire d'Arsur, pour ce que le seneschau de Chipre estoit apsent. Et faissant ce la coumunaté des hommes liges, pour ce que le roy Pierre laissa un fis merme d'aage, et estoit present en la court, c'est assaver, Piere de Leseignian, conte de Triple, les dis hommes liges furent d'une part pour veir ce que eaus avoient a faire et estant regarderent sur .ii. poins.

(Fol. 1 a.) *Ci comence le livre des assises et des bons usages dou royaume de Jerusalem, qui furent establies et mises en escrit par le duc Goddefroy de Buillon, lequel fu esleu a roy et a seignor dou dit royaume, et par le conseil des autres roys, princes et barons que après le duc Godeffroy furent, et par l'ordenement dou patriarche de Jerusalem.*

Quant la sainte cité de Jerusalem fu conquise sur les ennemis de la crois, en l'an de l'incarnation nostre seignor Jesu Crist. m. xcix., par un vendredi, et remise el pooir des feaus Jesu Crist par les pelerins qui s'ehmurent a venir conquerre la par le preeschement de la crois, qui fu preeschee par l'enortement Pierre l'ermite. Cayphas doit sergens. l.; Tabarie doit sergens. iic. La some de sergens dessus dit si est. v. mille et. lxxv.

II. *Les Lignages d'Outre-mer* (fol. 276-296). — En même temps que *Les Assises de Jérusalem*, le comte Beugnot a réédité *Les Lignages d'Outre-mer*, dans le *Recueil des Historiens des Croisades, Lois*, II. Voir page 441, note a, ce que l'éditeur dit des manuscrits,

Ici coumence le livre des ligniages de sa mer. ccc. xxxi.

Pour ce que memoire d'ome est defaillant, car l'ome faut que a morir li couvient, pour ce couvient a metre en escrit pour savoir les choses passees, car se esriture n'en fust nous ne savons riens les fis ne les dis des anciens qui sont trespasés grant tans de ce siecle. Puis après espousa dite Bienvenue Henri de Caffran et orent. iii. fis et une fille : Phelippe, Guillaume, Johan et Marie, qui espousa Balian Mau-garni.

VAT. 4790.

Parchemin, 0^m,325 sur 0^m,254, première moitié du xv^e siècle ⁽¹⁾, 43 lignes à la page, 2 + 109 feuillets ⁽²⁾; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX.

I. *Le grand Coutumier de France.*

II. *Le style du Parlement, de Guillaume du Breuil.*

III. *Ordonnances sur les métiers de Paris.*

Ce manuscrit a été décrit par M. de Rozière dans la *Revue historique du droit français et étranger*, X (1864), p. 251-260. Voir aussi le *Grand Coutumier de France*, publié par E. Laboulaye et R. Dareste ⁽³⁾, p. xxv et xxxv-xli.

VAT. 4791.

Parchemin, 0^m,341 sur 0^m,272, écrit en 1398 ⁽⁴⁾, 182 feuillets, 34 lignes à la page; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX. Commencement du 2^e feuillet : *Tout l'umain lignage.*

I. *Fleurs des chroniques* (fol. 1 r^o-87 v^o). — C'est la traduction par Jean de Golein des *Fleurs des chroniques*, de Bernard Gui, dont j'ai déjà signalé trois manuscrits : *Reg.* 688, 700, 894. Cf. les notices de ces manuscrits. Dans le présent exemplaire, la chronique s'arrête à l'avènement de Charles IV le Bel.

⁽¹⁾ Sur une feuille de garde, en tête du volume : *Petrus de Lafertez de Besançon l'a copié pour Anthoine de Laye, seigneur de Saint Laigier en Beaulois, de part monseigneur de la Boissière que luy prestît, l'an mil. cccc. et. xlv. apprez puisque.*

⁽²⁾ Les deux premiers feuillets (table des rubriques), ne sont pas numérotés.

⁽³⁾ Paris, 1868, in-8°.

⁽⁴⁾ Les deux dernières lignes du manuscrit après l'explicit ont été en partie grattées; on n'en lit plus que les premiers mots : *Cest livre de croniques est a moy... l'an mil. ccc. lxxx^{xx}. xviii.* Le caractère de l'écriture concorde avec cette date.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Cy commencent les croniques abregies du commencement du monde jusques au temps pape Jehan XXII^e, extraictes de la bible, des ystoires scolastiques et des croniques Vincent.

Comment Dieux fist le monde en six jours.

Au commencement, si comme la saincte escripture tesmoingne, Dieux crea le ciel et la terre, selon les dotteurs et les sains, en une masse confuse, qu'ilz appellent matiere sanz fourme, et les anciens philosophes appellent celle masse caos, qui vault autant comme confusion, car toutes les choses corporelles qui adonc furent faictes et les quatre elemens estoient ensemble en une confusion, si que on ne pouoit discerner l'un de l'autre, et celle matiere sanz fourme fu faicte devant ce qu'il fust nul jour. Et le premier jour Dieu fist lumiere.....

De la mort le roy Phelipe le debonnaire, roy de France.

Celle annee un grant fluz de ventre, que on appelle dissintere, prist le debonnaire roy Phelipe, au commencement d'aoust, qui lui dura jusques au commencement du moys de janvier, et oncques pour remede que on y sceust mettre ne donner il ne pot estre restains jusques a la mort, laquelle il ot devote et si sainte comme homs puet avoir : ainsy mouru le roy Phelipe le debonnaire et le plaingnoit tout le royaume de France et souverainement le pape Jehan.

De Charles son frere et son successeur.

Après la mort Phelipe regna sur les François Charles son frere.

II. *Chronique normande* (fol. 89 r^o-171 r^o). — Les éditeurs de cette chronique⁽¹⁾ n'ont pas connu ce manuscrit, dans lequel elle est continuée jusqu'en 1378, se terminant par la confession de Jacques de la Rue et de Philippe du Tertre, complices du roi de Navarre, et la déclaration des cardinaux sur l'élection de Barthélemy, archevêque de Bari. Ils en ont signalé d'autres qui paraissent fort analogues au nôtre (p. XLVII et suiv.).

Au temps du roy Phelipe le bel avoit un conte en Flandres que on appelloit Guy de Dampierre et fu filz a la contesse Marguerite et ot en son vivant .ii. femmes, dont il ot pluseurs enfans. Sa premiere femme fu fille l'avoué de Bethune; de

⁽¹⁾ *Chronique normande du XIV^e siècle*, par Aug. et Em. Molinier (Soc. de l'Hist. de France, 1882).

celle ot le conte .m. filz : Robert, Guillaume, Phelipe, et plusieurs filles, dont l'une fu mariee au conte de Guelles et l'autre au conte de Juilliers. Et de l'autre femme, qui fu fille au conte de Lucembourc et contesse de Namur, ot le conte trois filz : Jehan, Guy et Henri.

..... Sy requist lors le roy aus dessus nommez seigneurs de Laval, de Clisson, connestable, et de Rohan, que les villes, chasteaulx et forteresses que ils tenoient et gardoient de par le roy, qui estoient du domaine de la duchie de Bretagne, ils rendissent, baillassent et delivrassent aus seigneurs que le roy envoioit par dela, lesquels les establiroient et ordeneroient a la seurté tant du roy comme du pais, lesquels respondirent que ainsi le feroient, mais a plus grant seurté le roi volt qu'ilz le jurassent; sy le jurerent sur les saintes euvangiles de Dieu et sur la vraye croix.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

III. *Avis baillé par l'Université de Paris au roy sur le débat des papes* (fol. 171 r^o-182 v^o).

A très chrestien prince et très ardent zelateur de la religion catolique, Charle, par la grace de Dieu, très noble roy de France, la devote fille de sa hauteesse, l'université de l'estude de Paris, devote et filiale obeissance. Combien que les exemples de nos predecesseurs avons ramenez au devant.
..... et nous avec venir au rivage de paix ja par si longtemps désiré. Amen.

VAT. 4792.

Parchemin, 0^m,314 sur 0^m,230, première moitié du xiv^e siècle, 218 feuillets ⁽¹⁾, 2 colonnes à la page, 42 lignes à la colonne; reliure en peau rouge, aux armes de Pie VI. Commencement du 2^e feuillet : *Centurion de .c.*

I. *Les faits des Romains* (fol. 1 a-213 a). — Voir les notices des manuscrits Reg. 724, 893, 917.

Ici commence li fés des Romains, compilé ensemble de Saluste, de Suetoine et de Lucan. Cist premiers livres est de Julius Cesar ⁽²⁾.

Chascuns hom a cui Diex a doné reson et entendement se doit pener que il

⁽¹⁾ Fol. 17, en marge, la note : *Nota que el ome virtuoso seda autoridat de los grands fechos* (xv^e siècle), peut faire croire que le manuscrit a passé par l'Espagne. — ⁽²⁾ Pas de table de rubriques.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROMIE.

ne gast le tenz en oiseuse et que il ne vive coume beste, qui est enclinee et obeisanz a son ventre tant seulement. La vertu et la force de l'ome est en l'ame et ou cors ensemble; l'ame doit comander et li cors servir et obeir, car l'ame a en soi l'ymage et la semblance de Dieu et li cors est plus comuns a bestial foiblesce. Et por ce qui i vaut aquerre gloire il la doit plus convoitier par richesce de sens et d'engin que par richesce de force ne d'avoir; l'ame de l'ome est brief, mais vertus, resons et engins fait longue la memoire de l'ome après la mort, car la gloire de biauté et de richesce est fraile et tost trespasse.

..... Et quant Augustes, ses oirs, li ot sacré un geux, selonc la coustume aux autres Diex, comete, une estoille cremue, aparut .vii. continuex jors et comença a luire entor l'onzieme eure de la nuit et crut le pueple que c'estoit l'ame Cesar qui estoit montee es ciaux; et por ce firent estoire en son le chief aus ymaiges. La cort Pompee, ou il fu ocis, fu estoupee; et l'en trueve en aucun leu que il fu ocis el capitoile; ce n'est pas descorde, car en quelque leu que li senaz assemblast, ce estoit ou capitoile, que li capitoile ne fu fez fors por aus assembler principalement. Li jors de sa mort fu apelez parisides, et establi l'en que ja més senaz ne fust assemblez ce jor. De ceus qui le firent definner ne sorvesqui nus plus de .iii. anz, ne onques nus n'en morut de sa mort; li un moroient en batailles, li autre moroient en mer; tiex i ot qui s'ocistrent de lor greffes meismes dont il orent ocis Cesar.

Ici tesmoigne Suetoines la mort et la vie Cesar.

II. *Les empereurs de Rome* (fol. 213 a-217 b). — Liste des empereurs de Rome, depuis Auguste jusqu'à la mort de Frédéric II.

Ci commence des empereurs de Rome.

Octeviens Augustes fu .xl. anz empereres avant la nativeté Jesu Crist, et après le fu .xiiii. anz. Icist ramena tout le monde en une monarchie et vesqui trop entendis en estuide des letres et si fu bons en toutes choses, fors ce que volentiers entendoit a lecherie. A la parfin il puni ceus qui avoient ocis son oncle Julie Cesar.

III. *Résumé chronologique des principaux événements depuis le commencement du monde jusqu'en 1239* (fol. 217 b-218 c).

Ci sont li acontes dès le coumenchement dou monde, dès le tens au premier home que Diex i fist et forma, qi fu apelez Adam, jusques au tens d'ore.
..... A. M. CC. XXXIX. (?) anz de l'incarna-

cion Jesu Crist ala grant muete en la terre de Jerusalem et passerent jusque en Esclavonie ensemble, la pristrent et l'endemain de la feste saint Martin d'yver chevaucherent bien. mii^e. chevaliers en la terre de Gadres; a l'enjornee les encontrerent li Sarrazin et se combatièrent a aus et furent pris des crestien chevalier bien .LXXI.; et i fu pris li cuens de Monfort et li viscuens de Biaumont.

Expliciunt facta imperatorum.

VAT. 4793.

Parchemin, 0^m,265 sur 0^m,180, XIV^e siècle, 243 feuillets, 2 colonnes à la page, 27 lignes à la colonne; reliure en peau rouge, aux armes de Pie.IX. Commencement du 2^e feuillet : *Se mon pere* ⁽¹⁾.

Le livre de Sidrac. — Voir les notices des manuscrits *Reg.* 1141 et *Reg.* 1255.

Les douze premiers feuillets actuels contiennent la table des rubriques, incomplète au commencement. Les premiers feuillets du manuscrit sont perdus; ils contenaient probablement les prologues et les 150 premières rubriques. Le manuscrit commence ainsi : *chaient dou ciel, .c.L.* (lisez : *Le roy demande les estoiles qui courent par l'air coment chaient dou ciel, .c.L.*).

Voici les premières et les dernières lignes du texte même :

[A]u tens dou roy Boctus, au levant roys d'une grant province qui est entre Ynde et Persse la grant, qui s'apelle Boctoriens, avient que ciz roys Boctus, après la mort de Noé de .viii^e. et .XLVII. anz, voloît fermer une citez en les entrees des Yndes por guerroier .i. roy qui estoit encontre de lui et son enemis et tenoit une grant partie des Yndes et se nomoit roys Garaab, si que sis roys Boctus fit commencer a grant joie et a grant feste une tort por hedifier une citez en l'entree de la terre dou roy Carahab.
Li roy Boctus li remanda a dire par le conseil de son maistre Sydrac que, se il viaut croire en Dieu dou ciel et de tout le monde, que il avroit de lui merci; celui remanda a dire que il fera quanque il voudra.

⁽¹⁾ Sur une feuille de garde, en tête du livre, une citation de l'officialité de Sens, datée du 20 septembre 1518. Sur une autre feuille de garde, à la fin du livre, des nombres et des mots cabalistiques.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Surs ce le roys Garaab se converti a Dieu et rompi toutes les ydoles que il avoit. Et avant que li roys Boctus morist converti toutes ses contrees et mout de terres et de provinces par le conseil de son mestre Sydrac. Et après sa mort et la mort de Sydrac, par l'engien dou deable, guerpirent Dieu et retournerent as ydles, desquelz enfers est plains et sera a toz jors.

Ici faut li livres dou sage estronmien et phylosophe Sydrac, liquelz laissa sa science après lui et que ele fust demonstree as genz.

Or prions tuit communalment Dieu le creator que il nous doint sa grace que nous puissions entendre et retenir et metre en euvre ce que cest livre dou sage phylosophe Sydrac nous monstre a l'onor dou cors et al profit des almes. Amen.

Celui qui cest livre escrivist nous prie,
Pour Dieu et pour sainte Marie,
Que vous doiez faire aye.
Pater noster chascuns en die,
Et la virge n'obliez mie
Qui a Dieu touz jors merci crie.

VAT. 4794.

Papier, 0^m,30 sur 0^m,21, fin du xv^e siècle, 217 feuillets, 32 lignes
• à la page; reliure en parchemin, aux armes de Pie IX⁽¹⁾.

Œuvres d'Alain Chartier. — Deux pièces seulement dans le manuscrit portent le nom d'Alain Chartier, la huitième et la dixième; mais toutes les autres lui ont été plus ou moins justement attribuées par les différents éditeurs. A part les pièces 8 et 10, qui sont encore inédites, mais qu'on connaît par le manuscrit de Paris B. N. fr. 924, toutes les autres ont été publiées :

⁽¹⁾ Sur le verso du fol. 216 on lit : « *Ce livre est a maistre Bertran B. . . net, secretaire du roy, qui l'achata a Paris, au palays, le vandredi cinquiesme jour d'octobre 1464.* » (Le nom du propriétaire est gratté.)

Sur le recto du fol. 218 :

Prothocole de letres a la chancellerie.
Ponthus, de la main de Milet.
Le Viandier Taillevent.
L'arbre des batailles, de Milet.
Les epitres des dames de Grece.
L'arbre des batailles, de Jehan.

- 1° La belle dame sans mercy (fol. 1 r°-13 v°);
- 2° Les lectres envoyees aus dames (fol. 13 v°-14 r°);
- 3° Response des lectres (fol. 14 r°-v°);
- 4° Excusation (fol. 15 r°-16 v°);
- 5° Response (fol. 16 v°-18 v°);
- 6° Reveille matin (fol. 19 r°-24 v°);
- 7° La belle dame ou a mercy (fol. 25 r°-30 v°);
- 8° Condamnation de la dame sans mercy (fol. 31 r°-45 v°);
- 9° Hospital d'Amours (fol. 46 r°-65 v°);
- 10° Debat du coeur et de l'oeil (fol. 66 r°-78 v°);
- 11° Breviaire des nobles (fol. 79 r°-86 r°);
- 12° Lay contre la mort (fol. 87 r°-89 v°);
- 13° Lay fait le 1^{er} jour de l'an (fol. 90 r°-92 v°);
- 14° Lay de paix (fol. 93 r°-96 v°);
- 15° Le gras et le maigre (fol. 97 r°-115 v°) ⁽¹⁾;
- 16° Les quatre dames (fol. 117 r°-166 v°);
- 17° Quadrilogue M^e Alain Chartier (fol. 167 r°-216 v°).

Le fol. 117 r° contient les six quatrains que j'ai déjà signalés dans le manuscrit *Reg.* 1492, et dans lesquels Philippe, duc de Bourgogne, Charles, roi de France, et Henry, roi d'Angleterre, prennent tour à tour la parole.

VAT. 4795.

Parchemin, 0^m,308 sur 0^m,215, première moitié du xiv^e siècle, 163 feuillets, 2 colonnes à la page, 34 lignes à la colonne, une miniature ⁽²⁾, grandes lettres historiées; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX. Commencement du deuxième feuillet: *que ne plus brieve.*

I. *Le Gouvernement des rois et des princes* (fol. 1 a-149 d). — Traduction du *De regimine Principum*, d'Ægidius Colonna. Elle a été imprimée en 1517, à Paris, par Guillaume Eustace, sous le titre de *Le*

⁽¹⁾ Voici l'explicit de cette pièce :

Explicit le gras et le maigre :
 Ce livret vult faire dicter escripre,
 Pour temps passer sans couraige villain,

TOME XXXIII, 2^e partie.

Ung jeune clerc que on appelle Alain,
 Qui parle ainsi d'amour par ouy dire.

⁽²⁾ En tête du 1^{er} feuillet : deux clercs
 offrant le livre au roi.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROMÉ.

Mirouer exēplaire et tres fructueuse instruction, selon la cōpillation de Gilles de Rome, etc. ⁽¹⁾. L'ouvrage est divisé en trois livres : le premier livre est subdivisé en quatre parties, et les deux autres en trois. Après la table de la première partie du premier livre vient le préambule de l'auteur, adressé à Philippe (Philippe le Bel), fils du roi de France. Le traducteur est Henri de Gauchi. P. Paris a décrit dans *Les Manuscrits françois*, t. II, p. 211, trois des nombreux exemplaires qu'on possède de cette traduction. M. Paul Meyer en a signalé un certain nombre (*Romania*, XV [1876], p. 264, 265). Il existe une autre traduction du même ouvrage par Jean Golein.

A son especial seigneur, nez de la ligniee roial et sainte, monseigneur Philippe, ainznez fiulz et hoir monseigneur Phelippe, très noble roi de France par la grace de Deu, frere Gile, son clerc humble et devost, frere de l'ordre saint Augustin, salu et quanque il puet de servise et d'onor. Et doit l'en savoir diliganment que les enseignemenz et les manieres par quoi l'en puet vaincre ses anemis nous avons dit pour enseigner les rois et les princes a combatre contre leur anemis, qui veulent enpeeschier le bien commun, la pés et la concorde du pueple; car les rois et les princes doivent toutes leur batailles ordener pour le bien commun et pour le proufit du pueple et pour la pés et la concorde de ceuls qui sont en leur roiaume. Se les rois et les princes entendent le profit commun et la pés de leur pueple, il deserviront la pés pardurable, en laquele il a souverain repos et souverain delit; laquele pés Dex, qui est beneoiz en ciel et en terre, a promis a ses loiaus crestiens et a ses loiaus amis.

Ci fine le livre du gouvernement des roys et des princes, que frere Gile de Rome, de l'ordre saint Augustin, a fet, lequel livre mestre Henri de Gauchi, par le commandement le noble roi de France, a tranlaté de latin en françois. Explicit.

II. *Les Moralités* (fol. 149 d-163 d). — Voir la notice du manuscrit Reg. 1514, art. IV.

Ci commencent les moralitez des phylosophes.

Talant m'estoit pris que je recontasse l'enseignement des phylosophes de cele clergie qui est espandue par plusours volumes, si que je peusse une partie de

⁽¹⁾ Brunet, *Manuel*, sous *Ægidius*.

lor bons diz metre en .i. livret briefment. Endementres que je penssoie a ceste chose, en icele heure que l'en apele le premier some, il avint que je m'en dormi. Autresi ne sont pas donez les commandemenz pour ce que l'en les doie oïr seulement, mais pour euls savoir et retenir, que l'en doit metre us et paine a fere ce que il commandent.

Ci fenissent moralitez. Explicit.

VAT. 4796.

Papier, xvr^e siècle, 30 feuillets.

Extraits du manuscrit Bibl. nat. fr. 12474 (anc. Vat. 3794), accompagnés d'une traduction italienne interlinéaire, faits par Bartholomeo Casassagia ⁽¹⁾. Ce que Canello (*La vita e le opere del trovatore Arnaldo Daniello*, p. 83) ⁽²⁾ a dit de ce manuscrit, que M. Monaci se propose, d'ailleurs, d'étudier plus en détail, me dispense d'en parler davantage.

VAT. 4804.

Papier, 0^m,335 sur 0^m,225, xiv^e siècle.

Chirurgie de Gui de Chauliac.

En nom de Dieu comença lo inventar o collectori en part de cirurgia e de medecina compilat e complet en l'an de nostre senyor .m. ccc. lxxiii. par Guido de Cauliac, cirurgia mestra en arts et en medecina en la nobla estudi de Monpaylar.

VAT. 5232.

Parchemin, 0^m,382 sur 0^m,250, écriture qui semble être du midi de la France et de la fin du xiii^e siècle, 216 feuillets ⁽³⁾, 2 colonnes à la

⁽¹⁾ Le manuscrit se termine par une lettre d'envoi de B. Casassagia.

⁽²⁾ Halle, 1883.

⁽³⁾ Les cahiers, au nombre de 18, ont été numérotés à l'encre rouge par le rubricateur.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

page, 38 lignes à la colonne, petites miniatures dans les grandes lettrines⁽¹⁾; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX.

Ce célèbre chansonnier a été décrit dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, XXXIV (1863), p. 141 et suiv.⁽²⁾. La publication en a été commencée successivement par M. Stengel, dans le même recueil, LI (1873), 1-32, 129-152, et par M. Pakscher, dans les *Studi di Filologia romanza*, III (1886), 1-104. Le fac-similé d'une page a été donné par M. Monaci, dans ses *Fac-simili di antichi manoscritti*, planche I. Voir enfin, sur l'histoire du manuscrit, P. de Nolhac, *La Bibliothèque de Fulvio Orsini*, p. 316.

VAT. 5272.

Papier, 0^m,255 sur 0^m,192, commencement du XIV^e siècle; 104 feuillets, 2 colonnes à la page, 44 lignes à la colonne; reliure en peau rouge, aux armes de Pie VI. Commencement du 2^e feuillet : *ala en escole a Toulette.*

Livre de Sidrac. — Voir la notice du manuscrit *Reg.* 1141.

Ce est le livres de Sidrac le philosophes, liques s'appelle livre de la fontaine de toutes esciences.

(1^{er} prologue, fol. 1 a.) La porveance de Dieu le pere touz puissant a esté dou commencement do monde, et est et sera sans fin, de gouverner et de sauver toutes les creatures esperituels.

Ici faut li prologues dou livre de Sidrac et comence li arguemens de cest livre.

Premierement.

(2^e prologue, fol. 2 a.) Bien avés oy la mesericorde de Deu nostre seignor, por quel raison fu expandue sur son sergent (Sidrant) Sidrac l'estreloumien et le grant philosophes, et ai entendu queoment les livres ala de l'un en l'autre. Or entendés les choses qui contient a ce livre briement dou serf de Dieu Sidrac.

⁽¹⁾ Les indications du miniaturiste sont en italien :

I. maistro cun capa que cante (fol. 8 a).
I. homo jugular senza strumento (fol. 27 b).

I. cavaleiro a caval cun. I. sparvero in mane (fol. 43 a), etc.

⁽²⁾ Cf. *Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, XI, p. 19 et suiv.

Ici fenisent li arguemens de cest livre de Sidrac.

(3^e prologue, fol. 2 b.) En l'an de l'incarnacion nostre seignor Jesu Crist .m.ii. et .xlv. furent fait li prologue et li arguement de cest livre a Tolete, par plusors maistres clers, de coy il virent que cest est et sera profitables as armes et as cors as jens.....

La table des rubriques va du fol. 2 c au fol. 11 a.

Ci comence le livre de Sidrac le philosophe.

Au tens dou roy Boetus, au levant roy d'une grant province qui est entre l'Inde et Perse la grant, qui s'apele Bectoriens, avint que cis rois Boetus, après la mort de Noé de .viii. et .xlvii. ans, voloit fermer une cité en les entrees des Yndes, pour guerroyer un roy qui estoit contre lui et son henemi, et tenoit une grant partie des Yndes, et se nomoit roy Garaab, si que siaus rois Boetus fist comencer une tor por atefier une cité a l'entree de la terre dou roy Garaab. ...

Le roy demande quel joie avront il. Sidrac respont.

Lor joie sera tel que onques heul d'ome ne vit tel, ne oreilles n'en oyent, ne cuers ne peuent pencer se que Dieu apareille a ceaus qui l'amerent, et lor donra vie et parmanable foy et abondance de tos biens, sans nule besoingne et sans nule fin; le cors avront .vii. especiaus gloires et les armes .vii. : le cor avront biauté et isneleté et force et franchise et delit de santé et vie pardurable, et les armes avront sapience et amisté et concorde, poesté, honor et seurté et joie, a laquel nos doint venir cil qui regne et regnera par tos les siecles des siecles.

Immédiatement après le livre de Sydrac viennent des recettes pour la préparation des herbes médicinales. Ces recettes, écrites par le même copiste que tout le manuscrit, terminent le feuillet 103, remplissent le feuillet 104 et devaient se prolonger sur des feuillets qui n'ont jamais été écrits, car le dernier cahier est complet et ne porte pas de registre.

VAT. 5895.

Parchemin, 0^m,285 sur 0^m,218, fin du xiii^e siècle, 146 feuillets à 2 colonnes, 22 lignes à la colonne; reliure en peau rouge, avec

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

plats en bois. Commencement du 2^e feuillet : *LVIII. De la grant feste* ⁽¹⁾.

Histoire ancienne jusqu'à César. — Ce manuscrit offre une excellente leçon de la compilation historique que M. Paul Meyer a étudiée dans la *Romania*, XIV, 36 et suiv.; mais il n'a pas été terminé, il s'arrête à l'histoire d'Alexandre. Il est aussi très intéressant par ses nombreuses miniatures. Seroux d'Agincourt en a reproduit une dans son *Histoire de l'Art*, V, pl. LXXI. Mais il ne faudrait pas juger de l'âge du manuscrit d'après les quelques lignes qui accompagnent la miniature dans le fac-similé de Seroux d'Agincourt.

Les cinq premiers feuillets sont occupés par la liste des rubriques, le sixième par une grande miniature représentant la création d'Ève. La chronique commence au fol. 7 a et va jusqu'au fol. 146 a.

Cestui [. appe]llé la bible, qui parole dou commencement, comment Dieu fist le ciel et la terre et l'[eav]e et le soleil et la lune et les estoilles et tot l'autre firmament et tos les autres anima[us, et après fi]st Adam, nostre premier [pere, et Eve, nostre pre]miere mere.

Quant Diex ot fait le ciel et la terre et l'aigues douces et sales et le soleill et la lune et les ostoilles et il ot a cascun comandé selon son ordre, c'est a dire que li soleaus luxist le jor et illuminast par sa grant clarté tot le monde, et la lune et les estoilles rendissent luminare et clairté a la nuit, qui estoit tenebrose et obscure et noire, il fist les oisiaux en l'ayr et les poissons es aigues et les bestes en terres de toutes manieres, par sa seule paroule, et si fist les herbes vert et plaisans et belles de diverses semblances. Après il fist les primieres home et li done forme tele con a lui, por ce qu'il eust de totes choses qui vivent la sengneurie. Seingneur, ce premerain home de que forma nostre sires? fist il sanz nulle matiere, par sa seule parole, si com il avoit fait les autres bestes et creatures? — Nenil, ensi ne le fist il mie. — Fist le il donc d'or ne d'argent ou de riches pierres precieuses ou d'acier ou de fer ou de cuire ne d'estain ou de bois ou de plu[n]c, por avoir riche entailleüre et durables? — Certes, seingneur, nanil, ainz le fist de terre. — Fu ce donc de bone terre ferme, dont cil buen ovrier font cele bones euvres? — Nanil, ainz le fist de terre fraile et molles, auques vermoilles. Seingneur, ce est senefiance que li home ne se doit mie orguillier, quar

⁽¹⁾ Au bas du fol. 1 r° : *Est Prosperii Podiani Perusini* (xvi^e ou xvii^e siècle).

il fu fait de povre matire, si i pert encore. Se li homs pooit dire par verité : « Nostre sires ne me fist mie d'or ne de pierres precieuses, més il me fist au mains de la meilleur terre et de la plus ferme qui fust en tot le monde », dont avroit il en lui aucune chose dont il se poroit vanter en lui meismes; més por nulle raison ne le puet il dire, quar chascun set bien que il est fait de vil et de povres substances.

Des rois de Macedoine qui reingnerent jusque Alixandres .cccc. xiii.

Li rois qui premiers fu de Macedoine si ot a nom Charamus, si com je voz ai dit et conté arriere. Cil reigna en Macedoine el tens que Prochas Silvius reigna en Laurence et Arbace en Mede, qui destruit avoit le reingne d'Assire et occis Sardanapalum. Cil Chamaris regna .xxviii. anz. Après regna Cirijs .xii. anz et après regna Ciriāminus .xviii. anz. Après regna Perdicas .li. ans. Après, Argeus ses filz .xxxviii. anz. Après Argeus regna en Macedoine Philipēs .xxxviii. anz. Més ce ne fu mie li peres Alixandres. Après cestui regna Agrapas .xxvi. anz. Après regna Aminitas .l. anz. Après i regna Alixandre .xlvi. anz. Après cestui i regna Perdicas ses filz .xxviii. anz. Après ses filz .iii. anz. Après regna Atheleus .iiii. anz. Après Aminitas un anz et puis Pansimas un ans, rois sezimes, et puis regna .vi. anz Aminatas, et puis Ageus .ii. anz, et après un autre Aminatas .xxviii. anz, et après regna Alixandre un an, et après Tholomeus rois .iiii. anz, et après Perdicas .vi. anz, et après li rois Phelipes .xxvi. anz, qui fu pere li grant rois Alixandre, qui après lui tint Macedoine et conquist Perse et Egypte et Babilloine. Més ainçois que je de lui riens vos die, vos dirai je des ovres li rois Phelipes son pere une partie et de sa mere Olimpias, fame le roi Philipēs, et de quel terre elle fu nee, et de quel lignee.

VAT. 7182.

Papier, xvi^e siècle.

Extraits du manuscrit Bibl. nat. fr. 12474 (anc. Vat. 3794), accompagnés d'une traduction italienne interlinéaire, faits par Bartholomeo Casassagia. Voir la notice du manuscrit Vat. 4796, et Canello, *La vita e le opere del trovatore Arnaldo Daniello*, p. 83 ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Halle, 1883.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME

III. — FONDS OTTOBONI.

OTTOBONI 909.

Parchemin, deux manuscrits réunis en un seul volume : le premier est du ^{xii}^e siècle, 48 feuillets à 2 colonnes ; le second, de la fin du ^{xiv}^e siècle, est formé des feuillets 49 à 102, sur 2 colonnes, 41 vers à la colonne, miniatures⁽¹⁾. Reliure en parchemin, aux armes de Pie IX. Commencement du 2^e feuillet : *deinde ad seres* ; du 50^e : *Et quant le conte*⁽²⁾.

- 1° *Litterae Alexandri magni* (fol. 1 a-2 a) ;
- 2° *Vita Alexandri magni* (fol. 2 b-9 c) ;
- 3° *Historia Longobardorum a Paulo diacono* (fol. 9 d-48 d) ;
- 4° *Amis et Amiles* (fol. 49-102).

Amis et Amiles. — M. Léon Gautier a tracé, dans le tome I des *Épopées françaises*⁽³⁾, le tableau des transformations successives de la légende d'*Amis et Amiles*, depuis la rédaction en décasyllabes publiée par C. Hofmann jusqu'à celle de la *Bibliothèque des Romans* ; mais il a oublié la plus importante, le remaniement en alexandrins, dont il a cependant cité trois manuscrits dans le même volume : Paris, Bibl. nat. fr. 12547, Arras, 696 et Bâle, bibl. de l'Université, tous trois du ^{xv}^e siècle. Il faut en ajouter un quatrième, celui qui fait l'objet de cette notice ; il a à peu près 8,540 vers.

⁽¹⁾ Dans la 1^{re} miniature, le trouvère, du haut d'une chaire, lit son histoire, tout autour la foule l'écoute. La miniature du fol. 82 v° a été enlevée.

⁽²⁾ Sur une feuille de garde : *Ex bibliotheca serenissimae reginae 350*. — Sur le

ver o du feuillet 102, qui est blanc : *Alphonsus de Ramberviller omnibus amicus*. Au bas du fol. 49 : *M. d'Amberviller, lieutenant du bailli de l'evesché de Metz, m'a donné le livre le 4 aoust l'an 1600. C. Fauchet*.

⁽³⁾ 2^e édit., p. 463-473.

Pour la bibliographie du sujet, voir Nyrop, *Histoire de l'épopée française au moyen âge*.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Signeurs, or faictes paix, s'oiez bonne chanson,
Que nostre seigneur Dieu, qui vint a passion,
Vous octroit bonne fin et de Dieu le pardon !
Ystoire vous diray ou il n'at que voir non.
En la ville de Blave en escript le treuve on,
Par dedans l'esglise saint Gerard le baron.
C'est d'Amille et d'Amis, qui furent compaignon
Lez plus loyal du monde, mentir ne vous puet on;
Bien parut la valeur de leur condicion,
Car le bon conte Amille, que Dieu face pardon !
Occit ses deux enfans, bien de vray le sceit on,
Pour rendre au conte Amis certaine garison
De la mezelerie dont il ot sa parson,
Ainsy con vous orés, se il vous vient a bon.
Mais ansois vous dirai la droite estracion
Dont il furent estras, le lieu et le royon.
D'Amille et d'Amis, dont je fais mencion,
Et de Jourdain de Blaves, que tant ot de renon,
Vous ont auscunz chanter, mais ne scevent le son
Ne le commencement ne leur estracion;
Mais ja orez le vray et la maistre fesson,
Se me voulez entendre, par Dieu ne par son nom.

Barons, ceste chanson doit moult bien estre oïe,
C'est d'armes et d'amours de bonne compaignie.
A Clermont en Auvergne, celle cité garnie,
Ot ung conte jadis de grande seignorie;
Anciaune ot nom, pour vray le vous affie;
Amille fuit son filz, ou tant ot courtoisie,
Le compaignon Amis, dont l'ystoire escrie.
Le conte, que jadis fut de moult sainte vie,
Une moullier avoit, belle dame et jolie,
D'onneur et de biaulté estoit tant bien garnie.
.V. ans furent ensemble en bonne compaignie,
C'onques hons n'ot le conte de la dame presiee,
Dont il prièrent Dieu tous deulx a une fie.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Qu'anvoier lor vossit par divine maistrie
Ung enfant, qui tenist leur terre après leur vie;
Et ce c'estoit male, ains l'anne[e] acomplie,
Yroit au Saint Sepulcre, en terre de Surie,
Requerir le seigneur qui de mort vint a vie.
Jesu le tout poissant a leur priere oÿe,
Car ung filz engenrerent en ycelle nuitie,
Tout le plux gracieulx en biaulté adrecie
Qui fuit si loing c'on va par terre sans navie.
Amille fut clamés; moult ot bachelerie.
Huimais commence l'ystoire que doit estre presie;
C'est d'armes et d'amours de grant chevalerie,
Car elle est veritable, se tesmoingne clergie.

.....
Après ce mariaige, dont vous oÿ avés,
Maudirent Agrapart, qui fut emprisonnés.
Ly roy ly demanda s'il y ert crestiennés,
Mais Agrapart respont ja ne s'en yert malés,
Ains soufferoit devant en .i. feu embrasés.
Adonc commanda Charle le chief ly fut copés.
Gloriant trait l'espee qui li pent au coustés,
Puis a dit a son frere : « Voulez crestiennés ?
Dites tous, sy vous plait, gardés ne le selez.
— Nanil, dit Agrapart, pour nyant en parlés. »
Dont le fiert Gloriant, ce dit l'autorités,
Si qu'il le pourfendi de sy jusques au nés.
Puis a dit au chrestien : « Mon frere m'enterrés;
Or poés vous savoir, ce c'est vo volentés,
Se je suy (fin) sus mon droit baptisiez et lavés. »
A donc l'acola Charles et ly riche barnés.
La fut grande la joye et la solanités;
La endroit fut Anceaume ou palais coronnés,
Et se tint le royaulme et lez grant herités,
Et Florise tenoit Venise a l'autre lés.
Ensy furent les freres en grant force asenés.
Après en partit Charle et son riche barnier.
Congier prist au enfans, sy les [a] acolés.
Qua[nt] vint au departir, dont fu grant la pités.

Ou royaume de France est Charles retournés,
 Et Florise a Venise s'en est aussy ralés.
 Cilz fine ly estoire, plus avant n'en oyrés.
 Dieu soit garde de ceulx par cui snis escoutés,
 Et les mette en sa gloire quant seront trespasés.

Explicit le romant d'Amille et d'Amis.

Finis adest vere, scriptor wult precium abere.
 Quis me scribebat Demengetus nomen habebat.

MANUSCRITS
 FRANÇAIS
 ET PROVENÇAUX
 DE ROME.

OTTOBONI 1155.

Parchemin ⁽¹⁾, 0^m,32 sur 0^m,23, première moitié du XIV^e siècle, 2 colonnes à la page, 52 lignes à la colonne, les feuillets ne sont pas numérotés, les chapitres sont marqués au haut de la page; reliure en peau rouge, aux armes de Pie VI. Commencement du 2^e feuillet : *mauveze caux tienent* ⁽²⁾.

Coutumes de Clermont en Beauvaisis, par Philippe de Beaumanoir.
 — Voir la notice du manuscrit *Reg.* 1055.

Chi conmenche li livres des coustumes et des usages de Biauvoizis, selon che que il courroit au tans que chis livrez fu fais, ch'est assavoir en l'an de l'incarnacion nostre seigneur .m. cc .iiii^{es}. et .iii. Ch'est li prologues.

Le grant esperanche que nous avonz de cheli par qui toutez coses sunt faites et sans qui riens ne porroit estre fait, che est li perez et li fiex et li sains esperis, lesqueles trois très saintes et très precieuses cozes sunt .i. diex en trinité, nous dounent talent de metre no cuer et nostre entente en estude et en pensee de trouver .i. livre par lequel chil qui desirrent a vivre en pais soient ensaingnié briefment comment il se deffenderont de chaus qui a tort et par mauveze cause

⁽¹⁾ De très mauvaise qualité.

⁽²⁾ Au fol. 1, une petite miniature très effacée. La page est encadrée de feuillages et de scènes de chasse burlesques. Les rubriques n'ont été mises que dans la première moitié du volume; pour le reste

l'espace est resté en blanc, mais toujours la rubrique est indiquée par le copiste au bas du feuillet.

Quelques annotations et le récit de deux jugements rendus à Clermont sont écrits en marge.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

les assauront, et comment il connoisteront le droit dou tort usé et acoustumé en le conté de Clermont en Biauvoisiz. Nostres sire selonc son pooir et selonc sa misericorde (*sic*) n'est comparable a nulle misericorde le nous doint; et che nous otroit il par le grace et le priere de se douche mere. Amen. Amen.

Chi fine Phelipe de Biaumenuoir sen livre, lequel il fist des coustumes de Biauvoisis, en l'an de l'incarnacion nostre seigneur .M.CC.III^{xx}. et .III.

Chil Diex li otroit bone fin
Qui regne et regnera sanz fin. Amen.

OTTOBONI 1212.

Parchemin, 0^m,250 sur 0^m,176, commencement du XIV^e siècle ⁽¹⁾, 162 feuillets à 2 colonnes, 34 vers à la colonne; reliure en parchemin. Commencement du 2^e feuillet : *Contreval l'iave* ⁽²⁾.

⁽¹⁾ La feuille extérieure du 7^e cahier, les 3 premières du 11^e, la 3^e du 12^e, tout le 14^e cahier, la première feuille du 15^e, les 18^e, 19^e, 20^e et 21^e cahiers, c'est-à-dire la fin du manuscrit, sont du XV^e siècle et n'ont pas l'orthographe picarde du reste du volume.

⁽²⁾ De nombreux blancs marquent l'endroit où il devait y avoir des miniatures.

A l'origine, le manuscrit avait cinq ou six feuillets blancs au commencement et autant à la fin; on n'a laissé que les deux premiers et les trois derniers, qui peu à peu s'étaient trouvés couverts d'écritures diverses; les autres ont été enlevés. Voici ce que contiennent les feuillets qui ont été laissés :

Fol. 1 v^o : *S'ensuit che que on mettra sur la sepulture de feu le duc Phlipe en Bourgogne.*

Jehan fu né de Phlipe, que du roy Jehan fu filz,
Et de Jeh. je, Phlipe, que mort tient en ses filz.
Mon pere me laissa Bourgo., Fland. et Arthois;
Suceder y devoie par toutes bonnes lois.

J'ay crut ma signourie de Berbant et Lembourg,
Namur, Henau, Zelande, Holande, Luxenbourg.
Contraire m'y ont esté Allemans et Englois;
Debouté les ay par armez et par drois.
D'un meismes tamps Englois, François me defierent,
Et l'empereur ausy : riens de moi ne ganierent;
Mais par Charlez septime j'eug gerre un grand
[effroy;

Il me requist de pais, dont il demoura roy;
Sept batailles soustinchi, desquelz je euch victore;
Onqueze une n'en perdix, en Dieu en soit la gloire!
Contre mi se sont mut et Flamens et Liegois,
Mais je les ay remis et vaincu pluiser fois.
Par Barois et Lorains Renier gerre me mut,
De Checille estoit roy, mais mon prisonier fut.
Loys le filz de Charlez, fugitif et mary,
Fu par moy coroné quant chincq ans l'eus nourey.
Edouart duc d'Iorcq dechas vint en ma terre;
Par mon port et fafleur il fut roy d'Engleterre.
Pour deffendre l'eglisse, qu'est de Dieu la maison,
J'ay mis sur les noblez ordres qu'on dist de la toisson,
Et pour la loy crestiene maintenir en vigour
J'envoia mes gallees jusques a la mer maiour.
En mez vieulx jourx avoie conclut et entreprins
D'y aller en personne, se mort ne m'eust susprins.
Le conseil par haine pappe Eugene priva;
Itelle faveur luy fis que pappe y demoura.
En l'an .LXVII. avecueq .XIIII. cens
Paia y droit nature, a soixante et .XI. ans;

Roman de la Rose. — Voir la notice du manuscrit *Reg.* 1492.

Avec mon pere et ave je suy ychy reclus,
Ainsy que mon wivant m'y estoie conclud.
Le bon Jehus fu gide en toux mez fais et dyx ;
Priez luy quy liessiez qu'il me doinst paradis. Amen.

Fol. 2 r° : Le xii^e de juillet l'an mille .iiii^e.
et .lxxiii. trespasa Jaques Redis.

Le xiii^e jour de may l'an .lxxiii. trespasa domisselle Magrite de Rivez (?), femme de Jehan Hubert, promoteur.

Le xxviii^e jour du mois de septembre, l'an mille .iiii^e. lxxix., trespasa Jehan Hubert, en son vivant promoteur et eschevin de Therouanne.

Le xxiiii^e jour de juillet, l'an mille .iiii^e. lviii., fu maistre Aubert Hanon receux canoine de Therouanne, et le dict maistre Aubert trespasa le merquedi, viii^e jour de novembre, l'an mille .iiii^e. et .iiii^e. : sont .xxii. ans et trois mois que fut canoine.

Le jour selawy (?) l'an mille .iiii^e. et .iiii^e. et trois, trespasa le roy Loys, filz de Charlez VII^e.

A le Pentecouste, an .iiii^e. et trois, fu fait le mariage du roy Charlez VIII^e et de Magrite, fille du duc d'Otrisse et de fue madame Marie, fille du duc Charlez de Bourgongne.

Ou moys de juillet, mille .iiii^e. .iiii^e. et

quatre, fu sacré le roy Charlez, filz de Lowis, a Rains.

Fol. 2 v° :

Tout ensy que descent en la flour la rousee,
La faiche ens un miroir et au coeur la pensee,
La voiez en la maison sans porte deffremee,
Entra ly feux de Dieu en la vierge honnouree.
Je vous aime tant chierement
Come ne poroie plus fort amer,
Car je suy vostre entierement
Et seray jusques au trespaser.
Ja mais ne [me] voeul deporter,
Ne je ne le poroie faire ;
Je voeul vostre amy demourer,
A qui qu'il en doie despare.

Les trois derniers feuillets sont remplis par des poésies, dont Keller a publié quelques-unes (*Romvart*, p. 643-645).

Le scribe a essayé sa plume en écrivant : « Les sept dormans sont enterez en une abeye de Marmoutier, auprez de Tours en Touraine. »

Je signalerai encore la signature : *Thomas le Fort de Tadier* (?), qui se trouve aussi écrite de la même main à la pointe sèche, au fol. 1141, sous la forme *Tadier* (?) de la *Cherité*; enfin les *Joca monachorum* suivants (voir dans le *Cabinet historique*, an. 1882, p. 569, des interrogations semblables, publiées par M. Omont) :

(Rogné par le relieur.)

Quis fuit mortuus et non natus? Adam.
non habuit patrem neque matrem? Melchisedech.
fuit natus antequam pater et mater? Cayn.
fuit locutus antequam natus? Johannes Baptista.
complevit verbum Domini et non meruit? Jacob.
comedere nec carnem nec ossa habuid? Judas.
vivit non natus et non maritur? Raphael.
occidit decem millia in una hora? Angelus.
occidit quartam partem mundi? Cayn.
habuit barbam antequam natus?

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Chi commenche li roumans de le rose.

Maintes gens dient k'en songes
N'a se fables non et menchoignes,
Mais on puet teus songez songier
Qui ne sont mie menchoignier,
Ains sont après bien apparant,
Si en puis bien traire a garant
.I. aucteur qui ot nom Macrobes,
Qui ne tint pas songes a lobes,
Ains descriit une avision
Qui avint au roy Cypion.

.....
Mais durement sui esmaiés
Que entrouvlié ne m'aiés,
Si en ai dueil et desconfort;
Ja mais n'iert riens qui me confort,
Se jou pert vostre bien voeillanche,
Car je n'ai mais ailleurs fianche⁽¹⁾.
Et si l'ai je perdue, espoir,
A peu que ne m'en desespoir.
Desespoir! las! je non ferai!
Ja ne m'en desespoierai,
Car s'esperanche m'iert faillans,
Je ne seroie pas vaillans.

.....
Ains que d'ilec me remuasse,
O mon voeuil ancor demourasse,
Par grant joliveté cueilli
La fleur dou bel rosier fueilli;
Ensi eubz la rose vermeille.
A tant fu jours et je m'esveille.

Explicit le rommant de la rose.

⁽¹⁾ Entre ce vers et le suivant un espace avait été ménagé pour une miniature, qui n'a jamais été exécutée.

OTTOBONI 2241.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Papier, 0^m,288 sur 0^m,255, x^ve siècle, 271 feuillets, de 28 à 30 lignes à la page; reliure en parchemin, aux armes de Pie IX. Commencement du 2^e feuillet : *vers la forest*.

Chronique d'Artus. — Voir la notice du manuscrit *Reg.* 738.

Après la mort du bon roy Artus, qui tant fut noble roy et gentil, et tant qu'il fut et regna, toute la chevalerie du monde, si comme firent Gauvain, Lancelot et maint autre chevalier preu et bon, il eut en Bretagne ung duc preudomme sur tous autres et puissant, riche et du hault lignage du vaillant chevalier Lancelot du Lac, qui tant fist de haultes proesses, si comme vous le pouez ouir dire et compter.....
.....Sy dist l'istoire que Artus ne vesquît que trente deux ans, et adont trespasa, et la royne, qui tant l'aymoit, mourut de dueil. Si furent enterrés tous en la tombe au roy Amendus. Si avoit escript dessus : Cy gist le roy Amendus, Artus et Florence sa femme, qui menerent si belle vie ensemble et si grant amour que onques ne se courroussèrent l'un a l'autre. Or ne fait mie a demander se Hector, Gouvernans et le maistre menerent grant dueil. Si lessa Artus en garde a Gouvernans Alixandre son enfant. Et plus n'en dit l'estoire, ains s'en taist.

OTTOBONI 2257.

Papier; diverses écritures du x^ve siècle.

- 1° Œuvres de Sicile, héraut d'armes (fol. 1-52).
- 2° Une énumération des termes héraldiques (fol. 52, 53).
- 3° Une chronique de France (fol. 54-62).
- 4° Généalogie des comtes de Boulogne (fol. 64-69).
- 5° Généalogie de Pierre de Luxembourg (fol. 69-80).
- 6° Généalogie des comtes de Hollande et de Zélande (fol. 80).
- 7° Deux ordonnances de 1458 pour les gens de guerre (fol. 81-100).
- 8° Énumération des droits du connétable de France (fol. 101).
- 9° Droits du maréchal de France (fol. 103).
- 10° Une autre ordonnance (fol. 108).

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

11° De la police des gens de guerre en la ville de Bordeaux au temps du roi Jean (fol. 111).

12° *Fragmentum de partibus Romae; de ponderibus; de mensuris.*

I. *Œuvres de Sicile.* — Ces traités sont en général les mêmes que ceux qu'on trouve dans le manuscrit de la Bibl. nat., fr. 387, à Paris. Ainsi les feuillets 1 à 8 du manuscrit de Rome correspondent aux feuillets 16 r°-19 v° du manuscrit de Paris (*Livre de la fondation de l'office d'armes par Jullius Cezar*); les feuillets 8-13 de Rome aux feuillets 33 r°-35 v° de Paris; 13-20 à 35 v°-39 r°; 20-24 à 27 et suivants, etc.

II. *Chronique de France.* — Le début manque. La chronique s'arrête après la reconquête de la France sur les Anglais par Charles le Bien Servi. Elle commence ainsi :

..... moult, et y envoya Pryamus pour l'avoir et elle ly fut accordee et se appelloit Elayne. D'icelle Elayne issy trois filz. Le premier ot nom Childericq, et volt qu'il portast tel nom que luy, le second ot nom Chyppericq et le tierc ot nom Chydrac.....

OTTOBONI 2523.

Papier, 0^m,28 sur 0^m,22, écrit entre 1450 et 1460⁽¹⁾, tantôt sur deux colonnes, tantôt en longues lignes, 106 feuillets.

J'ai décrit ce manuscrit en détail dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, de l'École française de Rome, V (1885), 25-80; aussi me contenterai-je ici d'énumérer les pièces qu'il contient :

- 1° Fragments de la Somme le Roi, de frère Laurent fol. (1a-7a);
- 2° Le Miroir de la conscience (fol. 7 a-23 d);
- 3° Le Doctrinal aux simples gens (fol. 24 r°-38 v°);
- 4° La Vie de saint Servais (fol. 39 r°-41 v°);
- 5° La Doctrine et traictié de parler et de taire (fol. 41 a-43 b);
- 6° La Voie de Paradis (fol. 43 b);
- 7° Des Ballades (fol. 43 c-44 a);

⁽¹⁾ Le manuscrit a été copié par Jean le Leu.

- 8° Des Septaines (fol. 44 b-44 c);
- 9° La Nef de Vie (fol. 44 c-46 a);
- 10° La Vie de saint Étienne (fol. 46 a-46 c);
- 11° La Desputoison de Dieu et de sa mere (fol. 46 d-47 d);
- 12° Le Paternostre à saint Julien (fol. 48 a);
- 13° Les douze mois de l'an (fol. 48 a-49 d);
- 14° Le Comput (fol. 49 d-50 b);
- 15° La table du Calendrier (fol. 50 b-50 c);
- 16° De quoi Adam fut formé (fol. 50 c, d);
- 17° Comment Adam fut nommé (fol. 50 d-52 a);
- 18° Les douze jours de jeûne (fol. 52 b);
- 19° Les douze signes du zodiaque (fol. 52 c-54 a);
- 20° Un quatrain⁽¹⁾ (fol. 54 b).
- 21° Comment apparaîtra le fils de Dieu au jour du jugement (fol. 54 b);
- 22° La douleur du corps et de l'âme quand ils se séparent (fol. 54 b, c);
- 23° Les dix souhaits (fol. 54 c-55 b);
- 24° Pièces diverses (fol. 55 b-58 a);
- 25° Enseignements notables faits à Paris (fol. 58 a-59 b);
- 26° De la confession (fol. 59 b-61 d);
- 27° L'Image du monde (fol. 62 a-74 c);
- 28° Sermo beati Bernardi de sacramento altaris (fol. 77 r°-84 v°);
- 29° Ancelmus, de Conceptione beatae Mariae (fol. 85 r°-88 r°);
- 30° In Clementinis, de Solempnitate sacramenti altaris (fol. 88 r°-92 v°);
- 31° De Sacramento Eucharistiae. De Horologio divinae sapientiae (fol. 92 v°-106 r°).

OTTOBONI 2635.

Papier, 0^m,29 sur 0^m,21, fin du xv^e siècle, 355 feuillets, environ 33 lignes à la page; reliure en parchemin, aux armes de Pie IX. Commencement du 2^e feuillet : *après icellui*⁽²⁾.

I. *Procès du comte de Saint-Pol* (fol. 1-56). — Sur la feuille de garde on lit : « Procès, informations, interrogations contre Louis de

⁽¹⁾ Dans la petite note dont j'ai fait suivre ce quatrain, il faut lire *Grégoire XI* au lieu de *Grégoire IX*.

⁽²⁾ Sur une feuille de garde les armes de *Philippe de Stosch L.-B.* — Fol. 54 v°, la signature de *Loys de Mellet*. — Au fol. 254

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Luxembourg, comte de Saint Paul, connestable de France, et le dictum de son jugement et condamnation. »

Le début manque, le manuscrit commence ainsi :

..... laquelle des deux voyes qu'il vouldra, a quoy il a dit et respondu qu'il y veult penser et a requis qu'il ait delay d'y penser jusques après disner, ce que luy a esté octroyé.

II. *Chroniques de Saint-Denis* (fol. 58-355). — Voir la notice du manuscrit *Reg.* 744.

La chronique est interrompue, au bas du fol. 355 v^o, dans le « x^e chapitre du quint (*lisez* VI^e) livre » (édition Paulin Paris, II, 291).

Celluy qui ceste oeuvre commence a tous ceulx qui ceste istoire liron, salut a nostre seigneur. Pour ce que plusieurs gens devroient desirer de savoir de la genealogie et de quel original et de quelle lignie sont yssus les roys de France, enprint il ceste oeuvre a faire par le commandement de tel homme qui ne peut ne ne dut refuser. Li aumaçours mesmes, qui estoit maistre d'eulx, perdit la veue du tout. Mais toutefoiz il la recouvra par le conseil d'un des prestres de l'eglise qu'il avoit prins. Cil lui dist qu'il appelast l'aide nostre seigneur.

OTTOBONI 2791.

Parchemin⁽¹⁾, deux manuscrits réunis en un seul, le premier du xiv^e, le second du xv^e siècle.

I. *Cartulaire de la terre de Guise* (fol. 1-80). — La Bibliothèque nationale en possède un autre (fr. 17777).

on lit : « Monsieur de Coullaine, je me re-
commande a vostre bonne grace, sans ou-
blier ma cousine et mon cousin, et a tous
la.....

Je suis homme de bonne taille
Pour bien frapper en la bataille,
Mais quant je voy le comp venir
Je suis bien homme de m'enfuir,

Mais quant je voy la bouteille approcher,
Je suis homme de..... »

Fol. 354 v^o : « Matichieu Filon, bon laron
et bon friponnier et bon joueur et bon
ivrogne. M. Filon. »

⁽¹⁾ Les feuillets 95, 96 sont en papier,
le fol. 129 bis est presque totalement dé-
chiré.

II. *Le grand Coutumier* (fol. 81-130). — Voir sur cette compilation L. Delisle, *L'auteur du grand coutumier de France* (*Mémoires de la Société de l'histoire de Paris*, VIII, 140-160). Cf. le manuscrit Vat. 4790, art. I.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROMB.

Ce manuscrit s'arrête dans le chapitre xv du livre III.

A tous ceulx qui ces presentes lettres voudront estudier, N., salut et dileccion. Veillez savoir que par ce que ou temps passé j'é usé mon temps et ma junesse en plusieurs vanités et choses qui ne m'ont peu proufiter, pour quoi j'é a present memoire et souvenance de l'escripture, qui dit par telles parolles en substance : « Qui querit invenit, etc. » ; j'é fait ce petit traictié pour instruire et endoctriner les junes hommes qui en voudront avoir congnoissance, afin qu'ilz y puissent ceullir aucun fruit et entendre que c'est que pratique et comment elle peut estre acquise pour estre juste le plus que l'en peut et vivre honnestement en ceste valee de misere, sans mandier ou faire tort a autrui pour tant de temps qu'il plaira a Dieu que nous i soions. de tout doit faire le commissaire foy et rapport par boune ordonnance.

III. *Instructions abrégées pour avoir connaissance du style du parlement et des manières de procéder en la chancellerie de France* (fol. 131-138). — Il en existe un texte latin, plusieurs fois publié à la suite du *Stilus parlamenti* de Guillaume du Breuil (p. 131-137 de l'édition de Dumoulin, 1551, in-4°). Le texte français a été publié dans une édition gothique intitulée *Le stille de Parlemēt avec l'instructiō et stille des req̄stes La declaratiō des pays et provinces subietz a la d^e court Et les noms des procureurs en icelle*, fol. c² (chez Guillaume Niverd, petit in-8°, goth. 28 ff., sans date. — Bibl. nat. réserve F, 1639, n° 2.)

Premierement est a presupposer que la court de parlement est la court souveraine et cappitale du royaume de France Item se le dreict ne contient expressement toutes ses sollempnités essenciees ou essenciaulx, c'est assavoir quatre subhastions faictes de xv^{me} a xv^{me}, auquel jour et enquel lieu et queles subhastations soient signifiees au debteur, toutesvoies toutes les raisons sont excusees quant le debteur est aagé et il ne est point opposé.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

OTTOBONI 2962.

Parchemin, 0^m,223 sur 0^m,163, xv^e siècle, 110 feuillets, environ 30 lignes à la page; reliure en peau rouge, aux armes de Léon XIII. Commencement du 2^e feuillet: *C'est assavoir de ravissement*⁽¹⁾.

Coutume d'Anjou. — Ce manuscrit a été décrit par M. Beauteemps-Beaupré, dans les *Coutumes et institutions de l'Anjou et du Maine*, I, 379-380⁽²⁾.

Cy sont les coustumes d'Anjou et du Maine et aultres stilles et usages de court laye.

Nous declairerons la justice et seigneurie des seigneurs temporelz des diz pais, des princes qui ont le peuple et les subgés a gouverner, soubz et quelz droiz ilz ont sur leurs subgectz

OTTOBONI 3026.

Parchemin, 0^m,198 sur 0^m,149, fin du xiii^e siècle, 34 feuillets sur 2 colonnes, 32 lignes à la colonne; reliure en parchemin blanc. Commencement du 2^e feuillet: *De gentil fame marier. cx.*⁽³⁾.

Établissements de saint Louis. — Manuscrit décrit dans les *Établissements de saint Louis*, de M. Paul Viollet, I, 416-417. — Voir la notice du manuscrit *Reg.* 608.

La table des rubriques occupe les deux premiers feuillets.

Ci commencent li establissement du bon roi Loys de France. La premiere rubiche: De l'office au prevost, selon l'usage de Paris et d'Orliens.

⁽¹⁾ Sur la première feuille de garde sont collées les armes de *Philippe de Stosch*.

Les deux dernières feuilles de garde contiennent la liste des « *Benefices qui sont en la donnaison de madame de Nyoisean, sens le couvent* ».

⁽²⁾ Paris, 4 vol. in-8°, 1877-1883.

⁽³⁾ Le 1^{er} feuillet de garde est tiré d'un registre de sentences du xv^e siècle. Sur le recto on lit: *Il y en a deux exemplaire semblable dans ce livre (xvi^e s.)*. Cette note ne peut s'appliquer au volume actuel.

Li prevoz de Paris et de Orlens tendront ceste forme en leur pleiz. Se aucuns vient devant aus qui menne question contre .i. autre de marchié que il ait fait contre .i. autre ou demande heritaige ou autre chose, li prevoz semondra celui de cui on se plaindra, et quant les parties seront venues áu jor, li demanderres fera sa demande.....

..... Et usaige et coustume generalment esprovee s'i acorde. Messires li rois defant les armes et les chevauchies par ses establissemenz.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

IV. — FONDS URBINO.

URBINO 11.

Parchemin, 0^m,406 sur 0^m,261, écrit en 1322 ou 1323 ⁽¹⁾, 425 feuillets, 2 colonnes à la page, 51 lignes à la colonne, belles miniatures; reliure en cuir rouge, aux armes d'Alexandre VII ⁽²⁾.

Exposition des Évangiles, par Geoffroy de Picquigny. — C'est une exposition des *Quatre Évangiles*, des *Actes des Apôtres* et de l'*Apocalypse*, d'après les docteurs de l'Église, en particulier d'après saint Jérôme, saint Augustin, Bède et saint Bernard. L'auteur nous a laissé son nom: « Gefroi de Pinkegni », celui du prince pour qui il écrivait: « Ferrantin de Maletestes », et le jour où il termina son ouvrage: « Ceste oeuvre commençai et complis l'an mil .ccc.xxi., jour lundi, .xxiii. de agoust. » Le copiste en a fait autant: « Je, Pieres de Cambray, complis d'escire cest volume l'an de grace mil .ccc.xxii., le .xxiii. jour de genvier. Diex en soit loés et graciés. »

Je vais citer les premières lignes de l'ouvrage; pour les dernières, on les trouvera dans le livre de M. S. Berger: *La Bible française au moyen âge* (Paris, 1884) ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Le 23 janvier 1322 ou 1323, selon le style du scribe.

⁽²⁾ Ce manuscrit porte sur le 1^{er} feuillet les armes de la famille d'Urbino; l'écu est entouré d'un cercle porté par deux amours; sur ce cercle la légende: *Ony soyt qy mal hy pense*; au-dessus: *Fe[dericus] Dux*.

Le même qui a exécuté ce blason a dessiné sur le verso du 1^{er} feuillet laissé en blanc une magnifique couronne de fleurs avec le titre du livre à l'intérieur, écrit en

capitales d'or et d'azur: *In hoc codice continentur expositiones omnium evangeliorum secundum plurimos ecclesie doctores lingua gallica, cum historiis depictis.*

⁽³⁾ En laissant de côté les fautes purement orthographiques, je vais en signaler quelques autres qui se sont glissées dans la copie de M. Berger, fautes qui s'expliquent d'autant plus facilement que M. Berger n'a pas pu voir lui-même le manuscrit: p. 267 (de son livre), ligne 10,

Prologes des evangilles.

Par l'intervention de la benignté du seignour, dont tout li bien descendent, avons nous metu a execution, come la facultés de nostre engien l'a seu comprendre, de translation novele le registre du viès testament, qui du novel, selonc l'interpretation de ses auctorités, est tout figuratis, si comme Paules le tesmoigne, en une epistole qu'il escrit as Corintes, ou il dist que li nom des peres, li nombres et li ordres des homes qui sont entitulé en la generation de Jesu Crist representoient mistere du nouvel et especialment la prueve. Li textes du genesis, ou capitle secont, qui a nostre prologe est moult auctorisables, ou il est contenu : Une riviere issoit d'un lieu delicieus, pour arrouser le paradis terrestre, qui en quatre chief est devisee. Du lieu delicieus, c'est du viès testament, issoit la riviere de l'evangelique neteté a arrouser le paradis de toute l'eclesiaste verité. . .

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

URBINO 375.

J'ai décrit ce manuscrit dans la *Romania*, XIV (1875), p. 421 et suiv.; il contient la *Chanson de Hervis, fils de Gerbert*.

URBINO 376.

Parchemin, 0^m,322 sur 0^m,235, fin du XIII^e siècle ou plutôt commencement du XIV^e, 129 feuillets, 2 colonnes à la page, 45 lignes à la colonne, miniatures; reliure en parchemin blanc, aux armes de Léon XIII⁽¹⁾.

lisez *commenciés* pour *commencier*; l. 13, *bon*, *eureus* p. *boneureus*; l. 14, *seignoris* p. *seignour*; l. 15, *devoir* p. *vouloir*; l. 28, *escuce* p. *esente*, que M. Berger n'a accepté qu'avec un point d'interrogation; l. 34, après *plainèrément* ajoutez : *ou entendablement*; p. 268, l. 1, lisez *diminutions* p. *définitions*; l. 9, *recerkement* p. *cerkement*; l. 15, *por* p. *par*; l. 18, *l'eternité de Dieu* p. *le cité de Dieu*; l. 20, *explanation* p. *explication*; l. 31, *genvier* p. *genier*.

⁽¹⁾ Sur une feuille de garde, en tête du volume, une devise : *La foy tendray*. A.

(XVI^e s.); sur la feuille de garde de la fin, deux autres devises de la même main : *Dolor paciencie vincitur*. A. — *Omnia tempus habent*. Sur une seconde feuille de garde, au commencement du manuscrit, on a écrit au XVII^e siècle ce titre : *Canzoniero in lingua provenzale*. Les miniatures sont assez nombreuses, les ornements sont de la première moitié du XIV^e siècle. Le scribe en avait laissé la place en blanc et en avait indiqué le sujet au bas du folio par des appels que le relieur a laissés en grande partie. Ces miniatures ont en

Roman de la Rose. — Voir la notice du manuscrit *Reg.* 1492.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Maintes genz cuident que en songes
N'ait se fables non et mençonges,
Mais l'en puet tex songes songier
Qui ne sont mie mençongier,
Ainz sont après bien aparant.
Si en puis bien trere a garant
.I. aucteur qui a non Macrobes,
Qui ne tint pas songes a lobes,
Ainçois escrist la vision
Qui avint au roy Cipion.

.....
Més durement sui esmaiez
Que entroubliez ne m'aiez,
Si en ai duel et desconfort ;
Ja més n'iert riens qui m'en confort,
Se je pert vostre bienvoillance,
Car je n'ai més aillors fiance.
Et ⁽¹⁾ si l'ai ge perdue, espoir,
A pou que ne m'en desespoir.
Desesperer ! las ! non ferai,
Ja ne m'en desespererai ;
S'esperance m'estoit faillanz,
Ja ne seroie ici vaillanz.

.....
Ainz que d'iluec me remeüsse,
Ou mon veil encore y feüsse,
Par grant joliveté cueilli
La fleur du biau rosier fueilli ;
Ainsint oi la rose vermeille.
A tant fu jour et je m'esveill.

Explicit le roumanz de la rose.
Bertaut d'Achi escrit cest livre,
Que Diex de tout mal le delivre.

moyenne 0^m,08 de long sur 0^m,06 de
large. Le copiste s'est nommé à la fin de
son travail : *Bertaut d'Achi*. Achy est au-

jourd'hui un petit village de l'arrondis-
sment de Beauvais.

⁽¹⁾ Ici une miniature.

URBINO 381.

Parchemin ⁽¹⁾, 0^m,38 sur 0^m,28, première moitié du x^ve siècle, 173 feuillets à 2 colonnes, de 50 à 62 lignes à la colonne ⁽²⁾.

Aquilon de Bavière. — Roman composé entre 1379 et 1407 par Raphael Marmora, de Vérone probablement. Il n'est connu que d'après ce seul manuscrit, qui a été très bien étudié par M. A. Thomas dans la *Romania*, XI (1882), p. 538-569.

URBINO 1411.

Parchemin, 0^m,215 sur 0^m,142, x^ve siècle, 23 feuillets ⁽³⁾.

Ce petit volume contient quelques phrases de motets français et italiens, mises en musique pour plusieurs voix. Le texte est si mal copié qu'il est à peu près inintelligible.

⁽¹⁾ On a remplacé par des feuillets de papier, écrits vers la fin du x^ve siècle, des lacunes dont M. Thomas a donné la liste dans la *Romania*.

⁽²⁾ Ce manuscrit a appartenu aux Maffei, comme le prouve cette note, écrite au verso du dernier feuillet : Κέστω λίσρω ση έ δε Φρανκεσχω, νοβελω φηγωλω δε μησερ Φηληπω δε υ Μαφεη νωσθρω. Δαούς Ξοϊθη

Χρησθε. Sur la feuille de garde le scribe a mis son nom : Εγω Γερωνημοūs σκηρησου εκ ωμνηα.

⁽³⁾ Sur une feuille de garde on lit : *Questo libro di musicha fu donato a Piero di Archangelo de li Bonaventuri da Urbino dal magnifico Pierro di Chosimo de Medici di Fiorenza.* Sur la 2^e feuille de garde les armes des Médicis.

V. — BIBLIOTHÈQUE DE LA MINERVE.

MINERVE A, I, 8.

Parchemin, 0^m,425 sur 0^m,306, xv^e siècle, 430 feuillets non numérotés, 2 colonnes à la page, 36 lignes à la colonne, miniatures; reliure à plats de bois ⁽¹⁾.

Histoire ancienne. — L'auteur de cette compilation a exposé, dans un prologue, le plan qu'il a suivi; c'est à peu près le même que celui de la compilation étudiée par M. Paul Meyer dans la *Romania*, XIV (1885), p. 1 et suiv. La langue paraît être du xv^e siècle; la construction des phrases est toute latine, ce qui rend la lecture assez pénible.

Voyant jadis les anciens l'umaine memoire estre labile et la vie très fraile et très brieve, parquirent et estudierent l'escripture, non sans grande paine et labour, affin meismement que les choses de leurs temps gectez et advenuez qui de memore estoient dignes ne perissent ou evanouissent dès lors, ainz icelles, lesquelles la brevité de vie souffrir ne pouoit, peussient personnellement représenter par leurs lettres et escriptures a nous, et nostre temps diriger et deduire.

Quelle chose plus propice, quelle plus loable, plus utile ou meilleur nous eussent peu faire ou quelle plus grande amistié demoustrer, attendu que es dittez gectez et hystoires pluseurs grans et loablez exemples et doctrines gisent et demontrez nous soient d'elles, toutesvoyes, cessant l'escripture, n'eussions congnoissance aucune peu avoir; ainz nous seroient pareillement connue se oncquez

⁽¹⁾ Les fermoirs et les ornements en métal qui étaient sur la couverture ont été enlevés.

A la fin du volume on lit (fin xv^e siècle ou xvi^e) : *La toute vostre Jossine de Briade. La toute voter Fransoise de Winnizele. De alle iwe Fransoise Van Winnizele.*

Sur le même feuillet, au crayon, *Adi 11 de setembre 1540.*

Sur une feuille de garde : *Emptus anno 1774, ex bibliotheca d. professae societatis Jesu. Romae.*

En tête du premier feuillet : *Domus professae romanae societatis Jesu bibl. comm.*

n'eussient esté faittes ne advenuez ; lesquelles par leurs escriptures nous sont et semblent estre comme presentez.

Pour ce de ceste consideration esmeu, veuillant en aucune chose loable le temps employer, ay proposé et entens, Dieu devant, et au commandement de mon sire et maistre, de et sur icelles hystores aucun compende, lequel sera nommé . . .⁽¹⁾ a la recreation des liseurs ditter et escripre.

Et combien que je riens ne dice que par autres tant eloquemment et amplement n'ait et appere avoir esté dit et escript et a moy ne soit ne ne vueil iceulx aucunement reprendre ou corriger, neantmoins, veu que les euvres sont grandes en pluseurs grans et divers livres et volumez tant ça que la espars ; aussi les aucunez, en haut stile de language escriptez et designez, ne assez commodement ou de legier en un lieu ou en une personne se peuvent trouver, je extime non estre chose indigne se aucunes, et mesmement icelles lesquelles plus congnois estre au commun plaisir de tous, de reduire en aucun gracieux volume par language vulgaire plus briefment qu'elles ne gisent, sans muer ou changer aucunement la vraie hystore et substances d'elles.

Comme doncquez la magnitude des choses gectez des Rommains excède toutes autres passeez, mon intention est d'icelles especialement dire et traittier ; mais pour ce que pluseurs grans royaumes et seignouriez, tant paravant leur regne comme aussi icellui pendant, furent dignes de memoire ; aussi que les hystoires bibliennes ne sont pas d'oublier ; a icelles doncquez, comme au plus dignes et plus anciennez, je prendray mon commencement, en continuant toujours par elles depuis la creation du monde, sans aucune interruption, jusquez au temps de Jacob, filz d'Abraham, auquel temps entre les autres regnoit Ninus, premier roy des Assiriens, dont Babilonne estoit chief.

Puis après dudit Ninus parleray, veu mesmement qu'il fut le premier qui commença a assaillir et soubzmettre pueples a sa seignourie et obeissance, car paravant son temps ne lisons par hystoires ou autres quelzconquez escriptures que guerres ou batailles aucunes eussient oncquez esté, ainz commencerent lors et durerent continuelement tant ça que la l'espasse de .ii. m. ans et plus, c'est assavoir depuis le temps dudit Ninus jusquez au temps de Cesar Auguste, auquel temps nostre seigneur et sauveur Jesu Crist nasqui, et fut paix universelle par tout le monde.

D'icellui doncquez, pareillement des autres royaumes et seignouriez⁽²⁾ qui par lors et jusquez a la destruction de Troyes furent, feray mention.

⁽¹⁾ Blanc dans le manuscrit. — ⁽²⁾ Il y a un livre pour l'histoire de Thèbes et un pour celle des Amazones.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

En après, selon ce que Darès a escript de la destruction de Troie, diray comme Eneas vint et conquist royaume et seignourie en Ytalie.

En oultre de Romus et Romulus comment ilz fonderent la cité de Romme.

Item du royaume de Macedonne et des grans faiz de Alixandre.

Puis revendray aux Rommains et plus a plain diray des grandez bataillez et conquestez qu'ilz firent durant leur regne.

Aussi de Hanibal et de Cartaige, qui tant de maulz et de grans dommagez leur firent, c'est assavoir aux Rommains, et puis après comment ilz la prindrent et destruisirent.

Et se par aventure aucun s'esmerveilleoit que aucunes foiz en parlant d'un royaume je interromperay la parolle d'icelui et parleray d'un autre, la cause est, car pluseurs royaumes ont esté contemporaneez et les aucuns plus longuement dure que les autres ; aussi car ainsi comme les differentes guerres et batailles dependent l'une de l'autre, ainsy les hystoires de et sur elles faictez communement deppendent et sont entremesliez. Toutesvoiez, pour quelque interruption que je face, ja ne mueray ne changeray la substance et matiere que icelle n'ensuive selon la sentence et verité des hystoires, comme plus a plain par le decours du livre apperra ; les rubriques et chappitres duquel s'ensuivent et sont tellez.

Suivent les rubriques jusqu'au folio 26 inclusivement ; leur numérotation n'est pas continué, elle recommence à chaque division de l'ouvrage. La première est :

Le commencement de ce present livre parle comment nostre benoit createur, après ce qu'il eut les mauvais angelez trebuschiez ou parfont d'abisme, c'est enfer, crea l'omme, c'est Adam, la terre et tout ce qui est en et sur elle. I.

Le début manque : le feuillet 27, qui avait sans doute une minia-
ture, a été enlevé.

. a lui fust semblant. Adonques endormi nostre seigneur Adam. Tantost
comme i fut endormis nostre seigneur lui traist hors du corps une des costez, si
en forma et fist une moult belle femme.

.

Comment Pompeius s'en repaire a Romme .IIII^e. xvi.

Quant Pompeius eut la cité de Jerusalem ainsi abatue et destruite, et tres-
tous les royaumes d'Ayse jusque Indes conquiz et soubmis a la seignorie de
Romme, et les mers appaisiez d'Auffrique et de Grece, et les galioz tous ostez qui

les portz de mer et pluseurs contreez degastioient et roboient, il s'en revint a Romme. Sachiez que oncquez paravant n'avoit entré si grande seignourie avec un homme de chevalerie et de gens comme il entra lors avecquez lui en la cité de Romme, car devant son char, qui tant estoit riche que moult grieve chose seroit du descrire, sur quoy il seoit, en la signiffiance de la noble victoire qu'il avoit eue, venoient trestous les filz du roy Mitridates et les filz du roy Tygranes et le roy Aristobolus du royaume de Judee. Avec eulx estoit amenee si grande infinité d'or, d'argent, de draps de soye, de pierres precieusez et de blanc yvoir, que oncquez si grande ne fut veue ne esgardee toute ensemble. Adonquez eut moult grant joye en la cité de Romme, car ja estoient mors devant ce avoit grant temps Silla et Lepidus aussi, qui avoit esté de la partie Marius; et si estoient adont ja oubliees en pluseurs lieux les grans douleurs de la bataille citoienne, qui tant fut desmesuree et horrible par diverses contrees. Et adonquez, quant Pompeius fut revenus en la cité de Romme, furent telement toutez les bataillez appaisieez, si comme Eutropius raconte, qu'il n'en estoit nulle qui gramment leur fust grevable par toutez les partiez du monde.

Explicit.

MINERVE B, III, 18.

Parchemin, 0^m,257 sur 0^m,177, XIV^e siècle, 207 feuillets à 2 colonnes, 38 lignes à la colonne.

Ce manuscrit a été décrit par M. Tobler dans le *Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, II (1859), p. 82-104, et dans la *Bibliothek des literarischen Vereins in Stuttgart*, LIV (1860), p. 1-8; par M. Kervyn de Lettenhove dans le *Bulletin de l'Académie de Belgique*, 2^e série, IX, p. 306 et suiv., et par M. A. Scheler dans le *Bulletin du Bibliophile belge*, XIX (1863), p. 41 et suiv. Il contient :

I. *Roman de la Rose* (fol. i-145 r^o). — Voir la notice du manuscrit *Reg.* 1492.

Adsit principio sancta Maria meo.

Chi commenche li roumans de le roze. Et premierement commenche mestre Guillaumes de Lorriz jusques a Faus Sanblant; et mesire Jehan de Meun fist tout le remanant en après.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Mainte gens dient que en songes
N'a se fables non et mençongnes,
Mais on poet teil songe songier
Qui ne sont mie mençongnier,
Ains sont apriès bien apparant,
Si em puis bien traire a garant
.I. aucteur qui ot non Maccobes,
Qui ne tint pas songes a lobbes,
Ansçois escript la vision
Qui avint au roi Cypyon.

.....
Mais durement sui esmaiez
K'entroublié vous ne m'aiez,
Si en ai duel et desconfort,
Ja mais n'iert riens qui me confort
Se je pert vostre bienvueillance,
Quar je n'ai mais aillours fiance.
Et si l'ai ge perdue, espoir;
A poi que ne m'en desespoir.
Desespoir! las! je non ferai,
Je ne m'en desespererai,
Quar s'esperance m'iert faillans,
En lui me doi reconforter.

.....
Ains que d'illeuc me remuasse,
Au mien vuel encor demorasse,
Par grant joliveté cueilli
Le fleur dou biau rosier fueilli;
Ensi oi la rose viermeille.
A tant fu jours et je m'esveille.
Explicit li roumans de le roze.

II. *Poèmes divers*. — Au nombre de 35 environ, surtout de Jean de Condé. Voir MM. Tobler, Kervyn de Lettenhove et A. Scheler, *loc. cit.*

III. *Roman de Renart*. — Huitième branche de l'édition Martin; manuscrit *d* de cette édition.

VI. — BIBLIOTHÈQUE DU PRINCE BARBERINI.

BARBERINI X, 129.

Papier, 0^m,275 sur 0^m,21, xv^e siècle, 24 + 40 feuillets ⁽¹⁾, les 24 premiers écrits sur deux colonnes, les 40 derniers à longues lignes.

I. *Calendrier* (fol. 1-3).

II. *Regimen sanitatis, d'Arnaut de Villeneuve, en catalan* (fol. 5-14). — Dans sa notice sur cet ouvrage M. Hauréau ne parle pas de cette traduction ⁽²⁾.

[L]a primera consideracio de conservar sanitat pertany a eleccio de bon ayre, car entre aquelles coses que necessariament s'aproismen a cos humanals no es neguna cosa qui tant muda aquell com ayre pur.

Explicit liber conservationis sanitatis editus a prudentissimo magistro Arnaldo de Villanova.

III. *Préceptes d'hygiène, en provençal* (fol. 14-18).

[S]egons que es acostumat e demostrat per los sains de medecina que a aquell que vol guardar sa sanitat continuament es necessaria cosa que guard son sthomaç.

IV. *Traité d'hygiène, en provençal* (fol. 19-22). — Cet ouvrage a été publié par M. Suchier sous le titre de *Diététique*, d'après le manuscrit du British Museum, Harl. 7403, dans les *Denkmäler provenzalischer Literatur und Sprache*, I, 201 et suiv., 529 et suiv.

[Q]ui vol ausir lo bon tractat
Qu'ay novellament trobat

⁽¹⁾ Les feuillets 1-23, 35'-40' sont d'une même main, les feuillets 1'-34', d'une autre main. Ce sont deux manuscrits réunis ensemble. — ⁽²⁾ *Histoire littéraire*, XXVIII, 57.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

E tret dels libres ancians
Que Ypocras e Galian
Scriviron per rayso fina
De la nobl art de medecina.

.....
Per star prop catiu fogar
E ab çells de son ostal barellar.
Totes aquestes coses et semblants
Abrevien la vida els ans ⁽¹⁾.

V. *Préceptes d'hygiène, en une cinquantaine de vers latins.*

Roberto regi descripsit scola Salerni :
Si vis incolumem, si vis te reddere sanum,

VI. *Préceptes pour la conservation de la mémoire (fol. 23-24).*

Primerament tot excellent fredor de fora destroueix la memoria, et majorment
la fredor de nits por mala cubertura de cap.

Item calor encesa o molt gran destroueix e naffra la memoria...

VII. *Épigrammes d'Alcadino sur les bains de Pouzzoles (fol. 1'-34').*
— Ils ont été plusieurs fois imprimés.

Incipiunt nomina et virtutes balneorum Puteoli et Bayarum, sicut in libro x°
Oribasii, vetustissimi medici, continetur ⁽²⁾.

VIII. *Tables astronomiques (fol. 35'-38').*

IX. *Division de la Catalogne par Charlemagne (fol. 40').*

En lo temps que los moros tenien lo principat de Cathalunya.

⁽¹⁾ Vers 420 du texte publié par M. Suchier.

⁽²⁾ Fol. 34' v° : *Dati in mano de messere Gioan Mattista Napulitano* (xvi^e siècle).

BARBERINI XIII, 22.

Parchemin, in-fol., doré sur tranches, miniatures splendides ⁽¹⁾.

Bible historique de Guiart des Moulins. — Voir sur cet ouvrage et ses nombreux manuscrits la *Bible française au moyen âge*, de M. S. Berger. M. Berger n'a pas connu ce manuscrit.

Cy commence la bible hystoriaus ou les hystoires escolastes. C'est li prohemes de celui qui mist cest livre de latin en François.

Pour ce que li dyables qui les cuers des hommes chascun jour empeche, destourbe et enordist par oyseuse et a mil las tendus pour nous prendre et entrer en nos cuers, comme cil qui onques ne cesse de guetier comment il nous et (sic) puist mener a pechié pour nos ames traire en son puant enfer aveucques lui, et il mestier a ⁽²⁾. . . .

BARBERINI XLIII, 51.

Parchemin, 0^m, 21 sur 0^m, 156, XIV^e siècle, 37 feuillets, 17 vers à la page; reliure avec plats en bois couverts de velours pourpre ⁽³⁾.

Le mors des mal embouchés. — Ce petit poème, signalé d'abord par

⁽¹⁾ Dans le cadre qui entoure le 1^{er} feuillet, un écu écartelé de France et d'Este. Hercule II d'Este épousa, en 1527, Renée de France, seconde fille de Louis XII, et, en 1654, François d'Este épousa Lucrece Barberini. Il est probable que c'est par ce double mariage que ce manuscrit de luxe passa de France dans la maison d'Este et ensuite dans celle des Barberini.

Sur une feuille de garde on lit : *Visto per mi Scipio Fortuna. n° 3. — Visto per mi Francesco di Putti. cart. 660. — Visto per mi Nicolo de Toxigi.*

Sur une autre : *Haec biblia gallice scripta, visa per me fratrem Hieronymum Capallam de Salutiis, lectorem theologiae et rev. inqui-*

sitoris vicarium Mutinae, inventa est absque depravatione textus, illis praesertim in locis ubi ab haereticis manifesta conspicitur depravatio, veluti Gen. 14, Eph. 5, Act. 15, 2^o pe. p^o., Jac. 2^o, Rom. 3^o bis 11, Thess. 4^o Judae fi et alibi. Die 16^o julii 1589.

⁽²⁾ Dans la lettre de P. Comestor à Guillaume de Sens, celui-là est dit *doyen de Treves*.

⁽³⁾ Dans le joli encadrement de la première page, un écu à *trois fleurs de lis d'or sur champ d'azur*. Sur le plat intérieur de la couverture on a écrit au XVII^e siècle : *Apoloogia mulierum carmine gallico*. A la fin du volume : *Ce present livre est a moy, Marie Charcaul.*

Keller (*Romvart*, p. 690-693), a été publié par M. Heyse (*Romanische inedita*, p. 79-121).

BARBERINI XLIII, 74.

Parchemin, 0^m,237 sur 0^m,16, commencement et milieu du XIV^e siècle, 66 feuillets⁽¹⁾, 31 lignes à la page⁽²⁾.

Chronique d'Angleterre. — Cette chronique s'arrêtait d'abord en 1274, au fol. 58 v^o, écrite dans les premières années du XIV^e siècle; une main postérieure, mais encore du XIV^e siècle, l'a continuée. Le manuscrit est incomplet; la dernière date mentionnée est 1326.

Nus devons saver al comencement ke le isle de Bretaingne, ke hom apele ore Engleterre, si ad dedenz ly le reaume de Engleterre et Wales et tote Escoce, si ad en longour .viii.c. lues de warstreté, ki est en Cornewaille, ultre le mont Seint Michel, a .xv. lues detres a l'isle de Cathenes utre Eschoce; en laur ad .ccc. lues de Seint David en Wales dekes a Dovre. Si ad .xxxii. countees hors pris Northumberlande et Loeves et Westmerlounde et Cumberlaunde et Cornewaille, u sunt .vii. contees, et hors pris Wales et Escoce et l'isle de With.

La 1^{re} partie finit ainsi :

..... u, si il meus vousissent, entrassent en aucun autre religioun que fust conforme de la curt de Roume.

Il s'agit des ordres mendiants supprimés par le concile de Lyon.

La 2^e partie commence :

L'an de l'incarnacion .m.cc.lxxx., seint Hugh, evesque de Nicole, fust translatee, .ii. nones d'octobres.

⁽¹⁾ Les deux premiers ne sont pas numérotés.

⁽²⁾ Sur le recto du 1^{er} feuillet on a effacé l'*ex-libris*; on ne peut plus lire que *de Sempyngham*. Au verso du même feuillet on a relaté une pluie qui, en 1349, inonda

la maison de Sempyngham et les voisines « et mult des libres del almare perys ». Sur le 2^e feuillet non numéroté, la liste des recteurs de l'ordre de Sempyngham, depuis sa fondation, en 1131, jusqu'en 1396. Une signature : *Petrus Vautelet*.

Voici les dernières lignes du manuscrit :

L'an de grace mil.ccc.xxvi.furent seisis en la meyn le roi toutes les terres sire
Edmorn de Wodestok, sire Johan de Cromwelle pur ceo.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROMR.

BARBERINI XLIII, 118.

Papier, xvii^e siècle. Les quatre premiers feuillets sont une copie
du commencement du manuscrit *Vat.* 3203⁽¹⁾, qui contient le *Trésor*
de Brunetto Latino.

BARBERINI XLIII, 120.

Recueil de poésies, écrites sur des feuilles primitivement isolées,
des xvi^e et xvii^e siècles. Beaucoup sont adressées aux Barberini.

Fol. 84, les 132 premiers vers du *Traité d'hygiène* en provençal
dont j'ai signalé déjà un manuscrit (*Barb.*, X, 129).

Qui vol ausir un bon tractat
Qu'ieu hay novelament trobat
Et ho ay trach dels libres ancians
Que Ypocras e Galiancs
Atroberon per rason fina
De la nobla art de medecina
.....
Pueys parlaras am tos amics,
Am los plus sains els plus ricxs
Els plus fisels que tu avras,
E tals que t'aian bon solas.

Je noterai encore le sonnet suivant :

Pol Moreau es nat huganau,
Lon temps apres s'es fa papiste,
Et despiej a repres la piste
De son camin originau;

⁽¹⁾ En marge du 1^{er} feuillet : *Quel libro
e de mi Bernardo Bembo, chiamato el the-
sauro, e lo comparai p. s. v. in Guaschogna.*

Numero 3203. Cette mention se rapporte
au ms. *Vat.* 3203. (Cf. la notice de ce ms.
page 251, note 2.)

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Prou de gens v'esplicon en mau ;
Lous uns dison qu'es atheiste,
D'autres que va fach a la quiste
D'un pau de bla per son hostau ;

D'autres dison qu'es un galiofe
Qu'a son cerveau tout trejura
Et voou faire dou filosofe.

Per iou, crese que suffira
Qu'iou digue qu'es de bonne estofe
Puisque s'es tant souvent vira.

BARBERINI XLV, 47.

Parchemin, 0^m,23 sur 0^m,176, XIII^e et XIV^e siècles, 205 pages.

Ce manuscrit contient :

1° Une guerre de Troië : *Postquam Jason doctus fuit a Medea...*
(p. 1 et suiv.) ;

2° Plus de 260 pièces de différents rimeurs italiens. M. del Prete s'est servi de ce manuscrit pour publier les rimes de Pietro de Faytinnelli⁽¹⁾ ; M. A. Thomas a signalé les chansons de Francesco da Barberino contenues dans le même manuscrit⁽²⁾ ;

3° La lettre suivante, tirée peut-être de quelque roman en prose de la *Table Ronde* (fol. 25) :

Amis Tristan, ch'en tristece m'avés mis et in dolent, por cui ge travail noit e gior, por cui ge mor, por cui ge ai perdu⁽³⁾ tote joie et tote leice, por cui ge ai lassé moi meïsme, car ge n'ai mon cors ne moi ne rens dou monde ne m'atalente, pois che ge ne vous ai en ma baylie con ge vus soil avoir. Amis che m'estes plus che laz che m'avés si fort enlacié, che tret avés mon cuer après vus

⁽¹⁾ *Scelta di curiosità letterarie inedite o rare*, vol. CXXXIX (Bologne, in-16).

⁽²⁾ *Fr. da Barberino et la littérature pro-*

vençale en Italie (Bibl. des éc. fr. d'Ath. et de Rome, fasc. XXXV). Paris, in-8°, 1883.

⁽³⁾ Ms. : *perpu*.

zusche en la petite Bertagne. Amis, comentes fustes vus unches tels che vus laissastes Yselte la roïne par Yselte las domoïsele ? Merveïlose me semble ceste cange, ch'en leu de votre amie si veraïe e si fine con vus l'avez mantes foiz exprovié, metistes une che vus ne conoisés. Amis, icestui cangement me fait morir e duol mener ; g'en languis, g'en sospir, g'en maudi chiascun giors plus de cent mille fois l'ure che ge unches sui nee. Quand ge mis mon cuer en leu o ge aim e amai ne aimee ne sui, e quand je record ceste cose et ai perçu vus mon maleur e ma destinee, a tENCH me prenZ a tant con ce plus est, ce est a plorer e duel fere. E de ceste cose poez vus veoir las semblances es mes litres, car ge sunt es-faites in parties des mes lermes, che me cioent espissemant del çef çusche dessous li brevet. Neporchant icestui signe, sel plaoit a Dés d'Amor, me douroit tant valoir et aider ver vus che vus deüsiés avoir merzi de Yselte la votre amie de Cornoaille che vetre droite. Ami Tristan, mi cuer est tant cargés des merveïlos pensiers, des merveïloses paroles, che la grand habondance ne me laïse dire la centesme part de çe che voil. La lengue si me faut a dire, les pooir si me faut au descivre, tant sui cargé seulamant dou pensier che ge n'en porroie desc(r)ovrir la centesme part de ce che ge voil. E quand vus ne poés savoir en quant pensies mon cuer est travaillés noit e giors, vus pri com a celui dou mond cui ge plus aim, come a celui cui ge me fi, come a celui che m'est mort e vie, come a celui de cui atend joie e de nul autre, come a celui a cui ge cri merci plus de cent mille fois asés plus de cuer che ge ne fais de boce, vus pri ge, amis, as plors, as lermes, en plorant, en murant et en dolosant de la plus destruite mort e dolo-reuse d'une roïne dolente e miserosse ch'unches més morist. Che chaud vus mon brief, de mes propres mains, che vus envoil en leu de mon cors, aurons leu e releu, che vus i meton pene e travaille che vus veigné en Cornoaille, a visiter Yselte la dolente. Ne n'azés doute dou roi March, char ben sacés veraïemant char ge de si près ne serés pa(r)s gardeë che nos ne façons tant che nos parlaron ensemble. Amis, venez sans demoramant, ne ne demorés, car se le demorer avint, au seur soient li amant che mau vit la raine Yselte les amor de Tristan.

4° Une pièce de Guillem de Montaignagout, déjà publiée d'après d'autres manuscrits ⁽¹⁾; le texte du manuscrit Barberini offre de nombreuses variantes (fol. 25).

Nus hom non val, n'en doi esser prisaz

⁽¹⁾ *Archiv für das Studium der neu. Spr. und Lit.*, XXXIV (1883), 200. — Cf. Bartsch, *Grundriss*..., p. 144.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

5° La chanson anonyme (fol. 45)⁽¹⁾ :

En rima greuf a far dir e stravolger,

publiée par M. Mussafia dans la *Rivista di Filologia romanza*, II, 66.

BARBERINI XLV, 59; XLV, 80; XLVI, 29.

Ces trois manuscrits ont été décrits en détail dans le *Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, XI, p. 32 et suiv.⁽²⁾.

BARBERINI XLV, 87.

Manuscrit écrit presque entièrement de la main de F. Ubaldini.

Il contient :

Fol. 1. Le chapitre de l'*Histoire de Valence*, de Gaspar Esculano, qui est intitulé : *De la lengua lemosina y valenciana*.

Fol. 7. Une table des matières d'un chansonnier provençal, écrite de la main de F. Ubaldini.

D'aissi en avant son escrig li comensamenz de las chansos que son en aquest livre :

Pierre d'Alvernai. Vida.

- 1° Abans qil blanc poei sian vert ;
- 2° Dieus vera vida verais ;
- 3° Dejustals brieus jorns es loncs sers ;
- 4° Bella m'es la flors d'Aquilen ;
- 5° En estiu quant cridal jais ;
- 6° Ab fina joia comensa ;
- 7° Bel m'es dous chans per la faila.

Peire Roques (7 chansons).

Girautz de Borneill (38).

Naimeri de Piguillan (27).

Peirols (22).

⁽¹⁾ La petite poésie trilingue : *Ai ! faus ris, por coi trahi m'avez !* attribuée à Dante, et plusieurs fois imprimée (cf. *Il canzoniere di Dante Alighieri*, p. P. Fraticelli; Florence,

1856, in-12), se trouve au fol. 44 verso.

⁽²⁾ Pour le XLVI, 29, voir aussi Mussafia, *Liederhandschriften des G. M. Barbieri*, p. 11 et 12 (Vienne, 1874).

Folquet de Marseilla (17).
Bernartz de Ventadour (33).
Gauselms Faiditz (30).
Arnautz Daniels (12).
Raimons de Miraval (24).
Pons de Capdvill (18).
P. Vidal (31).
Arnauld de Mervoill (13).
Perdigons (8).
Raimbaus de Vaqueras (8).
Guill. de S. Didier (1).

Fol. 13. Vie de Guillem de Berguedam;
Vie de Naimeric de Piguillam.

Fol. 14. Un fragment en vers :

Que mal grat lor enseigne est le strada
.....
Deseritat del leal s'es fiança.

Ensuite :

Guillens de la Tor et en Sordels xxvi.

Uns amics et una mia
Sordels ansi un voler.....

Fol. 17. Provenzale di Ang[.....]

Aut, alto 10;
Auch, giamai 10.

Il n'y a que des mots commençant par A.

Fol. 18. Voci provenzali usate dal Petr[arca.]

Fol. 25. Fragment de grammaire :

Tertiae conjugationes videlicet conjunctiones ab illo loco ubi finiunt
De la terza da quel loc en ça ou finissen
primae conjugationes.
cal de la prima.

Adverbium dicitur quia stat juxta verbum.
Adverbiu es appellatz quar iosta lo verbe.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

VII. — BIBLIOTHÈQUE DU PRINCE CHIGI.

CHIGI C, V, 151.

Manuscrit provençal bien connu, contenant :

I. *Le Mistère de sainte Agnès* ;

II. *Le Livre de Sénèque*.

Voir la préface de M. E. Monaci à sa publication héliotypique du *Mistère de sainte Agnès* ⁽¹⁾.

CHIGI E, IV, 118.

Ce manuscrit, du ^{xv}e siècle, en papier, contient des ouvrages de Raymond Lulle, en catalan ; il a été étudié par Bartsch, *Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, XI, 61-64. Cf. *Histoire littéraire*, XXVIII, 266, 267, 567.

CHIGI L, IV, 106.

Décrit dans le *Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, XI, 24-32.

⁽¹⁾ *Il mistero di S. Agnes*, facsimile in eliotipia dell' unico manoscritto Chigiano. Roma, 1880.

VIII. — BIBLIOTHÈQUE DU PALAIS CORSINI.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

CORSINI Coll. 44, A 7.

Le Mistère de la Passion, d'Arnould Gréban. — Publié par MM. G. Paris et G. Raynaud, d'après d'autres manuscrits; la description de celui-ci a été faite dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, 1878, p. 589-592.

CORSINI Coll. 44, A 14.

Parchemin, 0^m,232 sur 0^m,160, XIV^e siècle, 133 feuillets à 2 colonnes.

La Règle du Temple. — Publiée par M. H. de Curzon, pour la Société de l'Histoire de France, d'après le manuscrit de Paris B. nat. fr. 1977, qui offre le même texte que le manuscrit Corsini.

CORSINI Coll. 55, K 4.

Parchemin, 0^m,300 sur 0^m,225, XIV^e siècle, 170 feuillets à 2 colonnes, 40 vers à la colonne, miniatures; reliure en peau marron ⁽¹⁾.

I. *Le Roman de la Rose* (fol. 1-144). — Voir la notice du manuscrit Reg. 1492. Ces deux manuscrits sont de la même famille.

Maintes gens dient que en songes
N'a se fables non et mensonges,
Mais l'en puet tiez songes songier
Qui ne son mie mensongier,
Ains sont après bien apparant,
Si em puis bien traire a garant

⁽¹⁾ Fol. 54, en marge : *Moursier le grant daufin. Pierre de la Quintaine.*

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Un aucteur qui ot non Macrobes,
Qui ne tint pas songes a lobes,
Ainçois décrit la vision
Qui avint au roy Cyprion.

.....
Mais durement sui esmaiez
Que entroublié ne m'aiez,
Si en ai duel et desconfort,
Ja més n'iert riens qui me confort,
Se je pers votre bienveillance,
Que je n'ai més ailleurs fiance.

Ci comence le rommans mestre Jehan de Meun et le parfist tout jusqu'en la fin.

L'amant⁽¹⁾.

Et si l'ai je perdu, espoir,
A po que ne m'en desespoir.
Desespoir! las! je nen ferai,
Je ne me desespererai;
S'esperance m'estoit faillans,
Je ne seroie pas vaillans.

.....
Ains que d'ilec me remuasse,
Ou mon vueil encor demourasse,
Per grant joliveté cueilli
La fleur du biau rosier fueilli;
Ainsi oy la rose vermeille.
A tant fu jour et je m'esveille.

Et puis que je suy esveillie
Du songe qui m'a traveillié,
Et mult y ai eü affaire
Ainz que je peüsse a chief traire
De ce que j'avoie entrepris;
Més toutevoie ay je pris
Le bouton que je desiroye,
Combien que travaillié m'i soie,
Et tout le soulas de ma mie,
Maugré Dangier et Jalousie

⁽¹⁾ Au-dessous, une miniature.

Et maugré Raison ensement,
 Qui tant me laidanga forment;
 Més Amours m'avoit ben promis,
 Et aussi le me dist Amis,
 Se je servoie loiaument,
 Que j'avroie prochainement
 Ma volenté toute acomplie.
 Foulz est qui en Dieu ne se fie
 Et quiconques blasme les songes
 Et die que ce sont mençonges.
 De cestuy ne le di je mie,
 Car je tesmoigne et certefie
 Que tout quanque j'ay recipté
 Est pure et fine verité.
 Explicit le romans de la Rose,
 Ou l'art d'Amours est toute enclose.
 Nature rit, si comme semble,
 Quant hic et hec joignent ensemble.

II. *Le Testament de Jean de Meung* (fol. 144-170). — Voir la notice du manuscrit *Reg.* 367, art. I.

Li peres et li filz et li sains esperitz,
 Uns Diex en .iii. personnes aourés et chieris.

 Ci finera mon livre ou non de Jesu Crist
 Et chascun qui l'orra mercie Jesu Crist
 Et li prie humblement que nous soions escrist
 Ou saint livre de vie qu'il mesmes escrist. Amen.
 Explicit le testament mestre Jehan de Meun.

TABLE DES MATIÈRES, DES AUTEURS ET DES TRADUCTEURS.

I. — OUVRAGES EN FRANÇAIS OU EN PROVENÇAL.

- | | |
|---|---|
| <p>Abrégé champenois des Établissements de saint Louis. <i>Reg.</i> 779.</p> <p>Abrégé de la chronique de Jean d'Outremerse. <i>Reg.</i> 918, 1.</p> <p>Abrégé de la chronique de Saint-Denis. <i>Reg.</i> 689, II; <i>Reg.</i> 918, II; <i>Reg.</i> 937.</p> <p>Ace (Somme). <i>Reg.</i> 1063, 1.</p> <p>Adam (De quoi fut formé). <i>Ott.</i> 2523, 16°.</p> <p>Adam (Comment fut nommé). <i>Ott.</i> 2523, 17°.</p> <p>Addition extraite des chroniques de Flandre, par Antoine de la Sale. <i>Reg.</i> 896, III.</p> <p>Additions à la chronique de Noël de Fribois. <i>Reg.</i> 829, II.</p> <p>Aelred, Vie de saint Édouard. <i>Reg.</i> 489.</p> <p>Agnès (Mistère de sainte). <i>Chigi C.</i> V, 151.</p> <p>Agolant. <i>Reg.</i> 1361.</p> <p>Agriculture (Livre d'). <i>Reg.</i> 1323, XVII.</p> <p>Alain Blanchet, Traité de la peste. <i>Reg.</i> 1217.</p> <p>Alain Chartier, La belle dame sans merci. <i>Vat.</i> 4794, 1°.</p> <p>— La belle dame ou a merci. <i>Vat.</i> 4794, 7°.</p> <p>— Bréviaire des nobles. <i>Reg.</i> 1323, XXI; <i>Vat.</i> 4794, 11°.</p> <p>— Complainte à la mort de sa dame. <i>Reg.</i> 1323, XXIV; 1362, II; <i>Vat.</i> 4794, 12°.</p> | <p>Alain Chartier, Condamnation de la dame sans merci. <i>Vat.</i> 4794, 8°.</p> <p>— Débat du cœur et de l'œil. <i>Vat.</i> 4794, 10°.</p> <p>— Espérance ou Consolation de la Foi et de la Charité. <i>Reg.</i> 1338, III.</p> <p>— Excusation. <i>Vat.</i> 4794, 4°.</p> <p>— Réponse. <i>Vat.</i> 4794, 5°.</p> <p>— Le gras et le maigre. <i>Vat.</i> 4794, 15°.</p> <p>— Hôpital d'Amours. <i>Vat.</i> 4794, 9°.</p> <p>— Lai de paix. <i>Reg.</i> 1323, XVIII; 1683, III; 1900, II; <i>Vat.</i> 4794, 14°.</p> <p>— Lai contre la mort. <i>Vat.</i> 4794, 12°.</p> <p>— Lai fait le 1^{er} jour de l'an. <i>Vat.</i> 4794, 13°.</p> <p>— Lettres envoyées aux dames. <i>Vat.</i> 4794, 2°.</p> <p>— Réponse des lettres. <i>Vat.</i> 4794, 3°.</p> <p>— Quadriloge invectif. <i>Reg.</i> 918, IV; 1338, I; <i>Vat.</i> 4794, 17°.</p> <p>— Les quatre dames. <i>Vat.</i> 4794, 16°.</p> <p>— Réveille-matin. <i>Vat.</i> 4794, 6°.</p> <p>Albertano de Brescia, De l'art de parler et de se taire. <i>Reg.</i> 1514, II; <i>Ott.</i> 2523, 5°.</p> <p>Albumazar, Traité des élections. <i>Reg.</i> 1337, VIII.</p> <p>Alcabice, Introduction sur les jugements des étoiles. <i>Reg.</i> 1337, V.</p> |
|---|---|

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Aldebrant de Florence, Le régime du corps. *Reg.* 1256; 1334, 1; 1451, page 154, note 1.
 Alexandre (Roman d'). *Reg.* 1364.
 Alexandre de Bernai, Roman d'Alexandre. *Reg.* 1364.
 — Roman d'Athis et de Profilas. *Reg.* 1684.
 Alphonse de Poitiers (Apanagé'). Page 61, note 3.
 Amant rendu cordelier à l'observance d'Amours. *Reg.* 1363, v; 1720, v; 1728, ix.
 Ambroise (Livre d'). *Reg.* 1659, 1.
 Amitié (Livre de la vraie), traduit par Laurent de Premierfait. *Reg.* 918, v.
 Amour de Dieu pour l'homme. *Reg.* 1682, xviii.
 Ange (Du bon et du mauvais). *Reg.* 1682, xi.
 Angleterre (Chronique d'). *Reg.* 726, ii; *Barb.* XLIII, 74.
 Anjou (Coutume d'). *Ott.* 2962.
 Annales. *Reg.* 1682, 1.
 Antoine de la Sale, Le petit Jean de Saintré. *Reg.* 896, 1.
 — Addition extraite des chroniques de Flandre. *Reg.* 896, iii.
 Apanage d'Alphonse de Poitiers et des fils de Philippe le Bel. Page 61, note 3.
 Apparition de Jean de Meung, d'Honoré Bonnet. *Reg.* 1683, iv.
 Aquilon de Bavière, de Raphaël Marmora. *Urb.* 381.
 Arbre des batailles. *Reg.* 899; 1488, page 272, note 1.
 Arezzo (Léonard d'), La première guerre punique. *Reg.* 722, ii.
 Armoiries italiennes. *Reg.* 1468, 1.
 Arnault de Villeneuve, Régime de santé. *Barb.* X, 129, ii.
 — Secrets des femmes. *Reg.* 1264, ii.

Arnault de Villeneuve, Traité des herbes et eaux distillées. *Reg.* 1264, iii.
 — Trésor. *Reg.* 1264, 1.
 Arnould Gréban, Mistère de la Passion. *Cors. Coll.* 44, A 7.
 Arrêt de condamnation du comte de Saint-Pol. *Reg.* 1323, vii.
 Art de parler et de se taire. *Reg.* 1514, ii; *Ott.* 2523, 5°.
 Artus (Le petit). *Reg.* 738; *Ott.* 2241.
 Aspremont. *Reg.* 1360.
 Assises de Jérusalem. *Vat.* 4789, 1.
 Astrolabe (Composition de l'). *Reg.* 1337, iv; vii.
 Astrolabe (Pratique de l'), par Jean Fuson. *Reg.* 1337, vi.
 Astrologie judiciaire, par Pelerin de Prusse. *Reg.* 1337, iii.
 Astrologie (Traité d'). *Reg.* 1337, 1; 1501, ii.
 Astrologique (Table). *Reg.* 1806.
 Astrologiques (Formules). *Reg.* 1334, ii.
 Astronomiques (Tables). *Barb.* X, 129, viii.
 Athis et Profilas. *Reg.* 1684.
 Aubert le Bourgoing. *Reg.* 1361; 1441.
 Autant ou plus, devise du second auteur du Recueil sommaire de la chronique française.
 Autorités. *Reg.* 1682, iv.
 Autun (Honoré d'), Lucidaire. *Reg.* 1514, v.
 Avis donné par l'Université de Paris au roi sur le débat des papes. *Vat.* 4791, iii.
 Ballade à propos du Songe de la Pucelle. *Reg.* 1323, xiv.
 Ballades. *Ott.* 2523, 7°.
 Ballades de Pâques (Les douze). *Reg.* 1728, vii.

Barlaam et Josaphat. *Reg.* 660; 1728, IV.

Barthélemy Perrin, Traduction d'une chronique. *Reg.* 897.

Bataille de Liège. *Reg.* 1923, I.

Baudoin, comte de Flandre. *Reg.* 867.

Bauldet Herenc, Doctrinal de la seconde rhétorique. *Reg.* 1468, III.

Beaumanoir (Philippe de), Coutumes de Clermont en Beauvaisis. *Reg.* 1055; *Ott.* 1155.

Beauvais (Vincent de), Miroir historial. *Reg.* 538; 1514, VIII.

Beauvaisis (Coutumes de). Voir Beaumanoir.

Belle dame sans merci. *Vat.* 4794, 1°.

Belle dame ou a merci. *Vat.* 4794, 7°.

Benoit (Règle de saint). *Reg.* 343.

Benoit (Prologue à la règle de saint). *Reg.* 1682, VIII.

Bernai (Alexandre de), Roman d'Alexandre. *Reg.* 1364.

— Roman d'Atlis et de Profilias. *Reg.* 1684.

Bernard Gui, ses œuvres. *Reg.* 688; 697; 700; 894, I; *Vat.* 4791, I.

Bersuire (Pierre), Traduction de Tite Live. *Reg.* 719; 720; 721; 722; 723.

Bestiaire, de Pierre. *Reg.* 1323, I.

Bestiaire divin, de Guillaume le Clerc de Normandie. *Reg.* 1682, II.

Beuves d'Hanstonne. *Reg.* 1632.

Bible du XIII^e siècle. *Reg.* 26.

Bible historique de Guiart des Moulins. *Barb.* XIII, 22.

Blanchet (Alain), Traité de la peste. *Reg.* 1217.

Blason (Traité du). *Reg.* 611, III.

Blason de Paris. *Reg.* 1389, VIII.

Boèce (Consolation de), traduction de Jean de Meung. *Reg.* 1492, IV; 1508.

Boèce, traduction de Pierre de Paris. *Vat.* 4788.

— traduction de Renaud de Louhans. *Reg.* 1518, I.

Bonnes mœurs (Livre des), de J. Legrand. *Reg.* 1322; 1389, I.

Bonnet (Honoré), Apparition de Jean de Meung. *Reg.* 1683, IV.

— L'arbre des batailles. *Reg.* 899; 1488; page 272, note 1.

Boron (Élie de). Voir Giron le Courtois.

Bourgogne (Vie de Philippe, duc de). *Ott.* 1212, page 284, note 2.

Bouvier (Gilles le), Chronique de Charles VII. *Reg.* 752.

Braga (Martin de), Le livre des quatre vertus. *Reg.* 1514, III.

Breuil (Guillaume du), Le style du Parlement. *Vat.* 4790, II.

Bréviaire des nobles, d'A. Chartier. *Reg.* 1323, XXI; *Vat.* 4794, 11°.

Brinchamel (Rasse de), Histoire de mesire Floriden et de demoiselle Ellvide. *Reg.* 896, II.

Brumetto Latino, Trésor. *Reg.* 1320; 1514, II; *Vat.* 3203; *Barb.* XLIII, 118.

Brut. *Reg.* 871.

Budé (Jean), Traité sur l'exclusion des filles du trône de France. *Reg.* 1933.

Cabalistiques (Formules). *Reg.* 1334, II.

Calendrier. *Barb.* X, 129, I.

Calendrier (Table du). *Ott.* 2523, 15°.

Cartulaire de Guise. *Ott.* 2791, I.

Catalogne (Division de la), par Charlemagne. *Barb.* X, 129, IX.

Catalogue des rois de France. *Reg.* 689, III.

Caton. Voir Chatonet.

César (Histoire de J.), de J. de Thuin. *Reg.* 824.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROMÉ.

- Cessoles (Jacques de), Livre des échecs moralisés. *Reg.* 1323; 1678, ix.
- Chanson provençale. *Barb.* XLV, 47.
- Chansonnier français. *Reg.* 1490.
- Chansonniers provençaux. *Vat.* 3204; 3205; 3206; 3207; 3208; 3794; 5232; *Barb.* XLV, 87.
- Chapuis (Jean), Sept articles de la Foi. *Reg.* 1492, v; 1518, III; 1683, v.
- Chardry, Le petit plait. *Reg.* 1659, II.
- Charles V (Livre des faits et bonnes mœurs de), de Christine de Pisan. *Reg.* 920.
- Charles VII (Chronique de), par Gilles le Bouvier. *Reg.* 752.
- Charles VII (Chronique de), par Jean Chartier. *Reg.* 687; 811 (voir p. 59, note 2).
- Charrette (Roman de la). *Reg.* 1725, I.
- Charroux (Poème sur les reliques de). *Reg.* 734, II.
- Chartier (Alain), La belle dame sans merci. *Vat.* 4794, 1°.
- La belle dame ou a merci. *Vat.* 4794, 7°.
- Bréviaire des nobles. *Reg.* 1323, XXI; *Vat.* 4794, 11°.
- Complainte à la mort de sa dame. *Reg.* 1323, XXIV; 1362, II; *Vat.* 4794, 12°.
- Condamnation de la dame sans merci. *Vat.* 4794, 8°.
- Débat du cœur et de l'œil. *Vat.* 4794, 10°.
- Espérance ou Consolation de la Foi et de la Charité. *Reg.* 1338, III.
- Excusation. *Vat.* 4794, 4°.
- Réponse. *Vat.* 4794, 5°.
- Le gras et le maigre. *Vat.* 4794, 15°.
- Hôpital d'Amours. *Vat.* 4794, 9°.
- Lai de paix. *Reg.* 1323, XVIII; 1683, III; 1900, II; *Vat.* 4794, 14°.
- Lai contre la mort. *Vat.* 4794, 12°.

- Chartier (Alain), Lai fait le 1^{er} jour de l'an. *Vat.* 4794, 13°.
- Lettres envoyées aux dames. *Vat.* 4794, 2°.
- Réponse des lettres. *Vat.* 4794, 3°.
- Quadriloge invectif. *Reg.* 918, IV; 1338, I; *Vat.* 4794, 17°.
- Les quatre dames. *Vat.* 4794, 16°.
- Réveille-matin. *Vat.* 4794, 6°.
- Chartier (Jean). *Reg.* 687; 811 (voir page 59, note 2).
- Chartre aux Normands. *Reg.* 775, III.
- Chasse, de Gaston Phébus. *Reg.* 1323, III; 1326; 1331, I.
- Chastellain (Georges), Le Temple de Boccace. *Reg.* 1520.
- Chastie-Musart. *Reg.* 1323, XV.
- Chatonet, traduit dans le Trésor de Sapience. *Reg.* 1900, I.
- traduction de Jean le Fèvre. *Reg.* 1709, II.
- traduction de Jean de Paris. *Reg.* 1682, XVII.
- Chevalier au lion. *Reg.* 1725, 2°.
- Chevalier des dames. *Reg.* 1362, I.
- Chiens (Nature des). *Reg.* 1323, III.
- Chirurgie de l'abbé Poutrel. *Reg.* 1211.
- Choisnet (Pierre), Rosier des guerres. *Reg.* 823.
- Christine de Pisan, Cité des dames. *Reg.* 918, III.
- Épitre d'Othéa. *Reg.* 1323, II.
- Livre des faits et bonnes mœurs du roi Charles V. *Reg.* 920.
- Prodhomie de l'homme. *Reg.* 1238.
- Chronique de Flandre. *Reg.* 925.
- Chroniques de Flandre (Addition extraite des). *Reg.* 896, III.
- Chroniques diverses de France et d'Angleterre. *Reg.* 611, II; 624; 726, II; 749; 811; 1964, III; *Barb.* XLIII, 74.

Chronique des rois de France, de Guillaume de Nangis. *Reg.* 520; 725.

Chronique des Francs, de la chute de Troie à la mort de Charles VIII. *Reg.* 610.

Chroniques diverses de Normandie. *Reg.* 726, I, et 884; 791; 936, II; *Vat.* 4791, II.

Chronique de Cousinot. *Reg.* 897.

Chronique de Guillaume de Jumièges. *Reg.* 936, II.

Chronique de Jean Chartier. *Reg.* 687, page 59, note 2.

Chroniques de Jean Froissart. *Reg.* 869.

Chronique de Jean d'Outremeuse (abrégée). *Reg.* 918, I.

Chronique du Ménéstrel d'Alphonse de Poitiers. *Reg.* 789; 839.

Chronique de Noël de Fribois. *Reg.* 829, I.
— (Additions à la). *Reg.* 829, II.

Chroniques Martinienues. *Reg.* 1898.

Chronique de Charles VII, par Gilles le Bouvier. *Reg.* 752.

Chroniques de Saint-Denis. *Reg.* 689, I; 725; 744; *Ott.* 2635, II.

Chroniques de Saint-Denis (abrégées). *Reg.* 689, II; 918, II; 937.

Chronique du siège d'Orléans et de l'établissement de la fête du 8 mai. *Reg.* 891, II.

Chroniques. Voir Fleurs des chroniques, Histoire, etc.

Chronologie. *Vat.* 4792, III.

Chronologique (Table) de l'an 1 à l'an 1361. *Reg.* 610, 2°.

Cité des dames, de Christine de Pisan. *Reg.* 918, III.

Claude Fauchet, Divers articles. *Reg.* 734, IV.

Codicille de Jean de Meung. *Reg.* 1492, III; VI; 1518, II; 1709, III.

Cœur d'amour épris. *Reg.* 1629.

TOME XXXIII, 2° partie.

Colonna (Gilles), Gouvernement des rois et des princes. *Vat.* 4795, I.

Colonne (Guido delle), Destruction de Troie. *Reg.* 967, I.

Comètes (Traité de l'essence, mouvement et signification des), de frère Gilles. *Reg.* 1330, II.

Comètes (Traité de la signification des). *Reg.* 1330, I; III.

Complainte d'Alain Chartier à la mort de sa dame. *Reg.* 1323, XXIV; 1362, II.

Complainte de l'amant trépassé de deuil. *Reg.* 1363, I; 1720, I.

Complainte sur la mort du comte de Saint-Pol. *Reg.* 1323, XVI.

Comput. *Reg.* 1709, V; *Ott.* 2523, 14°.

Comput de Philippe de Thaün. *Reg.* 1244, II.

Conception de Notre-Dame, de Wace. *Reg.* 1682, XIII.

Condamnation de la dame sans merci. *Vat.* 4794, 8°.

Confession (De la). *Ott.* 2523, 26°.

Confession et testament de l'amant trépassé de deuil. *Reg.* 1363, II; 1720, II; 1728, X.

Conquête de Jérusalem. *Reg.* 531.

Conseil de Pierre de Fontaines. *Reg.* 1451.

Consolation de Boèce, traduction de Jean de Meung. *Reg.* 1492, IV; 1508.

— traduction de Pierre de Paris. *Vat.* 4788.

— traduction de Renaud de Louhans. *Reg.* 1518, I.

Conversions de Pol Moreau. *Barb.* XLIII, 120.

Convoitise. *Reg.* 1682, VII.

Courtecuisse (Jean), Livre des quatre vertus. *Reg.* 1514, III.

Cousinot, Chronique française. *Reg.* 897.

Coutume d'Anjou. *Ott.* 2962.

Coutume de Normandie. *Reg.* 775, I; II.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Coutumes de Clermont en Beauvaisis, de
Philippe de Beaumanoir. *Reg.* 1055;
Ott. 1155.

Coutumes et manières de vivre des Turcs,
par Richer. *Reg.* 611, VII.

Coutumier (Le grand) de France. *Vat.*
4790, I; *Ott.* 2791, II.

Crétin. Voir Guillaume Dubois.

Dames de Grèce (Épîtres des). Page 272,
note 1.

Débat de l'âme et du corps. *Reg.* 367, II.

Débat de l'homme mondain et de son
compagnon. *Reg.* 1720, VI.

Débat du cœur et de l'œil. *Vat.* 4794,
10°.

Débat d'une demoiselle et d'une bour-
geoise. *Reg.* 1363, IV; 1720, VII.

Débat. Voir Disputoison.

Défaite des Huns à l'Orbète. *Reg.* 891, IV.

Destruction de Troie, par Guido delle Co-
lonne. *Reg.* 967, I.

Dictons. *Reg.* 1492, VIII.

Diététique. *Barb.* X, 129, IV; *Barb.* XLIII,
120.

Digulleville (Guillaume de), Le Pèlerinage
de la vie humaine. *Reg.* 1668, I.

Disputoison de Dieu et de sa mère. *Ott.*
2523, 11°.

Disputoison de l'âme et du corps. *Reg.*
367, II.

Division de la Catalogne par Charlemagne.
Barb. X, 129, IX.

Dix souhaits. *Ott.* 2523, 23°.

Doctrinal aux simples gens. *Ott.* 2523, 3°.

Doctrinal de la seconde rhétorique, de
Bauldet Hersens. *Reg.* 1468.

Documents relatifs à la fête du 8 mai à
Orléans. *Reg.* 891, III.

Dodechedron. Voir Jeu de Fortune.

Douleur du corps et de l'âme quand ils se
séparent. *Ott.* 2523, 22°.

Droits des méfaits selon la coutume de
Normandie. *Reg.* 775, II.

Dubois (Guillaume), dit Crétin, Recueil
sommaire de la chronique française.
Reg. 864; 919; 922; 964; 966.

Eaux distillées (Traité des), d'Arnault de
Villeneuve. *Reg.* 1264, III.

Échecs moralisés (Livre des), traduction
de Jean de Vignay. *Reg.* 1678.

— traduction de Jean Ferron. *Reg.*
1323, IX.

Édouard (Vie de saint). *Reg.* 489.

Élections (Traité des), d'Albumazar. *Reg.*
1337, VIII.

Éles (Roman des). *Reg.* 1361.

Élie de Boron. Voir Giron le Courtois,
Reg. 1501, I.

Empereurs de Rome. *Vat.* 4792, II.

Enguerrand de Marigny (Tombeau et épi-
taphe d'). *Reg.* 1323, V.

Enigme sur le mot Paris. *Reg.* 1517,
page 179, note 1.

Enseignements. *Reg.* 1682, XXI.

Enseignements d'un père à son fils. *Reg.*
1668, II.

Enseignements notables faits à Paris. *Ott.*
2523, 25°.

Épitaphe du comte de Saint-Pol. *Reg.* 1323,
VIII.

Épître d'Othéa, de Christine de Pisan.
Reg. 1323, II.

Épître des Romains. *Reg.* 1323, page 111,
note 2.

Épîtres des dames de Grèce. *Vat.* 4794,
page 272, note 1.

Eracles. *Reg.* 737.

Erreurs du jugement de l'amant banni.
Reg. 1363, VII.

Erreurs du jugement de la belle dame sans
merci. *Reg.* 1363, VIII.

Espérance ou Consolation de la Foi et de

- la Charité, d'A. Chartier. *Reg.* 1338, III.
- Établissements de saint Louis. *Reg.* 608; 773; 780; 1927, I; *Ott.* 3026.
- Établissements de saint Louis (Abrégé champenois des). *Reg.* 779.
- Étienne (Vie de saint). *Ott.* 2523, 10°.
- Étienne le Gris, Répertoire du Roman de la Rose. *Reg.* 1350.
- Excusation, d'A. Chartier. *Vat.* 4794, 4°.
- Exécution du prince d'Orange. *Reg.* 1323, XII.
- Exposition des Évangiles, par Geoffroy de Picquigny. *Urb.* 11.
- Ezechiel (Saut d'). *Reg.* 1420, III; 1709, I.
- Fainière, Lai. *Vat.* 3209, II.
- Faits des Romains. *Reg.* 724; 893; 917; *Vat.* 4792, I.
- Faits et bonnes mœurs du roi Charles V, par Christine de Pisan. *Reg.* 920.
- Fauchet (Claude), Divers articles. *Reg.* 734, IV.
- Fauchet (Jean), auteur (?). *Reg.* 753.
- Fauconnerie, traité anonyme. *Reg.* 1331, III.
- Fauconnerie, de Jean de Francières. *Reg.* 1254; 1331, II; 1333.
- Ferron (Jean), Livre des échecs moralisés. *Reg.* 1323, IX.
- Fèvre (Jean le), Chatonet. *Reg.* 1709, II.
- Rebours de Matheolus. *Reg.* 1519, II.
- Fierabras. *Reg.* 1616, I.
- Fils de Dieu; comment il apparaîtra au jour du jugement. *Ott.* 2523, 21°.
- Flandre (Chroniques de). *Reg.* 896, III; 925.
- Fleur des Histoires de la terre d'Orient. *Reg.* 606.
- Fleurs des chroniques, de Bernard Gui. *Reg.* 688; 700; 894, I; *Vat.* 4791, I.
- Fontaines (Pierre de), Conseil. *Reg.* 1451.
- Formules astrologiques et cabalistiques. *Reg.* 1334, II.
- Fortunes et infortunes. *Reg.* 1420, II.
- Fragments, en vers. *Reg.* 1389, III.
- France. Voir Catalogue des rois, Chronique, Généalogie des rois, Grand coutumier, Lignée des rois, Miroir historique, Origine des Français.
- Francières (Jean de), Traité de fauconnerie. *Reg.* 1254; 1331, II; 1333.
- Fribois. Voir Noël de Fribois.
- Froissart (Jean), Chroniques. *Reg.* 869.
- Fuson (Jean), Pratique de l'astrolabe. *Reg.* 1337, VI.
- Garin de Monglane. *Reg.* 1517, I.
- Gast (Luce de), Tristan. *Reg.* 727.
- Gaston Phébus, La Chasse. *Reg.* 1323, III; 1326; 1331, I.
- Gauchi (Henri de), Gouvernement des rois et des princes. *Vat.* 4795, I.
- Généalogie des rois de France. *Reg.* 1900, III.
- Geneviève (Vie de sainte). *Reg.* 1728, I.
- Gentien (Pierre), Le Tournoiement aux dames de Paris. *Reg.* 1522, III.
- Geoffroy de Picquigny, Exposition des Évangiles. *Urb.* 11.
- Georges Chastellain, Le Temple de Boccace. *Reg.* 1520.
- Gerson (Jean), Mendicité spirituelle. *Reg.* 335.
- Trésor de Sapience. *Reg.* 1389, II.
- Gilles, Traité de l'essence, du mouvement et de la signification des comètes. *Reg.* 1330, II.
- Gilles Colonna, Gouvernement des rois et des princes. *Vat.* 4795, I.
- Gilles le Bouvier, Chronique de Charles VII. *Reg.* 752.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Giordano Ruffo, Livre de Maréchalerie. *Reg.* 1212.
Girart de Roussillon. *Reg.* 967, III.
Giron le Courtois. *Reg.* 1501, I.
Golein (Jean), Œuvres de Bernard Gui. *Reg.* 697; *Vat.* 4791, I.
Gouvernement des rois et des princes. *Vat.* 4795, I.
Graal (Histoire du saint). *Reg.* 1687, I.
Grammaire provençale. *Barb.* XLV, 80; XLV, 87.
Grand coutumier de France. *Vat.* 4790, I; *Ott.* 2791, II.
Grandes chroniques. Voir Chroniques de Saint-Denis.
Gras (Le) et le maigre. *Vat.* 4794, 15°.
Gréban (Arnould), Mistère de la Passion. *Cors. Coll.* 44, A 7.
Grégoire (Saint), Homélies. *Reg.* 273.
— Sermons. *Reg.* 1682, VI.
Gris (Étienne le), Répertoire du Roman de la Rose. *Reg.* 1350.
Griselidis. *Reg.* 1514, VI; 1519, I.
Guerre punique, de Léonard d'Arezzo, traduite par Jean le Bègue. *Reg.* 722, II.
Gui (Bernard), ses Œuvres, *Reg.* 688; 697; 700; 894, I; *Vat.* 4791, I.
Gui de Turno (Purgatoire de). *Reg.* 1389, V.
Guiart des Moulins, Bible historique. *Barb.* XIII, 22.
Guido delle Colonne, Destruction de Troie. *Reg.* 967, I.
Guillaume de Digulleville. *Reg.* 1668, I.
Guillaume de Dôle (Roman de). *Reg.* 1725, III.
Guillaume de Jumièges, Chronique de Normandie. *Reg.* 936, II.
Guillaume de Nangis, Chronique. *Reg.* 520; 725.
Guillaume de Toulouse, Traduction du

Trésor d'Arnault de Villeneuve. *Reg.* 1264, I.
Guillaume Dubois, dit Crétin, Recueil sommaire de la chronique française. *Reg.* 864; 919; 922; 964; 966.
Guillaume du Breuil, Style du parlement. *Vat.* 4790, II.
Guillaume le Clerc de Normandie, Bestiaire divin. *Reg.* 1682, II.
Guillem de Montaignagout, Chanson. *Barb.* XLV, 47.
Guise (Cartulaire de). *Ott.* 2791, I.
Hangest (Pierre de), Homélies de saint Grégoire. *Reg.* 273.
Hayton, Fleur des histoires de la terre d'Orient. *Reg.* 606.
Helinand, Vers sur la mort. *Reg.* 1682, X.
Henri de Gauchi, Gouvernement des rois et des princes. *Vat.* 4795, I.
Henri Suso, Horloge de Sapience. *Reg.* 1294.
Herbes (Traité des) et eaux distillées, d'Arnault de Villeneuve. *Reg.* 1264, III.
Herenc (Bauldet), Doctrinal de la seconde rhétorique. *Reg.* 1468.
Hervis, fils de Gerbert. *Urb.* 375.
Histoire advenue en Hollande, en 1276. Page 104, note 2.
Histoire ancienne. *Min.* A, I, 8.
Histoire ancienne jusqu'à César. *Vat.* 5895.
Histoire de Joseph. *Reg.* 1682, XV.
Histoire de Jules César, de Jean de Thuin. *Reg.* 824.
Histoire de la destruction de Troie la grande, par Guido delle Colonne. *Reg.* 967, I.
Histoire de la grande cité des Belges. *Reg.* 967, II.
Histoire de messire Floridan et de demoiselle Ellvide. *Reg.* 896, II.

Histoire de Richard, roi d'Angleterre. *Reg.* 1964, iv.

Histoire des trois rois mages. *Reg.* 843.

Homélies de saint Grégoire. *Reg.* 273.

Hommage à Notre-Dame, de Pierre de Nesson. *Reg.* 1362, iv.

Honoré Bonnet, L'Apparition de Jean de Meung. *Reg.* 1683, iv.

— L'Arbre des batailles. *Reg.* 899; 1488; page 272, note 1.

Honoré d'Autun, Lucidaire. *Reg.* 1514, v.

Hôpital d'Amours. *Vat.* 4794, 9°.

Horloge de la Passion de Notre-Seigneur. Page 152, note 1.

Horloge de Sapience, d'Henri Suso. *Reg.* 1294.

Houdan (Raoul de), Roman des Éles. *Reg.* 1361.

Hygiène (Préceptes d'), en provençal. *Barb.* X, 129, III.

Hygiène (Traité d'), en provençal. *Barb.* X, 129, iv; XLIII, 120.

Ibelin (Jean d'), Assises de Jérusalem. *Vat.* 4789, i.

Image du Monde. *Ott.* 2523, 27°.

Inconstance de Fortune. Voir Temple de Boccace.

Inscription touchant la mort du comte de Saint-Pol. *Reg.* 1323, iv.

Institutes de Justinien. *Reg.* 1927, II.

Instructions abrégées pour avoir connaissance du style du parlement et des manières de procéder en la chancellerie de France. *Ott.* 2791, III.

Introduction d'Alcabice sur les jugements des étoiles. *Reg.* 1337, v.

Inventaire des biens de l'amant trépassé de deuil. *Reg.* 1363, III; 1720, III.

Jacques de Cessoles, Échecs moralisés. *Reg.* 1323, ix; 1678.

Jacques Legrand, Livre des bonnes mœurs. *Reg.* 1322; 1389, i.

Jean, comte de Bretagne; son serment à Louis IX. Page 61, note 3.

Jean, Pseudo-Turpin. *Reg.* 936, i.

Jean Budé, Traité sur l'exclusion des femmes du trône de France. *Reg.* 1933.

Jean Chapuis, Les Sept articles de la Foi. *Reg.* 1492, v; 1518, III; 1683, v.

Jean Chartier, Chronique. *Reg.* 687; 811, page 59, note 2.

Jean Courtecuisse, Livre des quatre vertus. *Reg.* 1514, III.

Jean de la Rochetaillée, Vade mecum in tribulatione. *Reg.* 1728, vi.

Jean de Mandeville, Récit de ses voyages. *Reg.* 750; 837.

Jean de Meung, Codicille. *Reg.* 1492, III; vi; 1518, II; 1709, III.

— Consolation de Boèce. *Reg.* 1492, iv; 1508.

— Roman de la Rose. *Reg.* 1492, i; 1522, i; 1858; *Ott.* 1212; *Urb.* 376; *Min.* B, III, 18, i; *Cors.* Coll. 55, K 4.

— Testament. *Reg.* 367, i; 1492, II.

Jean de Meung (Apparition de), mise en vers. *Reg.* 1383, iv.

Jean de Montreuil, Traité sur les prétentions du roi d'Angleterre à la couronne de France. *Reg.* 894, II.

Jean de Paris, Chatonet. *Reg.* 1682, xvii.

Jean de Prouville, Traduction de la chirurgie de l'abbé Poutrel. *Reg.* 1211.

Jean de Thuin, Histoire de Jules César. *Reg.* 824.

Jean de Vignay, Échecs moralisés. *Reg.* 1678.

— Miroir historial. *Reg.* 538.

Jean d'Ibelin, Assises de Jérusalem. *Vat.* 4789, i.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

- Jean d'Outremeuse. (Abrégé de la chronique de). *Reg.* 918, 1.
Jean d'Ypoléuse, Introduction d'Alcabice sur les jugements des étoiles. *Reg.* 1337, v.
Jean Fauchet, auteur (?). *Reg.* 753.
Jean Ferron, Échecs moralisés. *Reg.* 1323, ix.
Jean Froissart, Chroniques. *Reg.* 869.
Jean Fuson, Pratique de l'astrolabe. *Reg.* 1337, vi.
Jean Gerson, Mendicité spirituelle. *Reg.* 335.
— Trésor de Sapience. *Reg.* 1389, ii.
Jean Golein, Traduction des œuvres de Bernard Gui. *Reg.* 697; *Vat.* 4791, i.
Jean le Bègue, Traduction de la première guerre punique de Léonard d'Arezzo. *Reg.* 722, ii.
Jean le Fèvre, Chatonet. *Reg.* 1709, ii.
— Rebours de Matheolus. *Reg.* 1519, ii.
Jean Wauquelin, Girart de Roussillon. *Reg.* 967, iii.
Jérusalem (Assises de). *Vat.* 4789, i.
Jeu de Fortune. *Reg.* 1419.
Jeûne (Les douze jours de). *Ott.* 2523, 18°.
Jeux-partis. *Reg.* 1522, ii.
Joseph (Histoire de). *Reg.* 1682, xv.
Journal d'un bourgeois de Paris. *Reg.* 1923, iii.
Journal d'un bourgeois de Paris sous le règne de Louis XI. *Reg.* 753.
Journal du siège d'Orléans et du voyage de Reims. *Reg.* 891, i.
Jugement des songes énigmatiques. *Reg.* 776, i.
Jugement du pauvre amoureux banni. *Reg.* 1363, vi; 1720, iv.

- Jugement et exécution du comte de Saint-Pol. *Reg.* 1323, x.
Jules César (Histoire de). *Reg.* 824.
Julien (Paternostre de saint). *Ott.* 2523, 12°.
Jumièges (Guillaume de), Chronique de Normandie. *Reg.* 936, ii.
Justinien (Institutes de). *Reg.* 1927, ii.
Lacs d'amour spirituel. *Reg.* 1728, viii.
Lai, de Fainière. *Vat.* 3209, ii.
Lai de guerre, de Pierre de Nesson. *Reg.* 1683, ii.
Lai de paix, d'A. Chartier. *Reg.* 1323, xviii; 1683, iii; 1900, ii; *Vat.* 4794, 14°.
Lai contre la mort, d'A. Chartier. *Vat.* 4794, 12°. Voir *Complainte*.
Lai fait le 1^{er} jour de l'an. *Vat.* 4794, 13°.
Lancelot du Lac. *Reg.* 1489.
La Sale (Antoine de), Le petit Jean de Saintré. *Reg.* 896, i.
— Addition extraite des Chroniques de Flandre. *Reg.* 896, iii.
Latino (Brunetto), Trésor. *Reg.* 1320; 1514, ii; *Vat.* 3203; *Barb.* XLIII, 118.
Laurent, Somme des vices et des vertus. *Reg.* 1448; 2055, i; *Ott.* 2523, 1°.
Laurent de Premierfait, Livre de la vraie amitié. *Reg.* 918, v.
Le Bègue (Jean), Traduction de la première guerre punique de Léonard d'Arezzo. *Reg.* 722, ii.
Le Bouvier (Gilles), Chronique de Charles VII. *Reg.* 752.
Leçons de Job. Voir *Vigiles des morts*. *Reg.* 1683, i; 1728, xi.
Le Feuvre (Pierre), Chronique française. *Reg.* 897.
Le Fèvre (Jean), Chatonet. *Reg.* 1709, ii.
— Rebours de Matheolus. *Reg.* 1519, ii.

Legrand (Jacques), Livre des bonnes mœurs. *Reg.* 1322; 1389, I.
 Le Gris (Étienne), Répertoire du Roman de la Rose. *Reg.* 1350.
 Léonard d'Arezzo, La première guerre punique. *Reg.* 722, II.
 Lettre d'Yseult à Tristan. *Barb.* XLV, 47, 3°. *Reg.* 1323, XI.
 Lettres de Louis XI. Voir Mandement des Concordats. *Reg.* 1323, XI.
 Lettres envoyées aux dames, d'A. Chartier. *Vat.* 4794, 2°. *Reg.* 1323, XI.
 Lexique latin-français. *Vat.* 2748.
 Lignages d'Outre-mer. *Vat.* 4789, II.
 Lignée des rois de France. *Reg.* 611.
 Listes variées. *Reg.* 611, IV.
 Louhans (Renaud de); Consolation de Boèce. *Reg.* 1518, I.
 Louis XI (Lettres de). Voir Mandement des Concordats. *Reg.* 1323, XI.
 Louis de Luxembourg. Voir Saint-Pol.
 Luce de Gast, Tristan. *Reg.* 727.
 Lucidaire. *Reg.* 1514, I.
 Lulle (Raymond), Ouvrages divers. *Chigi* E, IV, 118.
 Luxembourg (Louis de). Voir Saint-Pol.
 Mages (Histoire des trois rois). *Reg.* 843.
 Mandements des Concordats. *Reg.* 1323, XI.
 Mandeville (Jean de), Récit de ses voyages. *Reg.* 750; 837.
 Maréchalerie, de Giordano Ruffo. *Reg.* 1212.
 Mariage des quatre fils Aymon. *Reg.* 1323, XXVI.
 Marigny (Tombeau et épitaphe d'Enguerand de). *Reg.* 1323, V.
 Marine (Vie de sainte). *Reg.* 1728, V.
 Marmora (Raphael); Aquilon de Bavière. *Urb.* 381.
 Martial d'Auvergne, L'Amant rendu corde-

lier à l'observance d'Amours. *Reg.* 1363, V; 1720, V; 1728, IX.
 Martiloge des fausses langues. *Reg.* 1389, IV.
 Martin de Braga, Livre des quatre vertus. *Reg.* 1514, III.
 Martiniennes (Chroniques). *Reg.* 1898.
 Méditations. *Reg.* 1682, IX.
 Méditations sur la passion de Jésus-Christ. *Reg.* 1682, III.
 Mémoire (Préceptes pour la conservation de la), en provençal. *Barb.* X, 129, VI.
 Mendicité spirituelle, de Jean Gerson. *Reg.* 335.
 Ménestrel d'Alphonse de Poitiers, Chronique. *Reg.* 789; 839.
 Ménestrel de Reims, Récits. *Reg.* 1694, III.
 Méraugis de Portlesgue. *Reg.* 1361; 1725, 4°. *Reg.* 1517, II; 1687, II.
 Merlin (Prophéties de). *Reg.* 1687, III.
 Métiers de Paris (Ordonnances sur les). *Vat.* 4790, III.
 Meung. Voir Jean de Meung.
 Michault Taillevent, Le Psautier des Villains. *Reg.* 1323, XXIII.
 Mieulx que pis, signature de Guillaume Dubois. Voir ce nom.
 Miroir de la conscience. *Ott.* 2523, 2°. *Reg.* 1448; 2055, I; *Ott.* 2523, 1°. *Reg.* 367, II.
 Miroir de l'âme et du corps. Voir Débat de l'âme et du corps. *Reg.* 403.
 Miroir des dames. *Reg.* 403.
 Miroir du monde. *Reg.* 1448; 2055, I; *Ott.* 2523, 1°. *Reg.* 538; 1514, VIII.
 Miroir historial, de Vincent de Beauvais. *Reg.* 767.
 Mistère de la Passion, d'Arnould Gréban. *Cors.* Coll. 44, A. 7.
 Mistère de sainte Agnès. *Chigi* C, V, 151.
 Mistère du siège d'Orléans. *Reg.* 1022.

MANUSCRITS
 FRANÇAIS
 ET PROVENÇAUX
 DE ROME.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Mois de l'année. *Ott.* 2523, 13°.
 Montaignagout (Guillem de), Chanson.
Barb. XLV, 47, 4°.
 Montreuil (Jean de), Traité sur les prétentions du roi d'Angleterre à la couronne de France. *Reg.* 894, II.
 Moralités. *Reg.* 1514, IV; 1682, V; *Vat.* 4795, II.
 Moralités des trois Marie. *Reg.* 1682, XIV.
 Moreau Pol (Conversions de). *Barb.* XLIII, 120.
 Mors pour les mal embouchés. *Barb.* XLIII, 51.
 Mort (Vers sur la), d'Hélinand. *Reg.* 1682, X.
 Motets. *Urb.* 1411.
 Moulins (Guiart des), Bible historique. *Barb.* XIII, 22.
 Mystère de la Résurrection. *Reg.* 1728, II.
 Nangis (Guillaume de), Chronique. *Reg.* 520; 725.
 Nature des chiens, de Gaston Phébus. *Reg.* 1323, III.
 Nef de vie. *Ott.* 2523, 9°.
 Nesson (Pierre de), Hommage à Notre-Dame. *Reg.* 1362, IV.
 — Lai de guerre. *Reg.* 1683, II.
 — Vigiles des morts. *Reg.* 1683, I; 1728, XI.
 Nicodème, La Passion de Jésus-Christ. *Reg.* 1728, XII.
 Noël de Fribois, Chronique. *Reg.* 829, I.
 — Additions à la chronique. *Reg.* 829, II.
 Normandie. Voir Chronique, Coutume.
 Normands (Chartre aux). *Reg.* 775, III.
 Notices sur les reliques conservées à Saint-Denis. *Reg.* 689, V.
 Nouvelet. *Reg.* 1323, VI.
 Nouvelles. *Reg.* 1716.

Oraison de Pierre de Nesson. Voir Hommage à Notre-Dame. *Reg.* 1362, IV.
 Orange (Exécution du prince d'). *Reg.* 1323, XII.
 Ordonnances sur les métiers de Paris. *Vat.* 4790, III.
 Ordre de chevalerie. *Reg.* 1408.
 Origine des Français. *Reg.* 734, I.
 Orléans (Mistère du siège d'). *Reg.* 1022.
 — (Journal du siège d'). *Reg.* 891, I.
 — (Chronique du siège d'). *Reg.* 891, II.
 — Documents relatifs à la fête du 8 mai. *Reg.* 891, III.
 Othéa (Épître d'). *Reg.* 1323, II.
 Otinel. *Reg.* 1616, II.
 Outremeuse (Jean d'), Abrégé de sa chronique. *Reg.* 918, I.
 Paraphrase de Job. Voir Vigiles des morts. *Reg.* 1683, I; 1728, XI.
 Paraphrase du psaume Eructavit. *Reg.* 1682, XX.
 Paris (Blason de). *Reg.* 1389, VIII.
 — (Énigme sur le mot). Page 179, note 1.
 — (Ordonnances sur les métiers de). *Vat.* 4790, III.
 — (Rues de). *Reg.* 1389, VII.
 Paris (Jean de), Chatonet. *Reg.* 1682, XVII.
 Paris (Pierre de), Consolation de Boèce. *Vat.* 4788.
 Passion (en vers). *Reg.* 473.
 Passion de Jésus-Christ, selon Nicodème. *Reg.* 1728, XII.
 Passion (Mistère de la), d'Arnould Gréban. *Cors. Coll.* 44, A 7.
 Paternostre de saint Julien. *Ott.* 2523, 12°.
 Patrice (Purgatoire de saint). *Reg.* 1514, VII.
 Peines d'enfer. *Reg.* 1682, XVI.

Peines d'enfer. *Reg.* 1682, xxii.
 Pèlerin de Prusse, Astrologie judiciaire.
Reg. 1337, iii.
 Pèlerinage de la vie humaine, de G. de
 Digulleville. *Reg.* 1668, i.
 Perrin (Barthélemy), Traduction d'une
 chronique française. *Reg.* 897.
 Personnages enterrés à Saint-Denis.
Reg. 689, iv.
 Peste (Traité de la), d'Alain Blanchet.
Reg. 1217.
 Petit Artus. *Reg.* 738; *Ott.* 2241.
 Petit Jean de Saintré, d'Antoine de la
 Sale. *Reg.* 896, i.
 Petit-Plait, de Chardry. *Reg.* 1659, ii.
 Phébus (Gaston), La Chasse. *Reg.* 1323,
 iii; 1326; 1331, i.
 Philippe, duc de Bourgogne (Vie de).
Ott. 1212, page 284, note 2.
 Philippe de Beaumanoir, Coutumes de
 Clermont en Beauvaisis. *Reg.* 1055;
Ott. 1155.
 Philippe de Thaün, Comput. *Reg.* 1244,
 ii.
 Picquigny (Geoffroy de), Exposition des
 Évangiles. *Urb.* 11.
 Pierre, Bestiaire. *Reg.* 1323, i.
 Pierre Bersuire, Traduction de Tite Live.
Reg. 719; 720; 721; 722; 723.
 Pierre Choisset, Rosier des guerres. *Reg.*
 823.
 Pierre de Fontaines, Conseil. *Reg.* 1451.
 Pierre de Hangest, Traduction des qua-
 rante homélies de saint Grégoire. *Reg.*
 273.
 Pierre de Nesson, Hommage à Notre-
 Dame. *Reg.* 1362, iv.
 — Lai de guerre. *Reg.* 1683, ii.
 — Vigiles des morts. *Reg.* 1683, i;
 1728, xi.
 Pierre de Paris, Consolation de Boèce.
Vat. 4788.

TOME XXXIII, 2^e partie.

Pierre Gentien, Tournoiement aux dames
 de Paris. *Reg.* 1522, iii.
 Pierre le Feuvre, Chronique de France.
Reg. 897.
 Pisan (Christine de), Cité des dames.
Reg. 918, iii.
 — Épître d'Othéa. *Reg.* 1323, ii.
 — Le livre des faits et bonnes mœurs
 du roi Charles V. *Reg.* 920.
 — Prodhomie de l'homme. *Reg.* 1238.
 Poèmes divers. *Min.* B, III, 18, ii.
 Pol Moreau (Conversions de). *Barb.* XLIII,
 120.
 Ponthus. Page 272, note 1.
 Poutrel, Chirurgie. *Reg.* 1211.
 Prédications par l'usage de la roue de Py-
 thagore. *Reg.* 1157.
 Premierfait (Laurent de), Livre de la vraie
 amitié. *Reg.* 918, v.
 Prières. *Reg.* 2055, ii.
 Procès du comte de Saint-Pol. *Ott.* 2635, i.
 Prodhomie de l'homme. *Reg.* 1238.
 Prologue de la règle de saint Benoît. *Reg.*
 1682, viii.
 Prophétie. *Reg.* 1323, xxii.
 Prophéties de Merlin. *Reg.* 1687, iii.
 Protocole de lettre à la chancellerie.
 Page 272, note 1.
 Prouville (Jean de), Traduction de la chi-
 rurgie de l'abbé Poutrel. *Reg.* 1211.
 Proverbe. *Reg.* 1323, xx.
 Proverbes communs. *Reg.* 1389, vi.
 Proverbes des philosophes. *Reg.* 1492, vii.
 Provinces et cités du monde. *Reg.* 606, ii.
 Psautier des Vilains. *Reg.* 1323, xxiii.
 Pseudo-Turpin. *Reg.* 936, i.
 Purgatoire de Gui de Turno. *Reg.* 1389,
 v.
 Purgatoire de saint Patrice. *Reg.* 1514,
 vii.
 Quadriloge invectif d'A. Chartier. *Reg.*
 918, iv; 1338, i; *Vat.* 4794, 17°.

42

IMPRIMERIE NATIONALE.

MANUSCRITS
 FRANÇAIS
 ET PROVENÇAUX
 DE ROME.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE BOME.

Quatrain. *Ott.* 2523, 20°.
Quatre dames (Les). *Vat.* 4794, 16°.
Quatre vertus (Livre des). *Reg.* 1514, III;
Chigi C, V, 151, 2°.
Quittance de Silvestre Maillot à Pierre
Grazaulard. *Reg.* 611, v.
Quittance de Thomas Maulgare à M^{re} de
Laleu. Page 128, note 3.

Raoul de Hougan, Roman des Éles.
Reg. 1361.
Raphael Marmora, Aquilon de Bavière.
Urb. 381.
Rasse de Brinchamel, Histoire de messire
Floridan et de demoiselle Elvide. *Reg.*
896, II.
Raymond Lulle, Ouvrages divers. *Chigi E*,
IV, 118.
Rebours de Matheolus, de Jean le Fèvre.
Reg. 1519, II.
Récits d'un Ménestrel de Raims. *Reg.*
1964, III.
Recueil sommaire de la chronique fran-
çaise. *Reg.* 864; 919; 922; 964;
966.
Régime de santé, d'Arnault de Villeneuve.
Barb. X, 129, II.
Régime du corps, d'Aldebrant. *Reg.* 1256;
1334, I; 1451, page 154, note 1.
Règle de saint Benoît. *Reg.* 343.
Règle de saint Benoît (Prologue à la),
Reg. 1682, VIII.
Règle du Temple. *Cors.* Coll. 44, A 14.
Regret d'honneur. *Reg.* 1323, xxv.
Reims (Récits d'un ménestrel de). *Reg.*
1964, III.
Reliques conservées à Saint-Denis (Notices
sur les). *Reg.* 689, v.
Reliques de Charroux (Poème sur les).
Reg. 734, II.
Renart (Roman de). *Reg.* 1699; *Min.*
B, III, 18, II.

Renaud de Louhans, Consolation de
Boèce. *Reg.* 1518, I.
Répertoire du Roman de la Rose. *Reg.*
1350.
Réponse d'A. Chartier. *Vat.* 4794, 3°.
Requête de Pierre de Nesson à Notre-
Dame. Voir Hommage à Notre-Dame.
Reg. 1362, IV.
Résurrection (Mystère de la). *Reg.* 1728,
II.
Réveille-matin, d'A. Chartier. *Vat.* 4794,
6°.
Richard, roi d'Angleterre (Histoire de).
Reg. 1964, IV.
Richer, Coutumes et manières de vivre
des Turcs. *Reg.* 611, VII.
Rochetaillée (Jean de la), Vade mecum in
tribulatione. *Reg.* 1728, VI.
Rois mages (Histoire des). *Reg.* 843.
Roman d'Alexandre. *Reg.* 1364.
Roman d'Athis et Profilias. *Reg.* 1684.
Roman de Guillaume de Dôle. *Reg.* 1725,
III.
Roman de la Charrette. *Reg.* 1725, I.
Roman de la Rose. *Reg.* 1492, I; 1522,
I; 1858; *Ott.* 1212; *Urb.* 376; *Min.*
B, III, 18, I; *Cors.* Coll. 55, K 4.
Roman de la Rose (Répertoire du).
Reg. 1350.
Roman de Renart. *Reg.* 1699; *Min.* B,
III, 18, II.
Roman des Éles. *Reg.* 1361.
Roman de Troie, de Benoît de Sainte-
More. *Reg.* 1505.
Rondeau. *Reg.* 1362, III.
Rose (Roman de la). *Reg.* 1492, I; 1522,
I; 1858; *Ott.* 1212; *Urb.* 376; *Min.*
B, III, 18, I; *Cors.* Coll. 55, K 4.
Rosier des guerres. *Reg.* 823.
Rues de Paris. *Reg.* 1389, VII.
Ruffo (Giordano). Livre de Maréchalierie.
Reg. 1212.

Saint Benoit (Règle de). *Reg.* 343.
 — (Prologue à la règle de). *Reg.* 682, VIII.
 Saint-Denis (Notices sur les reliques conservées à). *Reg.* 689, v.
 — (Liste des hauts personnages enterrés à). *Reg.* 689, iv.
 — (Chroniques de). *Reg.* 689, i; 725; 744; *Ott.* 2635, II.
 — (Abrégé des chroniques de). *Reg.* 689, II; 918, II; 937.
 Saint Édouard (Vie de). *Reg.* 489.
 Saint Étienne (Vie de). *Ott.* 2523, 10°.
 Saint Grégoire, Homélies. *Reg.* 273.
 — Sermons. *Reg.* 1682, vi.
 Saint-Jean de Jérusalem (Statuts et établissements de). *Reg.* 668.
 Saint Julien (Paternostre de). *Ott.* 2523, 12°.
 Saint-Pol (Comte de), sa condamnation. *Reg.* 1323, VII.
 — Son jugement et son exécution. *Reg.* 1323, x.
 — Complainte sur sa mort. *Reg.* 1323, XVI.
 — Son épitaphe. *Reg.* 1323, VIII.
 — Inscription touchant sa mort. *Reg.* 1323, iv.
 — Son procès. *Ott.* 2635, I.
 Saint Servais (Vie de). *Ott.* 2523, 4°.
 Sainte Agnès (Mistère de), *Chigi C.* V, 151, I.
 Sainte Geneviève (Vie de). *Reg.* 1728, I.
 Sainte Marine (Vie de). *Reg.* 1728, v.
 Sainte-More (Benoit de), Roman de Troie. *Reg.* 1505.
 Sale (Antoine de la), Petit Jean de Saintre. *Reg.* 896, I.
 — Addition extraite des Chroniques de Flandre. *Reg.* 896, III.
 Saut d'Ezechiel. *Reg.* 1420, III; 1709, I.
 Secret des secrets. *Reg.* 1514, I.

Secrets des femmes, d'A. de Villeneuve. *Reg.* 1264, II.
 Sénèque, Des quatre vertus. *Reg.* 1514, III; *Chigi C.* V, 151, II.
 Sentences de Liège. *Reg.* 1923, II.
 Sept articles de la Foi, de Jean Chapuis. *Reg.* 1492, v; 1518, III; 1683, v.
 Sept vices et sept vertus. *Reg.* 1682, XII.
 Septaines. *Ott.* 2523, 8°.
 Serment de Jean, comte de Bretagne, au roi Louis IX. Page 61, note 3.
 Sermons de saint Grégoire. *Reg.* 1682, vi.
 Servais (Vie de saint). *Ott.* 2523, 4°.
 Sidrac (Livre de). *Reg.* 1141; 1255; *Vat.* 4793; 5272.
 Signes du Zodiaque, *Ott.* 2523, 19°.
 Somme Ace. *Reg.* 1063, I.
 Somme le Roi. Voir Miroir du monde. *Reg.* 1448; 2055, I; *Ott.* 2523, 1°.
 Somme des vices et des vertus. Voir le précédent.
 Songe de la Pucelle. *Reg.* 1323, XIII.
 — (Ballade à propos du), *Reg.* 1323, XIV.
 Songe du Verger. *Reg.* 2053.
 Souhais (Les dix), *Ott.* 2523, 23°.
 Sphère (Traité de la). *Reg.* 1337, II.
 Statuts et établissements de Saint-Jean de Jérusalem, *Reg.* 668.
 Style du parlement, de Guillaume du Breuil. *Vat.* 4790, II.
 Supplication de Pierre de Nesson à Notre-Dame. Voir Hommage à Notre-Dame. *Reg.* 1362, iv.
 Suso (Henri), Horloge de Sapience. *Reg.* 1294.
 Table astrologique. *Reg.* 1806.
 Table chronologique de l'an 1 à l'an 1361. *Reg.* 610.
 Table de Salomon. *Reg.* 1420, I.
 Table du calendrier. *Ott.* 2523, 15°.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Tables astronomiques. *Barb. X*, 129, VIII.
Taillevent (Michault), Psautier des Vi-
lains. *Reg.* 1323, XXIII.
Taillevent, Viandier. *Reg.* 776, II; p. 272, note 1.
Temple de Boccace. *Reg.* 1520.
Temple (Règle du). *Cors. Coll.* 44, A 14.
Testament de Jean de Meung. *Reg.* 367, I; 1492, II.
Testament de Pierre de Nesson. Voir
Hommage à Notre-Dame. *Reg.* 1362, IV.
Thaün (Philippe de), Comput. *Reg.* 1244, II.
Thuin (Jean de), Histoire de Jules César. *Reg.* 824.
Tite Live, traduit par Pierre Bersuire. *Reg.* 719; 720; 721; 722; 723.
Toulouse (Guillaume de), Traduction du
Trésor d'Arnaut de Villeneuve. *Reg.* 1264, I.
Tournoiement aux dames de Paris. *Reg.* 1522, III.
Trésor, d'Arnaut de Villeneuve. *Reg.* 1264, I.
Trésor, de Brunetto Latino. *Reg.* 1320; 1514, II; *Vat.* 3203; *Barb.* XLIII, 118.
Trésor de Sapience. *Reg.* 1900, I.
Trésor de Sapience, de Jean Gerson. *Reg.* 1389, II.
Trinité (Livre de), ou Sept articles de la
Foi. *Reg.* 1492, V; 1518, III; 1683, V.
Tristan. *Reg.* 727.
Tristan (Lettre d'Yseult à). *Barb.* XLV, 47, 3°.
Troie (Destruction de), par Guido delle
Colonne. *Reg.* 967, I.
Troie (Roman de), de Benoit de Sainte-
More. *Reg.* 1505.
Tulle, Livre de la vraie amitié. *Reg.* 918, V.

Turcs (Coutumes des), par Richer. *Reg.* 611, VII.
Turno (Purgatoire de Gui de). *Reg.* 1389, V.
Turpin (Pseudo-). *Reg.* 936, I.
Vade mecum in tribulatione, de Jean de
la Rochetaillée. *Reg.* 1728, VI.
Vengeance de Notre-Seigneur. *Reg.* 1728, III.
Vertus (Livre de). *Reg.* 1682, XIX.
Viandier Taillevent. *Reg.* 776, II; page 272, note 1.
Vie de Philippe, duc de Bourgogne. *Ott.* 1212, page 284, note 2.
Vie de saint Édouard, d'Aelred. *Reg.* 489.
Vie de saint Étienne. *Ott.* 2523, 10°.
Vie de saint Servais. *Ott.* 2523, 4°.
Vie de sainte Geneviève. *Reg.* 1728, I.
Vie de sainte Marine. *Reg.* 1728, V.
Vigiles des morts, de Pierre de Nesson. *Reg.* 1683, I; 1728, XI.
Vignay (Jean de), Échecs moralisés. *Reg.* 1678.
— Miroir historial. *Reg.* 538.
Villeneuve (Arnaut de), Régime de santé. *Barb.* X, 129, II.
— Secrets des femmes. *Reg.* 1264, II.
— Traité des herbes et eaux distillées. *Reg.* 1264, III.
— Trésor. *Reg.* 1264, I.
Vincent de Beauvais, Miroir historial. *Reg.* 538; 1514, VIII.
Vœux du paon. *Vat.* 3209, I.
Voie de paradis. *Reg.* 1361.
Voie de paradis. *Ott.* 2523, 6°.
Ypoleuse (Jean d'), Introduction d'Alca-
bice sur les jugements des étoiles. *Reg.* 1337, V.
Zodiaque (Signes du). *Ott.* 2523, 19°.

Wace, Conception de Notre-Dame. *Reg.* 1682, XIII.

Wauquelin (Jean), Girart de Roussillon. *Reg.* 967, III.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

II. — OUVRAGES EN LATIN.

Alamannorum leges. *Reg.* 520, 19°.

Alani Aurigae Dialogus familiaris Amici et Sodalit. *Reg.* 1338, II.

Alberti Catanæi ex libris de Gestis Francorum, de Haereticis Valdensesibus. *Reg.* 734, III.

Alcadini epigrammata in Puteoli et Bayarum balnea. *Barb.* X, 129, VII.

Alexandri Magni litterae. *Ott.* 909, 1°.

Alexandri Magni vita. *Ott.* 909, 2°.

Altaris de sacramento. *Ott.* 2523, 28°; 30°.

Anastasio (Ex) vitae pontificum. *Reg.* 1964, 2°.

Ancelmus, de Conceptione beatae Mariae. *Ott.* 2523, 29°.

Argumentum contra detrahentes mathematicos sive astronomos. *Reg.* 1330.

Assisia terrarum Britanniae. *Reg.* 520, 2°.

Astrologia (Tractatus de). *Reg.* 1330.

Augustini liber soliloquiorum. *Reg.* 520, 20°.

Aurigae (Alani) Dialogus familiaris Amici et Sodalit. *Reg.* 1338, II.

Basim (In) grammaticae Guillelmi Tardivi commentarius. Page 234, note 1.

Basis grammaticae Guillelmi Tardivi. Page 234, note 1.

Bellum Trojanum. *Barb.* XLV, 47, 1°.

Bernardi (Sermo sancti) de sacramento altaris. *Ott.* 2523, 28°.

Bononiensium juristarum statuta et privilegia, per Horatium Gabutium Macerantensem. *Reg.* 734, v.

Britanniae assisia. *Reg.* 520, 2°.

Britonum historia ab anachoreta Marco. *Reg.* 1964.

Capitula Caroli Magni. *Reg.* 520, 18°.

Capitulare Caroli Magni. *Reg.* 520, 16°.

Caroli Magni capitula. *Reg.* 520, 16°; 18°.

Catalogus librorum Corbeiensis monasterii. *Reg.* 520, 1°.

Childeberti regis decretum. *Reg.* 520, 15°.

Chronicon a Christo nato usque ad annum 1321. *Reg.* 520, 8°.

Chronicon ab anno 700 usque ad annum 800. *Reg.* 520, 17°.

Clementinis (In), de Solemnitate sacramenti altaris. *Ott.* 2523, 30°.

Codicis Theodosiani fragmentum. *Reg.* 520, 14°.

Collegii de Plesseio institutio. *Reg.* 520, 13°.

Commentarius Guillelmi Tardivi in suam basim grammaticae. Page 234, note 1.

Conceptione (De) beatae Mariae. *Ott.* 2523, 29°.

Conquestio Hludovici imperatoris de defectione militum et scelere filiorum suorum. *Reg.* 1244.

Consecratio episcopi. *Reg.* 843.

Consuetudines feudorum. *Reg.* 1063, II.

Corbeiensis monasterii librorum catalogus. *Reg.* 520, 1°.

Decretum Childeberti regis. *Reg.* 520, 15°.

Dedicatio templi. *Reg.* 520, 12°.

Dialogus familiaris Amici et Sodalit ab Alano Aurigae. *Reg.* 1338, II.

Edwardi (Sancti) vita. *Reg.* 489, 2°.

Eucharistiae sacramentum. *Ott.* 2523, 31°.

Fabula Phedri. *Reg.* 1616, 2°.

MANUSCRITS
FRANCAES
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Fedorum consuetudines. *Reg.* 1063, II.
Firmici Julii matheseos liber. *Reg.*
1244, I.

Gabutius Horatius, Statuta et privilegia
universitatis juristarum Bononiensium.
Reg. 734, v.

Gestis (De) Francorum libri Alberti Cata-
naei. *Reg.* 734, III.

Grammaticae basis Guillelmi Tardivi. Page
234, note 1.

Guidonis tractatus de musica. *Reg.* 1616.
Guillelmi Tardivi basis grammaticae. Page
234, note 1.

— in suam basin grammaticae com-
mentarius. Page 234, note 1.

Haereticis (De) Valdensibus ex libris Al-
berti Catanaei de Gestis Francorum.
Reg. 734, III.

Hali libellus de collectione proprietatum
lunae. *Reg.* 1330.

Historia Britonum ab anachoreta Marco.
Reg. 1964.

Historia Longobardorum a Paulo diacono.
Ott. 909, 3°.

Horatius Gabutius Maceratensis, Statuta
et privilegia universitatis juristarum
Bononiensium. *Reg.* 734, v.

Horologio (De) divinae sapientiae. *Ott.*
2523, 31°.

Institutio collegii de Plesseio. *Reg.* 520,
13°.

Institutiones capituli universitatis nigrae
provinciae Turonensis, anno 1220. *Reg.*
520, 3°.

J. Olivarii Andium pontificis epitaphium.
Reg. 520, 6°.

Joca monachorum. *Ott.* 1212, page 285,
note.

Johannis de Rupestissa visiones. *Reg.*
1964, VI.

Johannis de Muris theorematum musicae.
Page 234, note 1.

Julii Firmici matheseos liber. *Reg.*
1244, I.

Kirannus, liber medicinae. *Reg.* 773.

Kyrie eleison. *Reg.* 1616, 4°.

Leges Alamannorum. *Reg.* 520, 19°.

Liber provincialis. *Reg.* 773, 1°.

Litterae Alexandri Magni. *Ott.* 909.

Litterae Ludovici XI. *Reg.* 753.

Litterae ad universitatem Parisiensem mis-
sae. *Reg.* 1964, v.

Longobardorum historia a Paulo diacono.
Ott. 909, 3°.

Ludovici imperatoris conquestio de defec-
tione militum et scelere filiorum suo-
rum. *Reg.* 1244.

Ludovici XI litterae. *Reg.* 753.

Lulli Raymundi quinta essentia. *Reg.*
1468, 2°.

Lunae proprietates. *Reg.* 1330.

Marci anachoretæ historia Britonum. *Reg.*
1964.

Martini (Vita sancti) a Sulpicio Severo.
Reg. 489, 2°.

Matheseos liber Julii Firmici. *Reg.* 1244, I.

Medicinae liber dictus Kirannus. *Reg.* 773.

Mirabilia urbis Romanae. *Reg.* 520, 9°.

Muris (Johannis de) theorematum musicae.
Page 234, note 1.

Musicae theorematum Johannis de Muris.
Page 234, note 1.

Musicae tractatus magistri Guidonis. *Reg.*
1616.

Officium in consecrationem episcopi. *Reg.*
843.

Olivarii (J.) Andium pontificis epitaphium. *Reg.* 520, 6°.

Oratio sancti Augustini de libro soliloquiorum. *Reg.* 520, 20°.

Oratio sancta. *Reg.* 1616, 3°.

Parisiensem ad universitatem litterae missae. *Reg.* 1964, v.

Pauli diaconi historia Longobardorum. *Ott.* 909, 3°.

Phedri fabula. *Reg.* 1616, 2°.

Philberti (Vita sancti). *Reg.* 520, 11°.

Philippi regis epitaphia. *Reg.* 520, 21°.

Pibonem, episcopum Tullensem (Epistola Urbani II ad). *Reg.* 520, 4°.

Plesseio (Institutio collegii de). *Reg.* 520, 13°.

Pontificum vitae ex Anastasio. *Reg.* 1964, 2°.

Praecepta sanitatis. *Barb.* X, 129, v.

Provincialis liber. *Reg.* 773, 1°.

Quinta essentia a Raymondo Lulli. *Reg.* 1468, II.

Raymundi Lulli quinta essentia. *Reg.* 1468, II.

Richerii de rebus Turcorum. *Reg.* 611, VI.

Romanae urbis mirabilia. *Reg.* 520, 9°.

Rupescissa (Johannes de), Visiones. *Reg.* 1964, VI.

Sacramento (De) altaris. *Ott.* 2523, 28°; 30°.

Sacramento (De) Eucharistiae. *Ott.* 2523, 31°.

Satira in mulieres. *Reg.* 1323, XIX.

Sermo beati Bernardi de sacramento altaris. *Ott.* 2523, 28°.

Severi (Sulpicii) vita sancti Martini. *Reg.* 489, 2°.

Statuta et privilegia universitatis juristarum Bononiensium per Horatium Gabutium Maceratensem. *Reg.* 734, v.

Sulpicii Severi vita sancti Martini. *Reg.* 489, 2°.

Tandivi Guillelmi basis grammaticae. Page 234, note 1.

— in suam basim grammaticas commentarius. Page 234, note 1.

Theodosiani codicis fragmentum. *Reg.* 520, 14°.

Trojanum bellum. *Barb.* XLV, 47, 1°.

Turcorum de rebus a Richerio. *Reg.* 611, VI.

Universitatis nigrae provinciae Taronensis capituli institutiones. *Reg.* 520, 3°.

Urbani II ad Pibonem, episcopum Tullensem, epistola decretalis. *Reg.* 520, 4°.

Valdensibus de haereticis ex libris Alberti Catanaei de Gestis Francorum. *Reg.* 734, III.

Vita Alexandri Magni. *Ott.* 909, 2°.

Vita sancti Edwardi. *Reg.* 489, 2°.

Vita sancti Martini a Sulpicio Severo. *Reg.* 489, 2°.

Vita sancti Philberti. *Reg.* 520, 11°.

Vitae pontificum ex Anastasio. *Reg.* 1964, 2°.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

COPISTES.

Achy (Bertaut d'). *Urb.* 376.
Basty (Jean). *Reg.* 1333.
Bertaut d'Achy. *Urb.* 376.
Biabaud (Jean). *Reg.* 1294.
Bossart (Colin), *enlumineur*. *Reg.* 1141.
Cambrai (Pierre de). *Urb.* 11.
Chareuse. *Reg.* 894.
Colin Bossart, *enlumineur*. *Reg.* 1141.
Demengeot. *Ott.* 909.
De Scallis (Johannes). *Reg.* 837.
Durand le Normand. *Reg.* 1055.
Fertez (Pierre de la). *Vat.* 4790, page
267, note 1.
Hazart (Jean). *Reg.* 750.
Jean. *Reg.* 894.
Jean Basty. *Reg.* 1333.
Jean Biabaud. *Reg.* 1294.
Johannes de Scallis. *Reg.* 837.
Jean Hazart. *Reg.* 750.

Jean le Leu. *Ott.* 2523.
Jean Panier. *Reg.* 1323.
La Fertez (Pierre de). *Vat.* 4790, page
267, note 1.
Le Leu (Jean). *Ott.* 2523.
Le Normand (Durand). *Reg.* 1055.
Milet. Page 272, note 1.
Normand (Durand le). *Reg.* 1055.
Ogier. *Vat.* 4788.
Panier (Jean). *Reg.* 1323.
Pierre de Cambrai. *Urb.* 11.
Pierre de la Fertez. *Vat.* 4790, page 267,
note 1.
Pierre Roland. *Reg.* 1448.
Roland (Pierre). *Reg.* 1448.
Saint-Pol (Thiébaut de). *Reg.* 1141.
Scallis (Johannes de). *Reg.* 837.
Thiébaut de Saint-Pol. *Reg.* 1141.

TABLE DES EX-LIBRIS.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

1. NOMS.

- A. Grenet. *Reg.* 273.
A. Hodgeson. *Reg.* 489.
A.-J. Munier. *Reg.* 1522.
Adrien le Bouchenat. *Reg.* 1514.
Alagone (Comtesse d'). *Reg.* 1320.
Alain. *Reg.* 749.
Alexandre Petau. *Voir* Petau.
Ally (Isabeau d'). *Reg.* 843.
Alphonse de Ramberviller. *Ott.* 909.
Amand (Bénédictines de Saint-). *Reg.* 343.
Amberviller. *Voir* Ramberviller.
Anne de Pisseleu, duchesse d'Étampes.
Reg. 824.
Antoine de Laye. *Page* 267, note 1.
Antoine le Boucherat. *Reg.* 725.
Antoine Loisel. *Reg.* 773; 1451; *page* 96, note 2.
Archangelo (Piero di) de li Bonaventuri.
Urb. 1411.
Arpentiz (M^{me} des). *Reg.* 2053.
Asshoton. *Reg.* 893.
- B. Gand. *Reg.* 839.
B. . . net (Bertran). *Vat.* 4794.
Baillet (Colin). *Reg.* 1364.
Bault (Denis). *Reg.* 789.
Bault (Germain). *Reg.* 789.
Bault (Gilles). *Reg.* 789.
- Bares (Blanche des). *Reg.* 1716.
Barthélemy Coqueriau. *Vat.* 4788.
Baudoin. *Reg.* 767.
Bembo. *Vat.* 3203.
Bénédictines de Saint-Amand de Rouen.
Reg. 343.
Bernardo Bembo. *Vat.* 3203.
Bertran B. . . net. *Vat.* 4794.
Bertran Seguin. *Reg.* 749.
Bertrand Chartier. *Reg.* 1519.
Bertrand du Fay. *Reg.* 749.
Besgue (Jean le). *Reg.* 1350.
Blanche des Bares. *Reg.* 1716.
Blanche de Parnes. *Reg.* 1716.
Boissière (De la). *Vat.* 4790.
Bonaventuri (Piero di Archangelo de li).
Urb. 1411.
Bouchenat (Adrien le). *Reg.* 1514.
Boucherat (Antoine le). *Reg.* 725.
Boucherat (Estienne le). *Reg.* 725.
Boucherat (Magdaleine le). *Reg.* 725.
Bourdelot. *Reg.* 660, 937, 1256, 1320, 1362, 1389, 1468, 1505, 1514, 1632, 2055⁽¹⁾.
Boyleau (J.). *Reg.* 749.
Brachet (Jacquette). *Reg.* 918.
Briade (Jossine de). *Min.* A, I, 8.
Briault (Jean). *Reg.* 1898.

(1) Les manuscrits suivants, qui ne sont pas mentionnés dans le présent ouvrage, ont aussi appartenu à Bourdelot : *Reg.* 156, 298, 443, 551, 656, 797, 822, 892, 949, 950, 1034, 1090, 1127, 1144, 1178, 1183, 1184, 1251, 1253, 1257, 1327, 1370, 1636, 1644, 1788.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Brosse (Viconte de). *Reg.* 1294.
Budé (Jean). *Reg.* 1933.
Cassen (Du). *Reg.* 1489.
Célestins de Lyon. *Reg.* 335.
Célestins de Marcoussié. *Reg.* 1668⁽¹⁾.
Chamberlain. *Reg.* 608.
Charcaul (Marie). *Barb.* XLIII, 51.
Charité (Tadier de la). *Ott.* 1212.
Charles de la Marck. *Reg.* 1238.
Chartier (Bertrand). *Reg.* 1519.
Chasteau Raulx (Seigneur de). *Reg.* 1294.
Chauveau le jeune. *Reg.* 1063.
Chauvigny (Seigneur de). *Reg.* 1294.
Chaysse (Jeannin de la). *Reg.* 1684.
Christine de Suède. *Ott.* 909.
Christoffe d'Harecourt. *Reg.* 606.
Chypre (Rois de). *Vat.* 4789.
Claude Courtin. *Reg.* 273.
Claude Fauchet. *Voir* Fauchet.
Claude Robert. *Reg.* 2055.
Coëtivy (Pregent de). *Reg.* 538.
Colin Baillet. *Reg.* 1364.
Coqueriau (Barthélemy). *Vat.* 4788.
Coqueriau (Jean). *Vat.* 4788.
Cosme de Médicis (Pierre). *Urb.* 1411.
Cossar (Robert de). *Reg.* 829.
Courcelles (Jean de). *Reg.* 744.
Courtin (Claude). *Reg.* 273.
Courtin (Jean). *Reg.* 273.
Crétin (G. Dubois, dit). *Reg.* 964, 966.

Darcy. *Reg.* 893.
Denis Bault. *Reg.* 789.
Denis de Landes. *Reg.* 871.
Devulcolb. *Reg.* 367.
Docor (Marquis). *Reg.* 1490.
Dompierre (Jean de). *Reg.* 1141.

Dubois (Guillaume). *Reg.* 964, 966.

Du Cassen. *Reg.* 1489. ‡

Du Fay (Bertrand). *Reg.* 749.

Dumas (Nicolas). *Reg.* 899.

Dupérier (Jeanne). *Reg.* 896.

Dupleys (Henri). *Reg.* 884.

Dupleys (J.). *Reg.* 884.

Edmond (Frère). *Reg.* 893.

Esgreville (D'). *Reg.* 824.

Estampes (Duchesse d'). *Reg.* 824.

Este (François d'). *Barb.* XIII, 22.

Estienne Grenet. *Reg.* 273.

Estienne Laisan ou Laisin. *Reg.* 273.

Estienne le Boucherat. *Reg.* 725.

Esturjaut (Loys). *Reg.* 608.

Fauchet (Claude). *Reg.* 610, 734, 749,
753, 767, 791, 811, 936, 967, 1211,
1350, 1501, 1522, 1683, 1684, 1687,
1699, 1725, 1923; *Ott.* 909⁽²⁾.

Fay (Bertrand du). *Reg.* 749.

Febvre (Pierre). *Reg.* 749.

Federico, duc d'Urbino. *Urb.* 11.

Féron (Jean le). *Reg.* 894, page 77,
note 1.

Ferrantin de Malatesta. *Urb.* 11.

Fèvre (Le). *Reg.* 734; page 58, note 2.

Filon (Mathieu). *Ott.* 2635.

Fiorino (Jacques de). *Vat.* 4789.

Fleuri (Monastère de). *Reg.* 1616⁽³⁾.

Forest (Jean de la). *Reg.* 1333.

Fort (Thomas le). *Ott.* 1212.

Fouchère (Le grand). *Reg.* 1362.

Fournier. *Reg.* 700.

France (Renée de). *Barb.* XIII, 22.

François d'Este. *Barb.* XIII, 22.

François dei Maffei. *Urb.* 381.

⁽¹⁾ Le manuscrit latin *Reg.* 409 vient du même monastère.

⁽²⁾ Le manuscrit *Reg.* 866 a aussi appartenu à Fauchet.

⁽³⁾ Voir dans un article de M. L. Auvray (*Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, 1889), une liste de quelques manuscrits de Fleuri conservés au Vatican.

François Rasse de Neux. *Voir* Rasse de Neux.

François Robert. *Reg.* 2055.

Françoise van Winnizele. *Min.* A, I, 8.

Fresnes. *Reg.* 749.

Fulvio Orsini. *Voir* Orsini.

Gand[. . .] (B.). *Reg.* 839.

Gegg (Jon). *Reg.* 893.

Germain Bault. *Reg.* 789.

Gilles Bault. *Reg.* 789.

Gioan Maltista. *Barb.* X, 129.

Gouy (Jean de). *Reg.* 1323.

Grand Remy. *Reg.* 749.

Grenet (A.). *Reg.* 273.

Grenet (Estienne). *Reg.* 273.

Grimonval (Seigneur de). *Reg.* 884.

Griphon (N.). *Reg.* 700.

Guichart Rubent. *Reg.* 894.

Guillaume d'Harecourt. *Reg.* 606.

Guillaume Dubois, dit Crétin. *Reg.* 964, 966.

Guillevillet. *Reg.* 1518.

Gunel (De). *Reg.* 1725.

H. de Jaren. *Reg.* 1063.

Harecourt (Christoffe d'). *Reg.* 606.

Harecourt (Guillaume d'). *Reg.* 606.

Henri de Vintimille. *Reg.* 1320.

Henri Dupleys. *Reg.* 884.

Herselaines (J. de). *Reg.* 1489.

Hodgeson (A.). *Reg.* 489.

Isabeau d'Ally. *Reg.* 843.

J. Boyleau. *Reg.* 749.

J. de Herselaines. *Reg.* 1489.

J. Dupleys. *Reg.* 884.

J.-A. Munier. *Reg.* 1522.

J. Sanson. *Reg.* 767.

Jacques de Fiorino. *Vat.* 4789.

Jacquette Brachet. *Reg.* 918.

Jaren (H. de). *Reg.* 1063.

Jean (de Beauvais). *Reg.* 1055.

Jean Briault. *Reg.* 1898.

Jean Budé. *Reg.* 1933.

Jean Coqueriau. *Vat.* 4788.

Jean Courtin. *Reg.* 273.

Jean de Courcelles. *Reg.* 744.

Jean de Dompierre. *Reg.* 1141.

Jean de Gouy. *Reg.* 1323.

Jean de la Forest. *Reg.* 1333.

Jean (Abbé de Saint-) de Laon. *Reg.* 1419.

Jean de la Rue. *Reg.* 1063.

Jean de Moulin. *Reg.* 867.

Jean le Besgue. *Reg.* 1350.

Jean le Féron. *Reg.* 894, page 77, note 1.

Jean Nicot. *Voir* Nicot.

Jean Panier. *Reg.* 1323.

Jean Robert. *Reg.* 2055.

Jean. *Voir* Gioan.

Jeanne Dupérier. *Reg.* 896.

Jeanne. *Voir* Johanna.

Jeannin de la Chaysse. *Reg.* 1684.

Jésuites de Rome. *Min.* A, I, 8.

Johanna Villena. *Reg.* 1320.

Jon Gegg. *Reg.* 893.

Jossine de Briade. *Min.* A, I, 8.

Just de Tournon. *Reg.* 1501.

L. . . *Reg.* 1389.

La Chaysse (Jeannin de). *Reg.* 1684.

La Forest (Jean de). *Reg.* 1333.

Laisan ou Laisin (Estienne). *Reg.* 273.

La Marck (Ch. de). *Reg.* 1238.

Lamote. *Reg.* 896.

Landes (Denis de). *Reg.* 871.

Laon (Abbé de Saint-Jean de). *Reg.* 1419.

La Rue (Jean de). *Reg.* 1063.

Laye (Antoine de). Page 267, note 1.

Le . . . *Reg.* 1468.

Le Besgue (Jean). *Reg.* 1350.

Le Bouchenet (Adrien). *Reg.* 1514.

Le Boucherat (Antoine). *Reg.* 725.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

Le Boucherat (Estienne). *Reg.* 725.
Le Boucherat (Magdaleine). *Reg.* 725.
Le Féron (Jean). *Reg.* 894, page 77,
note 1.
Le Fèvre. *Reg.* 734; page 58, note 2.
Le Fort (Thomas) de Tadier. *Ott.* 1212.
Le Malbounier. *Reg.* 749.
Loisel (Antoine). *Reg.* 773, 1451; page 96,
note 2.
Longueil. *Reg.* 749.
Louis. *Reg.* 1858.
Louis. *Voir* Loys.
Lourdault. *Reg.* 1350.
Loys de Mellet. *Ott.* 2635.
Loys Esturjaut. *Reg.* 608.
Lyon (Célestins de). *Reg.* 335.

Maciot. *Reg.* 1923.
Maffei (Francesco dei). *Urb.* 381.
Magdaleine le Boucherat. *Reg.* 725.
Malatesta (Ferrantin de). *Urb.* 11.
Malbounier (Le). *Reg.* 749.
Marck (Charles de la). *Reg.* 1238.
Marcoussié. *Voir* Célestins de M.
Marie Charcaul. *Barb.* XLIII, 51.
Marquis Docor. *Reg.* 1490.
Mathieu Filon. *Ott.* 2635.
Mattista (Gioan). *Barb.* X, 129.
Maulevrier (Comte de). *Reg.* 1238.
Medici (P. di Chosimo de). *Urb.* 1411.
Mellet (Loys de). *Ott.* 2635.
Merillus (Nicolaus). *Reg.* 1326.
Mertonensis Oxoniae collegii. *Reg.* 737.
Michel de Villebresme. *Reg.* 367.
Michel Sampierre. *Reg.* 2053.
Moulin (Jean de). *Reg.* 867.
Moursier le grand dauphin. *Cors. Coll.* 55,
K 4.

Munier (A.-J.). *Reg.* 1522.

N. Griphon. *Reg.* 700.
Nepveu (Richard). *Reg.* 897.
Neux. *Voir* Rasse de Neux.
Nicolas Dumas. *Reg.* 899.
Nicot (Jean). *Reg.* 1508⁽¹⁾.

Olivier. *Reg.* 1668.
Orsini (Fulvio). *Vat.* 3203, 3206,
3207, 5232⁽²⁾.
Oxford (Mertonense collegium). *Reg.* 737.

P. Febvre. *Reg.* 749.
Panier (Jean). *Reg.* 1323.
Parnes (Blanche de). *Reg.* 1716.
Patti (Prêtre de). *Reg.* 1320.
Paul Petau. *Voir* Petau.
Pequeniers. *Reg.* 273.
Petau (Alexandre). *Reg.* 367, 538, 727,
824, 837, 884, 894, 1022, 1254,
1330, 1419, 1900.
Petau (Paul). *Reg.* 531, 668, 697, 700,
869, 1055, 1238, 1333, 1898, 1927.
Philippe de Stosch L. B. *Ott.* 2635, 2962.
Pierre, archiprêtre de Spa. *Reg.* 749.
Pierre de la Quintaine. *Cors. Coll.* 55,
K 4.
Pierre di Archangelo de li Bonaventuri.
Urb. 1411.
Pierre di Chosimo de Medici. *Urb.* 1411.
Pierre Rouault ou Renault. *Reg.* 896.
Pierre Vautelet. *Barb.* XLIII, 74.
Pisseleu (Anne de). *Reg.* 824.
Pleter. *Reg.* 1668.
Podiani (Prospero). *Vat.* 5895.
Pregent de Coëtivi. *Reg.* 538.
Prospero Podiani. *Vat.* 5895.

⁽¹⁾ Voir page 341, note 4.

⁽²⁾ On trouvera dans la *Bibliothèque de F. Orsini*, de M. P. de Nolhac, la liste des mss. d'Orsini conservés au Vatican.

Quintaine (Pierre de la). *Cors. Coll.* 55, K 4.

Quintin (Comtesse de). *Reg.* 896.

Ramberviller (Alphonse de). *Ott.* 909.

Rasse de Neux (François). *Reg.* 1337⁽¹⁾.

Regia romana bibliotheca. *Reg.* 1244.

Reine Christine. *Ott.* 909.

Remy (Grand). *Reg.* 749.

Renault ou Rouault (Pierre). *Reg.* 896.

Renée de France. *Barb.* XIII, 22.

Robert (Claude). *Reg.* 2055.

Robert (François). *Reg.* 2055.

Robert (Jean). *Reg.* 2055.

Robert de Cossar. *Reg.* 829.

Roissi (De). Pages 45 et 58, note 2.

Rome (*Bibliotheca regia*). *Reg.* 1244.

Rome (Jésuites de). *Min.* A, I, 8.

Roussel. *Reg.* 1322.

Rubent (Guichart). *Reg.* 894.

Rue (Jean de la). *Reg.* 1063.

Saint-Amand (Bénédictines de) à Rouen. *Reg.* 343.

Saint-Jean de Laon (Abbé de). *Reg.* 1419.

Saint-Victor de Paris. *Reg.* 839.

Saintyon (De). *Reg.* 1331.

Sampierre (Michel). *Reg.* 2053.

Sanson (J.). *Reg.* 767.

Seguyn (Bertran). *Reg.* 749.

Sempingham (Monastère de). *Barb.* XLIII, 74.

Simoncino (Simone de) de Squarccialupi. *Vat.* 3203.

Simone. *Voir le précédent.*

Squarccialupi. *Voir le précédent.*

Stosch (Philippe de). *Ott.* 2635, 2962⁽²⁾.

Tadier (Thomas le Fort de). *Ott.* 1212.

Thomas le Fort de Tadier de la Charité. *Voir le précédent.*

Tournon (Just de). *Reg.* 1501.

Tuffier. *Reg.* 1678.

Urbino (Federico, duc d'). *Urb.* 11.

Vautelet (Pierre). *Barb.* XLIII, 74.

Victor (Saint-) de Paris. *Reg.* 839.

Villebresme (Michel de). *Reg.* 367.

Villena (Johanna). *Reg.* 1320.

Vintimille (Henri de). *Reg.* 1320.

William. *Reg.* 893.

Winnizele (Françoise van). *Min.* A, I, 8.

Wyloques (de). *Reg.* 752.

..royet. *Reg.* 1492.

2. DEVISES.

Dolor patientia vincitur. A. *Urb.* 376.

La foy tendrai. *Urb.* 376.

οἷς ἀτυχῶ λίαν εὐτυχῶ. *Reg.* 608, 697, 867, 899, 964, 1933⁽³⁾.

Omnia tempus habent. *Urb.* 376.

Ony soyt qy mal hy pense. *Urb.* 11.

Quiesco tandem. *Reg.* 1419.

ὕφειναι καὶ παρρησίαν. . . }
 Ne senza sfinge ne senza } *Reg.* 1508⁽⁴⁾.
 Edipo. }

⁽¹⁾ Les manuscrits *Reg.* 77 et 1262 ont aussi l'*ex-libris* Franciscus Rassius Noues, chirurgicus Parisiensis; l'un est daté de 1575, l'autre de 1546.

⁽²⁾ Sur les mss. du baron Ph. de Stosch, voir une intéressante note de M. L. Auvray dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, XLIX (1888), pages 706-708.

⁽³⁾ Le ms. latin *Reg.* 322 porte la même devise.

⁽⁴⁾ C'est la double devise de Jean Nicot. Le ms. latin *Reg.* 1661 la porte aussi.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

3. ARMOIRIES.

De Charlotte de Lusignan et de Louis de
Savoie. *Vat.* 4789.
Des Médicis. *Urb.* 1411.
Des ducs d'Urbino. *Urb.* 11.
Écu à trois fleurs de lis d'or sur champ
d'azur. *Barb.* XLIII, 51.
Écu écartelé de France et d'Este. *Barb.*
XIII, 22.

Écu fascé d'argent et d'azur à la barre
d'argent. *Reg.* 719.
Écu palé de vair et de gueules de sept
pièces au chef d'or chargé de deux
tourteaux de gueules. *Reg.* 936.
Écu palé d'argent et d'azur à la barre de
gueules. *Reg.* 720.
Écu vairé d'argent et de sable au chef de
gueules. *Reg.* 26.

TABLE DES MANUSCRITS

ÉTUDIÉS DANS CE VOLUME.

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

<i>Reg.</i>	<i>Pages.</i>	<i>Reg.</i>	<i>Pages.</i>
26.....	5	727.....	36
273.....	5	734.....	37
335.....	6	737.....	41
343.....	7	738.....	42
367.....	7	744.....	43
403.....	8	749.....	44
473.....	9	750.....	46
489.....	10	752.....	48
520.....	12	753.....	49
531.....	14	767.....	51
538.....	15	773.....	52
606.....	16	775.....	53
608.....	18	776.....	54
610.....	18	779.....	55
611.....	19	780.....	56
624.....	20	789.....	57
660.....	21	791.....	58
668.....	21	811.....	59
687.....	22	823.....	59
688.....	23	824.....	60
689.....	26	829.....	61
697.....	27	837.....	64
700.....	27	839.....	65
719.....	29	843.....	67
720.....	29	864.....	68
721.....	29	867.....	72
722.....	31	869.....	73
723.....	32	871.....	74
724.....	33	884.....	75
725.....	34	891.....	75
726.....	35	893.....	76

MANUSCRITS FRANÇAIS ET PROVENÇAUX DE ROME.	<i>Reg.</i> 894.	77	<i>Reg.</i> 1361.	136
	896.	80	1362.	137
	897.	83	1363.	140
	899.	84	1364.	142
	917.	84	1389.	144
	918.	85	1408.	146
	919.	88	1419.	147
	920.	88	1420.	149
	922.	88	1441.	150
	925.	89	1448.	152
	936.	89	1451.	154
	937.	91	1468.	155
	964.	91	1488.	156
	966.	91	1489.	156
	967.	91	1490.	157
	1022.	95	1492.	159
	1055.	95	1501.	166
	1063.	97	1502.	167
	1141.	97	1505.	168
	1157.	99	1508.	171
	1211.	100	1514.	172
	1212.	100	1517.	179
	1217.	101	1518.	181
	1238.	102	1519.	184
	1244.	102	1520.	185
	1254.	103	1522.	186
	1255.	104	1616.	188
	1256.	105	1629.	189
	1264.	106	1632.	190
	1294.	107	1659.	192
	1320.	108	1668.	193
	1322.	110	1678.	194
	1323.	111	1682.	195
	1326.	124	1683.	208
	1330.	125	1684.	217
	1331.	126	1687.	219
	1333.	128	1699.	221
	1334.	129	1709.	221
	1337.	131	1716.	226
	1338.	133	1720.	229
	1350.	134	1725.	233
	1360.	135	1728.	233

DES MANUSCRITS.

345

<i>Reg.</i> 1806.	237	<i>Ott.</i> 2257.	287	MANUSCRITS FRANÇAIS ET PROVENÇAUX DE ROME.
1858.	238	2523.	288	
1898.	238	2635.	289	
1900.	239	2791.	290	
1923.	241	2962.	292	
1927.	242	3026.	292	
1933.	243			
1964.	244	<i>Urb.</i> 11.	294	
2053.	247	375.	295	
2055.	247	376.	295	
		381.	297	
<i>Vat.</i> 2748.	250	1411.	297	
3203.	251			
3204.	252	<i>Min.</i> A, 1, 8.	298	
3205.	252	B, III, 18.	301	
3206.	253			
3207.	253	<i>Barb.</i> X, 129.	303	
3208.	254	XIII, 22.	305	
3209.	254	XLIII, 51.	305	
3794.	261	XLIII, 74.	306	
4788.	261	XLIII, 118.	307	
4789.	265	XLIII, 120.	307	
4790.	267	XLV, 47.	308	
4791.	267	XLV, 59.	310	
4792.	269	XLV, 80.	310	
4793.	271	XLV, 87.	310	
4794.	272	XLVI, 29.	310	
4795.	273			
5232.	275	<i>Chigi</i> C, V, 151.	312	
5272.	275	E, IV, 118.	312	
5895.	277	L, IV, 106.	312	
<i>Ott.</i> 909.	279			
1155.	283	<i>Cors.</i> Coll. 44, A 7.	313	
1212.	284	Coll. 44, A 14.	313	
2241.	287	Coll. 55, K 4.	313	

MANUSCRITS
FRANÇAIS
ET PROVENÇAUX
DE ROME.

CORRECTIONS.

Page 86, ligne 16, *lisez* : Christine, *au lieu de* : Catherine.

87, ligne 1, *lisez* : Quadriloge.

91, ligne 8 et 10, *lisez* : page 68, *au lieu de* : page 64 ; ligne 14, *lisez* : Gui des Colannes ou Guido delle Colonne, *au lieu de* : Gui de Colonne.

121 (Ms. Reg. 1323, xxiii). Lorsque cette notice était déjà imprimée, M. Piaget a établi une distinction entre Pierre Michault et Michault Taillevent. (*Romania*, XVIII, 438-452.)

132, ligne 13, *lisez* : étoiles, *au lieu de* : étoilles.

267, ligne 17, *lisez* : Jean Golein, *au lieu de* : Jean de Golein.

SOMMAIRE DU VOLUME.

	Pages.
INTRODUCTION.....	1
Fonds de la reine Christine.....	3
Fonds du Vatican.....	250
Fonds Ottoboni.....	279
Fonds Urbino.....	294
Bibliothèque de la Minerve.....	298
Bibliothèque du prince Barberini.....	303
Bibliothèque du prince Chigi.....	312
Bibliothèque du palais Corsini.....	313
Table des matières, des auteurs et des traducteurs.....	317
Copistes.....	336
Table des <i>Ex-libris</i>	337
Table des manuscrits.....	343
Corrections.....	346

PUBLICATIONS

DE

L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE. Tomes I à XII épuisés; XIII à XXXI, 1^{re} et 2^e partie; XXXII, 1^{re} partie, et XXXIII, 1^{re} et 2^e partie; chaque tome en 2 parties ou volumes in-4°. Prix du volume..... 15 fr.

Le tome XXII (demi-volume), contenant la table des dix volumes précédents..... 7 fr. 50

A la 1^{re} partie du tome XXXII est joint un atlas in-fol. de 11 planches, qui se vend..... 7 fr. 50

Table des tomes XLV à L de l'ancienne série des Mémoires..... 15 fr.

MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS À L'ACADÉMIE :

1^{re} série : Sujets divers d'érudition. Tomes I à IX, 1^{re} et 2^e partie.

2^e série : Antiquités de la France. Tomes I à III; tomes IV et V, 1^{re} et 2^e partie; tome VI, 1^{re} et 2^e partie.

A partir du tome V de la 1^{re} série et du tome IV de la 2^e série, chaque tome forme deux parties ou volumes in-4°. Prix du volume..... 15 fr.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES, publiés par l'Institut de France. Tomes I à X épuisés; XI à XXVI; XXVII, 1^{er} fascicule de la 1^{re} partie et 2^e partie; XXVIII, 1^{re} et 2^e partie; XXIX, 2^e partie; XXXI, 1^{re} et 2^e partie; XXXII, 1^{re} et 2^e partie; XXXIII, 2^e partie.

A partir du tome XIV, chaque tome est divisé en deux parties; du tome XIV au tome XXIX, la première partie de chaque tome est réservée à la littérature orientale. Prix des tomes XI, XII, XIII et de chaque partie des tomes suivants..... 15 fr.

Le tome XVIII, 2^e partie (Papyrus grecs du Louvre et de la Bibliothèque nationale), avec atlas in-fol. de 52 planches de fac-similés, se vend.. 45 fr.

Le premier fascicule de la première partie du tome XXVII (Inscriptions sanscrites du Cambodge), avec atlas in-fol. de 17 planches de fac-similés, se vend..... 20 fr.

DIPLOMATA, CHARTÆ, EPISTOLÆ, LEGES ALIAQUE INSTRUMENTA AD RES GALLO-FRANCICAS SPECTANTIA, nunc nova ratione ordinata, plurimumque aucta, jubente ac moderante Academia Inscriptionum et Humaniorum Litterarum. Instrumenta ab anno CDXVII ad annum DCCLI. 2 volumes in-fol. Prix du volume.... 30 fr.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES DIPLÔMES, CHARTES, TITRES ET ACTES IMPRIMÉS CONCERNANT L'HISTOIRE DE FRANCE. Tomes I à IV épuisés; V à VIII, in-fol. (l'ouvrage est terminé). Prix du volume..... 30 fr.

350 PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE.

ORDONNANCES DES ROIS DE FRANCE DE LA TROISIÈME RACE, recueillies par ordre chronologique. Tomes I à XIX épuisés; XX, XXI et volume de table, in-fol. Prix du volume..... 30 fr.

RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE. Tomes I à XX épuisés; XX à XXIII, in-fol. Prix du volume..... 30 fr.

RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES :

Lois. (Assises de Jérusalem.) Tomes I et II, in-fol. Prix du volume. 30 fr.

Historiens occidentaux. Tome I en 2 parties, in-fol..... 45 fr.

----- Tomes II, III et IV. Prix du volume..... 30 fr.

----- Tome V, 1^{re} partie. Prix du demi-volume... 15 fr.

Historiens arabes. Tomes I et III, in-fol. Prix du volume..... 45 fr.

----- Tome II, 1^{re} et 2^e partie, in-fol. Prix du demi-volume..... 22 fr. 50

Historiens arméniens. Tome I, in-fol. Prix du volume. 45 fr.

Historiens grecs. Tomes I et II, in-fol. Prix du volume..... 45 fr.

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE. Tomes XI à XXX (tomes XIV, XVI, XVII, XX, XXI, XXII, XXIII, XXIV épuisés), in-4°. Prix du volume. 21 fr.

GALLIA CHRISTIANA. Tome XVI, in-fol. Prix du volume..... 37 fr. 50

ŒUVRES DE BORGHESI. Tomes VII et VIII. Prix du volume..... 20 fr.

----- Tome IX, 1^{re} et 2^e partie. Prix du demi-volume.. 12 fr.

CORPUS INSCRIPTIONUM SEMITICARUM. Tome I, fasc. I et II. Prix du fasc. 25 fr.

----- Tome I, fascicules III et IV. Prix du fascicule. 37 fr. 50

----- 4^e partie, t. I, fasc. I, prix du fascicule. 37 fr. 50

EN PRÉPARATION :

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE. Tome XXXII, 2^e partie.

Une 3^e partie du tome XXXIII contiendra la table des tomes XXIII à XXXIII.

MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS À L'ACADÉMIE. Tome X, 1^{re} série, 1^{re} partie.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS. Tomes XXVII (1^{re} partie, 2^e fascicule), XXIX (1^{re} partie) et XXXIII (1^{re} partie).

RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE. Tome XXIV.

RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES : *Historiens occidentaux.* Tome V, 2^e partie.

----- *Historiens arméniens.* Tome II.

CORPUS INSCRIPTIONUM SEMITICARUM, 2^e partie, tome I, fascicule I; 4^e partie, tome I, fascicule II.

HISTOIRE LITTÉRAIRE. Tome XXXI.

ŒUVRES DE BORGHESI. Tome X.

Stanford University Libraries
3 6105 010 224 462

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD AUXILIARY LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-9201
All books may be recalled after 7 days

DATE DUE

F/T DEC 27 1995
1995

MAY 1 2004
APR 6 2004

AUG 9 1977

OCT 11 '88

E. STEED
& Co
NEW YORK

